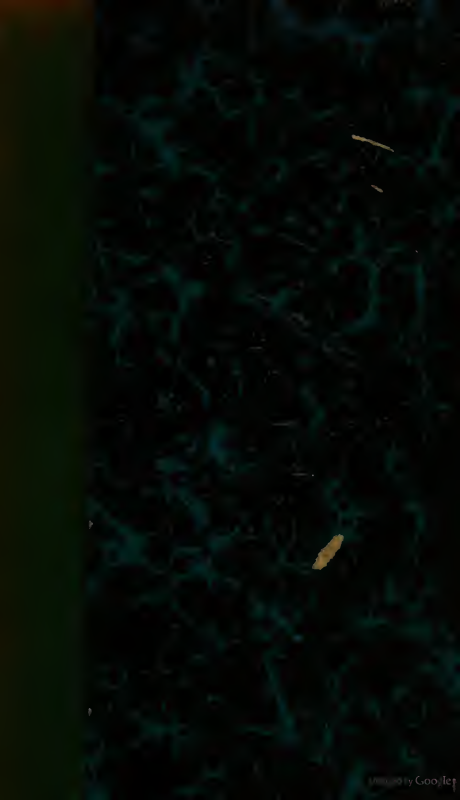




AIX-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située, près de l'Établissement thermal et du Casino.

250 chambres et 25 salons, chalets pour familles. — Vue splendide du lac et des montagnes.

Beau Jardin et Parc d'agrément

ASCENSEUR

Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet Hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles. — Équipages, écuries et remises. — *Omnibus à tous les trains.*

Cette maison fut choisie, en 1883, pour le séjour de **S. A. R. la princesse Béatrix**, qui y revint faire une saison, en 1885 et en 1887, avec **S. M. la reine d'Angleterre.**

HOTEL LAPLACE

Rue du Casino, *en face l'Établissement thermal*

TABLE D'HOTE - RESTAURANT

CHAMBRES ET SALONS

SERVICE TRÈS CONFORTABLE

JARDIN et TERRASSE

OMNIBUS A LA GARE

HOTEL-PENSION DAMESIN

ET CONTINENTAL

Cet hôtel est dans une **excellente situation**, à proximité de **l'Établissement thermal** et de la Gare, en face du jardin public. — Vue splendide. — Grand jardin, salon, billard et fumoir. — **Omnibus de l'hôtel à tous les trains.** — Ouvert toute l'année. — Pension depuis 8 fr. par jour.

A. DAMESIN, Propriétaire

Gérant de l'Hôtel Sanitas à Monaco

AIX-LES-BAINS (Suite)

HOTEL FOLLIET

J.-P. MERMEY, gendre et successeur

Cet hôtel, de construction moderne, offre aux étrangers tout le confort désirable. — Jardin d'agrément. — Salon, piano. — Table d'hôte et service particulier. — *Prix modérés.*

Spécialement recommandé aux familles.

Il possède en outre, comme **Annexe,** *près de l'établissement des Bains,* une Maison meublée à l'usage des familles et des personnes impotentes.

Mme Ve FOLLIET, propriétaire.

GRAND HOTEL DES BERGUES

Avenue de la Gare

Ouvert toute l'année. — **Hôtel de premier ordre,** le plus près et le mieux placé, entre l'**Etablissement** et les deux **Casinos.** — 80 Chambres, 8 Salons. — Grand salon de musique et fumoir. — **Ascenseur.** — Omnibus à la gare. — Voitures de remise. — DARPHIN, propriétaire.

GRAND HOTEL DU PARC

Cet Hôtel est recommandé aux familles par son grand confortable, sa cuisine de premier ordre et ses prix modérés.

Vastes appartements, salons magnifiques et jardin.

Situé près de l'Etablissement thermal des Casinos et en facé du Parc.

Vue splendide des montagnes.

Omnibus à tous les trains. — On parle anglais et italien.

Dépendance de l'hôtel : **Villa pour familles,** avec cuisines.

GRAND HOTEL DU CHATEAU-DURIEUX

5, Boulevard des Côtes, 5

PRÈS DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS

Tenu par JEAN RIVOLLIER

Cette maison, **remise sur un nouveau pied très confortable,** se recommande aux familles. — Table d'hôte confortable et service particulier. — Jardin d'agrément. — English spoken.

Omnibus à la gare.

CHAMBÉRY

HOTEL DE FRANCE

Établissement de premier ordre

A PROXIMITÉ DE LA GARE ET DES PROMENADES

CHAMBRES ET SALONS

APPARTEMENTS A SERVICE TRÈS CONFORTABLE

CHIRON, propriétaire

RAYNAUD, SUCCESSEUR

PRIX MODÉRÉS

OMNIBUS A TOUS LES TRAINS

GRAND HOTEL DES PRINCES

Rue de Boigne et place de l'Hôtel-de-Ville

Excellente maison très recommandable et la plus centrale

TABLE D'HOTE. — RESTAURANT

APPARTEMENTS POUR FAMILLES

VOITURES POUR EXCURSIONS. — OMNIBUS A LA GARE

J. GUICHET, propriétaire.

CHAMONIX

GRAND HOTEL IMPÉRIAL

MAISON DE PREMIER ORDRE

VUE SPLENDIDE SUR LE MONT BLANC

LA

SUISSE

ET LE

MONT-BLANC

Établissements divers

DANS

L'ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES LOCALITÉS

GENÈVE

Tout le monde connaît Genève de nom, tout le monde devrait la connaître de fait.

Genève offre aux touristes l'attrait de son lac merveilleux, de ses environs enchanteurs, et présente tous les avantages de la grande ville, sans les inconvénients inhérents aux capitales populeuses. **Le Théâtre**, les **Concerts**, les **Musées, la navigation de plaisance**, les **promenades-concerts** sur le lac, constituent de précieux éléments de distraction.

Les étrangers, désirant faire à *Genève* **un séjour prolongé** trouveront les plus grandes facilités et les ressources les plus complètes pour leurs études personnelles et l'éducation de leurs enfants. Confort parfait dans les nombreux hôtels et pensions pour toutes les situations de fortune. **Villas à louer pour familles.**

Le climat de *Genève* est réputé comme l'un des plus salubres de l'Europe. Bains confortablement aménagés sur le Lac et sur le Rhône. Traitement par l'**Eau d'Arve**, des affections nerveuses et rhumatismales, de l'anémie, de l'épilepsie, etc. **Établissements hydrothérapiques** de premier ordre.

Genève est le point de départ des bateaux pour le tour du Lac, ainsi que des trains pour la Suisse, Évian-les-Bains, Chamonix et le mont Blanc.

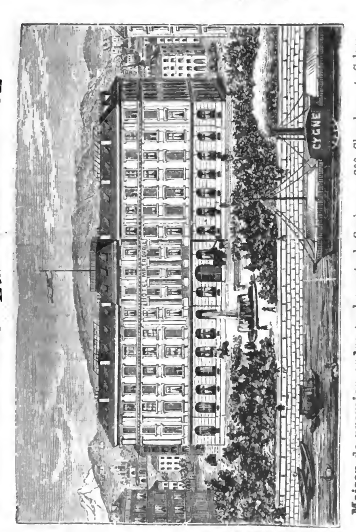
Dans les environs immédiats, courses intéressantes au **Petit** et au **Grand Salève**, aux châteaux de **Ferney-Voltaire** et de **Coppet**. Pour ces courses, des services spéciaux et quotidiens de breaks à 4 chevaux sont organisés sous les auspices de l'*Association des Intérêts de Genève*, qui a pour but de rendre le séjour des étrangers facile et agréable, et de supprimer les abus qui lui sont signalés.

Son bureau de renseignements est fixé **quai du Mont-Blanc, 5.** Ses services sont entièrement gratuits, de vive voix et par lettres.

Genève est la métropole incontestée de l'*horlogerie* et de la **bijouterie.** Elle possède, en outre, de nombreuses fabriques de **boîtes à musique**, des **tailleries de diamants**, etc.

GENÈVE

HOTEL DE LA MÉTROPOLE



Position exceptionnelle en face du jardin anglais, et vue magnifique sur le lac. — Table d'hôte, restaurant français à la carte. — Bains dans l'hôtel. — Lumière électrique. — *Ascenseur Edoux.*

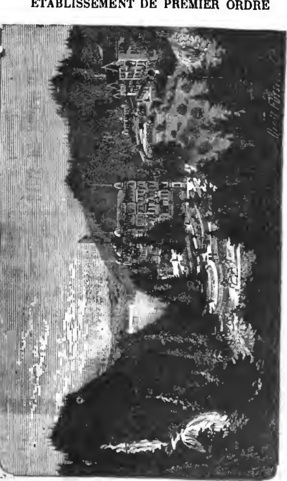
D. BURKARDT, Propriétaire.

LAC DE BRIENZ

HOTEL & PENSION GIESSBACH

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

HOTEL ET PENSION GIESSBACH



Illumination des cascades, tous les soirs, pendant la saison d'été, même par le mauvais temps.

Prix de pension très réduits pour un séjour prolongé.

600 MÈTRES AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER.

HAUSER Frères, propriétaires.

Même maison à Ospedaletti (rivière de Gênes) Italie.

GRINDELWALD

MEIRINGEN ET ROSENLAUI

Hôtels appartenant aux familles Boss et Perrot

OBERLAND BERNOIS

MEIRINGEN

Hôtel & Pension du Sauvage

Le plus bel hôtel à Meiringen

Vis-à-vis de la Poste et du Télégraphe



OBERLAND BERNOIS

GRINDELWALD

HOTEL DE L'OURS

(BEAR HOTEL)

Vis-à-vis des deux glaciers
Ouvert toute l'année.
Charmante station d'été et d'hiver.

First Class Houses

Proprietors

FAMILIES

BOSS

and

PERROT



OBERLAND BERNOIS

GRINDELWALD

Grand Hôtel de l'Aigle-Noir

1er ordre

Maison bien tenue et considérablement agrandie. Tout le confort moderne.

OLERLAND BERNOIS

BAINS DE ROSENLAUI

Route de Grindelwald - Meiringen

Altitude : 5000 pieds.

Splendide situation. — Recommandé spécialement aux artistes et aux personnes aimant la tranquillité.

INTERLAKEN

Station d'été du 1er avril au 15 octobre

Interlaken (568 d'altitude), centre de l'Oberland Bernois et rendez-vous des Touristes et grandes familles, est, comme situation et comme centre d'excursions, le résumé de toute la Suisse.

Qui n'a pas vu Interlaken et ses deux lacs de Thun et de Brienz, n'a rien vu. Air pur et vivifiant, position fraîche et abritée, ascensions multiples, sites enchanteurs, riantes et verdoyantes vallées, panoramas incomparables, tout semble réuni et concentré dans cette merveilleuse vallée pour réunir et captiver l'étranger et le promeneur.

Où trouver un glacier COMPARABLE à celui de la Jungfrau, cette montagne vierge, blanche le matin et rose le soir! Sans parler des excursions de LAUTERBRUNNEN, de GRINDELWALD, de MURREN, du BEATENBERG, de l'ABENDBERG et du GIESSBACH.

Ajoutons qu'Interlaken possède de splendides hôtels dont les prix sont accessibles à toutes les bourses et de nombreuses pensions et villas, types du genre comme confortable et propreté.

On y trouve des églises pour tous les cultes et un Kursaal ou Casino merveilleusement installé et dont l'Orchestre joue trois fois par jour.

On peut faire, à Interlaken, sous la surveillance d'habiles médecins, des cures d'air, de petit lait et de raisin.

Localités Italiennes voisines de la Suisse

COME

—

HOTEL PENSION SUISSE

Au bord du lac. — Débarcadère des bateaux à vapeur. — Près de la Gare de la Méditerranée et du Nord-Milan. — Dîner et déjeuner à la carte et à prix fixe. — **Pension**— Appartements pour familles. — Chambres à partir de 2 fr. — Omnibus aux gares. — **THOMAS GHILARDI**, propriétaire.

BAINS DE BORMIO

Etablissement de bains à 1,400 mètres au-dessus de la mer. — Thermes renommés depuis les temps les plus reculés. — **Séjour d'été** sans rival. — **Hôtel de premier ordre** (*Bagni Nuovi*), avec magnifique installation de bains, douches, natation, bains de boues, inhalations, etc. — Service religieux, catholique et protestant. — Position centrale entre les routes du **Stelvio**, du **Bernina**, de l'**Aprica**, et les chemins de fer du **Brenner**, de l'**Arlberg** et de la **Valteline**. — **Magnifiques excursions.**

Poste et télégraphe dans l'établissement. — Diligence et extra-poste journaliers pour le **Tyrol**, l'**Engadine**, la **Valteline** et le **lac de Côme**.

Pour renseignements et prospectus, s'adresser à la

DIRECTION DES BAINS (BORMIO, VALTELINE).

SONDRIO

(VALTELINE)

—

Hôtel-Pension de la Poste

Grande maison de construction récente, avec tout le confort voulu. — Grand jardin et vignes pour la cure de raisin. — Éclairage électrique. — Pension depuis 7 fr. par jour. — Service de restaurant. — Très bonne cuisine. — Vins des meilleurs crus de la Valteline.

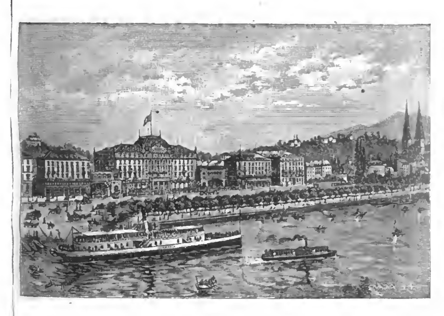
Guides et chevaux pour excursions. — Voitures particulières pour longs voyages : tour du **Bernina**; tour du **Stelvio** et de la **Mendola**, du **Tonale et** de l'**Aprica (excursion admirable)**; tour de l'**Engadine**, etc. — **Extraposte** et **diligence** plusieurs fois par jour pour le Bernina et Samaden, Bormio et le Stelvio, le col d'Aprica, etc.

La situation pittoresque de Sondrio, la beauté de ses environs, les **nombreuses excursions** dont il **est le** centre, en font une **station d'été** des **plus recommandées.**

FRANCESCO VITALI, propriétaire.

LUCERNE

SCHWEIZERHOF ET LUZERNERHOF



Hôtels Schweizerhof et Luzernerhof

AVEC LEURS DÉPENDANCES

HOTELS DE PREMIÈRE CLASSE

dans la meilleure situation de Lucerne. — 600 lits.

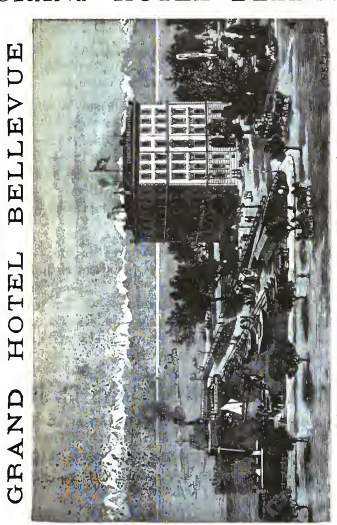
Éclairage électrique et ascenseurs dans les deux hôtels. — Hôtel Schweizerhof ouvert toute l'année.

HAUSER FRÈRES, Propriétaires.

Les Voyageurs pourront se procurer à **LUCERNE** *chez les principaux libraires de la ville, la* **collection des Guides Joanne.**

NEUCHATEL

GRAND HOTEL BELLEVUE



Maison de premier ordre, ouverte toute l'année.

Le seul hôtel de la ville situé tout au bord du lac

et jouissant du panorama complet de la chaîne des Alpes.

PRIX MODÉRÉS. — PENSION POUR SÉJOUR

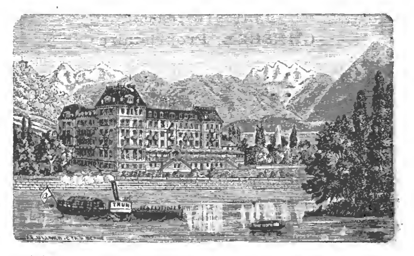
10 HEURES DE PARIS PAR L'EXPRESS

ALBERT ELSKES, PROPRIÉTAIRE

THOUNE

Pension GRAND HOTEL Pension

THUNERHOF



Hôtel de premier ordre, un des plus grands et des plus beaux de la Suisse. La Terrasse de l'hôtel est renommée et unique en son genre. Malgré le grand confort, le prix est modéré et permet ainsi un long séjour, même aux familles qui sont obligées de regarder à la dépense. Pension pendant toute la saison (à la condition de rester au moins cinq jours), à partir de 8 francs selon les étages. *Ascenseur hydraulique.* Bibliothèque en trois langues. Grand jardin avec vue splendide.

A cause de sa situation délicieuse et salubre, Thoune est fréquenté de plus en plus comme station climatérique. Situé à 571 mètres au-dessus du niveau de la mer, protégé contre les vents du nord, à l'abri des changements brusques de température, séjour agréable et tranquille, Thoune mérite d'être choisi de préférence, parmi des centaines d'autres centres d'étrangers, pour un long séjour d'été, notamment pour des familles et tout particulièrement pour des convalescents.

CHARLES STÆHLE,

Aussi propr. de l'hôtel du Paradis, à Cannes.

VEVEY

LAC LÉMAN

Altitude 385 mètres. — Température moyenne 11° c.

La plus charmante ville de la Suisse est, sans contredit, *Vevey*. Coquettement assise sur les derniers gradins des Alpes, au bord du lac Léman, en face du panorama le plus grandiose, elle laisse des souvenirs ineffaçables, et qui l'a vue une fois veut la revoir encore. Renommée, à juste titre, pour sa salubrité, — *car c'est la ville de la Suisse où la mortalité est la plus faible*, — Vevey, l'ancien *Vibiscum*, attirait déjà, sous la domination romaine, de nombreux hôtes par la douceur et l'égalité de son climat.

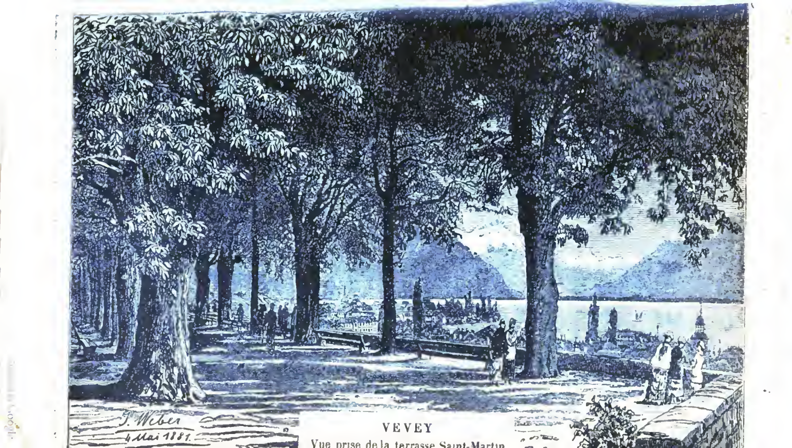
Elle possède des *établissements d'instruction publique et privée, jouissant d'une réputation incontestée*, fréquentés chaque année par un nombre considérable d'élèves de toutes les parties du globe. *Toutes les confessions y possèdent des lieux consacrés à leur culte*, de manière à satisfaire tous les besoins religieux de la façon la plus large.

Les promenades les plus variées et les mieux entretenues s'offrent de tous côtés aux amateurs de la belle nature et des courses. Desservi par les *nombreux bateaux à vapeur qui sillonnent le lac* en tout sens, ainsi que par les trains de chemins de fer de la Suisse occidentale, Vevey est en communication directe et facile avec tous les grands centres de l'Europe et *possède des hôtels et des pensions dont la réputation n'est plus à faire*.

Service très complet de bateaux à vapeur entre *Vevey* et *Evian-les-Bains*, permettant de prendre les eaux en séjournant à Vevey. Tramway électrique depuis le Grand-Hôtel de Vevey jusqu'au château de Chillon, reliant ainsi toute la contrée intéressante du haut Lac.

Cures de petit lait et de raisins, suivant la saison.

Billets directs de Paris, chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, *en 13 heures*. — Deux express en été, un en hiver.



VEVEY

Vue prise de la terrasse Saint-Martin

ZURICH

HOTEL BAUR AU LAC

PROP. C. KRACHT

MAISON DE PREMIER ORDRE

POSITION EXCEPTIONNELLE SUR LE LAC

JARDIN OMBRAGÉ

Lumière électrique dans toute la maison

ASCENSEUR HYDRAULIQUE

GRAND HOTEL-PENSION BELLEVUE

AU LAC

A COTÉ DU PONT NEUF ET DU NOUVEAU QUAI. — **Ouvert toute l'ann**

Station du St-Gothard



Station on the Gothard line

F.-A. POHL. — Arrangements pour séjour prolongé.

UETLIBERG (PRÈS ZURICH)

2900 *pieds au-dessus de la mer*. — A une demi-heure en chemin de fer de Zuri à une heure en voiture ou à pied.—**Station climatérique de 1er Rang**

HOTEL ET PENSION " UETLIBERG "

Magnifique établissement. — 150 chambres spacieuses, chacune avec balco jouissance d'une vue splendide. — Appartements organisés pour séjour en hi — Promenoir ouvert. — Métairie. — Cures de lait et de petit lait. — Eau source à 6° 1/2 R. — Douches, bains. — Chemin de fer, télégraphe, station t phonique et bureau postal. — Prix de pension très modérés.

RESTAURANT UTO-KULM

Ouvert toute l'année. — A cinq minutes de l'hôtel. — Vue splendide, pa rama semblable à celui du Rigi. — **100,000 visiteurs par an.**

A. LANDRY, Propriétaire

PUBLICITÉ DES GUIDES JOANNE
EXERCICE 1891-1892

ADRESSES UTILES

ADMINISTRATION

des Eaux de Pougues 22, *Chaussée d'Antin*, Paris, Eau bicarbonatée, calcique, ferrugineuse, sans rivale contre DYSPEPSIES, GRAVELLES, DIABÈTE, etc. **Etabl. thermal St-Léger**, 15 mai-15 octobre.—**Splendid-Hôtel**, propé de la Cie: 120 chambres; luxe, confort, **Casino.** (Voir page 103.)

AGENCES DE LOCATIONS

Agence des Étrangers, 72, *r. Basse-du-Rempart*. Appart. et hôtels privés. Loc. et vente, meublés ou non.

AMEUBLEMENT

...éger E) ✠, 12, *r. des Vosges*, ...s. Ébénisterie et tapisserie, décors intérieures, escaliers de style ...rdinaires. Travaux d'églises et monuments historiques. Sculptures et ...ss. Meubles en pitch-pin.

...eich fils, 157, *Faubourg Saint-...oine*, Paris. Ameublement de ... Ébénisterie, sculpture, tapisserie, ...iserie artistique, escaliers, cheminées, plafonds, lambris, portes, etc. ...roduction de meubles du Musée ...luny. Plans, dessins. Catalogue ...emande.



...PAREILS POUR BOISSONS GAZEUSES

...azogène **Briet.** (Voir p. 52.)
... **Fèvre** (Voir p. 68.)

ARMES — ARMURES

Gutperle, 12, *boul. Magenta*, Paris. Armes, armures, panoplies d'armes, reproduction des armes anciennes. Armes, armures, bijoux pour théâtres.

ARTICLES DE VOYAGE



A. Angerant, fabricant, 25, *rue Chapon*, Paris. Articles de voyage, trousses, sacs, valises, nécessaires; spécialité de buffets cantines pour voyage. Pièces de commande.

BANDAGISTES

Breuil-Guth. 16, *rue Mandar*, Paris. Bandage spécial pour la contention des hernies rebelles. Prix modér.

Drapier et fils, 41, *rue de Rivoli*, Paris. Maison recommandée pour la perfection de ses bandages, ceintures, bas élastiques, irrigateurs, urinaux, etc. *Catalogue franco.*

Fichot, Btė s. g. d. g., 17, *rue du Quatre-Septembre*, Paris. Fournisseur des Hôpitaux, seul expert des ministeres de la guerre et marine, garantit la contention des hernies les plus difficiles. Appareils orthopédiques, ceintures, urinaux. Redresseur dorsal pour rejeter les épaules en arrière, 10 fr.

Marie frères (Voir page 116.)

BANQUES

Lyon-Alemand. (Voir p. 31.)
Crédit Lyonnais. (V. p. 26.)
Société générale. (V. p. 28.)

DEUIL

A la Religieuse. (V. p. 55.)

A l'Église Saint-Roch. (V. Cahiers en tête des Guides Parisiens.)

Au Sarcophage. (Voir Cahiers en tête des Guides Parisiens.)

DIAMANTS

Diamants Lère-Cathelain. Imitations parfaites et inaltérables du vrai. — Boucles d'oreilles, bagues, broches, etc., montées sur or, de 20 à 100 fr. — Reproduction de parures. — Gros et détail. — Expédition contre mandat. — Demander le catalogue illustré **Lère-Cathelain**, 93, *boulevard Sébastopol* (au 2e), et 21, *boulevard Montmartre*, Paris.

EAUX MINÉRALES

Pougues (Etablis. thermal). Administration, 22, *rue Chaussée-d'Antin*. (Voir page 103.)

ÉCLAIRAGE

Nouvelle Lumière à incandescence par le gaz. (V. p. 68.)

Rousseau (Constant). Accumulateurs d'électricité. (Voir page 63.)

EMBALLAGES

Chenue et Fils, 5, *rue de la Terrasse*, près la place Malesherbes, Paris. Emballages et transports d'objets d'art et mobiliers.

ENCRES

C.-L. Roupnel. (Voir page 66.)

FLEURS NATURELLES

Bernard, 7, *rue Laffitte*.
Lion (E.). (Voir page 70.)

GYMNASES

Gymnase médical (franco-suédois), GUIMARD, 112, *boulevard Malesherbes*, Paris. Méthode rationnelle pour tous les âges. (Fabrique et vente d'appareils.) Traitements orthopédiques. Douches chaudes et froides. Massage. SALLE D'ARMES. Cours de danse. 2 méd. Exp. 1889.

GYMNASE médical et orthopédique, cours spéciaux, filles et garçons dès l'âge de 4 ans. Cours spéciaux de jeunes gens; cours spéciaux de demoiselles; escrime, hydrothérapie. J. LEFEBVRE, directeur, 30, *faubourg Saint-Honoré*, Paris.

Lelièvre. (V. *Sauvetage*.).

HABILLEMENTS

Maison de la Belle Jardinière. (Voir page 53.)

HORLOGERIE

Ratel ✠ (Maison fondée en 1822), 53, *rue Monsieur-le-Prince* (près l'Odéon), Paris. Horlogerie de précision. Service de la marine de l'État. Fournisseur breveté de N. S. P. le Pape. Montres artistiques, chaînes, agrafes parisiennes, à ruban, etc Médaille argent. Exp. universelle 1889.— La maison est fermée le dimanche.

HOTELS

Hôtel d'Alsace, 13, *rue des Beaux-Arts*. J. VERDIER, propriétaire. Appartements et chambres meublés depuis 2 francs. Déjeuners et dîners. Jardin. Maison recommandée aux familles par sa bonne tenue. Paris.

Gd Hôtel Anglo-Américain, 113, *rue Saint-Lazare* (en face la gare). Appartements et chambres. Table d'hôte. Service à la carte. English spoken. FRIBAULT, propr.

Hôtel d'Antin, 18, *rue d'Antin*, Paris (près l'Opéra). Appartements et chambres pour familles depuis 3 fr. 50 par jour. Déjeuners et dîners à volonté. — M. A. CHRISTOPHE, propriétaire.

Appartements et chambres meublés, d'un excellent confort, 10, *boulevard des Italiens* et *passage de l'Opéra*, escalier A, Paris. — Th. THERSEN, propriétaire.

Grand Hôtel de l'Athénée
15, *rue Scribe*, Paris.
Lumière électrique
dans toutes les chambres.
Ascenseur — Salles de bain.

Hôtel Bristol
et **Hôtel du Rhin** réunis.
3, 5, 4, 6, pl. Vendôme, Paris.
MORLOCK et Paul PIERSON.
sous le patronage de la famille royale d'Angleterre et résidence habituelle des grandes familles françaises et étrangères de passage à Paris.

Hôtel Britannique, Paris, 20, *Avenue Victoria* (place du Châtelet), Mlle PERRET, propr. Grands et petits appartements. Table d'hôte. Prix modérés. Envoi du tarif sur demande.

Hôtel Burgundy, 8, *r. Duphot* (Madeleine), Paris. Chambres de 2 à 10 fr. par jour; pension de 55 à 70 fr. par semaine. Writing, Drawing, Dining and Smoking Rooms. BÉCARD, ppre.

Hôtel du Cadran, 62, *rue St-Sauveur*, Paris, en face le passage du Saumon. Chambres et appartements depuis 2 francs. Restaurant prix fixe. Mme veuve THUROT, propriétaire.

Grand Hôtel Cailleux, 37, *rue Saint-Quentin* et *rue de Dunkerque*, 19, Paris (près les gares du Nord et de l'Est). Appartements et chambres confortables, service de restaurant à toutes les heures de jour et de nuit. Service à la carte. English spoken. Man spricht deutsh. M. COLAS, propriétaire.

Grand Hôtel Cambon, 3, *rue Cambon*, Paris (près les Tuileries, Champs-Elysées, grands boulevards). Appartements et chambres depuis 2 francs. Restaurant à la carte et prix fixe. English spoken. BONNET, propre.

Hôtel du Chariot d'or. Reconstruit en 1887, *rue Turbigo*, 39, près le boul. Sébastopol (ci-devant *rue Grenéta*, 13). Café-Restaurant. Table d'hôte. Chambres confortables depuis 2 f. 50. Ascenseur. RABOURDIN, propr.

Chambres et appartements meublés, 95, *r. Richelieu* (passage des Princes), 5 *bis, boulevard des Italiens*, et 2, *rue d'Amboise*. Chambres de 3 à 10 fr. par jour et de 45 à 200 fr. par mois. Petits appartements. Prix modérés. CUSSET, propriétaire.

Chambres et appartements meublés. Mme MALLET. (V. p. 73.)

Hôtel du Chemin-de-Fer de Lyon (le seul en face de l'arrivée), 19, *boulevard Diderot*, Paris. Grands et petits appartements, chambres, service dans les appartements, bains, poste et télégraphe. English spoken. Me Ve SOUFFLET, propre.

Hôtel de la Cité Bergère
et Bernaud — Paris.
4, *Cité Bergère*, 4.
Situé à proximité des boulevards et des théâtres et au centre du commerce.
Table d'hôte — Prix modérés.

Hôtel Continental. (V. p. 76.)

Hôtel des Colonies, 27, *rue Paul-Lelong*, près la Bourse. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. English spoken.

Grand Hôtel Corneille, 5, *rue Corneille*, en face le Luxembourg et l'Odéon. Chambres depuis 2 francs; déjeuners 1 fr. 50; dîners 2 fr. English spoken. LOISEAU, ppre.

Hôtel des Croisés d'Orient. (Voir page 73.)

Hôtel de l'Elysée. (Voir cahier en tête des Guides parisiens.)

Hôtel de Famille, 86, *rue Lafayette*, Paris. (Voir p. 73.)

Hôtel Folkestone, 9, *rue Castellane* (près la Madeleine), Paris. Pension et Chambres de 8 à 12 fr. par jour. Chambres de 2 à 6 fr. Table d'Hôte et Service dans les Chambres.

Hôtel Folkestone, 129 bis, *boulevard Magenta*, Paris (près la gare du Nord). Pensions de familles. English spoken.

Hôtel de France, 40, *rue de Rivoli*, Paris (pres l'Hôtel de Ville). Appartements et chambres, table d'hôte, service à la carte. LONGCHAMP, propriétaire.

Hôtel de France et de Suisse, 1, *rue de Strasbourg*, Paris (près gares Nord et Est). Chambres depuis 2 fr., pensions depuis 7 fr. 50. Table d'hôte, restaurant. On parle anglais et allemand.
C. CHABOUDEZ, propriétaire.

Hôtel de la Gare du Nord, 31, *rue Saint-Quentin*, Paris (près la gare du Nord, au coin de la rue Lafayette). Chambres confortables, déjeuners et dîners à la carte. English spoken. Man spricht deutsch. Prix modérés.

Grand Hôtel d'Harcourt, 3, *boul. St-Michel*. Chambres confortables de 2 à 6 fr. Appartements meublés avec cuisine. Table d'hôte. Prix modér.

Hôtel Jacob, 44, *rue Jacob*. Chambres et appartements meublés depuis 2 fr., avec pension de 8 à 10 fr. par jour; au mois depuis 150 fr. Service dans les appartements. Man spricht deutsch. English spoken.

Hôtel du Jardin des Tuileries, 206, *rue de Rivoli*, en face le Jardin des Tuileries. Appartements et chambres. Grand confort. Elegantly furnished apartments and single rooms. Full south. Lift. ZIEGLER, prop.

Hôtel Jean-Bart (Maison de famille), 9, *rue Jean-Bart*, Paris. (Voir page 60.)

Hôtel Jean-Bart, 31 bis et 33, *rue de Dunkerque*, Paris (près les gares du Nord et de l'Est). Chambres très confortables. Prix modérés. SAUTRET, propriétaire.

Gd Hôtel Jules-César, 52, *av. Ledru-Rollin*, angle *rue de Lyon*, 20, Paris. Hôtel confortable, le plus près des chemins de fer de Lyon et Orléans. Restaurant, bains dans l'hôtel. English spoken. Cb. DENEUX, propriétaire.

Grand Hôtel Louvois, *place Louvois*, situé sur un beau square au centre de Paris. Appartements et chambres seules. Restaurant et Table d'hôte. L. DHUIT, propriétaire.

Maison de Famille de 1er ordre. 18, *rue Chateaubriand* (Champs-Elysées). Table d'hôte. Mme DEVIES.

Hôtel Mirabeau. (V. p. 78.)

Hôtel Moderne. (V. p. 75.)

Hôtel du Musée de Cluny
18, *boulevard Saint-Michel*
Centre des Ecoles et des Théâtres. Appartᵗˢ et chambres, prix modérés. Table d'hôte. Déj. 2,25; dîners 2,50.

Hôtel National, 11, *rue Notre-Dame-des-Victoires* (près la Bourse). Appartements et chambres. Table d'hôte. Prix modérés. HECKING, ppre.

Grand Hôtel de Nice, 36, *rue Notre Dame-des-Victoires*. (V. p. 74.)

Grand Hôtel d'Orléans, 17, *rue Richelieu* (près le Palais-Royal). Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à la carte. BAR-SCHULZ, propriétaire.

Hôtel de Panama et des Antilles, 3, *rue de l'Odéon*. Appartements et chambres depuis 1 fr. 50. Entièrement remis à neuf. Excellent confort. Se recommande par sa bonne tenue et la tranquillité de la maison.

Grand Hôtel de Paris, 38, *Faub.-Montmartre*, près les gr. boulevards, Paris. 150 chambres et appartements très confortables. Prix modérés; déjeuner 3 fr., dîner 4 fr., vin compris. Pension depuis 10 fr. par jour. English spoken. M. RENARD, ppre.

Hôtel du Prince Albert, 5, *rue St-Hyacinthe-St-Honoré*, Paris. Situation centrale. Chambres depuis 2 fr. 50.

Hôtel du Prince de Galles, 24, *r. d'Anjou-St-Honoré*. (V. p. 74.)

Hôtel Raynaud, 20, *rue d'Antin* (avenue de l'Opéra). Appartements et chambres meublés. Maison recommandée par sa bonne tenue et son confort. Favourite residence of English and Americans.

Hôtel de Reims, 29 *et* 37, *passage du Saumon*. (Voir cahier de tête des Guides parisiens.)

Grand Hôtel du Rhône,
5, *rue Jean-Jacques-Rousseau*
(près le Louvre et la Bourse de commerce),
LE PLUS CENTRAL DE PARIS.
Chambres, grands et petits appartements, salons, fumoirs, jardin d'hiver. Table d'hôte, restaurant, pension. Prix modérés. English spoken. Paris.

Hôtel Richer, 60, *rue Richer*, centre de Paris, près les grands boulevards. Chambres depuis 2 fr. Repas à la carte.

Grand Hôtel de Rome, 15, *rue de Rome*, à une minute de la gare St-Lazare et à deux minutes de l'Opéra et des grands boulevards, Paris. Appartements pour familles et chambres pour voyageurs. Grand confortable. Prix modérés. Situation magnifique dans le quartier élégant, au centre des affaires et des grands théâtres. LEVACHÉ, propriétaire.

Hôtel Saint-James, 211, *rue Saint-Honoré*, Paris. (Sortie sur le Jardin des Tuileries.) Grands et petits appartements. Chambres confortables depuis 3 fr. Table d'hôte. Restaurant. Prix modérés. Ascenseur. Lumière électrique. BOLAND, propre.

Hôtel Saint-Severin, 40, *rue St-Séverin*, Paris (près la place St-Michel). Appartements et chambres. Service à volonté.

Hôtel St-Sulpice, 7, *rue Casimir-Delavigne*, Paris (quartier des Ecoles). Chambres, pension. Prix modérés. Se recommande par sa tranquillité.

Hôtel de Seine, 52, *rue de Seine* (boul. Saint-Germain), Paris. Appartements et chambres confortables. Table d'hôte. Service à volonté. Prix modérés. DUJARDIN, propre.

Hôtel Turgot, 76, *rue Turbigo*, Paris. Centre des affaires. Chambres depuis 2 fr.

Hôtel Victoria, 10, *cité d'Antin, rue Lafayette* (près l'Opéra). Chambres de 2 fr. à 10 fr. Pension de 7 fr. à 15 fr. Arrangements pour famille. Téléphone. English spoken.

Hôtel Violet, passage Violet, 36, *faubourg Poissonnière*, Paris, près les grands boulevards, à 5 min. des gares de l'Est et du Nord. 170 chambres très confortables. Salon de lecture, fumoir, bains dans l'hôtel. Arrangement à volonté. Prix modérés. Ve J. CLÈME, propriétaire.

Hôtel Vouillemont, 15, *rue Boissy-d'Anglas*, Paris, entre les Champs-Elysées et les Tuileries Grands et petits appartements pour familles, recommandés par leur confort.

Hôtel Wagram, 208, *rue de Rivoli*, Paris (en face le Jardin des Tuileries). Grands et petits appartements. Bonne cuisine. Prix modérés. Ascenseur. BOLAND et PAGNIOUD, pres.

HYDROTHÉRAPIE

Guimard, 112, *boulevard Malesherbes*, Paris. (Voir *Gymnases*.)

Institut d'hydrothérapie et de kinésithérapie médicales Traitement par l'eau et par le mouvement physiologique. 49, *Chaussée-d'Antin*, Paris.

INSTITUT THERMO-RÉSINEUX

des docteurs **Chevandier, de la Drôme, père et fils**, ci-devant, 14, rue des Petits-Hôtels, actuellement **57, rue Pigalle**, Paris. Ouvert toute l'année. Cure des rhumatismes, goutte, névralgies, sciatiques, etc. *Succès éclatants.*

INSTITUTIONS

Daix-Borgne (♀), 104, *avenue de Neuilly*, NEUILLY-sur-SEINE, près le Bois de Boulogne. Etudes complètes, préparation aux baccalauréats. *First Class institution for young men.* Vie de famille pour les étrangers.

Ecole préparatoire Duvignau de Lanneau. (V. p. 71.)

Ecole Sully, E. ANGEVIN, dir., 56, *rue d'Aboukir*, Paris. Etudes commerciales et industrielles. Elèves étrangers. Jardin. Externat internat pour les élèves du Conservatoire. Vie de famille.

Institution Jauffret
97, *boulevard Saint-Michel*, Paris. Par trimestre : pension, 375 fr.; demi-pension, 225 fr.; externat, 90 fr. Baccalauréat. Etudes classiques. Enseignement spécial

Institut Rudy, 7, *rue Royale*, Paris. 31e année. Cours et leçons. Langues, lettres, sciences, musique, peinture. 150 professeurs.

Institution internationale, dirigée par S. COTTA, 51, *avenue Malakoff* (Trocadéro), Paris. Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales. La plus belle maison d'éducation. Spécialite : les langues modernes. *First Class Boarding School.*

Institution Roger-Momenheim, 2, *r. Lhomond*, Paris. (V. p. 71.)

Institution Saint-Charles, 4, *rue Oudinot,* Paris, quartier Saint-Germain, près les Invalides.— Internat et externat. — Préparation aux examens, répétitions du lycée Buffon. Vie de famille.— Nombre d'élèves très limité. — Education spéciale pour les étrangers. Hôtel particulier.

Institution H. Segaux.
Fondée en 1868. **Aux Lilas,** ancien Bois de Romainville (Seine), *rue de l'Avenir* et *rue du Bois.* ENSEIGNEMENT PRIMAIRE SUPÉRIEUR ET COMMERCIAL. Langues étrangères. Arts d'agrément. PRÉPARATION AUX EXAMENS. Prix modérés. Cet établissement se recommande aux familles par l'heureuse exposition dont il jouit au centre d'un bois et d'un grand jardin, par le prix modéré de la pension, la bonne tenue des élèves et les soins maternels dont ils sont constamment l'objet

Institution Springer
34-36, *rue de la Tour-d'Auvergne,* Paris. — MÉDAILLE D'ARGENT. Exposition 1889.
Etudes commerciales et industrielles. — Langues vivantes. — Préparation aux baccalauréats et aux écoles spéciales.
SERVICE DE VOITURES.
Boarding School for boys. References in Paris and London
Especiales cursos en vista de los estrangeros.

Martin (F.), 3, *r. Chauveau Lagarde.* Prépon aux baccalauréats, Ecoles du gouvern. et Ecoles étrangères. Soins individuels. Succès constants. Internat : demi-pension ; externat.

Nioussel, licencié ès sciences. Répétitions du Lycée Janson. Baccalauréats Enseignement spécial, langues vivantes. Vie de famille pour les étrangers. 3, *chaussée de la Muette,* Paris.

Renack. Prix d'honneur au Concours général. 22, *avenue de Neuilly* (**Bois de Boulogne**). Préparation aux baccalauréats et aux Ecoles spéciales. Cours pour les étrangers. Vie de famille. Nombre d'élèves très limité.

Sainte-Barbe. (V. p. 71.)

INSTITUTIONS de DEMOISELLES

Chateau (Mlles), 177, *faubourg Poissonnière,* Paris. Etudes complètes. Préparation aux examens. Arts d'agrément. *Jardin* 2,700 m. On admet au cours (2 fois par semaine) demoiselles accompagnées par leur institutrice. *Boarding school for young ladies*

Cours d'Education, dirigé par Mme VAN DEN BERG, 7, *r. de Verneuil* (faub. St-Germain), avec le concours de profrs de l'Université. Cours de musique fondé par M. Le Couppey, et dirigé par M. A. Duvernoy, profr au Conservatoire de musiq. Préparaton aux examens. Langues étrangres (Pension, 1/2 pens.)

Cours complets d'Education
POUR LES JEUNES PERSONNES
36 et 38, *rue de Châteaudun*
(quartier de l'Opéra), Paris,
Dirigés par Mesdames **Feugères**,
avec la collaboration des professeurs de l'Université.
PRÉPARATION AUX EXAMENS
DE TOUS LES DEGRÉS.
LANGUES ÉTRANGÈRES. — ARTS D'AGRÉMENT.
Beau jardin pour les récréations.
Situation des plus hygiéniques et confortables. — L'institution reçoit des élèves externes et demi-pensionnaires, et un nombre restreint de pensionnaires étrangères.

Drappier (Mmes), 86, *rue de la Tour* (**Passy**-Paris). Education complète, arts d'agrément. Vie de famille.

Institution Duchemin
64, *rue d'Assas,* Paris, *faub Saint Germain* (près le Luxembourg).
Situation des plus hygiéniques. Maison de premier ordre. Internat, demi-pensionnat, omnibus. Etudes complètes. Préparation aux examens de tous les degrés ; arts d'agrément, langues vivantes. *First class institution for young ladies.*

Institution Getting, 11, *rue Bassano* (Champs-Elysées), Paris. — Education complète. — Préparation à tous les examens. Arts d'agrément Classe enfantine. Grand jardin.

Lacorne (Mlles), 5, *cité Pérard* (avenue de Neuilly-s.-S.), Paris. A 5 m. du Bois de Boulogne. Éducation supérieure ; préparation aux examens de l'Hôtel de Ville, arts d'agrément. — *Select Ladies school first class professors for every branch; high references.*

Institution de Me Quihou, 7, *avenue Victor-Hugo*, **St-Mandé** (Seine), à la porte de Paris et pres du Bois de Vincennes, à 3 minutes de la Gare, et sur le passage du tramway Louvre-Vincennes.
Education complète.

LITS ET SOMMIERS

Castéran (A.), 81 et 83, *Faubourg Saint-Antoine*, Paris. Grande fabrique de sommiers élastiques et literie en tous genres.

MAISONS DE SANTÉ

Dr E. Blaise, ancien interne, lauréat Fac. de Méd. Paris. Memb correspondt Société Médico-Psychologique. *Maladies* **mentales** et **nerveuses, paralysie** Consultation et **électricité médicale**. Mardi, jeudi et samedi, de 4 h. à 6 h. 34, *avenue de l'Opéra*, Paris.

Maison de santé, 10, *rue Picpus*, Paris. Affections mentales et nerveuses des deux sexes. M. le Dr POTTIER ✠, lauréat de la Faculté de M. P.

Maison de santé du Dr Defaut, 34, *av. du Roule*, NEUILLY-SUR-SEINE. Les parents des malades peuvent y séjourner. On n'admet ni aliénés, ni affections contagieuses.

MANÈGES

École modèle d'Équitation, J. Pellier, 24, *avenue du Bois-de-Boulogne*, Paris. Pension de chevaux. Vente et location. *Special lessons for ladies.* A Dieppe pendant la saison des bains.

Manège Duphot, 12, *rue Duphot*, Paris. DUCHON ✠ et Cie. Ecole d'équitation (fondée en 1826). Belles écuries de pension. Succursales : PARIS, 51, *rue Lhomond*; TRÉPORT, *route d'Eu*; ENGHIEN (Seine-et-Oise).

MASQUES

Pavy frères, masques en tous genres, 144, *rue Saint-Denis*, Paris. Fabrique, 68, boulevard de Reuilly. Commission, exportation. Exposition 1878, médaille de bronze.

MODES

Compagnie Lyonnaise
Mme Mantel
37, *boul. des Capucines*, Paris.
Modes. Robes et manteaux.
Corbeilles de mariage.

Maison Camille Marchais
17, *rue de la Paix*, Paris.
Fleurs et plumes. Garnitures de robes de bal — parures de mariées — bouquets et touffes pour chapeaux — plantes d'appartements — objets pour cotillon.

OBJETS D'ART

Mme B. Mailley. (Voir page 67.)

OPTIQUE

Cautez-Didoz, opticien-oculiste médaillé, 354, *rue St-Honoré*, Paris. Pince-nez anti-névralgique à plaquettes électro-médico Btés s. g. d. g., guérit tous les maux de tête, migraines, douleurs, névralgies, etc.; préserve les yeux de toutes affections.

Geoffroy (Dr). (Voir page 65.)

OR, ARGENT, PLATINE

Lyon-Alemand. (Voir p. 31.)

ORFÈVRERIE

Christofle. (Voir page 61.)

Favier fils, 25, *quai de l'Horloge*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie, genre gothique et renaissance, services de table complets. Grand choix. Spécialité d'orfèvrerie religieuse.

Guerchet *(anciennes maisons Roussel et Jamet)*, 62 et 64, *quai des Orfèvres*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie de table. Maison recommandée pour la richesse et la pureté de style de ses modèles. — English spoken. Médaille à l'exposition universelle 1889.

Meriden Britannia C°. (V. p. 56)

Mérite (C) (E. SANNER, fondé de pouvoir), 3, *rue du Quatre-Septembre*, Paris. Fabrique d'orfèvrerie argent. Pièces sur commande. Spécialité de services de table. Coutellerie en tous genres.

Ravinet (L.), 83, *rue du Temple*. Services de table, coutellerie, argenture, dorure, réargenture. Téléphone.

Robert (J.), 31, *rue Bonaparte*, Paris. Fabrique de couverts et orfèvrerie. Dorure, réargenture, nickelure. Réparation de bijoux en tous genres. Achat d'or et d'argent. 12 médailles d'or, 2 diplômes d'honneur.

ORGANINA THIBOUVILLE

THIBOUVILLE-LAMY. (Voir page 67.)

ORGUES

Alexandre. (Voir page 64.)

OUTILLAGE D'AMATEURS

Tiersot (Voir page 57.)

OUVRAGES DE DAMES

Mme Cuchet, 3, *rue d'Aboukir*, Paris. Broderies et tapisseries de style. Ouvrages de fantaisie. Spécialité de drap perforé machine et main. Expédition en province.

PARAPLUIES, CANNES

Dugas-Gérard, 82, *rue Saint-Lazare*, Paris. Fabr. de cannes, cravaches, fouets, parapluies et ombrelles. Maison de confiance. Prix modérés.

PARFUMERIE

Guerlain. (Voir page 51.)

Léopold, 14, *rue Castiglione*, Paris. Eau impériale pour fortifier les cheveux. *Imperial Hair wash for strenthing the hair.*

Parfumerie Oriza. (V. p. 62.)

L.-T. Piver. (Voir page 59.)

Eau de Botot. (Voir p. 56, 58, 66, 70.)

Docteur Pierre. (Voir p. 55.)

PATISSERIE

Boisset-Graff, 15, *r. de Beaune*, Paris. **Timbales milanaises.** Diners complets sur commande. Expéditions France et Etranger. Téléphone.

PENSIONS DE FAMILLE

Mme Robin, Pension de Famille, 7, *rue du Colisée*. (Voir page 72.)

Pension de Famille, 7, *rue Clément-Marot*. (Voir page 72.)

Pension de Famille, 42, *route nationale*, à Saint-Cloud. (V. p. 72.)

Pension de Famille, 3, *rue Berryer*. (Voir page 73.)

Pension de Famille, 13, *rue du Cherche-Midi*. (Voir page 73.)

Mme et Mlle Busson, Pension de Famille, 27, *rue Marbeuf*. (V. p. 72.)

Mme Mallet, Maison de Famille, 28, *rue Tronchet*. (Voir page 73.)

Pension de Dames seules, 92, *rue du Cherche-Midi*. (V. p. 74.)

Pension de Famille Française, 18, *r. Clément-Marot* (V. p. 72.)

Pension de Famille, 10, *rue Chateaubriand* (Champs-Elysées), élégante et confortable, 7 à 12 francs par jour par personne.
Jeux divers. — Jardin.

Pension de Famille, 78, *avenue Victor-Hugo*, Paris, près le bois de Boulogne, recommandée aux familles. Prix modérés. Family House.

Maison Pincet. E. CASPAR, sucr. Maison de famille de 1er ordre, entre la Madeleine et les Tuileries, en face d'un grand jardin, 35, *rue Cambon*.

Pension de Famille Lapérouse, 3, *rue Lapérouse*, Paris, près de l'Arc de Triomphe. Appartements et chambres confortables. Table recommandée.

Élégante Pension de Famille, 53, *avenue d'Antin* (20, rue de Ponthieu), Champs-Elysées.

PHOTOGRAPHIE (Appareils de)

Gorde (A.), 4, *rue Bochard-de-Saron*, Paris. Fabrique d'*appareils instantanés à main* et autres, optique et produits de premier choix.

PHOTOGRAPHIE (Artistes)

Benque,33,*rue Boissy-d'Anglas*. Exposition : 5, rue Royale.
MINIATURES SUR EMAUX
Photographie à la lumière électrique.

Chalot, photographe, 18, *rue Vivienne*, Paris. MÉDAILLE D'OR Expos. univer. 1889. Spécialité pour agrandissement de toute nature par le procédé inaltér. au platine. Procédé instantané pour les enfants. Portraits directs sans agrandissement, depuis la carte de visite jusqu'au format 45 sur 60 inclus.

Mulnier, Ladrey fils, succr, 25, *boulevard des Italiens*, Paris. — Portraits en tous genres.

Reutlinger
21, *boulevard Montmartre*, Paris.
Ascenseur.

PIANOS

Bord. (Voir page 117.)

PLUMEAUX

J.-E. Durup, ancienne maison P. Leullier et Cie. Fabrication spéciale de plumeaux en tous genres, 13, *rue Vieille-du-Temple*, Paris. Exposition universelle 1889, médaille de bronze.

PLUMES MÉTALLIQUES

Gillott. (Voir page 58.)
Mallat. (Voir page 64.)

POMPES

Beaume. (Voir page 62).

PRÊTS

Moutonié. (Voir page 70.)

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Alcool de Menthe de Ricqlès. (Voir page 57.)

Chassaing. Vin de Chassaing, Phosphatine Falières, etc. (V.p. 122.)

Extrait de Malt français Déjardin. (Voir page 60.)

Fer Bravais. (Voir page 68.)

Ferrouillat, Cigarettes. (V. p.67)

Eau des Jacobins



Ancien cordial très populaire d'une puissance merveilleuse, contre apoplexie, etc. **A. Gascard**, seul successeur des Fres Gascard, à **Bois-Guillaume**, près Rouen.

Pharmacie normale (V.p.61.)

Vin Vial. (Voir page 56.)

Weber (Ch.), pharm., 352, *r. St-Honoré*. Succurs. et dépôt gén. des remèdes électro-homœopath. du COMTE CÉSAR MATTEI, de Bologne (Italie).

RESTAURANTS

Grand Véfour. (V. p. 79.)
Bonvalet. (Voir page 79.)
Hôtel Moderne. (V. p. 75.)
Dîner de Paris. (V. p. 79.)

Grand Restaurant du Bœuf à la Mode. (Voir page 78.)

Hôtel-Restaurant de la Tour d'Argent, 15, *quai de la Tournelle*, Paris, près les gares Lyon et Orléans. Maison Frédéric et ses créations spécialement recommandées.

Dîner Européen, 14, *boulevard des Italiens*. Entrée, 2, rue Le Peletier. Déjeuners 3 fr., dîners 5 fr., vin compris. Recommandé pour son grand confort et sa bonne cuisine.

Dîner du Rocher
16, *passage Jouffroy*, Paris (*Grands boulevards*). Jardin d'hiver.
Déjeuner, 2 fr. 50 — Dîner, 3 fr.
GEORGES, propriétaire.

Table d'hôte Blond, fondée en 1865. **Moine** (succr), 2, *boulevard Montmartre*, au 1er étage. — Déjeuner, 1 fr. 50. Dîner, 2 fr.

Maison **Vidrequin**, 40-41, *galerie Montpensier*, et 26, *rue Montpensier* (Palais-Royal). Recommandée. Déjeuner, 1 fr.; dîners, 1 fr. 25 et 1 fr. 60.

ROBES et MANTEAUX

COMPAGNIE LYONNAISE
Mme MANTEL
37, *boul. des Capucines*, Paris
Modes. Robes et Manteaux
Corbeilles de mariage.

Thirion (Maison), 1, *boulevard de la Madeleine*, Paris. Jeunes filles, fillettes et enfants. Trousseaux, layettes.

SAUVETAGE (Appareils de)

Lelièvre, 98, *rue Montmartre*, Paris. CEINTURES DE SAUVETAGE, bouées, cordages, ficelles, APPAREILS DE GYMNASTIQUE.

SOURDS-MUETS

Institution pour l'éducation en famille des Sourds et Muets par la parole. Lecture sur les lèvres. **M. A. HOUDIN**, 37e année, 82, *rue de Longchamp*, Paris.

STATUES RELIGIEUSES

Ateliers **Froc-Robert**. (V. p. 65.)

TAILLEURS POUR DAMES

A la Magicienne. (V. p. 63.)
Monti. (Voir page 65.)

TIRS

Gastinne-Renette ❄ ✠ HC. Fabrique d'Armes et Tirs au Pistolet, 39, *avenue d'Antin* (Champs-Elysées), Paris.

VEILLEUSES

Veilleuses françaises. Maison **Jeunet**. (Voir page 58.)

VÉLOCIPÈDES

Clément. (V. p. 69.)
Larippe. (Voir page 63.)
Rochet. (Voir page 54.)
The Conventry Machinists' Co. (Voir page 66.)

VERNIS

Boutemy, 10, *rue Brise-Miche*, Paris. Fabrique, 1, *rue des Fillettes*, à Saint-Denis. — Vernis parisien à l'alcool, Vernis brillant, toutes nuances, Vernis émail, opaque, mat, mordoré, a tampon, pour capsules, Siccatif pour parquet. — *Spécialité pour l'exportation.*

VERRERIE

Lengelé (A.) et Cie, 31, *rue Notre-Dame-de-Nazareth*, Paris. Verrerie de fantaisie, cylindres en verre pour pendules, objets d'art, etc. Usine : 2 *bis*, route d'Aubervilliers, à Saint-Denis (Seine).

VINS

Samos naturel. (V. p. 67.)

VOITURES (Location de)

Brandin, 8, *rue de la Terrasse*, Paris. Voitures de grande remise à la journée et au mois.

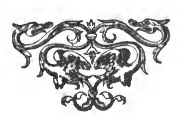
Subiger, 12, *rue Bayard*, Champs-Élysées.



Chevaux
et
Voitures de luxe.
Location
Moderate price.

VOYAGES

Agence Lubin. (V. p. 31.)



AVIS IMPORTANT

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, seules publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante ans, avec le concours et sous le contrôle des Compagnies :

L'INDICATEUR-CHAIX (41e année), SEUL JOURNAL OFFICIEL, contenant les services de tous les chemins de fer français et internationaux publiés avec le concours et sous le contrôle des Compagnies. *Paraissant tous les dimanches.* — Prix : 75 cent.

L'EXPRESS-RAPIDE, INDICATEUR-CHAIX spécial aux trains express, rapides et de luxe sur les chemins de fer français et internationaux, avec Plans de villes, Cartes des relations internationales et des voyages aux bains de mer et aux villes d'eaux. — Prix : 75 cent.

LIVRET-CHAIX CONTINENTAL (45e année). Guide officiel des Voyageurs sur tous les chemins de fer de l'Europe et les principaux paquebots, indiquant les curiosités à voir dans les principales villes. — Deux volumes in-18 (format de poche). *Paraissant chaque mois.*

1er *Volume.* — CHEMINS DE FER FRANÇAIS; services maritimes; guide sommaire dans les principales villes; voyages circulaires; cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie. — Prix : 1 fr. 50.

2e *Volume.* — CHEMINS DE FER ÉTRANGERS; trains français desservant les frontières; services franco-internationaux; billets directs; itinéraires tout faits; services de la navigation maritime, fluviale, et sur les Lacs de l'Italie et de la Suisse; Guide sommaire dans les principales villes étrangères; voyages circulaires; carte coloriée de l'Europe centrale, à l'échelle de 1/2,400,000 (1 centimètre pour 24 kilomètres). — Prix : 2 fr.

Pour se rendre à l'étranger des divers points de la France, le voyageur n'a pas besoin de recourir au 1er volume, contenant les services français.

LIVRETS-CHAIX SPÉCIAUX DES CINQ GRANDS RÉSEAUX FRANÇAIS (format de poche), avec carte. *Paraissant le 1er de chaque mois.*

OUEST. — ORLÉANS, MIDI, ÉTAT. — LYON. — NORD. — EST.

Prix de chaque livret : 40 cent.

LIVRET-SPÉCIAL DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE, avec Carte imprimée en deux couleurs. — Prix : 50 cent.

..UX VOYAGEURS

LIVRET-CHAIX SPÉCIAL DES ENVIRONS DE PARIS,

avec *dix plans coloriés* : Chemin de fer de ceinture, Versailles, Bois de Boulogne, de Saint-Cloud, de Vincennes, Jardin d'acclimation, Forêts de Saint-Germain, de Compiègne et de Fontainebleau. Carte générale des environs de Paris (Format de poche). *Paraissant le 1er de chaque mois.* — Prix : 1 fr. — Édition SANS LES PLANS COLORIÉS : 25 cent.

MM. les voyageurs consulteront très utilement, pour établir et suivre leur itinéraire, les **CARTES** *extraites du Grand Atlas des Chemins de fer qui se vendent séparément au prix de 3 et 4 fr. en feuilles.*

Ces cartes indiquent toutes les lignes en exploitation, en construction ou à construire.

NOUVEL ATLAS DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE.

Bel album relié, composé de vingt cartes coloriées. — Prix : Paris, 60 fr.; Départements, 65 fr.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE au 1/2,400,000

(1 centimètre pour 24 kilomètres), en 4 feuilles, imprimées en deux couleurs. — Dimensions totales : 2 m. 15 sur 1 m. 55. — Prix avec l'annexe : les 4 feuilles, 22 fr.; sur toile, avec étui, 32 fr.: montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE au 1/800.000

(1 centimètre pour 8 kilomètres), avec carte de l'Algérie et des colonies, et les plans des principales villes de France, imprimée en deux couleurs sur quatre feuilles grand monde. — (Dimensions : 2 m. 15 sur 1 m. 55). Indiquant toutes les stations, avec un coloris spécial pour chaque réseau. Prix : les quatre feuilles, 22 fr.; sur toile, avec étui, 32 fr.; montée sur gorge et rouleau, vernie, 36 fr. — Port en sus, pour la France, 1 fr. 50.

NOUVELLE CARTE DES CHEMINS DE FER DE LA FRANCE

et de la NAVIGATION à l'échelle de 1/1,200,000, imprimée en deux couleurs sur grand monde (1 m. 20 sur 0 m. 90). Cette carte, coloriée par réseaux, indique les lignes en construction, en exploitation. les lignes à voie unique et à double voie, toutes les stations, etc. Six cartouches contenant les cartes spéciales de Paris, Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille et leurs environs, et la Corse complètent la carte. — Les cours d'eau sont imprimés en bleu. — Prix : en feuille, 6 fr.; collée sur toile dans un étui, 9 fr.; montée sur gorge et rouleau, 11 fr. — Port en sus, 1 fr.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

(*Suite.* Voir ci-contre.)

AGENCES DANS LES DÉPARTEMENTS

AGEN, place du Marché-Couvert.
AIX, rue du Lycée, 1.
ALAIS, rue Sauvage, 6.
ALBI, Lices du Nord, 3.
ALENÇON, place du Cours, 49.
AMIENS, rue Porion, 17.
ANGERS, rue d'Alsace, 17.
ANGOULÊME, rue de l'Arsenal, 27.
ANNECY, rue Sommeiller, 2.
ANNONAY, place des Cordeliers, 21.
APT, place des Quatre-Ormeaux, 2.
ARLES, rue de la République, 31.
ARRAS, rue des Murs-Saint-Vaast, 17.
AUCH, rue de Lorraine.
AURILLAC, pl du Palais-de-Justice, 6.
AUXERRE, rue Française, 4.
AVIGNON, rue de la République, 25.
BAR-LE-DUC, rue Lapique, 2.
BAYONNE, rue Valnsot, 6
BEAUVAIS, rue de l'Ecu, 45.
BELFORT, Faubourg de Montbéliard, 10.
BERGERAC, rue Neuve-d'Argenson, 71.
BESANÇON, Grande-Rue, 73.
BEZIERS, place de la Citadelle, 17.
BLOIS, rue Haute, 17.
BORDEAUX, allées de Tourny, 30.
BOULOGNE-SUR-MER, r. Faidherbe, 73.
BOURGES, rue Coursalon, 36.
BREST, rue d'Aiguillon, 22.
BRIVE, rue et boulevard du Salan.
CAEN, place du Théâtre, 7.
CAHORS, rue Fénelon, 8.
CAMBRAI, rue Vanderbuch, 5.
CARCASSONNE, Grande-Rue, 71.
CARPENTRAS, rue Sainte-Marthe, 16.
CASTRES, Grande-Rue, 18.
CETTE, Quai de Bosc, 5.
CHALON-s.-SAONE, r. Port-Villiers, 18.
CHALONS-s.-MARNE, rue de Vaux, 7.
CHARTRES rue Sainte-Même, 15.
CHATEAUROUX, place Gambetta, 20.
CHAUMONT, rue de Buxereuilles, 30.
CHERBOURG, r. François-la-Vieille, 32.
CLERMONT-FERRAND, pl. Poids-de-Ville
DAX, place de l'Hotel-de-Ville.
DIEPPE, rue Toustain, 4.
DIJON, place Saint-Etienne, 6.
DOUAI, rue des Dominicains, 1.
DRAGUIGNAN, boulevard de l'Esplanade, 5.
DREUX place du Palais-de-Justice, 3.
DUNKERQUE, rue de l'Eglise, 37.
EPERNAY, place Thiers, 4.
EPINAL, rue Claude-Gelée, 7.
FONTAINEBLEAU, rue de la Cloche, 22.
GAILLAC, boulevard Gambetta.
GRENOBLE, rue de la Liberté, 2.
HAVRE (LE), rue de la Bourse, 27.
HONFLEUR, rue Prémord, 21.
LA ROCHELLE, rue du Temple, 4.
LAVAL, rue de Strasbourg, 4.
LILLE, rue Esquermoise, 24.
LIMOGES, boulevard Louis-Blanc, 25.
LISIEUX, rue Olivier, 20.
LODÈVE, boulevard Saint-Fulcrand, 7.
LORIENT, cours de la Bôve, 5.
LYON, rue de la République, 6.
— cours Moraud, 13.
MACON, rue Lamartine, 17.
MANS (LE), rue des Minimes, 30.
MARMANDE, place de l'Eglise.
MARSEILLE, rue de Grignan, 43.
MONTAUBAN, rue Lacaze, 2.
MONTEREAU, Grande-Rue, 92.
MONTLUÇON, avenue de la Gare, 32.
MONTPELLIER, rue Saint-Guilhem, 31.
MOULINS, cours Choisy, 1.
NANCY, rue Saint-Dizier, 18.
NANTES, rue du Calvaire, 3
NARBONNE, rue du Tribunal, 19.
NEVERS, rue Saint-Martin, 19.
NICE, rue Gioffredo, 64.
NIMES, place de la Salamandre, 10.
NIORT, rue Yvers, 11.
ORLÉANS, rue d'Escures, 14.
PAU, rue Latapie, 5.
PÉRIGUEUX, r. du Quatre-Septembre, 4.
PERPIGNAN, rue Manuel, 2.
POITIERS, boulevard de la Préfecture.
PUY (LE), boulevard Saint-Louis, 7.
REIMS, rue de Monsieur, 18.
RENNES, rue aux Foulons, 14.
RIVE-DE-GIER, Grande-Rue Féloin, 37.
ROANNE, rue de la Sous-Préfecture, 22.
RODEZ, rue de la Barriere, 18.
ROUBAIX, rue Saint-Georges, 43.
ROUEN rue Jeanne-d'Arc, 80.
SAINT-BRIEUC, r. du Ruisseau-Josse, 1.
SAINT-ETIENNE, pl. de l'Hôtel-de-Ville, 6.
SAINT-GERMAIN, rue de la Paroisse, 5.
SAINT-LO, rue des Prés, 13.
SAINT-MALO, rue de Toulouse, 3.
SAINT-SERVAN, rue Ville-Pepin, 22.
SAINT-QUENTIN, rue des Canonniers, 9.
SAUMUR, rue du Marché-Noir, 19.
SEDAN, place du Rivage, 10.
SENS, rue Thénard, 3.
TARBES, rue Brauhauban, 38.
THIERS, rue des Grammonts, 8.
TOULON, place d'Armes, 18.
TOULOUSE, rue des Arts, 22.
TOURS, rue Corneille, 6
TROYES, rue des Quinze-Vingts, 4.
VALENCE, rue des Alpes, 2.
VALENCIENNES, rue Saint-Géry, 71.
VERSAILLES, rue de la Pompe, 2.
— rue Royale, 23.
VICHY, r. Cunin-Gridaine (hôt. Guillermin).

Agence de Londres : 38, Lombard street, E. C.

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à prix réduits

DÉLIVRÉS DU 1er MAI AU 31 OCTOBRE

1° Billets individuels valables du Vendredi (1) au Lundi
DE PARIS AUX GARES SUIVANTES

	1re classe Fr.	1re classe C.	2e classe Fr.	2e classe C.
DIEPPE. — Pourville, Puys, Berneval, Criel	30	»	22	»
LE TRÉPORT. — Mers	33	20	23	60
CANY. — Veulettes, les Petites-Dalles				
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX. — Veules				
LE HAVRE. — Sainte-Adresse, Bruneval				
LES IFS. — Etretat, Vaucottes-sur-Mer, Bruneval				
FÉCAMP. — Yport, Etretat, Vaucottes-s.-Mer, Bruneval, les Petites-Dalles, Saint-Pierre-en-Port	33	»	24	»
TROUVILLE-DEAUVILLE. — Villerville				
VILLERS-SUR-MER				
HONFLEUR				
CAEN				
CABOURG. — Le Home-Varaville				
DIVES	37	»	27	»
BEUZEVAL. — Houlgate				
LUC, LION-SUR-MER, LANGRUNE. (Ces prix comprennent le parcours total par chemin de fer.)				
SAINT-AUBIN, BERNIÈRES				
COURSEULLES — Ver-sur-Mer	38	»	28	»
BAYEUX.—Arromanches, Port-en-Bessin, St-Laurent-s.-M., Asnelles	40	»	30	»
ISIGNY. — Grand-Camp, Sainte-Marie-du-Mont	44	»	33	»
MONTEBOURG et VALOGNES. — Quinéville, St-Vaast-la-Hougue (parcours par le chemin départemental de MONTEBOURG et VALOGNES à BARFLEUR, non compris dans le prix du billet	50	»	38	»
CHERBOURG	55	»	42	»
PORT-BAIL ET CARTERET	60	»	46	»
COUTANCES. — Agon, Containville, Régneville	57	»	44	»
GRANVILLE. — Donville, Saint-Pair, Bouillon-Jullouville, Carolles, Saint-Jean-le-Thomas	50	»	38	»
ST-MALO-ST-SERVAN. — Paramé. / DINARD — St-Enogat, St-Lunaire, St-Briac.				
LAMBALLE. — Pleneuf, le Val-André, Erquy, La Garde-St-Cast et Saint-Jacut-de-la-Mer par la gare de Plancoët	66	»	50	»
SAINT-BRIEUC. — Portrieux, Saint-Quay	68	»	51	»
LANNION. — Perros-Guirec	79	»	59	»
MORLAIX. — Saint-Jean-du-Doigt	81	»	61	»
SAINT-POL-DE-LÉON	85	»	64	»
ROSCOFF. — Ile de Batz	85	»	64	»
BREST	90	»	67	50
SAINT-NAZAIRE*	66	»	50	»
Eaux Thermales — FORGES-LES-EAUX (S.-Inf.), ligne de Dieppe par Gournay	21	45	16	05
Eaux Thermales — BAGNOLES-DE-L'ORNE, par Briouze	45	»	34	»

DÉPART par tous les trains du **Vendredi (1)**, du **Samedi** et du **Dimanche**.
RETOUR par tous les trains du **Dimanche** et du **Lundi** seulement (1).

(1) Toutefois ces billets sont valables le Jeudi par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 s.

Par exception, les billets pour **Saint-Malo, Dinard, Lamballe, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Saint-Pol-de-Léon, Roscoff, Brest** et **Saint-Nazaire** sont valables au retour jusqu'au Mardi inclusivement.

2° Billets de 1re et de 2e classe valables pendant 33 jours (non compris le jour de la délivrance) pour les familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble (deux enfants de 3 à 7 ans payant demi-place comptent pour une personne). — Les billets de famille comportent une **réduction** de 40 0/0 sur les prix du Tarif général, sans toutefois que les prix à percevoir puisent être inférieurs aux prix pleins du Tarif général applicables à un parcours de 250 kilomètres (minima de perception : 61 fr. 60 par place de première classe, ou 46 fr. 20 par place de deuxième classe, aller et retour).

CHEMIN DE FER DU NORD

Service entre Paris et Londres

1° SERVICES RAPIDES (trajet en 7 h. 1/2) VIA CALAIS-DOUVRES

4 trains quotidiens. Dép. de **Paris** : 8 h. 22 mat.; 11 h, 30 mat.; 3 h. 30 soir (*Club-Train*); 8 h. 25 soir. — Arr. à **Londres** : 5 h. soir; 7 h. 10 soir; 11 h. 15 soir (*Club-Train*); 5 h. 45 mat. — Dép. de **Londres** : 8 h. 20 mat.; 11 h. mat.; 3 h. 10 soir (*Club-Train*); 8 h. 15 soir. — Arr. à **Paris** : 5 h. 37 soir; 7 h. soir; 11 h. 12 soir (*Club-Train*); 5 h. 50 mat.

Tous les trains, sauf le Club-Train, ont des 2es classes.

Depuis le 15 mars 1891, le Club-Train a été transformé entre Paris et Calais en train express quotidien comprenant des voitures de 1re classe sans supplément et des voitures de luxe avec supplément.

2° SERVICE RAPIDE (trajet en 7 h. 1/2) VIA BOULOGNE-FOLKESTONE

1 train quotidien (1re et 2e cl.). Dép. de **Paris** : 10 h. 10 mat.; Arr. à **Londres** : 5 h. 40 soir. — Dép. de **Londres** : 10 h. mat.; Arr. à **Paris** : 5 h. 47 soir.

PRIX DES BILLETS ENTRE PARIS ET LONDRES

DIRECTIONS	BILLETS SIMPLES valables pendant 7 jours		BILLETS D'ALLER ET RETOUR valables pendant 1 mois soit par Boulogne, soit par Calais	
	1re classe	2e classe	1re classe	2e classe
Amiens, Boulogne, Folkestone.	70 fr. »	52 fr. 50	118 fr. 75	93 fr. 75
Amiens, Calais, Douvres.	75 fr. »	56 fr. 25		

3° SERVICES DE NUIT ACCÉLÉRÉS A PRIX RÉDUITS (2e et 3e cl.) (1) VIA CALAIS-DOUVRES (Trajet en 10 heures)

1 train quotidien. Dép. de **Paris** : 6 h. 10 soir; Arr. à **Londres** : 5 h. 45 mat. — Dép. de **Londres** : 7 h. soir (sauf le dimanche, où le départ est à 6 h. 20); Arr. à **Paris** : 2e classe, à 5 h. 50 mat.; 3e classe, à 7 h. 30 mat.

(1) Il existe également un service à heures variables, via Boulogne-Folkestone.

PRIX DES BILLETS ENTRE PARIS ET LONDRES

DIRECTIONS	BILLETS SIMPLES valables pour 3 jours		BILLETS D'ALLER ET RETOUR valables pour 14 jours via Douvres ou Folkestone	
	2e cl. 2e chamb.	3e cl. 2e chamb.	2e cl. 2e chamb.	3e cl. 2e chamb.
Amiens, Calais, Douvres ou Boulogne-Folkestone.	39 fr. 35	26 fr. 25	58 fr. 75	39 fr. 35

Avis important. — En sus du prix homologué pour les billets directs de ou pour l'Angleterre, il est perçu, pour droits divers de port, à Calais, à Boulogne, 1 fr. 75 par billet simple et 3 fr. 50 par billet d'aller et retour.

PENINSULAR-EXPRESS

UNE FOIS PAR SEMAINE

Pour TURIN, ALEXANDRIE, BOLOGNE, ANCONE, BRINDISI

En correspondance avec le paquebot de la Malle des Indes.

Départ de **Paris-Nord**, nuit du vendredi au samedi, à minuit 15.

SUD-EXPRESS

TROIS FOIS PAR SEMAINE

Pour BORDEAUX, BIARRITZ, MADRID et LISBONNE

En correspondance avec les paquebots pour l'Amérique du Sud, Madère, les Açores et l'Afrique australe.

Départs de **Paris-Nord** les mardi, jeudi et samedi à 6 h. 53 du soir.

Arrivées à **Paris-Nord** les mercredi, vendredi et dimanche à 1 heure du **soir.**

Buffet à la Gare de Paris-Nord.

CHEMINS DE FER DU NORD

BILLETS DE BAINS DE MER, ALLER ET RETOUR

VALABLES DU VENDREDI AU MARDI

De PARIS aux gares suivantes :

GARES	DISTANCE	BILLETS D'ALLER ET RETOUR 1re classe	2e classe
Le Tréport-Mers	183	33.20 (1)	23.60 (1)
Eu (Le Bourg d'Ault)	180	33.20 (1)	23.60 (1)
Saint-Valery	195	28.60	25.20
Cayeux	207	31.25	27.20
Le Crotoy	197	29.65	25.75
Rue	199	29.40	25.70
Berck (Verton)	216	33. » (2)	30.45 (2)
Etaples	227	33.50 (1)	29.35 (1)
Boulogne	254	37.40	32.85
Wimille-Wimereux	261	38.60	33.65
Marquise-Rinxent (Wissant, Audresselles, Ambleteuse)	271	40. » (3)	35. » (3)
Calais	297	44. »	38.35
Gravelines	305	45.10	39.40
Dunkerque	305	45.10	39.40

D'AMIENS ou de SAINT-ROCH aux gares suivantes :

Berck (Verton)	85	18.15	14.30
Boulogne	123	23.10	17.60
Calais	167	30.80	24.20
Marquise (Ambleteuse, Audresselles, Wissant)	141	26.05	19.50
Rue	69	12.75	9.55
Saint-Valery-sur-Somme	64	11.55	8.80
Wimille-Wimereux	130	24. »	17.95

Observations. — Les voyageurs à destination d'Eu et du Tréport ont la faculté de passer par Méru-Abancourt, Creil-Abancourt, Creil-Abbeville ou Longpré-Gamaches.

(1) Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer.
(2) Ce prix comprend le trajet en omnibus de Verton à Berck et retour.
(3) Ce prix ne comprend que le trajet en chemin de fer jusqu'à Marquise-Rinxent.

La gare de Paris délivre, en outre en tous temps, des billets d'aller et retour de toutes classes, valables pendant deux jours, pour le Tréport, Saint-Valery et Rue, et, pendant trois jours, pour les autres destinations.

Billets d'aller et retour collectifs de famille

de 1re 2e et 3e classe, pour la saison des bains de mer (valables pendant 33 jours), délivrés du 1er mai au 31 octobre, dans toutes les gares du réseau, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 150 kilom. aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble. — Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

BILLETS DE BAINS DE MER AU DÉPART DE PARIS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR, VALABLES 33 JOURS,
non compris le jour de la délivrance,
avec prolongation facultative moyennant le payement d'une surtaxe,

Pour **Royan, La Tremblade (Ronce-les-Bains), Fouras, Marennes, Le Chapus, Le Château (Ile d'Oléron), Châtelaillon, La Rochelle, Les Sables d'Olonne, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Challans (Ile de Noirmoutier, Ile d'Yeu, Saint-Jean-de-Monts), Les Moutiers. La Bernerie, Pornic, Saint-Père-en-Retz (Saint-Brévin-l'Océan).**

Ces billets sont délivrés du 1er Mai au 31 Octobre.

Pour **Royan. La Tremblade, Fouras, Marennes, Le Chapus, Le Château** (**Ile d'Oléron**), **Châtelaillon, La Rochelle, Les Sables-d'Olonne** et **Saint-Gilles-Croix-de-Vie**, le trajet peut s'effectuer au choix des Voyageurs, soit par Chartres (départ par la gare de Paris-Montparnasse), soit par Tours (départ par la gare de Paris-Austerlitz, changement de réseau à Tours). Quelle que soit la voie suivie à l'aller, les coupons de retour sont valables, soit par Chartres, arrivée à Paris-Montparnasse, soit par Tours-Transit, arrivée à Paris-Austerlitz.

Pour **Challans, Les Moutiers, La Bernerie, Pornic** et **Saint-Père-en-Retz**, lo trajet ne peut s'effectuer que par la ligne de l'Ouest entre Paris et Nantes, viâ Segré (départ de Paris et retour à Paris par la gare Montparnasse ou la gare Saint-Lazare, changement do réseau à la gare de Nantes-Etat).

(Pour les prix et les conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 16 des Chemins de fer de l'État.)

BILLETS DE BAINS DE MER

DÉLIVRÉS DANS TOUTES LES GARES DU RÉSEAU DE L'ÉTAT
AUTRES QUE PARIS

Billets d'aller et retour avec 40 0/0 de réduction, valables un mois
non compris le jour de la délivrance,
avec prolongation facultative moyennant le payement d'une surtaxe.

Ces billets sont délivrés pendant la période du 1er mai au 31 octobre pour les destinations de **Royan, La Tremblade (Ronce-les-Bains), Fouras, Marennes, Le Chapus, Le Château** (**Ile d'Oléron**), **Châtelaillon, La Rochelle, Les Sables-d'Olonne. Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Challans (Ile de Noirmoutier, Ile d'Yeu, Saint-Jean-de-Monts), Les Moutiers, La Bernerie, Pornic, Saint-Père-en-Retz (Saint-Brévin-l'Océan)** par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'État (Paris excepté).

(Pour les prix et les conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 12 des Chemins de fer de l'État.)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE TOUTE GARE A TOUTE GARE

Il est délivré, tous les jours, par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat et pour tous les parcours sur ce réseau, des billets d'aller et retour à prix réduits.

La réduction est de 25 0/0 sur le double des prix des billets simples pour les relations entre toutes les gares du réseau de l'État et Paris, et de 40 0/0 pour toutes les autres relations.

Les coupons de retour sont valables, pour les trajets jusqu'à 100 kilomètres, pendant la journée de l'émission et les deux journées suivantes; pour les trajets de plus de 100 kilomètres, un jour de plus par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

Les voyageurs ont le droit de prendre, au retour, tout train dans lequel ils peuvent monter le jour de l'expiration de la validité avant minuit, lors même que ce train ne pourrait les ramener à leur point de départ qu'après minuit.

Si le délai de validité expire un Dimanche ou un jour de Fête, ce délai est augmenté de 24 heures. Si le jour où expire le délai de validité d'un billet d'aller et retour est un Dimanche suivi d'un jour de Fête, ou un jour de Fête suivi d'un Dimanche, le délai est augmenté de 48 heures.

(Pour les autres conditions, voir le Tarif spécial G. V. n° 2 des Chemins de fer de l'État.)

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FIXES

Il est délivré pendant toute l'année, à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des **billets de voyages circulaires à itinéraires fixes**, extrêmement variés, permettant de visiter, en **1**re ou en **2**e **classe**, à des **prix très réduits**, les contrées les plus intéressantes de la France (notamment l'*Auvergne*, le *Dauphiné*, la *Savoie*, la *Provence*, les *Pyrénées*, etc.), ainsi que l'*Algérie*, la *Tunisie*, l'*Espagne*, la *Portugal*, la *Suisse*, l'*Italie*, l'*Autriche* et la *Bavière*.

VOYAGES CIRCULAIRES A ITINÉRAIRES FACULTATIFS

(Billets individuels et collectifs)

Il est délivré, *pendant toute l'année*, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. des *billets individuels et de famille*, à prix *très réduits*, pour effectuer sur ce réseau des *voyages circulaires*, à itinéraires établis par les *voyageurs* eux-mêmes, avec parcours totaux d'au moins 300 kilomètres, Ces billets, qui donnent à leur porteur le droit de s'arrêter dans toutes les gares de l'itinéraire, sont valables pendant **30**, **45** ou **60** jours, suivant l'importance du parcours. Les *réductions* de prix varient entre 20 et 50 0/0.

Les *billets de famille* ou *collectifs* sont délivrés aux familles d'*au moins* 4 personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant au prix de trois billets de voyages circulaires à itinéraires facultatifs ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, sans, toutefois, que ce prix puisse descendre au-dessous de 50 0/0 pu Tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.

Les demandes de billets doivent être faites 5 jours au moins à l'avance et être accompagnées d'une consignation de 10 fr. par billet demandé.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE BAINS DE MER

Valables 33 jours. — Arrêts facultatifs.

BILLETS INDIVIDUELS ET COLLECTIFS

Il est délivré du 1er *Juin au* 15 *Septembre* de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer, **individuels et collectifs** (**de famille**) de 1re, 2e et 3e classe, à prix réduits pour les stations balnéaires suivantes :

Aigues-Mortes, Antibes, Beaulieu, Cannes, Hyères, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Saint-Raphaël, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour.

Le prix des billets est calculé d'après la distance afférente **au parcours réellement effectué** et d'après un barème comportant des **réductions** de 22 à 37 0/0,

Les billets d'aller et retour des bains de mer **collectifs** sont délivrés aux familles d'au moins quatre personnes payant place entière et voyageant ensemble. Le prix s'obtient en ajoutant, au prix de trois billets d'aller et retour de bains de mer ordinaires, la moitié du prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, *sans, toutefois, que ce prix puisse descendre au-dessous de* 50 0/0 *du tarif général appliqué à l'ensemble des membres de la famille.*

Les demandes de billets doivent être faites, quatre jours au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (SUITE)

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE PARIS EN SUISSE ET EN ITALIE

DE PARIS AUX GARES ci-dessous ou *vice versa*.	ITINERAIRES	VALIDITÉ	PRIX DU BILLET ALLER ET RETOUR 1re classe.	2e classe.	3e classe
			fr. c.	fr. c.	fr. c.
Lausanne....	Dijon, Pontarlier, Vallorbes.	5 jours.	96 55	72 05	52 70
Neuchâtel....	Dijon, Pontarlier, Verrières.	5 jours.	93 35	70 20	51 60
Berne (1).....	Dijon, Pontarlier, Neuchâtel	60 jours.	110 30	82 30	60 45
Interlaken (1).	Dijon, Pontarlier, Neuchâtel	60 jours.	121 95	91 85	66 30
Turin........	Dijon, Culoz, Modane.......	30 j. (2).	160 »	115 »	» »
Milan........	Dijon, Culoz, Modane.......	30 jours.	172 »	125 »	» »

(1) Ces billets ne sont délivrés que du 15 avril au 15 octobre.
(2) La validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée gratuitement à 60 jours lorsque les voyageurs prennent à Turin un billet de voyage circulaire intérieur italien.

De PARIS à ÉVIAN, *sans réciprocité*

Via Mâcon-Culoz.

Valables pendant 40 jours avec faculté de prolongation de deux fois **20 jours**, moyennant **10 %** de supplément par chaque prolongation.

1re classe, **135** francs; 2e classe, **100** francs.

Délivrés du 1er juin au 30 *septembre.*

DE TOUTES LES GARES P.-L.-M. A LOURDES

Ces billets sont délivrés dans toutes les gares P.-L.-M. et doivent être demandés 4 jours à l'avance. Ils sont valables pendant 7 jours et comportent une réduction de 40 % sur le tarif général. Ils donnent droit à un arrêt en route.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Trains. — Les billets d'aller et retour de Paris en Suisse et en Italie, et de Paris à Evian, donnent accès dans tous les trains comprenant des voitures de la classe des billets, dans les conditions prévues par les affiches de la marche des trains. Les billets d'aller et retour de Paris à Lourdes ne sont pas acceptés dans les trains rapides.

Arrêts. — Les billets d'aller et retour de Paris à Berne, Turin et Milan, comportent les arrêts facultatifs à toutes les gares situés sur les itinéraires.

Bagages. — Sur les réseaux français, il est accordé une franchise de 30 kilogrammes de bagages. Il n'est accordé aucune franchise de bagages sur les chemins de fer Suisses et Italiens.

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE (Suite)

BILLETS DIRECTS

De PARIS pour l'Algérie, la TUNISIE, la CORSE et MALTE

vià Dijon-Lyon ou Clermont-Ferrand, Nîmes, Marseille.

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS ou *vice versâ*	PRIX DES BILLETS (1) 1re classe	2e classe
	Fr. c.	Fr. c.
Alger, Oran, Bône, Philippeville, Dellys, Djidjelli, Bougie, Collo, La Calle, Mostaganem, Arsew et Nemours..	206 50	150 »
La Goulette (Tunis)	231 50	175 »
Malte (La Valette)	296 50	215 »
Corse (Ajaccio)	144 50	108 »

(1) Ces billets comprennent la nourriture à bord des paquebots de la Compagnie transatlantique.

Ces billets sont valables pendant 15 jours à compter du jour de leur délivrance. Ils comportent la faculté de s'arrêter sur le réseau P.-L.-M. à toutes les gares de l'itinéraire. Les voyageurs ont droit à une franchise de bagages de 30 kilogrammes sur le réseau P.-L.-M., et sur les navires de la Compagnie Transatlantique, de 100 kilogrammes en 1re classe et de 60 kilogrammes en 2e classe.

Les billets sont mis en vente à la gare Paris-Lyon, 20, boulevard Diderot, et au bureau des Passages de la Compagnie Générale Transatlantique, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel).

De PARIS, LYON, MARSEILLE et BELFORT en ESPAGNE

DES GARES ci-contre AUX GARES ci-après	PARIS			LYON			MARSEILLE *vià* Tarascon-Nîmes *ou* Arles-Lunel			BELFORT		
	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe	1re classe	2e classe	3e classe
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
Barcelone. . . .	140 35	105 70	75 »	88 05	66 20	46 95	64 10	48 25	33 80	128 60	96 55	69 25
Taragone. . . .	152 55	118 20	81 10	100 25	75 70	53 05	76 30	57 75	39 90	140 80	106 05	75 35
Valence. . . .	181 05	133 40	94 55	128 75	93 90	66 50	104 80	75 95	53 35	169 30	124 20	88 80
Alicante. . . .	203 50	150 55	104 80	151 20	114 05	76 75	127 25	93 10	63 60	191 75	144 50	99 05

OBSERVATION IMPORTANTE

Les renseignements les plus complets sur les *voyages circulaires* **(conditions, prix, itinéraires) ainsi que sur les** *cartes d'abonnement*, *billets* **directs** *et d'aller et retour*, *relations internationales*, **etc., sont renfermés dans un** Livret spécial **édité par la Compagnie P.-L.-M. et mis en vente dans les principales gares de son réseau et dans ses bureaux de ville au prix de 30 centimes.**

CHEMIN DE FER DU MIDI

VOYAGE A PRIX RÉDUITS AUX PYRÉNÉES

Billets délivrés toute l'année et valables pendant **20 jours (1)**, *non compris le jour du départ, avec facilité d'arrêt à toutes les stations du parcours.*

PRIX DES BILLETS ET DÉSIGNATION DES PARCOURS :

75 fr. 1re classe.—**56** fr. 2e classe, pour l'un des trois parcours suivants :

1er *parcours.* — Bordeaux-St-Jean—Agen—Montauban—Toulouse-Matabiau—Montréjeau—Bagnères-de-Luchon—Tarbes—Bagnères-de-Bigorre—Mont-de-Marsan—Arcachon—Bordeaux-St-Jean.

2e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean. — Agen.— Montauban. — Toulouse-Matabiau. — Montréjeau.— Bagnères-de-Luchon—Tarbes—Bagnères-de-Bigorre—Pierrefitte-Nestalas—Pau—Bayonne—Hendaye—Irun* — Dax—Arcachon—Bordeaux-St-Jean.

3e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Arcachon — Mont-de-Marsan — Tarbes — Bagnères-de-Big. — Montréjeau—Luchon—Pierrefitte-Nestalas—Pau—Bayonne—Hendaye—Irun*—Dax—Bordeaux-St-Jean

100 fr. 1re classe.—**75** fr. 2e classe, pour l'un des quatre parcours suivants :

4e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen—Montauban—Toulouse-Matabiau—Castelnaudary—Carcassonne — Narbonne — Béziers — Cette—Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon—Tarbes — Bagnères-de-Bigorre— Mont-de-Marsan—Arcachon—Bordeaux-St-Jean.

5e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary — Carcassonne—Narbonne—Béziers — Cette—Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon—Tarbes — Bagnères-de-Bigorre — Pierrefitte-Nestalas — Pau — Bayonne — Hendaye— Irun*—Dax—Arcachon — Bordeaux-St-Jean.

6e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary—Carcassonne — Narbonne — Perpignan — Cerbère —Port-Bou**— Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon — Tarbes— Bagnères-de-Big.— Mont-de-Marsan—Arcachon— Bordeaux-St-Jean.

7e *parcours.* — Bordeaux-St-Jean — Agen — Montauban — Toulouse-Matabiau — Castelnaudary—Carcassonne— Narbonne — Perpignan — Cerbère —Port-Bou**— Toulouse-Matabiau — Montréjeau — Bagnères-de-Luchon—Tarbes—Bagnères-de-Bigorre—Pierrefitte-Nestalas—Pau—Bayonne—Hendaye—Irun*— Dax — Arcachon — Bodeaux-St-Jean.

Les billets sont délivrés dans les stations indiquées ci-dessus ; ils peuvent être pris à l'avance et sont valables à partir du jour où ils ont été timbrés par la station du départ.

Le billet est personnel. — Le voyageur est tenu d'y apposer sa signature au moment de la délivrance, et de la reproduire toutes les fois qu'il en est requis.

Au-dessous de trois ans, les enfants sont transportés gratuitement ; de trois à sept ans, ils payent demi-place ; au-dessus de sept ans, ils payent place entière.

Le voyage peut s'effectuer sur chacun des parcours désignés ci-dessus, de l'une quelconque des stations explicitement mentionnées sur ce parcours, et le voyageur peut choisir l'une ou l'autre des directions qui peuvent être suivies à partir de la station de départ. Le voyageur peut s'arrêter à toutes les stations du réseau situées sur celui des parcours circulaires qu'il a choisi, à la seule condition de faire estampiller son billet dans chaque station d'arrêt, au moment de l'arrivée.
Le voyageur a droit au transport gratuit de 30 kilog. de bagages. Cette franchise est réduite à 20 kilog. pour les enfants transportés à moitié prix.

Des billets spéciaux d'aller et retour, en 1re et 2e classes, comportant une réduction de 25 p. 100 sur le prix du tarif, sont délivrés au départ de toutes les stations situées sur les embranchements avec les dits itinéraires. La demande de ces billets doit être faite, au moins trois jours à l'avance, au chef de la station de départ ; elle n'est admise que si le voyageur demande, en même temps, un billet de voyage circulaire. Réciproquement, les voyageurs porteurs de billets de voyages circulaires trouvent à leur passage, dans les gares de bifurcation, des billets d'aller et retour avec une réduction de 25 p. 100 pour toutes les stations des embranchements non compris dans l'itinéraire du voyage qu'ils effectuent. Chacun de ces billets spéciaux donne droit à un jour d'augmentation du délai de validité du billet circulaire dont le voyageur est porteur.

---

(1) La durée de validité des billets peut être prolongée d'une ou deux périodes de dix jours moyennant payement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 p. 100 de la valeur des billets et à la condition expresse que la demande de prolongation soit faite avant l'expiration de la durée primimitive ou de la durée prolongée.
(*) Dans le sens du Nord au Sud, le parcours s'étend jusqu'à Irun. Dans le sens inverse, il a Hendaye comme point d'origine.
(**) Dans le sens de du Nord au Sud le parcours s'étend jusqu'à Port-Bou. Dans le sens inverse, il a Cerbère comme point d'origine.

CHEMINS DE FER DE L'EST

VOYAGES CIRCULAIRES ET EXCURSIONS A PRIX RÉDUITS

A — EN FRANCE. — **1° Voyages d'excursion** avec itinéraires tracés d'avance, au gré des Voyageurs. — Chemins de fer de l'Est, de l'Etat, du Midi du Nord, d'Orléans et de l'Ouest, de Paris-Lyon-Méditerranée. — il est délivré pendant toute l'année des billets à prix réduits de toutes classes pour les voyages d'excursion : **A** (Sur le résoau de l'Est; **B**) Sur les grands réseanx français, avec itinéraires tracés d'avance, au gré des voyageurs, pour des parcours de 300 à 7,000 kilomètres et de manière à les ramener au point de départ. Les billets d'excursion peuvent être individuels ou collectifs.

2° Voyages circulaires pour visiter les **VOSGES** et **BELFORT**, avec séjour facultatif dans toutes les villes du parcours. **Durée dn voyage : 20 jours.** — 1re classe : 85 fr.; 2e classe : 65 fr.

a) **Au départ de PARIS.** — Itinéraire : Paris, Epernay, Nancy, Lunéville, St-Dié, Fraize, Gérardmer ou Nancy, Epinal, Gérardmer, Fraize, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Epinal, Plombières (Vosges), Faymont, Aillevillers, Lure, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier-Amance ou Aillevillers, Port-d'Atelier-Amance, Langres (Marne), Chaumont, Troyes, Paris, et *vice versa.*

b) **Au départ de LAON.** — Itinéraire : Laon, Reims, Blesmes, Nancy, Lunéville, St-Dié, Fraize, Gérardmer ou Nancy, Epinal, Gérardmer, Fraize, Remiremont, Cornimont, Saint-Maurice-Bussang, Epinal, Plombières (Vosges), Faymont, Aillevillers. Lnre, Giromagny, Belfort, Port-d'Atelier-Amance ou Aillovillers, Port-d'Atelier-Amance, Langres (Marne), Chaumont, Blesme, Reims, Laon et *vice versa.*

Délivrance des Billets du 15 Mai au 15 Octobre inclus

B — A L'ÉTRANGER — **1° Voyages circulaires** ponr visiter la **Suisse Orientale, la Haute Engadine** et le **Sud du Grand Duché de Bade.** Durée du voyage : 30 jours. — 1re classe : 126 fr. 85; 2e classe : 89 fr. 55.

Parcours : Paris, Belfort, Delle, Bâle (ou Belfort. Mulhouse, Bâle), Brugg Zurich, Waedensweil, Ziegelbrncke (ou Zurich. Uster, Rapperswyl, Ziegelbrucke), Ragatz, Landquart, Coire, Rorschach, Romanshorn, Constance, Singen-Schaffhouse, Neuhausen, Waldshut, Bâle, Delle, Belfort (ou Bâle, Mulhouse, Belfort), Paris ou *vice versa.*

Les billets donnent droit au transport par le chemin de raccordement de Bâle on par Saint-Louis-Huningue-Leopoldshöhe.

Délivrance des Billets du 1er juin au 30 Septembre.

2° Billets d'Aller et Retour de PARIS à BALE. LUCERNE, ZURICH, et **VENISE, viâ Belfort-Delle ou Belfort-Petit-Croix.**

De **Paris à Bâle** et retour : 1re cl., 106 fr. 05; 2e cl., 79 fr. 35; durée de validité, 30 jours. — De **Paris à Lucerne** et retour : 1re cl., 124 fr. 30; 2e cl., 92 fr. 95: durée de validité, 60 jours. — De **Paris à Zurich** et retour : 1re cl., 123 fr 55; 2e cl , 92 fr. 30; durée de validité, 60 jours. — **Paris à Venise** et retour ; 1re cl., 224 fr.; 2e cl., 162 fr .— De **Paris à Milan** : 1re cl., 174 fr.; 2e cl., 127 fr. — De **Paris à Chiasso** et retour : 1re cl., 162 fr. 75, 2e cl., 118 fr. 10.

PASSEPORT. — Les voyages circulaires et excursions pour l'étranger, qu'ils soient commencés par la voie de Delle ou les lignes allemandes, peuvent être effectués *sans passeport pour l'Allemagne, à la condition de ne pas séjourner en Alsace-Lorraine.*

NOTA — Ponr la délivrance des billets et tous autres renseignements, voir le Livret spécial publié par la Compagnie de l'Est pour ses voyages circnlaires et Excursions à des prix réduits et délivré gratuitement dans sa gare Paris et ses Bureaux-Succursales.

CHEMINS DE FER

DU SUD DE L'AUTRICHE

Le voyageur, venant de France par la Suisse, ne tarde pas, après avoir traversé l'Arlberg, d'arriver à *Innsbruck*, capitale du Tyrol. C'est une des plus jolies villes des Alpes autrichiennes. Elle forme, de ce côté, tête de ligne du réseau des chemins de fer du Sud de l'Autriche.

Les lignes de cette Compagnie aboutissent, d'une part, aux grands centres de Vienne et de Pesth, et aux ports de Trieste et de Fiume, et de l'autre, aux frontières de la Bavière et de l'Italie, à Kufstein, à Ala et à Cormons. Elles traversent les contrées les plus intéressantes et les plus pittoresques de l'Autriche-Hongrie, le Tyrol, la Carinthie, la Carniole, la Styrie.

D'**Innsbruck**, la ligne conduit, par le *Brenner*, à Botzen (Gries), Méran, Trente, Mori (station pour Arco, Riva, le lac de Garde), et en Italie, et rejoint d'autre part, par le *Pusterthal*, formant ainsi trait de jonction entre les régions orientale et occidentale des *Alpes*, l'artère principale du réseau (ligne de Vienne à Trieste) sur laquelle elle vient se souder à Marbourg.

La Compagnie des chemins de fer du Sud a fait construire, en divers endroits, des hôtels de premier ordre, qui offrent aux voyageurs, au milieu des splendeurs des grandes Alpes, tout le confort moderne des grandes villes.

A **Toblach**, station de la ligne du Pusterthal, se trouve un excellent hôtel. On se rend de Toblach dans la ravissante vallée d'**Ampezzo**, célèbre par ses Alpes dolomitiques. Cette contrée surpasse en beauté les points les plus fréquentés de la Suisse.

Qui n'a aussi entendu parler des merveilles réservées aux voyageurs qui, remontant de Marbourg sur Vienne, en traversant la Styrie, dont la gracieuse ville de Gratz est la capitale, franchissent, entraînés par la vapeur, la section de **Semmering**, un des chefs-d'œuvre de l'art et de la science modernes?

L'hôtel élevé par la Compagnie du Sud au Semmering, occupe

CHEMINS DE FER DU SUD DE L'AUTRICHE (Suite)

une situation magnifique. Les environs sont splendides, et l'air qu'on y respire est délicieux, vivifiant, et tout chargé des senteurs aromatiques des mélèzes et conifères qui couvrent les versants de ces montagnes.

Les environs de Vienne, traversés par la ligne du Sud, offrent également un choix de points des plus charmants.

En descendant de Marbourg vers l'Adriatique, on traverse les contrées excessivement intéressantes de la Carinthie et de la Carniole; on passe successivement à Pragerhof (embranchement pour Budapesth), Cilli, Steinbrück, Laibach, **Adelsberg** (endroit renommé par ses grottes merveilleuses), Saint-Peter, Nabresina, pour arriver enfin à **Trieste**.

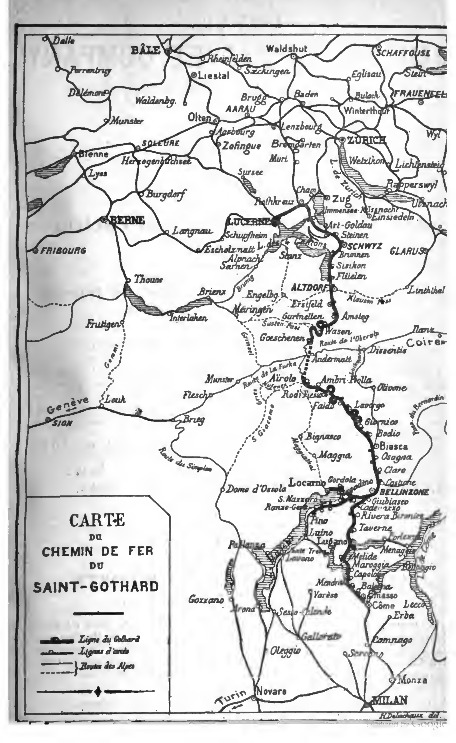
De Trieste on gagne facilement l'Italie, soit par mer (service régulier de navigation entre Trieste et Venise), soit par Nabresina, Gorice et Cormons. Pour se rendre à Fiume, il faut quitter la ligne de Vienne à Trieste, à Saint-Peter.

Non loin de Fiume, à **Abbazia** (station de chemin de fer Mattuglie-Abbazia, de l'embranchement de Saint-Peter à Fiume), la Compagnie du Sud a créé, au bord de la mer, un grand établissement climatérique et balnéaire.

Abbazia, avec sa luxuriante végétation méridionale, est un délicieux séjour. Bain de soleil en hiver, on y trouve en été l'agrément des bains de mer. Toutes les conditions de confort désirables y sont réunies.

La Compagnie de la **Südbahn** *a organisé, de concert avec les autres compagnies de chemins de fer autrichiennes et étrangères, un grand nombre de voyages circulaires à prix réduits, qui permettent aux voyageurs de toute provenance de visiter, dans d'excellentes conditions de bon marché, l'Autriche, le Tyrol, la Bavière, l'Italie, la Suisse et les bords du Rhin.*

Les voyageurs trouveront la nomenclature détaillée de ces voyages avec les prix, la durée du trajet et toutes les particularités qui s'y rattachent, dans les Indicateurs officiels d'Autriche, d'Allemagne, de France, de Suisse et d'Italie.


CARTE
DU
CHEMIN DE FER
DU
SAINT-GOTHARD
Ligne du Gothard
Lignes d'accès
Routes des Alpes
Delle
BÂLE
Waldshut
SCHAFFOUSE
Rheinfelden
Sæckingen
Liestal
Eglisau
Stein
Porrentruy
Delémont
Waldenbg.
Brugg
Baden
Bulach
AARAU
Winterthur
Olten
Munster
Lenzbourg
Wyl
Aarbourg
ZURICH
SOLEURE
Zofingue
Bremgarten
Bienne
Muri
Wetzikon
Herzogenbuchsee
Lyss
Sursee
L. de Zurich
Rapperswyl
Burgdorf
Cham
Zug
Rothkreuz
Immensee
Küssnacht
Einsiedeln
LUCERNE
BERNE
Art-Goldau
Langnau
Schupfheim
Steinen
Escholzmatt
SCHWYZ
GLARUS
FRIBOURG
Alpnach
Sarnen
Stanz
Brunnen
Sisikon
Flüelen
Thoune
Brienz
Brunig
ALTDORF
Linthal
Engelbg.
Klausen Pass
Erstfeld
Meiringen
Interlaken
Amsteg
Gurtnellen
Frutigen
Susten Pass
Wasen
Goeschenen
Route de l'Oberalp
Ilanz
Coire
Disentis
Andermatt
Grimsel
Gemmi
Munster
Route de la Furka
Airolo
Ambri-Piotta
Olivone
Fiesch
Rodi Fiesso
Faido
Lavorgo
Genève
Louk
SION
Brieg
Giornico
Bodio
Biasca
Bignasco
Osogna
Maggia
Claro
S. Giacomo
Route du Simplon
Locarno
Gordola
Castione
BELLINZONE
Dome d'Ossola
S. Nazzaro
Giubiasco
Ranzo-Gera
Rivera Bironico
Pino
Taverne
Luino
Lugano
Pallanza
Melide
Menaggio
Maroggia
Capolago
Mendrisio
Balerna
Chiasso
Varèse
Côme
Lecco
Goxxano
Arona
Sesto-Calende
Erba
Gallarate
Camnago
Oleggio
Saronno
Monza
Turin
Novare
MILAN
H. Delachaux del.

Compagnie des Messageries Maritimes

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Ligne de l'Australie et de la Nouvelle-Calédonie. Départ de Marseille le 1er de chaque mois pour Port-Saïd, Suez. Aden, Mahé (Seychelles), King-George's Sound, Adélaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa, avec un embranchement à Mahé pour la Réunion, Maurice et Madagascar.

Ligne de la Côte orientale d Afrique. Départ de Marseille le 12 de chaque mois, pour Port-Saïd, Suez, Obok, Aden, Zanzibar, Mayotte, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Sainte-Marie, Tamatave, la Réunion et Maurice. Correspondance à Nossi-Bé avec la ligne de la côte ouest de Madagascar.

Lignes de l'Océan Indien. Départ de Marseille toutes les deux semaines, à partir du 22 février 1891, pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapore, Batavia, Saïgon (correspondance à Saïgon pour Quinhon, Tourane, Haïphong), Hong-Kong, Shanghaï, Kobé et Yokohama, avec embranchement toutes les quatre semaines :

1° De Colombo sur Pondichéry, Madras et Calcutta;

2° De Saïgon sur Manille;

3° De Singapore sur Samarang.

Ligne d'Aden à Kurrachée et Bombay, en correspondance, à l'aller, avec la ligne de la côte orientale d'Afrique et, au retour, avec la ligne de l'Australie.

Service de l'Océan Atlantique. Départs de Bordeaux :

1° Le 5 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres;

2° Le 20 de chaque mois, pour Lisbonne, Dakar, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres;

3° Le 12 et le 28 de chaque mois (passagers et marchandises), pour La Corogne, Vigo, Lisbonne, Las Palmas, Pernambuco, Bahia, Rio de Janeiro, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, Rosario ou Bahia-Blanca.

Lignes de la Méditerranée et de la Mer Noire, desservant les principaux ports, savoir :

1° **Ligne de Marseille à Constantinople et Odessa**, tous les 14 jours, à partir du 14 février 1891;

2° **Ligne de Marseille à Constantinople et Batoum**, tous les 14 jours, le samedi, à partir du 21 février 1891;

3° **Lignes circulaires d'Égypte et de Syrie**, toutes les semaines;

4° **Ligne hebdomadaire de Marseille à Londres avec escale au Havre** (spéciale au transport des marchandises).

Bureaux : Paris, rue Vignon, 1; **Marseille**, rue Cannebière, 16; **Bordeaux**, allées d'Orléans, 20.

II. PARIS

Industries diverses.
Établissements d'instruction
Hôtels, Restaurants et Cafés.

MANUFACTURE FRANÇAISE

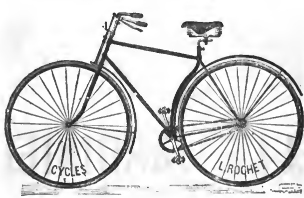
DE

Bicycles, Bicyclettes et Tricycl

L. ROCHET & CIE

FABRICANT DES

CYCLES-ROCHET



BICYCLETTE L. ROCHET, MODÈLE A.

BICYCLETTES ET TRICYCLES

Munis de caoutchoucs creux, prêts à livrer

Pour recevoir franco catalogue illustré s'adresser à l'usine

74, rue de la Folie-Regnault, Paris

MAGASIN DE VENTE ET D'EXPOSITION

29, rue du Quatre-Septembre, Paris

Agents dans toutes les principales villes de France

NE VOYAGEZ PAS

SANS VOUS MUNIR DE

L'ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLÈS

Produit essentiellement hygiénique, découvert en 1838

Quelques gouttes dans un demi-verre d'eau ou sur un morceau de sucre dissipent à l'instant les moindres malaises. Pendant les chaleurs, aucune boisson n'est plus rafraîchissante. C'est un préservatif souverain contre les maladies épidémiques et le MAL DE MER.

Enfin il est d'un usage général pour la TOILETTE et comme DENTIFRICE.

53 récompenses dont 29 médailles d'or ont consacré sa supériorité. — Fabrique **à Lyon**, *cours d'Herbouville*, 9. — Maison à PARIS, *rue Richer*, 41. — Exiger la signature de H. DE RICQLÈS sur les flacons.

OUTILLAGE POUR AMATEURS

ET POUR INDUSTRIELS

FABRIQUE DE TOURS DE TOUS SYSTÈMES | **SCIES-MÉCANIQUES** (Plus de 50 modèles)

DESSINS et toutes FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE

OUTILS de toutes sortes. — **BOITES** d'outils d'amateurs.

Publication de **DESSINS** pour le Découpage le **Tour**, la **Sculpture**, la **Marqueterie**, etc.



LE TARIF-ALBUM
(250 pages et plus de 600 grav.)
Franco contre **65** c.

TIERSOT

16, Rue des Gravilliers, 16
PARIS
20 médailles 1er prix
et 3 diplômes d'honneur



ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

MANUFACTURE A PARIS, RUE DE BONDY, 56 (Succursale à Carlsruhe). — Représentants dans les principales villes de France et de l'étranger.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

MARQUE DE FABRIQUE

DEUX GRANDS PRIX
CLASSE 24, ORFÈVRERIE.
CLASSE 62, ELECTROCHIMIE.

MÉDAILLE D'OR
CLASSE 41, NICKEL ET MÉTAL BLANC

MARQUE DE FABRIQUE



COUVERTS CHRISTOFLE

ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

La seule garantie pour le consommateur est de n'acheter que les produits portant la marque de fabrique ci-dessus et le nom de **CHRISTOFLE** en toutes lettres. — CHRISTOFLE et Cᵉ.

PORCELAINE

Haviland & Cº

LIMOGES

Dépôt à PARIS. 60, faubourg Poissonnière

SPÉCIALITÉ DE SERVICES DE TABLE

Demander chez tous les Principaux marchands de la France et de l'Étranger

la marque H & Cº / L **ou** H & Cº L FRANCE

GRAND PRIX — Exposition 1889

À LA MAGICIENNE

MEUNIER JEUNE

TAILLEUR POUR DAMES

PARIS, 129, RUE MONTMARTRE, PARIS

Spécialité de Confections pour Dames et Enfants
20,000 modèles à choisir

COMMANDES SUR MESURE EN 24 HEURES

Grand Diplôme d'honneur Exposit. univers.



ACCUMULATEURS D'ÉLECTRICITÉ à charge et décharge rapides.

GENRE PLANTÉ, SYSTÈME **POLLAK**, BREVETÉ S. G. D. G.

Médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889.
Médaille de vermeil, Exposition internationale Paris 1890.

Constant ROUSSEAU, 113, boul. Sébastopol, PARIS

Usine à vapeur : 173, route de Flandre, à Aubervilliers

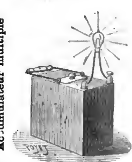
Accumulateur simple



Lampe de mineur et de sûreté



Accumulateur multiple



NOTA. — Nous fabriquons également une **Pile primaire** brevetée, par M. POLLAK, pour l'éclairage domestique, avec accumulateurs; cette Pile peut charger les Accumulateurs multiples et les Lampes de mineur

---

A. LARIPPE, Constructeur

Breveté S. G. D. G. en France et à l'Etranger

26, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

Nouvelle tension de chaîne combinée avec changement de vitesse sans augmentation de prix *(breveté).*
Frein de sûreté à vis avec cran d'arrêt *(modèle déposé).*



BICYCLETTES, TRICYCLES et MACHINES D'ENFANTS

Vente, Location, Echange et Réparation. — Machines d'occasion (Accessoires).
Envoi franco du Catalogue contre 15 *cent.* — VENTE PAR LOCATION.
Toutes nos machines sont garanties de tout vice de construction.

HOTEL MODERNE

Place de la République, PARIS

(ANCIENS MAGASINS RÉUNIS)



300 CHAMBRES DEPUIS 3 FRANCS

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE ET SERVICE COMPRIS

CHAMBRES UN LIT (UNE PERSONNE)				CHAMBRES UN GRAND LIT (DEUX PERSONNES)			CHAMBRES DEUX LITS (2 PERSONNES)		
SUR LA PLACE		sur la RUE	sur la COUR	SUR LA PLACE		Sur la RUE	SUR LA PLACE		sur la RUE
1er Etage	7 fr.	5 fr.	4 fr.	1er Etage	10 fr.	6 fr.	1er Etage	12 fr	8 fr.
2e —	6 »	5 »	3 »	2e —	8 »	6 »	2e —	10 »	8 »
3e —	5 »		3 »	3e —	6 »	» »	3e —	8 »	
4e —	4 »		3 »						

Table d'hôte. — Restaurant à la carte.

Salons de lecture. — Vastes galeries, promenoirs. — Téléphones. — Bureaux de poste et de télégraphe. — Ascenseurs.— Éclairage électrique des appartements, Salons, Salles à manger, Couloirs, etc., etc.

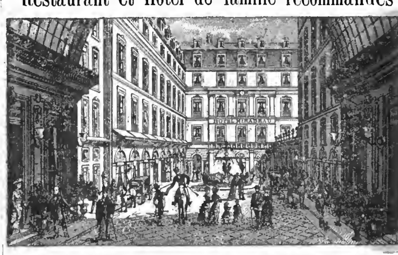
Directeur : Gustave LOEPER

HOTEL MIRABEAU

8, rue de la Paix, 8

PARIS

Restaurant et Hôtel de famille recommandés



ENTRÉE SOUS LA FAÇADE DE LA RUE DE LA PAIX
Vue de la Cour d'honneur.

GRAND RESTAURANT

DU

DÉJEUNERS A LA CARTE



DINERS PRIX MODÉRÉS

A LA MODE

Ancienne Maison Loisel, fondée en 1792

JAMMET, successeur, ancien chef des maisons de premier ordre de Paris.
— Spécialemeut recommandé pour sa bonne cuisine et son service très soigné.
— Seule maison servant demi-portion pour personne seule.

8, rue de Valois, Palais-Royal, Paris.

III. — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

AIX-LES-BAINS (Savoie)

AIX-LES-BAINS (Suite)

HOTEL LAPLACE

Rue du Casino, en face de l'Établissement Thermal

Table d'hôte. — **Restaurant.** — Chambres et salons.— Service bien confortable. — Jardin et terrasse. — *Omnibus à la gare.*

GRAND HOTEL DES BERGUES

Avenue de la Gare

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Hôtel de premier ordre, le plus près et le mieux placé entre l'**Établissement** et les deux **Casinos**.

80 Chambres, 8 Salons. — Grand salon de musique et fumoir. **Ascenseur.** — Omnibus à la gare. — Voitures de remise. — DARPHIN, propriétaire.

GRAND HOTEL DE L'ARC-ROMAIN

Hôtel de famille exceptionnellement situé sur la Place des Bains, en face de l'Etablissement Thermal, touchant au jardin public et à proximité des Casinos. — Salon de conversation, piano, jardin. — On parle anglais et italien. — Prix modérés. — Omnibus à tous les trains. — Table d'hôte et service particulier.

GUICHET Frères, propriétaires.

ANNECY

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

MAISON DE PREMIER ORDRE. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE A L'HOTEL

Succursales : Chalet-Restaurant à l'entrée des gorges du Fier et restaurant à bord du bateau express : *le Mont-Blanc.*



GORGES DU FIER

BIARRITZ

HOTEL D'ANGLETERRE

Maison de premier rang. — **Plein midi.** — Vue splendide sur la mer. — Superbe jardin. — Spécialement recommandé par les guides pour sa situation exceptionnelle, son grand confortable et sa cuisine très recherchée. — **Bains et Douches dans l'hôtel.** — Soins très attentifs.

La cave de l'**HOTEL D'ANGLETERRE**, et spécialement ses grands vins d'Espagne, jouissent d'une réputatation absolument méritée.

EXPÉDITIONS ET EXPORTATION

Mel CAMPAGNE, PROPRIÉTAIRE

HOTEL DE BAYONNE ET DE L'OCÉAN

12 et 14, Rue Gambetta, 12 et 14

Excellente et très confortable maison — Plein midi. — **Grand jardin.** — Superbe vue de la mer.—Cuisine et cave très recommandées.—Prix d'hiver..— **Pension depuis 7 fr. par jour. — L. LACAPELLE**, propriétaire.

BORDEAUX

GD Hotel de France et de Nantes réunis

Seule maison de premier ordre, en plein Midi, en face le Grand-Théâtre, le Port, la Préfecture, la Bourse et la Douane. —**90 chambres depuis 3 fr. — 11 francs par jour pour les voyageurs qui séjournent. — Salons, Restaurants. Fumoir, Bains. — Splendide table d'hôte.** — Caves magnifiques sous l'hôtel, contenant 80,000 bouteilles, pouvant se visiter à toute heure. — **L. PETER**, propriétaire et négociant en vins, cognacs et liqueurs authentiques et de confiance.

FOURNISSEUR DE S. M. LA REINE D'ANGLETERRE

Expéditions en barriques et en bouteilles pour tous pays.

HOTEL DU PÉRIGORD

Fondé en 1804

Rue Mautreo, 9 et 11, en face le Grand-Théâtre et l'église Notre-Dame

Hôtel de famille, 8 fr. par jour tout compris : déjeuner, dîner et chambre, ou à la carte. — Chambre, 2 fr. — Cave renommée. — Bains dans l'hôtel.

COUDY, propriétaire.

HOTEL ET RESTAURANT NICOLET

Maison de Famille. — 10, 12 *et* 14, *rue du Pont-de-la-Mousque.*

Jules CASAJUS [et Félix LEFÈVRE, Successeurs.

Excellente Maison, recommandée aux Touristes et aux Familles.

PRIX MODÉRÉS

BORDEAUX

RESTAURANT DU LOUVRE

21, COURS DE L'INTENDANCE

Déjeuner : 2 fr. 50, Médoc compris. — Dîner : 3 fr.
Éclairage à la lumière électrique.

BORDEAUX

BRASSERIE DU LION-ROUGE

Rue Guillaume-Brochon, 1 et 3, près de la Trésorerie

Bières brune et blonde. — **Spécialité pour le café instantané, grand succès.**—Plats du jour à 60 c.—*Éclairage à la lumière électrique.*

BORDEAUX



VOUS SOUFFREZ DES DENTS ?

Employez comme moi

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

Du Docteur ROUSSET

DE LA FACULTÉ DE NEW-YORK
Récompensé à l'Exposition Universelle PARIS 1889
3 grands Diplômes d'Honneur, Médailles Or et Argent.

Agents Généraux : **TAILHEFER & LABADIE**
43, rue Croix-de-Seguey, BORDEAUX
Se trouve dans toutes les bonnes Parfumeries

NOUVEAU TRAITEMENT

RHUMATISME, GOUTTE

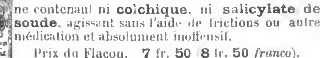
ET

GRAVELLE

Guérison prompte et assurée

PAR

L'ÉLIXIR LAGANE



ne contenant ni **colchique**, ni **salicylate de soude**, agissant sans l'aide de frictions ou autre médication et absolument inoffensif.

Prix du Flacon. **7** fr. **50** (**8** fr. **50** *franco*).
Le Litre . . . . **17** fr. (*franco*).

S'adresser pour commandes ou renseignements

PHARMACIE LAGANE

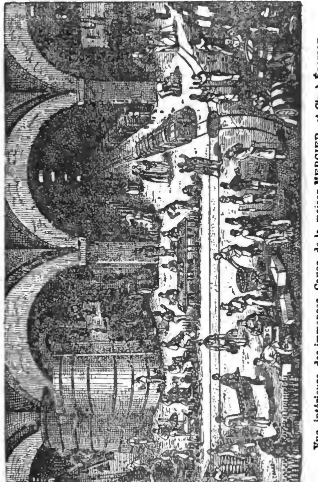
Quai Sainte-Croix, 18, BORDEAUX

ÉPERNAY (Marne).

Champagne E. MERCIER et Cie

Champagne E. MERCIER et Cie

32 PREMIÈRES MÉDAILLES ET 12 DIPLOMES D'HONNEUR



Vue intérieure des immenses Caves de la maison MERCIER et Cie, à Épernay

Visibles pour MM. les Voyageurs porteurs des **GUIDES JOANNE**

Vins de Champagne E. MERCIER et Cie.

HAVRE (Le)

GRAND HOTEL ET BAINS FRASCATI

Ouvert toute l'année. — *Seul hôtel du Havre situé au bord de la mer.* — **300 chambres et salons.** — Magnifique galerie sur la mer. — Concerts par l'orchestre Frascati et la musique militaire pendant la saison. — Soirées dansantes et bals d'enfants. — Grand jardin avec gymnase. — Arrangements pour familles. — Lumière électrique.

TABLE D'HOTE ET RESTAURANT—OMNIBUS ET VOITURES A L'HOTEL

Bains chauds à l'eau douce et à l'eau de mer.

HYDROTHÉRAPIE. — BAINS A LA LAME

Cercle Frascati ouvert toute l'année.

GRAND HOTEL DE NORMANDIE

De premier ordre. — **Rue de Paris, 106 et 108.** — **DESCLOS** (ancien propriétaire), **MOREAU**, gendre et successeur. — Au centre de la ville, dans le plus beau quartier. — Réputation universelle. — Se recommande par sa bonne tenue, **ses prix consciencieux et modérés.** — Éclairage électrique. — 90 chambres de 2 à 8 francs. — Salons de musique et de conversation. — Table d'hôte et Restaurant de premier ordre à la carte. — Omnibus de l'hôtel à la gare, à droite de la sortie. — *English spoken. Man spricht deutsch.* — Voitures et remises.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue de Paris, 124 et 126. — **GRELLÉ, propriétaire**

Établissement très confortable, situé dans le quartier le plus beau et le plus central. — **Appartements pour familles.** — **Salons de musique et de conversation.** — Table d hôte et restaurant à la carte. — Déjeuner, 2 fr. 75; dîner, 3 fr. 75, vin compris. — **Chambres depuis 2 fr.** — *On parle anglais, allemand et espagnol.*

LIMOGES

GRAND HOTEL DE LA PAIX

J. MOT. — Place Jourdan, **en face du Palais de la Division militaire.** Établissement de premier ordre, construit récemment, meublé avec élégance et confortable. — SITUÉ LE PLUS PRÈS DE LA GARE, SUR LA PLUS BELLE PLACE DE LA VILLE. — Omnibus à la gare. — **Recommandé aux familles et aux négociants.**

LYON

GRAND HOTEL DE LYON

Place de la Bourse. — Hôtel de premier ordre. — Ascenseur. — **Cave** et cuisine renommées. — Chambres depuis 3 fr. — Pension complète **depuis** 10 fr. par jour. — Arrangements avantageux pour séjour prolongé.

G^D HOTEL COLLET & CONTINENTAL

LE MEILLEUR ET LE MIEUX SITUÉ DE LA VILLE

Près la **place Bellecour**, le **bureau de Poste** et le **Télégraphe**

Ascenseur Edoux à tous les étages. — Chambres et Salons depuis 3 fr. jusqu'à 20 fr. — TABLE D'HÔTE. — Restaurant à la carte à toute heure, et service particulier. — Pension depuis 10 fr. par jour, tout compris.

Cour splendide

Salon de conversation. — Fumoir. — Bains. — Téléphone. — Interprètes.

Omnibus de l'hôtel à l'arrivée des trains. Voitures à volonté

GRAND HOTEL DU GLOBE

LOMBARD

RUE GASPARIN, PRÈS LA PLACE BELLECOUR

Installation moderne, offrant aux familles de confortables appartements au rez-de-chaussée et à tous les étages. — 110 chambres pour voyageurs à différents prix. — Cabinet de lecture et fumoir. — Salon de conversation avec piano. — Table d'hôte et service particulier. — Interprètes. — Omnibus à la gare.

PRIX MODÉRÉS

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE

PLACE PERRACHE

Établissement de premier ordre, le plus près de la gare de Perrache. — Interprètes. — Appartements pour familles. — Billets de chemin de fer à l'hôtel. — Coupons de l'Agence Gaze.

MACON

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

A 5 minutes de la station, le mieux situé et le premier de la ville, en façade sur la Saône. — Interprètes. — Veuve **BATAILLARD**, propriétaire.

Mâcon, station très favorisée pour les heures d'arrivée et de départ des trains, est l'arrêt le plus central des lignes de Paris pour la Suisse, l'Italie, la Méditerranée et le Bourbonnais.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

PAVILLON LOUIS XIV ET CONTINENTAL-HOTEL

Restaurant à la carte dans un superbe jardin. — Installation moderne et du meilleur goût. **STIKELMAN-LARCHER**, propriétaire.

TOURS

GRAND HOTEL DE L'UNIVERS

Sur le boulevard, près des Gares. — Réputation européenne. Recommandation exceptionnelle de tous les guides français et étrangers.
F. GUILLAUME, propriétaire

GRAND HOTEL DE LA BOULE D'OR

Rue Royale, 29, la plus belle rue de la ville. — De premier ordre. — Recommandé par son confortable et sa situation. — Omnibus à tous les trains. — E. BONNIGAL, propriétaire. — Vouvray-mousseux E. Bonnigal. Médaillé aux expositions. — Une caisse de 12 bouteilles, 36 fr. — Il est reconnu par tous les gourmets que ces vins ont toutes les qualités des meilleurs crus de la Champagne.

VERSAILLES

GRAND HOTEL DES RÉSERVOIRS

RESTAURANT. — Attenant au Palais et au Parc. — **Rue des Réservoirs, 9, 11, 11** *bis*. — Maison meublée et Annexe.
Grands et petits appartements.

HOTEL VATEL

28, rue des Réservoirs, 28

A l'angle du boulevard de la Reine et de la rue des Réservoirs, 28. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Arrangements avec les familles. — **Annexes**. Grands et petits appartements meublés. — **RIVIÈRE**, propriétaire.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE VICHY
BASSIN
VICHY-St-YORRE
Source Tabardin — La Chaumière
La plus recommandée contre les maladies du foie, de l'estomac et des reins, le diabète, l'albuminurie, la goutte, la gravelle et l'anémie. La caisse de 50 litr., 20 fr.
Administration, rue de Nimes, 67. *Dépôts :* toutes ph^ies.

Pastilles hydrominérales — Sels p^r boissons et bains

POUDRE LAXATIVE TABARDIN-VICHY
Souveraine contre la constipation. Le flacon, 2 fr. 50

IV. — PAYS ÉTRANGERS

GRANDE-BRETAGNE—BELGIQUE—ESPAGNE—SUISSE ITALIE — ALGÉRIE

LONDRES

NOUVEAU PARFUM ANGLAIS

CRAB APPLE BLOSSOMS

(Fleur de pommier sauvage).

Il serait difficile d'imaginer un parfum plus délicat et plus suave que le « **Crab apple Blossoms** » préparé par la *Crown Perfumery Company* de Londres. Il renferme l'arome du printemps et on l'emploierait toute une vie sans jamais s'en lasser (New York Observer).

En flacons de 1, 2, 3 *ou* 4 *onces.*

INVIGORATING LAVENDER SALTS

SELS ANGLAIS FORTIFIANTS A LA LAVANDE

Ces nouveaux sels sont une préparation exquise appréciée partout pour ses délicieuses propriétés rafraichissantes.

« En laissant la bouteille débouchée pendant quelques minutes, il se dégage un parfum exquis qui purifie et rafraichit l'atmosphère de la manière la plus agréable. » (Le Follet.)

Se vend en flacons avec bouchon en forme de couronne. Tout autre est contrefaçon.

Seuls fabricants

THE CROWN PERFUMERY Co

177, New Bond Street, Londres. — *En vente partout.*

LONDRES





LE « GLADSTONE », LE « FOLKESTONE »

Sont le meilleur sac de voyage et la meilleure malle qu'on puisse trouver. Elégance, légèreté, solidité. — **Assortiment complet du voyageur.**

S. FISHER, 188, Stand, Londres. — Catalogue franco.

LONDRES (Suite)

LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

18, King William Street, Charing Cross

ASSORTIMENT COMPLET DES PRINCIPALES PUBLICATIONS
DE LA MAISON DE PARIS

Toutes les Nouveautés importantes, aussitôt leur apparition à Paris, et au Prix français

Reçoit les Annonces pour les Guides Joanne. Abonnements à tous les journaux.

MANCHESTER

GRAND-HOTEL

Le meilleur hôtel de Manchester

Possédant tout le confort moderne

Toutes les commodités désirables. — Cuisine et Cave de premier ordre. — **Ascenseur.**

On parle français, allemand, espagnol, italien, etc., etc.

ÉCOSSE

SUMMER TOURS IN SCOTLAND

GLASGOW AND THE HIGHLANDS

(Royal Route, *viâ* Crinan and Caledonian Canals)

The Royal  Mail Steamer

Columba, Iona, Fusilier, Grenadier, Chevalier, Gondolier, Flowerdale, Pioneer, Glengarry, Linnet, Glencoe, Inveraray, Castle. Islay, Claymore, Clydesdale, Clansman, Cavalier, Staffa, Texa, Pelican, Handa, Mabel, Fingal, Lochiel, Lochawe, Lochness, Ethel, Gladiator, Udea, Countess, Loanda.

Sail during the Season for Islay, Oban, Fort William, Inverness, Staffa, Iona, Lochawe, Glencoe, Tobermory, Portree, Strome-Ferry, Gairloch, Ullapool, Lochinver, Lochmaddy, Tarbert, Harris and Stornoway; affording Tourists an opportunity of visiting the magnificent scenery of Glencoe, the Cuchullin Hills, Loch Coruisk, Loch Maree, Loch Lomond, Loch Katrine, the Trossachs, and the famed Islands of Staffa and Iona.

Official Guide Book, Illustrated 6d et 1sh, Time Bills with maps free by post on application to the ower.

DAVID MACBRAYNE, 119, Hope street, Glasgow; Scotland.

BELGIQUE

BRUXELLES

GRAND HOTEL

Ed. DUBONNET, propriétaire

21, boulevard Anspach, 21

L'hôtel vient d'être complètement reparé. — 250 chambres et salons. — Table d'hôte et Restaurant. — Café, fumoir, salon de conversation. — **Ascenseur.** — Bains, Café et salle de billards. — Bureau de chemin de fer, Poste et Télégraphe, cabine téléphonique éclairage électrique dans tous les appartements. — *Omnibus à tous les trains.*

SPA

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

M. HENRARD-RICHARD, Propriétaire.

Maison de tout premier ordre, dans une situation spéciale, au **centre de tous les Établissements.** — Grands Salons de table d'hôte et de conversation.—Fumoir, etc.; en un mot, **le plus grand confort y règne.** — Omnibus de l'hôtel à la gare.

GRAND HOTEL DE BELLEVUE

MAISON DE PREMIER ORDRE

Magnifiquement situé près de l'**Établissement des Bains,** avec accès direct au **Parc.** — Des jardins de l'hôtel on entend le Concert qui se donne dans le Parc. — *Omnibus à tous les trains.*

ESPAGNE

MADRID

GRAND HOTEL DE LA PAIX

Tenu par J. CAPDEVIELLE et Cᵉ, 11 et 13, Puerta del Sol, 11 et 13

Etablissement de 1er ordre, au centre de Madrid. — Cuisine française. — Cave garnie des meilleurs vins d'Espagne et de l'Etranger. — Cabinet de lecture, salons de réunion, salles de bains, voitures de luxe et interprètes. — Grands et petits appartements meublés avec luxe. — **Prix modérés.**

GRAND HOTEL DE L'ORIENT

Puerta del Sol y calle Arenal, 4

Ce magnifique Etablissement, situé au centre de la ville, est, comme installation, à la hauteur des meilleurs hôtels.— **Magnifiques appartements et chambres luxueuses pour familles.— Salons de lecture: Billard; Bains; Ascenseurs; Voitures aux gares. Prix très modérés, depuis 7 fr. 50 par jour.**

GENÈVE

Tout le monde connait Genève de nom, tout le monde devrait la connaître de fait.

Genève offre aux touristes l'attrait de son lac merveilleux, de ses environs enchanteurs, et présente tous les avantages de la grande ville, sans les inconvénients inhérents aux capitales populeuses. Le **Théâtre**, les **Concerts**, les **Musées**, la **navigation de plaisance**, les **promenades-concerts** sur le lac, constituent de précieux éléments de distraction.

Les étrangers, désirant faire à *Genève* un **séjour prolongé** trouveront les plus grandes facilités et les ressources les plus complètes pour leurs études personnelles et l'éducation de leurs enfants. Confort parfait dans les nombreux hôtels et pensions pour toutes les situations de fortune. **Villas à louer pour familles.**

Le climat de *Genève* est réputé comme l'un des plus salubres de l'Europe. Bains confortablement aménagés sur le Lac et sur le Rhône. Traitement par l'**Eau d'Arve**, des affections nerveuses et rhumatismales, de l'anémie, de l'épilepsie, etc. **Établissements hydrothérapiques** de premier ordre.

Genève est le point de départ des bateaux pour le tour du Lac, ainsi que des trains pour la Suisse, Évian-les-Bains, Chamonix et le mont Blanc.

Dans les environs immédiats, courses intéressantes au **Petit** et au **Grand Salève**, aux châteaux de **Ferney-Voltaire** et de **Coppet**. Pour ces courses, des services spéciaux et quotidiens de breaks à 4 chevaux sont organisés sous les auspices de l'*Association des Intérêts de Genève*, qui a pour but de rendre le séjour des étrangers facile et agréable, et de supprimer les abus qui lui sont signalés.

Son bureau de renseignements est fixé **quai du Mont-Blanc**, 5. Ses services sont entièrement gratuits, de vive voix et par lettres

Genève est la métropole incontestée de l'*horlogerie* et de la **bijouterie.** Elle possède, en outre, de nombreuses fabriques de **boîtes à musique**, des **tailleries de diamants**, etc.

ALGER

G^D HOTEL DE LA RÉGENCE

Table d'hôte. — Salons de réception. — Fumoir. — Cour intérieure. — *Omnibus à l'arrivée de tous les trains et des bateaux.*

Maison de premier ordre, située en plein Midi. Vue magnifique sur la mer, sur la place du Gouvernement, sur la **Kasbah** et sur les collines du **Djurjura.**

G^D HOTEL DE L'OASIS

Boulevard de la République

Maison de premier ordre, la plus vaste et la **mieux** située.—Hôtel spécialement fréquenté par les familles.

Conditions particulières pour long séjour.

Omnibus à tous les bateaux et à tous les trains.

Ernest DELRIEU, Propriétaire.

TUNIS

Grands Hôtels de Tunis

GRAND HOTEL

AVENUE DE FRANCE

HOTEL DE PARIS

Boulevard Bab-Djezira

Grand confortable. — Table et service de premier ordre.
Appartements de famille.
Bains simples et sulfureux. — Bibliothèque. — Interprètes.





AMSTERDAM (Hollande)



CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

ERVEN LUCAS BOLS

Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1575, à Amsterdam.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense à l'Exposition de Vienne, Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul dépôt à **Paris, 32, Boulevard des Italiens**, et dans les principales maisons de Paris et des départements. — *Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris* 1878; *Diplôme d'honneur* : *Amsterdam* 1883.

PARIS

MALADIES DES FEMMES

GUÉRISON SANS REPOS NI RÉGIME

PAR

Mme LACHAPELLE

Maîtresse Sage-Femme.

Les moyens employés, aussi simples qu'infaillibles, sont le résultat de longues observations pratiques dans le traitement des affections spéciales des femmes : **langueurs, palpitations, débilité, faiblesses, malaises nerveux, maigreur, etc.**

STÉRILITÉ DE LA FEMME

CONSTITUTIONNELLE OU ACCIDENTELLE

COMPLÈTEMENT DÉTRUITE PAR LE TRAITEMENT DE

Mme LACHAPELLE

Maîtresse Sage-Femme.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, DE 3 A 5 HEURES

27, RUE DU MONT-THABOR *(près les Tuileries) à* ***Paris.***



Dix médailles

OR ET ARGENT

MANUFACTURE de PIANOS

FONDEE EN 1839

Alp^se^ BLONDEL, NC



Dix médailles

OR ET ARGENT

16, Rue du Faubourg-Poissonnière, et Rue de l'Échiquier, Paris.

FABRIQUE RUE DUPERRÉ, 15 et 17

Depuis qu'il est de mode de recouvrir les Pianos, la qualité de sonorité diminue.

Les personnes qui désirent remédier à cet inconvénient peuvent s'adresser à la Maison **BLONDEL** qui vient d'inventer un NOUVEAU PUPITRE qui, par son ingénieuse disposition, permet de conserver toute la sonorité sans qu'elle soit absorbée par les garnitures ou étoffes et qui supprime l'obligation de lever le couvercle.

Tous les Pianos de la Maison BLONDEE sont garantis 10 ans

VIN
BI-DIGESTIF DE
CHASSAING
DIGESTIONS DIFFICILES — MAUX D'ESTOMAC
PERTE DE L'APPETIT, DES FORCES, ETC.
PARIS, 6, Avenue Victoria, et toutes Pharmacies.

Phosphatine Falières

PRIX
de la
BOITE
2 fr. 50

NOTICE
franco



PARIS
6
Avenue
Victoria
et
toutes
pharmacies

Aliment des plus agréables. — Facilite la Dentition. — Assure la bonne formation des os. — Convient aux enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

APPROBATION
de l'Académie de médec
SIROP
de FALIÈRES
Au bromure de potassium

Affections nerveuses

6, *Avenue Victoria*, 6
et Pharmacies.

CONSTIPATION
Guérison par la véritable
Poudre Laxative de Vichy
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre
Le flac. de 25 doses environ 2 fr. 50
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHᶜⁱᵉˢ.

COLLECTION DES GUIDES-JOANNE

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

PAR

PAUL JOANNE

LYONNAIS, BEAUJOLAIS ET BRESSE

3 CARTES ET 2 PLANS



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1890

Toutes les mentions et recommandations contenues dans le texte des Guides-Joanne sont entièrement gratuites.

LYONNAIS, BEAUJOLAIS ET BRESSE



CARTE DE LA RÉGION DÉCRITE DANS LE GUIDE

N. B. — Les numéros renvoient aux routes de l'Itinéraire.

20597. — PARIS, IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

Paul Joanne +

TABLE MÉTHODIQUE

CARTES ET PLANS

CARTES

PLANS

PRÉFACE

Ce nouveau volume de l'Itinéraire général de la France a été entièrement rédigé par mon collaborateur, M. A. Lequeutre, après un voyage très complet dans toute la région. Seule, la description de Lyon a été empruntée à notre monographie, que M. Locard a bien voulu se charger de réviser. Nous ne saurions trop engager les touristes à parcourir en détail ces montagnes du Beaujolais et du Lyonnais trop rarement visitées. Ils en rapporteront d'agréables impressions.

Toutes les corrections et observations qui me seront adressées pour la prochaine édition seront accueillies avec reconnaissance.

P. Joanne.

Juillet 1890.

ABRÉVIATIONS

alt., altit.......	altitude.	h..............	heure.
arr., arrond.. .	arrondissement.	hôt............	hôtels.
aub	auberge.	j	jour.
c............. .	centimes.	kil	kilomètre.
cent...........	centimètres.	kilog	kilogramme.
ch.-l. de c.... .	chef-lieu de canton.	lit.............	litre.
com........ ...	commune.	mèt	mètre.
corr., corresp...	correspondance.	min	minute.
dép., départ.. ..	departement.	N........... ..	nord.
dilig...	diligence.	O	ouest.
dr............	droite.	ouv............	ouverture.
env	environ.	R	route.
E......... . .	est.	s..............	siècle.
fr	francs.	S..............	sud.
g.....	gauche.	t. ou tonn......	tonneaux.
hab............	habitants.	v	village.
ham...	hameau.	V	ville.
hect...........	hectares.	*V*	voir.
hectol	hectolitre.	voit	voiture.

N. B. — A défaut d'indication contraire, les hauteurs sont toujours évaluées au-dessus du niveau de la mer.

INTRODUCTION

Aperçu géographique.

Les régions décrites dans ce *Guide* comprennent : Lyon et le Franc-Lyonnais; la Dombes et la Bresse; le petit massif jurassique du Mont-d'Or lyonnais; et la partie centrale de la longue chaîne des Cévennes[1].

Dombes et Bresse. — Entre le Rhône et l'Ain au S. et au S.-E., la première ride du Jura à l'E., la vallée de la Saône à l'O. et au N.-E., s'étend une immense plaine inclinée du S.-S.-E. au N.-N.-O. Cette plaine ou plutôt cette terrasse porte, du S. au N., les noms de : *Dombes, Bresse Bressanne, Bresse Louhannaise, Bresse Chalonnaise*; à l'E., vers le Jura, elle est continuée par le *Finage;* au N., par le *pays d'Amoux* et les grandes plaines de la rive dr. de la Saône. La terrasse de la Dombes et des Bresses, qui seule doit nous occuper ici, est limitée au N. par la vallée inférieure du Doubs.

Très différentes sont ces deux régions : la Dombes avec ses 280 mèt. d'alt. moyenne, son peu de pente, son sous-sol imperméable, appelé par les géologues : *béton de la Dombes* et qui a beaucoup d'analogie avec l'*alios* des landes de Gascogne, est un pays d'eaux stagnantes, froid et insalubre. Encore aujourd'hui, malgré le dessèchement de 12 000 hectares d'étangs, la 14e partie de la région est sous l'eau, et il n'est pas probable que cette proportion diminue, car déjà nombre d'étangs desséchés n'ayant rien produit après un an ou deux de cultures, sont abandonnés, et tendent à devenir des marécages. Pour arriver au dessèchement complet, il faudrait ou avoir trouvé un moyen peu coûteux et par conséquent pratique de défoncer le sous-sol, ou reconstituer dans sa partie S. l'antique forêt de Bresse (*Saltus Brixius*) dont parlait au VIIIe siècle la légende de saint Trivier et qui, dit-on, recouvrait toute la plaine.

Une seule et faible rivière, n'ayant pour affluents que deux petits ruisseaux, la Chalaronne, traverse la Dombes et, suivant la pente générale de la terrasse, arrive S.-N., tourne à l'O. et, près de Thoissey, se joint à la Saône; quant aux ruisseaux qui, par les ravins de la Côtière de Dombes, descendent au S.-E., au S. et au S.-O. vers l'Ain, le Rhône ou la Saône, ils n'ont aucune importance.

1. Pour la Dombes, Lyon, le Franc-Lyonnais, le Mont-d'Or Lyonnais, *V.* aussi les notices insérées dans le Guide.

Nous parlons dans le texte du guide de la *Côtière de Dombes*, cette chaîne de hauteurs qui, partant de la Croix-Rousse, à Lyon même, forme le rebord S. de la terrasse et, s'avançant de l'O.-S.-O. à l'E.-N.-E. à la rencontre de la première ride du Jura, s'arrête brusquement sur la rive dr. de l'Ain, en face du Revermont, au mont Margueron (377 mèt.), son plus haut sommet. Cette petite chaîne, qui domine de 100 mèt. et plus l'aride plaine de la Valbonne, traversée par l'Ain et par le Rhône, forme un admirable belvédère d'où l'on découvre au N. une grande partie de la Dombes et de la Bresse, à l'O. et à l'O.-N.-O., les monts du Beaujolais, au S., le massif de la Chartreuse et une partie des Alpes du Dauphiné, au S.-O. le massif du Mont-d'Or Lyonnais, à l'E. la longue ligne bleue du Jura.

Mais, selon nous, la partie la plus intéressante à visiter, c'est la terrasse même de la Dombes. Si on la traverse par le chemin de fer de Lyon à Villars et à Bourg, le pays semble d'une monotonie morne; si, au contraire, pendant plusieurs jours on la parcoure à pied et surtout en voiture, ses nombreux étangs, souvent entourés de chênes et de bouleaux, ses grands espaces presque déserts où çà et là se montre une maison à grand toit blottie près de quelques grands arbres, causent peu à peu une impression très triste, très étrange et en même temps très douce, dont le souvenir ne s'efface plus. Certainement la Dombes possède, dans une certaine mesure, ce charme tout particulier du désert qui fait que l'on ne saurait oublier après les avoir vues, la Camargue, ou les landes de Gascogne, de Bretagne ou du Centre.

Tout autre est la Bresse. Moins élevée (200 mèt. d'alt. en moyenne), très mouvementée, striée par les nombreux affluents de la Veyle, de la Reyssouze, de la Seille et de la rive dr. du Doubs, qui ont profondément remanié le sous-sol imperméable et l'ont recouvert de leurs alluvions, la Bresse, avec ses fermes disséminées qui se livrent à l'élève en grand des célèbres volailles de Bresse, ses prairies, ses bois, ses innombrables champs de maïs entourés de grandes haies, ses étangs, a des recoins charmants, de jolis sites, comme tous les pays de plaines mamelonnées; mais rien de très particulier ne fixe le souvenir du touriste, sauf ses maisons au long toit qui avance et forme verandah. Quant au costume des femmes, à ce charmant chapeau bressan, orné de dentelles qui les faisait paraître si jolies, il tend de plus en plus à disparaître, si toutefois il n'est pas complètement disparu.

La vraie merveille de la Bresse, unique en son genre en France, c'est l'église de Brou, admirable bijou ciselé dans l'albâtre, le marbre et le chêne par ordre de Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert le Beau, duc de Savoie, et si connue comme régente des Pays-Bas.

Cévennes centrales. — La partie des Cévennes centrales décrite dans ce guide, comprend les monts porphyriques du Lyonnais et du Beaujolais et le front S. des monts du Charollais et du Mâconnais. Soudées aux Cévennes méridionales par l'isthme du col de Terre-Noire ou de Gier, les Cévennes centrales, très sinueuses, très étroites à la ligne de partage des eaux, se prolongent avec une direction générale N.-N.-E. jusqu'à la profonde dépression de Longpendu utilisée pour le passage du canal du Centre. Au delà sont les Cévennes septentrionales.

Là, comme dans toute la longue chaîne des Cévennes, cette avancée du massif central, les noms diffèrent, mais sauf les modifications causées par la différence de latitude, les aspects sont absolument cévénols.

Au S. sont les *monts du Lyonnais* qui, rattachés par le massif du Pilat au chaînon des Bouttières, s'étendent au N., entre la Loire à l'O. et le Rhône à l'E., jusqu'à la rive dr. de la Brevenne, sous-affluent de la Saône par l'Azergues. Ils se prolongent à l'E.-N.-E. en suivant la rive dr. de la Brevenne, par le chaînon d'Yzeron jusqu'en face du beau massif jurassique du mont d'Or Lyonnais et se terminent au Signal de Mercruy près de Lentilly. Les plus hauts sommets des monts du Lyonnais, sont une montagne cotée 950 mèt., et le Signal de Saint-André-la-Côte ou Crêt du Châtel (937 mèt.).

Ces montagnes se relient au col de Viricelles qui domine la source de la Brévenne à l'E., et la source de l'Anzieux, affluent de la Loire à l'O., aux *monts du Beaujolais :* ces derniers bordent la rive g. de la Brévenne, se dirigent au N.-N.-E. et sous le nom de monts de Tarare atteignent 1004 mèt. d'alt. au mont Boussièvre, puis s'abaissent à 700 mèt. env. au col des Sauvages, où la ligne de partage des eaux prend alors le nom de chaînon des Mollières. C'est la partie la plus sauvage des Cévennes centrales, revêtue de grandes forêts de sapins et de hêtres, elle s'avance au N., entre le bassin de l'Azergues à l'E., et le bassin du Rheins, affluent de la Loire, à l'O., puis au col des Echarmeaux, le chaînon des Mollières se soude au massif du Saint-Rigaud ou d'Ajoux, et atteint alors 1012 mèt. d'altit. Le massif d'Ajoux est le nœud hydrographique des Cévennes centrales : c'est là que naissent les Sornins, affluents de la Loire, les Grosnes, les Azergues et l'Ardière, affluents de la Saône. Au N., les contreforts du Saint-Rigaud se soudent aux monts moins élevés du Charollais qui, au signal des Grandes-Roches, ont 774 mèt. d'alt.

Dans sa partie méridionale, la ligne de partage des eaux est extrêmement sinueuse, tantôt repoussée vers l'E. par la Coise, affluent de la Loire, tantôt refoulée vers l'O. par la Brevenne, sous-affluent du Rhône, à ce point que le versant O. n'a plus que 7 kil. env. d'épaisseur de Viricelles à Bellegarde. Au-delà du col, après avoir bordé la rive g. de la Brevenne, la ligne de partage reprend sa direction générale S.-S.-O. N.-N.-E., et les deux versants ont alors leur largeur normale.

Les vallées de ces montagnes sont pour la plupart très pittoresques, très diverses selon qu'elles s'ouvrent sur l'un ou sur l'autre versant. Parmi les plus belles, nous citerons : sur le versant O., les vallées de la Coise (45 k.), du Rheins (56 k.) et de son affluent la Trambouze, du Sornin ou plutôt les vallées des Sornins (54 k.). Sur le versant E., les rivières sont plus nombreuses, plus importantes que sur le versant O., et plusieurs vallées jouissent d'une réputation de beauté bien méritée; nous citerons entre toutes, l'Azergues et ses affluents : le Soanan, la Brévenne grossie de la Turdine, puis l'Yzeron, grossi du ruisseau de Charbonnière, la vallée supérieure du Garon, et plus au N., les vallées supérieures des Grosnes, de la Petite-Grosne, etc.

Si les vallées sont pittoresques et souvent très belles, les vues que l'on découvre des sommets sont presque partout admirables, et extrêmement variées; elles s'étendent parfois à l'O. jusqu'aux montagnes du Forez et de

la Madeleine; à l'E. jusqu'au Jura, au Mont-Blanc et à la crête des Alpes soit de la Savoie, soit du Dauphiné; au S. se dressent le mont Pilat et les Bouttières. De certains points plus avancés à l'E., tels que le Fût d'Avenas au N. ou les montagnes de Saint-André-la-Côte et de Riverie au S., même en été, pour peu que le temps soit clair, on distingue toute la crête des Alpes dominée par le magnifique massif du Mont-Blanc.

Nous ne parlerons pas ici du Mont-d'Or Lyonnais (*V.* R. 29), mais dans cette Introduction générale nous devons pourtant attirer sur lui l'attention du touriste, car il est certainement au nombre des plus charmants coins à visiter en France.

Histoire.

A l'époque gauloise, les *Segusiaves* occupaient toutes les montagnes du Beaujolais et du Lyonnais entre la Loire à l'O. et la rive dr. de la Saône à l'E. Sur la rive g. de la Saône étaient les *Ambares*, clients des Séquanes, de même que les Segusiaves étaient clients des Arvernes, puis des Eduens.

L'an 58 avant J.-C., ce fut dans le pays des Ambares, près de Trévoux, que César accouru de la Province pour défendre ses alliés Gaulois contre l'invasion des Helvètes, rencontra les Tigurins, qui formaient l'arrière-garde des émigrants, les défit et s'établit lui-même dans la vallée de la Saône. Plus tard, alors que la Gaule eut été conquise, en l'an 41 avant J.-C., Lucius Munatius Plancus fonda sur le plateau qui fut ensuite Fourvière, une colonie romaine dont les premiers citoyens furent des colons chassés de Vienne par les Allobroges. Cette ville reçut le nom de *Lugdunum*. Admirablement située au confluent de la Saône et du Rhône, la ville prit bientôt un développement considérable, et Agrippa en fit le point de jonction de quatre grandes voies dont il ordonna la construction à travers la Gaule. L'empereur Auguste y séjourna dans un palais où devaient naître plus tard Claude et Caracalla, et Lyon devint la capitale de toute la Celtique divisée en quatre provinces lyonnaises. Claude accorda de nombreux bienfaits à la ville où il était né, et c'est aujourd'hui à Lyon, que se trouve, gravé sur des tables de bronze, le célèbre discours qui précéda le décret par lequel il ouvrit aux habitants de la Gaule chevelue les portes du Sénat romain.

La ville, entièrement détruite par un incendie en l'an 59 de notre ère, fut réédifiée, et plus tard des foires annuelles, créées par Adrien et par Antonin le Pieux, accrurent considérablement sa prospérité.

Le christianisme fut prêché à Lyon par saint Pothin, qui y fit de nombreux prosélytes mais qui sous Marc Aurèle fut une des premières victimes de la persécution contre les chrétiens. Plus tard la ville qui avait pris parti pour Albinus, compétiteur de Septime Sévère, fut saccagée par ce dernier. Saint Irénée et 18 000 chrétiens périrent dans le massacre.

Au ve s., lors de l'écroulement de la puissance romaine en Gaule, la première Lyonnaise échut aux Burgundes et en 478, ils firent de Lyon la capitale de leur royaume. Aux Burgundes, dont la domination était assez douce, succédèrent les Francs et, en 558, Clotaire réunit tout leur royaume aux domaines de la monarchie franque.

Au VIIIe s., les Arabes pillent et brûlent Lyon et ravagent le pays; mais, vaincus à Poitiers en 732 par Charles Martel, ils sont obligés de se replier au S., et sous Charlemagne la ville se relève de ses ruines. A sa mort, Lyon devint la capitale du royaume de Provence; puis, en 1024, rattachée à l'empire, ainsi que tous les pays situés sur la rive g. de la Saône. Dès la mort de Rodolphe le Fainéant en 1032, les seigneurs des pays qui furent plus tard la Bresse et la Dombes, de même que les comtes de Savoie et les dauphins de Viennois se rendirent indépendants et l'archevêque de Lyon Burchard II usurpa le pouvoir temporel; malgré les réclamations des comtes de Forez, il devint de fait souverain de Lyon et du Franc-Lyonnais.

En 1269 saint Louis rattacha le territoire et la ville de Lyon à la couronne de France et en 1316 l'archevêque Pierre de Savoie dut céder à Philippe le Bel la justice séculière et accorder aux bourgeois l'émancipation de la commune Lyonnaise. C'est de cette époque que datent les développements considérables de l'industrie et du commerce de la ville, qui bientôt devint un des centres les plus importants de la France.

Les différents évènements locaux arrivés à Lyon sont indiqués dans le texte du guide (R. 20).

Tandis que Lyon était ainsi que le Franc-Lyonnais réunis à la France, la Dombes et la Bresse restaient indépendantes, et lorsque plus tard le sire de Beaujeu eut l'habileté d'acquérir soit par achat soit par mariages, les seigneuries allodiales des Enchaînés de Montmerle et des sires de Thoire et Villars, ils constituèrent sur la rive g. de la Saône le *Beaujolais à part de l'Empire*, qui ne relevait plus de l'empire et qui ne relevait pas encore du roi de France. Quant à la partie de la terrasse de la rive g. de la Saône qui constitua la Bresse, elle fut absorbée par les comtes puis ducs de Savoie. De là l'usage des bateliers de la Saône qui, se dirigeant vers la rive g., crient : *En Empire* et qui, s'ils se dirigent vers la rive dr., crient : *En Réaume*.

La rive droite appartenait en effet au roi de France, mais les sires de Beaujeu avaient su s'y tailler une magnifique seigneurie comprenant tout le Beaujolais avec Villefranche pour capitale, et l'un des sires de Beaujeu fut connétable de France. A la fin du XIVe s., le dernier de sa race, Edouard, perdu de vices et de débauches, ayant été pris et enfermé pour rapt par ordre du roi de France, dût, pour sauver sa tête, abandonner toutes ses seigneuries à Louis, duc de Bourbon, qui devint ainsi sire de Beaujeu et souverain de Dombes. Un de ses descendants, Pierre II, fut le mari d'Anne de France, fille de Louis XI et qui fut la célèbre *Dame de Beaujeu*, régente de France.

Nous disons à propos de Beaujeu (R. 39) et de la Dombes (R. 31) les différentes vicissitudes du Beaujolais et de la Dombes. Cette dernière fut réunie à la couronne de France en 1762. La Bresse de même que le Bugey avaient été réunis à la France par le traité de Lyon en 1601.

CONSEILS AUX VOYAGEURS

PLAN DE VOYAGE

A ceux qui ont l'intention *de faire un voyage* ou simplement une tournée de quelques semaines ou même de quelques jours, nous recommanderons tout d'abord de préparer leur itinéraire d'après l'Indicateur des chemins de fer, l'*édition la plus récente* du Guide de la région qu'ils vont parcourir, les cartes de cette région et, autant que possible, quelques-uns des ouvrages publiés sur cette même région. L'emploi de leurs journées étant ainsi *à peu près* réglé d'avance, ils trouveront, une fois en route, économie de temps et d'argent. De plus, ils ne laisseront pas de côté tel monument ou tel site qu'ils voudraient ensuite avoir vu. Les itinéraires que l'on trouvera ci-dessous n'ont pas l'intention de s'imposer; ils sont offerts seulement comme des canevas faciles à broder et utiles peut-être à consulter.

Le réseau de Paris-Lyon-Méditerranée dessert un très grand nombre de villes et de localités intéressantes soit par leurs souvenirs historiques, leurs monuments et leurs œuvres d'art, soit par leurs paysages, soit enfin par leur industrie et leur commerce; mais ce sont aussi les curiosités naturelles des montagnes du Mâconnais, du Beaujolais, du Lyonnais qui ont le privilège d'attirer et de retenir les touristes. Les auberges se sont améliorées, de petits hôtels ont été construits, et les prix y sont généralement modérés.

MODÈLES D'ITINÉRAIRES [1]

Dans les modèles d'itinéraires que l'on trouvera ci-dessous nous ne comprenons pas les jours de repos. Pour les excursions de 8 et même de 20 à 25 jours, on fera bien de prendre au départ de Paris et au retour les trains de nuit, ce qui augmente d'autant la durée effective du voyage.

N. B. — Les établissements d'eaux minérales de la région, sont : Saint-Galmier (R. 19, *C*). — Bully-les-Bains (R. 23). — Charbonnières (R. 28).

I

De Paris à Mâcon (R. 1). — Mâcon (R. 2). — *De Mâcon à Cluny* (R. 7)	1 j.
Cluny (R. 7). — De Cluny à Saint-Point et à Tramayes en voit. (R. 7)	1
A reporter....	2 j.
Report...	2 j.
Ascension de la Mère-Boittier (R. 7). — De Tramayes à la Clayette en voit. (R. 7)	1
De la Clayette à Semur-en-Brionnais et à Marcigny en voit. (R. 7). — *De Marcigny à Roanne*	1
A reporter....	4 j.

1. Les trajets en chemin de fer sont indiqués en *italiques*.

Report.... 4 j.

De Roanne à Tarare et à Lyon (R. 19, *B*). — Lyon (R. 20)...... 1

De Lyon à Limonest, le Mont-Verdun, Poleymieux et station de Neuville, en voit. (R. 29). — *De la station de Neuville à Villefranche* (R. 19, *A*). — Villefranche (R. 32)........................ 1

De Villefranche à Beaujeu en voit. (R. 38). — Beaujeu (R. 39). — De Beaujeu au col des Écharmeaux en voit. (R. 40, *B*)................ 1

Du col des Écharmeaux, par la vallée d'Azergues, à Anse, en voit. (R. 30). — *D'Anse à Paris* (R. 19, *A*)........................ 1

8 j.

II

De Paris à Lyon (R. 19, *A*). — Lyon (R. 20)...................... 1 j.

De Lyon à Limonest, Mont-Verdun, Poleymieux et Neuville-sur-Saône en voit. (R. 30). — *De Neuville à Trévoux* (R. 31, *A*).......... 1

De Trévoux à Thoissey, en voit. (R. 31, *A*); Thoissey au col de Durbize, Avenas, col de Crie et Monsols, en voit. (R. 8 et 19, *A*, et 40, *A*)........................ 1

Ascension du Saint-Rigaud (R. 40, *A*). — De Monsols au col des Écharmeaux, en voit. (R. 8). — Ascension de la Roche-d'Ajoux (R. 30)........................ 1

Du col des Écharmeaux à Lozanne (vallée d'Azergues; R. 30). — De Lozanne à la station de Fleurieux-Lozanne, en voit. (R. 28). — *De Fleurieux-Lozanne à Sainte-Foy-l'Argentière* (R. 28)......... 1

De Sainte-Foy-l'Argentière à Aveize, Saint-Symphorien-sur-Coise, Grammond (Signal de Fontanès), Saint-Étienne, en voit. (R. 26).. 1

De Saint-Étienne à Givors (R. 22). — De Givors à Mornant, en voit. (R. 43)........................ 1

De Mornant à Riverie, en voit. (R. 43). — *De Mornant à Lyon-Saint-Just* (R. 43). — *De Lyon à Paris* (R. 19, *A*)............. 1

8 j.

III

De Paris à Mâcon (R. 1). — Mâcon (R. 2). — *De Mâcon à Bourg* (R. 13, *C*).— Bourg et Brou (R. 14). 1 j.

De Bourg à Belleville, en voit. (R. 15, *B*, et 16). — *De Belleville à Beaujeu* (R. 39)............. 1

De Beaujeu au col des Écharmeaux, en voit. (R. 40, *B*). — Ascension de la Roche-d'Ajoux (R. 30). — Des Écharmeaux à la Folletière, en voit. (R. 30)................ 1

De la Folletière à Lozanne (R. 30). — *De Lozanne à Tarare* (R. 23). 1

De Tarare, par le col des Sauvages, *à Amplepuis, Thizy, Cours et Belmont*, en voit. (R. 11)........... 1

De Belmont au col des Écharmeaux, col de Crie et Monsols, en voit. (R. 8 et 9)..................... 1

Ascension du Saint-Rigaud (R. 40, *A*). — De Monsols à Trambly, en voit. (R. 40, *A*). — *De Trambly à Cluny* (R. 4, *A*, 5 et 6, *A*)...... 1

Cluny (R. 4, *A*). — *De Cluny à Mâcon* (R. 4, *A*) et *de Mâcon à Paris* (R. 1).................. 1

8 j.

IV

De Paris à Villefranche (R. 19, *A*). — De Villefranche à Villars et à Chalamont, en voit. (R. 33, *A*). — Ascension du Signal de Chalamont (R. 18, *C*).............. 1 j

De Chalamont à Ambérieu-en-Bugey (R. 33, *A*). — *D'Ambérieu-en-Bugey à Montalieu, Sablonnières et Lyon* (R. 44).................. 1

Lyon (R. 20)..................... 1

De Lyon à Vaugneray (R. 41). — De Vaugneray à Yzeron, Duerne (ascension du Signal de la Faye), Chazelles-sur-Lyon et Saint-Galmier, en voit. (R. 41 et 42). — Saint-Galmier (R. 19, *C*).. 1

De Saint-Galmier à Bellegarde, en voit. (R. 28). — *De Bellegarde à Lyon*, par la vallée de la Brévenne (R. 28). — *De Lyon à Bourg* (R. 31, *B*, 1°).................. 1

Bourg et Brou (R. 14). — *De Bourg à Châtillon-sur-Chalaronne* (R. 15, *A*). — De Châtillon à Thoissey, en voit. (R. 15, *A*)..... 1

A reporter.... 6 j.

Report.... 6 j.

De Thoissey à Trévoux, en voit. (R. 31, *A*). — *De Trévoux à Mâcon* (R. 19, *A*)........................ 1

De Mâcon à Cluny (R. 4, *A*). — Cluny (R. 4, *A*). — *De Cluny à Mâcon* (R. 4, *A*). — *De Mâcon à Paris* (R. 1)........................ 1

8 j.

V

De Paris à Lyon (R. 19, *A*). — Lyon (R. 20)........................ 2 j.

De Lyon à Mornant (R. 43). — De Mornant au Signal de Saint-André et retour........................ 1

De Mornant à Saint-Martin-en-Haut, Sainte-Catherine-sous-Riverie, Riverie, Saint-Sorlin et Mornant, en voit. (R. 43). — *De Mornant à Craponne et à Vaugneray* (R. 41 et 43)........................ 1

De Vaugneray à Yzeron, par la vallée (à pied). — D'Yzeron au Signal de la Roue et par le col du Pas à Montromant et à Sainte-Foy-l'Argentière, en voit. (R. 41). 1

De Sainte-Foy-l'Argentière à Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Forgeux et Pontcharra, en voit. (R. 26). — *De Pontcharra à Saint-Germain-au-Mont-d'Or* (R. 23, *A*)........................ 1

De Saint-Germain-au-Mont-d'Or à Poleymieux, Mont-Verdun, Limonest et Lyon, en voit........................ 1

De Lyon à Bourg par Villars (R. 31, *B*, 1°). — Bourg et Brou (R. 14). — *De Bourg à Mâcon* (R. 13, *C*)........................ 1

De Mâcon à Cluny (R. 4, *A*). — Cluny. — De Cluny à Saint-Point et à Tramayes, en voit. (R. 4, *A*, et 7)........................ 1

De Tramayes au col de Crie et à Monsols, en voit. (R. 8 et 40, *A*). — Ascension du Saint-Rigaud. — De Monsols au col des Écharmeaux, en voit. (R. 8, 9 et 40, *B*). 1

Ascension de la Roche-d'Ajoux (R. 30). — Du col à Chessy, en voit. (R. 30)........................ 1

De Chessy à Châtillon-d'Azergues, Lozanne, Anse et Villefranche, en voit. (R. 19, *A*, et 30). — Villefranche (R. 32)........................ 1

A reporter.... 12 j.

Report... 12 j.

De Villefranche à Rivolet, col de Saint-Cyr-le-Châtoux, la Folletière, Grandris, col de Gondras, Cublize et Thizy, en voit. (R. 34, *A*, et 35)........................ 1

De Thizy (R. 19, *B*) à Cours, col de la Bûche, Belmont, Chauffailles et la Clayette, en voit. (R. 11). — La Clayette (R. 6, *A*)........................ 1

De la Clayette à Charlieu (R. 6, *A*). — Charlieu. — *De Charlieu à Roanne* (R. 6, *A*)........................ 1

De Roanne à Tarare (R. 19, *B*). — Tarare (R. 19, *C*). — *De Tarare à l'Arbresle* (R. 23) *et à Charbonnières* (R. 28)........................ 1

De Charbonnières à Sain-Bel (R. 28). — Ascension du Crêt d'Arjoux et retour par Ancy et Savigny (R. 28)........................ 1

De Sain-Bel au Signal de Saint-Bonnet-le-Froid (R. 28) et descente à Vaugneray (R. 41)........................ 1

De Vaugneray à Yzeron par la vallée (R. 41). — D'Yzeron à Duerne et à Feurs, en voit........................ 1

De Feurs à Montrond (R. 19, *C*). — *De Montrond à Lyon Saint-Paul*, par la vallée de la Brévenne (R. 28)........................ 1

De Lyon à Belleville et à Beaujeu (R. 39). — De Beaujeu au col des Écharmeaux, Propières et la Clayette, en voit. (R. 40, *B*) 1

De la Clayette à Clermain et à Mâcon (R. 6, *A*)........................ 1

De Mâcon à Lyon par la Saône (R. 3)........................ 1

De Lyon à Valence par le Rhône (R. 46)........................ 1

De Valence à Vienne. — Vienne (R. 45). — *De Vienne à Lyon et à Paris* (R. 19, *A*, et 45)....... 1

25 j.

VI

De Paris à Mâcon (R. 1). — De Mâcon à Lyon par la Saône (R. 3). 1 j.

Lyon (R. 20)........................ 2

De Lyon aux aqueducs du Mont-Pilat par Oullins et Brignais, retour par Sainte-Foy-lès-Lyon, en voit. ou à pied (R. 21, *D*)....... 1

De Lyon à Limonest, le Mont-Verdun, Poleymieux, Neuville-sur-Saône, en voit. (R. 21, *B*, et 29).. 1

A reporter.... 5 j.

Report.... 5 j.

De Lyon à Mornant (R. 43). — De Mornant à Saint-Martin-en-Haut, Sainte-Catherine et Riverie, en voit. (R. 43).......... 1

De Mornant à Saint-André-la-Côte et retour, en voit. — Ascension du Signal de Saint-André (R. 43). — De Mornant à Givors, en voit. (R. 43)........................ 1

De Givors à Rive-de-Gier (R. 22). — De Rive-de-Gier à Sainte-Catherine-sous-Riverie, la vallée de la Coise et Saint-Symphorien-sur-Coise, en voit. (R. 27).......... 1

De Saint-Symphorien-sur-Coise à Sainte-Foy-l'Argentière, Saint-Laurent-de-Chamousset, col de la Croix-du-Fol, Saint-Forgeux et Tarare, en voit. (R. 26)......... 1

De Tarare au col des Sauvages, Amplepuis, Thizy, Cours, col de la Bûche et Belmont, en voit. (R. 11). 1

De Belmont à Chauffailles, la Clayette et Charolles, en voit. (R. 11).. 1

De Charolles à Cluny (R. 4, *A*, et 5). — Cluny (R. 4, *A*).......... 1

De Cluny à Saint-Point, Tramayes (ascension de la Mère-Boitier), Matour et la Clayette, en voit. (R. 7). — La Clayette (R. 6, *A*).. 1

De la Clayette à Semur-en-Brionnais et à Marcigny, en voit. (R. 7).... 1

De Marcigny à Roanne (R. 6, *B*). — Roanne (R. 19, *B*).......... 1

De Roanne à Saint-Victor et à Thizy (R. 19, *B*). — De Thizy à Cublize, col de Gondras, Grandris, la Folletière, col de Saint-Cyr-le-Châtoux, Rivollet et Villefranche, en voit. (R. 34, *A*, et 35). 1

Villefranche (R. 32). — De Villefranche à Ars, Villars et Chalamont, en voit. — Signal de Chalamont (R. 18, *C*, et 33, *A*)... 1

De Chalamont à Bourg, en voit. (R. 18, *C*).— Bourg et Brou (R. 14). 1

De Bourg à Châtillon-sur-Chalaronne et de Châtillon à Thoissey, en voit. (R. 15, *A*). — De Thoissey à Romanèche, en voit. (R. 19, *A*).................... 1

De Romanèche à Chiroubles, col de Durbize (ascension du Fût d'Avenas), Avenas, col de Crie et Monsols, en voit. (R. 8 et 19, *A*). — Monsols (ascension du Saint-Rigaud; R. 40, *A*)............. 1

A reporter.... 20 j.

Report.... 20 j.

De Monsols au col des Écharmeaux, en voit. (R. 8 et 9). — Ascension de la Roche-d'Ajoux (R. 30)...... 1

Du col des Écharmeaux au Tourvéon, descente de l'Azergues de Claveisolles, et retour par Poule et Chansaye, à pied (R. 30)...... 1

Du col des Écharmeaux à Lozanne, en voit. (R. 30).... 1

De Lozanne à Saint-Romain-de-Popey (R. 23). — Ascension du Mont-Popey.— *De Saint-Romain-de-Popey à Tarare* (R. 23)...... 1

De Tarare au col de Pin-Bouchain, Saint-Symphorien-de-Lay et Roanne, en voit. (R. 24)............. 1

De Roanne à Clermain et à Cluny (R. 4, *A*, 5 et 6, *A*). — De Cluny à Mâcon, en voit. (R. 4, *B*)...... 1

De Mâcon à Pierreclos, Cenves et Pontanevaux, en voit. (R. 8 et 19, *A*)......................... 1

De Pontanevaux à Belleville et à Beaujeu (R. 19, *A*, et 39). — De Beaujeu au col des Écharmeaux, en voit. (R. 40, *B*)............. 1

Du col des Écharmeaux au col des Aillets (Mont-Pinay), Belmont et Charlieu, en voit. (R. 9). — Charlieu (R. 6, *A*).................. 1

De Charlieu à Roanne (R. 6, *A*) et *à Montrond* (R. 19, *C*). — *De Montrond à Sainte-Foy-l'Argentière* (R. 28).................. 1

De Sainte-Foy-l'Argentière à Bessenay (R. 28). — De la station au Signal de Saint-Bonnet-le-Froid (R. 28) et descente à Sain-Bel (R. 28)....................... 1

De Sain-Bel à l'abbaye de Savigny et ascension du Mont-Arjoux; retour par Ancy et Savigny (R. 28).... 1

De Sain-Bel à l'Arbresle (R. 28). — De l'Arbresle à Bully-les-Bains, et retour en voit. (R. 28). — De l'Arbresle à Chessy, en voit. (R. 28)...................... 1

De Chessy à Anse et à Villefranche, en voit. (R. 30). — De Villefranche à Odenas (montée au Mont-Brouilly) et à Beaujeu, en voit. (R. 35).................. 1

De Beaujeu au Signal du Mont-Souhrant, en voit. (jusqu'à 25 min. du sommet) et retour (R. 39). — *De Beaujeu à Villefranche* (R. 19, *A*, et 32)...................... 1

A reporter.... 35 j.

A reporter.... 35 j.

De Villefranche à la Palud (château de Montmélas et Signal de Saint-Bonnet), Rivolet, col de Saint-Cyr-le-Châtoux, la Folletière, Grandris, col de Gondras, Cublize et Amplepuis, en voit. (R. 34, *A*). 1

D'Amplepuis à Ronno, Valsonne, les Ponts-Tarrets et Bois-d'Oingt, en voit. (R. 34, *B*, et 37, *A*)........ 1

De Bois-d'Oingt à Oingt, Theizé et Villefranche (R. 37, *B*). — *De Villefranche à Lyon* (R. 19, *A*) 1

De Lyon à Vaugneray (R. 41). — De Vaugneray au col de Malval et à la station de Courzieu-la-Giraudière, en voit. (R. 41)...... 1

De Courzieu à Sainte-Foy-l'Argentiere (R. 28). — De Sainte-Foy à Duerne (R. 28) et de Duerne à Yzeron, en voit. (R. 41)......... 1

D'Yzeron à Vaugneray par le fond de la vallée, à pied, et retour par la route de voit. (R. 41). — D'Yzeron au Signal de la Roue, col du Pas, Montromant et Sainte-Foy-l'Argentière (R. 41)......... 1

De Sainte-Foy-l'Argentière à Bessenay (R. 28). — De Bessenay au Mont-Pottu et retour (R. 28).... 1

A reporter.... 42 j.

Report.... 42 j.

De Bessenay au col de la Luère et descente à Vaugneray, en voit. (R. 28 et 41). — De Vaugneray à Yzeron, en voit. (R. 41)......... 1

D'Yzeron à Duerne (Signal de la Faye), Grézieu-le-Marché, Chazelles-sur-Lyon, Saint-Galmier (R. 41 et 42)....... 1

De Saint-Galmier à Saint-Étienne (R. 19, *C*). — De Saint-Étienne à Fontanès (Signal de Fontanès) et à Saint-Symphorien-sur-Coise, en voit. (R. 26).................. 1

De St-Symphorien-sur-Coise à l'Aubépin, Ste-Catherine-sous-Riverie, Riverie et Mornant (R. 27 et 43). — *De Mornant à Lyon* (R. 43) 1

De Lyon à Meximieux (R. 31, *B*). — De Meximieux à Pont-d'Ain (R. 31, *B*). — *De Pont-d'Ain à Ambérieu-en-Bugey* (R. 31, *B*). — *D'Ambérieu à Montalieu, Sablonnières, Crémieu et Lyon* (R. 44)....................... 1

De Lyon à Vienne (R. 45)....... 1

De Vienne à Valence par le Rhône (R. 46). — De Valence à Lyon et à Paris (R. 19, *A*)............. 1

49 j.

N. B. — Les établissements d'eaux minérales de la région sont Saint-Galmier R. 19, *C*), Bully-les-Bains (R. 23) et Charbonnières (R. 28).

MOYENS DE TRANSPORT

Chemins de fer : Réseau de Paris-Lyon-Méditerranée.

Gare. — A Paris, boulevard Diderot.

Sous-facteurs. — Dans les gares importantes, des employés offrent leurs services aux voyageurs pour les aider à monter en voiture ou à en descendre; ces hommes portent *un brassard bleu foncé bordé de rouge et muni d'une plaque argentée de forme ovale aux initiales* : P.-L.-M.

Trains. — Les trains express sont de deux natures : les express proprement dits et les rapides. Les billets d'aller et retour ne sont pas admis dans ces derniers trains.

Buffets. — Ambérieu-en-Bugey, Bourg, Châlon-Ville, Charbonnières, Charolles, Cluny, Crémieu, Givors Canal, Lyon-Perrache, Mâcon, Messimy, Montret, Mornant, Paray-le-Monial, Rive-de-Gier, Roanne, Saint-Étienne, Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Saint-Sorlin-Milly, Tarare, Villars-Chalamont.

Coupés. — Ces places sont taxées au prix des places ordinaires de 1re cl. Elles peuvent être retenues à l'avance sans augmentation de prix.

Coupés-lits, fauteuils, coupés-salons. — Chacune des places de ces trois catégories est mise à la disposition du public moyennant le prix d'une place de 1re cl. et d'un supplément calculé d'après le tableau suivant :

TRAINS							
OMNIBUS	Coupés-lits	Fauteuils	»	Lits-salons	»	»	»
DIRECT EXPRESS	»	Coupés-lits	Fauteuils	»	Lits-salons	»	»
RAPIDE	»	»	Coupés-lits	Fauteuils	»	Lits-salons	»
DE LUXE	»	»	»	Coupés-lits	Fauteuils	»	Lits-salons
	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.	fr. c.
1 à 300 kil.	2 »	4 »	8 »	12 »	» »	» »	» »
301 à 400 —	2 50	5 »	10 »	15 »	20 »	25 »	30 »
401 à 500 —	3 »	6 »	12 »	18 »	24 »	30 »	36 »
501 à 600 —	3 50	7 »	14 »	21 »	28 »	35 »	42 »
601 à 700 —	4 »	8 »	16 »	24 »	32 »	40 »	50 »
701 à 800 —	4 50	9 »	18 »	27 »	36 »	45 »	60 »
801 à 900 —	5 »	10 »	20 »	30 »	40 »	50 »	70 »
901 à 1000 —	5 50	11 »	22 »	33 »	44 »	60 »	80 »
1001 à 1100 —	6 »	12 »	24 »	36 »	58 »	70 »	90 »
Au-des. de 1100.	6 50	13 »	26 »	39 »	62 »	80 »	100 »

Lits-salons. — Dans tous les trains, un coupé-lit peut être loué en entier au prix de : 3 places de coupé-lit, s'il doit être occupé par 1, 2 ou 3 pers.; 4 places de coupé-lit, s'il doit être occupé par 4 pers. Les compartiments de fauteuils et de lits-salons ne sont loués en entier que moyennant le payement du prix afférent à la totalité des places qu'ils comportent. Les places peuvent être retenues à l'avance moyennant le payement de supplément.

En hiver, des **trains de luxe** (**Méditerranée express**) quotidiens (consulter toujours les Indicateurs, car ces renseignements peuvent varier) entre Paris, Nice et Vintimille, sont organisés par la **Cie Paris-Lyon-Méditerranée** et la **Cie des Wagons-lits et des Grands-Express européens** (administration à Paris, rue des Mathurins, 46; agence, place de l'Opéra, 3). Ces trains desservent les principales stations situées entre Paris et Lyon.

Le train rapide de jour a une voiture-salon et une voiture-restaurant; le train rapide de nuit à un wagon-lit.

TARIF DES PRIX A PAYER A LA COMPAGNIE DES WAGONS-LITS EN SUS DE CHAQUE BILLET DE CHEMIN DE FER

	fr. c.		fr. c.
Dijon (express).................	20 »	Mâcon (express)..................	24 »
Laroche (express)...............	20 »	— (rapide)......................	30 »
— (rapide)......................	25 »	Lyon (rapide)....................	35 »

La Cie internationale des Wagons-lits délivre, pour le compte de la Cie P.-L.-M., dans son agence de la place de l'Opéra, n° 3, à Paris, des billets de 1re classe.

Voyages circulaires à itinéraires fixes. — Chaque année en été la Cie P.-L.-M. délivre des billets circulaires à prix réduits pour des itinéraires fixes décrits dans les Indicateurs des chemins de fer. Les billets sont délivrés : à la gare de Paris, boulevard Diderot; dans les bureaux succursales : rue Rambuteau, 6; rue de Rennes, 45; rue du Bouloi, 4; rue Saint-Lazare, 88; rue des Petites-Écuries, 11; rue Saint-Martin, 252; place de la République, 8; rue Sainte-Anne, 8; rue Étienne-Marcel, 18; à l'Agence des chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens; à l'Agence Lubin, boulevard Haussmann, 36; à l'Agence Cook et fils, rue Scribe, 9; place du Havre, 13, et Grand-Hôtel, boulevard des Capucines; à l'Agence des Wagons-lits, 3, place de l'Opéra; à l'Agence Gaze, 7, rue Scribe; dans toutes les gares P.-L.-M. situées sur l'itinéraire, à la condition que la demande en sera faite 48 h. à l'avance.

Voyages d'excursion à itinéraires facultatifs. — Des billets à prix réduits sont délivrés pendant toute l'année pour effectuer sur les réseaux des sept grandes compagnies de chemins de fer français, des voyages circulaires à itinéraires facultatifs, avec parcours totaux de 300 kil. et au-dessus, devant former des circuits complètement fermés, afin que le voyageur revienne à son point de départ. (Pour les conditions auxquelles sont délivrés les billets circulaires, consulter les Indicateurs.)

Oreillers et couvertures. — Des oreillers et des couvertures sont mis à la disposition des voyageurs à Paris et aux gares principales des chemins de fer de P.-L.-M. moyennant 1 fr. par chaque objet.

VOITURES

Des services de diligences sont organisés dans la plupart des localités un peu importantes de la région; mais nous engageons les touristes à parcourir la région soit à pied soit en voiture particulière. Une voiture à 1 cheval prise pour plusieurs jours coûte (y compris les frais accessoires de nourriture, etc., du cocher et du cheval), 15 fr. par j. : une promenade avec retour le soir coûte de 5 à 12 fr. selon la distance. Nous indiquons à la table alphabétique le prix des voitures pour les environs de Lyon.

BUDGET DE VOYAGE. — COSTUME ET BAGAGE.

Budget. — Les prix des hôtels sont généralement modérés dans la Bresse, la Dombes et les montagnes du Beaujolais et du Lyonnais. Aussi sauf à Lyon, les billets de chemin de fer soldés, la dépense ne dépasse guère 12 fr. par j.; mais à la condition de ne pas voyager seul. Si l'on voyage seul et si l'on se sert souvent de voitures particulières, il faut compter sur une moyenne d'au moins 25 fr. par j.

Costume et bagage. — Dans la montagne et aussi dans la Dombes les transitions de température sont souvent très brusques et l'on fera bien de se servir de vêtements de laine et de chemises de soie ou de flanelle. De bons souliers à semelles épaisses et garnies de clous sont indispensables pour la marche. Quant au bagage, il doit être aussi réduit que possible.

CARTES

La plus belle carte de France est celle de l'État-Major au 1/80 000e ; chaque feuille se vend séparement 1 fr. (l'épreuve sur report, tenue au courant des nouvelles routes, chemins de fer, etc., 50 c.). Nous recommandons spécialement la carte au 1/100 000e du service vicinal, publiée par le Ministère de l'intérieur; tirée sur papier du Japon, il est presque inutile de la faire coller sur toile, et elle est d'un emploi très commode; chaque feuille se vend 75 c.

BIBLIOGRAPHIE

Généralités.

Bulletin de la section Lyonnaise du Club Alpin Français. In-8°. Lyon.

Dictionnaire géographique et administratif de la France et de ses colonies, par Paul Joanne. In-4°, avec cartes et gravures. Paris, Hachette et Cie. En cours de publication. 1890.

Gaule Romaine (la), par E. Desjardins. 4 vol. gr. in-8°. Paris, Hachette et Cie (3 seulement parus en 1890).

Géographie de la Gaule au VIe s., par Longnon. Gr. in-8°. Paris, Hachette et Cie. 1878.

Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon (mémoires sur toute la région). In-8°. Lyon, Vingtrinier. depuis 1862.

Départements.

AIN

Abrégé de l'histoire de la souveraineté de Dombes, par De Poleins. In-4°. Lyon. 1884.

Annales de la Société d'émulation de l'Ain, depuis 1868, faisant suite au *Journal d'agriculture, lettres et arts du département de l'Ain* (gr. in-8° paraissant depuis 1817).

Bulletin de la Société de géographie de l'Ain, depuis 1875. In-8°. Bourg, imprimerie du Progrès de l'Ain.

Catalogue du Musée-Lorin à Bourg. Bourg, Dufour. 1875.

Considérations sur le monument de Brou, par Thomas Ribourd. Bourg. 1790.

Église (l') de Brou et ses Tombeaux, par C.-J. Dufay. 2e éd. in-18 carré. Lyon, Scheuring. 1879.

Géographie de l'Ain, publiée par la Société de géographie de l'Ain. 4 fascicules publiés de 1883 à 1890.

Géographie historique du département de l'Ain, par F. Vincent. In-18. Bourg, Martin-Bottier. 1871.

Guide descriptif et historique du voyageur à l'église de Brou, d'après le P. Rousselet, 9e édition. Bourg, Martin-Bottier. 1876.

Histoire de l'église de Brou, par J. Baux. Gr. in-8°. Lyon. 1854.

Histoire de Bresse et du Bugey, par Samuel Guichenon. In-f°. Lyon, Hugetau et Ravaud. 1650.

Histoire de Bresse et du Bugey à laquelle on a réuni celle du pays de Gex, du Franc-Lyonnais et de la Dombe, par Gacon, mise en ordre par De la Teyssonnière. In-8°. Bourg, Bottier. 1825.

Histoire de la ville et du canton de Trévoux, par l'abbé Jolibois. In-8°. Lyon. 1853.

Histoire de la souveraineté de Dombes, par Samuel Guichenon, 2e éd., revue, augmentée et corrigée par Guigue, archiviste du départ. du Rhône. 2 vol. gr. in-8°. Lyon, Brun. 1874.

Histoire de la réunion à la France des provinces de Bresse, Bugey et Gex, par J. Baux. In.-8°. Bourg, Bottier. 1852.

Histoire de la conqueste des pays de Bresse et de Savoye par le roy très chrestien, par le sieur De la Popelinière, publiée par Philibert le Duc. Gr. in-8° broch. Bourg, Martin-Bottier. 1884.

Histoire du royal monastère de Brou .., par le R. P. Sébastien de Sainte-Claire, publié par Villefranche. Gr. in-8°. broch. Bourg, Villefranche. 1888.

Histoire et description de l'église de Brou, par Tiersot. Bourg, Chambaud. 1874.

Invasion (l') arabe dans la Bresse, la Dombes et le Bugey, par Alex. Bérard. In-8°. broch. Lyon, Georg. 1889.

Matériaux pour servir à l'histoire de Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie, régente des Pays-Bas. — Les tombes ducales de Brou, etc., par le comte de Quinsonnas. 3 vol. in-8° (portraits, planches, fac-simile et vignettes). Lyon, L. Perrin. 1860.

Mémoires pour servir à l'histoire de Dombes, par Aubret. 4 vol. in-4°. 1868.

Monographie de l'église de Brou, par Diaron et Dupasquier. In-f°. Lyon. 1842.

Recherches historiques et archéologiques sur l'église de Brou, par J. Baux. Gr. in-8°. Bourg. 1844.

Recherches historiques sur le département de l'Ain, par De la Teyssonnière. 5 vol. in-8°. Bourg, Bottier. 1838-1844.

Restauration (la) dans le département de l'Ain, par E. Tiersot. In-8°. broch. Paris, Champion. 1884.

Revue littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain, depuis le mois de janvier 1872. Gr. in-8°. Bourg, Martin Bottier.

Topographie du département de l'Ain, par Guigue. In-4°. Bourg, Gromier. 1873.

LOIRE

Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres de Saint-Etienne, depuis 1857. In-8°. Saint-Étienne, Thiolier.

France (la) par cantons et par communes : Département de la Loire, par Th. Ogier. 3 vol. in-8°. Lyon, Balay et Conchon. 1856.

Histoire du Forez, par Antoine. In-18. Saint-Étienne, Chevalier.

Notice historique, archéologique et géologique sur la ville et l'arrondissement de Roanne. Gr. in-16. Roanne, Durand; Lyon, Brun. 1862.

Recueil de mémoires et documents sur le Forez, publiés par la Société de la Diana, depuis 1873. In-8°. Saint-Étienne, Chevalier; Vienne, Savigné.

Roannais (le) illustré, revue historique et archéologique. Gr. in-4°; parait depuis 1885-1886. Roanne, Roustan.

RHÔNE

Autour de Lyon. Excursions historiques, pittoresques et artistiques, par le baron Raverat. 2e édition, publiée en 4 parties de 1885 à 1888. Gr. in-8°. Lyon, Meton.

Catalogue sommaire des musées de la ville de Lyon; dessins d'Ad. Allmer. Gr. in-8°. Lyon, Mougin-Rusand, 1887. — Le même petit in-8°. 1887.

Cartulaire municipal de la ville de Lyon. Recueil formé au XIVe s. par Ét. de Villeneuve, publié par Guigue. Gr. in-4°. Lyon, L. Perrin. 1876.

Ce que l'on voit de Fourvière. Panorama des Alpes et des montagnes du Lyonnais. In-8°, avec un panorama. Lyon, Vitte et Pérussel. 1881.

Château (le) de Châtillon-d'Azergues, sa chapelle et ses seigneurs, par A. Vachez. Gr. in-8°. grav., 2e éd. Lyon, Brun. 1883.

De la réunion de Lyon à la France, par Bonnassieux. Gr. in-8°. Lyon. 1875.

Description générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais par Nicolas de Nicolay, publiée par la Société de topographie historique de Lyon. Gr. in-4°. Lyon, Mougin-Rusand. 1882.

Étude historique sur le canton de Mornant, 1re *partie : Baronnie de Riverie*, par A. Vachez. In-8°. Lyon, Brun, 1872 (la 1re partie seulement avait paru en 1890).

Études paléontologiques dans le bassin du Rhône, période quaternaire, extraites des archives du Museum, par MM. le Dr Lortet et E. Chantre. Lyon, Georg. 1873-1875.

Guide aux collections de zoologie, géologie et minéralogie du muséum d'histoire naturelle de Lyon, par Arnould Locard. In-8°. Lyon, Georg.

Histoire monumentale de la ville de Lyon, par J.-B. Monfalcon. 8 vol. gr. in-4°. Paris, Didot. 1866.

Histoire de Lyon, depuis 1789, par J. Morin. 3 vol. in-8°. Paris. 1845.

Histoire populaire de Villefranche, capitale du Beaujolais, par M.-J. Laplate. T. 1er (seul paru) in-8°. Villefranche, imp. Pinet.

Histoire du Beaujolais et des sires de Beaujeu, suivi de l'armorial du Beaujolais, par le baron de la Roche-la-Carelle. 2 vol. gr. in-8°. Lyon, Perrin. 1853

Histoire du Beaujolais au XIIe *s.*, par Michaud. Broch. in-8°. Lyon, Vingtrinier. 1863.

Ile-Barbe (l'), son ancienne abbaye et le bourg de Saint-Rambert, par Léopold Niepce. Gr. in-8°. Lyon, Brun. 1890.

Inscriptions antiques du musée de Lyon, Allmer et Dissard. Gr. in-8°. Lyon, Brun ; les deux premiers volumes parus en 1890.

Lyon-Revue, recueil littéraire, historique et archéologique. Gr. in-8° avec illustrations. Lyon, imp. Waltener.

Lyon à Châtillon-sur-Chalaronne, par le baron Raverat. In-18. Lyon, chez l'auteur et chez les principaux libraires.

Lyon à Vaugneray, par le baron Raverat. In-18. Lyon. 1885.

Lyon a Mornant, par le baron Raverat. In-18. Lyon. 1887.

Lyon à Montbrison, par le baron Raverat. In-18. Lyon, Méton. 1876.

Notice des tableaux donnés à la ville de Lyon par M. J. Bernard, en 1875. In-18. Lyon, Perrin. 1881.

Nouvelle (la) église de Fourvières dans son état actuel, 1889. Broch. gr. in-8°. Lyon, Jerain. 1889.

Origines (les) du Beaujolais et l'église d'Avenas, études historiques, géographiques et archéologiques, par l'abbé Cucherat. Broch. gr. in-8° avec carte du diocèse de Mâcon au xe s. Lyon. 1886.

Table (la) de Claude du musée de Lyon, par Ad. Allmer. Gr. in-8°, planche. Lyon, Brun. 1888.

Vallée (la) du Rhône : de Lyon à la mer, baron Raverat. In-18, chez les principaux libraires de la région et sur les bateaux de la Cie générale de Navigation. 1889.

Zigzags Lyonnais autour du Mont-d'Or, par A. Vingtrinier. In-18. Lyon, Georg. 1885.

SAÔNE-ET-LOIRE

Annuaire administratif, statistique et historique de Saône-et-Loire, de l'an XI à 1890 (notices et mémoires sur le département. L'annuaire de 1889 contient une bibliographie sommaire des Annuaires précédemment publiés).

Cluny, la ville et l'abbaye, par Penjon. In-18. Cluny, Renaud-Bressoud. 1872.

Cluny, la ville et l'abbaye, par Penjon. 20 p. in-8°. Cluny, Renaud-Bressoud. 1884.

Cluny, la ville et l'abbaye, par Penjon, avec 28 dessins à la plume et un plan de l'abbaye. 2e éd. 180 p. in-8°. Cluny, Renaud-Bressoud. 1884.

Guide à Paray-le-Monial. In-18. Paray-le-Monial. 1888.

Mâconnais (le) préhistorique, par H. Ferry. In-4°. Paris, Reinwald. 1870.

Mâconnais (le), géographie historique contenant le dictionnaire topographique de l'arrondissement de Mâcon, par Th. Chavot. In-18. Paris, Champion ; Mâcon, Belhomme. 1884.

Notes et documents pour servir à l'histoire du département de Saône-et-Loire, par L. Lex, archiviste du département. In-8°. Mâcon, Belhomme. 1887.

AVIS AUX TOURISTES

Les renseignements pratiques, relatifs aux hôtels, guides, voitures, tarifs de bains, se trouvent réunis à la fin de chaque volume. Ces renseignements, qui varient quelquefois pendant une saison, seront réimprimés dès que la correction en sera devenue nécessaire. MM. les touristes devront donc les chercher, quand ils en auront besoin, non dans le texte même du Guide, mais dans l'*Index alphabétique*, à la fin du volume.

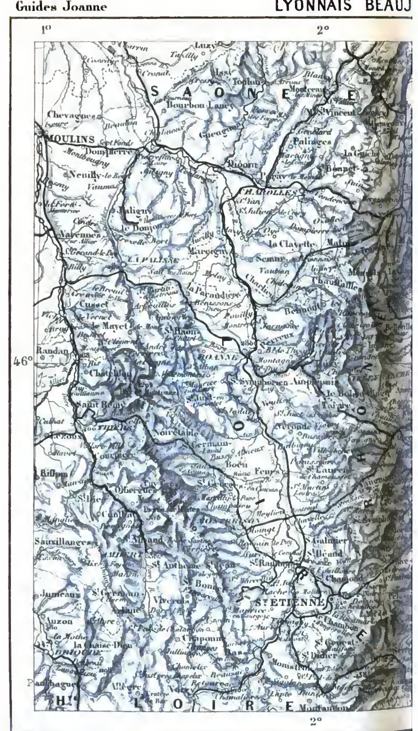
Les mots imprimés en **grasses** dans la direction des villes indiquent les principales curiosités.

Ce signe * placé à la suite du nom d'une localité quelconque dans le corps du volume indique qu'il se trouve à l'index alphabétique des renseignements pratiques à consulter.

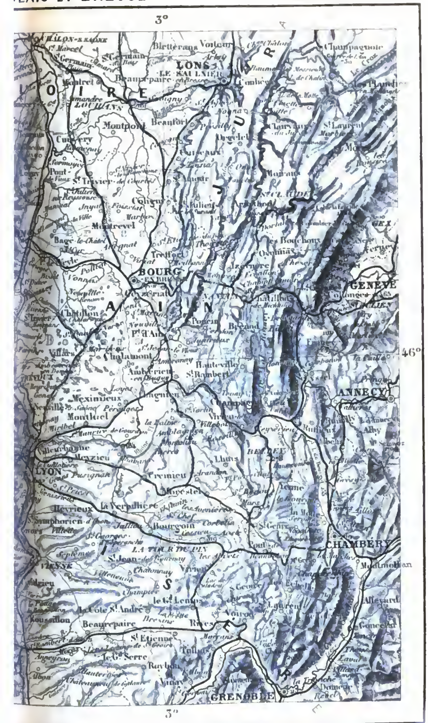

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1892

Guides Joanne

LYONNAIS BEAUJ



Imp Chardon Wittmann Paris.


3°
LONS-LE-SAULNIER
Bletterans
Voiteur
Champagnole
Beaurepaire
LOUHANS
Montpont
Beaufort
Cuisery
Pont-de-Vaux
St. Trivier-de-Courtes
Coligny
Montrevel
Bagé-le-Châtel
Orgelet
Moirans
St. Claude
Les Bouchoux
GEX
BOURG
Treffort
Pont-d'Ain
Poncin
Châtillon
Villars
Chalamont
Ambérieu
St. Rambert
Hauteville
Nantua
GENÈVE
Meximieux
Montluel
Miribel
Lagnieu
Champagne
BELLEY
Seyssel
Rumilly
ANNECY
Alby
46°
LYON
Meyzieu
Crémieu
Morestel
Yenne
Heyrieux
St. Symphorien
La Verpillière
Bourgoin
St. Genix
CHAMBÉRY
LA TOUR-DU-PIN
St. Jean
VIENNE
Montmélian
La Côte St. André
Roussillon
Beaurepaire
St. Etienne
Le Gd Serre
Rives
Voiron
St. Laurent
Allevard
Goncelin
Rives
GRENOBLE
Vizille
3°
LOIRE
JURA
AIN
ISÈRE

lle

ITINÉRAIRE

GÉNÉRAL

DE LA FRANCE

LYONNAIS, BEAUJOLAIS ET BRESSE



ROUTE 1.

DE PARIS A MACON

440 k. — Chemin de fer P.-L.-M.; gare, boulevard Diderot. — 12 départs par jour. — Trajet en 7 h. 17 à 9 h. 45 par trains-rapides (2 par j.) et trains express (5 par j.); 13 h. 51 par trains omnibus (4 par j.). — 54 fr. 20; 40 fr. 60; 29 fr. 80.

N. B. — Des lits-salons de la Cie P.-L.-M. (moitié prix de la place, en sus) et des wagons-lits de la Cie des Wagons-Lits et des Grands-Express européens (pour retenir une place s'adresser, à Paris, aux agences, 3, place de l'Opéra ou 12, rue des Deux-Gares) font partie du rapide du soir. A la gare, location d'oreillers et de couvertures (1 fr. chaque).

Pour la description détaillée du trajet, *V.* les *Environs de Paris* (de Paris à Fontainebleau) et *Bourgogne et Morvan* (de Fontainebleau à Mâcon).

315 k. **Dijon** * (buffet). — Pour a description du trajet et de Dijon *V. Bourgogne et Morvan.*

326 k. *Gevrey-Chambertin.* — 332 k. *Vougeot.* — 337 k. *Nuits-sous-Beaune.* — 343 k. *Corgoloin.*

352 k. **Beaune** (buffet). — 359 k. *Meursault.*

367 k. **Chagny** (buffet).

De Chagny à Saint-Bonnet-en-Bresse, *V. Bourgogne et Morvan.*

383 k. **Chalon-sur-Saône** * (buffet à la station de Chalon-Ville). Les trains express ne s'arrêtent qu'à la station de Chalon-Saint-Côme. Les trains omnibus viennent tous au contraire à la station de Chalon-Ville et rebroussent ensuite jusqu'à la station de Chalon-Saint-Côme.

De Chalon-Saint-Côme à Bourg, R. 13 : *A*, par Montrevel; *B*, par Louhans.

On laisse à g. l'embranchement de Chalon-Ville, puis à dr. la ligne de Cluny (*V.* le guide *Bourgogne et Morvan*); et, enfin à g. la ligne

de Chalon-Saint-Côme à Bourg (*V.* R. 13, *A*).

391 k. *Varennes-le-Grand.* — 399 k. *Sennecey-le-Grand.*

409 k. **Tournus*** (omnibus à tous les trains, de 7 h. du matin à minuit; 30 c.), V. de 5248 hab. — Belle *église* romane *de Saint-Philibert.*

[**De Tournus à Cuisery** (7 k. 5; route de voit.; serv. de corresp., 3 départs par j.). — En sortant de la station, on traverse la ville et, franchissant la Saône sur un pont en pierre et briques (1868), on se dirige à l'E.-S.-E. — 2 k. *Le Crô*, ham. — La route se dirige droit à l'E. en laissant à dr. deux petits étangs et des bouquets de bois. — 7 k. 5. Cuisery (R. 13, *A*).]

418 k. *Uchizy.* — 423 k. *Pont-de-Vaux-Fleurville.*

[**De la station à Pont-de-Vaux** (5 k.; omnibus à tous les trains; 30 c.). — La route franchit la Saône et, se dirigeant à l'E.-S.-E., remonte la vallée de la Reyssouze en suivant un canal ouvert au XVIII[e] s. et mettant la petite ville en communication directe avec la Saône.

5 k. **Pont-de-Vaux***, petite V. de 2752 hab., construite sur une terrasse dominant un peu la rive dr. de la Reyssouze, est bien percée, et ses trois places, réunies par une rue large et bien bâtie, lui donnent tout à fait bon air. Une belle promenade ombragée conduit à l'ancien établissement de l'Arquebuse, occupé par la société de tir.

L'*église* renferme deux tableaux de Lagrenée, provenant de la Chartreuse de Montmerle, ainsi que deux anges en marbre, attribués à Coustou. — La *mairie* contient un petit *musée* (paysage de Chintreuil, terre cuite de Racle, buste de Joubert, etc.) et une *bibliothèque*; la salle du Conseil est ornée de portraits de personnes notables nées à Pont-de-Vaux et parmi lesquelles nous citerons : *Joubert* (1769), l'illustre général des armées de la République, tué à la bataille de Novi, le 15 août 1799; *Textor* (XVI[e] s.), médecin, qui a écrit des ouvrages sur la peste, etc.; *De Court de la Bruyère* (1664-1750), vice-amiral; à l'âge de 80 ans, en 1744, il réussit, à force d'énergie et de courage, à faire sortir du port de Toulon 16 vaisseaux espagnols qui y étaient bloqués par une escadre anglaise. — Sur la Grande-Place, a été érigée la *statue de Joubert*; on y voit aussi un *buste* du peintre *Chintreuil*, né également à Pont-de-Vaux.

Corresp. (en été) de Pont-de-Vaux à Saint-Trivier (*V.* R. 13, A).]

430 k. *Sénozan.*

440 k. Mâcon (buffet; omnibus à tous les trains); *V.* R. 2.

ROUTE 2.

MACON

Situation. — Aspect général.

Mâcon*, ch.-l. du départ. de Saône-et-Loire, V. de 19 669 hab., est située en pente sur la rive dr. de la Saône, à 172-184 mèt. d'alt. Lamartine décrit ainsi, dans le 1[er] chap. des *Confidences*, l'aspect général de sa ville natale :

« Sur les bords de la Saône, en remontant son cours, à quelques lieues de Lyon, s'élève, au penchant d'un coteau à peine renflé au-dessus des plaines, la ville petite mais gracieuse de Mâcon.... Au-dessous des ruines de la cathédrale antique s'étendent, sur une longueur de près d'une demi-lieue, de longues files de maisons blanches et des quais, où l'on debarque et où l'on embarque les marchandises du midi de la France et les produits des vignobles mâconnais.... Le haut de la ville, que l'on n'aperçoit pas de la rivière, est abandonné au silence et au repos; on dirait une ville espagnole. C'est le quartier de ce qu'on appelait autrefois la noblesse et le clergé. »

Histoire.

Avant la conquête romaine, Mâcon, alors *Matisco*, était une ville gauloise de la confédération des Éduens. César en fit, de même que de Chalon (*V. Bourgogne et Morvan*), un *castrum frumentarium*, pour l'approvisionnement de ses légions; plus tard, les Romains y établirent une manufacture de flèches et de javelots. Il ne reste rien des monuments de l'ancienne ville, mais de nombreuses découvertes d'objets gallo-romains ont été faites à

LÉGENDE:

1	Eglise St Vincent	B. 2.
2	...id... St Pierre	B. 2.
3	...id... St Laurent	B. 2.
4	Préfecture	B. 2.
5	Hôtel de Ville, Bibliothèque, Musée et Théâtre	B. 2.
6	Archives Départles	B. 2.
7	Palais de Justice et Prison	B. 2.
8	Hôtel Dieu	B. 2.
9	Hospice de la Charité	B. 3.
10	Hospice de la Providence	A. 2.
11	Lycée Lamartine	B. 2.
12	École Normale (Garçons)	A. B. 1. 2.
13	...id ...id ...(Filles)	A. 2.
14	Halle (ruines de l'ancienne Cathédrale St Vincent)	B. 2.
15	Statue de Lamartine	B. 3.
16	Place de la Barre	B. 2.
17	...id. du Gardon	B. 1.
18	Poste et télégraphe	B. 2.
19	Maison où est né Lamartine	B. 2.
20	Tours de St Vincent (Ruines)	B. 2.

Principaux hôtels:

h.1	Hôtel de l'Europe	B. 2.
h.2	...id... des Champs Elysées	B. 2.
h.3	...id... du Sauvage	B. 2.
h.4	...id... des Etrangers	A. I.

L. Thuillier, Delt. Echelle: 0 — 500 Mètres Lemercier & Cie



Mâcon même, chaque fois que des fouilles ont été entreprises pour la construction des maisons ou des édifices publics. Située au bord de la Saône sur le passage de tous les envahisseurs, la ville fut détruite de fond en comble par les Allemans, les Bagaudes, les Vandales et les Huns. Mâcon fit partie du royaume des Burgondes, et il est probable que dès le ve s., ainsi que le dit le cartulaire de Saint-Vincent, la ville était le siège d'un évêché. En 534, après la conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis, elle échut à Childebert, qui, en 536, y rapporta d'Espagne les reliques de St Vincent, diacre et martyr, et éleva pour les recevoir la basilique de Saint-Vincent. En 581 et en 585, le roi Gontran assembla deux conciles à Mâcon, et en 587 il assigna cette ville pour résidence aux ambassadeurs de Récared, roi des Wisigoths [1].

En 732, les Sarrasins incendièrent la ville, brûlée de nouveau en 834 par Lothaire; puis, les Hongrois la saccagent en 937, les Brabançons de Guillaume Ier, comte de Chalon, en 1140. Cette série de désastres, qui avait commencé en 280, ne se termina qu'au XIIIe s.

Aux comtes amovibles de Mâcon, qui paraissent en 853, se substituèrent comme partout des comtes héréditaires. En 1238, Jean de Braine, qui avait épousé Alix, petite fille et héritière de Guillaume de Vienne, comte de Mâcon, vendit au roi Saint-Louis le comté, moyennant une somme de 10 000 livres et une pension viagère de 1000 livres tournois. Jean mourut en Palestine en 1240 et Alix devint abbesse du Lys (près de Melun) en 1252. Le comté fut réuni au domaine de la couronne par le roi, qui installa à Mâcon un bailliage royal, d'où relevaient 13 châtellenies et le Brionnais. En 1358, Charles V donna le Mâconnais au duc Jean de Berry, comme supplément d'apanage, et en 1359 il érigea le comté en pairie. Revenu au domaine en 1416, Charles VII fut obligé de le détacher de nouveau et de le donner, comme dot de sa sœur Michelle de France, au duc de Bourgogne Philippe le Bon, qui en prit possession après le traité d'Arras en 1435. Enfin, après la mort de Charles le Téméraire en 1477, il fut définitivement réuni par Louis XI au domaine royal.

Les guerres religieuses du XVIe s. furent désastreuses pour Mâcon. En 1561, plus de la moitié de la population s'était prononcée pour la Réforme et, le 5 mai 1562, les bandes protestantes commandées par d'Entragues purent s'emparer de la ville sans coup férir. Une première tentative du comte de Saulx-Tavannes, lieutenant du roi de Bourgogne, pour reprendre Mâcon, échoua, et il en fut de même d'une seconde; mais Tavannes, qui était à Chalon, ayant appris que d'Entragues allait attaquer Tournus avec ses bandes, dépêcha aussitôt une partie de ses troupes et par ruse s'empara de la ville. En 1567, les protestants s'en emparent de nouveau; mais le duc de Nevers les en chasse à la fin de la même année. Protestants ou catholiques commirent des atrocités analogues contre leurs adversaires. Pourtant, grâce à la sagesse du bailli Philibert de la Guiche, qui lui aussi attendit de nouveaux ordres, la Saint-Barthélemy ne fit aucune victime à Mâcon en 1572. La ville se prononça pour la Ligue et n'ouvrit ses portes à Henri IV qu'en 1594.

En 1790, l'évêché de Mâcon a été supprimé.

Mâcon a vu naitre : *Philibert de la Guiche* (✝ 1607), qui, étant bailli du Mâconnais, sauva la ville des massacres de la Saint-Barthélemy (il mourut étant gouverneur du Lyonnais); *François Perrier* (1590-1650), peintre et graveur; *Samuel Guichenon* (1607-1664), historien et généalogiste; *Antoine Bauderon de Sennecé* (1643-1737), poète et auteur de contes, dont les charmantes œuvres légères ont souvent été réimprimées; *Nicolas-Auguste de la Baume*, marquis *de Montrevel*, maréchal de France (1646-1716), qui ne put réduire les Camisards des Cévennes; *Joseph Dombey* (1742-1793), botaniste et voyageur; *Claude Roberjot* (1752-1799), homme politique et diplomate (plénipotentiaire au congrès de Rastadt, il fut assassiné après la rupture des négociations); le *comte de Rambuteau* (1781-1869), longtemps préfet de la Seine avant 1848; *Alphonse Prat de Lamartine* (1790-1869), l'un des poètes les plus illustres de la France, orateur, écrivain et homme politique; *Claude Mathieu* (1784-1875), astronome, etc.

Description.

En sortant de la gare on traverse un jardin ombragé et, après avoir croisé la *rue Saint-Brice*, on suit, en descendant, la *rue Joséphine*, qui aboutit, au bord de la Saône, au

[1] *Géographie de la Gaule au* VIe s., par Longnon; p. 219 et 220. Gr. in-8°. Paris, Hachette. 1878.

quai du Sud, où, au milieu d'un *square*, se trouvent la **statue** en bronze **de Lamartine** (Pl. 15), par Falguière, et une *fontaine* avec jet d'eau ; à g. sont l'*hospice* et l'hôtel de ville.

L'Hôtel de Ville (Pl. 5) renferme une *salle de spectacle* (1200 places ; pendant la saison d'hiver, représentations les dimanche et jeudi), la *bibliothèque publique* (14 500 vol. ; ouverte tous les soirs) et un musée.

Le **Musée** (ouvert les dimanches et jours fériés, de 2 h. à 4 h. ; tous les jours pour les étrangers), à l'état de formation, occupe (en partie) plusieurs belles salles très bien installées ; son entrée se trouve rue Municipale (*V.* ci-dessous) ; mais on peut également y pénétrer par les portes du quai Lamartine. Il renferme les œuvres suivantes :

Rez-de-chaussée. — Maquettes des projets de la statue de Lamartine ; buste de Prud'hon, terre cuite par *E. Truffort* ; buste du comte de Rambuteau, terre cuite, par *Iselin* ; beau bas-relief représentant le combat de la Marfee (1641), par *Coysevox* ; fragments archéologiques, et, dans des vitrines, très curieuse collection d'objets préhistoriques trouvés à Solutré (*V.* R. 4, *A*).

1er étage. — SALLE servant d'entrée et renfermant une collection d'histoire naturelle. — 1re SALLE (à dr.) éclairée par le haut et contenant quelques tableaux : *Bernard.* Paysage d'Italie ; *Gourtat.* Odalisque ; *Dupuis.* L'Orage ; *Chintreuil.* Les Ruines, effet de soleil couchant ; *Dallemagne.* Un Soleil couchant ; *Couturier.* École des tambours ; *Decaisne.* Portrait de Lamartine (1839) ; *Mme de Lamartine.* Copie d'après le Guide ; *Guillon.* Vue de Vézelay ; *Arnold Scheffer.* Charles IX et Catherine de Médicis. — 2e SALLE (à g.) : collection d'histoire naturelle. — 3e SALLE (faisant suite) : collection géologique des roches, etc., du Mâconnais et plan en relief de Port-Vendres, par le capitaine Ferret. — 4e SALLE (faisant face, à g. de la salle d'entrée, à la 1re salle et, comme elle, éclairée par le plafond) : dessins, gravures, aquarelles et quelques tableaux (Naissance de Jésus-Christ ; *Monnoyer.* Fleurs ; *Van Helmont.* Marché à Anvers).

Il est probable que l'excellente installation des deux grandes salles attirera des dons au Musée, qui permettront, peu à peu, de remplir les vides, encore nombreux.

Sortant du Musée par la grille qui donne sur la *rue Municipale*, on voit en face l'**église Saint-Pierre** (Pl. 2), construite en 1866 par M. Berthier, dans le style roman bourguignon ; formée de 3 nefs avec transsept et galeries, elle a près de 100 mèt. de longueur. — Tournant à g. en sortant de l'église, on suit la rue Municipale, qui se continue par la *rue Dombey*, où se trouve, à g., une charmante *maison* en bois sculpté du XVe s. Laissant à dr. les rues qui conduisent au quai, on arrive par la *rue Franche* à la *Halle* (Pl. 14), qui a été construite sur l'emplacement de l'ancienne **cathédrale Saint-Vincent**, fondée probablement en 535, reconstruite au XIIIe s. et en grande partie démolie pendant et depuis la Révolution. Il n'en reste que la façade, une partie des deux tours et le narthex. Les tours (Pl. 20) sont de deux époques : la partie inférieure est romane ; la partie supérieure date des XIIIe et XIVe s. ; elles ont été privées, l'une de son dôme, l'autre de sa flèche ; mais elles atteignent encore une grande hauteur. Le narthex, converti en chapelle en 1855, est du XIIe s. ; on y a découvert des peintures murales et des sculptures brisées. Près d'un tombeau épiscopal du XIIIe s., on a réuni, dans un jardinet fermé par une grille, des fragments de colonnes sculptées, retrouvés dans les fouilles, des fûts de colonnes, une jolie porte romane et des débris d'un vieux cloître.

La *rue Saint-Vincent* conduit, à dr., à la *rue de Strasbourg* et à la *préfecture* (Pl. 4), qui occupe l'ancien palais épiscopal, reconstruit avec luxe en 1866. A dr., la rue Saint-Vincent et la *rue des Ursulines* mènent à la **place d'Armes**, bien plantée et ornée de fleurs, où sont les principaux magasins de la ville ; à dr. est le *palais de justice*,

ancien hôtel d'Igé (1716), et à g., en façade, la nouvelle *église Saint-Vincent* (Pl. 1), construite de 1810 à 1816; en face, de l'autre côté de la place d'Armes, se trouve l'*Hôtel-Dieu* Pl. 8), élevé sur les dessins de Soufflot et inauguré en 1770. Au S.-E. de la place, dans une rue, est la *maison* où est né Lamartine (Pl. 19).

Prenant à g., à l'angle de la place, la *rue Mathieu*, on arrive à la *place de la Barre* et, bientôt après, au *lycée Lamartine* (Pl. 11), qui occupe les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites, construit de 1670 à 1676, et agrandi en 1840, 1848 et 1870; il compte 350 élèves env.

La *rue Lacretelle*, à dr., et ensuite, à g., la *rue Saint-Brice*, ramènent à la gare.

Mâcon possède une *Société d'agriculture et des sciences et lettres*, qui publie des Mémoires, et une *Société d'horticulture*.

Commerce, industrie.

C'est aux environs de Mâcon, dans un rayon de 15 à 20 k. au S., à l'O. et au N., que se récoltent les vins auxquels cette ville a donné son nom; les meilleurs vins rouges sont ceux du S. et de l'O., plus particulièrement ceux de Romanèche, de Davoyé et de Saint-Amour; dans la région de l'O. se récoltent aussi les vins blancs, dont le cru de Pouilly est le meilleur type. La production des vins de Mâcon a été réduite des deux tiers par l'invasion du phylloxéra depuis 1882; beaucoup de vignes, d'abord abandonnées, ont été replantées en vignes américaines qui commencent à donner des produits.

Mâcon possède des fonderies de cuivre, des fabriques de calorifères, d'outils pour tonneliers et aussi pour l'horlogerie, de toiles en crin pour huileries, de nattes, des papeteries, des distilleries, etc.

Environs.

Un pont de 12 arches, bâti, dit-on, au XIe s., mais élargi et reconstruit à diverses époques et notamment en 1843, réunit la ville à **Saint-Laurent***, 1824 hab., situé sur la rive g. de la Saône et qui dépendait autrefois du Mâconnais; auj. c'est une com. du départ. de l'Ain, mais c'est encore là que se tiennent les marchés qui approvisionnent Mâcon et c'est là seulement que l'on peut voir encore quelques-uns des beaux costumes des femmes de la Bresse mâconnaise. L'*église*, ogivale (moderne), renferme des bas-reliefs en bois sculpté, exécutés par le curé de Saint-Laurent qui, près de son presbytère, a fondé une école de sculpture.

De Mâcon à Bâgé-le-Châtel et à Montrevel (25 k.; route de voitures; corresp. pour Bâgé). — La Saône franchie, on traverse Saint-Laurent (*V*. ci-dessus) et, au delà de prairies, on monte légèrement à l'E. pour atteindre la longue terrasse de la rive g. de la Saône. — 3 k. On croise une route conduisant au N. à (15 k.) Pont-de-Vaux (*V*. R. 1) et au S.-S.-E. à Pont-de-Veyle (*V*. R. 13, *C*). — 6 k. 5. Laissant au S.-O. une route qui conduirait également à (3 k. 5) Pont-de-Veyle, et à l'E. la route de Bourg, on tourne à angle aigu au N.-N.-E.

8 k. 5. *Saint-André-de-Bâgé*, 205 hab. (16 au centre), possède une intéressante **église** du XIe s. que surmonte un remarquable *clocher* octogonal composé de deux étages de fenêtres alternant avec deux étages d'arcatures aveugles. La façade offre trois ordres superposés : le premier est garni de pilastres cannelés supportant des arcatures; le second a une décoration analogue, mais les pilastres sont moins élevés et l'on n'y voit pas de cannelures; le fronton, ou partie supérieure, est rempli par trois arcatures, dont les petits pilastres sont cannelés.

9 k. **Bâgé-le-Châtel**, ch.-l. de c. de 702 hab., à 212 mèt. d'alt., fut au moyen âge la capitale d'une importante seigneurie, donnée en 830 par Louis le Débonnaire, aux dépens de l'église de Mâcon, à Hugues, gouverneur des frontières. Successivement agrandie, elle devint, sous le nom de *Sirerie de Bâgé*, le centre de la Bresse mâconnaise. En 1272, Sybille, héritière du dernier sire de Bâgé, ayant épousé Amédée de Savoie, cette riche seigneurie entra dans le domaine de la maison de Savoie.

Les restes de l'ancien château sont englobés dans les constructions d'un château moderne; mais la ville a conservé une partie de de ses anciens murs. — Sur la *promenade*, se trouve le *buste* en bronze du général *Pvthod* (1769-1837), né à Bâgé.

La route tourne à l'E. et laisse à g. *Bâgé-la-Ville* (1931 hab., dont 87 au centre). Le plateau ondulé que l'on parcourt,

prend un aspect boisé, grâce à de nombreux bouquets de chênes, et surtout aux arbres des haies très hautes qui entourent les champs de maïs, les chenevières, etc. A l'O., la vue sur la Bresse et sur les montagnes du Mâconnais et du Beaujolais est très intéressante et parfois très belle. — 24 k. La route franchit le Reyssouzet, croise le chemin de fer de Chalon à Bourg (R. 13, *A*) et atteint

25 k. Montrevel (R. 13, *A*).

Excursions : à (10 k.) Montceau, par la station de Prissé (R. 4, *A*); — à (14 k. 5) Milly, par la station de Saint-Sorlin (R. 4, *A*); — à (31 k.) Saint-Point (*V.* R. 4, *A :* Cluny).

—

De Mâcon à Lyon, par la Saône, R. 3; — à Cluny (Solutré; châteaux de Montceau, de Milly, de Saint-Point), R. 4; — à Clermain, Charolles, Paray et Digoin, R. 5; — à Roanne, R. 6 : *A*, par Clermain et la Clayette; *B*, par Paray-le-Monial; — à Cluny, Saint-Point, Tramayes, Matour, la Clayette, Sémur-en-Brionnais et Marcigny-sur-Loire, R. 7; — à Pierreclos, Tramayes, Monsols et la Clayette, R. 8; — à Tramayes, aux Echarmeaux, à Belmont et Charlieu, R. 9; — à Tramayes et à Beaujeu, R. 10; — à Bourg, R. 13, *C*; — à Lyon, R. 19, *A*; — à Azé et Lugny, à Nevers par Moulins où par Cercy, à Autun, etc., *V. Bourgogne et Morvan.*

ROUTE 3.

DE MACON A LYON

PAR LA SAÔNE

69 k. — Service de bateaux à vapeur. Départ de Mâcon pour Lyon les mardi, jeudi et samedi à midi; départs de Lyon pour Mâcon les lundi, mercredi et vendredi à 6 h. 30 du matin. Le bateau continue en amont jusqu'à Chalon (départ de Mâcon à midi 30). — 3 fr. et 2 fr. 50.

N. B. — Le chemin de fer suivant toujours la rive dr. de la Saône, nous renvoyons nos lecteurs à la R. 19, *A*, pour la description des localités situées sur cette rive.

On laisse à dr. Mâcon et à g. Saint-Laurent-de-l'Ain (R. 2). Une langue de terre s'avance en promontoire au S. de Saint-Laurent, jusqu'au delà de l'un des bras de la Veyle, dont l'embouchure principale est plus bas encore, vis-à-vis de celle de la Petite-Grosne. On passe sous le pont du chemin de fer de Genève.

Les v. de Varennes, Vinzelles, Loché, Chaintré, Chane et plusieurs autres, se montrent à dr., à la base des montagnes du haut Mâconnais, parsemées de maisons blanches. La nature et surtout les constructions prennent de plus en plus un caractère méridional. Rien de plus varié, de plus charmant, de plus animé que les paysages de la Saône par un beau temps. A g., les v. sont moins nombreux; ce sont : *Grièges*, 1078 hab., et *Cormoranche*, 721 hab. On passe successivement devant les confluents de l'Arlois (à dr.), de l'Avanon (à g.), de la Mauvaise (à dr.), en laissant à dr. Crèches, la Chapelle-de-Guinchay, Saint-Symphorien et Saint-Romain. A g., les v. de *Garnerans* (617 hab.; ancien château) et de *Saint-Didier-sur-Chalaronne* (2377 hab., dont 711 au centre) sont situés près de la route de Thoissey à Pont-de-Veyle.

16 k. Thoissey (R. 15, *A*). Sur la rive g., à côté du *port de Thoissey*, se trouve l'embouchure de la Chalaronne; sur la rive dr., le confluent de l'Ouby et, un peu en aval, celui du Boutcerot. Le piton isolé de Fleurie et sa chapelle attirent le regard vers l'O.; plus loin, au S., se développe la crête des montagnes du Beaujolais, bientôt cachée par les grandes et larges terrasses qui portent les vignobles du Beaujolais, aujourd'hui en partie remplacés par des plants américains.

La vallée de la Saône se rétrécit, et les villages se multiplient sur la rive g. Au delà de Mogneneins et de Peyzieux, on voit l'ancien et le nouveau *château de Chavagneux*, puis Genouilleux et Guéreins. A dr. on n'aperçoit que *Taponas*, 309 hab.;

mais, après avoir dépassé une des embouchures de l'Ardière (à dr.) et celle de la Callonge (à g.), on arrive bientôt à

23 k. Belleville (R. 39). Un beau pont, une petite vanne sur l'un des bras de l'Ardière et les peupliers qui bordent cette rivière indiquent la direction de la ville, qu'on peut à peine apercevoir.

Au-dessous de Belleville, la Saône est entrecoupée par les *îles de Guerreins*, couvertes d'une belle végétation. — 2 k. plus loin, sur la g., au delà de la grande île à laquelle il a donné son nom, le bourg pittoresque de Montmerle s'étage sur une gracieuse colline. On passe sous le pont suspendu qui le relie à la rive dr. De nombreux affluents versent leurs eaux dans la Saône; les plus considérables sont, à dr. la Vauxonne, à g. la Matre. Sur la rive dr. se montrent les villages de Bussy et de Saint-Georges-de-Reneins; sur la rive g., *Lurcy* (315 hab.; château du XIIIe ou du XIVe s.), *Messimy* (707 hab.; château moderne), Chalains, Fareins et Beauregard. Presque tous ces villages étaient, au moyen âge, défendus par des châteaux forts aujourd'hui ruinés. On laisse à dr. l'embouchure du Nizeran, puis celle du Morgon, près de

37 k. Villefranche (R. 32, *A*).

Le vieux château féodal de Montmélas domine cette ville et tout le pays environnant. Le beau groupe du Mont-d'Or (R. 29) commence à se montrer sur la dr. On passe devant *Béligny* à dr., *Jassans* (436 hab.; église moderne), *Riottier* et Saint-Bernard à g., avant d'atteindre l'embouchure de l'Azergues, près de laquelle est bâtie,

43 k. Anse (R. 19 et 32, *A*).

La Saône, décrivant une forte courbe, prend subitement la direction de l'E. Elle reçoit, sur sa rive g., le ruisseau du Formans. On côtoie plusieurs petites îles, parmi lesquelles on remarque celle de Trévoux, puis on passe sous le pont qui relie cette ville à la rive dr.

47 k. Trévoux (R. 31).

On reprend la direction du S.-E. Les bords de la Saône offrent des paysages de plus en plus charmants. Le château de *Parcieux* (416 hab.) se montre à g., au fond d'un bassin conquis sur le fleuve. L'*île Belle* ou *Benne* balance, au milieu des eaux, ses hauts peupliers, entre Parcieux et *Genay* (1137 hab.; débris d'un château fort appelé *le Fortin*). A dr. on aperçoit Quincieux, le Port-Mâcon, près de l'embouchure du Grand-Ruisseau, Saint-Germain-au-Mont-d'Or, Chasselay et Curis.

56 k. Villevert-Neuville (R. 19, *A*).

A peine a-t-on dépassé Neuville, qu'on laisse à dr. Albigny, en face duquel la Saône coule entre des îles boisées d'un aspect pittoresque. La vallée se rétrécit, et, sur les coteaux qui bordent la rivière, s'échelonnent sur la rive g., Fleurieu, Rochetaillée et Fontaines avec leurs nombreuses fabriques de cotonnades. Sur la rive dr., Couzon, Saint-Romain-de-Couzon et Collonges, situé sur le versant E. du Mont-d'Or, et d'innombrables villas à moitié cachées par de grands arbres. On franchit un chenal resserré entre les *îles d'Iland* et l'on passe sous plusieurs ponts.

66 kil. L'Ile-Barbe (R. 19, *A*, et 21).

On laisse à g. Caluire, à dr. Saint-Rambert. Les rives de la Saône sont couvertes de maisons de campagne et de jardins. A g., la petite église de Cuire domine une plaine étroite; à dr. le ruisseau de Roche-Cardon débouche dans la Saône. Bientôt on aperçoit sur la rive g. la tour de la Belle-Allemande (R. 20), on longe Vaise et l'on passe sous plusieurs ponts avant de débarquer sur le quai Saint-Antoine, à côté du pont du Change.

69 kil. Lyon (R. 20).

—

ROUTE 4.

DE MACON A CLUNY

A. **Par le chemin de fer**.

23 k. — Chemin de fer. — Trajet en 55 min., 1 h., 1 h. 6 et 1 h. 42. — 2 fr. 85; 2 fr. 15; 1 fr. 55.

Au sortir de la gare de Mâcon, le chemin de fer de Cluny laisse au S. ceux de Genève et de Lyon, ainsi que Saint-Clément-lès-Mâcon, pour décrire une grande courbe à l'O.-S.-O., puis remonter à l'O.-N.-O. la rive g. de la Petite-Grosne, en laissant à dr. et à g. de nombreux hameaux.

4 k. *Charnay-Condemine*, nom emprunté au (500 mèt. N.-E.) château de *Condemine*, qu'habita le poète Sennecé, et au (1 k. 5 N.-N.-E.) v. de Charnay (*V.* ci-dessous, *B*).

[**De la station à Solutré** (4 kil. 5; route de voit.). — On se dirige à l'O. et, après avoir franchi la Petite-Grosne, on remonte sur la rive g. le vallon d'un petit affluent; puis, laissant à dr. *Davayé* (585 hab.; bons vins rouges; source d'eau minérale ferrugineuse), on incline à l'O.-S.-O. pour monter sur les pentes de la montagne (495 mèt.) qui porte Solutré sur son versant S.

4 kil. 5. **Solutré**, 600 hab. (334 au centre), est dominé par des parois de roches escarpées. Au pied de la roche, sur un mamelon formé par les effritements de la montagne déposés sur les marnes du lias, une station préhistorique a été découverte par MM. Arcelin et de Ferry. On y trouve « des foyers, dit M. l'abbé Ducrost (Compte rendu de la 2e session de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, 1873), qui a continué les fouilles, des amoncellements prodigieux d'ossements de chevaux, des sépultures. Les foyers contiennent, avec les cendres, généralement composées d'os brûlés, des débris considérables de la faune de cette époque, des armes, pointes de lances et pointes de flèches, divers instruments d'utilité ou de luxe. Dans les foyers et autour des foyers, nous trouvons comme représentant la faune de cette époque, le cheval, le renne, etc... D'après des calculs que nous avons bien des raisons de croire exacts, il y aurait, dans la partie découverte, de 30 000 à 40 000 chevaux. Nous n'hésitons pas à regarder ces amoncellements comme des débris de cuisine. Nous appelons l'attention sur ce phénomène étrange de 30 000 à 40 000 chevaux dévorés ou immolés par ces peuplades primitives. Le docteur Pruner-Bey rapporte la plupart des crânes d'hommes exhumés par MM. de Ferry et Arcelin à une race mongoloïde voisine des Lapons... Quelques débris romains et mérovingiens se retrouvent çà et là. » — Au sommet (495 mèt.; très belle vue) du rocher de Solutré, élevé de plus de 100 mèt. au-dessus de la vallée, existait autrefois un camp romain auquel succéda une forteresse qui fut démantelée en 1434 et dont il reste quelques vestiges. — Solutré et le ham. de *Pouilly*, qui en dépend, produisent des vins blancs renommés.]

La voie ferrée suit la vallée à travers de belles prairies et des coteaux de vignes dominés par des montagnes rocheuses.

8 k. *Prissé*, 1454 hab. (630 au centre), sur la rive dr. de la Petite-Grosne, à g. de la station.

[A 1 kil. S., au ham. de *Chevigne*, est un ancien prieuré, transformé en ferme, où Abélard séjourna pendant deux ans pour rétablir sa santé. — A 2 kil. env. au N. de Prissé se trouve le **château de Montceau**, qui fut l'une des résidences préférées de Lamartine.]

Au delà de la station, on quitte bientôt la vallée de la Petite-Grosne et l'on croise un petit affluent; prairies, arbres, vue des montagnes; ensemble très pittoresque.

11 k. *Saint-Sorlin-Milly* (buffet), établie au ham. du *Chaucher*; à dr., sur la hauteur, se montre Saint-Sorlin (*V.* ci-dessous, *B*).

[A 3 kil. E. de la station se trouve **Milly**, 361 hab. (171 au centre), dont on aperçoit le clocher depuis le chemin de fer, après avoir dépassé la station. Lamartine a souvent célébré sa maison de Milly, où s'écoula une partie de son enfance.]

De la gare de Saint-Sorlin à Pierreclos, Tramayes, etc., R. 8; — à Azé, *V. Bourgogne et Morvan*.

Le chemin de fer laisse bientôt à g. le clocher de Milly (*V.* ci-dessus); le pays devient de plus en plus pittoresque; çà et là on coupe par des tranchées des rides de terrain; à dr. et à g., les montagnes s'élèvent à plus de 500 mèt.

15 k. *La Croix-Blanche**, desservant : à 1 k. S., *Sologny*, 842 hab., et, à 1 kil. N., *Berzé-la-Ville*, 764 hab. (319 au centre), dominé au N. par le *Signal de Berzé* (508 mèt.), qui porte sur une de ses terrasses un grand bâtiment flanqué d'une tour carrée; c'était la maison de campagne du collège dirigé à Cluny par les Bénédictins; elle est encore nommée le *château des Moines*. Du sommet du Signal de Berzé, facile à atteindre en 30 min., la vue est très belle à l'E. jusqu'aux montagnes du Jura, au S. jusqu'aux sommets du Beaujolais.

De la station, la voie ferrée s'élève par des tranchées rocheuses jusqu'en vue de *Berzé-le-Châtel* (178 hab., dont 62 au centre); à dr., sur un piton de rocher, se dresse un pittoresque **château** féodal flanqué de tours et couronné de mâchicoulis. Cette forteresse était le chef-lieu d'une baronnie dont le seigneur siégeait le premier aux États du Mâconnais. La baronnie fut érigée en comté par Henri IV. Le château subit plusieurs sièges, et les seigneurs de Berzé furent souvent en lutte avec l'abbaye de Cluny.

Une longue tranchée cache bientôt le château et aboutit à un *tunnel* long de 1604 mèt., conduisant dans la vallée de la Grosne. La voie ferrée décrit une courbe et suit au N. le versant de la rive dr. de la Grosne; en contre-bas se montrent la ligne de Cluny à Charolles, Paray, etc. (*V.* R. 5) et, au fond de la vallée, de belles et larges prairies. On rejoint la ligne de Moulins à 800 mèt. de Cluny.

23 k. *Cluny* (buffet; omnibus à tous les trains).

CLUNY

Situation.

Cluny*, ch.-l. de c., V. de 4362 hab., est situé au N. de la station et en pente sur la rive g. de la Grosne, dans un large bassin entouré de montagnes boisées au sommet, couvertes de vignes et de prairies à la base.

Histoire.

Cluny n'était au commenc. du IXe s. qu'un pavillon de chasse, construit sur les ruines d'une villa gallo-romaine, au milieu d'une forêt appelée la *Vallée-Noire*, donnée en 801 aux chanoines de Saint-Vincent de Mâcon, qui la cédèrent en 825 au comté de Mâcon. En 888, la *villa* devint par héritage la propriété de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine et gendre du roi Boson, qui en 910 demanda à St Bernon, abbé de Baume et fondateur de l'abbaye de Gigny (*V. Franche-Comté et Jura*), de fonder en Bourgogne un monastère de l'ordre de Saint-Benoit; et ce fut avec 6 moines de Baume et 6 moines de Gigny que St Bernon fonda le célèbre monastère de Cluny, dont il fut le 1er abbé en 910 ou en 911.

St Odon, successeur de St Bernon en 926, réforma pour son abbaye la règle de St Benoît; ce fut le commencement de la gloire de Cluny; de nombreux monastères, en France, en Europe et, après les croisades, jusqu'en Orient, adoptèrent le nouvel institut, puissamment recommandé par les vertus et les grands talents que déployèrent ses premiers abbés : Aymard, St Mayeul, St Odilon, St Hugues, Pierre le Vénérable. De toutes les maisons de l'Ordre, Cluny, qui relevait directement du Saint-Siège, portait seule le titre d'abbaye. A la fin du XIe s. et pendant la plus grande partie du XIIe s., Cluny devint comme le centre de l'église et la capitale intellectuelle de toute l'Europe; c'est dans cette abbaye ou dans ses prieurés, tels que Saint-Denis, la Charité-sur-Loire, etc., que se formèrent la plupart des savants qui préparèrent ou accomplirent la renaissance intellectuelle des XIIe et XIIIe s. La construction de la merveilleuse basilique de Saint-Pierre, entre les années 1089 et 1131, et la tradition de luxe monumental que suivaient les Clunistes, donnèrent un essor immense, dans l'E. de la France, au talent des architectes et des sculpteurs et créèrent ou développèrent la puissante école romane de la Bour-

gogne. Cluny vit sortir de son sein trois papes célèbres : Grégoire VII, Urbain II et Pascal II. De nombreuses assemblées y furent tenues et ses abbés devinrent les conseillers les plus écoutés des pontifes et des rois.

St Bernard réagit contre le luxe des moines de Cluny; mais il trouva dans Pierre le Vénérable un adversaire digne, par sa sainteté et par son éloquence, de lutter avec lui. Toutefois l'influence politique et religieuse passa quelque temps chez les Cisterciens; l'institution des universités, la création des Frères-Prêcheurs porta ensuite aux uns et aux autres, au début du XIIIe s., un rude coup dont ils ne purent jamais se relever. Malgré ce commencement de décadence, Cluny ne perdit pourtant encore rien de sa suprématie hiérarchique et de ses richesses.

Une ville s'était fondée autour de l'abbaye, et avait déjà au XIe s. une importance assez grande. En 1090, St Hugues accorda une charte de commune aux habitants; et, en 1180, l'abbé Thiébault Ier de Vermandois fit entourer la ville d'un mur d'enceinte, relié à celui de l'abbaye, qui déjà était fortifiée. Malgré ses fortifications, l'abbaye avait déjà eu à souffrir des violences des seigneurs voisins et surtout des comtes de Chalon, que Louis VII et plus tard Philippe Auguste durent venir réduire à main armée. En 1245, eut lieu à Cluny la célèbre entrevue de St Louis et du pape Innocent IV, au sujet des réclamations de l'empereur Frédéric II, que le souverain-pontife avait fait déposer dans un concile tenu à Lyon. Le monastère fut assez vaste pour loger le pape avec toute sa suite, les patriarches d'Antioche et de Constantinople, 17 archevêques ou évêques; le roi avec sa mère la reine Blanche, les princes et les princesses du sang, l'empereur d'Orient, les infants d'Aragon et de Castille et une multitude de seigneurs, sans que les moines, dont le nombre dépassait 300, dussent cesser d'habiter leurs dortoirs, leur réfectoire, ni aucun des lieux réputés conventuels.

De 1456 à 1485, Jean de Bourbon, évêque du Puy, nommé abbé de Cluny quoiqu'il ne fit partie d'aucun ordre monastique, jouit d'un grand crédit à la cour de France; ce fut lui qui fit construire la chapelle de Bourbon (*V.* ci-dessous) et, à Paris, le célèbre palais de Cluny (occupé auj. par le musée Du Sommerard), qui fut terminé par son successeur Jacques d'Amboise; il fit également bâtir à Cluny un palais abbatial, où se trouve le musée. Jacques d'Amboise fit plus tard élever le palais occupé par l'hôtel de ville. Sous le gouvernement de Jean de Bourbon, en 1471, la ville fut emportée d'assaut par l'armée envoyée en Bourgogne par le roi Louis XI.

En 1529, l'abbaye tomba en commende et fut donnée par le roi aux Guises ; quatre abbés de cette famille possédèrent cette riche proie, de 1529 à 1621. Pendant les guerres religieuses, Cluny fut souvent dévasté : en 1562, les bandes protestantes saccagèrent et pillèrent l'abbaye; en 1567, la ville est rançonnée; en 1575, les protestants s'emparent de la forteresse de Lourdon (*V.* ci-dessous), où étaient déposés les trésors et les archives de l'abbaye. — Plus tard, Richelieu, le prince de Conti, Mazarin, le cardinal de Bouillon, etc., furent abbés commendataires, et ne parurent à Cluny que pour assister parfois aux grandes réunions plénières de l'ordre. Le dernier abbé fut le cardinal Dominique de La Rochefoucault, archevêque de Rouen, qui présidait l'assemblée Constituante dans la célèbre séance du 4 août 1789. Avant 1789, Cluny était la 3e ville députant aux États du Mâconnais. L'abbaye, fermée en 1790, fut vendue en 1798 comme propriété nationale et la célèbre église, la plus grande de toute la chrétienté après Saint-Pierre de Rome, fut démolie par parties de 1801 à 1811.

En 1814, les murs d'enceinte de la ville, qui avaient été relevés en partie en 1410, subsistaient encore et furent suffisants pour arrêter pendant deux jours une colonne autrichienne.

Le grand peintre *Pierre-Paul Prud'hon* (1758-1823) est né à Cluny ; une plaque de marbre indique la maison où il est né (près de l'église Saint-Marcel).

Description.

En sortant de la gare pour se rendre dans la ville, on franchit la Grosne et, suivant au N. la *rue de la Gare* qui traverse le *quartier Saint-Marcel*, on passe devant l'église Saint-Marcel, à dr., et l'hôpital, à g. Arrivé à la *Grande-Rue*, en face du bureau de la *poste* et du *télégraphe*, on tourne à g. pour remonter la Grande-Rue, où, à dr. et à g., sont de nombreuses maisons romanes, gothiques et de la Renaissance; à g. on aperçoit le clocher de l'église N.-D., à dr. la haute tour oc-

togonale de l'Eau-Bénite. Prenant la 3e rue à dr., on arrive bientôt à l'entrée **principale** de l'abbaye, construite en même temps que la basilique et dont les deux belles arcades romanes en plein cintre, à colonnes cannelées, semblent être une réminiscence des portes Romaines d'Autun (*V. Bourgogne et Morvan*).

Au delà se trouve la *place de la Grenette*, bordée à g. par deux corps de logis du palais abbatial (*V.* ci-dessous), à dr. par l'ancien bâtiment, dit *écuries du pape Gélase*, qui renferme la *halle au blé* et le *théâtre* (pouvant contenir 700 personnes; représentations par la troupe de Mâcon et les troupes de passage), en face se montrent les bâtiments occupés par l'école normale professionnelle (*V.* ci-dessous) et les restes de la basilique.

L'église **abbatiale** de Cluny fut commencée en 1089 par St Hugues. En 1095, Urbain II bénit le chœur, et en 1131 Innocent II fit la dédicace de l'église. La basilique, de style roman, eut pour architectes les moines de Cluny Gauzon et Hézelon; elle avait la forme d'une croix archiépiscopale, avec deux transsepts, cinq nefs et cinq clochers. En 1220, l'abbé Rolland de Hainaut augmenta l'église d'un narthex à trois nefs, dont l'entrée se trouvait entre deux tours carrées.

L'église avait 127 mèt. de longueur et, avec le narthex, 171 mèt. Ce fut, jusqu'à la construction de Saint-Pierre de Rome (183 mèt. de longueur), le plus vaste édifice religieux de la chrétienté. Par suite des ineptes démolitions opérées de 1801 à 1811, il ne reste presque rien de ce magnifique monument. Ces restes, enclavés auj. dans les bâtiments de l'école professionnelle, sont : le bras S. du grand transsept, qui, muré, forme la chapelle de l'école; la belle chapelle dite de Bourbon et deux autres chapelles (ces trois dernières sont du XVe s.). Au-dessus du transsept s'élève la belle tour octogonale de l'*Eau-Bénite* haute de 62 mèt.

Pour visiter les parties encore existantes de l'abbaye, — bâtiments conventuels (en partie du XVIIIe s.) et restes de l'église, — il faut s'adresser au concierge de l'école professionnelle. Cette **école normale professionnelle**, créée par une loi du 21 juin 1865, est installée depuis 1866 dans les bâtiments conventuels; elle est destinée à former des professeurs (60 élèves) pour les sciences et les arts industriels. Un collège (113 élèves) y est annexé. — On traverse le vestibule et, laissant à g. la chapelle de la Congrégation transformée en amphithéâtre de chimie, on suit la galerie N. du cloître (XVIIIe s.), à l'extrémité de laquelle, à g., se trouve l'entrée du bras S. du grand transsept qui, muré à son extrémité, forme la **chapelle de l'École**, ainsi que nous l'avons dit plus haut. C'est un des plus étonnants monuments qu'il soit possible d'imaginer : l'élévation prodigieuse de la voûte (33 mèt. de hauteur absolue), soutenue par des piliers qui s'élèvent d'un seul jet hors de proportions avec l'étroitesse relative de cette nef unique, est d'un effet saisissant. Un peu plus loin, dans le bras S. du petit transsept, se trouvent, également à g., des salles voûtées occupées par les classes de dessin et la belle **chapelle** dite **de Bourbon**, transformée en un petit musée archéologique où ont été déposés de nombreux fragments provenant de l'abbaye. — Au delà s'ouvre le jardin. La *tour Ronde*, modifiée en 1879, est auj. l'Observatoire météorologique de l'école.

A dr., en sortant de l'école, la *rue de la Porte-des-Prés* conduirait au *haras* ou dépôt d'étalons (100), qui occupe l'emplacement même de l'église abbatiale et une partie du parc.

Revenu à la place de la Grenette, des escaliers conduisent, à dr., à l'ancien *palais abbatial*, composé de

deux parties distinctes, bâties l'une par le cardinal Jean de Bourbon à la fin du xve s., l'autre par Jacques d'Amboise au commenc. du xvie. La partie la plus ancienne, que l'on rencontre d'abord, a été donnée à la ville par la veuve du savant archéologue Ochier. Elle renferme, au rez-de-chaussée, les écoles, au 1er étage, le **musée Ochier** (s'adresser au concierge) et la **bibliothèque** de la ville, composée principalement des débris de la bibliothèque de l'abbaye. Ses 800 chartes et manuscrits ont été échangés en 1882 avec la Bibliothèque nationale de Paris, contre de nombreux ouvrages modernes, et actuellement une partie de ces précieux documents est en voie de publication. La bibliothèque occupe la 1re salle, le musée deux autres salles et une galerie.

Dans la 1re SALLE du musée qui, ainsi que la 2e salle, a conservé sa belle *cheminée* ornée de feuillages et d'écussons en relief soutenus par des anges et des animaux symboliques, on remarque : des bahuts en bois sculpté, des tapisseries, un *coffre-fort* du xve s., tout bardé de fer, où étaient conservés autrefois les *rouleaux de Cluny ;* un chandelier en bois sculpté ; un relief curieux de l'église abbatiale, etc. Dans le mur est encastrée une belle pierre tombale dite de Saint-Hugues. — La 2e SALLE contient env. 80 tableaux, parmi lesquels nous citerons : un beau portrait du duc de Choiseul, par *Van Loo ;* un beau portrait d'homme, de *Coypel;* un charmant tableau de *Prud'hon* (Femme nue écrivant sur un arbre), et son portrait peint par lui-même ; le buste de M. Ochier, etc. — La GALERIE qui longe les deux salles contient des gravures, des lithographies et des dessins : nous signalerons une très curieuse et très rare estampe : le Combat d'hommes nus, de *Antonio Pollajuolo*, peintre, sculpteur et graveur de l'école florentine (1426-1498), et une vue de l'abbaye et de la ville de Cluny, faite vers 1650.

Le second corps de logis, dit de Jacques d'Amboise, acquis en 1881, ainsi que le jardin abbatial, par la ville de Cluny, est auj. l'*hôtel de ville*. Le jardin, garni de bancs, bien ombragé et très bien entretenu, est charmant; dans la serre qui se trouve à l'extrémité ont été placés des chapiteaux et fragments de sculpture provenant de l'abbaye; la sortie, près de la serre, conduit à la *porte Saint-Mayeul*, près de laquelle sont les ruines informes de l'*église* du même nom, qui datait du xe s En passant sous la porte et en suivant la rue à g., on revient à la place de la Grenette et à la Grande-Rue.

Tournant alors à dr., et prenant la première rue à g., on arrive sur la *place Notre-Dame*, dont la *fontaine* date de 1772.

L'église Notre-Dame est un bel édifice ogival du xiiie s., à 3 nefs. Les chapiteaux sont finement fouillés; la façade, très mutilée, offre encore de charmants détails de sculpture. — A côté de l'église, entourée de maisons particulières, s'élève la *tour* carrée *des Fromages*, qui dépendait de l'abbaye.

Si l'on revient par la Grande-Rue vers la gare, on voit à dr. une des plus curieuses **maisons romanes** de la ville; plus loin, on trouve à dr., dans la rue de la Gare, l'**hôpital** ou *Hôtel-Dieu*, qui date des xviie et xixe s. La chapelle (entrée libre), située à l'entrée, en haut du perron, renferme deux belles **statues** et un bas-relief en marbre blanc, exécutés à Rome et que le cardinal de Bouillon, abbé de Cluny, destinait à un mausolée qu'il voulait élever en l'honneur de son père Frédéric-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, prince de Sedan et de sa mère Éléonore de Bergh. L'érection de ce monument, qui eût été digne d'un souverain, semblant consacrer les prétentions orgueilleuses de la famille de Bouillon, fut interdite par un arrêt du parlement de Paris du 2 janvier 1711, et l'on ne permit l'envoi à Cluny que des deux statues et du bas-relief placés à l'hôpital. On peut voir au musée Ogier (*V.* ci-dessus) un dessin du

mausolée projeté qui, d'ailleurs, a été publié dans l'histoire de la maison d'Auvergne par Baluze.

Après avoir dépassé l'hôpital, on voit s'élever à g. le beau **clocher** roman (42 mèt. de haut.) de l'**église Saint-Marcel**, construite en 1159, sur l'emplacement d'une chapelle élevée par St Hugues, sous le vocable de St Odon, second abbé de Cluny. Près de la porte d'entrée se trouve un baptistère du XIII[e] s. sculpté et transformé en bénitier.

Il ne reste de l'enceinte fortifiée que deux tours, des pans de mur et trois portes : celles de Saint-Odile et de Saint-Mayeul (*V.* ci-dessus), à l'O.; celle de la Chanaise, au N. Ces portes n'offrent aucun intérêt autre que celui de leur ancienneté.

De la *promenade du Fouettin*, située au S. et ombragée par des arbres séculaires, on a une très belle vue d'ensemble sur Cluny et la vallée de la Grosne.

Des courses de chevaux ont lieu à Cluny chaque année, au mois de septembre.

Cluny possède d'assez importantes fabriques de poterie, une filature de laines, des tanneries, etc.

Environs.

De Cluny au château de Lourdon (8 ou 11 k. 5 aller et retour; route de voit.; à pied, le parcours total ne serait que de 5 à 7 k. env.). — On passe devant les haras et, sortant de Cluny au N., par la route de Saint-Gengoux, on suit la rive g. d'une dérivation de la Grosne, qui court, parallèlement à la rivière, au milieu de belles prairies. — 3 k. Quittant la route, on prend à g. un chemin qui monte à l'O.-S.-O.

4 k. 5. *Lournand*, 635 hab., dominé à l'O. par les ruines du *château de Lourdon*, perchées sur une butte isolée. Pour les atteindre (15 min. à pied) il faut traverser le v. et, près de l'église prendre un sentier qui monte à l'O.

Le château de Lourdon, bâti vers le XI[e] s., appartenait à l'abbaye de Cluny; malgré sa position, il fut souvent pris et pillé. En 1574, les protestants s'en emparèrent par surprise, pillèrent le trésor de l'abbaye et brûlèrent une grande partie des archives. En 1632, sur la demande des États du Mâconnais, Richelieu, alors abbé de Cluny, fit démolir cette forteresse. Les grands piliers isolés que l'on voit, surtout en venant du Mont-Saint-Vincent à Cluny (*V. Bourgogne*) et qui étonnent tous les voyageurs, sont simplement les restes d'un jeu de paume construit par les abbés de Cluny de la maison de Guise. Des ruines, on a une très belle vue sur Cluny, la vallée de la Grosne et les montagnes.

Revenu à Lournand, on peut retourner à Cluny par le même chemin, ou aller rejoindre la route de Salornay; c'est le chemin que nous indiquons.

Le chemin traverse en lacet le village et, à côté de l'église, se dirige à l'O.-N.-O., en contournant la montagne de Lourdon; puis il revient à l'O.-S.-O. par une grande courbe (3 k. de Lournand) rejoindre la route du Mont-Saint-Vincent, etc. Très curieuse vue des ruines de Lourdon, dont les piliers isolés, qui semblent des jeux d'orgues, font l'effet le plus étrange et le plus inexplicable, vus de la route.

7 k. (de Lournand, soit 11 k. 5 aller et retour) Cluny.

De Cluny à Saint-Point (11 k.; route de voit., intéressante; belle excursion). — On sort de Cluny au S. par la route de Mâcon pour remonter la rive dr. de la vallée de la Grosne. — 3 k. Laissant à g. la route et le chemin de fer de Mâcon, qui se dirigent tous deux à l'E.-S.-E., on continue d'abord à remonter la vallée de la Grosne en longeant à g. la ligne de Cluny à Charolles et à Moulins (*V.* R. 5).

5 k. Au confluent de la Grosne et de la Valouze, à 500 mèt. à l'E. de la station de Sainte-Cécile-la-Valouze (R. 5), on franchit le chemin de fer à niveau et, laissant à dr. la vallée supérieure de la Grosne, on traverse le ham. de *Valouze** pour remonter au S. la rivière du même nom. La vallée, avec son fond de prairies complantées d'arbres et ses versants boisés, est très belle et tout à fait cévenole d'aspect. — 7 k. 7. A g., dans un champ, se montre une petite *chapelle*.

8 k. *Bourgvilain**, 586 hab. (122 au centre). — Çà et là des buttes gazonnées ou boisées se dressent à dr. ou à g. et resserrent la vallée, qui plus loin forme un petit bassin : l'ensemble est très doux, très harmonieux; on laisse à dr. le ham. de *Sardys*, à g., sur une hauteur, celui des *Montangérand*. — Après une légère montée, on voit la vallée s'élargir au S.; à dr., sur

le versant, s'étendent des bois ; à g. sont des pâtures et des affleurements de rochers. On traverse le ham. de *la Roche* en laissant celui de *Joux* sur un contrefort à g. Bientôt on voit et on laisse à dr., sur un mamelon boisé, le château de Saint-Point ou de Lamartine, situé sur la rive g. de la Valouze.

11 k. **Saint-Point***, 789 hab. (174 au centre). Nous empruntons au poète la description de ces lieux dont il fit son séjour de prédilection et où se trouve son tombeau.

« Au milieu de la vallée, un monticule, détaché des deux chaînes latérales, se renfle pour porter le château et l'église. Le clocher, en flèche aiguë de granit, bruni et moussu par les siècles, porte sa date de 1300 dans ses ogives. Les grosses tours decapitées du château, crénelées seulement de nids d'hirondelles, s'élèvent lourdement sous leurs tuiles plates, aux deux extrémités d'un massif de murs surbaissés, percés de rares ouvertures à croisillons, inégales d'étages. Une galerie extérieure, en pierres de taille, bordée d'une balustrade à trèfles, unit les grosses tours entre elles et sert de communication aux appartements. A l'exception d'un vieux portique de colonnettes accouplées en faisceaux, qui déborde le seuil de la galerie extérieure portée par des arcades massives, et d'une tourelle à flèche aiguë qui fend le ciel à un angle occidental du vieux château, rien n'y rappelle à l'œil une construction de luxe : c'est l'aspect d'une large ferme, creusée pour des usages rustiques, dans le bloc épais d'un manoir abandonné.....

« Le seul charme de ce séjour, c'est son site : de quelque côté qu'on porte ses regards, aux quatre horizons de ce monticule, on s'égare, depuis le fond de la vallée jusqu'au ciel, sur des flancs de montagnes à pentes ardues, entrecoupées de forêts, de clairières, de genêts dorés, de ravines creuses, de hameaux suspendus aux pentes, de châtaigniers, d'eaux écumantes, d'écluses, de moulins, de vignes jaunes, de prés verts, de maïs cuivrés, de blé noir, d'épis ondoyants, de huttes basses de bûcherons et de chevriers, à peine discernables du rocher au dernier sommet des montagnes, habitations qui ne se révèlent que par leur fumée..... »

A un millier de pas du château, se trouve un chêne, appelé l'*arbre de Jocelyn*, parce que ce fut sous son ombrage que Lamartine écrivit ce poème.

L'*église*, autrefois la chapelle du château, est du même temps et du même style que l'abbaye de Cluny. Elle renferme deux statues : Ste Geneviève et Ste Élisabeth, dues au ciseau de Mme de Lamartine. — En face de l'église, dans une partie du parc qui touche au cimetière du village, Lamartine a fait élever une chapelle de style byzantin, avec cette inscription « *speravit anima mea* », qu'il a léguée à la commune et dont le caveau funéraire renferme différents membres de la famille du poète et Lamartine lui-même, qui y a été inhumé le 4 mars 1869. On remarque dans cette chapelle une belle statue d'Adam Salomon, représentant Mme de Lamartine, étendue et pressant sur sa poitrine l'*Imitation de Jésus-Christ*.

De Saint-Point à Tramayes, etc., R. 7.

—

De Cluny à Charolles, Paray et Digoin, R. 5 ; — à Roanne, R. 6 : *A*, par Clermain et la Clayette ; *B*, par Clermain et Paray-le-Monial ; — à Saint-Point (*V.* ci-dessus), Tramayes, Matour, la Clayette, Semur-en-Brionnais et Marcigny-sur-Loire, R. 7 ; — à Tramayes, Monsols et la Clayette, R. 7 et 8 ; — à Tramayes, aux Écharmeaux, à Belmont et Charlieu, R. 7 et 9 ; — à Tramayes et à Beaujeu, R. 7 et 10 ; — à Mont-Saint-Vincent et Autun, à Saint-Gengoux et Chalon, etc., *V. Bourgogne et Morvan*.

B. **Par la route de voitures.**

24 k. — Très intéressante excursion.

Traversant la place d'Armes, on sort de Mâcon à l'O. et, laissant à dr. la route de Lugny (*V. Bourgogne et Morvan*), on croise à niveau le chemin de fer de Paris à Lyon, pour se diriger à l'O.-N.-O., en coupant le grand contour décrit par la voie ferrée de Cluny ; à dr. et à g. sont de nombreuses habitations et des hameaux. La route monte et descend tour à tour au milieu de grands vignobles et traverse le ham. de *Saint-Martin*. De grandes prairies bordées de bois succèdent aux vignes et la vue s'étend au loin au S.-S.-O. sur les montagnes.

4 k. *Charnay* ou *Charnay-lès-Mâcon*, 1944 hab. (80 au centre), à g., sur un petit mamelon (275 mèt.) d'où la vue est très belle sur la vallée de la Petite-Grosne et sur les monta-

gnes du Beaujolais au S. ; à l'E., sur la vallée de la Saône, la Bresse, le Jura et souvent même sur le Mont-Blanc. De nombreuses habitations de plaisance ont été construites aux environs : *Champgrenon, la Massonne*, etc.

5 k. 5. A dr. se montre, à 1 k. N., sur les pentes de la montagne, *Chevagny-les-Chevrières* (293 hab.; église du XVI[e] s.); plus loin on aperçoit à g., au fond de la vallée de la Petite-Grosne, Prissé (*V.* ci-dessus, *A*).

7 k. 5. *Collonge*, ham. — On laisse à dr. un chemin conduisant, au N., au château de Montceau (*V.* ci-dessus, *A*) et, croisant deux fois la voie ferrée, on vient traverser le ham. du Chaucher, où se trouve la station de Saint-Sorlin-Milly, après avoir laissé à g. (9 k.) la vallée de la Petite-Grosne et la route de Pierreclos et de Tramayes (R. 8).

10 k. 2. *Saint-Sorlin**, 1259 hab., à dr., sur un mamelon. — La route monte, bordée à dr. par un talus rocheux et des vignes, dans le vallon resserré d'un affluent de la Petite-Grosne; à g., sur la hauteur, se montre Bussières. On laisse à g. le chemin de Pierreclos et à dr. le chemin d'Azé, puis, un peu plus loin à g., le chemin de Milly. Les montées et les descentes alternent; à dr. sont des vignes et des hauteurs dénudées; à g., des prairies, dominées souvent par de grandes parois de rocher; à dr., sur un mamelon rocheux, se montre une *statue de la Vierge*, bientôt cachée par une tranchée.

14 k. La Croix-Blanche, ham. (*V.* ci-dessus, *A*); on croise la voie ferrée à côté de la station. A dr. se montrent Berzé-la-Ville, le château des Moines et le Signal de Berzé (*V.* ci-dessus, *A*). La route longe la voie ferrée, passe au pied du château de Berzé et, laissant à dr. Berzé-le-Châtel, perché sur la hauteur, et le tunnel du chemin de fer, s'élève à l'O. par de grands contours; très belle vue du château et des montagnes. Au tournant, se montrent en contre-bas le ham. des *Boulerons* et de belles prairies; un peu plus loin, on découvre tout à coup le château avec ses tours et son donjon; à g. s'ouvre une jolie combe de prairies bordées de bois, dont la fraîche verdure tranche sur la couleur jaune orangée des montagnes voisines; à dr. sont des vignes. La montée est bien ménagée, mais très longue; très belles vues en aval.

16 k. 6. *Le Bois-Clair*, ham. à 398 mèt. d'alt. — On laisse à g. un chemin de chars qui descend directement à l'E. à la Croix-Blanche. La route descend et contourne un vallon latéral.

18 k. 4. Bifurcation de la route de Charolles et aussi de Tramayes à g. A côté on retrouve le chemin de fer de Mâcon, qui par un tunnel vient de traverser la montagne contournée par la route; on le suit d'abord (à g.), puis on le croise à niveau, ainsi que le chemin de fer de Cluny à Charolles, etc., et l'on suit, en contre-bas de la voie ferrée, la rive dr. de la belle vallée de la Grosne; vue de Cluny. — On passe à côté de la gare et, franchissant la rivière, on entre dans la ville par le quartier Saint-Marcel.

24 k. Cluny (*V.* ci-dessus, *A*).

ROUTE 5.

DE MACON A DIGOIN

PAR CLERMAIN ET CHAROLLES.

89 k. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. 34, 3 h. 48 et 3 h. 56. — 10 fr. 90; 8 fr. 25; 6 fr. 05.

N. B. — Pour la description de cette route, de Clermain à Digoin, *V. Bourgogne et Morvan.*

23 k. de Mâcon à Cluny (*V.* R. 4, *A*). Au sortir de la gare de Cluny, lais-

sant au N. la ligne de Chalon-sur-Saône (*V. Bourgogne et Morvan*), on revient d'abord au S. par la ligne de Mâcon, sur un parcours de 800 mèt. ; puis la ligne de Charolles se détache et, parallèlement à l'autre voie ferrée, remonte le versant de la rive dr. de la Grosne, laisse ensuite à l'E. la ligne de Mâcon, s'infléchit au S.-O. et franchit près du ham. de la Valouze la rivière du même nom qui, à 500 mèt. en aval, se jette dans la Grosne.

28 k. *Sainte-Cécile* ou *Sainte-Cécile-la-Valouze**, 421 hab., sur la rive dr. de la Grosne, est réunie à la rive g. par un beau pont. Si l'on veut faire à pied l'excursion de Saint-Point, c'est là qu'il faut quitter le chemin de fer. Pour faire cette promenade en voit., il est préférable de partir de Cluny, où il est plus facile de se procurer un attelage.

De Sainte-Cécile à Velouze, à Saint-Point, *V.* R. 4, *A :* Cluny ; — à Tramayes (voit. de corresp.), etc., R. 7.

Le chemin de fer traverse Sainte-Cécile, et franchit la Grosne, que bordent des prairies complantées de peupliers.

33 k. **Clermain***, 403 hab. (27 au centre), au confluent du Braudon, qui arrive de l'O., et de la Grosne qui, descendant du S., prend la direction de son affluent. Très jolie vue au S. sur la vallée supérieure de la Grosne, que suit le chemin de fer de Chalon à Roanne (R. 6, *A*).

A la Clayette et à Roanne, R. 6, *A*.

Laissant à g. (au S.) la ligne de Roanne, on remonte à l'O. la vallée du Brandon.

38 k. *La Chapelle-Meulin*. — 41 k. *Trivy-Dompierre*. — Le chemin de fer franchit par un tunnel de 527 mèt. l'arête du *col des Vaux* (438 mèt. d'alt.) et, passant du bassin de la Méditerranée dans celui de l'Océan, descend dans la vallée de la Semence.

47 k. *Les Terreaux-Vérosvres*. — 50 k. *Saint-Bonnet-Beaubery*.

A Saint-Bonnet-de-Joux et au château de Chaumont, à la Guiche et au Mont-Saint-Vincent, *V. Bourgogne et Morvan*.

56 k. *Vendenesse-sur-Semence*.

61 k. **Charolles*** (buffet ; omnibus à tous les trains), ch.-l. d'arrond., V. de 3111 hab., est situé au confluent de l'Arconce et de la Semence et d'un petit ruisseau (*V. Bourgogne et Morvan*). — Il reste deux tours de l'ancien château des comtes de Charolais. — Maison du XVe s.

De Charolles à Paray-le-Monial et Roanne, R. 6, *B ;* — à la Clayette, Belmont, Cours, Thizy et Tarare, R. 11 ; — à Paris, Moulins, Nevers, Autun, Chalon, *V. Bourgogne et Morvan*.

Le chemin de fer franchit l'Arconce et parcourt la forêt de Charolles. Après avoir laissé à dr. la ligne de Montchanin (*V. Bourgogne et Morvan*), qui remonte la vallée de la Bourbince, on longe le canal du Centre, sur la rive g. de la Bourbince. Vue de Paray-le-Monial.

78 k. **Paray-le-Monial*** (buffet ; omnibus des hôtels à tous les trains), ch.-l. de c., V. de 4015 hab., située au N. de la station, au delà du canal, d'un faubourg et de la Bourbince (*V. Bourgogne et Morvan*). — **Église**, fort belle, construite au XIIe s., sur le plan (réduit) de l'église abbatiale de Cluny. — **Chapelle** de la Visitation et couvent où vécut la Bienheureuse Marie Alacoque. — **Hôtel de Ville**, curieuse maison bâtie de 1525 à 1528. — *Maisons* à tourelles.

De Paray-le-Monial à Roanne, R. 6, *B ;* — à Moulins, Nevers, Autun, etc., *V. Bourgogne et Morvan*.

La voie ferrée suit le canal (vue, à dr., sur Paray-le-Monial) et laisse à g. la ligne de Roanne (R. 6, *B*).

89 k. **Digoin*** (omnibus des hôtels à tous les trains), ch.-l. de c., V. de 4639 hab., sur la rive dr. de la Loire, entre deux bras du canal du Centre dont l'un débouche dans la Loire et

dont l'autre se raccorde avec le canal Latéral et le canal de Digoin à Roanne, au moyen d'un magnifique pont-aqueduc de 16 arches.

Digoin est le centre d'un transit considérable. Depuis 1872, la grande faïencerie de Sarreguemines y a établi une succursale très importante pour une partie de la fabrication de faïences et de porcelaines.

Le **canal de Digoin à Roanne**, ouvert comme le canal de Digoin à Briare, pour éviter la navigation de la Loire dans sa partie la plus dangereuse, a été commencé en 1832 par une compagnie particulière, et livré à la navigation en 1838. Il communique à Roanne avec la Loire, et à Digoin avec le canal Latéral proprement dit et le canal du Centre. Sa longueur totale est de 56 043 mèt., dont 20 033 mèt. seulement dans le depart. de la Loire. La différence de niveau entre les deux points extrêmes (36 mèt. 80) a été rachetée par 14 écluses à sas. Le tirant d'eau normal est de 1 mèt. 30; la charge moyenne des bateaux, de 60 tonnes à la descente et de 40 tonnes à la remonte. La houille et le coke composent la moitié des transports.

De Digoin à Roanne, R. 12; — à Gueugnon, Toulon-sur-Arroux et Autun, à Moulins-sur-Allier, *V. Bourgogne et Morvan.*

ROUTE 6.

DE MACON A ROANNE

A. **Par Cluny, Clermain et la Clayette.**

109 k.[1] — Chemin de fer. — Trajet en 4 h. 51, 5 h. 50 et 8 h. 10. — 13 fr. 40; 10 fr. 05; 7 fr. 35.

33 k. de Mâcon à Clermain (*V.* R. 4, *A*, et 5).

On laisse à l'O. la ligne de Charolles et de Moulins et, tournant au S.-S.-O., on remonte la rive g. de la Grosne bordée de prairies, qui, très sinueuse, coule entre des rideaux d'arbres. Sur la rive dr. s'élève le chaînon (587 mèt.) qui sépare la Grosne de son affluent la Valouze; sur la rive g., les monts du Charollais, qui partent du Saint-Rigaud, se dirigent S.-N. et forment la ligne de séparation des eaux des bassins de la Méditerranée, à l'E., de l'Océan à l'O. La vallée, assez large, est très verte et très boisée. On croise plusieurs ruisseaux en laissant des hameaux à dr. et à g.

38 k. *Pari-Gagné* (halte), ham. de Trambly (*V.* ci-dessous), au confluent de deux branches de la Grosne. — On laisse à g. (au S.) la vallée principale pour remonter à l'O.-S.-O. la rive g. de la Grosne de Matour (les différentes branches supérieures de la rivière portent toutes le nom de Grosne); à dr., sur le coteau, se montre Trambly. La vallée se resserre sur la rive g.; à g., sur la rive dr., beau bassin de prairies.

41 k. *Trambly-Matour*, desservant: (500 mèt. E.) *Trambly*, 897 hab. (192 au centre), et (4 k. 5 O.-S.-O., en remontant le vallon; service de corresp. à tous les trains) **Matour***, ch.-l. de c. de 2201 hab. (590 au centre), à 380 mèt., sur une pente dominant les sources de la Grosne de Matour et entouré d'un grand hémicycle de montagnes. Au S., la Grande-Roche s'élève à 672 mèt. — Matour, qui faisait partie du Brionnais (*V.* R. 7), fut érigé en comté en 1680 pour Roland de Foudras. — *L'église*, de style roman et à 3 nefs, date de 1868. Il ne reste que des débris informes de l'ancien *château*, démoli en 1860.

De Matour à Tramayes, Saint-Point et Mâcon, ou à la Clayette, Semur-en-Brionnais et Marcigny, R. 7.

Le chemin de fer, laissant à l'O.-S.-O. le vallon de la Grosne de Matour, remonte à l'O.-N.-O. le vallon d'un petit affluent de la Grosne, au milieu de prairies et de bouquets d'arbres; à dr. et à g. les montagnes sont boisées à la crête; l'ensemble, très vert, est charmant. La voie ferrée passe tantôt à niveau, tantôt en

tranchée dans des rochers ou des terres rouges; de petits défilés séparent des bassins de prairies; belles vues à l'E.-N.-E. La voie ferrée monte sur le versant de la rive g. du ruisseau, qui en contre-bas coule entre des rideaux d'arbres; belle vue au S.-S.-E.

45 k. *Dompierre-les-Ormes*, 1591 hab. (529 au centre), pittoresquement situé à dr. (au N.), à 426 mèt., sur le coteau, et desservi également par la station de Trivy-Dompierre sur la ligne de Mâcon à Charolles, etc. (*V.* R. 5 et la *Bourgogne*). — Bois, élève de bestiaux et de chevaux.

On laisse à g. le moulin et l'*étang de Pézanin* (4 hect.), et à dr. Dompierre. A g., par-dessus les coteaux, se dressent les montagnes du *Signal des Grandes-Roches* (772 mèt.). Au delà d'une petite cascade (à g.), on monte sur une terrasse gazonnée; très belles vues à l'E. A g. sont plusieurs hameaux. — Tranchées. — La voie ferrée franchit dans le tunnel des *Busines* (636 mèt.) la ligne de faîte de séparation des eaux des bassins de la Méditerranée et de l'Océan, puis descend vers le bassin de la Loire. A g., sapins et prairies; à dr., large bassin contenant deux étangs (5 hect. chacun) et vue immense. On traverse des prairies et des châtaigneraies; à g., sur la crête, sont des massifs de pins.

Montmélard (halte), 1071 hab. (176 au centre), à dr., sur la crête, à 538 mèt. et dominé au S.-E. par la *montagne* boisée *du Crozan* ou *de Saint-Cyr* (775 mèt.), couronnée d'une croix et par les ruines d'une *chapelle*. — Vue très étendue au N.-O. — Au delà d'une tranchée, on traverse un tunnel; montagnes et grands bois de pins à dr. La voie ferrée parcourt des pâturages avec bouquets de pins en laissant à dr. et à g. deux étangs. A g., vue sur Gibles.

57 k. *Gibles* *, 1305 hab. (279 au centre), à 500 mèt., sur le penchant de la montagne. — *Église* de style roman (1852) renfermant une chaire en bois sculpté. — A 2 k. env. N., au ham. de *Montrouan*, *chapelle de la Vierge* (restaurée). — Les écrevisses du ruisseau de la Genête sont renommées.

On traverse des prairies et des bois, puis des cultures. — Tranchées. — Étangs à dr. et ensuite à g., puis hameaux; prairies, arbres et ensuite champs entourés de ces grandes haies que l'on trouve dans tout le Charollais et qui servent à donner de l'ombre aux bestiaux à l'embouche. — Vue de la Clayette en amphithéâtre sur le coteau (on ne voit pas le lac).

65 k. *La Clayette-Baudemont* (370 mèt.), à l'extrémité O.-S.-O. de la Clayette (prononcez : *Klette*) et à 1 k. 5 env. de l'église de *Baudemont* (476 hab., dispersés en 17 hameaux ou écarts).

La Clayette * (omnibus à tous les trains), ch.-l.. de c, jolie petite V. de 1806 hab., gaie, prospère et pittoresquement construite en amphithéâtre, au-dessus du vallon de la Genête, affluent du Sornin, et d'un charmant petit lac (30 hect.), alimenté par la Genête, s'étend sur une longueur de 1600 mèt., de l'O.-S.-O à l'E., entre la gare du chemin de fer et la *salle des Fêtes* (1884), entourée de jardins (restaurant) et dont la grande salle, servant de salle de spectacle ou de bal, peut contenir 2000 personnes.

De la *Grande-Rue*, construite sur une sorte de terrasse (très belle vue), des rues transversales descendent à la route de Charolles (R. 11) ou au lac, sur la chaussée duquel se trouve le *château*, qui paraît avoir été fortifié; il a été restauré par son propriétaire, M. le marquis de Noblet.

Une allée bordée d'abord de marronniers et ensuite de platanes longe la rive g. du **lac**; sur la rive dr., au-dessus de pelouses, sont des bouquets d'arbres; à l'extrémité E.,

un bras sinueux le prolonge au loin, entre de grands arbres. C'est une très belle promenade.

Les environs de la Clayette sont très pittoresques et faciles à parcourir, grâce aux nombreuses routes qui viennent aboutir à la petite ville, et c'est un excellent centre d'excursions. Nous n'indiquerons que celles qui se trouvent en dehors des routes décrites ci-dessous.

[*Château de la Drée* (4 k. N.), bâti au commenc. du XVIIIe s. par un duc de Lesdiguières. — *Saint-Laurent-en-Brionnais* (5 kil. O.-S.-O.), 956 hab. (90 au centre), dont l'*église*, restaurée en 1847, a conservé un chœur et un clocher romans; *fontaine de Chéry* (eau excellente). — *Vauban* (10 k. O.-S.-O.), 944 hab. (176 au centre), avec une *église* du XIe s., restaurée. Cette commune s'appelait autrefois Saint-Sernin-en-Brionnais : une ordonnance royale du mois d'août 1725 a substitué le nom de Vauban en érigeant la seigneurie de Saint-Sernin-en-Comté, en faveur de Le Prêtre de Vauban, lieutenant général et neveu de l'illustre maréchal Vauban.

Le Vernay (5 k. S.-S.-O.). — Sortant de la Clayette au S.-O., on tourne à g. près de la gare et, au delà d'une croix en pierre sculptée (moderne), on longe la ligne de Roanne en suivant la rive g. de la Genête, dont la vallée, très étroite, est encaissée entre deux talus rocheux; à dr., filature de laine; des scieries et des filatures se trouvent en contre-bas, au bord du ruisseau, qui bientôt se jette dans le Sornin. — 2 k. 5. Au delà d'un pont du chemin de fer, on voit à dr. un moulin, encastré dans de grandes roches ombragées et au pied duquel la rivière tombe en une jolie *cascade*, n'ayant pas beaucoup d'eau à l'étiage mais très pittoresquement encadrée (on ne la voit pas du chemin de fer). Au delà, le Sornin traverse des prairies complantées d'arbres. — 4 k. A g. se détache la route de Chauffailles (R. 40, *C*). — 5 k. *Le Vernay* *.ham. de la Chapelle-sous-Dun (*V.* ci-dessous).]

De la Clayette à Matour, Tramayes et Mâcon, ou à Semur-en-Brionnais et Marcigny, R. 7; — à Monsols, Tramayes, Pierreclos et Mâcon, R. 8; — à Charolles ou à Belmont, Cours, Thizy, Amplepuis et Tarare, R. 11; — à Beaujeu, R. 40 : *A*, par Monsols (le Saint-Rigaud); *B*, par Proprières et les Écharmeaux; *C*, par Chauffailles et les Écharmeaux.

Le chemin de fer se dirige au S., traverse des roches en tranchée, passe dans un petit tunnel et suit en corniche la rive dr. du Sornin, puis le franchit, en laissant à dr. le moulin et la cascade du Vernay (*V.* ci-dessus), invisibles d'ici.

68 k. **La Chapelle-sous-Dun** *, 1015 hab. (223 au centre), qui, autrefois sur la montagne, se trouve auj. au ham. de *la Mine*, où sont la *maison commune* et l'*église* nouvelles. A l'E. s'élèvent au delà des bois de Dreuillien, la montagne de Dun (708 mèt.), où subsistent les ruines d'une chapelle, et la *montagne de Vernay* (732 mèt.). — Deux *houillères*, exploitées sur le territoire de la Chapelle, occupent 150 à 160 ouvriers; le charbon, de nature sèche, est employé surtout à la cuisson des briques et de la chaux.

La vallée est très sinueuse, et de la Chapelle à Saint-Maurice, sur un parcours de 7 k., la voie ferrée franchit trois fois le Sornin avant de déboucher dans le beau bassin où se trouve la station de

75 k. *Saint-Maurice-Châteauneuf*, desservant, à 500 mèt. O., sur la pente, *Saint-Maurice-lès-Châteauneuf*, 1767 hab., nom d'une comm. dont les 23 ham. sont disséminés sur le plateau de la rive dr. du Sornin. L'*église*, de style roman (1853), et la mairie sont entourés à peine de quelques maisons. Au bord du Sornin, **Châteauneuf** *, 309 hab., offre un aspect très pittoresque avec ses ruines drapées de lierre et entourées de grands arbres. L'ancien *château* que Robert, duc de Bourgogne et comte de Charollais, avait fait entourer d'une forte muraille, assiégé et pris par les Armagnacs en 1420, est tombé en ruines; au-dessous, le *château du Banchet* (XVIe s.) est flanqué de 4 tours ron-

des. L'église romane, du XIIe s., est remarquable; elle a été restaurée avec beaucoup de goût (1855).

[**De Châteauneuf à Chauffailles** (7 k.; route de voit.; serv. public). — La route décrit un grand contour, monte très rapidement au N.-N.-E., puis se dirige à l'E. Très belles vues sur les montagnes du Beaujolais et du Charollais, qui encerclent l'horizon; çà et là sont quelques vignes. — *Les Pins*, ham. Au delà de la *Croix de la Rève* (441 mèt.), la route descend ou monte tour à tour, laisse à dr. *Mazoncle-Bas*, traverse *Mazoncle-Haut* et se rapproche de la vallée du Botoret qui s'ouvre à dr. — 6 k. *Auberge* et à g. route de la Clayette (*V.* R. 40, *C*). — 7 k. Chauffailles (R. 40, *C*).

De Châteauneuf à Semur-en-Brionnais (16 kil.; route de voit.). — La route franchit le Sornin, traverse Saint-Maurice (R. 6, *A*) et monte rapidement à l'O.-N.-O. — 1 kil. *Auberge*. On laisse à dr. une route conduisant à Vauban (R. 6, *A*: exc. de la Clayette). — Plateau incliné : prairies, quelques vignes et çà et là maisons isolées, et quelques tuileries; peu d'arbres ni de haies; l'aspect est assez triste et monotone; puis peu à peu les grandes haies reparaissent avec leurs grands chênes; ici le chèvre-feuille est remplacé par des buissons d'épine-vinette.

4 k. 5. *Au Devant*, ham. — La route descend, croise le ru de Bézo et remonte. — 5 k. 5. *Ligny-en-Brionnais* *, 1144 hab. (195 au centre), situé un peu à g. de la route. A 2 k. E.-S.-E., ruines (porte d'entrée et deux tourelles) de l'*abbaye de Saint-Rigaud*, fondée en 1045. — Grandes prairies, cultures et bois; les arbres des haies ombragent la route, qui s'élève à l'O.-N.-O., parfois descendant un peu pour croiser un ruisseau. Prairies, bois; vue étendue au N.-E. et au S.-O.

11 k. *Saint-Julien-de-Jonzy* *, 928 hab. (243 au centre), à 500 mèt. env. d'alt. (*église* romane restaurée). — Vue de la vallée de la Loire et des montagnes de la Madelaine à l'O. — 12 k. On laisse à l'O. a route directe de Marcigny pour incliner à dr., un peu plus au N.; descente à travers de grands bois, puis des prairies; on traverse le vallon pour gravir en corniche des coteaux couverts de vignes. — 16 k. Semur-en-Brionnais (*V.* R. 7).]

On suit la rive dr. du Sornin parmi des prairies, des bouquets d'arbres et des vignes. Vue sur les montagnes, au N.-N.-E., et sur Châteauneuf dominé par son église. La vallée se resserre entre des versants boisés.

80 k. *Saint-Denis-de-Cabanne* *, 1537 hab. (374 au centre), sur la rive g. du Sornin, au confluent de l'Azon grossi du Botoret.

La voie ferrée dépasse le *château de Gatellier* et franchit le Charrou.

84 k. **Charlieu** * (*carus locus*), ch.-l. de c. de 5351 hab., V. industrieuse et commerçante, qui s'est bâtie, vers le IXe s., auprès d'une abbaye bénédictine, fondée un peu avant 816, et affiliée à Cluny, au XIe s., sous le titre de *prieuré*. Il reste de ce monastère (à côté de la grille qui ferme le porche, sonnette pour appeler le concierge; pourboire) une grosse tour ronde et quelques tourelles, du XVe s., la salle du chapitre, le jardin, trois portes, ornées d'armoiries, le logis du prieur (XIIe s.), converti en presbytère, des débris des deux cloîtres (XIIe et XVe s.), des vestiges de peintures murales, et surtout un magnifique **porche** d'église (dont le moulage est au musée du Trocadéro, à Paris), un des spécimens les plus riches de l'architecture romane bourguignonne. Ce porche, profond d'une seule travée, a des bas-côtés. Au lieu d'être à l'O., l'entrée est au N.; elle se compose d'une porte et d'une fenêtre dont les linteaux, les tympans et les archivoltes sont couverts de bas-reliefs ou de figures en ronde bosse. La porte présente en outre des jambages très ornés et deux colonnettes effilées d'une grande élégance. La porte de l'église est aussi d'une riche composition. Ce narthex, complètement restauré, renferme des antiquités romaines trouvées dans la contrée, quelques fragments de sculptures provenant du monastère et un monument érigé à la mémoire des frères Coignet, et orné de leurs bustes. Au-dessus du porche se trouve

une salle éclairée par des fenêtres à colonnettes et à laquelle on accède par un escalier tournant en pierre. — *L'église paroissiale*, des XIIIe et XVe s., restaurée et complétée de nos jours, renferme des stalles peintes et sculptées du XVIe s. — Le retable, en bois, de la chapelle de l'*hospice* date du XVIe ou du XVIIe s. — Le *pensionnat des Ursulines* est une vaste construction bien située. — Parmi les anciennes *maisons*, un certain nombre datent du XIIIe ou du XIVe s. — Des boulevards remplacent les anciennes fortifications.

De Charlieu à Belmont, aux Echarmeaux, à Tramayes et à Mâcon, R. 8; — aux Echarmeaux et à Beaujeu, R. 8 et 9.

Après avoir quitté la gare, on a en partie, à g., la vue de Charlieu avec ses tours et son clocher. On parcourt des cultures maraîchères, puis des prairies (jolies habitations à dr. et à g.). Arrivé à une certaine distance, on a un moment une vue très pittoresque sur Charlieu et les montagnes à l'E. — A dr. s'élève un coteau couvert de vignes; à g., prairies et bouquets d'arbres; à l'O., au delà de la vallée de la Loire, se dressent les montagnes de la Madeleine et du Forez. — On franchit le Sornin en arrivant à

90 k. Pouilly-sous-Charlieu (*V.* ci-dessous, *B*). — Les voyageurs venus par la ligne de Chalon changent de train et prennent celui venant de Paray-le-Monial (*V.* ci-dessous, *B*).

19 k. de Pouilly à Roanne (*V.* ci-dessous, *B*).

109 k. Roanne (R. 19, *B*).

B. **Par Paray-le-Monial.**

138 k. — Chemin de fer. — Trajet en 5 h. 49 et 6 h. 24. — 16 fr. 95; 12 fr. 75; 9 fr. 35.

78 k. de Mâcon à Paray-le-Monial (*V.* R. 5).

Laissant bientôt à l'O.-N.-O. la ligne de Moulins, on décrit un grand contour à l'O., puis à l'O.-S.-O. Le pays est d'abord assez déboisé; puis des prairies alternent avec les bois de chênes. On aperçoit à dr. l'église de *Saint-Germain-des-Rives* (295 hab.).

87 k. *Saint-Yan*, 1046 hab. (326 au centre), situé sur la rive dr. de l'Arconce, au confluent d'un ruisseau. — En quittant la station, on franchit l'Arconce pour tourner droit au S. entre l'Arconce à l'E. et la Loire à l'O. A dr., dans la plaine d'alluvions de la Loire, se montre l'*église* de *l'Hôpital-le-Mercier* (393 hab., dont 80 au centre); les grandes haies qui entourent les champs donnent au pays un aspect boisé.

95 k. *Station de Montceaux-Vindecy*, desservant, à 500 mèt. O., *Vindecy* (497 hab.) et, à 500 mèt. E., *Montceaux-l'Étoile* (541 hab.), sur la rive g. de l'Arconce. — Prairies et arbres. — A g., Ancy-le-Duc (*V.* ci-dessous : Marcigny); à dr., vue sur les montagnes du Bourbonnais; on se rapproche de la Loire.

103 k. **Marcigny** *, ch.-l. de c., V. de 2783 hab., située à 1 k. 200 mèt. de la Loire, au débouché d'un vallon fertile, arrosé par le ruisseau de Saint-Martin.

Marcigny doit son origine à un prieuré de religieuses Benédictines, fondé en 1054 par saint Hugues, 6e abbé de Cluny. Ce prieuré, qui ne recevait que des filles nobles, jouissait au moyen âge d'une grande réputation d'austérité. La ville, qui ne fut affranchie de la mainmorte qu'en 1450, eut beaucoup à souffrir des guerres du XVe et du XVIe s. En 1587, le duc d'Épernon ayant traité avec le duc de Bouillon et les chefs calvinistes, les invita à dîner au prieuré et les fit, dit-on, empoisonner; ce qui est certain, c'est que, peu après, le duc de Bouillon et les autres Calvinistes moururent tous à Genève, d'où le dicton : « Dieu nous préserve du diné de Marcigny ».

L'église date de la fin du XIVe s. — Les anciens bâtiments du *prieuré*, occupés auj. par l'hôtel de la Paix,

étaient entourés de murs fortifiés dont on voit encore quelques vestiges et une *tour* dite *du Moulin*. Dans l'écurie de l'hôtel se trouve un pilier roman sculpté. — Le *champ de foire*, complanté de tilleuls, forme terrasse en vue de la vallée de la Loire et des montagnes de la Madeleine et du Forez. — Vieilles *maisons* avec tourelles. — Fabriques de linge de table.

[**De Marcigny à Charolles** (29 k. ; route de voitures). — La route se dirige droit au N., en suivant d'abord le chemin de fer de Paray (*V.* ci-dessus), traverse de grandes prairies et laisse à g. une vaste pépinière. — 3 k. Quittant la route de Paray, on tourne au N.-E. au milieu de champs et de prairies ; vue du clocher d'Anzy à dr.

6 k. **Anzy-le-Duc** *, 1011 hab. (221 au centre), avec une belle **église** du XIe s., dont le portail sculpté est dominé par deux hautes tours carrées (XIIe s.). L'intérieur est orné de peintures murales du XIIe s.; les chapiteaux romans sont couverts de curieuses sculptures très bien conservées; dans le bras g. du transsept se trouve une statue couchée. — Un château a remplacé l'ancien prieuré fortifié dont dépendait l'église. — On a trouvé à Anzy une cachette de fondeur de bronze.

Laissant le château à dr., on descend vers l'Arconce (beaux noyers et prairies), puis, après avoir franchi deux bras de la rivière qui entourent une petite île, on monte à l'E.-N.-E. Vue d'Anzy-le-Duc; prairies et champs bordés de haies avec grands chênes. On suit le versant de la rive dr. de l'Arconce supérieure qui, arrivant N.-E. S.-O., tourne brusquement au N.-N.-O. près d'Anzy, et à g. court parallèlement à la vallée de la Loire.

9 k. *Chevrigny*, ham. d'Anzy. — Champs, bois de chênes.

11 k. *La Franchise*, ham. de *Saint-Didier-en-Brionnais* (380 hab., dont 70 au centre), sur la rive g. de l'Arconce. En montant sur le *mamelon de la Franchise* (350 mèt.), à côté du hameau, on a une très belle vue sur le Brionnais et la vallée de la Loire. — On dépasse successivement plusieurs petits hameaux.

14 k. *Bornat**, ham. de *Poisson* (1020 hab., dont 110 au centre), à 3 k. 5 N.-N.-O. — Très belle vue à dr. et au loin sur la g. — 17 k. *Chevenizet*, ham. de *Nochize* (154 hab.); aucun des écarts ne porte le nom de la commune. — En montant un peu à g. de la route (360 mèt. env.), on a une très belle vue; à dr., *château* et parc. — La route se rapproche de l'Arconce; belles prairies et versants boisés. — 19 k. *La Bessière*, ham. de Nochize (*V.* ci-dessus).

20 k. *Orcilly*, ham. de (22 k.) *Lugny-lès-Charolles*, 590 hab. dispersés dans 17 hameaux et écarts; le centre se trouve au ham. du *Château*, qui était le ch.-l. de l'une des quatre baronnies du Charollais; le château a été restauré en 1770 ; il est entouré d'un très beau parc. — La route monte et descend tour à tour (belle vue de la verte vallée de l'Arconce); au loin, au N.-E., sur la hauteur, se dresse le donjon du château de Montessus ; à dr., en contre-bas, l'Arconce serpente entre de magnifiques prairies, sur la rive g., *Changy* (751 hab., dont 202 au centre), autrefois défendu par les trois châteaux de Rabutin, Auhin et Montessus. Il ne reste rien des deux premiers, dont l'un, celui de *Rabutin*, a été le lieu d'origine de la famille de Rabutin. Il reste du *château de Montessus*, situé plus en amont, un donjon carré flanqué de 4 poivrières, une tour ronde et des pans de mur d'un effet très pittoresque.

27 k. On laisse à dr. Montessus pour descendre un peu.

29 k. Charolles (*V.* R. 5 et *Bourgogne et Morvan*).]

De Marcigny à Semur-en-Brionnais, à la Clayette, à Matour, Tramayes et Mâcon, R. 7.

Le chemin de fer passe devant le front O. de Marcigny et laisse à g. *Saint-Martin-du-Lac* (449 hab., dont 68 au centre); à g. sont des coteaux couverts de vignes, à dr. des prairies et beaucoup d'arbres. On se rapproche de la Loire pour passer devant

112 k. *Iguerande*, 1787 hab. (dont 423 au centre). — La voie ferrée longe la rive dr. de la Loire, s'infléchit au S.-S.-E., puis laisse à g. le *château* (XVIIIe s.) et le v. de *Saint-Pierre-la-Noaille* (555 hab., dont 110 au centre), et plus loin le *château de la Garde*. Dépassant à l'E. la ligne de Chalon, on franchit le Sornin près de son confluent avec la Loire et à côté de la station de

119 k. **Pouilly-sous-Charlieu** *, 1799 hab., situé à 1 k. env. à l'E. de la Loire.

[Une route de 6 k., franchissant la Loire sur un pont suspendu, conduit, par (2 k.) *Briennon* (1311 hab.), à **la Bénissons-Dieu** (648 hab.), dont l'**église**, un des monuments les plus curieux du départ. de la Loire, fut élevée vers 1160, pour une abbaye de cisterciens, fondée en 1138, dans la fraîche vallée de la Teissonne, et qui fut appelée la Bénissons-Dieu (*Benedictio Dei*). L'église, dont le chœur est en ruine, ne comprend qu'une triple nef de sept travées. L'entrée O. présente seule quelque ornementation. Du porche, profond d'une travée, il ne reste que le bas-côté S., qui a été échancré, au XVe s., par le gros clocher (vieille flèche carrée en ardoises), placé en diagonale et presque isolé de l'église. A l'intérieur, éclairé par deux étages de fenêtres, tous les grands arcs sont en ogive; mais les voûtes centrales ont seules des nervures du XIIe s. La première travée du collatéral S. présente la pierre tombale d'Humbert d'Aspinelli et de sa femme (XIVe s.); elle est séparée de la seconde par un mur qui offre des traces de peinture du XIIIe ou du XIVe s. La seconde travée a été percée au XVIIe s., pour donner accès à une chapelle, couverte extérieurement en carène de navire, bâtie, en 1639, par les religieuses cisterciennes de Megemont, près Issoire, qui vinrent alors remplacer les moines et leur cédèrent leur ancienne résidence (inscription résumant l'histoire de cette permutation; beau retable en marbre blanc et noir; trois épitaphes). Près de l'entrée de la chapelle, on voit une crédence du XVe s., et des stalles à hauts dossiers de la même époque. A l'extrémité de ce même bas-côté S., un retable en pierre du XVe s. a été restauré par un ouvrier maladroit. L'autel du collatéral N. est orné d'arcatures (XIIe s.). Le bénitier, en fonte, du XIIIe s., est posé sur un chapiteau roman.]

De Pouilly-sous-Charlieu à Charlieu, la Clayette, Clermain et Mâcon, *V.* ci-dessus, *A*.

On franchit le Jarnossin. A 2 kil. à g., **château de Montregnard**, importante construction féodale de diverses époques, transformée en ferme, dont le *donjon* carré est très ancien. — Après avoir dépassé le château de Vougy, dont on longe la terrasse, on atteint la station de

124 k. *Vougy*, 1178 hab. (*église* romane moderne). — On découvre une belle vue sur les montagnes de la Madeleine à l'O.

132 k. Le Coteau (R. 19, *B*).

138 kil. Roanne (R. 19, *B*).

ROUTE 7.

DE MACON A MARCIGNY

PAR SAINT-POINT, TRAMAYES ET LA CLAYETTE

91 k. — Route de voitures. — On peut se rendre à Sainte-Cécile-la-Valouze par le chemin de fer; mais il est préférable de suivre la route de voitures. Corresp. de Sainte-Cécile à Tramayes à tous les trains, et service public (1 départ, trajet en 4 h.) de la Clayette à Semur-en-Brionnais et à Marcigny. — Très intéressante excursion à faire à pied ou en voiture particulière.

18 k. 4 de Mâcon à la bifurcation de la route de Charolles (*V.* R. 4, *B*). — Laissant au N. la route de Cluny (R. 4, *B*), on croise la voie ferrée de Mâcon à Cluny (R. 4, *A*) pour se diriger par une grande courbe vers l'O.-N.-O., puis au S.-O.

21 k. *Les Vachel*, ham.

21 k. 5. La Valouze, où l'on rejoint la route de Cluny à Saint-Point (*V.* R. 4, *A* : exc. de Cluny). — On remonte la vallée de la Valouze.

24 k. 5. Bourgvillain (R. 4, *A*).

27 k. 5. Saint-Point (*V.* R. 4, *A* : exc. de Cluny). — Laissant à dr. le château et son mamelon boisé, on traverse le village pour continuer de remonter la vallée de la Valouze, dont le ruisseau arrose de belles prairies; à g. sont des terrasses et des versants boisés; l'aspect général est très doux et très gracieux.

29 k. *Le Mont-Vers-Ville*, ham. — Le vallon se resserre un peu; çà et

là sont des affleurements de roches; le versant de la rive g. est recouvert de bois; puis la vallée s'ouvre davantage et les terrasses des deux rives sont cultivées en vignes. La montée devient plus rapide; on traverse de grandes prairies, d'où l'on commence à voir Tramayes. La route décrit un grand contour; à g., sur la montagne, se dresse une *statue* colossale de la Vierge; à dr. on voit s'ouvrir toute la vallée de la Valouze. Les pâturages prennent l'aspect de la haute montagne, quoique l'altitude soit à peine de 500 mèt. On passe entre le mamelon qui porte la statue de la Vierge et le mur du parc du château.

33 k. **Tramayes***, ch.-l. de c. de 2192 hab. (926 au centre), sur une terrasse entre la vallée de la Valouze au N. et le vallon de Germolles au S. A l'entrée du bourg (en venant de Saint-Point) s'élève à g. un *château* (1589) flanqué de tourelles, bien conservé, mais lourd et massif. A dr. en suivant la Grande-Rue on trouve l'*église*, reconstruite en 1845 dans le style roman; il ne reste de l'ancienne qu'une tour carrée, percée de deux fenêtres cintrées sur chaque face.

[En montant (10 min.) sur le mamelon qui porte la statue de la Vierge on a une très belle vue sur la Valouze et les montagnes de Cluny au N.

En faisant à l'E.-S.-E. l'ascension du Signal de la **Mère-Boittier** (autrefois la Mure-Boittier; 771 mèt.; 1 h. 45 aller et retour), on a une vue magnifique à l'E. sur la vallée de la Saône, Mâcon, toute la Bresse, les Dombes et le Jura et, par les temps clairs, sur le pic de Belledonne et les montagnes du Dauphiné (aux mois de novembre et de décembre, on voit très nettement le Mont-Blanc); au S., à l'O. et au N. s'étendent les montagnes du Beaujolais, du Charollais et du Mâconnais. La voie la plus longue, mais la plus facile, est de suivre à l'E. la route de Pierreclos (R. 8) et, à la bifurcation du chemin de Cenves, de monter à l'E. jusqu'au Signal. — En prenant à la bifurcation un chemin qui se dirige au S., on atteindrait le ham. de *Chavannes*, où en 1831 ont été découvertes des tombes en pierre. Un peu plus loin sont des carrières d'un calcaire coquillier, très dur et susceptible de poli; autrefois cette pierre, sciée en tablettes à Saint-Léger-sous-la-Bussière (*V.* ci-dessous), donnait lieu a un assez grand commerce d'exportation. Ces carrières, en raison des frais de transit, ne sont plus exploitées.]

De Tramayes à Pierreclos et à Mâcon ou à Monsols et à la Clayette, R. 8; — aux Echarmeaux, à Belmont et Charlieu, R. 9; — à Beaujeu, R. 10; — à la vallée d'Azergues, R. 9 et 30.

On traverse Tramayes à l'O.-S.-O et, se dirigeant au S., on contourne sans presque descendre un grand mamelon; en inclinant à l'O. La route descend par de grands contours (belle vue au S. sur la vallée supérieure de la Grosne orientale et sur les montagnes du Beaujolais) et laisse à dr. le ham. de *la Garde;* à g. se creuse la vallée, qui tourne à l'O.-N.-O. La route descend vers la rive dr. de la Grosne.

37 k. *Pontcharra,* ham. de *Saint-Léger-sous-la-Bussière* (508 hab., dont 120 au centre), à 1 k. N.-O., sur la Grande-Grosne. — On tourne au N. sur la rive dr. de la Grosne orientale, grossie d'un petit affluent (scieries). Après avoir dépassé le chemin de Saint-Léger et le confluent des deux Grosne, on franchit la Grande - Grosne et, contournant le promontoire qui s'avance entre la Grande-Grosne et la Grosne de Matour, on vient croiser cette dernière rivière et le chemin de fer de Clermain à Roanne (R. 6, *A*).

42 k. Trambly (R. 6, *A*).

47 k. Matour (*V.* R. 6, *A :* station de Trambly). — La route monte à l'O. pour franchir la ligne de faîte de séparation entre les eaux de la Méditerranée et de l'Océan. Au N., le chaînon s'élève à 772 et 775 mèt. aux sommets des Grandes-Roches; au S., la Grande-Roche a 672 mèt. Entre les crêtes rocheuses et boisées

s'étendent de grandes terrasses mamelonnées, couvertes de pâturages.

51 k. Laissant à l'O. l'ancienne route qui passait par Montmélard (*V.* R. 6, *A*), on tourne au S. près du ham. de *Crozet;* puis, au delà d'une forêt de mélèzes, on franchit la ligne de faîte de séparation des eaux de la Méditerranée de celle de l'Océan pour passer (500 mètres env. d'altit.) du bassin des Grosnes, sous-affluents au Rhône, dans celui des Sornins, affluents de la Loire. La route descend et côtoie la rive g. d'un ruisseau.

54 k. 1. *Aigueperse,* 854 hab. (174 au centre), au confluent du ruisseau que l'on a suivi avec le Sornin du N. — On franchit le Sornin et, tournant à l'O., on suit sa rive g. Le vallon, très boisé, avec ses bandes de prairies, est très pittoresque.

55 k. 5. *La Barre,* ham. — A dr., *Chez-Marin;* à g., *les Bordes.* — Hêtraies et pins.

57 k. 3. *Le Sordet** (moulin et auberge), dans un charmant petit bassin de prairies entourées de bois, où a lieu le confluent des deux branches supérieures du Sornin. Laissant au S. la route de Monsols (*V.* R. 8), on franchit le Sornin et, passant devant l'auberge du Sordet, on suit à l'O. la rive dr. de la rivière, à moitié cachée par un rideau d'arbres et qui circule à g. sur un joli plan de prairies entre des versants en partie boisés; à dr., la crête s'élève à 643 mèt., à g. à 604 mèt.; sapins et rochers à g.; cultures à dr.

58 k. 8. On laisse à g. le chemin de *Saint-Racho* (653 hab., dont 69 au centre), qui se montre sur la hauteur : ce v., qui portait autrefois le nom de *Dun-le-Roi* et le titre de ville, était défendu par une forteresse que Philippe Auguste prit et ruina en 1187. Au S.-S.-O. de Saint-Racho, sur la montagne de *Dun* (732 et 704 mèt.), se trouve une ancienne *chapelle,* auj. abandonnée et en partie ruinée, qui datait du XIe au XIIe s.

Le vallon s'élargit un peu (à g. se montrent le ham. et le petit *château de la Chavanne,* flanqué de tours), puis se rétrécit en un nouveau défilé; sur la rive g., crêtes boisées et arbres au bord du Sornin. La route traverse de grands bois de pins et, toujours longeant la rive dr. du Sornin, monte et descend tour à tour. A dr. et à g. se montrent plusieurs hameaux.

65 k. *Varennes-sous-Dun**, 1023 hab. (149 au centre; petit *château* du XVIe s., avec tours rondes).

66 k. *Chapelle de la Croix-Bouthier et statue de la Vierge.* — Après avoir rejoint l'ancienne route, on passe devant la Salle des Fêtes (à g.) pour entrer à

67 k. La Clayette (R. 6, *A*), que l'on traverse dans toute sa longueur; à dr. on aperçoit en contre-bas le lac et le château; belle vue au N. et à l'O.

Passant à côté de la station, on croise la voie ferrée et la Genête pour monter à l'O. en laissant à g. le ham. des *Béluses* et plusieurs autres ham. de la commune de Baudemont (R. 6, *A*). On laisse au S. l'ancienne route, qui passait par le ham. de *Mussy-lès-Rouvray* (507 mèt.), et l'on se dirige également à l'O., mais plus au N.

73 k. *Varcilles,* 497 hab. (87 au centre), à dr.

75 k. *Saint-Albin,* ham. à dr. — A g., montagne cotée 539 mèt.; plus loin, à dr., *Signal de Trélu* (501 mèt.), d'où la vue, très curieuse sur tout le Brionnais et sur le Charolais, etc., est très belle à l'O. sur la vallée de la Loire et les montagnes de la Madeleine. — La route descend par des pentes presque insensibles; prairies, champs et grandes haies.

78 k. **Saint-Christophe-en-Brionnais***, 1225 hab. (423 au centre), situé en pente à dr., près de la jonction de l'ancienne et de la nouvelle route, possède des carrières de pierre et un petit *établissement d'eaux mi-*

nérales ferrugineuses analogues, dit-on, à celles de Spa et dont l'exportation est assez considérable. La principale richesse de Saint-Christophe, situé au centre du Brionnais (*V.* ci-dessous : Semur), est l'embouche des bestiaux de race charollaise et aussi leur élevage. Tous les deux ans, c'est le siège d'un concours de taureaux et de génisses de l'arrond. de Charolles.

Un peu après avoir dépassé Saint-Christophe, au ham. de *Ponay*, la route, rectifiée, laisse à dr. l'ancienne route, décrit plusieurs contours et, la croisant, la laisse à g.

83 k. *Sainte-Foy*, 399 hab. (83 au centre). — Tournant au S.-O., on traverse le bois Gruyan.

87 k. **Semur-en-Brionnais***, ch.-l. de c., petite V. de 1439 hab. (420 au centre), sur le bord d'un promontoire coupé à pic à l'O. et dont le ruisseau de Saint-Martin baigne la base. Vue de la route de Marcigny (*V.* ci-dessous), la petite ville est extrêmement pittoresque.

Semur fut, au moyen âge, la capitale du **Brionnais**, après l'avoir été, à ce que l'on croit, des antiques *Branovii*. Successivement dévastée par les Huns, les Normands, les Hougrois, les Brabançons et les Anglais, elle eut surtout à souffrir pendant la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, et pendant les guerres de religion. La baronnie de Semur appartint aux Dalmace de Semur jusque vers l'an 1200, puis à la maison de Château-Vilain et à celle de Beaujeu, qui la céda, en 1384, au duc de Bourgogne, Philippe le Hardi. Elle fut réunie à la couronne par Louis XI. Au XVIe s., les 25 paroisses du Brionnais furent détachées du Mâconnais pour les impositions et pour le contingent de la milice provinciale et formèrent le bailliage de Semur-en-Brionnais, soumis comme le bailliage de Mâcon au droit écrit et relevant au parlement de Paris.

Du *château*, il reste les ruines d'une tour carrée et deux tours rondes, couvertes de lierre, qui servent de prison. — **L'église** est un des meilleurs types de l'architecture bourguignonne du XIIe s. On en remarque surtout les deux beaux portails et les piliers intérieurs ornés de pilastres cannelés, ainsi que la *tour* octogonale du clocher. — L'ancienne *église de Saint-Martin-la-Vallée*, qui existait déjà au XIe s., a été restaurée au XVe ou au XVIe s. — Le *petit séminaire* occupe les bâtiments d'un ancien couvent de l'ordre de Cîteaux, dont le cloître date du XVIIIe s. — Plusieurs *maisons* ont conservé leurs tourelles. — On voit dans la *Basse-Ville* quelques murailles d'une grande épaisseur, appartenant à d'anciennes constructions.

Des carrières de pierre à bâtir sont exploitées aux environs, et il s'y récolte de bons vins, notamment à *Corneloup*, *Craye* et *Balmont*.

De Semur-en-Brionnais à Châteauneuf et à Chauffailles, R. 6, *A*.

La route traverse Semur à l'O. et laisse à g. le petit séminaire; puis, au delà d'une profonde vallée, le *château de Saint-Martin* et une chapelle isolée. La vue est superbe à l'O. sur le vallon de Saint-Martin, et au loin sur la vallée de la Loire et les montagnes du Bourbonnais, et en retour sur le grand escarpement qui porte Semur et sur la ville; en plus petit, mais peut-être en plus pittoresque, ce tableau rappelle le souvenir de Semur-en-Auxois (*V. Bourgogne et Morvan*). — Au fond du profond vallon de Saint-Martin s'étend une longue coulée de prairies avec des arbres; le versant de la rive g. est boisé; celui de la rive dr., que suit la route, est couvert de vignes; peu à peu les hauteurs s'abaissent à g. et laissent voir une plus grande étendue de la vallée de la Loire.

91 k. Marcigny (R. 6, *B*).

—

ROUTE 8.

DE MACON A LA CLAYETTE

PAR PIERRECLOS, TRAMAYES ET MONSOLS

66 k. 4. — Route de voitures. — Très belle excursion, que l'on peut faire à pied ou en voiture particulière.

9 k. de Mâcon à la bifurcation de la route de Pierreclos, etc. (*V.* R. 4, *B*). — On laisse à l'O.-N.-O. le vallon que remontent la route et le chemin de fer de Mâcon à Cluny (R. 4), et, croisant le ruisseau, on remonte à l'O. sur la rive g., la jolie vallée de la Petite-Grosne. Sur la rive dr. se montre le *château des Esserteaux*, dominé par une haute colline (412 mèt.).

11 k. *Grand-Bussières*, ham. étagé à dr. sur la hauteur.

12 k. *Bussières*, 511 hab. (petite *église* romane), à 500 mèt. env. à dr., sur le penchant de la *montagne de Monsard* (410 mèt.), qui domine le v. au N. et où se trouvait un camp romain : d'après les objets de l'âge de la pierre trouvés sur la plate-forme, le sommet aurait été occupé dès les temps préhistoriques.

13 k. **Pierreclos** *, 1197 hab. (538 au centre), situé à 240 mèt., sur la rive g. de la Petite-Grosne, qui descend S.-N. de Cenves (*V.* ci-dessous). Le bourg est dominé au N. par de grands escarpements qui s'élèvent à 510 mèt. d'altit.; sur un mamelon au S. se montrent, au bord de la rivière, les tours et les terrasses du *château de Pierreclos* qui, réédifié en 1665, eut autrefois de nombreux sièges à soutenir. — Jolie vue au S. sur la vallée de la Petite-Grosne, dominée par de hautes montagnes.

[**Cenves** (11 k.; route de voit.; très belle excursion). — On traverse Pierreclos ; puis, tournant au S., on remonte la rive g. de la Petite-Grosne, en laissant à g. le château. A dr. et à g. sont de nombreux hameaux et des écarts (Pierreclos compte 12 hameaux et 43 écarts). Le chemin franchit la rivière pour éviter les escarpements de *la Roche* (ham.) qui un peu plus en amont dominent de 150 mèt. le fond de la vallée.

3 k. A g., sur le versant de la rive dr., se montrent l'église et quelques maisons de *Serrières* (606 hab., dont 29 au centre; jolie habitation avec parc; vignes) et, plus haut, les ruines du *château*. — Jolis bassins ombrages de noyers; châtaigniers et vignes sur le versant à g. La vallée, très verte, s'élargit un peu. — 3 kil. 5. On croise la Grosne à côté du confluent du ruisseau de la Farge qui, à dr., descend des contreforts du massif de la Mère-Boittier (*V.* ci-dessous et R. 7); à g., les versants de la rive dr. de la Petite-Grosne s'élèvent à 600 mèt. env., et en amont atteignent et dépassent 700 mèt.

[On pourrait en suivant un chemin qui monte à l'E.-S.-E. au milieu de bois de chênes et de hêtres atteindre (45 min.) le ham. de *la Grange-du-Bois*, d'où, en 15 min. de montée au S., on arriverait à un *Signal* (615 mèt.) que couronnait autrefois une tour de *télégraphe*, auj. ruinée, et d'où l'on a une vue magnifique à l'E. sur les montagnes de Solutré (R. 4, *A*), du Mâconnais, sur la Bresse, les Dombes et le Jura et, plus au S., sur la vallée de la Saône et le Beaujolais.]

On laisse sur la rive dr. le ham. des *Berthelots* et le chemin de la Grange-du-Bois, pour remonter la rive g. de la Petite-Grosne. Sur la rive dr. monte le *bois* (hêtres et chênes) *de Ceures* (733 mèt. et 712 mèt.); la vallée se resserre et sur 1 k. env. le chemin croise trois fois la rivière (scieries); puis il monte rapidement ensuite sur la rive dr.

9 k. On laisse à l'E. un chemin conduisant à la Chapelle-Guinchay (R. 19, *A*) et, traversant la Petite-Grosne près de sa source, à la base N. de la montagne boisée de Rolland (635 mèt.), on tourne à l'O., puis, par de grands contours, on monte vers le N.

11 k. *Cenves* *, 1048 hab. (101 au centre), à 620 mèt., sur une plate-forme escarpée à l'E., qui domine toute la vallée supérieure de la Petite-Grosne; à l'O., la crête s'élève à 736 mèt. et va se rattacher au N. au Signal de la Mère-Boittier, séparant ainsi la vallée de la Petite-Grosne, affluent direct de la Saône en aval de Mâcon, de la vallée de la Grosne orientale, branche de la Grande-Grosne qui, se dirigeant au N. après avoir reçu toutes les Grosnes, va se

eter dans la Saône entre Chalon et Tournus au port de Grosne. — Cenves, qui semblerait devoir appartenir au départ. de Saône-et-Loire, est une enclave du départ. du Rhône; jusqu'en 1227, il dépendit en effet du comté de Mâcon; mais, à cette époque, la seigneurie en fut cédée au sire de Beaujeu, et depuis lors releva du Beaujolais. Sur la crête sont les ruines de l'ancien *château*.

De Cenves à la Chapelle-Guinchay et à la station de Pontanevaux, R. 19, *A*.]

Laissant au S. la route de Cenves et la vallée supérieure de la Petite-Grosne, on remonte à l'O. la rive g. d'un ruisseau dont on contourne le ravin après avoir dépassé le ham. de *Vallière*; on revient à l'E. (belle vue); puis on tourne au S. et à l'O., puis de nouveau au S., pour gravir la haute et pittoresque montagne de la Mère-Boittier, l'une des plus élevées du Mâconnais (761 mèt. d'alt.; *V*. R. 7 : Tramayes); à g., par l'ouverture d'un ravin, on aperçoit le fond de la vallée de la Petite-Grosne et Serrières (*V*. ci-dessus).

A mesure que l'on monte, on découvre de plus beaux paysages, des vallées profondes, des montagnes boisées et accidentées parsemées de hameaux ou de maisons isolées. On voit bientôt se dresser à l'O.-S.-O. la double cime de la Mère-Boittier, couverte de chênes et de hêtres. La route tourne à l'O. et, par une tranchée, franchit la crête de la montagne au *col de Gorze* (631 mèt.), ouvert entre un sommet coté 712 mèt., au N., et le *Gerbaudin* (671 mèt.), au S. — Vue de la vallée de Saint-Point ou de la Valouze, au N., et de Tramayes, à l'O.-S.-O. — La route tourne au S.-S.-O. et descend par de grandes courbes sur le versant O. du chaînon, en laissant à dr. et à g. d'importantes carrières de pierre (*V*. R. 7 : Tramayes), auj. presque abandonnées.

25 k. Tramayes (R. 7).

Laissant à l'O., à l'extrémité de Tramayes, la route de Matour (*V*. R. 7), on descend au S., ayant à g. le versant O. du chaînon de la Mère-Boittier qui, plus au S., sépare la vallée de la Petite-Grosne, à l'E., de la Grosne orientale, à l'O. A dr. se montre un tout petit étang; la route descend par trois grands lacets, ayant à g. des pentes couvertes de sapins; très belle vue au S. On laisse *le Clairon*, ham., à dr., et à g. un beau vallon latéral, avant d'arriver au fond de la vallée de la Grosne orientale, dont on remonte la rive dr.

29 k. *Germolles**, 369 hab. (41 au centre); sur la terrasse de la rive g. se montre le *château de Gorze*, reconstruit en 1672 sur l'emplacement d'un ancien château fort détruit par les Anglais en 1423; les murs extérieurs du château (auj. transformé en ferme) sont revêtus d'épais panneaux en bois de chêne. — Traces de la voie romaine de la vallée de la Saône à Autun.

On laisse à l'E.-S.-E. une route conduisant à Cenves (*V*. ci-dessus: Pierreclos), pour continuer de remonter au S. la rive dr. de la Grosne orientale ; prairies et arbres; à g., çà et là, massifs de sapins et de hêtres. On dépasse les petits hameaux de *Blavet* et de *Ruet* (394 mèt.).

32 k. A dr., sur la terrasse de la rive g., *château de Saint-Julien*. — A g., à 1 k. à l'E. *Saint-Jacques-des-Arrêts* (441 hab.). — On franchit la Grosne en entrant à

32 k. 3. *Saint-Mamert**, 201 hab. (27 au centre). — La route monte sur la rive g., en laissant en contre-bas la rivière, qui traverse de belles prairies; sur le versant à dr. sont des vignes.

33 k. 5. *Le Razay**, ham.

[**Du Razay à Avenas** (7 k. 5; route de voit.). — On continue de remonter au S. la rive g. de la Grosne orientale, en croisant un ruisseau. A dr., les montagnes boisées s'élèvent à 658 mèt.

2 k. *Ouroux-Saint-Antoine**, 1000 hab. (394 au centre), sur l'ancienne voie romaine d'Autun; les découvertes de sub-

structions, de médailles, etc., romaines, font supposer que ce fut ou une ville ou une station romaine. Il ne reste que des débris informes de ses châteaux et du prieuré de Saint-Antoine, antérieur au IXe s.

La vallée supérieure de la Grosne orientale devient de plus en plus pittoresque et sauvage, et sur les deux versants les rochers s'avancent et semblent barrer le passage. A l'E., la *montagne* boisée *des Eguillettes*, couverte de grands blocs de rochers, s'élève à 847 mèt.; à l'O., le *Mont-Chétail* à 694 mèt. — Près des maisons de *Chez Gevelet*, le chemin croise la Grosne, puis, par un contour vers l'E., monte à

7 k. 5. Avenas (*V*. R. 19, *A* : station de Romanèche).]

On laisse au S. la route d'Avenas et, tournant à l'O.-S.-O., on remonte en corniche le versant de la rive g. d'un petit affluent de la Grosne orientale; vignes sur les hauteurs à dr.; à g., prairies, crêtes boisées de chênes, hêtres et massifs de pins; çà et là, grand rocher. La route décrit de grands contours et laisse à g. le vallon; les croupes sont couvertes de sapins; çà et là se montre une ferme isolée entourée de noyers. On laisse à g. un petit chemin qui descend au *château de la Carelle*, jadis rendez-vous de chasse des sires de Beaujeu et restauré récemment par son propriétaire et ayant fort bonne apparence avec ses quatre tours rondes. Belle vue en aval. On laisse à l'O. un mauvais chemin conduisant directement à Monsols; et, se dirigeant au S., on traverse quelques cultures, des bois de chênes et de bouleaux avec de grands sapins, des mélèzes et des hêtres; l'aspect du pays est tout à fait méridional et cévenol. A g., la montagne, couverte de genêts et de fougères, s'élève à 748 mèt. — Au delà d'un petit col (belle vue à dr.), on descend un peu; en face, au S., bel amphithéâtre de montagnes.

39 k. 9. *Col de Crie* (auberge), à 679 mèt., entre un sommet coté 748 mèt. à l'E.-N.-E. et la *montagne de Chonay* (759 mèt.), à l'O.-S.-O. — On laisse à l'E. (puis au S.) la route de Beaujeu (*V*. R. 10), pour tourner à l'O.-N.-O., sur le versant N. de la montagne de Chonay; châtaigniers. — Vue de Monsols.

42 k. 4. Monsols (R. 40, *A*). — 24 k. de Monsols à la Clayette (*V*. R. 40, *A*).

66 k. 4. La Clayette (R. 6, *A*).

ROUTE 9.

DE MACON A CHARLIEU

PAR LES COLS DE CRIE ET DES ECHARMEAUX ET BELMONT

84 k. 7. — Route de voitures. — Très belle excursion, recommandée.

39 k. 9 de Mâcon au col de Crie (*V*. R. 8). — Laissant à dr. la route de Monsols (*V*. R. 8) et à g. celle de Beaujeu (R. 10), on se dirige au S.-S.-O. en contournant les versants E. et S.-E. de la montagne de Chonay; hêtres et chênes, bruyères. Le chemin décrit des contours et laisse à g. le ham. des *Essards*, ainsi que la source de l'Ardière qui, à l'E.-S.-E., va se jeter dans la Saône un peu en amont de Belleville; belle vue à l'E.-S.-E.

42 k. 5. *Le Ris*, maison isolée. — A dr. s'élèvent les pentes couvertes de forêts de l'un des plus hauts sommets du massif du Saint-Rigaud, le *Monet* (1000 mèt.). Le Sornin, affluent de la Loire, prend sa source, à 914 mèt. d'alt., sur le versant O. de cette montagne. On descend un peu parmi des pâturages, des bruyères et des châtaigneraies.

44 k. *La Poudrière*, ham. — On croise un affluent de l'Ardière et, laissant à g. le ham. de *la Côte*, à dr. celui de *la Douze*, on passe à côté du château de Chênelette (à g.) et, montant entre des montagnes boisées, on atteint

47 k. Le ham. des *Foux* * et la route de Beaujeu aux Echarmeaux, etc. (*V*. R. 40, *B*). — Laissant au S. un chemin qui descend dans le vallon de Claveisolles (*V*. R. 30, *B*), la route, bordée de bouleaux à dr., tourne à l'O. et descend un peu sur un plan de prairies; à g., vue de Chênelette, dominé par le mont Tourvéon, et sur le vallon de l'Azergues de Claveisolles.

Au delà du petit ham. des *Éperons*, on laisse à dr. un sentier qui, traversant une grande hêtraie, conduirait à la Roche-d'Ajoux (*V*. R. 30, *A* : la vallée d'Azergues); à g. se montrent le ham. de *Chansaye* * et le vallon de l'Azergues de Poule, branche O. de l'Azergues; belle vue au S., bientôt cachée par les hêtres et les sapins du *bois de Conroux*, extrémité S. de la grande forêt d'Ajoux, qui autrefois couvrait toutes les pentes des montagnes de ce massif, désigné alors sous le nom général de montagnes d'Ajoux. Çà et là, entre les sapins, belles éclaircies de vue à g. Après avoir dépassé (à g.) une scierie, on sort de la forêt et l'on voit au loin au S. les montagnes et la vallée d'Azergues au delà d'un vaste bassin de prairies. On longe à dr. et en corniche la hêtraie qui entoure la Roche d'Ajoux; à g., en contre-bas, prairies et arbres.

52 k. Col des Echarmeaux (*V*. R. 30 : la vallée d'Azergues), à 718 mèt. Le hameau se compose de quelques maisons, d'un bureau de poste et d'hôtels ou auberges; situé à la croisée de cinq routes, c'est un excellent centre d'excursions (*V*. R. 30).

Laissant au S.-S.-E. la route de la vallée d'Azergues (R. 30), à l'E. celle de Beaujeu (R. 40, *B*), à l'O. celle de Chauffailles (R. 40, *C*), au N. celle de Propières et de la Clayette (R. 40, *B*), on se dirige au S., puis au S.-S.-O.; à g. descend la route de la vallée d'Azergues; la route longe la montagne qui porte à la crête (757 mèt.) une statue de la Vierge (*V*. R. 30 : les Echarmeaux).

54 k. 5. Le *col des Aillets* (700 mèt. env.), dominé au N. par la montagne du Perron (745 mèt.) et les sommets du bois de Belleroche au S. (763 mèt.), est ouvert dans la ligne de faîte de séparation des eaux des bassins de la Méditerranée à l'E. et de l'Océan à l'O. Cette partie de la chaîne cévenole, qui se détache du massif du Saint-Rigaud et court N.-S., en inclinant un peu tantôt à l'O. et tantôt à l'E., jusqu'au col des Sauvages au-dessus de Tarare, est souvent appelée, depuis le col des Echarmeaux, *chaîne des Molières;* elle sépare la vallée d'Azergues, à l'E., de la vallée du Rhin, Rhein ou Reins, à l'O., et s'élève à 912 et 921 mèt.

La route se dirige au S.-O., puis à l'O.-S.-O., dans la *forêt de Belleroche;* puis, contournant le versant N. du *Mont-Pinay* (881 mèt.), s'infléchit au N.-O. et contourne les ravins qui à dr. descendent au milieu des bois vers le Botoret, sous-affluent du Sornin.

58 k. A g., ham. de *Nollay*, sur une croupe contournée par la route, qui traverse des bois et des pâturages; pins, sapins et hêtres du *bois du Mont-Pinay*. — On se dirige au N. au milieu des bois; puis, arrivé en vue de la vallée du Botoret, on tourne à l'O. en laissant à dr. la vallée, qui se dirige au N.-O. vers Chauffailles, et l'on suit, en se maintenant à 600 mèt. env. d'altit., le chaînon transversal qui sépare les affluents du Reins, au S., des affluents du Sornin, au N.

64 k. Ham. de *Saint-Denis*, de *la Croix* et des *Quatre-Vents*, à 100 mèt. env. les uns des autres, à dr. et à g. du chemin, qui bientôt descend un peu au S.-O., puis remonte à

66 k. 5. **Belmont** *, ch.-l. de c. de 3670 hab. (557 au centre), à 500 mèt. env., en pente sur la rive dr. de l'Aron, affluent du Botoret, dans une position très pittoresque, dominant

un beau bassin de prairies entouré de montagnes couvertes de sapins. — Tissages de coton.

De Belmont à Chauffailles, la Clayette et Charolles, ou à Cours, Thizy, Amplepuis et Tarare, R. 11.

Laissant au N. la route de Chauffailles, etc., et au S. celle de Cours, on traverse Belmont à l'O. et, par un grand contour, on descend vers les belles prairies qui bordent l'Aron; belle vue au S. et ensuite à l'E. sur le bourg, perché sur la hauteur. On suit la rive dr. de l'Aron; la vallée se resserre et la rivière, bordée d'arbres, coule entre d'étroites bandes de prairies.

68 k. *La Barlière*, ham.; des châtaigniers et de nombreux noyers ombragent la route; puis, au delà d'un petit bassin (69 k. 7), nouveau défilé, très sauvage; rochers et bois de pins à dr., puis bruyères et bouquets de pins; à g., un rocher porte un kiosque. Plus loin on longe parmi des pins et des rochers le réservoir d'une grande filature (bureau de poste et maisons ouvrières). La vallée s'ouvre un peu entre des pentes boisées et l'on dépasse successivement plusieurs filatures très importantes, qui forment le ham. de *Cadollon**.

72 k. *Pont de Cadollon* et *hôtel des Voyageurs*. — On croise l'Aron, qui décrit une grande courbe vers le N. et, traversant le ham. de *la Croix* (grande filature), on monte rapidement à l'O. pour franchir l'arête qui sépare l'Aron d'un affluent, puis descendre vers ce dernier ruisseau, dont on suit alors la rive dr.; prairies, champs, arbres et pentes boisées à g. Sur la montagne qui domine la rive g. du ruisseau apparaît à g. l'église de *Coublanc* (2039 hab. dont 79 au centre; *église* construite en 1852 dans le style du XIII[e] s.). — Après avoir laissé au N.-N.-E. la route de Chauffailles (R. 11), au S.-S.-E. le chemin de Coublanc et des villages de la montagne, on traverse le ruisseau près de son confluent avec l'Aron, pour suivre la rive g. de cette rivière.

75 k. 3. A dr., confluent de l'Aron avec le Botoret, dont on suit alors la rive g. A g., sur la hauteur, *Maizilly* (528 hab., dont 94 au centre) est dominé par une vieille tour. Les montagnes s'écartent, dominant la vallée profonde et encaissée du Botoret, au fond de laquelle çà et là se montrent des fabriques.

78 k. 2. *Auberge Gelin* et maisons isolées. — A dr., au delà de la vallée, apparaît le château de Gatellier (*V.* R. 6, *A*).

81 k. 2. Saint-Denis-de-Cabanne (*V.* R. 6, *A*).

84 k. 7. Charlieu (*V.* R. 6, *A*).

ROUTE 10.

DE MACON A TRAMAYES ET A BEAUJEU

50 k. — Route de voitures.

39 k. 9 de Mâcon au col de Crie (*V.* R. 8). — On laisse à l'O.-N.-O. la route de Monsols (R. 8), au S.-S.-O. celle du col des Echarmeaux (R. 9), pour tourner à l'E. La route, contournant le ham. du *Crie*, descend au S. par deux grands lacets très rapprochés; prairies, châtaigniers, très belle vue au S.; au fond du vallon de l'Ardière, qui descend du versant S. de la montagne de Chonay (R. 8), sont des prairies et des châtaigneraies et sur la rive dr. des versants boisés; l'aspect est absolument cévenol et essentiellement méridional; sur le plan de la vallée, quelques mamelons sont couronnés de roches noires. — Après avoir contourné un vallon latéral, on revient sur le versant de la rive g. de l'Ardière; au S. se détache sur la hauteur le v. des Ardillats (*V.* R. 40, *B*). On laisse à g. le *château des Ardillats* et, arrivé

au niveau de l'Ardière, on franchit la rivière à côté de la *papeterie Montgolfier*, pour monter à l'E.-S.-E., sur le versant de la rive g. Après avoir passé au ham. d'auberges et de magasins des *Dépôts*, on suit la longue rue de

50 k. Beaujeu (R. 39).

ROUTE 11.

DE CHAROLLES A TARARE

PAR LA CLAYETTE, BELMONT, COURS, THIZY ET AMPLEPUIS

85 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

La route sort de Charolles au S. et, après avoir franchi la Semence à côté de son confluent avec l'Arconce, suit la rive dr. de cette dernière rivière, qui parcourt de belles prairies. Laissant une fabrique à dr., une carrière à g., et après avoir dépassé le ham. ainsi que le château de Montessus (*V.* R. 6, *B :* Marcigny), on franchit l'Ozolette près de son confluent et, quittant la vallée de l'Arconce qui se dirige au S.-S.-O., on monte presque droit au S., sur le versant de la rive g. de l'Ozolette, puis d'un de ses affluents; prairies et bois, vue étendue au S.-O.

4 k. 5. *Tourny*' (*église* neuve), principal ham. de Changy (*V.* R. 6, *B*). — La route descend un peu (belle vue au S. et à l'E.), parcourt de grandes prairies bordées de haies et qui, du printemps à l'automne, sont remplies de beaux bestiaux blancs tachés de jaune de race charollaise. La route monte et descend tour à tour.

11 k. 5. A 500 mèt. env. à g., *Dyo* (891 hab. dont 67 au centre; *église* construite en 1812; débris du château des barons de Dyo).

12 k. A 500 mèt. env. à dr., *Saint-Germain-des-Bois* (364 hab.; au centre se trouvent l'église et 6 ou 7 maisons). — **L'église** (XII[e] s.), édifice remarquable à trois nefs, dépendait d'un prieuré de Bénédictins dont les bâtiments conventuels furent brûlés au XVI[e] s., par un parti de calvinistes. — Le *château* est du XVII[e] s.

La route, rectifiée, fait un contour à g. pour éviter une montée; à dr. et à g., des maisons isolées et des hameaux sont dominés à g. par des pentes boisées.

15 k. *Hôtel Collandin.* — La route, rectifiée, traverse l'extrémité O. de *Saint-Symphorien-des-Bois*, 688 hab. dont 83 au centre (*église* neuve sur le mamelon, très belle vue; à 3 k. 5 S.-S.-E., château de la Drée, *V.* R. 6, *A* : la Clayette). On parcourt un large bassin de prairies.

17 k. *Le Pouge*, ham. (440 mèt.); très belle vue au S. et à l'E. — Au delà d'une tuilerie, la route court en remblai au-dessus de prairies (vue de la Clayette), croise à niveau la ligne de Cluny à Roanne et, passant devant le château de la Clayette, monte à

20 k. La Clayette (R. 6, *A*).

Après avoir traversé la ville à l'O. en suivant la Grande-Rue, on suit d'abord la route de Charlieu, que longe le chemin de fer de Roanne (R. 6, *A :* exc. de la Clayette), jusqu'à la Chapelle-sous-Dun; laissant alors à dr. la route et le chemin de fer de Roanne,

24 k. On tourne au S.-S.-E. pour dépasser à dr. l'église et le ham. du Vernay (R. 6, *A*); à g. les bois de Dreuillien sont dominés par le Signal de Dun-le-Roi (*V.* R. 6, *A*). — On aperçoit à dr. *Chassigny-sous-Dun* (1158 hab., dont 124 au centre) et son *église* neuve (style du XIII[e] s.).

La route descend, croise la petite rivière de Mussy, affluent du Sornin, et remonte pour franchir la petite arête séparant le Mussy du Botoret, puis joindre la route de Châteauneuf

à Chauffailles (*V.* R. 6, *A* : Châteauneuf).

32 k. **Chauffailles** *, ch.-l. de c. de 4473 hab., centre commercial important (fabriques et tissages de soieries; commerce de farines), agréablement situé sur le versant de la rive dr. du Botoret. Sur la place s'élèvent l'*église* (1848) et l'*hôtel de ville* (1879). Dans le cimetière qui entourait l'ancienne église, ont été découverts des médailles, des tombeaux gallo-romains et un autel votif avec inscription, surmonté d'une statue en calcaire jaunâtre. — On remarque aussi à Chauffailles un bel *hospice* moderne. — Au S. du bourg, sur le Botoret, les restes de l'ancien château ont été restaurés et transformés en maisons d'habitation.

Les environs sont très fertiles et très pittoresques; des pins couronnent les hauteurs, et les vallons abondent en gras pâturages. Sur les bords du Botoret, renommé pour l'excellente qualité de ses eaux, se trouvent plusieurs usines et de jolies maisons de campagne.

[Corresp. pour : Châteauneuf (R. 6, *A*); Beaujeu (R. 40, *C*); la Clayette (*V.* ci-dessus); Thizy (*V.* ci-dessous).]

De Chauffailles à Châteauneuf, R. 6, *A*; — à Beaujeu, R. 40, *C*.

La route, sortie de Chauffailles au S.-S.-E., descend vers le Botoret qu'elle croise après avoir laissé à g. (à l'E.) la route des Echarmeaux et de Beaujeu (R. 40, *C*); puis elle monte pour franchir l'arête séparant la rivière de son affluent l'Aron. A dr. et à g., des montagnes sont revêtues de chênes ou de pins. Le pays est très vert, très agreste et très boisé.

36 k. 8. *Saint-Claude*, section de Belmont, ayant une *chapelle* et des *écoles*. — A g., les montagnes s'élèvent à 614 et 640 mèt.

38 k. Belmont (*V.* R. 9).

Sortant du bourg au S., la route descend rapidement par des lacets aigus, franchit l'Aron et monte par un grand contour vers l'O., puis vers l'E., avant de s'élever au S. sur les pentes du grand chaînon transversal qui sépare les bassins du Sornin (au N.) et du Reins (au S.), tous deux affluents de la Loire. A l'E., les montagnes du bois du Mont-Pinay s'élèvent à 822 mèt.; belle vue au N. sur les prairies et les bois du vallon de l'Aron, sur Belmont et ses nombreux hameaux. Sur les crêtes, des massifs de pins dominent de belles prairies; çà et là sont des châtaigneraies.

41 k. 5. *Trémontet* *, ham. au milieu de prairies entourées de bois. — La montée continue au S.; puis la route tourne à l'O. et parcourt des bois de hêtres, sapins, bouleaux et pins avec clairières de prairies.

44 k. 3. Ham. et col de *la Bûche* *, ouvert à 700 mèt. env., entre deux sommets boisés, cotés 789 mèt. à l'O. et 747 mèt. à l'E.

[On pourrait, du col, en 2 h. 30, aller et retour, monter à l'E.-S.-E. au *Signal de la Chèvrelieu* (907 mèt.), point culminant du *chaînon* très élevé *de Thizy* (plus de 800 mèt.) qui, courant N.-S., sépare la vallée du Reins, à l'E., de la vallée de la Trambouze, à l'O. Vue magnifique au N. jusqu'au Saint-Rigaud, au S. sur le massif de Tarare, à l'E. sur les montagnes d'Azergues, à l'O. sur les montagnes du Forez.]

La route descend au S. vers la vallée de la Trambouze, sous-affluent de la Loire par le Reins, dont la source se trouve à 3 k. à l'E., sur le versant S. du Mont-Pinay; très belle vue au S. sur le versant O. du Signal de la Chèvrelieu, revêtu de forêts de sapins, et sur la vallée de la Trambouze, parsemée de villages et d'usines, et terminée au S. par le massif de Boucivre.

45 k. 8. La Trambouze franchie, on laisse à 1 k. à l'E. *la Ville* * (1105 hab., dont 256 au centre; fabriques de couvertures de coton). — La route passe en contre-bas de l'*église*, parcourt des prairies et des

champs et s'infléchit au S.-S.-O. avec la vallée de la Trambouze, qui, en aval, s'ouvre largement entre de grandes pentes couronnées de bois. A g., les terrasses supérieures cachent le Signal de la Chèvrelieu et les *Roches de Thel* (837 mèt.). On côtoie la rive g. de la rivière qui à dr. circule, en contre-bas, au milieu de prairies et fait marcher de nombreuses et très grandes usines.

49 k. Cours (R. 19, *B*).

La route traverse le bourg (1 k. 1), laisse à dr. le chemin de la gare de Cours, descend en corniche et croise quatre fois à niveau la voie ferrée de Saint-Victor à Cours (R. 19, *B*), avant de tourner à l'E. pour monter à Thizy.

58 k. On traverse le Bourg-de-Thizy (*V.* R. 19, *B*) par de rapides contours.

60 k. Thizy (R. 19, *B*). —La route traverse Thizy à l'E., puis descend au S. (très belle vue), et ensuite, par un très grand contour à l'E. dans le vallon d'un petit affluent du Reins, évite les descentes et les montées extrêmement raides de l'ancienne route. Elle croise le ruisseau près de sa source et, décrivant encore un grand contour en laissant à g. le ham. de *Lafay*, revient au S. (les piétons feront bien de suivre l'ancienne route, plus courte de 3 k.).

67 k. *Saint-Jean-la-Bussière*, 1503 hab. (308 au centre); *église* moderne de style classique; fabriques. — On se dirige à l'E.-S.-E., puis au S.-S.-E.

69 k. 5. Le Reins franchi, on laisse bientôt à g. la route de Cublize et de Villefranche (R. 34).

71 k. Amplepuis (R. 19, *B*). — Traversant la ville à l'E.-S.-E., on parcourt des prairies et des bouquets d'arbres; nombreuses fabriques à dr., au bord de la rivière. La route monte en corniche sur le versant de la rive dr. du ruisseau des Sauvages, affluent du Reins et qui en contre-bas arrose un large plan de prairies, que dominent sur la rive g. des pentes boisées et revêtues de sapins à la crête. Sur une terrasse de la montagne se montre le *château de Rochefort*.

La route monte en corniche, en contournant les ravins latéraux; à dr., le vallon des Sauvages s'encaisse de plus en plus et sur le versant de la rive g. on voit le chemin de fer de Roanne à Lyon, construit sur des remblais.

76 k. Après un grand contour dans un ravin boisé où les chênes se mêlent aux sapins, on revient vers la vallée principale; vue très étendue à l'O.-N.-O., en aval; çà et là quelques vignes alternent d'abord avec des cultures, puis avec des bouquets de bois.

78 k. 1. A 100 mèt. à dr. se montrent *les Sauvages**, 749 hab. (192 au centre), l'un des plus pauvres et des plus froids villages du départ. du Rhône; l'*église*, restaurée, a conservé son ancien portail et une fenêtre à meneaux.

[Au S., sur le sommet de la crête (776 mèt.), une **statue** colossale, en pierre de Volvic, a été érigée en 1861 en l'honneur de **Notre-Dame de la Roche**; elle est précédée de petits oratoires, contenant les 14 stations sculptées d'un chemin de croix; l'un d'eux renferme la scène de l'*Ensevelissement du Christ*, en albâtre, copiée d'après le groupe du XVIe s. qui existe au château de Biron dans la Dordogne. Deux petits couvents pouvant contenir 4 religieux et 4 religieuses, chargés du soin des oratoires, se trouvent sur la crête. C'est un but de pèlerinage, d'origine assez récente et très fréquenté. De la plate-forme de la statue, on a une vue admirable sur les montagnes du Lyonnais à l'E.-S.-E., sur celles du Forez à l'O.]

78 k. 2. **Col des Sauvages** (725 mèt.), ouvert entre un sommet coté 858 mèt., au N., et la crête de Notre-Dame de la Roche (776 mèt.), au S. C'était autrefois le seul passage direct praticable entre la vallée de la Loire et la vallée du Rhône. — Au

delà d'un petit plan (auberge), la route descend à l'E.-S.-E., en décrivant de grands contours; vue, à dr., de la statue de Notre-Dame de la Roche et sur les pentes boisées du Mont-Chevrier (738 mèt.), à l'E.-S.-E. sur la vallée de la Turdine et sur les montagnes. On dépasse le ham. de *Charpenay**, et bientôt on a en vue à dr., sur la montagne, la chapelle de Bel-Air; prairies, bois de sapins et de chênes et quelques cultures; belle vue à dr. sur le fond de la vallée; châtaigniers, noyers et prairies.

82 k. 6. A dr., en contre-bas, ham. de *Chanchère;* un peu plus loin on laisse à g. celui de *Chabon*, pour décrire un grand contour dans un pittoresque ravin latéral, aux prairies en pentes complantées d'arbres.

84 k. La descente devient moins rapide; à dr. sont de belles prairies arrosées par un ruisseau bordé de grands arbres; au delà se montre la chapelle de Bel-Air.

85 k. Tarare (R. 23, *A*).

ROUTE 12.

DE DIGOIN A ROANNE

61 k. — 9 k. (route de voitures) de Digoin à Saint-Yan; 52 k. (chemin de fer) de Saint-Yan à Roanne.

On laisse à g. en sortant de Digoin le chemin de fer de Paray-le-Monial et de Mâcon (R. 5), puis on remonte au S.-S.-E. la vallée de la Loire en suivant la crête des collines de la rive dr.

4 k. *Tranche-Gorge*, ham.; belle vue sur la vallée de la Loire et sur les collines du Bourbonnais.

6 k. *Varenne-Reuillon*, 269 hab.; au centre se trouvent l'*église* et 4 maisons. — A dr., confluent de l'Arconce avec la Loire; sur la rive g. du fleuve se montre *Chassenard* (799 hab.). On dépasse Saint-Germain-des-Rives (R. 6, *B*) et, s'écartant de la Loire, on remonte la rive dr. de l'Arconce, qui décrit de nombreux méandres parmi des prairies et des saulaies.

9 k. Saint-Yan (R. 6, *B*), où l'on prend le chemin de fer.

52 k. de Saint-Yan à Roanne (*V* R. 6, *B*).

61 k. Roanne (R. 19, *B*).

ROUTE 13.

DE PARIS A BOURG

A. **Par Chalon-sur-Saône et Montrevel.**

460 k. — Chemin de fer. — Trajet en 11 h. 36, 12 h. 52 et 17 h. — 56 fr. 60; 42 fr. 40; 31 fr. 10.

383 k. de Paris à Chalon-Saint-Côme (*V.* R. 1 et *Bourgogne et Morvan*). — On laisse au S. la ligne de Lyon et, tournant à l'E., on franchit la Saône; vue de Chalon à g. (au N.). La ligne de Bourg passe au milieu de vignes et s'infléchit au S.-S.-E.; prairies et grandes vignes.

389 k. **Saint-Marcel**, 1743 hab. (543 au centre), à 2 k. de la rive g. de la Saône.

C'était le siège d'une célèbre **abbaye**, fondée par le roi Gontran sur l'emplacement, dit-on, où saint Marcel subit le martyre vers l'an 179 (on montre encore la fosse où le saint fut enterré, vivant, jusqu'à la ceinture). Détruite en 732 par les Sarrasins, dotée richement par plusieurs souverains au nombre desquels figure Charlemagne, visitée en 879 par le pape Jean VIII, détruite de nouveau par les Hongrois en 937 ou en 963, relevée et spoliée par les comtes de Chalon, cette abbaye fut donnée par eux à Mayeul, abbé de Cluny, reconstruite et transformée en prieuré. En 1142, Abélard y mourut à l'âge de 63 ans; il ne reste rien du cénotaphe qui avait été élevé à sa mémoire (le corps avait été transporté au Paraclet).

L'**église** actuelle, rebâtie au XIIe s. dans le style de transition, renferme deux tableaux de Devosge, une châsse gothique contenant les reliques des saints Marcel et Agricol (les anges en pierre qui la supportent ont été sculptés au XVIIIe s. par Boichot) et, dans le collatéral à dr., une inscription latine commémorative de la mort d'Abélard. — A l'O. de Saint-Marcel et traversé par la route de voitures, se trouve le *lac des Orlans*.

Le chemin de fer s'infléchit au S.-S.-E., traverse des cultures maraîchères, des champs de maïs, des vignes, et croise le ruisseau du Grand-Étang.

392 k. *Épervans*, 748 hab. A 1 k. E., *château de la Motte*, adossé à de grands bois qui sous différents noms s'étendent au loin à l'E. et au N. et recouvrent une grande partie de la *Bresse-Chalonnaise;* ces bois sont les restes de l'antique forêt (*Saltus Brixio*) qui jadis s'étendait du confluent du Doubs, au N., jusqu'au confluent de la Saône et du Rhône, au S.

La voie ferrée se dirige à l'E.-S.-E. à travers des champs de maïs, de blé noir, etc., et des bouquets d'arbres. La culture prédominante, ici comme dans toute la Bresse, est le maïs, employé en partie à l'élève des célèbres volailles de Bresse. Vue au loin, au S.-O. et au N.-E.

397 k. *Station d'Ouroux-Saint-Christophe*, desservant, à 500 mèt. env. à dr. (O.), *Ouroux-sur-Saône*, 1965 hab. (élève de bétail, etc.), et, à 4 k. 5 N.-N.-E., *Saint-Christophe-en-Bresse* (1022 hab., dont 47 au centre; *église* romane).

A dr. s'étendent de grandes prairies complantées de peupliers; à g., des bois. Le ruisseau franchi, on vient passer sur la chaussée du *Grand étang de Saint-Germain*.

400 k. **Saint-Germain-du-Plain***, ch.-l. de c. de 1700 hab. (373 au centre). — Belle *église* à trois nefs, construite en 1784. — *Tour* ronde en briques, d'origine très ancienne et dont les murs ont env. 2 mèt. d'épaisseur. — Débris d'une ancienne voie romaine, dans les prairies qui bordent la Saône.

De Saint-Germain-du-Plain à Louhans. *V.* ci-dessous, *B*.

A côté de la station, se trouve la bifurcation de la ligne de Louhans, etc. (*V.* ci-dessous, *B*); on la laisse à l'E. pour se diriger presque droit au S. entre des champs de maïs, des prairies bordées de grandes haies et des bois de chênes et de bouleaux.

404 k. *Baudrières* (halte), 1476 hab. (183 au centre, situé au delà de la station à g.). — On traverse la Marlière, affluent de la Ténarre et, dépassant un bois, on laisse un étang à dr. Les bois alternent avec des champs et des prairies; çà et là des maisons isolées sont surmontées du toit avancé des habitations bressannes.

408 k. *Simandre-les-Ormes*, desservant, à côté (à dr.), *Simandre**, 1800 hab. (490 au centre), et, à 3 k. O.-N.-O., sur la terrasse de la rive g. de la Saône, *les Ormes* ou *Ormes*, 800 hab.; très belle vue sur la vallée de la Saône. On a découvert en 1852 au ham. de *Noiry* (1 k. 2 N.) une très belle mosaïque et les substructions d'une grande villa gallo-romaine.

Les grandes haies qui entourent les champs de maïs, et les prairies, donnent à la région un aspect boisé; à g. se montre un petit étang, et des deux côtés de la voie ferrée, au delà de nombreuses maisons isolées, se dressent au loin des montagnes bleuâtres. — La plaine se mouvemente un peu; on laisse à dr. le ham. et la chapelle de Notre-Dame de la Chaux (*V.* ci-dessous).

415 k. **Cuisery***, ch.-l. de c., petite V. de 1767 hab., construite à g., à 212 mèt., sur la pente d'une colline dominant la Seille (très belle vue).

Cuisery, qui appartint aux puissants sires de Bâgé, fut échangée (1289) par Amédée IV, comte de Savoie, qui avait épousé l'héritière de Bâgé, contre d'autres seigneuries et devint une châtellenie royale lors de la réunion du duché de Bourgogne à la couronne de France. Sa juridiction (jusqu'en 1790) s'étendait sur 32 paroisses. Cuisery fut souvent assiégée et, trois fois du XVe au XVIIe s., la ville fut prise et pillée.

Il reste quelques débris des murs d'enceinte et une *tour* de l'ancien château fort des sires de Bâgé. — L'*église* (XIIIe au XVIe s.) est surmontée d'un beau clocher. — La *chapelle de Saint-Pierre* (Xe et XIe s.) sert auj. d'entrepôt.

[A 1800 mèt. env. au N., sur la route de Chalon et près du chemin de fer, se trouve l'antique *chapelle de Notre-Dame de la Chaux*, reconstruite en 1860; c'est le but d'un pèlerinage renommé dans toute la Bresse.]

De Cuisery à Tournus, R. 1.

Le chemin de fer s'infléchit à l'E.-S.-E., laisse à g., sur une butte, le *château de Montrevault* et suit le versant de la rive dr. de la Seille; à dr., dans le bois de Fouget sont plusieurs étangs, dont l'un (17 hect.) renferme une grande quantité de sangsues.

419 k. *Ratenelle*, 655 hab. La Seille franchie, on passe devant le front E. du village. — Grandes prairies, bois et terrains tourbeux; çà et là se montrent quelques vignes, des champs de maïs et des bois.

424 k. *Romenay**, V. de 3612 hab. (576 au centre); sur le territoire de la commune (4890 hect.) sont disséminés 68 ham. ou écarts. C'était autrefois une ville assez importante qui eut beaucoup à souffrir des guerres du XVIe s. Dans la seule année 1591, Romenay fut prise et pillée trois fois par le duc de Nemours et les Ligueurs, par le maréchal d'Aumont et les royalistes et enfin par le marquis de Treffort pour le duc de Savoie. — Il ne reste qu'une partie des *murs* d'enceinte (XIIIe ou XIVe s.; portes et tours en briques); à g., sur la hauteur, *château de la Serve*.

On traverse des bois, des prairies et des champs.

429 k. **Saint-Trivier-de-Courtes***, ch.-l. de c. de 1436 hab. (611 au centre); traces des anciennes fortifications (XIVe s.).

[**De Saint-Trivier à Pont-de-Vaux** (12 k. 5; route de voitures; service public en été seulement; traj. en 1 h.; 75 c.). — La route, qui se dirige en ligne droite à l'O.-N.-O. avec des pentes presque nulles, croise la ligne de Chalon à Bourg, dépasse le ham. de *Motardoury* et plus loin une tuilerie avant de traverser l'extrémité S. de la *forêt de Vescours* (160 hect.), où sont plusieurs étangs. — 6 k. *Beauregard*, ham. — 7 k. 5. A dr., route conduisant à l'E.-N.-E. à Romenay (*V.* ci-dessus). — 8 k. 5. *Saint-Bénigne*, 1151 hab.; autour de l'*église* (moderne), de style roman, sont 3 ou 4 maisons formant le centre de la commune.

12 k. 5. Pont-de-Vaux (R. 1).]

La voie ferrée atteint et suit la rive dr. d'un petit affluent de la Reyssouze, le croise et remonte la rive dr. de la rivière.

433 k. *Mantenay-Montlin*, 654 hab. (126 au centre), sur un petit affluent et à 500 mèt. env. de la Reyssouze, ici très profonde et très poissonneuse.

436 k. *Saint-Julien-sur-Reyssouze*, 913 hab. — On croise la Reyssouze, à 500 mèt. de la gare pour suivre une arête qui sépare la vallée du Reyssouzet, à l'O., de la vallée de la Reyssouze, à l'E.; vue étendue à l'E. sur le premier gradin du Jura.

440 k. *Station de Jayat-Foissiat*, desservant, à 800 mèt. à l'O., *Jayat*, 1140 hab. (106 au centre), et, à 4 k. 5 à l'E., *Foissiat**, 2565 hab., dont 473 au centre (église ogivale moderne). — Grandes prairies, bois, maïs; vue à l'E.

443 k. **Montrevel***, ch.-l. de c. de 1517 hab., sur la rive g. de la

Si l'on suit à g. la rue où se trouve le musée Lorin, on arrive à la *place de la Grenette*, où sont la *halle au blé* et, à côté, le *théâtre*. En face s'étend la jolie *promenade du Bastion*, qui forme un hémicycle planté de beaux arbres au-dessus de talus gazonnés; au centre, au pied des talus, s'élève la **statue** en bronze de **Bichat**, l'une des œuvres les plus remarquables de David d'Angers (août 1844). Le célèbre physiologiste est né à Thoirette (Jura) en 1771; mais il fit ses premières études médicales à l'hôpital de Bourg. Bichat est représenté debout, étudiant sur un enfant le mouvement de la vie et ayant à ses pieds un cadavre disséqué.

A g. de la place de la Grenette, une rue tortueuse conduit au *palais de justice* et à la *prison*. Dans la *rue du Greffe*, qui aboutit à la place du Palais, se trouve une vieille *maison* en bois, très bien conservée.

Revenu à la place de la Grenette, on la dépasse et l'on se trouve sur une large avenue, à g. de laquelle a été construite l'*école Carriat* (école professionnelle). Une rue à dr. mène à l'**église Notre-Dame**, qui fut un moment cathédrale (Bourg a eu un évêché de 1515 à 1516 et de 1521 à 1534), auj. paroissiale, construite de 1505 à 1545, sauf le clocher, démoli en 1793 et dont la tour octogonale a été remplacée par une calotte sphérique. C'est un édifice de l'époque de transition du style ogival à la Renaissance. La partie la plus intéressante est l'abside pentagonale à 5 fenêtres dont 2 sont condamnées; les trois du milieu, divisées par un meneau horizontal, sont ornées de vitraux figurant les Mystères du Rosaire, avec médaillons, par Oudinot (1870-1873). La chapelle de Saint-Crépin (à g.) a seule conservé ses anciens vitraux. Les boiseries de l'abside sont du XVIe s. (68 stalles ornées de sculptures); la chaire est du XVIIIe; la sacristie renferme un beau Christ d'ivoire (XVIIIe s.), qui ornait avant 1789 la salle des États de la province de Bresse, et deux tableaux de l'école allemande du XVIe s. Enfin l'église Notre-Dame possède aussi un curieux lutrin ainsi qu'un maître-autel en marbre et en orfèvrerie, œuvre de M. Armand Caillat, de Lyon.

Bourg possède un *lycée*, en face duquel se trouve le *couvent* des sœurs *de Saint-Joseph*, maison-mère de l'ordre, qui compte 1500 religieuses, dont une grande partie émigre dans les colonies pour desservir les hôpitaux ou diriger les écoles.

L'*asile d'aliénés* se trouve à l'extrémité O. de la ville, à côté de la ligne de Genève.

Bourg est le siège : de la *Société d'émulation de l'Ain*, fondée en 1783 et publiant chaque année depuis 1817, un volume de Mémoires; de la *Société littéraire, historique et archéologique* du départ. de l'Ain, fondée en 1872 et publiant également chaque année un volume in-8°; de la *Société de géographie de l'Ain*, publiant un bulletin (celle-ci a commencé une *Géographie de l'Ain*, dont 4 fascicules étaient publiés à la fin de 1889), et enfin d'une *section du Club Alpin Français*.

Commerce et industrie.

Bourg fait un commerce considérable de volailles de Bresse, céréales, chevaux et bestiaux, et possède plusieurs établissements industriels : taillanderies; fabriques d'alambics, de balances-bascules, pompes à incendie, bougies, glycérine, poterie et céramique; distilleries, tanneries, corroieries, mégisseries; quatre imprimeries; deux brasseries; des fabriques d'émaux-bressans; des fabriques de sabots travaillant pour l'exportation; d'importantes charcuteries; etc.

BROU

Pour se rendre à Brou (en partant de la gare), on traverse Bourg de l'O. à l'E. (le plus simple est de prendre

l'omnibus de l'hôtel de France, qui conduit à côté du faubourg Saint-Nicolas) et, suivant le *faubourg Saint-Nicolas*, à l'angle duquel a été inauguré (1888) un *buste du docteur Robin* (1821-1885), né à Jasseron, on arrive (35 min. de la gare) devant le *grand séminaire* et l'**église de Brou**, l'un des monuments religieux les plus intéressants de toute la France.

Philippe II, duc de Savoie, s'étant cassé un bras à la chasse en 1480, la duchesse Marguerite de Bourbon, sa femme, fit vœu, s'il guérissait, de bâtir à Brou une église et un monastère de l'ordre de Saint-Benoît. Il guérit; mais la duchesse mourut en 1483, sans avoir pu accomplir son vœu, et dans son testament elle en recommanda l'exécution à son mari et à son fils, Philibert le Beau. Ce dernier, qui avait épousé en 1501 Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, mourut le 10 septembre 1504, à l'âge de 24 ans, au château de Pont-d'Ain, d'une pleurésie contractée à la chasse. Sa veuve désespérée fit déposer le corps de son mari dans l'église du prieuré de Brou, à côté du cercueil de Marguerite de Bourbon, et pendant deux ans elle s'enferma au château de Pont-d'Ain. Marguerite d'Autriche, fiancée au roi de France Charles VIII, puis renvoyée à son père Maximilien lors du mariage du roi avec Anne de Bretagne, mariée à 18 ans à Jean de Castille, veuve à 19 ans, ayant perdu presque aussitôt un fils né après la mort de son mari, mariée de nouveau à 22 ans au duc Philibert, veuve pour la seconde fois à 25 ans, composa alors la célèbre devise répétée à profusion dans l'église de Brou : FORTUNE, INFORTUNE, FORT UNE. En 1506, son frère Philippe le Beau étant mort laissant deux enfants dont l'aîné devint Charles-Quint, elle fut nommée par l'empereur Maximilien Régente des Pays-Bas en 1507. En 1506, Marguerite d'Autriche avait obtenu du pape Jules II une bulle pour mettre à exécution le vœu fait par sa belle-mère Marguerite de Bourbon en 1480. Le pape l'autorisa à faire bâtir à Brou un couvent et une église sous le vocable de *Saint-Nicolas de Tolentin*, du nom du saint célébré le 10 septembre, jour de la mort de Philibert le Beau. Ce couvent devait recevoir des moines Augustins d'une congrégation de Lombardie.

Marguerite confia alors au peintre et architecte lyonnais Jehan Perréal, dit Jehan de Paris, la direction des travaux. Jehan Perréal venait d'acquérir une grande réputation ; il avait récemment fait élever, de 1502 à 1506, le magnifique mausolée du duc François II de Bretagne, que l'on voit encore à la cathédrale de Nantes; il s'adjoignit comme statuaire Michel Colombe, l'auteur des statues du mausolée du duc François. La première pierre de l'église de Brou fut posée le 27 août 1506 par Marguerite, et dès lors la construction du monument commença. En 1508, le couvent fut achevé; ce fut alors qu'elle donna l'ordre de construire également son tombeau, ce qui força Perréal à modifier ses premiers plans. Une absence du maître sculpteur, qui avait accompagné Louis XII en Italie, en 1509, mécontenta la princesse; mais l'architecte lui ayant ensuite soumis un plan général modifié de l'église, elle le nomma « contrerolleur » de l'édifice et le chargea d'obtenir de Michel Colombe (âgé de 80 ans) de modeler lui-même les maquettes en terre cuite destinées au tombeau de Philibert le Beau. Le grand sculpteur mourut peu après; mais les maquettes étaient faites et l'on put commencer les travaux de sculptures. Ce fut alors que Marguerite, mécontente des lenteurs apportées par Jehan Perréal, lui retira les travaux et envoya, en novembre 1512, l'architecte flamand Van Boghem pour le remplacer. Van Boghem dirigea les travaux de 1513 à 1536, date à laquelle l'église fut achevée. L'église, consacrée le 22 mars 1532, reçut au mois de juin la dépouille mortelle de la princesse, morte à Malines le 30 novembre 1530. La dépense totale de l'édifice s'éleva à 220 000 écus d'or, représentant en valeur actuelle env. 8 millions.

Les *architectes* furent Jehan Perréal (1506-1512) et Van Boghem (1513 à 1536). En outre, d'après le manuscrit (publié en 1888) du R. P. Sébastien de Sainte-Claire, qui fut prieur de Brou en 1708, un certain André Colomban, de Dijon, aurait été l'architecte principal ; mais ce personnage semble à peu près légendaire.

Les *pourtrayeurs :* Amé Picard et Jehan Rolin, qui ont sculpté les figures de Marguerite d'Autriche et de Marguerite de Bourbon ; Jehan de Saint-Amour et Benoît, de Montagnat-le-Reconduit.

Les *tailleurs d'imaiges :* Michel Colombe, qui a modelé les maquettes de Philibert le Beau et des génies du tombeau du duc de Savoie ; Conrat ou Conrart Meyt et son frère Thomas, qui ont sculpté en entier

les tombeaux du duc et de Marguerite de Bourbon, sa mère; Vambelli et Campitoglio, italiens; Benoit, de Serins, Guibert et Thibault, de Salins. Ces derniers statuaires mirent en œuvre les portraits et dessins envoyés de Flandre et qui n'étaient que la reproduction en plus grand des dessins, figures et maquettes de Perréal et de Michel Colombe.

Folliagiers (sculpteurs d'ornements) : Jean de Louhans (chapelle de la Vierge) et Amé Carré.

Les magnifiques *boiseries du chœur* sont l'œuvre de Pierre Terrasson, maitre menuisier de Bourg-en-Bresse.

On conservait dans les archives du monastère onze volumes de comptes détaillés de la dépense journalière causée par la construction de l'édifice; en outre, de nombreuses pièces relatives à Jean Perréal, Michel Colombe, Van Boghem, etc., sont conservées dans les Archives de Bruxelles, de Lille, etc.; plusieurs de ces documents ont été publiés dans les mémoires de la Société d'émulation de l'Ain (et aussi dans : *L'Église de Brou et ses tombeaux*, par C.-J. Dufay; Lyon, Schenring, 2e édition, 1879).

Les moines Augustins italiens occupèrent le couvent depuis 1506; en 1659, ils furent remplacés par des Augustins réformés, qui s'empressèrent de faire dans l'église d'importantes réparations devenues urgentes. Ils restèrent à Brou jusqu'en 1790. Un décret de l'Assemblée constituante avait classé l'église de Brou parmi les monuments nationaux à conserver aux frais de l'État. Toutefois des dégradations regrettables y furent commises; pour protéger l'église on eut heureusement l'idée d'en faire un magasin à fourrages, et du couvent une caserne, puis une maison de détention. L'église n'a été rendue au culte qu'en 1814, et en 1823 le conseil général de l'Ain céda le couvent à l'évêque de Belley pour y établir le grand séminaire du diocèse. Depuis lors, des travaux considérables de consolidation et de restauration ont été exécutés dans l'église aux frais de l'État, avec autant de soin que de goût, sous la direction de M. Dupasquier, architecte de Lyon. Ainsi la façade O. a été presque entierement refaite (les sculptures des galeries nouvelles sont de M. Regambal). Au mois de juin 1889, la foudre a frappé le pignon du portail qui, en s'écroulant en partie, a brisé une partie des sculptures refaites; heureusement il n'y a eu aucun dégat à l'intérieur de l'église.

Le 17 novembre 1856, des recherches dirigées par M. Dupasquier firent découvrir sous le chœur la crypte funèbre où étaient déposés les cercueils de Marguerite de Bourbon, de Philibert le Beau et de Marguerite d'Autriche. Les trois cercueils, revêtus de plomb, reposaient sur des chevalets de fer, exactement au-dessous de chaque mausolée. Des inscriptions gravées sur chaque cercueil ne laissaient aucun doute sur l'identité de chacun de ces princes. Deux autres caveaux furent également ouverts; mais ils étaient vides. Le 2 décembre 1856, la reconnaissance des restes des princesses et du duc de Savoie eut lieu en présence d'un commissaire envoyé par le roi Victor-Emmanuel et, le 5 juillet 1858, eut lieu une cérémonie solennelle pour la translation dans de nouveaux cercueils des ossements retrouvés parmi les debris des cercueils primitifs.

L'église de Brou, bâtie dans le style gothique, a la forme d'une croix latine; elle est longue de 70 mèt. dans œuvre, large de 36 mèt. à la croisée, de 30 mèt. à la nef et haute de 20 mèt. sous voûte. L'extérieur n'offre rien de particulièrement remarquable au point de vue architectural; la façade principale, à l'O., a 35 mèt. de largeur; elle est plate et se compose de trois frontons triangulaires contigus, celui du milieu, plus élevé que les deux autres; au-dessus, une galerie est surmontée de la statue de *St André*, patron du duché de Bourgogne. Une seconde galerie règne au-dessus de trois fenêtres, et le tout est terminé par un pignon triangulaire (découronné par la foudre en juin 1889). Depuis le sol jusqu'au faîte, cette façade est surchargée de statues, statuettes et ornements, d'une délicatesse de travail étonnante mais sans harmonie. Parmi les statuettes du portail signalons celle de *St Nicolas de Tolentin*, placée sur le pilier qui sépare les deux portes de l'église.

Devant le portail est un vaste cadran horizontal, de forme ovale, où chacun peut voir l'heure qu'il est au soleil, en se plaçant sur la lettre indiquant le mois dans lequel on se trouve; ce gnomon, qui date de la fondation même de l'église de Brou, a

été reconstruit en 1757 par l'astronome Lalande.

L'intérieur, composé de trois nefs avec chapelles latérales, présente un aspect plus satisfaisant que l'extérieur; il est simple, léger, bien proportionné, mais trop éclairé, faute de vitraux et aussi en raison de la nature blanche de la pierre (de Ramasse et de la Gravelle en Bresse), tellement blanche, qu'il semblerait que l'église est neuve. A g., dans la nef, a été placée une statue de St Vincent de Paul, de M. Cabuchet. Les petites nefs, qui s'arrêtent au transsept, contiennent chacune quatre chapelles, éclairées par de grandes verrières incolores.

Le chœur, terminé par une abside polygonale, est séparé des nefs par un **jubé** large de 12 mèt., haut de 8 mèt., subdivisé en trois arceaux surbaissés, portant sur la galerie supérieure sept statuettes de marbre blanc hautes d'env. 80 c. : au milieu, un *Ecce Homo* ayant à sa dr. (à g.) *St Nicolas de Tolentin*, *Ste Monique* et *St Antoine*; à la g. d'un autre *Ecce Homo* (à dr.), dont la partie supérieure du corps a été brisée, sont *St Augustin* et *St Pierre*. Sous le premier cordon de la galerie et adossées aux quatre piliers qui supportent les arceaux sont quatre *statuettes* hautes de 30 cent.; plus bas sont quatre autres *statuettes* de 20 cent. Il est impossible de détailler les ornements secondaires de ce jubé, qui est une véritable dentelle.

Sous l'arcade centrale, une porte en bois sculpté (s'adresser au sacristain; pourboire) donne accès dans le chœur. Ici tout et chaque objet sont merveilleux. Il eût sans doute été fâcheux que ce luxe d'ornementation eût fait école, et l'on serait promptement tombé dans l'afféterie; mais c'est une œuvre unique d'orfèvrerie en marbre et en albâtre, et il n'y a place que pour l'admiration.

L'*autel* est moderne; il a été sculpté, en marbre blanc de Carrare, par deux marbriers de Lyon, MM. Jamey et Bernard, d'après les dessins de M. Pollet, architecte. Ses quinze statues en bronze doré représentent Jésus-Christ, avec les Apôtres et les Évangélistes St Marc et St Luc. Elles ont été fondues à Paris d'après les modèles d'un statuaire de Lyon, M. Legendre-Hérald, et dorées à Lyon par M. Saulnier.

Au mur de l'abside, derrière l'autel et à hauteur d'homme, est *ciselée* en grandes lettres la devise : FORTUNE, INFORTUNE, FORT UNE, et les clefs de voûtes sont ornées de cartouches, d'emblèmes, d'initiales (P-M), d'entrelacs et d'armoiries.

Mais les grandes curiosités du chœur sont : les stalles, les mausolées, la chapelle de la Vierge et les vitraux.

Stalles. — A l'entrée du chœur sont deux grandes niches, très ornées, avec les statues de Moïse et d'Aaron. Sur les montants est sculpté en plein relief le buisson ardent, etc. De chaque côté à dr. et à g. du chœur, sont 24 grandes stalles et en contrebas 22 petites; au-dessus des grandes stalles, des panneaux sont séparés les uns des autres par quatre colonnettes à bases gothiques à fûts coudés et couverts de feuillages et d'ornements sculptés s'élevant jusqu'aux corniches supérieures; le centre de chacun de ces panneaux est occupé par un personnage de 35 à 40 cent. de hauteur, posé sur un piédestal à colonnes. 24 statuettes représentant les patriarches et les prophètes de l'Ancien Testament sont à dr. (en regardant le maître-autel); à g. sont 24 personnages du Nouveau Testament. Autant cette partie des boiseries est traitée avec soin, autant la fantaisie, l'humour ont présidé à l'exécution des sculptures secondaires des stalles, des miséricordes, des culs-de-lampes, où figurent pêle-mêle singes, moines, femmes, dragons et chimères. Ces boiseries en chêne ont été faites, ainsi que nous

l'avons dit plus haut, sous la direction de maître Terrasson, menuisier à Bourg, et, quoique très richement ornementées, elles sont très simples d'ensemble et au nombre des plus belles qui existent encore en France.

Mausolées. — Les mausolées sont placés en ligne de 3 en 3 mèt., entres les stalles et le maître-autel, suivant les volontés de Marguerite d'Autriche, exprimées dans son testament daté de 1508 : à dr., Marguerite de Bourbon; au centre, Philibert le Beau, et à g. Marguerite d'Autriche. Les personnages des princes (sauf celui du duc plus grand que nature) sont de grandeur naturelle. Philibert et sa femme sont représentés deux fois, vivants et morts; Marguerite de Bourbon n'a qu'une seule statue.

Mausolée de Marguerite de Bourbon. — Il est placé à dr., dans l'épaisseur du mur du chœur, sous une arcade ornée d'une ogive ajourée, flanquée des deux côtés d'un faisceau de colonnettes, formant niches avec dais et culs-de-lampes et portant de charmantes statuettes de reines ou de sibylles et de véritables ciselures d'albâtre d'une étonnante finesse; un des culs-de-lampe à g. est terminé par deux petits dragons jouant et se mordant la queue. La statue de la princesse, en marbre de Carrare, est revêtue du manteau ducal, la couronne sur la tête; à ses pieds est une levrette; le visage est tourné à g., du côté du mausolée de Philibert le Beau; les mains sont jointes. La table en marbre noir qui porte la statue est soutenue par des piliers reposant sur un socle de marbre. Le tombeau, en albâtre (de Saint-Lothain-lès-Poligny), est plein et merveilleusement sculpté; dans les niches sont 4 pleureuses et 6 génies en plein relief. Au-dessus de la tête de la duchesse sont les statuettes de St André et de Ste Catherine; aux pieds, celles de Ste Agnès et de Ste Marguerite. Au fond, au delà de la statue, 4 anges ou génies ailés, debout (40 cent.) et en plein relief, tiennent chacun une tablette de marbre portant le chiffre de Marguerite et ses armes.

Mausolée de Philibert le Beau. — Au milieu du chœur, sur une table de marbre noir élevée de 1 mèt. 50 au-dessus du sol, repose la statue couchée, en marbre blanc, de Philibert le Beau. Le prince est représenté vivant, revêtu de son armure et du manteau ducal et ayant au cou le collier de l'Annonciade; la tête, couronnée, est appuyée sur un carreau richement brodé, le pied g. sur un lion; il a les mains jointes, inclinées à dr., du côté de Marguerite de Bourbon, sa mère, le visage tourné à g., vers sa femme Marguerite d'Autriche. Le corps est entouré de six beaux génies ailés (80 cent. de haut), dont deux soutiennent une tablette portant les armes de Savoie, deux autres supportent l'épitaphe, le cinquième tient le sceptre et les gantelets, le sixième pose une main sur le casque et, de l'autre, tient une masse d'armes. Six grands piliers de marbre blanc, à riches colonnettes (aux quatre angles et au milieu de chacun des grands côtés), supportent sur six arcades la table supérieure; six autres piliers, plus petits et en retrait, soutiennent douze arcades cintrées. Ces piliers sont appuyés sur la table de marbre noir formant un socle portant la statue du duc mort; le cadavre, presque entièrement nu, long de plus de 2 mèt., est d'un réalisme très curieux, dans ce milieu d'élégance princière et un peu féminine. Les Sibylles, en plein relief, les unes adossées aux piliers, les autres sur des piédestaux, sont de véritables merveilles de grâce et de charme; en les regardant on pense aux gracieuses statuettes de Tanagra.

Les figures du mausolée du duc ont été exécutées d'après les maquettes de Michel Colombe, qui reçut pour son travail 94 florins d'or.

Les deux frères Conrard et Thomas Meyt, Suisses d'origine, exécutèrent ce magnifique travail en 1526.

Mausolée de la duchesse Marguerite d'Autriche. — Le mausolée se trouve à g., sous un dais, à jour de trois côtés, ouvert dans la muraille qui sépare le chœur de la chapelle de la Vierge. Sur la table supérieure, la statue de la duchesse vivante est couchée revêtue d'habits de fête, la tête couronnée, les mains croisées sur la poitrine et les pieds appuyés sur une levrette. Le visage, tourné à dr., regarde Philibert le Beau. Dans la niche, deux génies debout tiennent l'écusson couronné; deux autres, placés aux pieds, soutiennent l'épitaphe. Sur la partie supérieure du dais et des trois côtés on lit la devise de Marguerite : FORTUNE, INFORTUNE, FORT UNE. Sur une table de marbre noir reposant sur le socle du monument est étendue la statue de la duchesse morte. Le corps est vêtu d'une longue robe, la tête est nue et les cheveux répandus sur les épaules; les mains sont jointes, les pieds nus. Les piliers qui supportent les arcatures du mausolée sont ornés de nœuds, de chiffres, de marguerites en fleurs, de palmes, d'ornements de toute espèce. Les statuettes qui entourent le tombeau, sur les socles ou dans les niches, sont très nombreuses : vers la tête sont Ste Marguerite et Ste Agathe; vers les pieds : Ste Barbe, St Nicolas de Tolentin, St Jean-Baptiste, Ste Monique, une autre Ste Marguerite, Ste Madeleine; en outre, de nombreuses Sibylles complètent cette riche ornementation.

Les trois mausolées, par ordre de la princesse, sont entourés d'une grille de fer ornée de sa devise et destinée à préserver ces édifices. Elles ont été exécutées à Bourg en 1548. La grille du tombeau du duc seule a été remplacée.

Chapelle de la Vierge. — La chapelle de la Vierge, située au N., à g. du mausolée de Marguerite d'Autriche, est d'une grande magnificence. Elle a 7 mèt. 20 de longueur, 7 mèt. 10 de largeur. La voûte a 13 clefs ornées de blasons et de chiffres. Sur l'autel s'élève le **retable des Sept Joies de Marie**, haut de 5 mèt. 67, large de 4 mèt. et formé d'un seul bloc d'albâtre sculpté en plein relief. Au-dessus de l'autel sont deux cellules dans lesquelles sont représentées : à dr., la Visitation; à g., l'Annonciation. Au-dessus de ces deux caissons, le retable, plus large, est divisé en trois parties : dans la partie du milieu, au-dessus d'un tombeau ouvert et de trois personnages agenouillés, est l'Assomption; la Vierge, entourée de petits anges, monte au ciel, vers Dieu le Père tenant à la main une couronne; les deux côtés du retable, divisés chacun en deux étages, contiennent : à g., la Nativité et, au-dessus, l'Apparition de Jésus-Christ à sa mère après la Résurrection; à dr. : l'Adoration des Mages et, au-dessus, la Descente du Saint-Esprit sur la Vierge, les Apôtres et les Disciples. Le couronnement du retable porte, au milieu, la statue de la Vierge avec l'Enfant-Jésus, ayant à sa dr. (à g.) la statue de Ste Marguerite foulant au pied le dragon et à sa g. (à dr.) Ste Madeleine portant un vase de parfum. — Aux angles de la chapelle sont adossées les grandes et belles statues en albâtre de St André et de St Philippe.

Chacune des scènes du retable compte de nombreux personnages, traités avec une perfection inouïe. Nous ne parlons pas des ornements des colonnettes, des dais, des culs-de-lampe, qui sont des merveilles de fantaisie et de grâce.

En face de l'autel s'ouvre l'*oratoire* (à cheminée) de la princesse. — Au delà de l'oratoire se trouve la *chapelle* dite *des comtes de Pont-de-Vaux*, où l'on voyait avant la Révolution la statue en bronze de

Laurent de Gorrevod, gouverneur de Bresse.

Vitraux. — La chapelle des comtes de Pont-de-Vaux renferme une belle verrière représentant l'*Apparition de Jésus-Christ à l'apôtre St Thomas.* Laurent de Gorrevod est agenouillé à côté de St Laurent; en face se trouve Claudine de Rivoire, seconde femme de Laurent de Gorrevod, agenouillée également et assistée de St Claude, son patron. — La chapelle de la Vierge est ornée de magnifiques vitraux représentant l'**Assomption de la Vierge**, sur la tête de laquelle Dieu le Père, la couronne d'empereur en tête, et Jésus-Christ posent une couronne impériale, tandis que Jésus-Christ porte seulement une couronne de prince. A ce sujet, Didron et plusieurs iconographes ont fait remarquer que toute l'ornementation de Brou semble tendre à glorifier surtout la femme. Ce qu'il y a de certain, c'est que Marguerite d'Autriche sut faire de cette église un merveilleux bijou et que la femme qui, pendant 23 ans de règne, fit des Pays-Bas un des centres artistiques les plus importants de l'Europe, avait presque le droit de croire la femme au moins l'égale de l'homme. — En bas, au premier plan, Philibert le Beau et Marguerite d'Autriche agenouillés sont assistés par leurs patrons. Au-dessus de la verrière, dans une étroite et longue bande, a été représenté en grisaille le triomphe de Jésus-Christ, accompagné des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Au-dessus du retable des Sept-Joies de Marie est un vitrail à moitié muré et que l'on peut à peine distinguer.

Les cinq verrières du chœur sont fort belles, mais ont beaucoup moins d'importance que celles des deux chapelles (*V.* ci-dessus). On y remarque plusieurs portraits intéressants et de très nombreuses armoiries des ancêtres du duc et de la duchesse. Il est évident qu'une église où la crèche est remplacée par une chambre princière et où la Vierge reçoit la couronne impériale, ne saurait être le temple de l'humilité chrétienne.

Dans la *chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs*, située dans le chœur, à dr. du jubé et faisant pendant à la chapelle des comtes de Pont-de-Vaux (à g.; *V.* ci-dessus), un beau vitrail, malheureusement endommagé pendant les travaux de restauration, représente *Jésus-Christ et les pèlerins d'Emmaüs;* sur le même plan se trouve l'abbé de Montcut, fondateur de la chapelle, agenouillé et assisté de St Antoine, son patron.

Nous terminerons en citant encore le beau vitrail placé dans le bras S. de la croisée (à g. en faisant face au chœur), et représentant l'histoire de la *Chaste Suzanne.*

On ne sait pas les noms des peintres-verriers qui ont dessiné et peint ces vitraux; on a seulement supposé, sans preuves mais non sans probabilité, que plusieurs d'entre eux avaient été dessinés par Jehan Perréal dit Jehan de Paris, le premier architecte de l'église (1506-1512).

Il ne reste presque rien des carreaux émaillés qui formaient le pavé de l'église; on peut pourtant en voir encore des traces dans les plinthes de la chapelle de la Vierge [1].

—

De Bourg à Thoissey, R. 15 : *A*, par le chemin de fer jusqu'à Châtillon-sur-Cha-

1. Les personnes qui voudront visiter en détail l'église de Brou, feront bien d'examiner d'abord avec soin les belles photographies que l'on trouve dans toutes les librairies de Bourg, en s'aidant du petit volume : *L'Église de Brou et ses tombeaux* (par C.-J. Dufay; 2e édition, Lyon, Scheuring, 1879), qui pour la partie descriptive reproduit le guide du P. Rousselet (rectifié) et qui, pour la partie historique, donne le résumé de tous les faits *historiques* acquis actuellement et la reproduction de documents nouvellement découverts.

laronne; *B*, par la route; — à Belleville, R. 16; — à Villefranche, R. 17; — à Lyon, R. 18 : *A*, par Villars et Sathonay (renvoi à la R. 31, 2°); *B*, par Ambérieu-en-Bugey; *C*, par Chalamont et Montluel; *D*, par Chalamont et Meximieux; — à Saint-Claude, Divonne, Nantua, Genève, *V. Franche-Comté et Jura.*

ROUTE 15.

DE BOURG A THOISSEY

A. Par Châtillon-sur-Chalaronne.

46 k. — Chemin de fer (32 k.) jusqu'à Châtillon; trajet en 1 h. 21, 1 h. 39 et 3 h. 14 (y compris l'arrêt à Marlieux; pas de 1re cl. de Marlieux à Châtillon); 1re cl. jusqu'à Marlieux et ensuite 2e cl. : 4 fr.; 3 fr. 30; 2 fr. 35. — Route de voit. (14 k.) de Châtillon à Thoissey.

20 k. de Bourg à Marlieux (*V.* R. 18, *A*, et 31, 2°).

Le chemin de fer départemental de Marlieux à Châtillon se détache de la ligne de Lyon à Bourg par la Dombes à la station de Marlieux, décrit une courbe, passe devant le front S. de Marlieux, croise le Renom et, courant entre des étangs, se dirige à l'O., traverse un bouquet de bois, franchit la Chalaronne qui, arrivant S.-N., tourne alors à l'O.-N.-O., et suit la terrasse du versant de la rive g. de la rivière en s'infléchissant comme la vallée à l'O.-N.-O.

Station du Châtelard, établie près du ham. de ce nom et desservant, à 2 k. N., *la Chapelle-du-Châtelard* (422 hab., dont 178 au centre), sur le versant de la rive dr. de la Chalaronne (*château de Terre*, à 800 mèt. env. N.-O. et à 232 mèt. d'alt.).

La voie ferrée traverse un petit étang, puis des bois de chênes et se rapproche de la rivière. Belle vue au N.-O. sur les montagnes du Mâconnais, et, à l'O., au delà des collines boisées de la rive g. de la Saône, sur les montagnes du Beaujolais. Çà et là apparaissent de grandes fermes et des bouquets d'arbres.

Moulin-des-Champs, halte.

32 k. **Châtillon-sur-Chalaronne**', appelé aussi *Châtillon-lès-Dombes* quoique n'ayant jamais appartenu à la souveraineté de la Dombes; ch.-l. de c. de 2840 hab. (1905 au centre), petite ville propre et bien construite.

Châtillon doit son nom à un très ancien château fort, centre d'une importante seigneurie, érigée en comté en 1561. L'un des membres de la famille des premiers seigneurs, Étienne de Châtillon, évêque de Die en 1202 († 1208), fut canonisé. La seigneurie passa tour à tour aux Enchaînés de Montmerle, aux sires de Beaujeu, de Bâgé et à la maison de Savoie. En 1645, elle fut achetée par Gaston d'Orléans, qui la rendit patrimoniale. Châtillon était depuis le xve s. un des 25 mandements de la Bresse. Il ne reste qu'une porte de l'ancien château où, en 1410, Amédée VIII, le premier qui prit le titre de duc de Savoie, fit dresser les statuts de l'ordre princier de l'Annonciade, institué par son aïeul Amédée VI, dit le comte Vert. Ce fut aussi à Châtillon que Vincent de Paul, curé de la ville en 1617 et 1618, fonda l'ordre des Dames ou sœurs de la Charité; le règlement de l'ordre est conservé dans l'église de Châtillon, ainsi que le portrait du saint.

Au moyen âge, Châtillon-sur-Chalaronne fut un moment le centre industriel des Juifs de la contrée, qui avaient établi dans la ville des fabriques rivales de celles de Lyon; leur expulsion en 1429, en ruinant cette industrie, arrêta l'essor de Châtillon. Auj. c'est le centre commercial de la Dombes et d'une partie de la Bresse (tanneries; céréales, volailles, chevaux). — Châtillon est la patrie de *Philibert Collet* (né en 1643), procureur général au parlement de la Dombes, qui a laissé de nombreux écrits sur le droit, les impôts, etc.

L'*église*, ogivale, construite en briques, est très belle à l'intérieur. Dans la seconde chapelle à g. se trouve la copie authentique du règlement des Dames ou sœurs de la Charité (*V.* ci-dessus). — A côté de l'église est la *halle au blé*, toute en bois, construite par ordre de la Grande

Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans. — Il ne reste du château qu'une *porte* à mâchicoulis. — Sur une petite place, a été érigée en 1856 la **statue** en bronze **de saint Vincent de Paul,** œuvre de M. Gabuchet (une reproduction est dans l'église de Brou : *V.* R. 14). Le grand saint de la charité est représenté soutenant deux enfants; l'ensemble est très simple et très artistique. — Les macarons au safran, dits *pains de Châtillon,* sont renommés.

De Châtillon à Neuville-les-Dames et à Bourg, ou à Belleville, R. 16; — à Villefranche, R. 17.

On traverse la ville à l'O.-N.-O. pour suivre, sur la rive dr. de la Chalaronne, une belle route bordée d'abord de platanes, puis de peupliers; à dr. sont des prairies et ensuite des vignes; à g., la rivière, bordée de saules, arrose de belles prairies. Vue, à l'O., des montagnes du Beaujolais. — On passe au ham. de *Fleurieux* et, laissant celui de *Clémenciat* à g., sur une ride de terrain, on s'éloigne un peu de la Chalaronne.

[Au 36ᵉ k. (de Bourg), on laisse à dr. un chemin conduisant à (1 k. 5 N.) *l'Abergement-Clémenciat* (622 hab., dont 84 au centre; *château* ruiné).]

36 k. 5. *Le Logis**, ham. de *Dompierre-sur-Chalaronne* (295 hab., dont 27 au centre), dont on voit le clocher à 500 mèt. env. à g. — La route monte et descend tour à tour entre de grandes haies; dans les champs se voient en automne quantité d'énormes courges destinées à l'élève des porcs. Belles vues des montagnes à l'O.-S.-O. et à l'O.-N.-O.

38 k. 5. *Ville-Solier*, ham. de *Saint-Étienne-sur-Chalaronne** (1343 hab., dont 998 au centre), situé à 800 mèt. env. au S.-S.-O., sur la rive g. de la rivière. — On franchit le Bief de la Glenne, qui va se jeter dans la Chalaronne. De grandes haies, avec quelques beaux chênes, entourant les prairies et les champs, donnent au pays un aspect boisé; çà et là (surtout à dr.) sont des maisons isolées.

43 k. 5. Laissant à dr. les ham. de *Champanelle* et de *Valenciennes*, on tourne plus à l'O. pour rejoindre la route (de voitures) directe de Bourg (*V.* ci-dessous, *B*).

45 k. 1. *Saint-Didier-sur-Chalaronne**, 2377 hab. (711 au centre), l'un des plus anciens lieux habités de la Dombes.

Le nom primitif de *Priscianicum* fut remplacé par celui de St Didier en mémoire de Didier, archevêque de Vienne, qui fut assassiné à cet endroit le 23 mai 608, par ordre de la reine Brunehaut. Il y fut inhumé; mais, peu d'années après, les habitants de Vienne réussirent de nuit à enlever le corps, et c'est à grand peine que l'église de Saint-Didier finit par obtenir au XIVᵉ s. quelques parcelles des reliques du saint. Saint-Didier fut érigé en comté en 1736 par le duc du Maine, prince souverain de la Dombes.

L'église, pillée plusieurs fois pendant les guerres de religion, fut reconstruite au XVIIᵉ s.

Les dernières maisons du bourg, à l'O., rejoignent les premières maisons de

46 k. **Thoissey***, ch.-l. de c., V. de 1538 hab., située à 180 mèt., sur la rive dr. de la Chalaronne qui, canalisée, va se jeter à 1 k. à l'O.-S.-O. dans la Saône au *port de Thoissey*.

Thoissey appartint à l'abbaye de Cluny, dont l'abbé en 1233 entra en paréage avec le sire de Beaujeu et en 1239 échangea sa part de la seigneurie contre d'autres terres. Guichard VI de Beaujeu accorda aux habitants de Thoissey, au mois de mai 1310, une charte de franchises; il entoura la ville de murailles et construisit un important château fort qui surveillait le cours de la Saône. Trois fois, de 1377 à 1417, Thoissey fut inutilement assiégée; mais, trois fois aussi, la ville fut enlevée de vive force; prise une quatrième fois en 1589 par les Ligueurs, elle resta en leur pouvoir jus-

qu'en 1595. Pendant cette dernière période il se passa devant ses murs un curieux fait d'armes, encore légendaire dans le pays : Alphonse d'Ornano, qui plus tard fut maréchal de France, étant venu avec 2000 royalistes mettre le siège devant Thoissey, occupée par les troupes du duc de Nemours, un ligueur, Tircuy de la Barre, sortit de la ville et provoqua en combat singulier un gentilhomme royaliste; quoique chef de l'armée, Ornano répondit lui-même au défi; mais, ébloui par un coup de pistolet, il fut fait prisonnier par le ligueur, emmené à Thoissey et de là en Bourgogne, où il dut payer 40000 écus pour sa rançon. Il se produisit alors un singulier événement : l'armée royaliste se débanda et aussitôt après il en fut de même de l'armée du duc de Nemours. — Au XVI[e] s., Louis de Bourbon-Montpensier, rentré en possession des biens de la maison de Bourbon, héritière des sires de Beaujeu, racheta Thoissey, qui avait été engagée, et réunit la seigneurie à la souveraineté de la Dombes.

En 1680, la Grande Mademoiselle autorisa la fondation à Thoissey d'un collège, et en 1691 elle fit auprès du pape des démarches (qui échouèrent) pour transformer ce collège en université de la Dombes. Le collège eut une grande réputation au XVIII[e] s.; supprimé en 1791, il fut réorganisé en 1824, et c'est auj. un collège libre, comptant plus de 200 élèves, et dont l'entrée est ornée d'un buste du duc du Maine.

La petite ville, très propre, percée de larges rues, n'a rien conservé de ses fortifications, et son château fort a été entièrement rasé au XVII[e] s. — L'*église*, de style roman, a été terminée en 1872. — La route qui conduit au port et au pont de Thoissey, plantée de magnifiques platanes, forme la *promenade*.

Thoissey, qui au XVIII[e] s. faisait un commerce considérable de toiles avec l'Espagne, est encore auj. très commerçante, et ses foires ont une grande importance; elle possède des tanneries, une fabrique de bougies, des vanneries, une briqueterie, des ateliers de tourneurs et de sabotiers; son territoire produit des vins assez estimés et des pêches renommées.

De Thoissey à Romanèche (service de corresp.), R. 19, A.

B. **Par Neuville-les-Dames.**

36 k. — Route de voitures.

La route sort de Bourg à l'O. et traverse la voie ferrée à côté de la station, puis se dirige à l'O.-S.-O.

3 k. *Saint-Denis* ou *Saint-Denis-le-Ceyzériat*, 1116 hab. (147 au centre). Dans le verger du presbytère se trouve une *statue* en pierre de *St Bruno*, œuvre du sculpteur Lyonnais Chinard et provenant de la chartreuse de Sélignat (*V. Franche-Comté et Jura*). Saint-Denis, qui fabrique des consommés de volailles, possède une source ferrugineuse.

On croise le bief des Poches, petit affluent de la Veyle, puis (220 mèt. d'alt.) cette dernière rivière et, entrant dans la Dombes, on monte rapidement pour franchir la *Côtière de Dombes*, longue ride de terrain orientée S.-S.-E. N.-N.-O. et qui forme les *rebords* E. et S. de la grande terrasse de la Dombes. Ce chaînon, traversé par la vallée de la Veyle, s'étend jusqu'au S. de Chalamont et s'élève à 320 et 329 mèt. dans la forêt de la Cassagne, à 339 mèt. au-dessus de Chalamont, puis forme au S. la bordure de la terrasse de la Dombes, au-dessus de la Valbonne et des vallées de l'Ain et du Rhône.

6 k. La route atteint le faîte à *Corgenon*, ham. (tour en ruines) qui dépend de (2 k. 5 O.-N.-O.) *Buellas*, appelé *Buel* dans le pays, 723 hab. dont 320 au centre (château de *la Teyssonnière*). — En montant à g. de la route (5 min.) au *Signal de Corgenon* (273 mèt.), on a la vue d'un très beau panorama : au S., par delà les bois et les étangs de la Dombes, on voit au loin les cimes bleuâtres du massif de la Chartreuse au S.-O., les montagnes du Beaujolais et du Lyonnais; au S.-E., au delà de la grande forêt de Seillon, les montagnes du Bugey, etc.

La route descend, franchit le Vieux-

Jonc, affluent de la Veyle, et monte de nouveau.

8 k. 3. *Cuvazeaux*, ham. de (1 k. N.-O.) *Montracol* (623 hab., dont 76 au centre; le nombre des étangs, qui autrefois était de 25, ne s'élève plus qu'à 5). — A dr. et à g. sont des maisons isolées; on croise le ruisseau du Pré-Vieux, affluent du Vieux-Jonc; le pays, très mouvementé, est très boisé, mais d'apparence pauvre.

10 k. *Beauregard*, ham. (249 mèt.). — On croise successivement deux affluents du Vieux-Jonc, pour entrer dans la région des étangs. Il serait très difficile d'indiquer ici tous les étangs, la plupart de ces petites nappes d'eau, dans toute la Dombes, formant alternativement tous les deux ans un étang et une culture; l'aspect du pays se modifie donc sans cesse et, sauf les étangs permanents qui seuls ont un nom, nous ne les nommerons que rarement; d'ailleurs les terrains successivement cultivés et inondés sont faciles à reconnaître lorsqu'ils sont en étangs, car on aperçoit sous l'eau les sillons du labour. — La route parcourt de grands bois de chênes, passe sur la chaussée d'étangs et, dépassant plusieurs hameaux, franchit l'Irance, affluent de la Veyle.

19 k. **Neuville-les-Dames***, appelé aussi *Neuville-sur-Renom*, 1656 hab. (638 au centre), sur le versant de la rive dr. du Renom, affluent de la Veyle. Un prieuré de religieuses Bénédictines existait déjà à Neuville en 1050; enrichi par de nombreux dons, ce prieuré, qui devint promptement l'asile des jeunes filles nobles de la Dombes et de la Bresse, fut sécularisé et changé (1751) en un chapitre noble de chanoinesses auxquelles Louis XV, en 1755, accorda le titre de comtesses; il fallait justifier de 9 degrés de noblesse, pour entrer dans ce chapitre. Les bâtiments conventuels existent encore, sauf la chapelle, démolie en 1793.

On laisse à g. une route conduisant à (6 k. S.-O.) Châtillon-sur-Chalaronne (*V*. R. 16) et, franchissant le Renom ou Renon, on se dirige à l'O., en parcourant des champs et en laissant à dr. ou à g. plusieurs étangs et aussi des hameaux. La route monte et descend tour à tour.

22 k. On croise une route conduisant à dr. à (1 k. 2 N.) *Sulignat* (570 hab., dont 104 au centre; château de *Longe*), et à g. à (5 k. 5 S.) Châtillon-sur-Chalaronne (*V*. ci-dessus, *A*). — Les ham. de *Montjoly* et du *Vieux-Bourg* dépassés, on rentre dans les chênaies.

27 k. 5. Croisée de la route de (3 k. N.) *Illiat** (642 hab.), dont les tuileries ont une assez grande réputation; au S., cette route conduit à Saint-Trivier-sur-Moignans (*V*. R. 17).

30 k. On sort de la région boisée; champs, prairies et vignes en hautains; belle vue à l'O. sur les montagnes du Beaujolais et du Mâconnais.

33 k. 5. A g., ham. de Champanelle (*V*. ci-dessus, *A*), au delà duquel on rejoint la route venant de Châtillon-sur-Chalaronne (*V*. ci-dessus, *A*).

36 k. Thoissey (*V*. ci-dessus, *A*).

ROUTE 16.

DE BOURG A BELLEVILLE

42 k. — Route de voitures.

19 kil. de Bourg à Neuville-les-Dames (R. 15, *B*).

Laissant à dr. la route de Thoissey (R. 15, *B*), on tourne au S.-O. et, franchissant le Renom au *Moulin-Neuf*, on monte entre des bois à dr. et un étang à g., puis entre des étangs et des bouquets de bois. — *Champ-Bessay*, ham. (258 mèt.). On descend vers la vallée de la Chalaronne; belle vue au S. et à l'O.

25 k. Châtillon-sur-Chalaronne.

(R. 15, *A*). — On traverse la ville au S.-O., puis on franchit la Chalaronne; laissant au S.-O. la route de Villefranche (R. 17) et au S.-E. celle de Villars (R. 18, *A*, et 31, 2°), on monte à l'O.-S.-O. La route traverse un bois, atteint 260 mèt. d'alt. (très belle vue sur les montagnes du Beaujolais) et descend un peu.

29 k. *Baneins*, 553 hab. (205 au centre), sur le ruisseau de Mazavan. — *Église* du XIe s. — Ruines du *château fort* de Baneins (1 k. 5 N.), qui fut le siège d'une importante seigneurie, érigée en comté en 1649.

On croise le ruisseau, puis le Moignans et, au delà de chênaies, on laisse à g., sur un mamelon (signal, 285 mèt. d'altit.; très belle vue du côté du S. et de l'O.), le château de *Chaillouvre*.

33 k. 5. *Chaneins*, 660 hab. (167 au centre). — La route passe dans des bois de chênes qui alternent avec des champs bordés de grandes haies, laisse à g. le *château* en briques *de Chabannes* et croise un petit affluent direct de la Saône.

38 k. *Montceaux*, 597 hab. (133 au centre).

[Une route conduit à (4 k. O.-S.-O.) **Montmerle*** (1760 hab.), pittoresque petite ville étagée sur le versant de la rive g. de la Saône (pont suspendu). On a découvert sur son territoire, surtout au ham. de (1 k. 5 S.) *Thiollet*, de nombreux objets préhistoriques et gallo-romains. Au commencement du XIe s., Montmerle appartenait à la puissante famille des Enchaînés de Montmerle. La châtellenie échut au XIIIe s. aux sires de Beaujeu et ensuite aux ducs de Bourbon; en 1565, Louis de Bourbon-Montpensier la réunit à la principauté des Dombes.

L'église et une haute tour-belvédère entourés de bois dominent la ville et la vallée de la Saône. — Il ne reste rien de l'ancien château, déjà détruit au XVIIe s. — En 1605, fut érigée la foire de Montmerle, qui encore auj., au mois de septembre, dure 15 jours et attire une foule considérable. La fabrication des chaises communes occupe une grande partie de la population de Montmerle et des villages voisins. — En face de la ville, se trouve la grande île de Montmerle.

A Montceaux, corresp. à tous les trains pour la station de Saint-Georges-de-Reneins (R. 19, *A*).]

La route se dirige à l'O. et descend vers la Saône; très belle vue sur la vallée et les montagnes du Beaujolais et du Mâconnais. On laisse au N. (1 k. 2) *Guéreins* (622 hab., dont 351 au centre) et, franchissant la Saône, on traverse le port de Belleville.

42 k. Belleville (R. 19, *A*, et 39).

ROUTE 17.

DE BOURG A VILLEFRANCHE

52 k. — Route de voitures.

25 k. de Bourg à Châtillon-sur-Chalaronne (*V*. R. 15, *A* et *B*, et 16).

Au delà de la Chalaronne, on laisse à dr., à l'O.-S.-O., la route de Belleville (R. 16), à g., au S.-E., celle de Villars (R. 31, 2°), et enfin au S. une route conduisant à Ambérieux-en-Dombes (*V*. R. 33); puis on monte au S.-O. entre des bois, des champs et de petits hameaux. On franchit le Moignans, affluent de la Chalaronne, un peu avant d'arriver à

32 k. **Saint-Trivier-sur-Moignans***, ch.-l. de c. de 1650 hab. (593 au centre), à 280 mèt. d'alt. Cette petite ville, affranchie par ses seigneurs en 1253, avait un château fort et était entourée de murailles; il reste l'enceinte en briques du château démantelé au XIVe s., et quelques débris des remparts; c'était le ch.-l. de la première châtellenie de la Dombes. — Distillerie de betteraves.

On continue de se diriger au S.-O., sur un plateau mamelonné et peu boisé, où sont des champs de blé noir et autres cultures; les terres sont blanches et peu fertiles.

34 k. *Fourche*, ham. En montant à g. sur le petit mamelon (289 mèt.) qui domine le ham. on a une très

curieuse vue à l'E.-S.-E. sur le plateau couvert d'étangs, à l'O. sur les montagnes.

35 k. 5. *Percieux*, ham. — On dépasse plusieurs étangs bordés de bois à g. et bientôt on laisse à dr. *Agnereins*, section de Villeneuve (église).

40 k. *Villeneuve-Agnereins*, 1071 hab. (492 au centre).

43 k. 5 On rejoint, à 1200 mèt. d'Ars, la route de Villefranche à Villars-en-Dombes (R. 33).

8 k. 5 de la bifurcation à Villefranche (*V.* R. 33).

52 k. Villefranche (R. 32, *A*).

ROUTE 18.

DE BOURG A LYON

A. **Par le chemin de fer de la Dombes.**

59 k. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 42 à 2 h. 8. — 7 fr. 25; 5 fr. 40; 4 fr.

N. B. — La gare de Lyon se trouve à la Croix-Rousse (omnibus et tramway pour la ville).

59 k. de Bourg à Lyon (*V.* R. 31 : la Dombes).

B. **Par Ambérieu-en-Bugey.**

83 k. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 12, 2 h. 48, 3 h. et 4 h. — 10 fr. 20; 7 fr. 60; 5 fr. 60.

83 k. de Bourg à Ambérieu-en-Bugey et à Lyon (*V.* R. 31 : la Dombes).

C. **Par Chalamont et Montluel.**

71 k. — Route de voitures (45 k.) de Bourg à Montluel; chemin de fer (26 k.) de Montluel à Lyon (Perrache).

La route sort de Bourg au S.-S.-O., croise le chemin de fer au S. de la station et à côté de la trifurcation des lignes de Nantua et Bellegarde à l'E., d'Ambérieu et de Genève au S.-E. et de Lyon par la Dombes au S.-S.-O.; puis elle suit à 5 à 600 mèt. (à g.) env. cette dernière ligne; à dr. et à g. sont de nombreuses maisons.

3 k. 5. On laisse à 500 mèt. à dr. (O.) *Peronnas* (948 hab., dont 56 au centre); sur le territoire de la commune (2 k. 5 E.) se trouvent les restes de la *Chartreuse de Scillon*, situés sur la lisière de la grande *forêt* marécageuse *de Seillon* qui, s'étendant au S. jusqu'à l'Ain, ne contenait pas moins de 70 étangs, auj. en partie desséchés; à la ferme du *Saix*, située dans une clairière de la forêt, fabrique de tuiles et de drains.

6 k. Laissant au S.-S.-O. la route de Villars, on tourne au S. et, après avoir croisé à niveau la ligne de Bourg à Lyon qui suit au S.-O. la route de voitures de Villars, on remonte la rive dr. de la Veyle en ayant à g. la lisière O. de la forêt de Seillon.

9 k. 7. *Longchamp*, ham. — La route franchit la Veyle (245 mèt.) pour en suivre la rive g.

11 k. **Lent***, 1186 hab. (611 au centre), entouré de trois côtés par un méandre de la Veyle, était une petite ville fortifiée, appartenant à la maison de Beaujeu qui, en 1269, lui accorda une charte de franchises; ruinée en 1594 par le marquis de Treffort qui commandait l'armée du duc de Savoie, elle ne put se relever de ses ruines malgré les efforts des princes de la Dombes. Ses foires pourtant sont très importantes. — La route longe la terrasse de la rive g. de la Veyle, parmi des bois de chênes et des cultures.

14 k. 5. *Le Masmichon*, ham.; à dr., petit étang entouré de bois.

16 k. 5. Après avoir dépassé le vieux *château de Belvey* entouré d'un parc, on laisse à 500 mèt. env. à g., sur la rive dr. de la Veyle,

Dompierre (1174 hab., dont 277 au centre); sur son vaste territoire (2909 hect.), très boisé, se trouvaient de nombreux étangs qui, sauf trois, ont été desséchés; le mamelon qui s'élève au S.-E. a 297 mèt. d'alt. — On laisse à dr. une route conduisant au Plantay (*V.* R. 31) et, inclinant un peu vers l'O., on s'écarte de la Veyle, qui prend sa source à 9 k. env. au S.

La route traverse des bois qui alternent avec de grands champs de blé noir et quelques autres cultures, puis laisse à dr. et à g. des fermes isolées, de petits hameaux, des étangs et des bouquets de chênes.

26 k. **Chalamont** *, ch.-l. de c. de 1888 hab., petite ville étagée sur les pentes d'une colline, à 300 mèt. env. d'alt.

Chalamont appartint d'abord à la famille de ce nom à titre de franc alleu, et devint ensuite une possession des sires de Beaujeu, qui en 1260 accordèrent à la ville une charte de franchises. La ville fut entourée de murailles, et un château fort fut construit sur la butte qui dominait tout le pays. En 1380 et 1408 Chalamont fut pris de vive force, et en 1495 le marquis de Treffort avec une armée de 2500 Bressans détruisit la ville et le château. En 1698, Chalamont devint le siège d'un bailliage.

Il ne reste rien de l'ancien château. — L'*hôpital* a été fondé en 1703 sous le patronage du duc du Maine, souverain de la Dombes. — *Église* neuve. — Quelques vieilles *maisons*.

[**Signal de Chalamont** (25 min. aller et retour; promenade *très recommandée*). — En suivant en face de l'église une rue à maisons en bois, dont les étages supérieurs surplombent des deux côtés de la rue et se rejoignent presque, on arrive sur une petite place que l'on traverse pour prendre alors un chemin qui monte rapidement et qui se transforme bientôt en un sentier bordé de haies et de vignes; on passe entre une maison dite « le Château » (construite sur l'emplacement de la forteresse) et un petit mamelon et, la gravissant, on atteint le *Signal de Chalamont* (339 mèt.); magnifique panorama : à l'O., du S. au N., toute la Dombes avec ses étangs et, au delà de la vallée de la Saône (que l'on ne voit pas), le Mont-d'Or lyonnais, le Beaujolais, les montagnes du Mâconnais; à l'E., au delà des grandes forêts de Chassagne et de Seillon, le Revermont, l'Heute et toute la ligne du Jura; plus au S., les montagnes de Belley; au S., on aperçoit au loin, au delà de la vallée du Rhône, les montagnes bleuâtres de la Grande-Chartreuse et du Dauphiné. — Au retour, on contourne la maison pour suivre au S.-S.-E. un sentier bordé de haies qui descend (très belles vues) à un chemin; on tourne à g. et l'on rejoint bientôt, près d'une *statue de la Vierge*, la route de Montluel ou de Meximieux à quelques min. de l'extrémité S. de Chalamont et tout près de l'hôtel du Commerce.

Corresp. à Chalamont pour (10 k.) Meximieux (*V.* ci-dessous, *D*); trajet en 1 h. 15; 1 fr.]

De Chalamont à Meximieux et à Lyon, *V.* ci-dessous, *D*; — à Villars, Ars et Villefranche, R. 33.

La route se dirige au S., laisse bientôt à g. la route de Meximieux (*V.* ci-dessous, *D*) et à dr., à l'extrémité d'un champ, une statue de la Vierge (*V.* ci-dessus); très belle vue sur le vallon de la Toison, affluent de l'Ain, et sur le Jura, etc., à l'E. La route s'infléchit au S.-S.-O. parmi de grands champs sans haies, puis passe entre deux étangs avant de parcourir un grand bois de chênes. Le nombre des étangs est encore considérable dans le canton de Chalamont, quoique beaucoup d'entre eux aient été desséchés (*V.* R. 31 : la Dombes).

31 k. 5. On franchit le Longevert ou Longevent, qui plus au S., au delà de Meximieux, va se perdre dans les déserts de sable de la Valbonne (*V.* R. 31 : la Dombes). — La route serpente entre des bouquets de bois et laisse à g. (1 k. E.) *Saint-Éloi* (316 hab., dont 51 au centre).

36 k. 5. *Le Gaillan*, ham. — On franchit le Cotey, affluent direct du Rhône, à 276 mèt., puis la route

monte au milieu des bois, atteint 292 mèt. et descend un peu.

39 k. 5. *Pizay*, 299 hab. (belle *église* neuve à trois nefs). — La route s'incline au S., se rapproche de la rive dr. du Cotey et descend au milieu des bois de chênes; puis, au *moulin de Givry*, s'écarte de la vallée et tourne au S.-O. vers la vallée de la Sereine.

45 k. Montluel (R. 31).

26 k. (chemin de fer) de Montluel à Lyon-Perrache (R. 31).

71 k. Lyon (R. 20).

D. Par Chalamont et Meximieux.

75 k. 5. — Route de voit. (36 k. 5) de Bourg à Meximieux; serv. de corresp. de Chalamont à Meximieux (trajet en 1 h. 15; 1 fr.). — Chemin de fer (39 k.) de Meximieux à Lyon-Perrache.

26 k. de Bourg à Chalamont (*V.* ci-dessus, *C*). — On se dirige au S.; très belle vue.

26 k. 5. Laissant à dr. (au S.-S.-O.) la route de Montluel (*V.* ci-dessus, *C*), on incline au S.-S.-E., d'abord entre des champs et bientôt au milieu des bois, sur le versant de la rive dr. de la Toison; à g. (à l'E.) s'étend la forêt de Chassagne, continuation S. de la forêt de Seillon et où sont le grand *étang de Chassagne* (env. 100 hect.) et de très nombreux petits étangs.

31 k. 5. A g., *château de Trevet*. — On dépasse plusieurs fermes et hameaux.

33 k. A 500 mèt. à g. se montrent l'église et quelques maisons de *Rignieux-le-Franc* (467 hab., dont 40 au centre). — La route se maintient sur le bord de la terrasse, laisse à g. la Toison, qui tourne à l'E.-S.-E., atteint 316 mèt. d'alt. (très belle vue) et descend ensuite en pentes très douces, sur le dos d'âne qui sépare le vallon de Longevert, à l'O., de celui de la Toison, à l'E.

36 k. 5. Meximieux (*V.* R. 31).

39 k. de Meximieux à Lyon-Perrache (*V.* R. 31).

75 k. 5. Lyon (R. 20).

ROUTE 19.

DE PARIS A LYON

A. Par Mâcon.

512 k. — Chemin de fer (gare de P.-L.-M., boulevard Diderot). — 10 départs par j. — Trajet en 8 h. 21 (train de luxe), 8 h. 54 (rapide), 10 h. 3 ou 10 h. 50 (express) et 13 h. 5 (train direct), 15 h. 27 à 17 h. 53 (trains omnibus). — 63 fr. 05; 47 fr. 30; 34 fr. 70.

N. B. — Des wagons-salons (moitié prix de la place en sus) et des wagons-lits de la Cie des Wagons-Lits (pour retenir sa place, s'adresser à Paris : à la gare, boulevard Diderot, ou à l'agence, 3, place de l'Opéra) font partie du *train de luxe* du soir, et également du train venant de Calais (3 fois par semaine, mais seulement pour les voyageurs arrivant par la ligne du Nord; ce train rejoint la ligne de Lyon par le chemin de fer de ceinture). — A la gare, location d'oreillers et de couvertures (1 fr. chaque) pour la nuit.

440 k. de Paris à Mâcon (R. 1).

Au delà de la gare de Mâcon, on laisse à dr. la ligne de Cluny, Charolles et Moulins, qui remonte à l'O. la vallée de la Petite-Grosne (*V.* R. 4 et 5), et, après avoir traversé le faubourg de *Saint-Clément-lès-Mâcon*, on voit se détacher à g. la ligne de Bourg et Genève (*V.* R. 13, *C*) qui, se dirigeant à l'E., traverse la Saône. — On franchit la Petite-Grosne qui, à 2 k. E. à vol d'oiseau, se jette dans la Saône en face du confluent de la Petite-Veyle. A g. se montre *Varennes-lès-Mâcon* (273 hab.). A dr., deux châteaux et de nombreuses habitations disséminées dans la plaine et sur la côte, forment les communes de : *Vinzelles* (503 hab., dont 169 au centre; *église* du XIe s.; *château* du

XVIII° s.), *Loché* (239 hab., dont 140 au centre; *église* du XIII° ou du XIV° s. restaurée), *Chaintré* (455 hab., dont 232 au centre; *château* du XVI° s., très bien restauré) et *Chânes* (411 hab., dont 198 au centre; *église* du XII° s.).

447 k. (de Paris). *Crêches**, 1150 hab. (497 au centre). L'*église*, du XVI° s., en partie reconstruite, renferme des *vitraux* remarquables. A 1 k. S., sur le ruisseau d'Arlois, se trouve le *château des Tours*, transformé en distillerie de betteraves. — Sur la plaine qui s'étend au S. entre Crêches et Romanèche, Louis et Carloman, qui venaient d'assiéger Mâcon, rencontrèrent et défirent, en 880, Boson, roi de Provence, qui s'était déclaré indépendant.

On croise le ruisseau d'Arlois et un autre ruisseau et on laisse successivement à g. le château des Tours (*V.* ci-dessus) et le petit *château des Nuguets*; et à dr. le *château de Loise*, entouré d'un beau parc; à l'O., au delà de grandes terrasses, les monts du Mâconnais s'élèvent à 700 mèt. d'alt.

451 k. *Station de Pontanevaux**, ham. dépendant de **la Chapelle-de-Guinchay***, ch.-l. de c. de 1931 hab., situé à 1 k. 5 O., dans la vallée de la Mauvaise (vins estimés).

[**De Pontanevaux à Cenves** (16 k.; route de voit.; omnibus, 3 fois par j. pour Jullié, 10 k. 5; traj. en 1 h. 25). — On remonte à l'O.-N.-O. la rive g. de la Mauvaise, très tranquille malgré son nom; belles prairies et coteaux de vignes. Laissant à g., sur la rive dr., la Chapelle-de-Guinchay (*V.* ci-dessus), on continue de remonter la vallée; à dr. et à g. se montrent plusieurs hameaux. Ce chemin croise de petits affluents de la Mauvaise; prairies et beaux bestiaux dont le laitage est renommé.

6 k. 5. *Juliénas*, 1149 hab. (309 au centre), pittoresquement étagé à dr., sur le versant de la montagne. — L'*église*, reconstruite dans le style néo-grec, renferme d'anciens fonts baptismaux et un bel autel. — *Château* moderne.

On laisse le village à dr. pour remonter le vallon d'un affluent de la Mauvaise; à g., la branche principale de la rivière descend S.-O. N.-E. du col de Durbize (*V.* ci-dessous : Romanèche). On croise deux fois le ruisseau. — 10 k. 5. *Jullié*, 884 hab (408 au centre); beau *château de la Roche-Jullié* (1592). A g., un chemin, qui remonte le vallon, conduirait à Tramayes (R. 7). — On traverse le village pour monter en lacets au N.-N.-O.; au delà du ham. de *la Varenne*, le pays, très montagneux, devient très sauvage et les habitations disparaissent. La route passe dans des pâturages, des bruyères et, par un grand lacet à l'O., puis au N., franchit, à 610 mèt. d'altit., le bord de la terrasse supérieure, revient à l'E., puis à l'O. et rejoint la route de Pierreclos (R. 8), franchit près de sa source la Petite-Grosne (très belle vue de la vallée), puis, par des contours, se dirige au N. vers la plate-forme qui porte, à 620 mèt.

16 k. Cenves (R. 8).]

La Mauvaise franchie et après avoir traversé deux tranchées, on voit à g. *Saint-Symphorien-d'Ancelles* (593 hab.) et, un peu plus loin, *Saint-Romain-des-Iles* (288 hab.) qui, situé sur la rive dr. de la Saône (pont suspendu), avait été (sauf l'église) entièrement détruit par l'inondation de 1840. — Scierie mécanique importante.

456 k. *Romanèche-Thorins**, 2254 hab. (445 au centre), à 1 k. 5 N.-O. de la station. Les célèbres vignobles de Moulin-à-Vent et de Thorins, dévastés par le phylloxéra, ont été replantés en vignes américaines greffées. — Romanèche exploite des carrières de pierre à bâtir et de riches mines de manganèse divisées en trois concessions.

[**De la station de Romanèche à Thoissey** (6 k.; route de voit.; omnibus à tous les trains; traj. en 45 min.; 75 c.). — La route se dirige à l'E.-N.-E., parcourt les belles prairies des bords de la Saône, passe à Saint-Romain-des-Iles (*V.* ci-dessus) et franchit la rivière sur le pont suspendu de Saint-Romain, pour tourner à l'E.-S.-E. et traverser *Challes*, ham. de Saint-Didier-sur-Chalaronne (R. 15, *A*).

6 k. Thoissey (R. 15, *A*).]

De la station de Romanèche à Fleurie

(5 k.; route de voit.; omnibus à tous les trains; traj. en 30 min.). — La route se dirige à l'O., en inclinant un peu vers le N., laisse sur la dr. Romanèche et ses nombreux hameaux, puis traverse de riches vignobles en remontant le joli vallon de Fleurie; au N. s'élèvent les contreforts des monts du Mâconnais, au S. et à l'O. ceux du Beaujolais.

5 k. **Fleurie** *, 2026 hab. (1478 au centre), gros bourg, enrichi par ses vins. La plupart des vignes ont été replantées en ceps américains greffés, qui donnent déjà de bons résultats.

En montant (1 h. aller et retour) à la *chapelle* placée sur le mamelon (439 mèt.) qui domine Fleurie à l'O.-N.-O., on a une vue magnifique sur la vallée de la Saône, le plateau de la Bresse et la Dombes du Jura et, par les temps très clairs, sur la cime du Mont-Blanc.

De la station de Romanèche à Chiroubles, col de Durbize, Avenas et Monsols (25 k.; route de voit.; très belle excursion, recommandée). — On suit d'abord la route de Fleurie, puis, la laissant à l'O.-N.-O., on croise un ruisseau pour tourner à l'O. — 2 k. 5. *Lancié* *, 710 hab. Laissant à g. un chemin conduisant à Villié-Morgon (V. ci-dessous), on tourne à dr. parmi des vignes; à g., *château* avec tours. On voit au S. le haut mamelon qui porte la chapelle de Brouilly; au N.-O., Fleurie et sa chapelle et d'innombrables villages ou hameaux. La route monte parmi des vignes (vue sur Villié-Morgon à g.), puis (5 k.) descend pour décrire un grand contour; vue de Chiroubles, sur le penchant de la montagne, au delà du vallon supérieur de l'Ouby, que l'on remonte en corniche sur la rive g. et que l'on contourne jusque près de sa source. La route revient ensuite au S., sur la rive dr. du ruisseau et monte rapidement à (8 k. 1) *Chiroubles*, 756 hab. (256 au centre). Le village traversé, on monte au milieu des vignes vers le N.-N.-O., en décrivant de grands contours (très belles vues sur les montagnes du Beaujolais au S.). Les genets, les affleurements de roches et les bouquets de bois alternent avec les vignes, qui peu à peu deviennent plus rares, puis disparaissent. A dr., sur la crête, se montre la *chapelle de Saint-Roch* (lieu de pèlerinage).

10 k. 4. *Col de Durbize* (614 mèt.; très belle vue sur la vallée de la Saône, la Dombes et le Jura à l'E.; au S., sur le massif du Beaujolais). — La route monte en corniche à l'O., puis décrit des contours et monte au milieu de pâturages et de bouquets de bois. Vue immense : au S., la jolie montagne de Brouilly et, plus à l'O., les montagnes du Beaujolais; à l'E., au delà de la Saône et des Dombes, le Jura et souvent (même en été) la crête des Alpes; en bas, à l'E., tous les villages de la plaine.

Châtaigneraies. — A g. s'ouvre un beau ravin boisé; à dr., les crêtes sont en partie revêtues de hêtraies. On monte par de grands lacets, et les vues se modifient sans cesse. Vue de la crête des Alpes à l'E. On atteint le haut de la montée au *Fût d'Avenas* (faîte), grande ferme isolée (vue superbe). Ce passage, ouvert entre le Signal d'Avenas (850 mèt.) au S. et un mamelon coté 806 mèt. au N., a été pratiqué sans doute par les Gaulois et certainement par les Romains; c'est là que passait la voie romaine d'Autun à Lyon.

[En montant (40 min. aller et retour) au *Signal d'Avenas* (850 mèt.), on a une vue superbe, plus belle et plus étendue encore que celle que l'on a du Fût d'Avenas.]

La route contourne le versant N. du Signal d'Avenas et descend un peu; très belle vue au N.-E.

15 k. 2. **Avenas** *, 317 hab. (103 au centre). L'*église*, qui se trouve à dr., en contrebas de la route, à côté du cimetière et du presbytère, renferme un **autel** sculpté, qui a servi de thème à de nombreuses brochures archéologiques et qui, en tout état de choses, est très intéressant à visiter. Il est composé de gros blocs d'une pierre blanche, assez tendre, mais d'un grain très fin; la table repose sur des colonnettes massives engagées dans les angles; trois des faces sont sculptées d'une manière très naïve : la face latérale à g. représente l'Annonciation, la Nativité, la Purification et l'Assomption de la Vierge; sur la face du devant de l'autel, Jésus-Christ, assis sur un siège antique, bénit les douze Apôtres; enfin, sur la face latérale à dr., un personnage agenouillé offre à St Vincent l'église d'Avenas. Au-dessous de ces deux figures se lit l'inscription suivante :

— X LUDOVICUS PIUS VIRTUTIS AMICUS —
OFFERT ECCLESIAM RECIPIT
VINCENTIUS ISTAM — LAMPADAE BISCENA
FLUXURUS JULIE IBAT —
MORS FUGAT OBPOSITUM REGIS AD INTERITUM.

M. l'abbé Cucherat, qui a découvert dans le cartulaire de St-Vincent de Mâcon un acte de donation fait au chapitre de Mâcon

par Louis le Débonnaire, de l'église d'Avenas, traduit ainsi cette inscription, dont il a rectifié plusieurs lettres : « *Le roi Louis le pieux, ami de la vertu — offre cette église; Saint Vincent la reçoit — après douze soleils, juillet allait commencer son cours — quand la mort écarte les gages présentés pour conjurer le décès du roi.* »

Les vêtements, le siège antique de Jésus-Christ, les ornements semblent en effet indiquer un monument de l'époque carlovingienne.

Le curé actuel (1890) d'Avenas, afin d'éviter des dégradations à ce curieux monument, ferme avec un cadenas la grille du chœur, en dehors des moments des offices; il faut donc s'adresser au presbytère pour examiner de près ces sculptures. M. le curé d'Avenas se met avec une obligeance extrême à la disposition des touristes et des archéologues, et c'est à lui que nous devons la copie de l'inscription de l'autel.

Laissant à dr. (au N.) la profonde vallée de la Grosne orientale, une des trois branches principales de la Grosne ou Grande-Grosne, on se dirige à l'O. en contournant en corniche le versant N. de la montagne d'Avenas et de la *montagne du Puits* (894 mèt.), revêtue de hêtraies à la crête. La route descend par de grands contours, parcourt des pâturages, des châtaigneraies et des prairies, traverse un vallon et remonte en retour; blé noir et prairies; à dr. en contre-bas, ham. de *Pardon* entouré de noyers et de châtaigniers. On longe la lisière de grands bois de hêtres, frênes et chênes, puis on traverse des landes couvertes de genêts et de fougères où sont épars quelques châtaigniers. A dr. s'ouvre le vallon de prairies de l'une des branches de la Grosne orientale. — La *Serve*, ferme isolée; champs, bouquets d'arbres et prairies. Au delà d'un bouquet de hêtres et d'un petit massif d'épicéas, laissant à g. sur la crête une sapinière, on parvient, en haut de la montée, à 750 mèt. env. d'alt. Vue superbe du Jura et de la crête des Alpes (même en été, pour peu que le temps soit clair). — La route descend; très beau cirque de montagnes boisées à la crête; buissons de grands houx (en quantité), maison isolée et massif de sapins; très belles vues au S. sur les hautes montagnes du Beaujolais.

22 k. 5. Col de Crie (679 mèt.), où l'on rejoint la route de Tramayes (R. 8).

2 k. 5 du col à Monsols (*V.* R. 8).

25 k. Monsols (R. 40, *A*).

De la station de Romanèche à Villié-Morgon (6 k.; route de voit.). — 2 k. 5. Lancié (*V.* ci-dessus). — On laisse à l'O.-N.-O. la route de Chiroubles et de Monsols (*V.* ci-dessus) et, franchissant l'Ouby, on se dirige à l'O.-S.-O. sur le versant de la rive dr. du ruisseau. — 6 k. *Villié-Morgon**, 2172 hab. (896 au centre), gros bourg auquel ses vins estimés avaient donné une grande prospérité, mais qui a beaucoup perdu depuis l'invasion du phylloxéra. Le vignoble a été en grande partie replanté en vignes américaines greffées, qui donnent déjà de bons produits.]

Au delà de Romanèche, le chemin de fer laisse à g. la Saône, qui décrit une grande courbe à l'E. et se dirige droit au S.-S.-O., parmi des vignes et des prairies complantées de peupliers; l'aspect est riche et très riant. A dr., la plaine est dominée par les contreforts et ensuite les terrasses des montagnes du Beaujolais, dont les crêtes restent invisibles; à g., au delà de la Saône, s'élève le grand talus boisé en partie qui termine à l'O. la terrasse de la Dombes. On aperçoit successivement : à l'O., Lancié (*V.* ci-dessus : de Romanèches à Monsols) et *Corcelles* (597 hab., dont 259 au centre; beau *château* du XV[e] s.); à l'E., *Dracé* (671 hab., dont 172 au centre) et, plus loin, un peu avant d'arriver à Belleville (500 mèt. à g.), *Saint-Jean-d'Ardières* (1172 hab., dont 206 au centre), sur la rive g. de l'Ardières. L'Ardières franchi, on laisse à l'O. la ligne de Belleville à Beaujeu.

463 k. Belleville (à 1 k. 5 E.; omnibus à tous les trains; *V.* R. 39).

Dépassant à g. Belleville et ses deux tours carrées, le chemin de fer continue de se diriger en ligne droite au S.-S.-O.; à g., la Saône, qui décrit de grandes courbes, tantôt se rapproche et tantôt s'éloigne de la voie ferrée; on aperçoit à l'E., sur la rive g., Montmerle et sa haute tour (*V.* R. 16). On croise la Mézerine et le Sancillon, puis la Vauxonne en arrivant à

469 k. *Saint-Georges-de-Reneins**,

2701 hab. (960 au centre), à g., sur la Vauxonne (belle *église* romane moderne; *chapelle Notre-Dame-des-Eaux*, qui attire une grande affluence de pèlerins en temps de sécheresse).

[**De Saint-Georges à Montmerle** (4 k.; route de voit.; omnibus à tous les trains; traj. en 25 min.; 35 c.). — La route passe devant l'église et suit au N.-E. la rive dr. de la Vauxonne, en laissant à dr. et à g. plusieurs hameaux, traverse des prairies et franchit la Saône sur un pont suspendu, en aval de la grande île de Montmerle. — 4 k. Montmerle (*V.* R. 16).]

On aperçoit à g. le *château de Boitray*, entouré d'un beau parc, et plus loin à dr. (800 mèt. env. O.) *Arnas* (931 hab., dont 111 au centre; château). On croise le ruisseau d'Arnas, le Nizerand, puis, sur un pont de 9 arches, le Morgon. A dr., se montrent Villefranche et sa belle église, dominée à l'O. par les terrasses des montagnes du Beaujolais. On contourne le front E. de

478 k. Villefranche (*V.* R. 32).

Un peu au delà de Villefranche on commence à voir au S. le beau massif du Mont-d'Or Lyonnais et, après avoir traversé une longue tranchée haute de près de 5 mèt., on suit en contre-bas la route de voitures, bordée de grands platanes qui avait donné lieu au dicton bien connu : « De Villefranche à Anse, la plus belle lieue de France. »

La Saône se rapproche du chemin de fer, qui, au delà de la station d'Anse, tourne avec la vallée à l'E.-S.-E. Vue sur une partie du Mont-d'Or.

482 k. **Anse***, ch.-l. de c. de 1992 hab., sur l'Azergues, à 500 mèt. env. de son confluent avec la Saône.

Anse est une ancienne station romaine et l'on y voit encore, parmi les habitations modernes, des pans de murs romains. Auguste y avait fait élever un palais dont les derniers débris servirent à construire une chapelle, transformée auj. en magasin. Les proconsuls et les riches citoyens de Lyon y avaient bâti des palais, des villas et des temples. Ravagée par les Burgondes, les Francs, les Sarrasins et les Huns, Anse se releva sous la domination du chapitre de Saint-Jean de Lyon, qui l'entoura de remparts, en partie conservés. Du IXe au XIe s., huit conciles y furent tenus; dans le dernier, celui de l'an 1100, on excommunia les seigneurs qui, après s'être croisés, n'étaient pas partis pour la croisade. Les Tard-venus en 1362, les Anglais en 1378, les Bourguignons en 1408, les Huguenots en 1562 et les Autrichiens en 1814, s'emparèrent de la ville.

L'*église*, reconstruite en 1861, dans le style du XIIIe s., renferme de beaux vitraux et une riche boiserie à jour. — L'ancien *château fort*, qui était occupé par la mairie, les écoles, etc., est assez bien conservé. — Le nouvel *hôtel de ville* contient aussi les écoles, la justice de paix, etc. — L'*hôtel Fétan*, du XVIIe s., est dominé par une tour plus ancienne.

Il se tient à Anse des marchés importants (le vendredi), et les habitants exploitent de belles carrières.

D'Anse à la vallée d'Azergues, R. 30.

Après avoir franchi l'Azergues à 1 k. env. de la station, sur un pont de 4 arches, on perd bientôt de vue la Saône, qui décrit un grand méandre à l'E. Vue de Trévoux, pittoresquement étagé sur les collines de la rive g. de la Saône. — Le chemin de fer laisse à dr. *Ambérieux* (154 hab.) et traverse le ham. du *Grand-Veicieux*, au delà duquel se trouve la

486 k. *Station de Trévoux*, desservant, à 2 k. 5 env. N.-N.-E., Trévoux (*V.* R. 31 : la Dombes), situé sur la rive g. de la Saône (omnibus à tous les trains; traj. en 15 min.; 40 c.). — La voie ferrée passe entre le ham. de *la Chapelle*, à dr., et, à g., *Quincieux* (1096 hab., dont 385 au centre; château de *la Palud*); puis la Saône, par une nouvelle courbe, se rapproche du chemin de fer; à dr. se montrent les contreforts du Mont-d'Or. On croise le ruisseau

de la Grande-Gorge avant de laisser à g. le ham. du *Port-Mâcon*, et, bientôt à dr., la ligne de Tarare et de Roanne.

492 k. **Station de Saint-Germain-au-Mont-d'Or** (buffet), situé au point de jonction de la ligne de Tarare et Roanne (R. 19, *B*, et 23, *A*) avec la ligne de Paris-Lyon. Le v. de Saint-Germain-au-Mont-d'Or (*V.* R. 29 : le Mont-d'Or Lyonnais) se trouve à 1 k. env. au S.

De la station de Saint-Germain-au-Mont-d'Or à Tarare et à Roanne, *V.* ci-dessous, *B*, et R. 23, *A*; — à l'Arbresle et à Montrond, R. 23, *A*, et 28; — au Mont-d'Or, R. 29.

On laisse à dr. Curis et son beau château (R. 29) pour border la rive dr. de la Saône en vue des beaux coteaux de la rive g.

494 k. *Station de Neuville* desservant (omnibus à tous les trains) sur la rive g. Neuville-sur-Saône (R. 21 : Environs de Lyon). — On laisse à dr. de belles villas étagées sur les pentes; à g., au delà de la Saône, se montre Neuville; on passe à côté de l'église d'*Albigny* (1075 hab., dont 413 au centre). La vallée se resserre, et la rivière, parsemée d'îles boisées, est bordée de coteaux qui portent de nombreuses habitations entourées de jardins et d'ombrages.

497 k. **Couzon** *, 1125 hab., possède une belle **église**, bâtie par Bossan, architecte Lyonnais, dans un style en apparence original qui, à vrai dire, n'est qu'une compilation de différents systèmes d'architecture. Les symboles y surabondent. Cette église est sous le vocable de Saint-Maurice, dont M. Fabisch a sculpté la statue équestre sur le tympan de la grande porte. Sur les impostes, de petits personnages debout figurent des martyrs de la légion Thébaine, compagnons de St Maurice. Des deux côtés de la porte, sont les statues de St Laurent et de St Vincent. La tour romane qui s'élève à dr. de la façade est un reste de l'ancienne église. A l'intérieur, les trois nefs, égales, portées par de belles colonnes, sont peintes en rouge, ce qui, ainsi que les couronnes peintes au-dessus des piliers, a pour but de rappeler et de glorifier le martyre de St Maurice et de ses compagnons. Les vitraux sont de M. Lobin, de Tours. Les bas-reliefs de la chaire représentant le Christ entre St Jean, représentent la foi simple et docile, et St Thomas d'Aquin, figurant la foi raisonnée. Ces sculptures, ainsi que presque toutes celles qui sont dans l'intérieur de l'église, ont été exécutées avec talent par M. Dufraîne. Dans le chœur se trouve une fresque de M. Fournereau. Le devant du maître-autel est orné des figures de St Maurice et de St Denis l'Aréopagite entourant Jésus-Christ. On admire les sculptures de l'autel de la Vierge, à dr.; à g. se trouve la chapelle de Saint-Joseph.

En sortant par la porte latérale et en prenant un sentier parallèle à l'église, on rejoint (400 mèt.) la station de Couzon.

De Couzon au Mont-d'Or, R. 29.

Au delà d'une tranchée longue de 1 k. env. et profonde de 9 mèt. 70, on aperçoit sur la rive g. de la Saône Rochetaillée (*V.* R. 31) et ses beaux rochers; on laisse à dr. de la voie ferrée *Saint-Romain-au-Mont-d'Or* (216 hab.; *église* ombragée d'arbres énormes; beau *château* moderne *de la Bessée*). Les paysages, souvent cachés par les tranchées, deviennent de plus en plus charmants; en se retournant, on aperçoit à dr. une partie du versant E. du Mont-d'Or. Tunnel de *la Pelonnière* (160 mèt.).

500 k. *Station de Collonges-Fontaines* (restaurant près de la gare), desservant, à 1 k. 5 O.-S.-O., *Collonges* (1315 hab., dont 500 au centre; maison forte des *Chavannes;* château de *Tourvayon;* villas de la *Frêta*, etc.), situé au pied du Mont-

Ceindre (*V.* R. 29) et, à g., sur la rive g. de la Saône, Fontaines (*V.* R. 31), desservie aussi par une station du chemin de fer de Trévoux (R. 31).

504 k. *L'Ile-Barbe* (*V.* R. 21). Cette station est établie à **Saint-Rambert-l'Ile-Barbe***, 2242 hab., qui possède depuis le xe s. les reliques de St Rambert. **L'église**, qui datait du xie ou du xiie s., a été reconstruite dans le même style. Un escalier de 36 marches conduit au portail principal. Le portail latéral, au S., reste remarquable de l'ancienne église, rappelle l'architecture antique; au tympan est sculpté le Christ entre deux anges; des traces de peintures sur le linteau paraissent avoir figuré les Apôtres. Sur une des pierres des jambages, une inscription taillée avec la pointe d'un couteau, rappelle que « le 2 février 1714, à pied sec, on a traversé la Saône sur le gravier de Saint-Rambert. » — L'abside de g. renferme un autel roman dont les sculptures représentent l'Annonciation et la Visitation.

Un pont suspendu, qui traverse la pointe S. de l'Ile-Barbe (*V.* R. 21 : Environs de Lyon), fait communiquer Saint-Rambert avec la rive g. de la Saône.

La voie ferrée passe dans les tunnels de *Saint-Rambert* (250 mèt.) et de *la Mignonne* (53 mèt.), et laisse à dr. le *Petit-Lycée des Vacques* (succursale du lycée Ampère de Lyon; cours jusqu'à la quatrième inclusivement) et la « Grande-Brasserie de la Méditerranée ».

507 k. *Lyon-Vaise*. La *gare* couverte *de Vaise* (desservie par des omnibus et des tramways) occupe une superficie de 22 hect.; elle contient une gare des voyageurs et une gare de marchandises, un grand dépôt et un atelier de machines. Vue sur Fourvière.

Pour aller de la gare de Vaise à celle de Perrache, le chemin de fer passe dans le *tunnel de Saint-Irénée* (2175 mèt.), appelé aussi *tunnel de Fourvière* ou *tunnel de la Quarantaine*. Au sortir de ce souterrain, on voit Fourvière et une partie de la ville et l'on franchit la Saône sur le *pont* en tôle *de la Quarantaine*.

512 k. La **gare de Lyon-Perrache** (buffet; omnibus de tous les hôtels, voitures particulières), située à l'extrémité S. de Lyon, entre la Saône et le Rhône, dans la presqu'île de Perrache (*V.* R. 20), à 174 mèt. 36 d'alt., occupe une superficie de plus de 8 hect. Sa construction a nécessité d'immenses remblais, car elle s'élève à une grande hauteur au-dessus du sol de tous les quartiers voisins. Les voitures y montent ou en descendent par deux belles rampes macadamisées, bordées d'arbres et d'arbustes, les piétons par des escaliers. Trois passages voûtés ont été pratiqués sous la gare pour le passage des voitures et des piétons de la place Perrache, etc., à la presqu'île Perrache.

Lyon (*V.* R. 20).

B. Par Roanne et Tarare[1].

517 k. — Chemin de fer. — Traj. en 13 h. 14 et 15 h. 14. — 66 fr. 65; 47 fr. 75; 35 fr.

N. B. — Sur la ligne du Bourbonnais, il n'y a de trains rapides (en été) que jusqu'à Saint-Germain-des-Fossés et de trains express que jusqu'à Roanne. Le parcours de Roanne à Tarare et à Lyon est très pittoresque.

421 k. de Paris à Roanne (*V.* la *Loire* et *Auvergne et Centre*).

Roanne* (buffet; omnibus des hôtels à tous les trains), ch.-l. d'arrond. du départ. de la Loire, 30 402 hab.,

1. Pour la description détaillée de la route de Paris à Roanne, *V.* : de Paris à Moret, les *Environs de Paris*; de Moret à Nevers, la *Loire*; de Nevers à Moulins et à Roanne, *Auvergne et Centre*. Pour la description de Roanne et les excursions à faire à l'O. de la rive g. de la Loire, *V.* également *Auvergne et Centre*.

V. industrielle, l'une des plus prospères de la France, propre, bien bâtie, mais sans intérêt pour le touriste, est située sur la rive g. de la Loire, à 278 mèt. d'alt., au point de départ du canal latéral de Roanne à Digoin (*V.* R. 5).

Les *églises* de la ville et des faubourgs sont toutes modernes, ainsi que l'*hôtel de ville* (*musée* naissant et *bibliothèque*), l'*école communale*, le *lycée de filles*, etc. Le *collège* (XVIIe s.) a été très agrandi.

Près de la gare, entre la ville et le faubourg Mulsant, se trouve une belle *promenade*.

Un *pont* relie Roanne au *Coteau* (2780 hab.), véritable faubourg de la ville (service de tramway : 10 c.), quoique formant une commune du canton de Perreux (R. 35); le pont (belle vue sur la Loire et les mongnes de la Madeleine) a 7 arches et 191 mèt. de longueur.

La fabrication de la cretonne ou cotonne a pris depuis quelques années une extension prodigieuse à Roanne et aux environs; elle occupe des milliers d'ouvriers.

De Roanne à Mâcon, R. 6 : *A*, par la Clayette et Clermain; *B*, par Paray-le-Monial; — à Digoin, R. 12; — à Tarare, *V.* ci-dessous; — à Lyon, par Tarare, *V.* ci-dessous et R. 23, *A* et *B*; — à Lyon, par Saint-Étienne, *V.* ci-dessous, *C*, et R. 22; — à Saint-Symphorien-de-Lay et à Tarare, R. 24; — à Perreux, Thizy, la Folletière et Villefranche, R. 35; — à Renaison, Saint-André, Saint-Alban, etc., à Vichy, Thiers, Clermont, Montbrison, *V. Auvergne et Centre*.

La voie ferrée traverse successivement la route de Villefranche (R. 35), l'extrémité de la promenade de Roanne, puis, après avoir contourné la ville sur la g., elle franchit la Loire sur un pont de 6 arches, la digue établie pour améliorer la navigation en resserrant le fleuve et enfin l'ancien lit.

423 k. Le Coteau (*V.* ci-dessus). — Le chemin de fer se trifurque : au N., ligne de Paray-le-Monial (R. 6, *B*), etc.; au S., ligne de Saint-Étienne (*V.* ci-dessous, *C*) et enfin, au S.-S.-E. (puis à l'E.), ligne de Tarare et de Lyon par la vallée du Reins ou Rhins.

On laisse à g. le chemin de fer de Paray et à dr. celui de Saint-Étienne; à g., au milieu de belles prairies, coule le Reins, dont on remonte la rive g. On laisse à g., au bord de la rivière, l'église et quelques maisons de *Saint-Vincent-de-Boisset* (396 hab., dont 30 au centre), et à dr., sur un coteau, le pittoresque *château d'Ailly* (beau parc). La vallée se resserre et la voie ferrée borde la rivière et tourne à l'E.

430 k. *L'Hôpital*, ham.

[Corresp. pour (4 k.) Néaux et (8 k.) Saint-Symphorien-de-Lay (*V.* R. 24 : de Tarare à Roanne) : omnibus à tous les trains; traj. en 1 h. (1 h. 20 à la montée); 75 c. avec 10 kilog. de bagages.]

Les contreforts des versants O. des montagnes du Beaujolais au N. et du Lyonnais au S. forcent le Reins à décrire de grands méandres. Le chemin de fer franchit successivement un tunnel (335 mèt.), le Reins (viaduc de 3 arches) et un deuxième tunnel (357 mèt.), laisse à g. le grand couvent de Pradines (*V.* ci-dessous Regny), croise de nouveau le Reins sur un viaduc (3 arches) et passe encore dans deux tunnels (476 et 94 mèt.).

437 k. **Regny***, 1804 hab., situé sur la pente de la rive dr. du Reins, près du confluent d'un ruisseau, bourg industriel qui fut autrefois entouré de murailles, dont il reste des tours et quelques fragments de murs. — Sa belle *église* neuve a remplacé une église du XIIIe s.; il ne reste que des débris de son ancien prieuré, qui dépendait de Cluny. — Plusieurs *maisons* curieuses datent du XIVe et du XVe s. — Filatures, fabriques de linge de toilette, de coton cardé teintureries, etc.

[A 6 k. O., **Pradines** (993 hab., dont 248 au centre; *église* dont le clocher a une flèche très élevée), sur un mamelon d'où la vue est très belle sur la vallée de la Loire et les montagnes du Forez. — Au S., sur la rive dr. du Reins, sont les vastes bâtiments et la jolie chapelle d'un *couvent de Bénédictines* (1804), maison d'éducation pour les filles et qui reçoit env. 160 pensionnaires. Cette maison a des succursales sur plusieurs points de la France.

De Regny à Saint-Symphorien-de-Lay (6 k. 5; route de voitures). — La distance de cette station à Saint-Symphorien est moins longue que celle que l'on parcourt en partant de la station de l'Hôpital (*V.* ci-dessus et R. 24); mais les pentes, beaucoup plus raides, sont dangereuses en hiver, et les voitures publiques ont abandonné cette voie. Au delà de la station, on monte rapidement à dr., d'abord à l'O., puis au S.-E., dans un petit vallon dont on croise le ruisseau pour s'élever ensuite sur la rive g. On longe des taillis de hètres et de chênes à dr., des prairies à g., puis, arrivé à l'origine du vallon, on traverse au S. un plateau cultivé; vue des montagnes du Lyonnais au S., du Forez et de la Madeleine à l'O. Une courte descente conduit dans le vallon d'Ecoron; on franchit le ruisseau et la route monte en décrivant une courbe parmi de maigres pâturages, en laissant à g. un *château* et à dr. une tuilerie. Vue immense au S. et surtout à l'O. La route, rectifiée, vient passer à l'extrémité O. du v. de *Lay* (1036 hab., dont 540 au centre), descend un peu, croise un petit ruisseau et monte à

6 k. 5. Saint-Symphorien-de-Lay (R. 24).

De Regny à Thizy (10 k. 5; route de voitures). — On franchit le Reins à côté de la station et, montant rapidement à Regny, on prend, à côté de l'église neuve, un chemin qui, tournant à l'E.-N.-E., va rejoindre, très haut au-dessus du niveau de la rivière, la rive dr. du Reins, remonte la vallée jusqu'au confluent de la Trambouze ou Tramouze et suit alors cette dernière rivière qui, descendant du col de la Bûche, arrose la vallée de Cours et fait marcher de nombreuses et importantes usines. La route arrive au niveau de la Tramouze, la franchit et, suivant alors la rive g., longe le chemin de fer économique de Saint-Victor à Cours (*V.* ci-dessous). — 9 k. 2. Bourg-de-Thizy. — 10 k. 5. Thizy (*V.* ci-dessous : Saint-Victor).]

Au delà de la station de Regny, ombragée par de beaux platanes, on aperçoit un instant Regny à g.; tunnel (316 mèt.) et longue tranchée rocheuse, puis vue, à g., du confluent du Reins et de la Tramouze. La voie ferrée franchit deux fois le Reins, et passe dans un tunnel (54 mèt.).

443 k. **Station de Saint-Victor-Thizy** (buffet). *Saint-Victor*, 1150 hab. (381 au centre), est construit à g. de la station, sur une pente rocheuse. — De la station de Saint-Victor-Thizy partent les deux embranchements de Cours et de Thizy.

[**De Saint-Victor-Thizy à Cours** (14 k.; chemin de fer; trois départs quotidiens dans chaque sens; traj. en 45 à 47 min.; 1 fr. 70, 1 fr. 30, 95 c.). — Le chemin de fer économique de Cours franchit le Reins par un viaduc courbe de 110 mèt. de longueur et décrit une courbe à l'O. pour gravir l'arête qui sépare la vallée du Reins de celle de la Trambouze; à dr. se détache la ligne de Thizy. Les rails sont posés sur la plate-forme de la route, élargie au moyen d'écrêtement des talus et de courtes tranchées, et la voie ferrée remonte la rive g. de la Trambouze ou Tramouze, tantôt à niveau, tantôt un peu au-dessus de la route. A g., au delà de la rivière et sur la crête, se montrent l'église et le v. de *Combre* (454 hab., dont 87 au centre).

6 k. **Bourg-de-Thizy***, 3895 hab. (1852 au centre), construit en amphithéâtre à dr. de la station, sur le versant de la rive g. de la Trambouze, est dominé par une belle **église** du XIe s., qui faisait partie d'un prieuré des Bénédictins de Cluny et dont il ne reste, en dehors de l'église, qu'un corps de bâtiment défiguré. — Importantes fabriques de toiles de fil et de coton, etc.

[DE LA STATION DE BOURG-DE-THIZY A THIZY (2 k.; route de voit.). — La route croise la voie ferrée et monte rapidement dans le bourg, au moyen de grandes courbes, passe à côté de l'église, décrit un lacet au N., puis au S. et enfin à l'E.

2 k. Thizy (*V.* ci-dessous).]

De Bourg-de-Thizy à Tarare, par le col des Sauvages, ou à Belmont, par le col de la Buche, Chauffailles, la Clayette et Charolles, R. 11; — à la Mure et Villefranche ou à Perreux et Roanne, R. 35.

7 k. *La Platière* (halte), ham. (grandes usines). — La voie ferrée borde la ronte de voitures, qui la sépare du bord de la rive g. de la Trambouze; au fond de la vallée, au milieu de prairies, se montrent de nombreuses fabriques de couvertures, etc.; le versant de la rive dr. est en partie revêtu de sapinières.

10 k. *Pont-Trambouze**, v. tout neuf, avec église et dépendant de Cours. Belle vue au N. sur les montagnes du fond de la vallée; sur la rive dr., la crête boisée s'élève à 658 mèt. au Signal du Crêt du Perray. — La voie ferrée laisse à g. un chemin conduisant à Charlieu et, croisant la route de Cours, passe entre elle et le bord de la rive g. — Scieries et fabriques à g.; talus rocheux à dr.

14 k. **Cours***, importante ville industrielle, 6246 hab. (3849 an centre), fabriquant surtout des couvertures de coton (*église* neuve; grandes maisons d'écoles; deux jolies places ornées de fontaines).

De Cours à Thizy, Amplepuis et Tarare, ou à Belmont, Chauffailles, la Clayette et Charolles, R. 11.

De Saint-Victor à Thizy-Ville (7 k.; chemin de fer; 4 serv. par j.; 6 serv. les mercredis et dimanches, 5 les mardis; traj. en 15 min. à 30 min.; 1re et 2e cl., 70 c. et 50 c., pas de 3e cl.). — Au delà du viaduc courbe qui franchit la vallée du Reins, la ligne de Thizy se détache de la ligne de Cours et, bordant la route de voit. de Saint-Victor à Thizy, se dirige au N., puis au N.-N.-E.

4 k. *Colin* ou *Collin*, ham.

7 k. **Thizy***, ch.-l. de c., V. très indnstrielle de 4537 hab., pittoresquement étagée sur la pente d'un mamelon qui, se détachant de la montagne de Marnaud (658 mèt.), s'avance comme un promontoire au S.

Thizy est, dit-on, d'origine très ancienne. Les sires de Beaujeu y construisirent un château fort et entourèrent la ville de murailles. Au XIVe s., les Tard-Venus ne purent s'en emparer. Au XVIe s., le baron des Adrets, puis le capitaine Briquemont, à la tête de bandes protestantes, échouèrent l'nn et l'autre dans leurs tentatives contre le château; mais ils saccagèrent la ville et en massacrèrent une partie des habitants. Plus tard, Thizy s'étant déclaré pour Henri IV, les Ligueurs du duc de Nemonra attaquèrent la ville en 1590 et, malgré la défense héroïque de Zacharie de Rebé, la torcèrent à capituler aprèa un siège de 50 jours. La ville se releva peu à peu de ses ruines, et les débris des remparts et du château servirent à rebâtir les édifices.

Une belle *église* neuve a remplacé l'ancienne église romane. — Thizy est une ville industrielle, dont les marchés sont très importants et qui possède de nombreuses fabriques de cotonnades, de toiles de fil ou de coton, d'étoffes d'ameublement, etc.

En montant en quelques min. par la rue de Roche-Bâtie on a une très belle vue, surtout au S., sur les profonds ravins et sur les montagnes qui entonrent Thizy.

Corresp. de la gare de Thizy à Cours et de Thizy à Belmont et anx Écharmeaux, avec corresp. des voit. de Beaujeu.

De Thizy à Cours, Belmont, Chauffailles, la Clayette et Charolles, ou à Amplepuis et Tarare, R. 11; — à Villefranche ou à Perreux et Roanne, R. 35.]

Au delà de la station de Saint-Victor, le pays devient de plus en plus accidenté, et l'on a à dr. et à g. des vues très pittoresques des vallons latéraux, très verts et en partie revêtus de sapinières et de mélèzes. — Tunnel de *Vernay* (283 mèt.) et vue assez étendue à g. sur la vallée supérieure du Reins qui, arrivant N.-S., tourne ici à l'O.-N.-O. On remonte le vallon des Sauvages; tunnel du *Passet* (204 mèt.); fabrique à g., puis, au delà d'une tranchée rocheuse, vue de

449 k. **Amplepuis***, ch.-l. de c. de 7274 hab. — *Église* neuve. — Fabrication très considérable de toiles de lin et de coton, de mousselines, de foulards, de couvertures, de cordonnets, etc.

D'Amplepnis au col des Sauvages et à Tarare, ou à Thizy, Cours, Belmont, Chauffailles, la Clayette et Charolles, R. 11; — à Cublize, la Mure et Villefranche, R. 34.

Laissant à dr. le château de Rochefort, on remonte le vallon des Sauvages, parmi des pâturages et des sapins. Le chemin de fer, depuis Amplepuis et sur 5 k., monte de 26 millim. par mètre jusqu'au **tunnel des Sauvages**, long de 2926 mèt. et creusé dans des roches porphyriques. Son percement et sa construc-

tion ont présenté de grandes difficultés, en raison de la nature de la roche et surtout en raison de nombreuses veines d'eau qui ont nécessité des travaux d'épuisement considérables. Ces eaux, auj. captées, servent à l'alimentation de la ville de Tarare. Au milieu du tunnel, on commence à descendre, passant du bassin de la Loire dans le bassin de la Méditerranée; la pente sur 10 k. env. jusqu'à Tarare, est de 26 à 27 millim. par mètre.

En sortant du tunnel on trouve le pittoresque vallon supérieur de la Turdine. Au delà d'un énorme remblai, on franchit la rivière sur un beau *viaduc* de 21 arches, dont une de 29 mèt. et 20 de 12 mèt. d'ouverture. Ce viaduc est immédiatement suivi du *tunnel de Tarare* (800 mèt.).

463 k. Tarare (*V.* R. 23).

54 k. de Tarare à Lyon (*V.* R. 23).

517 k. Lyon (R. 20).

C. Par Roanne et Saint-Étienne.

558 k. — Chemin de fer. — Trajet en 12 h. 36, 13 h. 6 et 15 h. 54. — 68 fr. 75; 53 fr. 05; 38 fr. 90.

421 k. de Paris à Roanne (*V.* la *Loire* et *Auvergne et Centre*).

423 k. Le Coteau (*V.* ci-dessus, *B*). — On laisse au N. la ligne de Paray-le-Monial (R. 6, *B*), au S.-E. la ligne de Tarare (*V.* ci-dessus, *B*), pour décrire un grand contour au S.-O., puis au S.-E. On voit d'abord à l'O. les montagnes de la Madeleine, bientôt cachées par un petit massif montagneux qui, s'avançant comme un gigantesque promontoire, refoule la Loire à l'O. et envoie de petits affluents au fleuve à l'O., au Reins à l'E. Le point culminant se trouve plus au S., au Signal de la Pierre-du-Perron (561 mèt.).

431 k. *Saint-Cyr-de-Favières*, 656 hab. (148 au centre), à 600 mèt. O. — Les accidents du terrain ont nécessité sur cette partie du parcours de fortes courbes, des remblais élevés, des tranchées profondes, de nombreux viaducs et, sur 11 k., de Saint-Cyr à Saint-Jodard, on ne compte pas moins de 5 tunnels; de distance en distance on a à g. (E.) la vue de jolis vallons. La voie ferrée passe dans les tunnels de *Saint-Cyr* (643 mèt.), de *Malval* (163 mèt.) et de *Col-Barbe* (764 mèt.).

437 k. *Vendranges-Saint-Priest.* Cette station isolée dessert (3 k. N.-E.) *Vendranges* (565 hab., dont 168 au centre) et (2 k. S.-O.) *Saint-Priest-la-Roche* (653 hab., dont 163 au centre). — Les tranchées se succèdent presque sans interruption. Après avoir dépassé les tunnels de *Jourlin* (394 mèt.) et du *Saut* (230 mèt.), on franchit les ruisseaux du Grand-Presle et de la Planche, affluents directs de la Loire.

442 k. *Saint-Jodard*, 783 hab. (252 au centre; grand établissement libre d'éducation, avec env. 200 pensionnaires). — A 500 mèt. E. du chemin de fer se montre *Pinay* (421 hab., dont 154 au centre; belle *église* ogivale moderne). — La Loire, que l'on avait perdue de vue depuis la station du Coteau, reparaît à dr., entre des collines que domine le chemin de fer. Au *Saut de Pinay* (2 k. 5 O.-S.-O.) elle se précipite avec violence; et il est impossible aux bateaux de remonter son cours. Au barrage naturel des rochers a été ajoutée une digue de pierre haute de 17 mèt., qui permet de retenir les eaux du fleuve; elle a été construite en 1711 sur les piles d'un ancien pont romain en charpente. Les eaux, refoulées par cette construction dans la plaine du Forez, forment entre la digue et le pont de Feurs un vaste réservoir.

Sur la rive g. de la Loire se montre Saint-Georges-de-Baroille (*V. Auvergne*). On passe dans le tunnel de la *Revoute* (396 mèt.), avant de franchir le ruisseau de la Revoute sur un viaduc de 8 arches.

452 k. *Balbigny**, 1663 hab. (708 au centre), à dr., s'étend jusqu'au bord de la Loire (pont suspendu).

[**Néronde** (7 k. E.-N.-E.; route de voit.). — La route se dirige d'abord à l'E., puis tourne à l'E.-N.-E. et remonte au N.-N.-E. la rive dr. du ruisseau de Néronde, affluent direct de la Loire, parmi des bois et des prairies, croise un petit affluent et s'élève en lacets à l'E.

7 k. *Néronde**, ch.-l. de c. de 1330 hab. (657 au centre). — L'*église*, de style ogival, est moderne. — Aux environs, qui sont très pittoresques, se trouvent des carrières de pierre à bâtir. — Néronde est la patrie du *P. Cotton* (1564-1626), le célèbre confesseur de Henri IV.]

La voie ferrée s'écarte de la Loire qui arrive S.-N., et décrit une grande courbe à l'E.-S.-E. en venant border la base des montagnes; à g., sur les premières pentes, se montre *Pouilly-lès-Feurs* (1157 hab., dont 473 au centre; carrières de pierre à bâtir); à dr., au delà de la grande plaine du Forez se dresse le grand hémicycle de montagne qui, à Pierre-sur-Haute, atteint 1640 mèt. d'altit. (*V. Auvergne et Centre*). — On laisse à dr. *Épercieux-Saint-Paul* (485 hab., dont 85 au centre) pour traverser plusieurs ruisseaux en laissant à dr. et à g. quelques étangs. On franchit la Loise, Louise ou Oise en arrivant à

462 k. **Feurs***, ch.-l. de c., V. de 3451 hab., située à dr., entre le chemin de fer et la Loire, près du confluent de la Loise, dans la plaine du Forez.

Feurs, l'antique *Forum Segusiavorum*, fut la capitale du Forez jusqu'en 1441; souvent attaquée et détruite, il lui reste fort peu de chose de son ancienne grandeur. Des inscriptions, des objets gallo-romains, et surtout une belle mosaïque, y ont été découverts.

L'*église*, des XIVe et XVe s., en grande partie reconstruite de nos jours, est surmontée d'un clocher moderne, de style gothique, couronné par des pinacles. Sur la place, devant l'*hôtel de ville*, se trouve la *statue* en bronze (par Foyatier) *du colonel Combes*, né à Feurs (1787) et tué à l'assaut de Constantine en 1837. — Près de la station, une *chapelle expiatoire* a été construite par ordre de Louis XVIII, en mémoire des nombreuses victimes que la Révolution fit à Feurs.

A 2 k. S.-E., une source d'eau ferrugineuse est connue sous le nom de *fontaine des Quatre* (17e env.).

De Feurs à Panissière et à Tarare, R. 25; — à Sainte-Foy-l'Argentière, Yzeron, Vaugneray et Lyon, R. 41; — à Boën, Montbrison, etc., *V. Auvergne et Centre*.

La voie ferrée traverse plusieurs cours d'eau et passe entre des étangs; à dr. (à l'O.), au pied des montagnes du Forez, on aperçoit, de distance en distance, la ville de Montbrison.

473 k. **Station de Montrond***, située entre Meylieu-Montrond (*V. Auvergne et Centre*), à dr., et Saint-André-le-Puy, à g. (*V.* R. 28), à la croisée de la ligne de Lyon à Montbrison (*V.* R. 28 et *Auvergne et Centre*).

De la station de Montrond à Sainte-Foy-l'Argentière et à Lyon-Saint-Paul, R. 28; — à Montbrison, *V. Auvergne et Centre*.

Laissant à l'O. la ligne de Montbrison et à l'E. celle de Lyon, on parcourt des prairies, des cultures et des bouquets de bois; les étangs disparaissent peu à peu et la plaine devient plus mouvementée. Le chemin de fer suit le versant de la rive dr. de la Coise qui, en aval, va se jeter dans la Loire à Montrond, après avoir couru S.-N. parallèlement au fleuve. On croise un petit affluent, puis la Coise, pour dépasser Saint-Galmier, situé à l'E.

482 k. *Station de Saint-Galmier-Veauche* (restaurant de la gare et petite *chapelle* du XIIe s. à dr.). — La route conduisant de la station à (4 k.

N.-E.; omnibus des hôtels à tous les trains) Saint-Galmier, traverse le ham. de Saint-Laurent, croise un petit ruisseau, monte au N.-N.-E., descend, franchit la Coise et monte par un grand lacet au N., puis au S. sur le mamelon qui porte

Saint-Galmier*, ch.-l. de c., V. de 3410 hab., bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline escarpée au bas de laquelle coule la Coise. L'*église*, grand vaisseau du XVe s., a été complétée de nos jours. On remarque dans la ville une intéressante façade de *maison* du XVe s. et, sur la grande place, une *maison* de la Renaissance, ornée, au-dessus de la porte, de deux médaillons où deux personnages se montrent mutuellement la paille et la poutre qu'ils ont à l'œil, par allusion à la parabole évangélique gravée entre les deux effigies. — Du sommet de la colline on jouit d'une très belle vue sur la plaine et les montagnes du Forez. — Saint-Galmier fabrique des vitraux peints et de la chapellerie.

Au pied de la colline coulent les **eaux minérales de Saint-Galmier**, auxquelles la ville doit son existence. Construite par les Romains sous le nom d'*Aquæ Segestæ*, Saint-Galmier exporte annuellement 30 millions de bouteilles d'eau froide, bicarbonatée calcique, gazeuse, d'une limpidité et d'une pureté admirables. La quantité considérable de gaz que ces eaux contiennent les rend très agréables à boire et très propres à stimuler les fonctions digestives. Cinq sources sont exploitées : *Cherbouquet-Badoit*, *Rémy*, *Centrale*, *Noël*, *Courbière*, d'une température de 8°. L'*établissement* reçoit peu de buveurs et il ne sert guère qu'à l'embouteillage et à l'exportation.

[En montant (1 h. aller et retour) au *Signal des Trois-Croix* (531 mèt.), on a la vue d'un très beau panorama : à l'O., la vallée de la Loire, les montagnes du Forez et de la Madeleine; au S., les montagnes du Lyonnais; au N., une partie des montagnes du Beaujolais; à l'E., la vallée de la Coise et les montagnes de St-Symphorien.

Corresp. pour (7 k.; omnibus à tous les trains; 45 c.) Bellegarde, station de la ligne de Montrond (R. 28).]

De Saint-Galmier à Bellegarde et à Lyon, R. 28; — à Duerne, Uzeron, Vaugneray et Lyon, R. 41; — à Saint-Héand, Saint-Priest et Villars, *V.* ci-dessous : Villars.

A 1 k. 5 O.-S.-O. de la station de Saint-Galmier-Veauche et sur la rive dr. de la Loire se trouve *Veauche*, 1651 hab.

Le chemin de fer laisse Veauche à dr. et plus loin, sur une colline qui cache la Loire, *Bouthéon* (965 hab.), dominé par un *château* du XVe s.

487 k. *La Renardière**, station située sur le territoire d'Andrezieux (2 k. O.; *V.* l'*Auvergne*). Belle vue à l'O. sur les montagnes du Forez, bientôt cachées par une tranchée.

489 k. **Saint-Just-sur-Loire***, 2438 hab. (1216 au centre), à 3 k. S.-O. de la station (verrerie; taillanderie; impressions sur tissus; teinturerie; chapellerie).

De la station se détachent : à l'O.-N.-O., le chemin de fer de Bonson, Montbrison et Thiers; à l'O.-S.-O., celui de Bonson et Saint-Bonnet; au S., celui de Firminy, qui remonte les belles gorges de Saint-Victor, traversées par la Loire (*V.* les guides : *Cévennes* et *Auvergne*), et enfin au S.-E. la ligne de Saint-Étienne.

La voie ferrée quitte la vallée de la Loire et remonte la rive dr. du Furens, dont le vallon est boisé.

492 k. *La Fouillouse*, 2194 hab. (manufacture d'armes), à g., sur le coteau. — On dépasse plusieurs hameaux et l'on franchit le Furens; à g. se montre un château.

495 k. *Villars*, 2375 hab. (mines de houille desservies par un chemin de fer industriel), à dr., sur une colline.

[**De Villars à Saint-Priest et à Saint-Héand** (10 k.; route de voitures). — Le chemin croise le Furens et monte rapidement au N.-E. — 2 k. **Saint-Priest** *, 1468 hab., bâti sur le versant S. d'une montagne dont le sommet (605 mèt.) portait un château féodal (auj. disparu), qui fut le centre de la seconde baronnie du Forez. Cette forteresse, construite par les comtes de Forez, devint dès le XIII[e] s. le ch.-l. du comté de Jarrez, auquel, plus tard, fut réunie la seigneurie de Saint-Étienne. Cette dernière seigneurie fut achetée par Louis XVI à Gilbert des Voisins, qui avait hérité de Saint-Priest, moyennant 1 600 000 livres. En montant au sommet de la montagne on a au S.-S.-E. une très belle vue sur le massif du Pilat. — Le chemin descend à l'E., puis au N. et croise une des branches supérieures du Furens. — 3 k. 5. *L'Étrat* *, 1008 hab. (556 au centre). On monte au N.-N.-E. parmi des châtaigneraies, des prairies et des bois de chênes; puis on tourne à l'O.-N.-O. et le chemin décrit de nombreuses courbes.

10 k. **Saint-Héand** *, ch.-l. de c. de 2870 hab. (1005 au centre), situé sur le versant O. du *Mont-Paillou* (875 mèt.). — En montant un peu à l'E. du bourg, on a la vue de toute la plaine du Forez, bordée par la grande ligne de Pierre-sur-Haute à l'O.; sur les montagnes du Velay au S.-O., et au S.-E., sur le beau massif du mont Pilat. — De Saint-Héand on pourrait descendre à l'O., par (5 k.) *Saint-Bonnet-les-Oules* (895 hab.; le v. doit son surnom à une très ancienne fabrication de poteries communes : marmites ou oules), à (10 k.) la station de Saint-Galmier-Veauche (*V*. ci-dessus).]

La voie ferrée passe dans un petit tunnel; à g., sur la montagne, on aperçoit Saint-Priest (*V*. ci-dessus), on franchit le Furens, puis on laisse à dr. l'usine des Faulx et l'embranchement qui la dessert.

La Terrasse. — On laisse à dr. la ligne du Puy (*V*. les *Cévennes*) pour traverser la partie N. de Saint-Étienne.

500 k. Saint-Étienne (buffet; *V*. R. 22).

58 k. de Saint-Étienne à Lyon-Perrache (*V*. R. 22).

558 k. Lyon (R. 20).

ROUTE 20.

LYON

Situation. — Aspect général. — Notre-Dame de Fourvière.

Lyon *, V. de 401 930 hab., la première ville de France après Paris, par son étendue, sa population, son importance politique, son industrie et son commerce, autrefois la capitale du Lyonnais, aujourd'hui le ch.-l. du départ. du Rhône, se trouve située à 165 mèt. (les parties les plus basses) et à 310 mèt. (les parties les plus hautes) au-dessus du niveau de la mer, au confluent de la Saône et du Rhône.

La ville de Lyon, dans sa partie la plus ancienne, couvre une longue presqu'île triangulaire comprise entre le plateau bressan au N., sur lequel s'élève le quartier de la Croix-Rousse, le Rhône à l'E. et la Saône à l'O., et à laquelle se rattachent, sur la rive g. du Rhône, le quartier de la Guillotière et celui des Brotteaux, au N. duquel est situé le parc de la Tête-d'Or; sur la rive dr. de la Saône, la colline de Fourvière et le quartier de Vaise. L'extrémité S. de la presqu'île, occupée par le quartier de Perrache, se termine au confluent du Rhône et de la Saône.

Depuis 1850 Lyon s'est entièrement transformé et considérablement embelli. De la vieille ville il ne reste plus que certains quartiers sur la rive dr. de la Saône (quartier de Saint-Paul), aux environs de Saint-Nizier et de la place des Terreaux. De larges et longues voies de communication ont été ouvertes : les principales sont les rues de la République, de l'Hôtel-de-Ville et Centrale.

Les **quais** sont une des principales curiosités de Lyon. Ils offrent tous des points de vue pittoresques. Aucune ville n'en possède d'aussi beaux,

tant par leurs grandioses proportions que par leur développement, qui est d'environ 38 k. Nous ne saurions trop engager les étrangers à se promener, soit à pied, soit sur l'impériale des tramways, soit dans une voiture découverte, des quais de Vaise et du cours d'Herbouville à la Mulatière.

Mais pour bien comprendre la position de Lyon, il faut l'avoir examinée du haut du clocher de Fourvière (*V.* p. 73). Nul ne regrettera le temps employé à cette étude préliminaire. Le panorama de Fourvière est un des plus beaux de la France.

La chapelle de Notre-Dame de Fourvière couronne la colline de la rive dr. de la Saône, au pied de laquelle s'élèvent la cathédrale, l'archevêché, le palais de justice et la Loge du Change. Le mode d'ascension le plus rapide et le moins fatigant consiste à prendre le funiculaire qui part de la place située à l'extrémité du pont Tilsitt, jusqu'à la station des Minimes (10 c.); de cette station, un large chemin conduit en 10 min. sur la place de l'église. D'autres chemins y conduisent également : — en suivant, derrière la Loge du Change, une rue, ou plutôt un escalier qui monte en ligne droite, on ne tarde pas à atteindre la *montée Saint-Barthélemy*, qui aboutit à la place de l'Antiquaille. Il faut alors tourner à dr., suivre la *rue Cléberg*, puis prendre encore à dr. une autre rue, la *montée de Fourvière*, garnie de boutiques, qui aboutit à la chapelle. — Au milieu de la montée Saint-Barthélemy, n° 36, s'ouvre en outre le *passage du Rosaire* (on paye 5 c.); c'est un agréable sentier habilement tracé (il abrége), construit à travers les jardins et qui aboutit sur la terrasse même de Notre-Dame de Fourvière. Fabisch y a sculpté et fait peindre, sur de petits monuments dessinés par M. Bossan, les mystères du Rosaire. — Un autre passage, le *passage Gay* (5 c. de péage; nombreux débris d'antiquités), conduit en outre du haut de la *montée des Carmes*, n° 27, à Fourvière. C'est dans ce passage que se trouve un **observatoire** (entrée 50 c.; vue splendide, décrite ci-dessous) à côté duquel est le *restaurant Gay*.

La chapelle de Notre-Dame de Fourvière doit son nom au forum romain qui s'élevait jadis à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui. En 840, ce forum s'écroula; avec ses débris, on construisit une chapelle dédiée à la Vierge et appelée Fourvière, de *foro vetere*, l'ancien forum. On la nomma d'abord Notre-Dame de Bon-Conseil. Agrandie vers 1168, dédiée en 1173 à St Thomas de Cantorbéry, qui en avait vu jeter les nouveaux fondements, élevée en 1192 au rang de collégiale par Jean de Bellesme et Étienne de Saint-Amour, elle reçut en 1476 la visite de Louis XI, qui créa Notre-Dame de Fourvière châtelaine de 25 villages. Les protestants la dévastèrent en 1562. Elle fut longtemps abandonnée. Au XVIIe s. seulement, la foule y revint à la suite d'une peste. On l'agrandit au XVIIIe s. La Révolution l'épargna, tout en la dépouillant de ses ornements. Réouverte en 1798 par des schismatiques, elle fut fermée après le Concordat, sur l'ordre du cardinal Fesch, qui la racheta en 1804, et en donna la direction à deux chapelains. En 1805, le pape Pie VII y monta pour bénir la ville entière (19 avril). Depuis elle a vu constamment s'accroître le nombre des fidèles qui viennent y prier et y apporter des *ex-voto*. Leur nombre dépasse 1 500 000 par an.

A côté de la chapelle s'élève l'église nouvelle. Menacés du double fléau de l'invasion et de la guerre civile, les Lyonnais catholiques firent en 1870 le vœu solennel d'édifier sur la colline un monument somptueux. Le généreux élan des souscripteurs, qui ne s'est jamais ralenti, a permis de poser la première pierre, le 8 décembre 1872. Les travaux sont vivement poursuivis, et dans peu d'années sans doute ils seront entièrement achevés.

Au point de vue architectural, la chapelle de Notre-Dame de Fourvière n'a rien d'intéressant. C'est une construction de plusieurs époques, à trois nefs irrégulières. La tour (52 mèt. 50) a été élevée sur la façade O., opposée à la ville. La coupole est surmontée d'une *statue de la*

Vierge (elle est tournée vers la ville) en bronze doré, haute de 5 mèt. 60 (par Fabisch), inaugurée le 8 décembre 1851. Le socle octogonal sur lequel elle repose, haut de 3 mèt., porte huit plaques de bronze couvertes d'inscriptions; deux de ces inscriptions rappellent qu'en 1643, Notre-Dame de Fourvière a fait cesser la peste qui décimait la population, et qu'en 1832, 1835 et 1850, elle a préservé la ville du choléra. Les nombreux tableaux ou autres ex-voto qui tapissent les murs et les pilliers de l'église n'offrent rien de remarquable, si ce n'est peut-être le tableau de Martin-Daussigny, exécuté à l'encaustique, et destiné à rappeler l'inondation de 1840.

La vue que l'on a de la terrasse du clocher est extrêmement belle, mais elle est encore plus complète de la terrasse de la tour N.-E. de la nouvelle église.

L'église, construite d'après les plans de M. Bossan († 1888), est flanquée de quatre tours polygonales (35 mèt. de hauteur) qui lui donnent l'apparence d'une église fortifiée. La tour N.-O. sert d'observatoire astronomique à la Faculté catholique de Lyon; la tour N.-E. a une plate-forme livrée au public (*V.* ci-dessous) et d'où la vue est merveilleusement belle. Ces deux tours encadrent un portique soutenu par quatre énormes colonnes monolithes en granit amphibolithique du lac Majeur, mesurant 8 mèt. 20 de hauteur, sur 1 mèt. de diamètre et couronné d'une galerie ou *loggia* surmontée d'un fronton. On accède à ce portique par un perron de 22 marches, coupé dans sa partie centrale par une ouverture monumentale qui donne accès à la crypte au moyen d'une rampe de 40 marches abritée sous un dais en granit poli et sculpté que couronne le lion de Juda également en granit, œuvre de M. Dufraine.

Les deux tours de l'abside soutiennent le sanctuaire en forme de fer à cheval. Les façades latérales offrent trois immenses baies subdivisées par d'élégantes colonnettes de granit rose et occupant les trois travées que séparent de gigantesques contreforts. La galerie circulaire de l'abside est une des parties les plus intéressantes du monument, avec ses colonnes de granit rose, ses pilastres de porphyre de l'Esterel, ses soffites sculptés, ses immenses plaques calcaires de Villebois, et ses frises ornées de hérons aux ailes déployées. Cette galerie couverte en terrasse est dite *galerie de la Bénédiction*. C'est de là en effet que chaque année, le 8 septembre, se donne sur la ville la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, en mémoire d'un vœu des anciens échevins (1643).

L'intérieur de l'église (il faut prendre une carte au bureau des travaux, en face de la façade principale, 25 c.) est inachevé; cependant les belles colonnes de marbre bleu de Savoie qui portent les voûtes s'élèvent sur leurs piédestaux de marbre de Carrare. Les fûts monolithes, ornés de cannelures et de bracelets à rosaces saillantes, ont 7 mèt. 25 de hauteur. La longueur dans œuvre est de 66 mèt. 50, la largeur de 19 mèt., la hauteur des voûtes de 27 mèt.

En sortant de l'église par une porte latérale à g., on trouve l'escalier en pierre qui monte à la tour N.-E. (*V.* ci-dessous) ou descend à la **crypte**, qui est sous le vocable de St Joseph: elle occupe une superficie égale à l'église supérieure; quoiqu'elle ne soit pas terminée, la messe y a été dite pour la première fois le 18 août 1887. Les voûtes à nervures, hautes de 9 mèt. 50, en sont soutenues par de massifs piliers carrés accouplés, en pierre d'Hauteville, flanqués de 38 colonnes cannelées, en pierre de Curienne (Savoie), dont les bases et les chapiteaux sont en marbre de Carrare. Les anges qui supportent les retombées des voûtes portent des palmes et des gerbes de blé. Le

chœur est revêtu de mosaïques vénitiennes, de marbres, d'emblèmes, etc.; sur des bandes de marbre rouge sont inscrits les noms des 676 paroisses du diocèse de Lyon. L'*autel*, en marbre de Carrare, est incrusté de mosaïques; la mort de St Joseph sculpté en haut relief en décore la face. Aux angles du tabernacle s'élèvent les statuettes de St Pierre et de St Paul. Le sol du sanctuaire, au pied de l'autel, est orné d'une mosaïque, dans les médaillons de laquelle des animaux figurent les sept péchés capitaux. Lorsque la décoration intérieure en sera terminée, cette chapelle souterraine sera d'une grande richesse. Actuellement, crypte et église supérieure, avec leurs pylones, leurs marbres versicolores, évoquent le souvenir des monuments antiques orientaux dans lesquels souvent la force primait l'art.

De la crypte, on peut, ou monter à la plate forme de la tour (*V.* ci-dessous) ou descendre dans les jardins qui environnent l'abside, par deux rampes en granit blanc d'Italie; elles aboutissent à un porche ouvert sur la ville par une grande baie décorée de colonnes en granit des Vosges supportées par des lions accroupis. Deux grandes colonnes de porphyre complètent l'entrée.

316 marches conduisent de l'église supérieure à la plate-forme de la **tour** N.-E. (entrée 1 fr.). Dans l'intérieur du lanternon que traverse la dernière rampe, ont été installés des plans de Lyon ancien et de Lyon moderne ainsi que des cartes de la région. On voit à dr., sur la terrasse supérieure, le groupe colossal, en cuivre repoussé, de *Saint Michel terrassant le dragon*, haut de 7 mèt. (le St Michel seul à 4 mèt. 10 de hauteur); sur les tours de l'abside qui dominent ce groupe se montrent deux grandes croix hautes de 12 mèt. 90. — Arrivé sur la plateforme de la tour, on découvre, quand le temps est clair, un admirable panorama : à la base de Fourvière, entre deux collines couvertes de maisons, de jardins, de forteresses, la Saône, traversée par de nombreux ponts, retenue captive par ses deux lignes de quais; entre la Saône et le Rhône, la ville de Lyon, conquise sur la nature et dominée par cette montagne abrupte et élevée de Saint-Sébastien que couronne la Croix-Rousse; sur la rive g. du Rhône, les Brotteaux et la Guillotière; puis de vastes plaines verdoyantes, encerclées par un horizon de montagnes, dont le rayon est de plus de 172 k., et dont la circonférence dépasse 1000 k. Pour faciliter aux visiteurs la compréhension de ce panorama, les profils des montagnes sont tracés sur une table, courant à l'intérieur de la balustrade, avec leurs noms, distances et altitudes. A l'E., en portant le regard du N au S., se montrent, au delà de la Bresse et de la Dombes, les premiers gradins du Jura, puis les monts d'Ain qui dominent Nantua, le Retord, le Colombier, au S. duquel on distingue au loin l'Aiguille d'Argentière (171 k.) et l'Aiguille Verte (172 k.); puis le Molard masque uno partie du massif du Mont-Blanc, qui reparaît à l'Aiguille du Midi et au Mont-Blanc et se termine à l'Aiguille du Glacier, où il domine le Semnoz. Viennent ensuite les montagnes des Bauges, la Dent du Chat et au delà quelques pointes blanches des pics de la Maurienne; puis, par la trouée de Chambéry, on aperçoit au loin les glaciers de la Vanoise; plus au S., sont les montagnes d'Allevard, des Sept-Laux, le massif de la Chartreuse, la crête des Grandes-Rousses au-dessus de Chamechaude, les aiguilles de la Meije, derrière Belledonne, les Écrins au delà du grand glacier de Mont-de-Lans, et les pics du Pelvoux; Taillefer, etc.; plus au S. s'étend le Vercors, etc., et l'on arrive à la hauteur du Rhône et à Lyon. Tournant alors

à l'O. et en suivant l'horizon du S. au N., on voit, au delà des montagnes de la rive dr. du Rhône, le beau massif du Pilat, les montagnes de Saint-André-la-Côte et de Riverie, celles d'Yzeron, de Boussièvre, de Tarare et d'Amplepuis, des Mollières, d'Ajoux, du Saint-Rigaux; puis, dans tous ses détails, le massif du Mont-d'Or, rejoignant au N. le tour d'horizon, la Dombes et la Bresse avec le Jura.

Près de Fourvière est la *maison Caille*, d'où le pape Pie VII a donné sa bénédiction à la ville de Lyon. M. l'abbé Caille (1841), qui lui a donné son nom, y a fondé une *Providence* pour les petits garçons. On découvre une belle vue de la terrasse. En face est le *pavillon Nicolas*, qui jouit encore d'un plus beau point de vue et appartient au passage Gay.

Les principaux quartiers de Lyon sont les suivants :

Le coteau de **Saint-Irénée** et de **Saint-Just**, qui fait suite (au S.) à la colline de Fourvière, sur la rive dr. de la Saône, occupe la place de l'ancienne ville romaine. Des établissements religieux, des maisons de campagne lui donnent une physionomie particulière.

Vaise, au N.-E. de Fourvière, sur la rive dr. de la Saône, est une ville industrielle et commerçante, reconstruite depuis l'inondation de 1840. Elle n'a rien d'intéressant, si ce n'est sa nouvelle église (*V.* p. 88) et les abattoirs construits à côté du gazomètre.

En face de Vaise, s'étend le **faubourg de Serin**, entrepôt des vins de Bourgogne et du Beaujolais, que dominent les hauteurs des **Chartreux** et de la **Croix-Rousse**, le quartier des ouvriers.

Après la conspiration d'Amboise, le cardinal de Tournon, archevêque de Lyon, ordonna des processions solennelles pour détourner les fléaux de l'hérésie et de la guerre civile. L'une de ces processions s'arrêta sur le plateau de Saint-Sébastien, où elle écouta le sermon d'un prédicateur catholique, et l'on érigea en ce lieu une croix en pierre de couleur jaune, tirant sur le rouge, aujourd'hui démolie, qui fit, dit-on, donner plus tard le nom de Croix-Rousse au quartier construit à l'entour.

La ville proprement dite, habitée par la bourgeoisie et le commerce, occupe tout l'espace compris entre la Croix-Rousse et la jonction du Rhône et de la Saône. Au delà de la gare de Perrache s'élèvent, sur la **presqu'île Perrache**[1], un certain nombre d'établissements industriels, des docks, une gare pour les bateaux, un arsenal, un abattoir, des casernes, une prison, etc.

Les Brotteaux, sur la rive g. du Rhône, aujourd'hui un des plus beaux quartiers de Lyon, ne datent que du commencement de ce siècle. De magnifiques maisons s'élèvent chaque année sur ses larges avenues (le cours de la Liberté, le quai de l'Est, le cours Morand, l'avenue de Saxe, etc.) et dans ses rues bâties à angles droits. A l'extrémité de l'avenue de Saxe se trouvent le parc de la Tête-d'Or, le « bois de Boulogne » lyonnais, le stand et le champ de courses.

Les Brotteaux touchent à **la Guillotière**, ville populeuse, laide, malpropre, où les étrangers n'ont rien à voir, si ce n'est la ligne que l'inondation de 1856 a marquée sur toutes les maisons, et quelques églises nouvelles.

Depuis 1871, Lyon, qui possédait déjà une ceinture de forts détachés, a été entourée d'un système de défense plus complet. Sur les princi-

1. Autrefois le Rhône se réunissait à la Saône près d'Ainay. En 1779, un sculpteur, nommé Perrache, conçut le projet de reculer leur jonction au point où elle a lieu aujourd'hui. Il exécuta ce projet avec un succès complet, et le quartier qu'il a conquis ainsi sur les deux rivières a, depuis lors, porté son nom.

paux points culminants s'élèvent des forts et des redoutes qui font actuellement de Lyon une place forte de premier ordre.

Histoire.

Les origines de Lyon sont fort controversées. Certaines légendes supposent la venue d'une colonie rhodienne (300 ans avant J.-C.) sous la conduite des deux frères Momorus et Antepomarus; d'autres remontent plus haut encore et attribuent la fondation de la ville à une colonie phénicienne. Jules César n'en fait pas mention dans ses *Commentaires*.

L'an de Rome 710, L. Munatius Plancus vint, suivant les ordres du Sénat, construire des habitations permanentes à la colonie romaine que les Allobroges avaient chassée de Vienne pendant les guerres de César et de Pompée, et qui s'était réfugiée au confluent de la Saône et du Rhône, sur la colline de Fourvière. Telle fut l'origine de la ville romaine.

Cette ville, si bien située, ne devait pas tarder à prendre des développements considérables. Agrippa en fit le point de jonction des quatre grandes voies dont il ordonna la construction à travers la Gaule. Auguste, qui y séjourna trois ans dans un palais où devaient naître plus tard Claude et Caracalla, et qu'a remplacé depuis l'hospice de l'Antiquaille, la dota de magnifiques aqueducs, de temples, d'un théâtre, d'un sénat; elle devint, en un mot, la capitale de la Celtique qui prit bientôt le nom de Lyonnaise.

Les premiers empereurs romains réunirent en une seule ville la colonie romaine et le municipe gaulois qui étaient encore séparés. Ils accordèrent à leurs habitants le droit de faire partie du Sénat de Rome. Lyon jouissait déjà de cette prérogative, lorsque l'empereur Claude, désirant l'étendre à tous les peuples de la Gaule, prononça ce discours, qui, gravé sur une table d'airain, et retrouvé en 1528 sur la côte de Saint-Sébastien, est actuellement déposé au musée des Antiques du palais des Arts.

Sous Néron, la ville romaine fut entièrement détruite par un incendie (l'an 59 de notre ère). Néron la rebâtit plus belle qu'elle n'était avant ce désastre. Trajan, Adrien et Antonin le Pieux se plurent aussi à l'embellir, et Lyon recouvra bientôt sa première prospérité.

Avec le christianisme, commencèrent, vers 177, les persécutions et l'héroïsme des martyrs. St Pothin, disciple de St Polycarpe, s'était construit ou plutôt creusé un oratoire au milieu d'un marais, dont l'église Saint-Nizier occupe actuellement la place. Marc-Aurèle donna l'ordre d'exterminer les chrétiens. St Pothin, persécuté, subit un effroyable martyre avec un grand nombre de femmes et d'enfants, et une jeune esclave nommée Blandine. Quand Septime Sévère eut vaincu, dans les environs de Lyon, son compétiteur Albin (197), il revint à Lyon qui s'était déclaré contre lui; et, non content de le livrer aux flammes, il en fit égorger tous les habitants. St Irénée et 18 000 chrétiens périrent dans ces massacres.

A dater de ce moment, Lyon, ravagé par les Barbares, abandonné par les empereurs, reste au rang d'un simple municipe jusqu'au jour où les Burgondes en font la capitale de leur royaume (478); puis les Francs s'en emparent et s'y établissent; les Sarrasins le ravagent après l'avoir occupé; et, si Charles Martel les en chasse, il ne peut pas y effacer les traces douloureuses de leur passage.

Sous Charlemagne seulement, Lyon se relève de ses ruines. Après la mort de Charles le Chauve, il devient la capitale du royaume de Provence. En 1024, après avoir subi de nombreuses vicissitudes, il est un fief de l'empire d'Allemagne. Mais, à la mort de Rodolphe le Fainéant (1032), le frère cadet de ce prince, l'archevêque Burchard II, usurpant le pouvoir temporel, devient de fait le souverain de Lyon.

Les comtes du Forez, après avoir longuement disputé la possession de la ville et de son territoire, y renoncèrent définitivement (1173) en faveur de l'archevêque et de ses chanoines, qui prirent tous le titre de comtes. A partir de ce moment ce fut contre la bourgeoisie que les comtes durent défendre leur autorité. Cette nouvelle lutte ne cessa qu'en 1320 par l'intervention de Philippe le Bel. Le roi de France établit à Lyon une sénéchaussée royale et obligea l'archevêque à octroyer aux habitants des libertés communales très étendues; désormais la ville se gouverna elle-même par des consuls.

La lutte de la bourgeoisie lyonnaise contre l'archevêché et le chapitre, commencée en 1228 et souvent interrompue par des trêves à la suite de combats sanglants, ne se termina définitivement qu'en 1320. Mais, dès la seconde moitié du XIIIe s., l'archevêché et le chapitre avaient été vaincus par la bourgeoisie et par le roi de France.

Pendant ces querelles intestines deux conciles importants se tinrent à Lyon, dans

l'église Saint-Jean, elors en constrnction. Le premier concile, en 1245, présidé par le pepe Innocent IV, eut pour resultat le déposition de l'empereur Frédéric II. Le concile de 1274, qui porte le titre d'œcuménique, fnt présidé par Grégoire X. 500 évêques y easistèrent; St Bonaventure, y parla avec éloquence et y succomba à ses fatigues.

En 1305 ent lieu à Lyon le couronnement du pape Clément V. En 1316, le successeur de Clément V, Jean XXII, fut éln à Lyon, par les cardinanx que Philippe le Bel aveit fait enfermer dana le couvent des Jecobina.

A pertir de l'année 1320, l'industrie et le commerce, favorisés par une liberté entière, prirent à Lyon de grands développementa.

Lyon souffrit beauconp dea guerres d'Italie, aurtout aprèa le désastre de Pavie. Meis les guerres do religion lui furent encore plua funestes; tour à tour désolée par lea catholiques et par les protestants, que dirigeait le célèbre baron des Adrets et dont 300 furent massacrés huit jours après la Saint-Barthélemy, le cité se déclara en vain pour Henri IV; ce prince lui enleva toutes ses libertés (1594).

Une effroyable inondation (1711), des incendies, des émeutea occasionnées par la misère des ouvriera et par dea questions de salaire, des découvertes industrielles, tels sont les principaux événements du XVIIIe s., jusqu'au jour où éclata la Révolution.

Lyon avait d'abord embrassé avec ardeur la cause de le Révolution. Mais bientôt les Lyonneia, lassés des exactions sans nombre commises par les révolutionnaires, se crurent en droit de revendiquer leurs libertés. Ils mirent leur ville en état de défense; ils élevèrent des fortifications, ils formèrent une armée, ils reçurent les émigrés au milieu d'eux, donnèrent le commandement de leurs forces au royaliste Précy et au marquia de Virieu, et concertèrent leurs opérations evec le roi de Sardaigne.

« Sur l'ordre de le Convention, Lyon fut assiégé par Kellermann, général de l'armée des Alpes; le bombardement commença le 22 août 1793; troia corpa d'armée le pressèrent bientôt de tous les côtés. Les Lyonnais sc défendirent avec tout le courage du désespoir.... L'armée républicaine entra dans la ville (10 octobre), où elle attendit les ordres de la Convention.

« Le nom de Lyon, dit Barrère, ne doit plus exister. Vons l'appellerez *Ville-Affranchie*, et, sur les ruines de cette infâme cité, il sera élevé un monument qui attestera le crime et la punition des ennemis de la liberté. Un seul mot dira tout : « Lyon fit la guerre à la liberté, Lyon n'est plus. » (MIGNET.)

Pour réaliser cet effrayant anathème, le Comité de salut public envoya dans cette malheureuse ville Couthon, Fouché et le comédien Collot-d'Herbois. Couthon, paralysé des denx jambes, se fit transporter en grande cérémonie à l'angle sud-est de la place Bellecour, la frappa d'un marteau, et donna de la sorte le signal de la démolition. Les proscriptions commencèrent en même temps. Les Lyonnais suspects d'avoir pris les ermes furent guillotinés ou fusillés au nombre de 50 à 60 par jonr. Puis, comme les moyens ordinaires ne lui paraissaient pas assez rapides, Collot-d'Herboia imagina d'employer la mine pour détruire les édifices, la mitraille pour immoler les proscrits, et il écrivit à la Convention que bientôt il allait se servir de procédés plns prompts et plus efficaces pour punir la ville rebelle. Après la chute de Robespierre, la Convention rendit à Lyon son ancien nom.

Sous le Consulat et sous l'Empire, Lyon se roleva de aes ruinea, Jacquart y inventa, en 1802, le métier qui porte son nom. Napoléon rebâtit les façades de la place Bellecour, rendit les églises au culte, fonda les écoles de dessin, fit construire le pont Tilsitt. En 1814, les Autrichiens menacèrent Lyon, qu'Augereau ne sut ou ne put pas défendre; ils y entrèrent le 21 mars. Le 6 août et le 21 octobre de la même année, le duchesse d'Angoulême et le comte d'Artois y furent aussi chaleureusement accueillis que Napoléon devait l'être à son retour de l'île d'Elbe.

Le 17 juillet 1815, lea Autrichiens occupèrent de nouveau la ville de Lyon. La réaction s'y montra cruelle. Le général Mouton-Duvernet fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé à l'entrée du chemin des Étroits (1816). Deux ana aprèa, la cour prévôtale fut instituée pour juger des complots impérialistes, peu dangereux. La répression n'en fut pas moins impitoyable.

En 1829, une ovation fut faite à Lyon au général La Fayette par la population, dont la mejorité accueillit avec satisfaction la nouvelle de le révolution de Juillet; le chengement de gouvernement ne coûta pas une goutte de aang. Malheureusement, une criae commerciale ne terda pas à éclater et determina (21 novembre 1831) une insurrection de la classe ouvrière, qui ne put être étouffée que le 3 décembre, par le dnc d'Orléens et le maréchal Soult à la tête d'une nombreuse armée.

En 1834, éclata une nouvelle insurrection, politique cette fois. La lutte dura plus longtemps ; elle fut acharnée ; le nombre des morts et des blessés, tant du côté de la troupe que de celui des insurgés, s'éleva à plus de mille.

Lyon avait à peine effacé les traces de cette guerre civile qu'une inondation, plus terrible que toutes celles dont on avait gardé le souvenir, vint y causer d'affreux ravages. Mais l'inondation de mai 1856 fut encore plus désastreuse. Les pertes furent immenses.

Lyon, dont la tranquillité avait été un instant troublée en 1849 par une émeute soulevée à la Croix-Rousse et bientôt réprimée, traversa de tristes épreuves en 1870 et 1871. Après le 4 septembre 1870, elle fut plusieurs fois sur le point de passer de l'anarchie à la guerre civile. Les élections du 30 avril servirent de prétexto à cette explosion préparée par les émissaires de la Commune de Paris. Les rues de la Guillotière furent ensanglantées. La lutte fut heureusement de courte durée.

Lyon a produit un grand nombre d'hommes célèbres et surtout des savants, des artistes et des littérateurs. Nous citerons : les empereurs romains *Claude* († 54), *Caracalla* († 217), *Géta* († 212); l'infortuné *Germanicus* († 19); *Afranius Syagrius*, préfet des Gaules et poëte (IVe s.); le négociateur *Pomponne de Bellièvre* († 1607); le conventionnel *Vitet* († 1809); l'orateur *Camille Jordan* († 1821), les avocats *Sauzet* († 1876) et *Jules Favre* († 1880), tous trois hommes politiques; le soldat de fortune *Claude Martin* († 1800), dont l'immense fortune, acquise dans l'Inde, a servi à doter Lyon d'établissements utiles, notamment la célèbre école dite de la Martinière (garçons); le général *Duphot*, assassiné à Rome en 1797 ; le maréchal *Suchet, duc d'Albuféra* († 1826); le général *Moline de Saint-Yon* († 1870) ; les géomètres *Gaspard Desargues* († 1662) et *Bossut* († 1814) ; le calculateur *Barrême* († 1703), connu surtout par les tables auxquelles il a donné son nom ; les botanistes *Antoine* († 1758), *Bernard* († 1770) et *Joseph* († 1779) *de Jussieu*, et surtout leur neveu, *Antoine-Laurent* († 1836), le créateur de la méthode, dite « naturelle »; l'agronome *Rozier* († 1793); l'immortel physicien *Ampère* († 1836); *Bourgelat* († 1779), fondateur des écoles vétérinaires; les médecins ou chirurgiens *Charles Spon* († 1684), *Pouteau* († 1775), *M. A. Petit* († 1811), *Dumas* († 1813), *Gilibert* († 1814), *Bouchet* († 1839), *Gensoul* († 1858), *Lortet* († 1878), etc.; les mécaniciens *Truchet* († 1729) et *Jacquart* († 1834), l'inventeur de la machine à tisser; *Morel* († 1810), dessinateur de jardins; *Claret de Fleurieu* († 1810), marin et hydrographe; les architectes *Philibert Delorme* († 1577), une des gloires de la Renaissance, *Simon Maupin* († 1668), *Rondelet* († 1829), *Dardel* († 1871), *Bossan* († 1888); les sculpteurs *Antoine Coysevox* († 1720), *Nicolas* († 1733) et *Guillaume Coustou* († 1746), *A.-M. Perrache* († 1779), *Michallon* († 1799), *Chinard* († 1813), *Lemot* († 1827) ; les peintres *Claude Corneille* († 1574), *Jacques Stella* († 1657), *Claude Audran* († 1684), *Pillement* († 1808), *J.-J. de Boissieu* († 1810), *Hennequin* († 1833), *P. Revoil* († 1842), *A. Berjon* († 1843), *Allard* († 1864), *Hippolyte Flandrin* († 1864) et son frère *Paul* (né en 1811), *Trimolet* († 1868), *Thierriat* († 1870), *Sébastien Cornu* († 1871), *Saint-Jean* († 1875), *Montessuy* († 1876), *Claudius Jacquand* († 1878), *Biard* († 1881), *Paul Chenavard* (né en 1808), *Janmot* (né en 1814), *Meissonier* (né en 1815), *Puvis de Chavannes* (né en 1824); les graveurs *Gérard Audran* († 1703), *Desrochevel* († 1741), *Claude Drevet* († 1778), *Daudet* († 1824); les imprimeurs *Barbou* (XVIe s.), fondateur de la célèbre famille de ce nom; *Detournes* († 1564), *Louis Perrin* († 1865); les érudits *Grollier* († 1565), philologue et numismate, *Jacob Spon* († 1685), *Ménestrier* († 1705), *Boze* († 1753), antiquaire, *Camille Falconet* († 1762), *Clavier* († 1817), *Lemontey* († 1826), *Allier de Hauteroche* († 1827), *Mongez* († 1835), *Lajard* († 1858); les littérateurs *Sidoine Apollinaire* († 489), *Meigret* († 1565), grammairien, *Louise de Charly* dite *Labé* († 1566) « la belle Cordière » surnommée aussi la « Sapho Lyonnaise »; le poëte conteur *Jacques Vergier* († 1720), l'abbé *Morellet* († 1829), le philosophe *Ballanche* († 1847), *Aimé Martin* († 1847), le baron *de Gérando* († 1842), *Bignan* († 1861), *J.-J. Ampère* († 1864), fils du célèbre physicien, *Carmouche* († 1868), *Jal* († 1873), *Antonin Rondelet* (né en 1823), le prédicateur *Lenfant*, qui périt dans les massacres de septembre en 1792; Mgr *Perraud*, évêque d'Autun (né en 1828); l'avocat *Bergasse* († 1832), l'adversaire malheureux de Beaumarchais; *Benjamin Delessert* († 1847); l'économiste *J.-B. Say* († 1832); Mme *Récamier* († 1849). Nous citerons encore : *Jehan Perréal* († 1528), peintre, sculpteur et architecte, qui fit les plans de l'église de Brou et qui est plus connu sous le nom de *Jehan de Paris; Poivre* (1786), natura-

liste et économiste; *J.-N. Fay*, comte *de Sathonay* († 1812), fondateur de l'école de dessin et du musée de la ville de Lyon; *Jean Tisseur* († 1883), poëte et publiciste; *Anthelme Selve* dit *Soliman Pacha*, etc.

Direction.

Pour bien connaître Lyon et ses environs, il est indispensable d'y consacrer plusieurs journées. Cependant le voyageur pressé arrivant par la gare de Perrache peut suivre l'itinéraire suivant :

Devant lui, le cours du Midi et la *place Carnot* (monument de la République française); à dr., intendance militaire et manufacture des tabacs, à l'angle du quai de la Charité. — Traverser la place Carnot et suivre la *rue Victor-Hugo*; à g., *place* et statue *d'Ampère* (visiter par la *rue Bourgelat* **l'église d'Ainay**, p. 85), on atteint la *rue Sala* (à l'angle, hôtel de la division militaire), que l'on suit à dr. (à g., église Saint-François, p. 88) jusqu'au *quai de la Charité*. Par ce quai, à g., et la *place de la Charité* (hôpital militaire, hospice de la Charité et son église, en face bureaux de la Poste), gagner la *place Bellecour* (jardins, statue, façades, musée de la Propagation de la Foi, p. 110).

Au N.-E. de la place Bellecour, par la place Le Viste, prendre la *rue de la République* : à dr., théâtre Bellecour, *place des Cordeliers*, avec le marché et **l'église Saint-Bonaventure** (p. 87), palais de la Bourse et du Commerce avec son **musée industriel** (p. 110); à g., Banque de France; à l'extrémité à dr., Grand-Théâtre (p. 91), et à g., **hôtel de ville** (p. 89). Par la *rue Lafont* on débouche sur la *place de l'Hôtel-de-Ville* (palais Saint-Pierre, **musée**, muséum, bibliothèque, etc., p. 95 et 111).

Par la *rue Centrale*, visiter à g. **l'église Saint-Nizier** (p. 86); aller jusqu'à la *place des Jacobins* (fontaine monumentale); par la *rue Saint-Dominique*, et à dr. la *place des Célestins* (théâtre, p. 91), on arrive aux quais de la Saône.

Par le *pont Tilsitt* on gagne à dr. l'archevêché, la **cathédrale Saint-Jean** (p. 84), le palais de justice (p. 91). En face du pont Tilsitt prendre le chemin de fer funiculaire de Saint-Just (p. 71); à 3 min. de la station, voir sur la *place de Choulan* les tombeaux romains (p. 83); à 15 min. à l'O., le cimetière de Loyasse. Revenir par la gare de Saint-Just à la station de Fourvière; à 10 min., visiter la chapelle et l'église de **Fourvière** (p. 71; panorama splendide); descendre par le *passage Gay* (observatoire, belle vue), et déboucher sur le quai de la Saône près de la gare de Saint-Paul.

Prendre le *pont de la Feuillée*. Par la *rue d'Algérie* (à g. école de la Martinière et son musée industriel, p. 93, et, plus loin, *place Sathonay* et la statue de Jacquard), jusqu'à la *rue Terme*. Monter à la Croix-Rousse par le chemin de fer funiculaire (à g., square de l'ancien jardin des plantes); station du boulevard de la Croix-Rousse; à 12 min., à g., visiter l'église Saint-Bruno (p. 88); à dr., descendre par le *boulevard*, la *côte Saint-Sébastien* (à dr., église Saint-Bernard, p. 88; à g., hôpital des Colinettes, jardins de l'ancien séminaire), la *place Croix-Paquet*, la *rue des Feuillants*, pour déboucher *place Suchet* (statue du maréchal Suchet), autrefois place Tolozan.

Traverser le Rhône par le *pont Morand*; en face, *place Morand* (fontaine monumentale); par le quai à g. en allant au N., visiter le **parc de la Tête-d'Or** (p. 112; monument des Enfants du Rhône, traverser le lac en bateau, visite aux chalets, volières, parcs d'animaux, jardin botanique et terminer par les splendides serres); revenir par la porte de la rue Tête-d'Or; par la *rue Tête-d'Or*, le *cours Morand*, la *rue de Créqui* (à dr., église Saint-Pothin, p. 88; à g., monument des victimes du siège de 1793), le *cours Lafayette*, *cours de la Liberté* (à g., le nouvel hôtel de la préfecture) et le *cours Gambetta*, on rejoint le Rhône (rive g.) en face du *pont de la Guillotière* (à g., sur le quai Claude-Bernard, Faculté de médecine et des sciences, p. 92).

Places, rues, statues, fontaines, maisons curieuses, etc.

On compte à Lyon trois places principales : la place Carnot, la place Bellecour et la place des Terreaux.

La place Carnot, située en face de la gare de Perrache, est ornée de jolis squares. Au milieu, entre quatre petites fontaines en pierre sculptée, a été érigé, le 14 juillet 1890, **le monument de la République française**, œuvre de MM. Peynot, sculpteur et Blavette, architecte. Ce monument se compose d'une statue en bronze (femme la main appuyée sur un lion), haute de 7 mèt. 20, fondue

par MM. Thiébaut et placée à 16 mèt. du sol sur un pylone autour duquel trois groupes représentent la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. — De cette place, la *rue Victor-Hugo* conduit en droite ligne à la place Bellecour, en laissant à g. la petite *place Ampère*, où a été érigée en 1888 la **statue** en bronze, de l'illustre physicien **Ampère**, par M. Charles Textor.

La **place Bellecour** (*bella curia*) ou *Louis-le-Grand* était, au commencement du XVII[e] s., une prairie souvent inondée, appartenant à l'abbaye d'Ainay. En 1713, la ville, qui avait acquis cette prairie en 1617, fit tracer la place actuelle, une des plus belles de l'Europe (310 mèt. de longueur, 200 mét. de largeur). Deux façades monumentales, construites sur les dessins de Mansard à l'E. et à l'O., démolies après le siège de 1793, furent rebâties sous le Consulat dans un style un peu différent; et, en 1825 (6 novembre), pour remplacer l'ancienne statue détruite en 1792, eut lieu l'inauguration de la *statue* équestre *de Louis XIV*, qui décore actuellement le milieu de cette place. Cette statue, œuvre de Lemot et fondue à Paris, fut élevée avec le produit d'une souscription ouverte dans tout le département du Rhône. Les groupes en bronze du *Rhône* et de la *Saône* accompagnaient autrefois le piédestal (*V.* p. 89). — La place Bellecour, sur laquelle ont été bâtis un café-restaurant, un chalet-laiterie, un corps de garde, et créés d'élégants jardins bien entretenus avec de beaux jets d'eau, est à Lyon la promenade à la mode. La musique militaire s'y fait entendre tous les jours de l'année; un orchestre (50 c. ou 1 fr. par pers.) y joue t. l. j., pendant l'été, de 8 h. à 10 h. du soir. Le marché aux fleurs y a été établi; enfin, c'est là qu'ont lieu toutes les revues.

A l'E. de la place Bellecour, la *place de la Charité* longe l'hôpital du même nom. — A l'angle S.-E. se trouve le musée de la Propagation de la Foi (p. 110). — Au N., la *rue de la Barre* (à dr.; on passe près des nouveaux bâtiments de l'Hôtel-Dieu) et le pont de la Guillotière conduisent à la Guillotière (sur la *place des Squares* ou *Raspail*, à l'extrémité du pont de la Guillotière, petit *monument* élevé à la mémoire de *Raspail*); à g., par la *rue Bellecour* et le pont Tilsitt, on pourrait se rendre à la cathédrale (p. 84) et à Fourvière (p. 71). Devant la cathédrale, la *place Saint-Jean* est décorée d'une *fontaine* en marbre blanc, exécutée dans le style de la Renaissance, sur les dessins de Dardel (sous la coupole, le *Baptême du Christ*, groupe en bronze fondu par Sayé, sur le modèle de Bonnassieux). — On peut voir dans ce quartier un assez grand nombre de maisons anciennes : sur le quai de Bondy, n[os] 2, 25, 26 et 27, façades; *place du Change*, n° 2, façade ogivale du XIV[e] s.; *rue Lainerie*, n° 14, façade du XV[e] s.; *rue Juiverie*, n° 4, hôtel Paterni; n° 8, galerie par Philibert Delorme; n[os] 10 et 23, façades et détails curieux. Les *rues Gadagne*, *Saint-Jean*, *Saint-Georges*, *Tramassac*, les *places du Gouvernement* et *de la Trinité* offrent aussi des œuvres intéressantes des XV[e] et XVI[e] s.

De la place Bellecour, deux grandes voies conduisent à la place des Terreaux : à g., la *rue Saint-Dominique*, qui aboutit à la **place des Jacobins** (fontaine monumentale en marbre, construite sur les plans de M. André, avec statues de Guillaume Coustou, Philibert Delorme, Gérard Audran et Hipp. Flandrin), et qui est continuée par la *rue Centrale*; à dr., la belle *rue de l'Hôtel-de-Ville*. Enfin, à l'angle N.-E. de la place Bellecour, par la *place Le Viste* (à dr., théâtre de Bellecour, p. 92), la *place de la République* (squares) et la **rue de la République**, la plus belle de la ville, laissant à dr. la *place des Cordeliers* et le palais de la Bourse (p. 90), on atteint la *place de la Comédie*, où s'élève le Grand-Théâtre

(p. 91) et que l'hôtel de ville sépare de la place des Terreaux.

La **place des Terreaux** a été créée en 1555. Son nom vient des terres ou déblais employés à combler un canal qui la traversait alors et reliait le Rhône à la Saône. Depuis 1856, une fontaine monumentale, en fonte, s'élève au milieu de la place. L'hôtel de ville (p.89) occupe le côté E. de la place, le palais des Arts (p. 90) le côté S.; à l'O. est le massif des Terreaux (p. 89).

Au N.-O. et non loin de la place des Terreaux se trouve la *place Sathonay* (fontaine surmontée de la *statue* en bronze *de Jacquard*, par Foyatier). Près de là, au N., est la gare du chemin de fer funiculaire de la Croix-Rousse; à l'O. s'étend l'école de la Martinière (p. 93).

A l'E. de l'hôtel de ville, laissant à dr. la place de la Comédie et le Grand-Théâtre, on atteint la *place Suchet*, autrefois *place Tolozan* (*statue* en bronze *du Maréchal Suchet*, par Dumont). Près de là on peut voir la maison où le futur duc d'Albuféra passa dans l'obscurité d'un comptoir les premières années de sa jeunesse.

De cette place, en franchissant le Rhône sur le pont Morand, on atteint la **place Morand**, plantée de quatre massifs d'arbres (musique militaire le jeudi et le dimanche), et décorée d'une *fontaine* monumentale en pierre (1865), d'après les dessins de Desjardins (au sommet, statue de la ville de Lyon, par Bonnet). Au S.-E. de cette place se trouvent l'église Saint-Pothin (p. 88) et le monument des Victimes du siège de 1793 (p. 88). De la place Morand par les quais on gagne le parc de la Tête-d'Or (p. 112). Au rond-point de l'entrée du parc s'élève le **monument** élevé en 1887 par les Lyonnais à la mémoire de leurs enfants morts en 1870-71 en défendant le drapeau de la patrie. Il a été construit sur les plans de M. Coquet, architecte; le groupe central est de M. Pagny.

Quais et ponts de la Saône.

La *rue du Pont-de-la-Gare* conduit de la gare de Vaise au *pont* suspendu *de la Gare*, long de 170 mèt. En aval de ce pont, la Saône est bordée à dr. par le *quai de Jayr*, sous lequel le petit ruisseau d'Écully vient se jeter dans la rivière, et à g. par le *quai de Serin*, le Bercy de Lyon. Le premier, seul, se termine au *pont* suspendu *du Port-Mouton*, d'où part le *quai de Vaise*; le quai de Serin se prolonge jusqu'au troisième *pont*, celui *de Serin*, bâti en pierres, en 1815, et long de 113 mèt.

C'est auprès des maisons qui bordaient autrefois le quai de Serin que s'arrêta, après un quart d'heure de marche, le bateau à vapeur du marquis de Jouffroy (1783).

Au delà du pont de Serin, on trouve, à dr., le *quai de Pierre-Scise*, sur lequel sont situées l'École vétérinaire et sa chapelle, et que dominent le fort Blandun et les batteries de Pierre-Scise.

Pierre-Scise, en latin *Petra Scissa*, est un rocher qu'Agrippa fit couper, dit-on, lorsqu'il construisit les voies militaires auxquelles il donna son nom. Un château fort qui s'éleva plus tard à son sommet, et dont il ne reste aucun débris, fut longtemps la résidence des archevêques, puis il servit de prison. Le rocher est en partie masqué par des maisons ou des bâtiments sans importance.

A peu de distance s'élève, dans un enfoncement du rocher creusé en forme de grotte, la **statue de Jean Cléberg** (par Bonnaire, artiste lyonnais, 1849), surnommé *l'Homme de la roche* ou *le bon Allemand*, qui vivait à Lyon sous le règne de François Ier, et qu'on appela successivement Jean Kléberg, puis Cléberg, Cléber, enfin Cléberger, nom qui lui est resté; il devint en 1548 conseiller de la ville et distribua à l'Aumône générale une partie considérable de sa fortune.

A g. du pont de Serin commence le *quai Saint-Vincent*, dominé par le fort Maupetit, la place Rouville et l'établissement des Chartreux; sur ce quai se trouvent une caserne et la manutention des vivres.

La *passerelle Saint-Vincent* (1841), pont suspendu long de 90 mèt., conduit sur la rive dr. au *quai de Bondy*, à l'église Saint-Paul (p. 87), à la gare Saint-Paul et à différents chemins qui montent à Fourvière.

Sur la rive g., le quai Saint-Vincent se termine au *pont* suspendu *de la Feuillée*, long de 102 mèt. Au delà règne le *quai de la Pêcherie*.

Le *pont au Change*, autrefois *pont Nemours* (6 arches), a remplacé en 1846 l'ancien pont qui datait du XIIe s. En aval, s'étend sur la rive g. le *quai Saint-Antoine*, le plus beau quai de la Saône; sur la rive dr., le *quai de l'Archevêché* conduit au palais de justice (p. 91), à l'archevêché et à la cathédrale (p. 84).

Le *pont du Palais-de-Justice*, suspendu, long de 163 mèt., met en communication le palais de justice avec le *port du Temple*.

Sur la rive g., le *quai des Célestins*, qui borde la *place des Célestins*, entourée de cafés et où s'élève le théâtre des Célestins (p. 91), relie le pont du Palais au *pont Tilsitt* ou *de l'Archevêché*, reconstruit en 1864, puis modifié en 1867 et 1886. Ce pont débouche sur la rive dr. en face de la gare du chemin de fer funiculaire qui monte à Fourvière (p. 71) et, sur les hauteurs de Saint-Irénée, aux tombeaux romains (p. 83).

Le parcours des *quais Fulchiron*, à dr., et *Tilsitt*, à g., est interrompu par la *passerelle Saint-Georges*, suspendue, qui débouche d'un côté au pied de l'église de ce nom (rive dr.; p. 87) et de l'autre vers la synagogue (rive g.). Du *pont d'Ainay* (5 arches en bois, 114 mèt. 50 de longueur), construit en 1818 et restauré en 1835, on peut se rendre, à g., à l'église d'Ainay (p. 85). Au-dessous de ce pont, commence, à g., le *quai d'Occident*, tandis que le quai Fulchiron, à dr., va se terminer seulement au *pont* (suspendu) *du Midi*.

On trouve ensuite, à g., le *cours Rambaud*, et, à dr., la *route des Étroits* ou *de la Mulatière*. Ces quais sont bientôt interrompus par le *pont* en tôle *de la Quarantaine*, qui porte le chemin de fer de Paris à Lyon. Sur le cours Rambaud sont situés l'arsenal, le gazomètre et de nombreuses usines; sur les hauteurs qui dominent la route des Étroits, de nombreuses maisons de campagne et un établissement hydrothérapique. Cette route n'était naguère qu'un chemin qui s'avançait davantage vers l'intérieur de Lyon et à l'entrée duquel fut fusillé, en 1816, le général Mouton-Duvernet. Jean-Jacques Rousseau l'a immortalisé dans ses *Confessions* (Ire partie, livre V, 1732). Il y passa une nuit, n'ayant pour toute fortune que deux pièces de six blancs dans ses poches.

La série des quais de la Saône se termine, près de la pointe de Perrache, au *pont de la Mulatière*, long de 175 mèt. Des arceaux métalliques le divisent en deux parties, destinées, l'une au chemin de fer, l'autre aux piétons et aux voitures. En amont du confluent du Rhône et de la Saône, une digue sépare les deux cours d'eau; de plus, un barrage et une écluse maintiennent le niveau des eaux de la Saône à une hauteur suffisante en toute saison au service de la navigation. Le barrage (système Pasqueau) a 100 mèt. de longueur, avec une seule passe entièrement libre; l'écluse, longue de 160 mèt. et large de 10 mèt., est divisée en deux sas égaux et fermée par trois portes.

Quais et ponts du Rhône.

Au-dessous de la colline qui sup-

porte la Croix-Rousse, le long de la rive dr. du Rhône, s'étend le *cours d'Herbouville*, qui domine le fleuve. En amont de ce quai, le chemin de fer de Lyon à Genève franchit le fleuve sur un pont en pierre (1857) de 7 arches. Au milieu de ce cours est la petite place de la Boucle.

En face du cours d'Herbouville se développent le *quai de la Tête-d'Or* et l'*avenue du Parc.*

Le cours d'Herbouville vient se terminer au *pont Saint-Clair* (1855), suspendu, d'où partent, à dr., le *quai Saint-Clair* (vue magnifique), l'un des plus beaux de Lyon, et, à g., le *quai de l'Est*. Les places Morand (à g.) et Suchet (à dr.), qui terminent ces deux quais, sont reliées par le nouveau *pont Morand*, reconstruit en pierre et en acier en 1890. L'ancien pont en bois devait son nom à l'architecte qui le construisit, en 1774, quand les Brotteaux n'étaient encore qu'une vaste prairie.

Entre le pont Morand et le *pont La Fayette* s'étendent : sur la rive dr., le *quai de Retz;* sur la rive g., le *quai des Brotteaux* (ancien cours Bourbon). Sur le quai de Retz, terminé par l'ingénieur De Ville en 1745, se trouvent le lycée et la bibliothèque (p. 110). C'est sur ce quai que s'installent les baraques pour les foires du Jour de l'an et de la Saint-Jean.

Le *quai de l'Hôpital*, qui succède sur la rive dr. du Rhône au quai de Retz, en face du *quai de la Guillotière* (rive g.), longe la majestueuse façade de l'Hôtel-Dieu (p. 94); à son extrémité inférieure, le *pont de l'Hôtel-Dieu* (1839), suspendu, doit être reconstruit un peu en amont, pour donner accès au nouvel hôtel de la Préfecture, en construction sur le *cours de la Liberté*.

Le *pont de la Guillotière*, le plus ancien pont de Lyon, est en partie du XIIIe s., mais il ne fut terminé qu'au XVIe s. Modifié en 1839, il a maintenant 182 mèt. de longueur, sur 10 mèt. 80 de largeur. — A l'extrémité du pont, sur la *place des Squares* ou *Raspail*, on peut voir le monument de Raspail (*V.* p. 79).

Au-dessous du pont de la Guillotière, que la rue de la Barre relie d'un côté à la place Bellecour et que le cours Gambetta met de l'autre en communication avec la rue de la Guillotière, s'ouvrent : à g., le *quai Claude-Bernard* (Facultés de médecine et des sciences, p. 92), à dr., le *quai de la Charité*, le long duquel viennent s'amarrer les bateaux à vapeur faisant le service du bas Rhône, et qui se termine au *pont du Midi*, vers la manufacture des tabacs. L'hôpital de la Charité (p. 94) lui a donné son nom.

A côté de l'hôpital de la Charité, on remarque l'*hôpital militaire* (*hôpital Desgenettes*). A l'extrémité de ce quai, le *pont du Midi* est relié par le cours du Midi, le plus large boulevard de Lyon, au pont du Midi sur la Saône (*V.* ci-dessus).

Le *pont du chemin de fer de Lyon à la Méditerranée* (5 arches), construit en 1855, est précédé de deux viaducs de 3 arches en pierre, pour le passage des piétons et des voitures.

Au delà du viaduc, le *cours Perrache*, planté d'arbres, se continue jusqu'à la jonction du Rhône et de la Saône, sur une longueur de 2 kil. env.; à dr., prison Saint-Joseph, en face du fort Chabert ou de la Vitriolerie, abattoir et caserne; jolis points de vue.

Antiquités.

Les **aqueducs**, construits par la colonie romaine établie sur le plateau de Fourvière, étaient au nombre de trois : ce sont les aqueducs de Montroman ou de Crapponne, du Mont-d'Or ou d'Écully et du Mont-Pilat.

L'aqueduc de Montroman ou *de Crapponne*, partout souterrain, « naît dans une vallée étroite et rapide, où coule l'Orgeole, sur la commune de Duerne. »

L'aqueduc du Mont-d'Or ou *d'Écully* descendait du Mont-d'Or, traversait le ruisseau d'Écully, franchissait le profond vallon de Grangeblanche sur un magnifique pont à siphon, composé de plusieurs arches élancées et d'une dimension considérable, qui s'est écroulé en 1827, puis, après avoir remonté la colline des Massues, se dirigeait sur le plateau de Saint-Irénée.

L'aqueduc du Mont-Pilat, long de 84 k., le moins ancien et le plus important des trois, recueillait, selon certains écrivains, les eaux du Janon et du Langonan; selon d'autres, celles du Furens; et, dans l'opinion de M. de Gasparin, celles du Gier seul; il pouvait fournir 500000 hectol. d'eau en 24 h. On voit encore des débris de cet aqueduc au-dessus de Fourvière, à Saint-Irénée, à Bonnant, à Chaponost, à Brignais, à Soucieu, à Mornant, à Saint-Maurice-sur-Dargoire, à Saint-Genis-Terre-Noire, à Chaignon et à la Petite-Varizelle.

A la R. 21 (*Environs de Lyon*), nous décrivons les magnifiques ruines de l'aqueduc du Mont-Pilat qui se trouvent près de Bonnant, de Chaponost et de Soucieu ; pour visiter les débris d'aqueducs les plus voisins de Lyon, voici l'itinéraire le plus commode.

Descendu de Notre-Dame de Fourvière à la place de ce nom, à quelques pas à l'O. de l'église, on prend à g. la *rue du Juge-de-Paix* (dans cette rue on a découvert, en 1887, la substruction des arènes dont les dimensions étaient presque égales à celles d'Arles ou de Nîmes), et à son extrémité, près de la *porte de Fourvière*, on trouve les restes de sept arcades dont la ligne forme un coude à angle droit pour franchir la rue et reprendre une direction parallèle.

Si, après être sorti par la porte de Fourvière, on gagne, à dr., la *place de Trion*, pour suivre la *rue des Fossés-de-Trion*, on arrive sur un chemin vicinal qui longe le *fort Saint-Irénée;* derrière la caserne de ce fort, on voit des débris encore plus beaux du même aqueduc, et le commencement de la série d'arcs rampants qui formaient le pont à siphon du vallon de Saint-Irénée; dans l'intérieur du fort, il subsiste une pile qui supportait le réservoir de chasse de l'aqueduc. En continuant de suivre, à dr., le chemin qui longe le fort Saint-Irénée, on arrive, après un trajet de plus de 1 k., à *l'église du Point-du-Jour*, de style roman moderne; on prend à dr., devant l'église, le *chemin des Aqueducs-des-Massues*, qui aboutit à quatre autres arcades, dont l'une commençait la descente vers le ruisseau d'Écully. Ce tronçon appartenait à l'aqueduc de Montroman.

En construisant la gare de Saint-Just, on a mis à découvert, en 1885, les restes d'une nécropole gallo-romaine remontant à la fin du règne d'Auguste. Cinq des principaux **tombeaux** ont été réédifiés dans le même quartier sur la place de Choulan : dans le haut, groupe de trois tombeaux de *Julius Severianus*, *Quintus Valerius* et *Julia;* au milieu, tombeau de *Quintus Calvius Turpio*, Sévir; dans le bas, tombeau de *Satrius*.

Au quartier Saint-Just, au-dessus de la place des Minimes, on voit encore, dans un clos qui appartient à l'Œuvre des jeunes pénitentes, les ruines de l'hémicycle d'un *théâtre*. Les restes des gradins sont enfouis sous une épaisse couche de terre végétale.

En 1859, à l'angle de la place des Terreaux, sur l'emplacement de l'ancien hôtel du Parc, ont été découverts les restes d'un ancien monument dont les fondations étaient intactes et qui devait avoir 18 mèt. de diamètre sur 2 mèt. de hauteur; Martin-Daussigny voyait là l'hémicycle d'un théâtre.

De Miribel à Lyon, le long de la rive dr. du Rhône, on trouve de

nombreux vestiges d'un *canal souterrain*, dans lequel un homme pouvait se tenir debout: C'était probablement un aqueduc important qui prenait les eaux du Rhône au-dessous de Neyron et les conduisait à la *naumachie* du Jardin des plantes. Cette naumachie, dont Artaud a reconnu la dimension, et dont la forme elliptique est encore dessinée sur le terrain, avait 81 mèt. de largeur sur 93 mèt. de longueur.

Sur le parcours du *passage Gay* (*V.* p. 71), on voit encore des débris d'antiquités (conduits d'aqueducs, restes de bains, sculptures, cippes, autels votifs, etc.) soigneusement indiqués et expliqués par des inscriptions.

On peut demander à visiter, dans l'hospice de l'Antiquaille (entrée, place de l'Antiquaille), les restes des cachots du palais des empereurs, et la colonne où fut attachée Ste Blandine.

Édifices religieux.

L'église primatiale Saint-Jean (Pl. 1) s'élève sur la place Saint-Jean, au pied du coteau de Fourvière. Son chevet, dont on a une belle vue depuis le pont Tilsitt, est tourné vers la Saône.

Saint-Jean, qui a remplacé deux édifices d'origine romaine, Sainte-Croix et Saint-Étienne, dont le dernier servit de cathédrale jusqu'au XIIIe s., est par son architecture (le style roman pur et le style ogival de la fin du XIIe s. s'y superposent alternativement sans s'y mêler) un des édifices les plus curieux de la France, en même temps que, par ses dimensions, elle dépasse toutes les vieilles cathédrales du Dauphiné et de la Provence, celle de Vienne exceptée.

Les recherches de M. Guigue, archiviste du Rhône, consignées par M. Bégule dans sa grande *Monographie de la cathédrale de Lyon* (1880), permettent de placer entre 1107 et 1118 les premiers travaux du chœur, entrepris sous l'archevêque Josserand; mais il est probable que l'édifice fut repris sur de nouvelles bases de 1165 à 1180, longtemps avant d'être achevé, et que seule la chapelle Saint-Pierre, au N. du chœur, complètement romane, peut remonter à 1110 ou 1115 env. Les travaux furent continués au XIIIe s. par la nef, et terminés, aux XIVe et XVe s., par la façade. L'édifice, long de 95 mèt., haut de 32 mèt. à l'intérieur de la grande nef, est dominé par quatre tours qui ne paraissent pas avoir reçu de flèches.

Deux des tours, les moins belles, flanquent la façade, pour laquelle elles sont trop courtes. Celle-ci s'ouvre par trois portails dont les statues sont détruites; mais on voit encore les statuettes des voussures et, au bas des grandes niches vides des jambages, une série de médaillons figurant des scènes bibliques ou évangéliques, et particulièrement l'histoire d'Adam et d'Ève (suivre les sujets dans le sens horizontal en passant d'une niche à l'autre). Ces portes sont de la fin du XIIIe s.; une galerie de la Renaissance les sépare d'une rose flamboyante; le gable et les tours furent terminés en 1480. Le gable était à jour avant qu'un architecte moderne eût l'idée malheureuse de refaire l'ancienne toiture suivant l'inclinaison de ce gable; depuis lors la hauteur apparente des tours est sensiblement diminuée et la masse de l'église singulièrement alourdie.

La nef, du XIIIe s., n'a été terminée qu'au XVe; on en remarque surtout. extérieurement, les arcs-boutants, les hautes fenêtres et la balustrade du grand comble, formée de demi-cercles renversés, et se reproduisant du reste au-dessus du chœur. Deux tours du XIIIe s., remaniées au XVe, dissimulent les croisillons; celle du N. sert de clocher. Le transept et le

chœur, plus bas que la nef, sont de la fin du XII[e] s. et du style de transition; l'abside n'a ni déambulatoire ni chapelles; les énormes assises de la partie inférieure du chœur ont été exécutées avec des matériaux provenant du forum de Trajan.

A l'intérieur de l'église on remarquera : les deux *croix* placées à dr. et à g. du maître-autel, parce qu'elles y sont conservées depuis la tenue du concile général de 1274, en signe de l'union projetée des deux Églises latine et grecque; — les magnifiques *vitraux* des XIII[e] et XIV[e] s., curieux pour l'histoire du symbolisme; de beaux *vitraux modernes; — l'horloge astronomique* (croisillon g.), construite en 1598 par Nicolas Lippius, de Bâle, rétablie et considérablement augmentée en 1660 par Guillaume Nourrisson, en 1780 par Charmy, habile horloger de Lyon, et réparée de nos jours par M. Maurier; — un curieux *retable* du XVI[e] s., dans la chapelle du clocher; — une *chaire*, en marbre blanc, d'après les dessins de Chenavard; — un magnifique tableau de Victor Orsel (au bas du collatéral N.), placé d'abord à Fourvière, et représentant la *Ville de Lyon épargnée par le choléra;* — deux *statues* en marbre blanc représentant St Jean et St Étienne, et une *Vierge*, par un élève de Canova; — l'*orgue*, sorti des ateliers de MM. Merklin et Schütze; — mais surtout la **chapelle de Saint-Louis** ou **de Bourbon** (la 1[re] à dr. en entrant), bâtie au XV[e] s. par le cardinal Charles de Bourbon et son frère Pierre de Beaujeu, gendre de Louis XI; dans la balustrade placée en face de l'autel et qui se distingue par des ornements d'une délicatesse et d'une précision extraordinaires, les lettres du mot « Charles » sont remarquablement enlacées aux ornements; les vitraux sont des chefs-d'œuvre de Maréchal.

Le *trésor* est riche en reliques, en objets d'orfèvrerie du moyen âge ou de la Renaissance, et en ornements sacrés.

Une des tours renferme un des plus gros bourdons qu'il y ait en France. Cette cloche, fondue en 1662, pèse 10000 kilog.

Les exécutions de la *chapelle musicale* méritent d'être signalées aux étrangers.

Sur le prolongement de la façade, au S., s'élève un large frontispice couvert d'arcatures du XI[e] s., et dont la porte, ornée de briques incrustées, est surmontée d'une croix dessinée aussi par des incrustations. C'est la seule partie remarquable de l'ancienne *manécanterie* (maison des chantres, du latin *mane cantare*, chanter matin), qui a été mutilée par les protestants en 1562, et dont plusieurs restaurations modernes ont altéré le caractère.

L'ancien *palais des chanoines*, qui tient au palais archiépiscopal, a été commencé en 1768.

L'*Archevêché*, construit dans les dernières années du XV[e] s., restauré par Soufflot, n'a de remarquable que la vue de sa terrasse et sa tourelle gothique. La salle des Pas-Perdus renferme un certain nombre de portraits des archevêques de Lyon depuis Renaud du Forez (1193-1226).

Saint-Martin d'Ainay (Pl. 2; entre la place Bellecour, la place Carnot et le quai d'Occident) est aujourd'hui l'église la plus ancienne de Lyon, et la plus remarquable après la cathédrale. Construite au commencement du VI[e] s., dans un lieu appelé *Athanacum*, où sainte Blandine et ses compagnons de martyre avaient été ensevelis, jointe bientôt à une riche abbaye qui subsista jusqu'en 1790, elle fut rebâtie aux X[e] et XI[e] s., et consacrée en 1106 par le pape Pascal II.

Cette église paraît avoir eu d'abord trois nefs, un transsept et trois absides. Au XII[e] ou au XIII[e] s., furent ajoutés deux collatéraux qui donnèrent à l'église cinq nefs. Deux tours

carrées dominent le monument : l'une s'élève sur le centre de la façade, l'autre entre la nef et le chœur. La pyramide quadrangulaire trapue, en pierre, qui surmonte le clocher de la façade, est entourée à sa base de quatre acrotères triangulaires, rappelant par leur aspect ces cornes qui décorent les angles des tombeaux antiques. Des incrustations rouges en losanges décorent l'extérieur des absides et la partie centrale de la façade, dont les trois portes en ogive romane ont été restaurées, ainsi que toute la basilique, par Questel.

A côté de l'entrée de g., se lit une inscription en vers rimés du XII[e] s. — Après avoir franchi cette même porte, on trouve encore rassemblés contre la muraille des débris et des inscriptions des époques romane et ogivale. — Les quatre grosses colonnes qui soutiennent la coupole centrale, portée sur des trompes, passent pour celles qui s'élevaient de chaque côté de l'autel d'Auguste. — Le *maître-autel*, en bronze doré, par M. Poussielgue, a pour marchepied une magnifique mosaïque exécutée par M. Morat. Questel a donné les dessins de ces remarquables œuvres d'art. — La *chapelle de la Vierge*, à dr., contient : une belle statue de Bonnassieux, sur l'autel sculpté par Fabisch; des bas-reliefs de Fabisch; un confessionnal du style byzantin, un chef-d'œuvre de menuiserie et de sculpture, etc. — A g., en regard d'un beau portail roman qui forme l'entrée de la chapelle des fonts baptismaux, s'ouvre la *chapelle de Saint-Martin*, construite par M. Pollet, et dont la voûte est décorée de fresques. Dans les niches réservées entre les colonnes, aux sculptures variées, sont représentés *Jésus-Christ* (au milieu), *St Badulfe*, *Ste Clotilde*, *Ste Blandine* et *St Pothin*. — Les trois chapelles absidales sont décorées de remarquables peintures sur fond d'or, par H. Flandrin. Au milieu, le *Christ;* à dr., *St Badulfe;* à g., *St Benoit*. Une belle mosaïque, de l'époque du pape Pascal II, a été découverte dans le chœur. — A côté de la chapelle absidale de g., la *chapelle Saint-Michel* (XV[e] s.) a conservé à la voûte des traces d'anciennes peintures. — A dr. de la chapelle absidale de dr., une ancienne église remontant, dit-on, au IX[e] s., sert de sacristie. Au-dessous s'étend une crypte.

Saint-Nizier (Pl. 3; rue Centrale) a été la cathédrale primitive de Lyon. St Pothin y célébrait les saints mystères dans une *crypte* qui subsiste encore et dont les restes, restaurés au XVI[e] s., peuvent être visités (s'adresser au sacristain, au croisillon de g.). L'église actuelle, dédiée à un archevêque de Lyon qui vécut au VI[e] s., date du XV[e] s., et fut élevée, dit-on, par les libéralités d'un négociant de la paroisse et de ses héritiers. La porte du centre est un énorme et lourd placage de style classique. Le pignon, à jour, restauration moderne, porte une *Vierge* de Bonnassieux : les statues de *Ste Anne* et de *St Joachim*, placées au-dessous, et la statue de *St Nizier*, qui ornent le fronton du portail central, sont de Fabisch. Les tours, barlongues, sont couronnées de flèches : celle de g. est une assez pauvre construction du XV[e] s.; celle de dr. est moderne. De beaux arcs-boutants soutiennent la nef centrale. Les contreforts sont couronnés de pinacles. Au sommet des murs règne une balustrade analogue à celle de la cathédrale; une autre balustrade orne les appuis des fenêtres supérieures. Les fenêtres du chœur sont encadrées par d'épaisses embrasures.

A l'intérieur, la nef comprend six travées. Un triforium obscur, éclairé autrefois par des meurtrières, règne dans toute la partie moyenne de l'édifice, même autour de l'abside, dont il sépare les deux étages de fenêtres. Cette riche galerie, d'un dessin tout

particulier à cette église, se compose, à chaque travée, de trois arcades en anse de panier avec tympans à jour sous l'archivolte, accolades au-dessus et pinacles latéraux. Au chœur et au transsept, il y a à chaque travée une arcade seule, mais plus large. A la base du triforium et à l'appui des fenêtres supérieures, où se trouve un autre passage, de riches balustrades offrent une grande variété de dessins. Les croisillons n'ont point d'entrées particulières; ils sont percés de roses d'un dessin fort original. La voûte de la grande nef est décorée d'écussons coloriés; dans le centre du transsept et dans le chœur, la voûte est sillonnée de nervures. La chapelle de la Vierge (à dr. du chœur) contient une belle statue de la *Vierge* par Antoine Coysevox. Le *maître-autel*, du style gothique, en marbre blanc de Carrare, est décoré de statues, par Blandin, d'après les dessins de l'architecte Pollet. La statue de *St Pothin*, dans la chapelle de g., est de Chinard. Les boiseries du chœur sont belles, mais elles cachent une partie des fenêtres inférieures. La *chaire* est assez remarquable. — En 1886 M. Merklin a installé au-dessus du portique et dans chacune des chapelles latérales trois orgues électriques indépendantes ou conjuguées, commandées par un même clavier situé dans le chœur.

Saint-Pierre (Pl. 4; rue de ce nom), d'ordre corinthien (XVIIe s.), conserve, du XIIe s., un portail roman, précédé d'un porche voûté en arêtes et d'une porte extérieure. Sur ce porche s'élève une tour carrée, moins élevée que les maisons qui l'encadrent; un nouveau clocher fut construit au XVIIIe s. A l'intérieur on remarque des toiles de La Fosse et de Restout. Saint-Pierre appartenait à une puissante abbaye de Bénédictines (*V.* ci-dessous : *Palais des Arts*).

Saint-Bonaventure (Pl. 5; place des Cordeliers) est un vaste vaisseau du XVe s., qui a été en grande partie assez pauvrement reconstruit et qui manque d'extérieur. La décoration intérieure est trop riche. On y remarque de beaux vitraux de Thibaud et Steinheil. L'autel de la chapelle de la Vierge, à g. du chevet, dont le bas-relief représente la *Descente de la croix*, et le retable la *Vie de la Vierge*, a été exécuté par M. Robert, sur les dessins de Benoît. L'autel de la chapelle de dr., de M. Bellot, est orné, sur le devant, de l'*Adoration des Bergers*. Saint-Bonaventure possède le corps de St Donatien, retrouvé dans les catacombes de Rome. Le patron de cette église, St Bonaventure, une des lumières du concile œcuménique de Lyon, y avait été enseveli.

Saint-Georges (Pl. 6; quai Fulchiron), occupée au XIIIe s., par les chevaliers de Malte, a été rebâtie par M. Bossan, dans le style du XVe s.

Saint-Just (au quartier de ce nom, Pl. E, 4), fondée par St Patient, date de 1761 (statues de St Irénée et de St Just, par Legendre-Héral; pierre tombale du XIVe s.). — *Saint-Irénée* (non loin de Saint-Just, Pl. E, 5), moderne, renferme deux pierres tombales des XIVe et XVe s., et une *crypte* construite ou restaurée par St Patient, au Ve s., et trop souvent remaniée (tombeaux des Sts Irénée, Épipode et Alexandre; ossements de martyrs, piscine et bénitier anciens, etc.). Une autre crypte, du Xe s. (?), existe sous le Calvaire en marbre élevé derrière le chevet, et d'où l'on découvre une très belle vue. Le grand bâtiment voisin, construit par Soufflot pour les Génovéfains, est actuellement une maison de refuge pour les filles repenties. — *Saint-Paul* (Pl. 7; près de la gare de ce nom), complétée au XVe s., présente des parties romanes très intéressantes, notamment un portail latéral, le transsept, la tour centrale et sa coupole. La tour O. est du XVe s.;

la flèche est moderne. — *Notre-Dame-Saint-Louis* (Pl. 8; quai Saint-Vincent) date de 1759 à 1789. — *Saint-Polycarpe* (Pl. 9; rue Vieille-Monnaie), construite en 1760, agrandie depuis, présente une belle chapelle du Sacré-Cœur, une décoration intérieure exécutée sous la direction de Desjardins, et des peintures de Denuelle. Les orgues, fort remarquables, ont été fabriquées par Zeiger. — *Saint-Bruno* (sur les hauteurs, près de la Croix-Rousse; Pl. C, 4), ancienne église des Chartreux, fut commencée en 1590. On y remarque de singulières dispositions intérieures, un autel, en marbre précieux, richement décoré, deux statues par Sarrazin (*St Jean-Baptiste* et *St Bruno*), et deux beaux tableaux de Trémolière. A côté de cette église s'élève l'*institution des Chartreux*, qui occupe l'emplacement de l'ancien couvent, et qui est dirigée par des ecclésiastiques. La *chapelle* de cet établissement, à deux étages, imitation du XIII[e] s., renferme des peintures de Tyr, élève d'Orsel et Sublet, de beaux vitraux, des orgues de MM. Merklin et Schütze. — Près des Chartreux, les religieuses de *Saint-Joseph* possèdent une jolie *chapelle* romane, moderne, d'une ravissante décoration (fresques de Tyr et Sublet). — *L'église de l'Hôtel-Dieu* (Pl. 29; entrée, place de l'Hôpital) est un bel édifice de 1637, flanqué de deux clochers à dômes et renfermant : un bas-relief (Notre-Dame-de-Pitié) et deux groupes de Fabisch; la magnifique châsse de Ste Valentine, martyre; des boiseries de chapelles et une chaire remarquable. — *L'église de la Charité*, dépendance de l'hôpital de ce nom (Pl. 30), a été bâtie en 1617 et restaurée en 1842. — *Saint-François-de-Sales* (Pl. 10; rues Saint-Joseph et Sala), construite en 1688, restaurée par Benoît, est surmontée d'un clocher et d'une coupole octogonale. On y remarque des peintures de MM. Denuelle et Janmot, un orgue restauré par Cavaillé-Coll, et une belle chapelle de la Vierge. — *Saint-Pothin* (Pl. D, 2; aux Brotteaux), construite par Crépet, est d'ordre dorique à la façade, d'ordre composite à l'intérieur. — Dans le *monument des Victimes du siège* (Pl. 16; aux Brotteaux) reposent les restes de 210 prisonniers qui furent mitraillés par Collot-d'Herbois en 1793. La façade forme une pyramide funèbre.

La chapelle de l'École vétérinaire, qui a remplacé l'ancienne *Observance*, quai de Pierre-Scize, a été peinte par Jobbé-Duval.

Les églises construites dans ces dernières années, à l'imitation du moyen âge, sont généralement remarquables. Ce sont : *Sainte-Blandine* (Pl. 12), à Perrache (beau style du XIII[e] s.; architecte, Tisseur); — *Saint-André* (Pl. 13), à la Guillotière, et *Saint-Bernard* (Pl. C, 3), côte Saint-Sébastien (style du XIII[e] s.; par Desjardins); — *Saint-Joseph*, ancienne chapelle des Jésuites, rue Sainte-Hélène, 12 (style roman très fleuri); — l'*Immaculée-Conception*, aux Brotteaux (style roman original; par Bossan); — l'*Enfant-Jésus* (Pl. 14), aux Brotteaux (style ogival flamboyant; architecte, Faivre); — les *Dominicains*, aux Brotteaux (architecte, Bresson; style du XIII[e] s.; belles verrières); — la *Rédemption* (Pl. 15), aux Brotteaux, inachevée (style du XIII[e] s.; par Benoît); — *Saint-Pierre-ès-Liens* (Pl. C, 6), à Vaise (style roman; magnifique autel, dessiné par Desjardins et sculpté par Bonnet et Fabisch); — la *chapelle de la Visitation*, à Fourvière (romane); etc.

La *Loge du Change* (Pl. 19), bâtie sur la rive dr. de la Saône, à l'extrémité du pont de Nemours, servit, dans l'origine, aux négociants, qui s'y assemblaient pour traiter leurs affaires commerciales, et surtout les *changes*; elle a été convertie, en 1810,

en temple protestant. Elle a été construite en 1749, sur les dessins de Soufflot, et restaurée depuis.

Le *temple de l'Église réformée* (quai de la Guillotière, à la descente du pont Lafayette), inauguré en 1884 (G. André, architecte), de style roman, affecte la forme d'une croix latine. L'intérieur, richement décoré, renferme une chaire en forme d'*ambon* du VIIIe s.

De nos jours ont été bâtis un *temple évangélique* (Pl. 17), rue Lanterne, 10; une *chapelle anglicane* (Pl. 18), avenue du Parc et rue Godefroy; et une *synagogue* (Pl. 20), quai Tilsitt, 13.

Édifices civils.

L'Hôtel de Ville (Pl. 21; la préfecture du Rhône y est provisoirement établie) fut construit, de 1646 à 1655, par Simon Maupin, architecte lyonnais, sur le lit d'un ancien canal qu'on avait comblé en grande partie avec des terreaux. Cet emplacement servait alors aux jeux de l'arquebuse et de l'arbalète. En 1642 Richelieu y avait fait décapiter Cinq-Mars et De Thou.

L'hôtel de ville forme le côté E. de la place des Terreaux; il a subi d'importantes modifications. En 1674, un incendie détruisit une partie de la façade et de la toiture; Blanchet venait à peine d'achever la grande salle, dont il avait fait un chef-d'œuvre. En 1702, Mansard le répara tel qu'on le voit aujourd'hui, et le gâta beaucoup en voulant l'embellir. Il a été restauré entièrement sous la direction de Desjardins, architecte de la ville. Il se compose d'une façade principale, donnant sur la place des Terreaux, d'une seconde façade sur la place de la Comédie, et de deux ailes en retour formant les rues Lafont et Puits-Gaillot. La façade principale a 40 mèt. de largeur; la partie centrale de l'attique est occupée par une *statue* équestre *d'Henri IV*, œuvre de Legendre-Hérald. Les sculptures de la balustrade en pierre qui couronne l'édifice sont de Fabisch, Bonnaire et Bonnet.

Un perron de 14 marches monte à la grande *porte*, qui donne accès dans le *vestibule*, dont la voûte en arc surbaissé est d'une grande hardiesse, et aux extrémités duquel se voient aujourd'hui les remarquables groupes en bronze de la *Saône* et du *Rhône*, par les frères Coustou, qui ornaient autrefois les côtés de la statue équestre de Louis XIV sur la place Bellecour. Du vestibule on passe dans une première cour, exhaussée de près de 5 mèt. au-dessus du sol, pavée en dalles, et d'un aspect imposant. Cette cour est séparée d'une seconde par un péristyle demi-circulaire de trois arcades, surmonté d'une galerie couverte, ornée de statues, de caissons et d'une fontaine jaillissante; on y descend par un perron de quinze marches.

La façade qui regarde la place de la Comédie, plus élégante et plus gracieuse que celle qui donne sur la place des Terreaux, a été totalement restaurée en 1858. Elle est formée de plusieurs arcades que surmonte une galerie avec balustrade en pierre. Dans le milieu a été placé un petit jet d'eau jaillissant d'une coquille.

La *salle des Archives* renferme des plans de Lyon à toutes les époques. La salle des délibérations du conseil municipal est ornée des *portraits de Jacquart*, par Bonnefond, *de l'abbé Rozier*, l'agronome, par Genod, etc. Une fresque de Blanchet. l'*Incendie de Lugdunum*, au temps de Néron, qui décore le plafond du grand escalier, fort endommagée par l'incendie de 1674, a été restaurée par Odier.

Sous le nom de **Massif des Terreaux**, une Compagnie a élevé, sur les dessins de Giniez, un grand et bel édifice, en face de l'hôtel de ville. C'est dans ce massif qu'est pratiqué le *passage des Terreaux*, dont l'en-

trée est décorée des statues colossales de *Philibert Delorme* et de *Simon Maupin*, par G. Bonnet.

Le **Palais des Arts** (Pl. 22), ou *Palais Saint-Pierre*, qui forme le côté S. de la place des Terreaux, comprend actuellement : la Faculté des lettres, l'École des beaux-arts et les cours qui en dépendent (*V.* ci-dessous, *Instruction publique*), les musées de statues et de tableaux, les musées archéologiques, le muséum d'histoire naturelle et la bibliothèque des beaux-arts (*V.* ci-dessous, *Musées, collections*). Les bureaux d'architecture de la ville y sont installés.

Vers le VIe s., un gouverneur de Lyon nommé Albert ou Adelbert, s'étant converti au christianisme, fonda, dit-on, une *recluserie* où Radegonde et Aldegonde, ses deux filles, et Sibylla, sa nièce, se consacrèrent à Dieu. Ce couvent était bâti dans le lieu qu'occupe actuellement l'église Saint-Pierre — une île couverte de bois. — Enrichi par de nombreuses donations, détruit en 732 par les Sarrasins, doté en 805 par le roi Lothaire, il prit une importance considérable. On l'appelait le monastère de Saint-Pierre-les-Nonnains.

Au XIVe s., les religieuses de Saint-Pierre soutinrent une vigoureuse lutte contre les archevêques et les chanoines qui voulaient s'opposer à ce qu'elles débitassent directement les produits de leurs vignobles; elles finirent par avoir gain de cause. En 1562 leur couvent fut saccagé par le fameux baron des Adrets; elle le rebâtirent sur l'emplacement qu'il occupe aujourd'hui, et le firent ériger en abbaye royale noble des Bénédictines. Dès lors, protégées par les parlements, les rois et les princes, elles augmentèrent constamment leur puissance et leurs richesses; elles luttèrent souvent contre la ville. En 1667, l'abbesse Anne d'Albert de Chaulnes fit construire par un gentilhomme d'Avignon, nommé François de Royers de la Valfenière, le palais qu'elles ont habité jusqu'à la Révolution, et qui, sauvé de la destruction par Cochard, administrateur du département du Rhône, en 1798, fut cédé à la ville en 1802.

Le Palais des Arts, dans son état actuel, est un vaste édifice carré, dont la façade s'étend sur tout le côté S. de la place des Terreaux. Cette façade, longue de 202 mèt., offre une superposition assez heureuse des ordres dorique et corinthien. Un entablement d'un bel effet, surmonté d'une élégante balustrade, règne dans toute sa longueur, et sur le corps du milieu s'élève un gracieux belvédère à l'italienne. Deux autres belvédères s'élèvent sur les deux angles méridionaux. On entre dans le palais par un portail orné de deux colonnes. La cour intérieure est d'un beau développement, et l'architecture, bien qu'incorrecte, offre un aspect imposant. Au milieu est un bassin avec une statue d'Apollon, par Vietti. Tout autour règnent des portiques en avant-corps sur le bâtiment, et qui soutiennent de larges terrasses découvertes. Sous ces portiques se trouvent rangées, par ordre chronologique, les pièces nombreuses et intéressantes qui constituent le *musée épigraphique* (*V.* p. 96).

Le **Palais du Commerce** et de la **Bourse** (Pl. 23), œuvre remarquable de Dardel, forme un parallélogramme dont les côtés, correspondant exactement aux quatre points cardinaux, ont 65 mèt. 45 de longueur, sur 57 mèt. 80 de largeur. Il a deux façades qui rivalisent d'ornementation, l'une sur la place de la Bourse, l'autre sur la place des Cordeliers. La rue de la République à l'O., la rue de la Bourse à l'E., complètent l'encadrement.

Deux perrons de 12 marches conduisent au seuil du palais. Le grand vestibule, du côté de la place de la Bourse, donne accès, au centre, à la cour et aux salles de la Bourse, qui occupent le rez-de-chaussée. Deux rangs de portiques et un étage de fenêtres entourent la cour centrale, dont le plafond vitré, haut de 21 mèt. 45, est soutenu par 24 cariatides en gaine de proportions colossales, sculptées sur bois, d'après les

modèles de G. Bonnet. — Les portiques sont décorés de 8 statues en pierre représentant les *Éléments* et les *Saisons*, par Bonnassieux, Fabisch et Roubaud. — Au 1er étage, Bonnassieux a sculpté un grand et magnifique encadrement d'horloge en marbre blanc, où les *trois Heures de la vie*, l'heure passée, l'heure présente et l'heure à venir, sont symbolisées par trois femmes. — De chaque côté du vestibule, un escalier monumental, décoré de sculptures en pierre de Cruas et de peintures par Beuchot, conduit aux étages supérieurs occupés, le premier par la Chambre, le tribunal de Commerce et le conseil des Prud'hommes, le second par le musée d'art et d'industrie (*V.* p. 108). — La salle de la Bourse est ornée d'une magnifique toile symbolisant le Commerce, par Hesse.

Le **Palais de Justice** (Pl. 25) a été construit, en 1835, par Baltard, sur l'emplacement qu'occcupait autrefois le *palais de Roanne*, ainsi nommé des comtes de Forez et de Roanne, qui y avaient résidé et fait rendre la justice en leur nom, avant la domination des archevêques. Sa façade, tournée vers la Saône, consiste en une colonnade corinthienne (24 colonnes), portée sur un soubassement en pierre de taille, de 3 mét. env. de hauteur. L'entablement est surmonté d'un lourd attique hors de proportion avec cette base.

L'*Hôtel de la division militaire* (Pl. 26; à l'angle de la rue Boissac et de la rue Sala) est l'ancien hôtel Vorissan. — La *manufacture des tabacs* (Pl. 27) forme l'angle du quai de la Charité et du cours du Midi. — L'*intendance militaire* (Pl. 36), de construction récente, s'élève à côté, sur le cours du Midi. — La *manutention militaire* (quai Saint-Vincent) est un bâtiment moderne. — L'*arsenal d'artillerie* (sur la rive g. de la Saône, en aval du chemin de fer) a été bâti de 1840 à 1850. — La *halle aux grains*, située près du quai du Rhône, a été convertie en *Mont-de-Piété*. — Aux Brotteaux, la *Bourse du travail* occupe l'ancien théâtre des Variétés (Pl. 44 ; cours Morand, 31).

Parmi les **casernes**, on remarque : — celle de *Serin*, ancien grenier d'abondance, construit en 1728; — celle des *Colinettes* (Pl. 38; hôpital militaire), située sur le coteau de Saint-Clair, ancien couvent des Dames de Sainte-Élisabeth, fondé par Mme de Coligny, qui lui laissa son nom et d'où l'on découvre une belle vue; — celle du *Bon-Pasteur* (caserne Tixier; Pl. 37), à la Croix-Rousse, installée dans une ancienne communauté, fondée en 1675, par Camille de Neufville de Villeroi. Depuis 1830, un grand nombre de nouvelles *casernes* ont été construites à l'intérieur et autour de Lyon. — La *caserne de gendarmerie* (Pl. 39), qui date de 1833, s'élève à l'angle des rues Sala, Saint-François-de-Sales et Sainte-Hélène, sur l'emplacement du monastère de Visitandines où mourut St François de Sales, en 1622, dans la maison du jardinier. — La grande *caserne de la Part-Dieu* (Pl. 1, D-E) est située aux Brotteaux.

Théâtres. — Salles de concerts et de réunion.

Le **Grand-Théâtre** (Pl. 41), situé entre l'hôtel de ville et le Rhône, a été construit, de 1817 à 1830, sur les dessins de Chenavard et Pollet. Le rez-de-chaussée est entouré de portiques occupés, sur les côtés, par des magasins et des bazars. L'intérieur en a été restauré dans les styles de la Renaissance et de Louis XV, par Dardel; Abel de Pujol en a peint le plafond, et Perlet en a décoré le foyer du public. On n'y joue que le grand opéra, l'opéra comique et le ballet.

Le **Théâtre des Célestins** (Pl. 42; place de ce nom, entre la Saône et

la rue Saint-Dominique), construit en 1792, sur l'emplacement d'un ancien couvent des Célestins que le baron des Adrets saccagea en 1562, détruit par un incendie le 1er avril 1871, reconstruit en 1875, sur les plans de M. André, a été incendié de nouveau en mai 1880 et aussitôt restauré par le même architecte. On y joue le drame, le vaudeville, la comédie et l'opérette.

Citons encore parmi les petits théâtres irrégulièrement fréquentés : le *théâtre Bellecour* (Pl. 43); — le *théâtre du Gymnase* (Pl. 45; quai Saint-Antoine, 30), qui a succédé au *Cercle musical*, construit par Flacheron jeune dans les restes d'une ancienne église (spectacles divers); — les *Folies-Lyonnaises*, place de la Victoire, 1 (Guillotière); — les *Folies-Bergères* (Pl. 46), avenue de Noailles, 55 et 57, aux Brotteaux.

Le **Casino des Arts** (Pl. 47), café chantant (de 8 h. à 11 h.), a son entrée rue de la République, 79.

La **Scala-Bouffes** (Pl. 48), café chantant (de 8 à 11 h.), a son entrée rue Thomassin, 20.

A l'angle de la rue Moncey et de l'avenue de Saxe, un vaste **Cirque** (Pl. 49) permanent a été construit par M. Rancy.

Citons enfin quatre théâtres de *Guignol*, très populaires à Lyon : le 1er place des Célestins; le 2e, dans la galerie de l'Argue; le 3e, quai Saint-Antoine, n° 30; le 4e, cours Lafayette, n° 245.

Instruction publique.

L'**Académie de Lyon** (bureaux, quai de la Charité, 22 et 23) comprend : — une *Faculté des sciences*, quai Claude-Bernard (1 doyen, 12 professeurs, 6 maîtres de conférences et 8 préparateurs pour la physique, la chimie et l'histoire naturelle); — une *Faculté des lettres* (1 doyen, 21 professeurs ou chargés de cours), palais Saint-Pierre, rue de l'Hôtel-de-Ville, 16; — une *Faculté de médecine et de pharmacie* (1 doyen et ses 2 assesseurs, 25 professeurs, 25 agrégés, 1 bibliothécaire et 1 conservateur des collections), créée par un décret de 1874, et installée dans un bâtiment neuf sur le quai Claude-Bernard (*V.* ci-dessous); — une *Faculté de droit*, créée en 1875 sur la place du Petit-Collège (1 doyen, 10 professeurs et 4 agrégés).

La **Faculté des sciences et de médecine** (Pl. 28), construite (quai Claude-Bernard) d'après les plans de M. Hirsch, architecte en chef de la ville, inaugurée le 20 décembre 1879, comprend quatre grands corps de bâtiments ou instituts reliés entre eux par un édifice d'architecture plus grandiose. Au N. et près du Rhône, se trouvent les bâtiments de la Faculté des sciences; toutes les autres constructions sont réservées pour la Faculté de médecine; au S., sur la façade, l'administration, l'institut de physique, chimie et pharmacie; au N.-E., les instituts de physiologie, anatomie pathologique, médecine légale et comparée, hygiène, etc.; au S.-E., les instituts d'anatomie comparée, d'histologie et de médecine opératoire; au centre, une vaste aula et la bibliothèque renfermant 20 000 vol. Cet établissement est un des plus vastes qui existent pour l'enseignement médical; il peut recevoir de 1200 à 1500 élèves. Chaque élève peut exécuter tous les travaux pratiques dans de beaux laboratoires. Une vaste glacière permet de conserver, en toutes saisons, les pièces anatomiques. Dans le sous-sol, des chemins de fer mettent en communication les laboratoires avec les amphithéâtres.

Le *Lycée Ampère* (Pl. 35; rue Menestrier et rue de la Bourse), créé en 1565 à la demande de Symphorien Champier, médecin lyonnais, fut confié quelques années plus tard aux R. P. Jésuites; en 1762 il passa aux mains des Oratoriens, et devint à la

Révolution un établissement de l'État. En 1887, il a reçu avec le petit lycée 1983 élèves.

Le *Petit Lycée*, construit de 1861 à 1864, sur la hauteur, à Saint-Rambert, dans une magnifique position (station des Mouches), est destiné aux tout jeunes enfants.

Le *Collège de filles* se trouve quai des Brotteaux, n° 7. En 1887, il a compté 147 élèves.

L'**Institut catholique** comprend : une *Faculté de droit*, créée en 1875, rue du Plat, 35, et place Saint-Michel, 4 *bis* (1 doyen, 16 professeurs); une *Faculté des sciences*, créée en 1877, rue du Plat, 25 (1 doyen, 11 professeurs, 7 préparateurs); une *Faculté de théologie*, créée en 1878, rue du Plat, 25 et 35 (1 doyen, 8 professeurs); une *Faculté des lettres*, rue du Plat, 25 (1 doyen, 15 professeurs). L'Institut catholique possède un musée de zoologie et de géologie, des collections de physique et de chimie, etc.

L'**École des Beaux-Arts**, fondée au XVIIIe s. dans le but de fournir aux manufactures d'étoffes de soie des dessinateurs habiles, a beaucoup contribué à répandre à Lyon le goût de l'étude des beaux-arts. Elle se divise en huit classes : de la figure, de principes et de bosse, de fleurs, art décoratif, de peinture et dessin d'après le modèle vivant, de sculpture, statuaire, ornement (modèle appliqué à la marbrerie, l'orfèvrerie, les bronzes, les stucs, etc.), d'architecture, de lithographie et de gravure sur bois. Les *cours* ont lieu t. l. j., excepté les dimanches, de 9 h. à 2 h., au Palais des Arts. Pendant la saison d'hiver (novembre, décembre, janvier et février), une séance pour l'étude d'après le modèle vivant, à laquelle les personnes étrangères à l'école peuvent être admises, a lieu de 6 à 8 h. du soir, t. l. j. de la semaine, excepté le samedi. A l'École des Beaux-Arts ont lieu des cours d'histoire de l'art, de géométrie pratique, de géométrie descriptive et de stéréotomie, de perspective, d'anatomie de l'homme et des animaux domestiques, appliqués aux beaux-arts.

L'**École vétérinaire** (quai de Pierre-Scise, 2), le premier établissement de ce genre qui ait existé en France, fut fondé par un Lyonnais nommé Bourgelat et ouvert le 1er janvier 1762. Toutes les écoles vétérinaires que possèdent aujourd'hui les diverses contrées de l'Europe ont été formées par des élèves de celle de Lyon, qui compte jusqu'à 200 élèves. Dans la cour d'honneur a été inaugurée, le 6 mars 1876, une *statue* en bronze *de C. Bourgelat*, par Fabisch. Aux bâtiments de cette école ont été annexés un jardin botanique et des salles de clinique. Plusieurs de ses laboratoires ont acquis une grande importance.

L'*École de la Martinière* (Pl. 33), fondée à l'aide d'un legs que le major général Claude Martin avait fait à la ville de Lyon, pour venir en aide aux classes ouvrières du département du Rhône, est destinée à l'enseignement gratuit des sciences et des arts appliqués à l'industrie. Elle possède un musée industriel, ouvert les mercredi et dimanche. L'école des garçons est dans un ancien couvent, rue des Augustins, 5, celle des filles, dans une maison léguée par le docteur Stanislas Gilibert, rue Royale, 20.

L'*École de commerce et de tissage* (rue de la Charité, 34) a été créée en 1872 pour donner aux jeunes gens qui se destinent au négoce, une instruction spéciale.

L'*École centrale lyonnaise* (quai de la Guillotière, 20) a été fondée, en 1857, pour faciliter l'accès des carrières où l'on applique les théories des mathématiques, de la physique et de la chimie.

Le *Conservatoire national de musique* (rue Lainerie, 1), fondé en 1877, est une succursale du Conservatoire

de musique et de déclamation de Paris.

On trouve en outre à Lyon un *Cours supérieur de comptabilité et d'enseignement commercial* à l'usage des dames et des demoiselles (rue de la République, 17), une *Institution de sourds-muets des deux sexes* (montée Balmont, à Vaise) et une *École d'horticulture*, située à Écully.

Parmi les établissements religieux, nous mentionnerons : — le *Séminaire diocésain* (récemment rebâti dans une magnifique situation et dont l'entrée provisoire donne sur la place des Minimes), fondé en 1659; — l'*Institution de Notre-Dame des Minimes*, en face du grand séminaire; — l'*Institution des Chartreux* (rue Pierre-Dupont, 56); — le *Petit Séminaire de Saint-Jean*, où se recrute la maîtrise de la cathédrale, etc.

Lyon est le centre de plusieurs importantes sociétés savantes : *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, fondée en 1700 (palais des Arts); — *Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles*, fondée en 1761 (palais des Arts); — *Société de géographie de Lyon* (quai de Retz, 25); — *Société d'anthropologie de Lyon*; — *Club Alpin Français*, section de Lyon (quai de Retz, 6); — *Société d'horticulture pratique du Rhône*; — *Société académique d'architecture*; — *Société littéraire de Lyon*; — Académie et société de médecine, sociétés de pharmacie, de botanique, linnéenne, etc. La plupart de ces sociétés publient des Bulletins ou des Mémoires.

Établissements de bienfaisance et de prévoyance.

L'Hôtel-Dieu (Pl. 29; quai de l'Hôpital, entrée par la rue de l'Hôpital), ou l'hôpital général des malades, fondé vers le commencement du VIe s., par le roi Childebert, fils de Clovis, et sa femme Ultrogothe, contient 1000 à 1150 lits gratuits, 20 lits payants à 2 fr. par jour, et deux chambres à un seul lit (20 fr. par j.). Les malades externes qui ne veulent pas y entrer, ou dont la maladie n'est pas assez grave pour qu'ils y soient admis, sont visités gratuitement les mardi et samedi à 9 h. du matin pour le service chirurgical, et les lundi, mercredi et vendredi pour le service médical, à 3 h. du soir; la pharmacie leur délivre gratuitement les médicaments. Un professeur de clinique est attaché à chacun des services de la maison.

La façade de l'Hôtel-Dieu, qui se développe le long du quai du Rhône sur une étendue de 325 mèt., a été commencée en 1737, sur les dessins de Soufflot, suspendue avant la Révolution, reprise en 1820, et terminée seulement en 1842 par la construction de l'aile S. En 1843, les démolitions faites dans la rue Bourg-Chanin ont permis d'établir un promenoir pour les convalescents. Les frontons des côtés de la façade sont ornés des groupes du *Rhône* et de la *Saône*, aux armes de la ville, sculptés par Carle Elschoët; au milieu de la façade et au-dessus du grand portail, ont été placées les statues du roi *Childebert* et de la reine *Ultrogothe*, par Charles et Prost.

A l'intérieur de l'Hôtel-Dieu, on doit visiter le grand dôme. — Dans le jardin de la pharmacie on peut voir la pierre tumulaire d'Elisa Lee, belle-fille d'Young, que le poète a célébrée sous le nom de Narcissa, et dans une des cours, une *statue* en bronze érigée au chirurgien *Bonnet* († 1858).

L'hospice de la Charité (Pl. 30; rue de ce nom), qui, suivant les lettres patentes de 1729, « a servi de modèle à tous les autres hôpitaux du royaume, et même à l'hôpital général de Paris », s'appela d'abord l'*Aumône générale de Lyon*. Sa fondation date de la famine de 1531. Il contient 1000 à 1200 lits.

L'hospice de l'Antiquaille, situé sur le coteau de la rive dr. de la Saône, entre Fourvière et Saint-Jean, contient 1893 lits réservés aux affections cutanées, etc., et aux épileptiques. Ses vastes bâtiments attirent de loin les regards de tous les étrangers. Il occupe l'emplacement de l'ancien palais des préfets du prétoire ou gouverneurs des Gaules, qui fut habité par plusieurs empereurs, et où naquirent Germanicus, Claude et Caracalla. En 1500, un Lyonnais, nommé Pierre Sala, construisit au milieu de ces ruines une belle maison dans laquelle il réunit un grand nombre d'objets antiques, qui lui firent donner le nom d'Antiquaille.

L'hôpital de la Croix-Rousse, inauguré en 1861, sur le point culminant de la Croix-Rousse, est un des plus beaux établissements de ce genre (500 lits).

L'hôpital Desgenettes (quai de la Charité) occupe les bâtiments de la nouvelle douane (plus de 1000 lits exclusivement réservés aux militaires).

Un *hôpital homéopathique* (Pl. 31), dit *hôpital Saint-Luc*, dû à l'initiative privée, qui l'a fondé par souscriptions, et le second de France, a été construit à la Guillotière, sur le quai Claude-Bernard (60 lits; clinique médicale homéopathique).

Citons encore : — l'*hospice des Dames-du-Calvaire*, à Fourvière; — l'*établissement hydrothérapique* (quai de Serin, 69), près l'île Barbe; — l'*établissement orthopédique* (route des Étroits, 46), dans une belle situation; etc.

Musées. — Collections.

Le Palais des Arts (Pl. 22) renferme les collections artistiques et d'histoire naturelle, accessibles au public de 11 h. à 4 h. On visite tous les jours, excepté le lundi, les sections d'épigraphie et de sculptures, le musée des tableaux, la galerie Chenavard, le musée Bomard et le musée des artistes Lyonnais; les jeudi, dimanche et jours fériés le musée des antiques et le muséum d'histoire naturelle.

Lors de la Renaissance des arts, un grand nombre de peintres français ou étrangers qui se rendirent de Paris à Rome passèrent par Lyon : ils y firent de longues stations, et y acceptèrent divers travaux. Claude Lorrain, Greuze et Prud'hon y séjournèrent plusieurs années; Poussin y aida son ami Stella, qui s'y était fixé, à peindre les fresques de la façade de sa maison, rue Juiverie. Ces fresques, dont on voyait encore les débris en 1804, sont aujourd'hui détruites. Van der Kabel s'y établit; Cart Dujardin et Jean Asselyn s'y marièrent. Les frères Coustou y décorèrent de bronzes le piédestal de la statue équestre de Louis XIV qu'avait exécutée Desjardins. Coysevox, qui y était né, y sculpta des vierges en marbre encore admirées aujourd'hui. Aussi de riches cabinets de tableaux, de livres, de gravures et de curiosités s'étaient-ils formés dans les hautes classes quand la Révolution éclata. La plupart de ces collections furent détruites, vendues, dispersées pendant les dernières années du XVIIIe s.; mais le XIXe s. était à peine commencé que déjà de nombreux amateurs s'occupaient à recueillir ces débris épars. En 1802 la ville de Lyon était devenue définitivement propriétaire de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre. Le comte de Sathonay, maire de Lyon, fit décider la création d'une galerie destinée à recevoir les tableaux ou objets d'art qui déjà appartenaient à la ville et ceux que devait envoyer l'État. En 1803, l'État envoya 31 tableaux et 14 en 1805. En 1806 la direction du musée fut confiée à Artaud, qui garda ces fonctions pendant 25 ans. Des dons, des legs, des achats augmentèrent chaque année cette collection, qui est devenue l'une des plus considérables et des plus intéressantes de province. En 1830, Artaud obtint sa retraite et Thierrat lui succéda; en 1841 la direction générale fut partagée entre plusieurs conservateurs; Martin Daussigny créa plus tard le musée des marbres modernes, la galerie des bronzes, des antiquités égyptiennes, romaines, gauloises, etc., et la collection d'épigraphie romaine, la première de France. En 1851 fut inaugurée la galerie lyonnaise, et en 1876, le musée Bernard.

On entre dans le Palais des Arts par la place des Terreaux. — Le vestibule est orné de deux hauts reliefs (la *Force* et la *Loi*), par Diébolt, provenant du soubassement du monument élevé à Napoléon Ier, place Perrache. — Sous les arcades du rez-de-chaussée, autour du jardin, est installé le musée Épigraphique. — Dans le jardin on remarquera les statues suivantes : *Courtet*. Centauresse et faune; *Cugnot*. Faune ivre; *Delhomme*. Démocrite; *Delorme*. Le Joueur de flûte; *Deschamps*. Le Discobole; *Duret*. Chactas sur la tombe d'Atala; *Legendre-Héral*. Giotto enfant. — Au rez-de-chaussée, dans l'aile S. (l'entrée centrale), on peut visiter, à g., le musée des Bustes, et la galerie des Grands hommes lyonnais, installée dans l'ancien réfectoire des Dames de Saint-Pierre ; à dr. est le musée de Sculptures.

Le grand escalier d'honneur, situé dans l'angle S.-O., conduit au 1er étage à la galerie des cartons de Chenavard; à sa suite et dans l'aile E. est installé le musée Bernard, qui s'étend jusqu'au musée des Antiques, situé sur la façade N. A la suite, les salles des Objets antiques, du Moyen âge, de la Renaissance, de la Céramique, etc. — Des escaliers dans chacun des pavillons de l'E. conduisent au 3e étage, où l'on visite la galerie des Peintres lyonnais, la grande galerie des Maîtres anciens et la salle des Dessins.

Le muséum d'Histoire naturelle occupe le premier et le deuxième étage de l'aile de l'O. On en trouve l'entrée sur la terrasse, en sortant de la galerie Chenavard.

Musée Épigraphique.

(Rez-de-chaussée.)

La collection épigraphique lyonnaise est la plus belle que possède la France non seulement au point de vue du nombre des monuments, mais surtout par leur importance historique. Les savantes dissertations de Léon Renier, de Boissieu, Artaud et Allmer ont pu faire juger du parti que l'on pouvait en tirer pour l'histoire de notre pays à l'époque gallo-romaine. La découverte de la nécropole de Trion, à Saint-Just, en 1885-86, a encore enrichi cette magnifique collection [1].

INSCRIPTIONS RELATIVES AUX EMPEREURS. — 1. Fragment de l'autel de *Rome et d'Auguste*. — 3. *Taurobole* à la mère des dieux pour la conservation d'*Antonin le Pieux*. — 4. *Taurobole* pour la conservation de *Commode*. — 5. *Taurobole* pour la conservation de *Septime Sévère*. — 6. *Taurobole* pour la conservation de *Septime Sévère* et de *Caracalla*.

INSCRIPTIONS RELATIVES AUX FONCTIONS CIVILES. — 10. Piédestal de la statue du *légat impérial* gouverneur de la Lyonnaise. — 12. Dédicace à la *bona mens* et à *la Fortune*. — 13. Piédestal de la statue d'un *curator* et patron de la colonie Lyonnaise. — 16 à 19. Piédestaux de statues de procurateurs de la Lyonnaise et de l'Aquitaine. — 37. Dédicace à un *porte-clefs* de la prison publique de Lyon.

INSCRIPTIONS MILITAIRES, 38 à 90. — INSCRIPTIONS RELATIVES A L'AUTEL DE ROME ET D'AUGUSTE, 91 à 103. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX ASSEMBLÉES PROVINCIALES, 104 à 130. — INSCRIPTION RELATIVE A LA COLONIE, 131. — INSCRIPTIONS RELATIVES AUX DÉCURIONS, 132 à 135. — 157. Épitaphe d'un *sagaire*, de Lyon. — 166. Base d'un monument en l'honneur des bateliers du Rhône. — 175. Épitaphe d'un *dendrophore augustal* (marchand de bois en grume).

INSCRIPTIONS MUNICIPALES. — 138. Épitaphe d'un décurion de la colonie *copia Claudia Augusta*, de Lyon. — 144. Inscription d'un *barbaricaire*, tisseur, de Lyon. — 163. Inscription d'un *négociant en vin* au quartier des *Kanabæ*, de Lyon. — 172. Épitaphe d'un membre de la *splendidissime corporation* des négociants transalpins et cisalpins.

INSCRIPTIONS PRIVÉES. — 202. Épitaphe d'un *artiste forgeron en fer*. — 203. Épitaphe d'un négociant *artis mucellariæ*. — 204. Épitaphe d'un négociant *savonnier*. — 207. Épitaphe avec vers grecs d'un *negociator Lugduni et provinciæ Aquitaniæ*. — 208. Dédicace à Mars, par la seconde lance, d'une troupe de gladiateurs.

INSCRIPTIONS DU MOYEN AGE. — Pierre tombale de *Françoise de Clermont*, abbesse de St-Pierre en 1599.

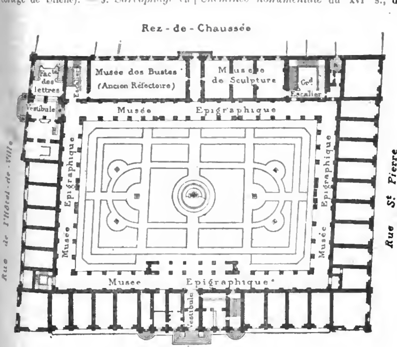
1. Pour les tables de bronze de Claude, *V.* p. 98, musée des Antiques.

Musée de sculpture.

(Rez-de-chaussée.)

Sculpture antique. — 2. *Sarcophage* gréco-phénicien de Sidon. — 3. *Sarcophage* trouvé à Lyon (Triomphe de Bacchus). — 4. *Sarcophage* trouvé à Lyon (Triomphe de Bacchus, mariage d'Ariane, cortège de Silène). — 5. *Sarcophage* en marbre strigillé, trouvé à Lyon. — **8.** *Sarcophage* chrétien du VIe s., de l'Ardèche.

Sculpture du moyen âge et de la Renaissance. — 1. *Danseuse*, trouvée à Bourges. — 3. *Le patriarche Noé.* — 4. *La Vierge portant l'Enfant Jésus.* — 5. *Tête de Vierge.* — 8. *Lollia Paulina*, troisième femme de Caligula. — 10. *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — 13. Grande *cheminée* du XVIe s., de l'Isère. — 14. *Cheminée monumentale* du XVIe s., du



château de Sully (Saône-et-Loire). — S. n°. Très belle *tête de vieille femme*. — S. n°. Buste de *saint Jean-Baptiste*.

Sculpture moderne. — 1. *Barye*. Tigre dévorant un jeune cerf. — 2. *Bonnassieux*. La Modestie. — 3. *Bonnet*. La Ville de Lyon; 4. Érato; 5. Thalie. — 7. *Canova*. Première pensée du groupe des Trois Grâces. — 10. *Chinard*. Persée délivrant Andromède; 11. Laocoon et ses fils. — 19. *Cortot*. Pandore. — 15. *Delorme*. Psyché cueillant des fleurs. — 33. *Elshoect*. Buste de Soufflot. — 34. *Etex*. Caïn et sa famille. — 35. *Fabisch*. Béatrix. — 37. *Foyatier*. Bacchante couchée; 38. Jeune fille jouant avec un chevreau. — 39. *Gravillon*. Peau-d'âne. — 42. *Janson*. Bacchus et Cupidon. — 43. *Legendre-Héral*. Léda et Jupiter; 44. Eurydice blessée; 45. Silène ivre. — 48. *Olivo*. St Vincent de Paul. — 49. *Pollet*. Le Crépuscule. — 50. *Pradier*. Odalisque. — 53. *Schœnewerk*. L'Aurore. — 54. *Vietty*. La Nymphe de la Seine.

Bustes des Lyonnais dignes de mémoire. — 1. *A.-M. Ampère* (mathématicien, physicien), Bonnassieux. — 2. *J.-G. Ampère* (historien), A. Courtet. — 3. *Audran* (graveur), Julie Charpentier. — 4. *Ballanche* (philosophe), Bonnassieux. — 5. *Berjon* (peintre de fleurs), Textor. — 6. *J.-J. de Boissieu* (dessinateur), Fabisch. — 7. *Bonnefond* (peintre), G. Bonnet. — 8. *G. Bon-*

net (sculpteur), par lui-même. — 9. *Bouchet* (chirurgien), De Ruolz. — 10. *Bourgelat* (fondateur des écoles vétérinaires), Guillot. — 11. *Chinard* (statuaire), Gillot. — 12. *N. Coustou* (statuaire), Legendre-Héral. — 10. *G. Coustou* (statuaire), Bonnaire. — 14. *Dardel* (architecte), Bonnet. — 15. *Abbé Deguerry* (écrivain), Oliva. — 16. *Eynard* (médecin), Legendre-Héral. — 17. *Flandrin* (peintre), Fabisch. — 18. *Fulchiron* (littérateur), Textor. — 19. *Gensoul* (chirurgien), Bonnet. — 20. *Bon de Gérando* (philosophe), Bonnassieux. — 21. *Gilibert* (botaniste), Legendre-Héral. — 22. *Grognard* (bienfaiteur de l'école des Beaux-Arts), Legendre-Héral. — 23. *Guimet* (chimiste), Roubaud. — 24. *C. Jordan* (publiciste), Guillot. — 25. *B. de Jussieu* (botaniste), Legendre-Héral. — 26. *Louise Labé* (poète, dite la Belle-Cordière), Foyatier. — 27. *Legendre-Héral* (statuaire), Bonnassieux. — 28. *Lemot* (statuaire), Foyatier. — 29. *P. Lortet* (médecin), Pagny. — 30. *Ménestrier* (historien), Legendre-Héral. — 31. *Neufville de Villeroy* (archevêque de Lyon), Coustou. — 32. *Orcel* (peintre), Bonnet. — 33. *Ozanam* (littérateur), Fabisch. — 34. *Pernon* (fabricant de soieries, l'un des fondateurs du musée), Legendre-Héral. — 35. *Perrin* (typographe), Bonnet. — 36. *Philibert Delorme* (architecte), Legendre-Héral. — 37. *Poivre* (naturaliste), Legendre-Héral. — 38. *Mme Récamier*, Canova. — 39. *Révoil* (peintre), Roubaud. — 40. *Rondelet* (architecte), Elshoect. — 41. *St-Jean* (peintre de fleurs), Bailly. — 42. *Louise Siefert*, Pagny. — 43. *Cte de Sathonay* (maire de Lyon), Legendre-Héral. — 44. *Maréchal Suchet*, De Ruolz. — 45. *J. Tisseur* (poète), Delorme. — S. n°. *Jules Favre* (orateur). — S. n°. *J.-B. Say* (économiste), Jourdan. — S. n°. *Soliman-Pacha* A. Salve.

Sur une plaque de marbre sont gravés les noms des Lyonnais dignes de mémoire dont les bustes restent à exécuter.

N. B. — Une petite porte à l'extrémité de la galerie de sculpture, donne accès au vestibule de l'escalier du musée des tableaux, antiques, etc.

Musée des Antiques [1].

(1er étage.)

Mosaïques. — Ces admirables mosaïques ont été trouvées dans différents quartiers de Lyon et de ses environs; elles sont réparties dans diverses galeries du palais des Arts. — 9. Mosaïque dite des *Jeux du Cirque* (dans le musée Bernard). — 10. Mosaïque dite du *Combat de l'Amour et du dieu Pan* (dans la galerie Chenavard). — 11. Mosaïque dite des *Poissons* (dans la galerie des Bustes). — 12 et 13. Bustes de *l'Été* et de *l'Automne* (dans le vestibule du musée des antiques). — 15. *L'Ivresse de Bacchus* (galerie Chenavard). — 16. Mosaïque dite des *Exercices de la palestre* (galerie des Bustes). — 17. Mosaïque dite d'*Orphée* (galerie Chenavard). — 18. Mosaïque dite de la *Lutte de l'Amour et du dieu Pan* (galerie Chenavard).

Terres cuites. — 19. *Jeune femme et Eros.* — 20. *Aphrodite couchée.* — 21. *Jeune femme drapée.* — 22. *Silène assis près d'un Terme.* — 23. Grand masque de *Satyre.* — 25 à 31. Collection de statuettes de *Tanagra.* — 32. *Artémis.*

Bronzes. — 33. *Jupiter* (Lyon). — 34. *Mercure.* — 35. *Junon Lucine.* — 36. *Fortune* (Isère). — 37. *Victoire ailée* (Lyon). — 38. Tête de *Junon* (Isère). — 39. Buste de *Jupiter* (Isère). — 40. Buste de *Neptune* (Isère). — 41. Buste de *Mars* (Isère). — 42. Tête d'*Hercule* (Rhône). — 44. *Tutela* (Lyon). — 47. Grand *foyer portatif* (Isère). — 48. *Siège d'honneur* à deux places (Isère). — 49. Ciste prénestine, *Castor et Pollux* (Palestrino). — 50. Ciste prénestine, *Combat des Centaures et des Lapithes* (Palestrino). — 51. *Miroir grec.* — 52. Miroir grec, présentant figuré au revers, le Génie des combats de coqs. — 53. *Miroir étrusque.* — 54. *Vase hexagonal* décoré. — 56. *Coupe à deux anses* (provenant de la Nièvre).

Bijoux. — 59. Collection de 23 pièces (colliers, bracelets, bagues et pierres gravées), découvertes en 1841 sur la colline de Fourvière, et qui ont été décrites par M. Comarmond sous ce titre : *L'Écrin d'une dame Romaine* à la fin du IIe s. — 60. Bracelets en or trouvés dans le département du Rhône.

Tables de bronze de l'empereur Claude. — Ces tables, placées dans le vestibule qui donne accès au musée des antiques (ce vestibule est remarquable par les mosaïques qui en décorent toutes les parois; c'est le seul de ce genre en Europe), ont été découvertes à Lyon, en 1528, sur la côte St-Sébastien; elles contiennent presque en entier le discours prononcé au Sénat par l'empereur pour faire admettre les citoyens de distinction de la Gaule chevelue dans le Sénat romain.

1. On n'a numéroté que les pièces les plus importantes.

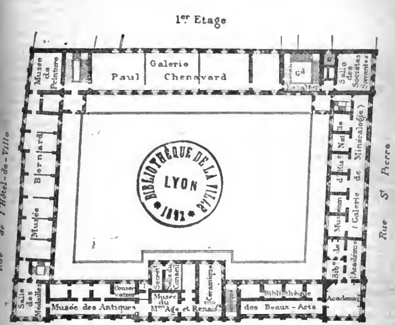
Musée du moyen âge et de la Renaissance [1].

(1er étage.)

Sculpture. — 15. *St Pierre*, buste. — 16. *La Vierge et l'ange de l'Annonciation.* — 17. *Grand tympan* ogival en bois sculpté. — 19. *Deux enfants musiciens.* — 20. *Bas-relief* de la fin du xve s. — 21, 22. *Jean Galéas Marie Sforza* et *Ludovic le More.*

Bronze et étain. — 23. Statuette de *St Martin.* — 24. *Fou jouant de la musette.* — 25. *L'Oiseleur.* — 27. *La Vierge et l'Enfant Jésus.* — 28. *Ste Famille.* — 31. *Coffret*, bronze fondu et ciselé. — 32. *Dinanderie.* — 33. *Abaque* de 1581. — 35. Grand *Plat* d'étain dit *de la Tempérance.* — 36. Grande *chope* d'étain décorée.

Ivoire. — 37. Bas-relief, *Baptême du*



Christ. — 38. Fragment de coffret, *la Création d'Adam, d'Ève* et *le meurtre d'Abel.* — 39. Plaque de reliure, *l'Adoration des Mages, l'Annonciation aux rois Mages, Voyage des rois Mages.* — 42. *Nœud de crosse.* — 44 et 46. *Triptyques.* — 47 et 48. *Diptyques.*

Bois sculpté. — 49. *Coffre-bahut*, école d'Auvergne du xvie s. — 52. *Tête de Gorgone*, du xviie s. — 53 et 54. *Portes*, travail lyonnais du xvie s. — 56 à 58. *Armoires* à deux corps, travail lyonnais du xvie s. — 59 et 60. *Tables* lyonnaises du xvie s. — 62. Coffre italien, *Cassone*, du xvie s.

Armes et armures. — 63 à 65. *Armure de cheval* complète, fer repoussé et ciselé du xvie s. — 66. *Armure* décorée du xvie s. — 67. *Armure et renfort pour la joute*, du xvie s. — 68 et 69. *Épées* du xvie s. — 73. Collection de 52 *hallebardes, fauchards, pertuisanes*, des xve-xvie et xviie s. — 75. *Quenon*, bouche à feu française du xve s. — 76. Mousquets et arquebuses des xvie et xviie s.

Ferronnerie. — 79. *Cage d'oiseau*, France, xve s. — 80. *Chauffe-mains*, Venise. — 81. *Carcan*, Allemagne, xvie s. — 82. *Imposte*, Lyon, xvie s. — 83. *Heurtoir*,

1. On n'a numéroté que les pièces les plus importantes.

Lyon, XVIe s. — 84. *Verrous*, France, XVIe s.

Horlogerie, orfèvrerie. — 85. *Horloge de table*, Lyon, XVIe s. — 88. *La Vierge et l'Enfant*, France, XIVe s. — 89. *Bras-reliquaire*, Venise, XIVe s. — 90. *Crosse*, France, XVIe s. — 92. *Fibule en or*, époque mérovingienne. — 93. *Bague de bronze de St Avit.* — 95. *Aiguière*, Venise, XVe s. — 96. *Coupe, drageoir et sa cuillère*, Allemagne, XVIe s. — 97. *Gobelet* sur piédouche, France, XVIe s. — 98. *Minerve couchée.*

Manuscrits. — 99. *Feuille de Missel*, France, XIIIe s. — 100. *Propre des Saints*, France, XIVe s. — 101 à 103. *Livres de prière*, France, XVIe s. — 104 à 106. *Livres de prière*, art flamand, XVIe s. — 107 et 108. *Miniatures.*

Vitraux, verrerie. — 108. Vitrail, *Arbre de Jessé*, France, XIIIe s. — 110 à 115. Vitraux polychromes, Suisse, XVIe s. — 16. *Grand bassin* ovale, Venise, XVe s. — 117. *Bassin* octogone, Venise, XVe s. — 120. *Aiguières, vases, coupes*, etc., 24 pièces vénitiennes des XVIe et XVIIe s. — 121. *Buire*, Lyon, XVIe s.

Émaux. — 122. Plaque de coffret, *Conversion de St Paul*, bords du Rhin, XIIe s. — 123 et 124. Plaques de reliure, *le Christ dans sa gloire, le Christ en croix*, Limoges, XIIIe s. — 125. Plaque de reliure, *la Crucifixion*, Limoges, XIIIe s. — 127. *Crosse* en bronze doré et ciselé, Limoges, XIIIe s. — 127, a. Triptyque, *la Crucifixion*, Limoges. — 128. *Navette à encens, la Vierge et l'Ange de l'Annonciation*, Sienne, XIVe s. — 129. *Calice* argent doré, Sienne, XIVe s. — 135, 136. *Assiettes*, Limoges, XVIe s. — 144. *Grand plat* avec revers, Limoges, XVIe s. — 160. 38 *assiettes, plaques décoratives*, etc., Limoges, XVIIe s. — 161. *Baiser de paix*, Italie, XVIe s.

Céramique. — 163. Vase de pharmacie, *Taro*, Malaga, XVe s. — 167. Grand plat, *Cordoncillos*, Valence, XVe s. — 176. Onze *plats* hispano-moresques, XVIe et XVIIe s. — 178. Grand *cornet de pharmacie*, Castel-Durante, XVIe s. — 186. Grande *coupe*, Urbino, XVIe s. — 192 à 200. Faïences diverses de *Bernard Palissy*. — 205. *Broc de la mère folle*, Lyon, 1619. — 200. *Plat* de Nevers, l'*Ivresse de Bacchus*. — 207. Grande *vasque*, Nevers, XVIIe s. — 211. Grand *plat* ovale, Moustiers, XVIIIe s. — 212 et 213. Grand *plat*, Marseille, XVIIe s. — 223. *Bouteille de chasse*, Beauvais, XVIe s. — 233. Grand *plat*, Perse, XVIe s. — 249, 250. Grand *plat*, vieux japon.

Cabinet des médailles.

(1er étage.)

Le cabinet des médailles renferme plus de 30 000 pièces de tous métaux depuis l'origine de la monnaie jusqu'aux temps modernes, classées dans l'ordre suivant : *Numismatique antique. — Numismatique nationale. — Numismatique étrangère. — Numismatique Lyonnaise* : monnaies frappées à Lyon depuis sa fondation jusqu'à la suppression de l'atelier monétaire; méreaux et jetons frappés à Lyon, ou pour Lyon, depuis le XIIe s. jusqu'à nos jours (archevêques de Lyon, dignitaires de l'Église, chapitre de St-Jean, custodes de Saint-Étienne, commanderie, jetons banaux, consulat, prévôts des marchands, échevins, chambre de commerce, tribunal de commerce, sociétés savantes, corporations et sociétés diverses, familles et particuliers, etc.); médailles commémoratives lyonnaises, depuis l'entrée de Charles VIII et de la reine Anne de Bretagne jusqu'à nos jours; médailles frappées ou coulées à Lyon, ou pour Lyon, depuis le XVe s. jusqu'à nos jours; médailles relatives à l'histoire de Lyon. — *Coins et poinçons*; on remarquera un coin romain en fer, trouvé à Lyon, destiné à la frappe des monnaies d'or ou d'argent à l'effigie de Faustine, femme de Marc-Aurèle. — *Collections sigillographiques* renfermant plus de 1000 pièces du XIIe au XVIIIe s., en argent, bronze ou fer; le Lyonnais, le Dauphiné et les provinces du midi de la France sont représentés par un grand nombre de sceaux du plus haut intérêt. — *Sceaux-matrices. — Bulles et empreintes originales en cire. — Empreintes et moulages* pris dans les dépôts publics et les collections privées.

Galerie Chenavard.

(1er étage.)

Les trois premières salles de cette galerie sont consacrées aux grands cartons de *Paul Chenavard*, peintre lyonnais. Ces cartons étaient destinés à la décoration du Panthéon à Paris. Le plan de Chenavard était d'exprimer en figures vives les transformations successives de l'humanité, ou palingénésie universelle, c'est-à-dire la marche du genre humain vers son avenir, à travers les épreuves fatales et les alternatives de ruine et de renaissance.

1. *Le Déluge.* — 2. *Zoroastre.* — 3 à 5. *Guerre de Troie.* — 6. *Hippocrate au lit des malades.* — 7. *Mort de Socrate.* — 8. *Commencements de Rome, les enfants de la louve.* — 9. *Brutus condamnant ses fils.* — 10 et 11. *Carthage et Scipion.* — 12. *Mort de Caton d'Utique.* — 13. *César passant le Rubicon.* — 14. *Le Temple de Janus fermé.* — 15. *Temps d'Auguste.* — 16. *Naissance de Jésus-Christ.* — 17. *Prédication de Jésus-Christ.* — 18. *Mort de Jésus-Christ.* — 19 et 20. *Les Catacombes.* — 21. *Baptême de Constantin.* — 22. *Théodose et St Ambroise.* — 23, 24. *Attila aux portes de Rome.* — 25. *L'Hégire ou la fuite de Mahomet.* — 26. *Couronnement de Grégoire VII.* — 27. *Entrée des Croisés à Constantinople.* — 28. *Sac de Constantinople.* — 29. *Le Serment du Grütli.* — 30. *Les Poètes d'Italie.* — 31. *Découverte de l'imprimerie.* — 32. *Les Artistes du siècle de Léon X.* — 33. *Luther faisant brûler les Décrétales.* — 34. *Le Siècle de Louis XIV.* — 35. *L'Escalier de Voltaire.* — 36. *Napoléon Ier dans une barque.* — 37. *La Philosophie de l'histoire.* — 38. *Le Purgatoire.* — 39. *L'Enfer.* — 40. *La Résurrection.* — 41. *Le Paradis.* — 42. *Charles-Quint prenant la robe de moine.* — 43. *L'Assemblée constituante.*

Musée de peinture.

(Grande galerie au 2e étage, et salles annexes au 1er étage.)

Dans le grand escalier : — *Puvis de Chavannes.* 480. Le Bois sacré cher aux Muses; 481. Vision antique; 482. Inspiration chrétienne; 487. Le Rhône et la Saône symbolisant la Force et la Grâce.

École italienne. — 1. *Albani.* Prédication de St Jean-Baptiste dans le désert; 2. Baptême de Jésus-Christ. — 5. *Barbieri.* La Circoncision. — 6. *Berrettini.* César répudie Pompeia et épouse Calpurnie. — 8. *Caliari* (dit *Paul Véronèse*). Moïse sauvé des eaux; 9. Bethsabée au bain. — 11. *Caliari (Ch.).* La Reine de Chypre faisant son entrée à Venise; 12. L'Adoration des Mages. — 13. *Cantassi* (Guido). Mort de Lucrèce. — 14. *Cardi.* Sainte Famille. — 15. *Carracci (Louis).* Baptême de Jésus. — 16. *Carracci (Aug.).* Portrait d'un chanoine de Bologne. — 18. *Cesari* (dit *le Josépin*). La Présentation de la Vierge. — 19. *Dughet.* Agar abandonnée reçoit la visite d'un ange. — 21. *Giordano.* St Luc traçant le portrait de la Vierge; 22. Renaud dans les bras d'Armide. — 23. *Giotto* (D'après). La Navicella. — 24. *Licinio.* La V., l'Enf.-J. et St Jérôme. — 25. *Maratti (Ch.).* Mater dolorosa. — 26. *Nuvolone.* L'Immaculée Conception. — 27. *Palma (le vieux).* Portrait de femme. — 28. *Palma (le jeune).* Christ à colonne. — 29. *Preti.* Mort de Sophonisbe. — 31. *Reni* (dit *le Guide*). L'Assomption de la Vierge; 32. Tête d'étude; 33. Le Crucifiement de St Pierre. — 34. *Ricci.* Le Sermon. — 35. *Robusti* (dit *le Tintoret*). Ex-voto; 36. Danaé. — 37. *Salvator Rosa.* Paysage. — 38. *Salvi* (dit *le Sassoferrato*). L'Enfant-Jésus; 39. Le Sommeil de Jésus. — 41. *Sarto (Andrea del).* Sacrifice d'Abraham. — 42. *Scannabecchi.* Descente de croix. — 43. *Schedone.* Jésus au jardin des Oliviers. — 44. *Stanzioni.* St Sébastien. — 45. *Vannucci* (dit *le Pérugin*). L'Ascension de Jésus-Christ; donné en 1816 à la ville de Lyon par le pape Pie VII. — 46. St Herculan et St Jacques le majeur. — 48. *Zampieri* (d'après). St Jean écrivant son Évangile. — 51. *École florentine*, XVIe s. Beau portrait d'homme. — S. n°. *École italienne.* V. avec l'Enf.-J.

École espagnole. — 54. *Cano* (Attribué à). L'Annonciation. — 55. *Murillo.* Fruits sur une table. — 56. *Ribera* (dit *l'Espagnolet*). Saint en extase. — 57. *Théotocopuli.* Le Christ emmené par des soldats. — 58. *Zurbaran.* St François d'Assise.

Écoles allemande, flamande et hollandaise. — 60. *Becks.* Portrait. — 61. *Berghem (van).* Le Pâturage. — 63. *Bloemen (P. van).* Atelier d'un maréchal-ferrant; 62. Le Cheval blanc. — 65. *Bloemen (J.-F. van).* Environs de Rome. — 67. *Brauwer.* Rixe. — 70. *Breadel (van).* Chat guettant du gibier. — 71 à 74. *Breughel.* L'Air, le Feu, la Terre et l'Eau. — 75. *Brussel (van).* Vase de fleurs. — 76. *Bylert (van).* La Marchande d'esclaves. — 77. *Champaigne (Ph. de).* Invention des reliques de St Gervais et de St Protais; 78. La Pâque; 79. Portrait. — 80. *Champaigne (J.-B. de).* L'Adoration des bergers. — 81. *Crayer (G. de).* St Gérôme. — 82. *Cuylenburg (van).* Le Repos de Diane. — 83. *Cuyp.* Nature morte. — 84. *Dael.* Tubéreuse; 85. Fleurs. — 87. *Dürer* (D'après *A.*). Ex-voto. — 88. *Dyck (van).* Deux têtes d'étude. — 91. *Eeckhout (van den).* Portrait. — 92. *Everdingen (van).* Paysage. — 93. *Fyt.* Gibier mort. — 94. *Geel (van).* Marine. — 95. *Hagen (van).* Intérieur de forêt. — 97. *Heem (de).* Car-

touche evec fleurs et fruits; 98. Les Restes d'un déjeuner; 99. Fruits. — 100 et 101. *Helst (van der)*. Portraits. — 102. *Holbein* (Attribué à). Portrait. — 106. *Hondecoeter (d')*. Le Poulailler. — 104. *Huysmans*. Paysage et animaux. — 105. *Huysum (J. van)*. Fleurs et nid. — 107. *Jardin (du)*. Berger gardant son troupeau. — 108. *Jordaens*. La Visitation de la Vierge; 109. L'Adoration des bergers; 110. Mercure et Argus; 111. Ivresse de Silène. — 112. *Kabel (van der)*. Port de mer. — 113. *Kalf*. Intérieur de cuisine. — 114. *Koninck*. — Sacrifice de Manué. — 115. *Maas (van)*. Le Retour au pays. — 117, 118. *Meulen (van der)*. Cavaliers. — 120, 121. *Mierevelt*. Portraits. — 122. *Mieris* (D'après *van*). Courtisane endormie. — 123, 124. *Moreelse*. Portraite. — 125, 126. *Netscher*. Portraits. — 127. *Oost (J. van)*. Méditation; 128. Jeune homme au billet. — 129. *Poel* (Attribué à *van der*). Incendie — 130. *Poelenburg (van)*. Les Baigneuses. — 131. *Potter* (Attribué à *P.*). Vaches et brebis. — 132. *Quellin*. St Jérôme dans le désert. — 136. *Rubens (P.-P.)*. St François et St Dominique préservant le monde de la colère divine; 137. Adoration des Mages. — 140. *Ruisdael*. Le Ruisseau; 141. Site norvégien. — 142. *Ryckaert*. L'Avarice. — 143. *Schalken*. Le Fumeur. — 144. *Snyders*. Table de cuisine. — 145. *Son (van)*. Fruits. — 146 et 147. *Spaendonck (van)*. Fleurs. — 148. *Stella (van der Star*, dit). La V., l'Enf.-J. et St Jean-Baptiste. — 149. *Swanevelt (van)*. La Fuite en Égypte. — 150. *Teniers (A.)*. Le Repos d'un buveur. — 151. *Teniers (David)*. Délivrance de St Pierre. — 152. *Terburg*. Le Message. — 153. *Velde (van den)*. Marée basse; 154. Escadre hollandaise. — 155. *Verbruggen*. Fleurs. — 156. *Viruli*. Le Repos du chasseur. — 157. *Vos (M. de)*. Jésus chez Simon le Pharisien. — S. n°. Beau portrait d'homme. — 160. *Wouwerman*. Soleil couchant. — 162. *Zegers*. Ste Madeleine; 163, 164. Fleurs.

École primitive allemande. — *Maîtres inconnus*. 165. Christ portant sa croix. — 166. Descente de croix. — 167. Dieu le Père tenant dans ses bras son fils crucifié. — 168. Mort de la Vierge. — 169. L'Annonciation. — 170. La Visitation. — 171. Naissance de Jéeue. — 172. La Circoncision. — 173. Jésns au jardin des Oliviers. — 174. Jéeus guérissant Malchue. — 175. Christ couronné d'épines. — 176. Ecce homo. — 177. Le Christ consolant les âmes du Purgatoire. — 178. Mort de la Vierge. — 179 a. Naissance de Jéeus. — 179. Lavement des pieds. — 180. Jésus présenté au temple, et le Pentecôte. — 181. Entrée à Jérusalem, et l'Adoration des Mages. — 182. Jésus et St Thomas, et Baptême de Jésus. — 183. La Famille de Jésus. — 190. *École allemande*. Portrait d'homme.

École française. — 192. *Aligny*. Le Parc de Mortefontaine, près Paris. — 193. *Barry*. Marine. — 194. *Bourdon (Séb.)*. Portrait d'un soldat cuirassé; 195. Le Passage dangereux; 196. St Jean-Baptiste dans le désert. — 197. *Bourgeois*. Vue de Rome. — 200. *Charlet*. La Retraite de Russie. — 201 à 203. *Corot (J.-B.)*. Paysages. — 204. *Courbet (G.)*. Les Chevreuils; 205. Portrait de Chenavard; 206. La Vague. — 207. *Court*. Scène du déluge. — 208. *Courtois*. Après la bataille. — 209. *Coypel*. La Ville de Lyon; 209 a. Bacchus et Ariane. — 211. *Daubigny*. Marine. — 212. *David (J.-L.)*. Une maraîchère. — 213. *Delacroix (E.)*. Derniers moments de l'empereur Marc-Aurèle; 214. La Mise au tombeau (très belle copie réduite du tableau du Titien du salon Cerré du Louvre à Paris). — 215. *Delanoy*. Un déjeuner sur l'herbe. — 216. *Desgoffe*. Polyphème lançant un rocher sur la barque des compagnons d'Ulysse. — 217 à 223. *Desportes*. Animaux, natures mortes. — 225. *Drolling*. Le Bon Samaritain. — 226. *Dunouy*. Le Château de Pierre-Scize. — 227. *Fabre (B^{on})*. La Mort d'Abel. — 228, 229. *Français*. Paysages. — 230. *Froment*. Omphale. — 231. *Etex*. Mort d'un homme de génie ignoré. — 233. *Gérard (B^{on})*. Corinne au cap Misène. — 234. *Gigoux*. Martyre de Ste Agathe. — 236. *Granet*. Interrogatoire de Savonarole; 237. Chœur d'église d'un couvent de franciscains è Rome. — 238. *Greuze*. Son portrait. — 239. *Heim*. Ruben présentant à son père la robe de Joseph. — 240. *Henner*. Christ mort. — 241. *Hostein*. Forêt de Saverne. — 242. *Jouvenet*. Les Vendeurs chassés du temple; 243. Jésus chez Simon le Pharisien; 244. St Bruno en prière. — 245. *Langlois (P.)*. Souvenir de la nuit du 4. — 246. *Largillière*. Portrait de Thierry, sculpteur lyonnais. — 247. *Lebrun (Ch.)*. Action de grâces de Louis XIV. — 248. *Lebrun (Ecole de Ch.)*. St Benoît et Ste Claire. — 249. *Lefèvre*. Madeleine repentante. — 250. *Lehmann*. Le Chevalier. — 251. *Leleux (Ad.)*. Famille de Bédouins attaquée par des chiens. — 252. *Le Sueur (Eust.)*. Martyre de St Gervais et St Protais. — 256. *Marilhat*. Lisière d'une forêt. — 258. *Mignard*. Son portrait. —

259 à 264. *Monnoyer* (dit *Baptiste*). Fleurs. — 265. *Muller* (*Ed.*). Fleurs. — 266. *Muller* (*C.-L.*). Proscription des Irlandaises en 1675. — 267. *Parrocel*. Halte de cavaliers. — 268. *Perrier*. David rendant grâce au Seigneur. — 269. *Pinelli* (*A. de*). La Salle du Change à Pérouse au XVe s. — 270. *Poncy*. Moutons. — 271. *Potter* (*Ad.*). Les Cabanes du Levant. — 273. *Poussin* (Attribué à). Bacchanale; 274. Pastorale. — 275 à 278. *Ricard* (*L.-G.*). Portraits. — 281. *Riesner*. La Toilette de Vénus. — 282 à 284. *Rigaud*. Portraits. — 285. *Souplet*. Le Lavage des moutons en Champagne. — 286. *Swebach*. Vue du Tyrol. — 287. *Thuillier* (*P.*). La Forêt des Ardennes; 288. Vue prise de Thiers. — 290. *Troyon*. Vaches au pâturage. — 291. *Van Marcke de Lummen*. Le Retour du troupeau. — 292. *Vernet* (*J.*). Marine. — 293. *Véron*. Le Soir. — 294. *Veyrassat*. Le Bac. — 295. *Vouet* (*S.*). Le Christ sur la croix. — 296. *Vouet* (*A.*) Ste Paule faisant l'aumône. — 297. *École française*. Portrait de Stella, peintre lyonnais.

Salle des dessins, pastels, aquarelles, miniatures.

(1er étage.)

Aligny (*Ch. d'*). Vue d'Olevano; 2. Vue de Meiringen; 3. Paysage. — 4. *Artaud*. Son portrait. — 5. *Bellay* (*Fr.*). Les Sibylles; 6. Portrait de Thorwaldsen. — 7. *Berjon*. Son portrait; 8 et 9. Animaux; 10 à 19. Fleurs et fruits. — 23. *Boissieu* (*de*). Vue de Pise; — 24. Portrait de son frère; 25. Le Départ du ballon; 26. Portrait de J. de Montgolfier; 27. Vue de Rome; — 28. Portrait de Philippe de Lasalle; 29. Tête de vieillard. — 30 et 31. *Bony*. Fleurs. — 32. *Chenavard* (*P.*). Tête d'étude. — 33. *Danguin*. Portrait de A. M. Chenavard. — 34. *Delacazette*. Portrait miniature. — 35, 36. *Denuelle*. Aquarelles, études pour la décoration de l'hôtel de ville de Lyon. — 37. *Dyck* (Attribué à *van*). Le Christ en croix et les saintes Femmes. — 38. *Fragonard*. La Communion de St Jérôme; 39. Composition. — 40. *Français*. Les Bords du Rhin. — 41. *Gagneraux*. Portrait de Fleury Épinal, peintre. — 42. *Gellée*. La Fuite en Égypte. — 43. *Granet*. Vue prise à Rome; 44. Couvent de franciscains. — 45. *Greuze* (Attribué à). Tête d'étude. — 46. *Grobon*. Vue de Lyon; 47. La Pyramide de Vienne; 48. Un moulin sur le Rhône; 49. Portrait de l'auteur. — 50. *Guérin*. Portrait de Sophie Delacazette. — 51. *Jouvenet*. Figure. — 52. *Lacuria*. Vue de Lyon. — 53. *La Fage* (*R. de*). Tritons et Amphitrite. — 54 et 55. *La Tour* (Attribués à *M. Q. de*). Portraits du père et de la mère de Mme Rolland. — 56. *Lebrun* (*Ch.*). Combat. — 57. *Lehmann*. Portrait de Grobon. — 58. *Leymarie*. Vue de Lyon; 59. Vue d'Édimbourg. — 60. *Meissonier*. Son portrait; 61. Les Joueurs de boule. — 62. *Michallon*. Ruines à Rome. — 63. *Miciol*. La Vision d'Ézéchiel. — 64. *Minardi*. Mme Récamier. — 65. *Orsel*. St Pothin; 66. St Irénée; 67. Tête de la Vierge. — 68 à 74. *Pesne*. Les Sacrements. — 75. *Ponthus-Cinier*. Les Baux; 76. La Voie des tombeaux à Pompéi; 77. Paysage; 78. Sous bois. — 79. *Poussin* (*Nicolas*). Pastorale; 80. Animaux. — 81. *Pupier*. Environs d'Alger. — 82. *Revoil*. La Ville de Lyon relevée par le premier Consul; 83. Le duc d'Albret et son petit-fils; 84. Mlle de la Vallière aux Carmélites; 85. Mme de Sermezy, sculpteur. — 86. *Richard* (*Fl.*). Artaud à Nîmes. — 87. *Rivoire*. Fleurs. — 88. *Rousseau* (*Th.*). Lisière d'un bois. — 89 à 92. *Sicard* (*Ap.*). Les Quatre saisons. — 93. *Soumy*. La Création de l'homme. — 94. *Tourny*. Portrait. — 95. *Turpin de Crissé*. Le Forum de Pompéi; 96. Temple de Pæstum. — 97 à 100. *Vibert*. La Théologie ou Dispute du St-Sacrement; 101. La Vierge à l'œillet; 102. Jugement de Salomon; 103. La Résurrection des enfants. — 104. *Inconnus*. Buste de jeune fille; 105. Cavalier au repos.

Musée Bernard.

(1er étage, façade est.)

Cette collection (354 toiles) a été donnee (1875) par M. Jacques Bernard, ancien maire de la Guillotière († 1890).

ÉCOLE FRANÇAISE. — 3. *Bellay*. Une halte. — 4. *J. Bernard*, donateur du musée. Paysage et marine, d'après Guindraud. — 6. *Boilly*. Portrait de Louis-Philippe-Égalité. — 7. *De Boissieu*. Vue de l'Ile-Barbe. — 8. *Boucher*. Deux Amours. — 12. *Le Brun*. Descente de Croix. — 13. *Challe*. Portrait. — 14. *Chardin*. Intérieur de ménage. — 15. *A. Charpentier*. Portrait de femme (tête d'étude). — 16. *Fr. Clouet*. Portrait. — 18, 19. *Coeck*. La Leçon de dessin; Les Politiques. — 20. *J. Courtois*, dit le Bourguignon. Bataille. — 22. *A. Coypel*. L'Enfance de Bacchus. — 24. *David*. Naufrage. — 26. *Decamps*. Attelage. — 27, 28. *Delrive*. La

Danse de l'ours (sur bois). L'Escamoteur (sur bois). — 29. *Drouais*. Portrait de femme. — 30. *Dughet* (*Guaspre-Poussin*). Paysage (scène du Nouveau Testament). — 32, 34. *Dupré*. Portrait d'homme. Les trois Grâces. Portrait de Mme Dupré. — 35. *Garneray*. Port du Havre. — 37. *Gillot*. Les Masques. — 38. *Greuze*. Portrait de sa fille. — 40. *Haudebourt-Lescot* (Mme). Le Marchand de reliques. — 41. *La Hire* (L. de). La V. et l'Enf.-J. — 43, 44. *Lagrenée*. Bacchus et Cérès; Madeleine. — 47. *Lépicié*. L'Enfant en pénitence. — 48. *Van Loo* (*Carle*). Portrait de femme. — 49. *Van Loo* (*J.-B.*). Diane et ses compagnes découvrant la grossesse de Calisto. — 50. *De Marne*. Scène champêtre. — 51. *J.-B. Martin*. Louis XIV recevant, sans se faire connaître, les faux ambassadeurs du roi de Siam. — 53. *Pillement*. Paysage. — 57. *N. Poussin* (?). Nymphe surprise. — 59. *Prud'hon* (?). Adam et Ève. — 60. *F. Puget*. Son portrait. — 61. *Abel de Pujol*. Charlotte Corday. — 64. *Restout* (?). St Roch et les pestiférés. — 65, 66. *Rigaud* (?). Portraits du duc d'Antin et de Fagon. — 68. *Hubert Robert*. Ruines. — 70. *Santerre*. Dame espagnole. — 71. *Swebach*. Charge de hussards sous le premier Empire. — 73, 74. *L. Tocqué*. Portraits de femmes. — 75. *Topffer*. Le Rétablissement du culte après la Révolution. — 78-80. *J. Vernet*. Jonas; Agar dans le désert; Marine, clair de lune. — 81. *H. Vernet*. Bataille. — 82, 83. *Vien*. Sacrifice à l'Amour; au dieu Pan. — 85. *Watteau*. Le Repas champêtre.

ÉCOLE ITALIENNE. — 92, 93. *Albane*. L'Annonciation. L'Adoration des Mages. — 94. *Allori*. Mariage de Ste Catherine. — 95. *Le Caravage*. L'Enfant prodigue. — 96, 97. *Pierre de Cortone*. Le Mariage de la Vierge. — 98, 99. *P. Véronèse* (?). Jésus chez Simon le Pharisien; Jupiter et Léda. — 100. *Canaletti*. Place St-Marc, à Venise. — 101. *Cantarini*. Mort de la Vierge. — 102. *Castiglione*. Convoi d'animaux. — 103. *L. Carrache*. Ste Famille. — 105. *A. Carrache*. Le Repentir de St Pierre. — 107, 108. *Le Josépin*. Andromède; Jésus au jardin des Oliviers. — 109. *Crivelli*. La V. et l'Enf.-J. — 110. *Francia*. Même sujet. — 112. *Gandini*. La V. et l'Enf.-J. — 113, 114. *L. Giordano*. Portrait d'homme; Vénus délaissée par Bacchus et Cérès. — 116. *J. de Mabuse*. La V. et l'Enf.-J. — 117. *Maratti*. Le Sommeil de Jésus. — 121. *Palma le Vieux*. La V., St Sébastien et un autre saint. — 122. *Pannini*. Ruines romaines. — 123. *Pellegrini*, dit *Tibaldo*. Ste Famille. — 124. *Piazzetta*. Les Mangeurs de crème. — 126, 127. *Jacopo da Ponte* (*il Bassano*). L'Adoration des Bergers; L'Adoration des Mages. — 129-131. *Le Guide* (?). St Bruno; Madeleine; Le Sommeil de Jésus. — 132. *Le Tintoret* (?). Son portrait. — 133. *Salvator Rosa*. Paysage. — 135. *Raphaël* (?). La V., l'Enf.-J. et St Jean. — 136. *Schedone*. Halte de la Ste Famille. — 139. *Trevisani*. Enlèvement des Sabines. — 140. *Véronèse* (*Alex.*). David victorieux. — 141. *Pierino del Vaga* (?). La V., l'Enf.-J. et St Jean. — 143. *Andrea del Sarto* (?). La V. et l'Enf.-J. — 144. *Le Titien*. Pan et Syrinx. — 145. *Le Dominiquin*. Angélique et Médor. — 146. *Zuccari*. L'Annonciation de la Vierge.

ÉCOLE ESPAGNOLE. — 153. *Cano* (*Alonzo*). Le Christ mort, St Jean et les saintes Femmes. — 154. *Domingo*. Le Duel. — 155. *Murillo* (?). L'Enfant à la cruche. — 156-158. *Ribera*. Le Christ au roseau; St Jérôme; Vieille femme tenant un verre, et portrait d'homme tenant un navet. — 159. *Zurbaran*. Moine en prière.

ÉCOLE ALLEMANDE. — 162. *Denner* (*Balthazar*). Portrait de femme âgée. — 163-168. *Dietrich*. Paysage; Loth et ses filles; Un ordre de chevalerie conféré par l'empereur; La Fuite en Égypte; Paysage. — 169, 170. *Holbein*. Le Donateur; La Donatrice. Ces deux portraits ont formé les volets d'un triptyque en bois. — 171, 172. *Mengs*. Portrait du cardinal Archinto; Le Message. — 173. *Roos*. Marché aux bestiaux. — 174. *Sunder*. La Partie d'échecs.

ÉCOLE FLAMANDE. — 177. *Andriessens*. Poissons. — 179. *Artois* (*van*). Paysage et fleurs. — 180. *Balen* (*van*). Le Printemps. — 181. *J. Bellegambe*. La Trinité (triptyque). — 182. *Bloemen*. Chevaux à l'abreuvoir. — 183. *Bosch* (*van der*). Un alchimiste. — 185, 186. *Breughel*. Paysage; Pèlerinage. — 189, 190. *Dyck* (*van*). La Vierge aux Anges; La Fuite en Égypte. — 195. *Flinck*. Galilée. — 196-199. *Franck* (*Franz*). Le Massacre des onze mille Vierges (cuivre); La Prédication de St Jean (cuivre); Le Christ mourant (bois); Les Noces de Cana (cuivre). — 201. *Goltzius*. Madeleine. — 206. *Heyden* (*van der*). Paysage en miniature. — 207. *Jordaens*. Portrait de femme. — 208. *Kessel* (*van*). Vénus chez Vulcain. — 210. *Laen* (*van der*). Courtisane et cavaliers. — 212, 213. *Maas* (*Nicolas*). Portraits d'hommes. — 214. *Maas* (*van*). Kermesse hollandaise. — 215. *Maas* (*Dyrck*). Chasse au cerf. — 218.

Meel (Jan). Intérieur. — 219. *Momper (Josse de).* Une chapelle dans une grotte. — 220. *Neefs.* Intérieur d'église. — 221. 223. *Ommeganck.* A l'abreuvoir; Retour à la ferme; Paysage et animaux. — 225. *Peteers Neefs.* Intérieur d'église. — 226. *Porbus (Franz).* Portrait d'homme. — 227, 228. *Rubens.* Assomption; Neptune et Amphitrite. — 230. 231. *Rickaërt.* Le Musicien; le Marchand de poissons. — 232. *Savary (Roland).* Fleurs. — 233. *Teniers, le Vieux.* Un berger. — 234, 235. *Teniers, le Jeune.* Intérieur de cuisine (bois); Fête champêtre (bois). — 236. *Uden (Luca van).* Paysage. — 237. *Verschuring.* Le Départ de l'enfant prodigue. — 238-240. *Werbruggen.* La Guirlande; Paysage; Intérieur rustique.

École hollandaise. — 241. *Asselyn.* Paysage. — 242, 243. *Baeldemaker.* Chiens et renards; Chiens. — 244. *Baker.* Joueur de basse. — 245. *Bega.* Le Musicien buveur. — 246. *Begyn.* Paysage. — 247. *Bent (Van der).* Troupeau passant un gué. — 248, 251. *Bergen (Dyrck van).* Paysages et animaux. — 252. *Berghem (Nicolas).* Paysage et animaux. — 254. *Bloemaert.* Le Festin des Dieux. — 255. *Bool.* Portrait d'homme. — 256. *Both.* Paysage. — 258-260. *Brauwer.* Chirurgien; Marchand d'orviétan; Le Buveur. — 262-264. *Brekelenkamp (Quirin van).* Intérieur d'un cordonnier; L'Alchimiste; Le Rouet. — 267, 268. *Cuyp.* Halte de marchands; Paysage. — 269. *Deker.* Paysage. — 270. *Ducq (Jan le).* Les Comédiens. — 271, 272. *Dusart.* Intérieur; Les Buveurs. — 273. *Eyk (van der).* Allégorie du congrès de Dordrecht. — 276-278. *Goyen (van).* Marines; Paysage. — 279. *Hals.* Noce villageoise. — 280. *Hondecoeter.* Poules et paon. — 281. *Honthorst.* Chanteurs. — 283. *Kuyper.* Fruits. — 285. *Lucas de Leyde.* Ascension. — 286. *Man (van).* Le Repos du messager. — 287. 288. *Mieris.* Le Malicieux; Portrait de femme. — 291. *Mommers.* Paysage. — 292. *Moreelse.* Portrait d'homme (bois). — 293. *Morgenstern.* Intérieur d'église (bois). — 294, 295. *Neer (van der).* Clairs de lune. — 297, 298. *Netscher (Gaspard).* Stathouder hollandais dans sa bibliothèque; Portrait d'un haut personnage. — 299. *Netscher (Constantin).* Portraits d'une dame et de ses deux filles. — 300. *Ostade (Isaac van).* Maréchal-ferrant. — 303. 304. *Poelemburg.* Diane et ses nymphes après le bain (bois); Paysage (scène mythologique). — 306. *Pynaker.* Paysage (bois). — 307. *Querfurt.* Chasse. — 308. *Ravestein.* Portrait d'homme (bois). — 309, 310. *Rembrandt.* Portrait d'un vieillard; Portrait d'homme. — 313, 314. *Rokes.* Intérieur de cuisine; Intérieur. — 315, 316. *Ruisdael.* Paysage; Effet de soleil après l'orage. — 317, 318. *Schalken.* Buveurs (bois); Effet de lumière (bois). — 319. *Steenwick.* Intérieur d'un corps de garde (cuivre). — 320. *Swanevelt (van).* Paysage (cuivre). — 321. *Slingelandt (van).* Travail et chanson (bois). — 322. *Staveren.* Moine (bois). — 323. *Steen.* La partie de dames. — 324. *Stevens.* Paysage (bois). — 325, 326. *Stoklein.* Mariage (bois); Baptême (bois). — 329. *Velde (van den).* Flottille hollandaise. — 330. *Vliet.* Portrait d'homme (bois). — 331. *Vries (Jean de).* Paysage. — 332. *Wenix.* Gibier. — 333. *Wett (J. de).* Les Vendeurs chassés du Temple (bois). — 334. *Wictors.* Le Sommeil interrompu. — 336, 337. *Wouwerman.* Un ferrage; Une halte. — 338. *Wynants.* Paysage.

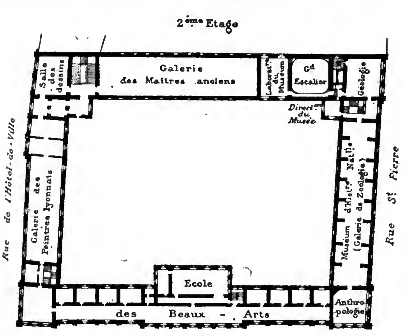
Galerie des peintres lyonnais.

(2e étage, façade est.)

300. *Advinent.* Marché d'animaux. — 303. *Allemand.* La Fin d'un orage; 304. Temps orageux. — 301. *Appian.* Le Retour du marché; 302. Un temps gris. — 305. *Bachelard.* Jeune fille vêtue de noir. — 306. *Bail.* Le Petit pâtre; 307. La Fanfare de Bois-le-Roi. — 308. *Baile.* Fleurs au pied d'un rocher; 309. Nid d'oiseau et fruits. — 310. *Beauverie.* Lever de lune. — 311. *Bellay.* Le Marché de la place des Minimes, à Lyon, en 1819; 312. La Voiture publique. — 314. *Belley du Poisat.* Les Belluaires; 315. Les Hébreux conduits en captivité. — 318 à 324. *Berjon.* Animaux, fruits et fleurs. — 325. *Bertrand.* Le Corps des martyrs; 326. Les Frères de la mort; 327. Conversion de Ste Thaïs. — 328. *Biard.* La Sibylle; 329. Bois de la Magdeleine. — 330. *Bidault (J.-P.).* Un clair de lune; 331, 332. Oiseaux morts. — 333. *Bidault.* La Coupeuse d'herbes. — 335. *Blanchard (Ph.).* Découverte de l'océan Pacifique. — 336. *Blanchet.* Notre-Dame des Sept-Douleurs; 337. Plafond de la grande salle de l'hôtel de ville de Lyon. — 338. *Boissieu (de).* Marché d'animaux; 339. Portrait de Mme de Boissieu, née de Valous; 340. Le Cellier. — 341. *Bonirote.* La Romayka; 342. Origine de la fabrication des riches étoffes de soie à Lyon. — 343. *Bonnefond.* Le Mauvais propriétaire; 344. Officier grec blessé; 345. Bergers de la campagne de Rome; 346. Cérémonie de

l'eau sainte, dans l'église Saint-Athanase des Grecs catholiques, à Rome; 347. Portrait de Jacquard; 348. Portrait d'Antoine Coysevox; 349. Une pèlerine accablée de fatigue; 350. Vœu à la madone. — 351. *Bony*. Le Printemps; 352. L'Été; 353. Vase de fleurs; 354. Fruits. — 355. *Bruyas*. Vase de fleurs. — 356. *Carrand*. L'Albarine. — 357. *Carrey*. Science et foi. — 358. *Chabal-Dussurgey*. Couronne de fleurs. — 359. *Chaîne*. Napolitains allant présenter leur enfant au baptême. — 360. *Chatigny*. Illustrations lyonnaises. — 361. *Chavanne (Et.)*. Portrait de sa mère. — 362. *Chenu*. Paysage. — 363. *Clément*. Une veuve fellah au tombeau de son époux; 374. Une fellah fille d'un chef de village. — 365. *Cocquerel (O. de)*. Saumon de la Loire; 366. Nature morte. — 367. *Compte-Calix*. Les Sœurs de lait. — 368. *Comte (P. Ch.)*. Le Couronnement d'Inès de Castro; 369. Le Serment d'Henri de Guise. — 370. *Cornu*. Auguste donnant une constitution à la Gaule. — 371. *Désombrages*. Le Vengeur, bateau sur la Saône; 372. Entrée de la rue de la Barre, à Lyon. — 373. *Douait*. Fleurs et fruits; 374. Tulipes panachées. — 375. *Dubuisson*. Chevaux de poste; 376. Attelage de chevaux. — 377. *Duclaux*. Deux taureaux; 378. Halte d'artistes lyonnais; 379. Écurie de la Tête-d'Or; 380. Course de chevaux à Lyon en 1844; 381. Taureaux échappés. — 382. *Dumas (M.)*. Son portrait. — 383. *Épinat*. La Fraîche matinée. — 384. *Faivre-Duffer*. Pèlerinage à la Madone. — 385. *Flacheron*. Vue prise à Subiacco; 386. Abel et Caïn. — 387. *Flandrin (R.-A.)*. Une prédication au moyen âge; 388. Portrait de Dominique de Colonia. — 390. *Flandrin (Hippolyte)*. Le Dante aux enfers; 391. Euripide. — 392. *Flandrin (Paul)*. Les Pénitents de la Mort; 393. Les Bords du Rhône; 394. Paysage indien. — 395. *Fonville*. Vue de Lyon prise des hauteurs de Vassieu; 396. Vue de Lyon. — 397. *Gallet*. Bouquet de fleurs. — 398. *Genod*. Les Adieux d'un soldat français; 399. La Fête du grand-père; 400. Le général baron Maupetit. — 401. *Girardon*. Ruines et terrasse du château de Grignan, dans la Drôme. — 402. *Grandon*. Son portrait en 1736. — 404. *Grobon*. Le Pigeonnier de la Roche-Cardon, aux environs de Lyon; 405. Le Petit rémouleur; 406. Jeune élève préparant les couleurs de son maître; 407. La Cathédrale de Lyon; 408. Aqueducs romains à Lyon; 409. Vue d'un petit moulin; 410. Portrait d'une jeune femme. — 411. *Grognard*. Son portrait; 412. Portrait de son frère François. — 413. *Guichard*. Le Rêve d'amour; 414. La Mauvaise pensée; 415. L'Antiquaire, ou le Marchand juif; 416. La Pensée du Ciel; 417. Son portrait; 418. Les Noces de Gamache. — 419. *Guindrand*. Vue prise près d'Allevard, en Dauphiné; 420. Vue de la rivière d'Ain; 421. La Moisson. — 422. *Guy*. Marché d'animaux; 423. Châtillonnet, près Belley (Ain). — 424. *Hennequin*. Saül, la Pythonisse d'Endor et l'ombre de Samuel. — 425. *Hirsch*. Rébecca. — 426. *Jacomin*. La Bonne mère; 427. Portrait; 428. Son portrait à l'âge de 57 ans; 429. Portrait de F. Richard; 430. Portrait de P. Révoil; 431. Portrait d'A. Thierriat. — 432. *Jacquand*. Thomas Morus en prison; 432. L'Aveu; 434. L'Amende honorable; 435. Son portrait; 436. Portrait de Mᵉ Jacquand. — 437. *Janmot*. Portrait en pied du général Gémeau, commandant en chef l'armée de Lyon en 1849. — 438. *Genoudet*. Novembre. — 439. *Koch (Mlle E.)*. Portrait de Mlle Dodu. — 440. *Lacuria*. Son portrait; 441. Tête d'étude. — 444. *Lays*. La Vigne à la Croix. — 445. *Leymarie*. Vue de Saint-Guilhem-du-Désert (Cévennes); 446. Vue de Lyon en 1829. — 448. *Lortet*. Le Mont-Blanc. — 449. *Magnin*. Joas sauvé du massacre ordonné par Athalie; 450. Son portrait. — 451. *Maisiat*. Roses. — 452. *Manglard*. Marine. — 453. *Martin-Daussigny*. Le Sommeil de l'Enfant Jésus. — 454. *Médard*. Couronne de camélias. — 455. *Meissonier*. Portrait de Paul Chenavard. — 456. *Montessuy*. Une fête chez les paysans à Cerbara, dans les Apennins; 457. La Madone des Grâces, à Cerbara. — 458. *Nonnotte*. Portrait d'un magistrat de Lyon. — 459. *Orsel*. Agar présentée à Abraham par Sara; 460. Adam et Ève auprès du corps d'Abel; 461. Moïse sauvé des eaux; 462. Le bien et le mal; 463 à 465. *Id.* Études. — 466. *Pagnon*. Paysage. — 467. *Perlet*. Émigration des religieux de la Trappe en 1793; 468. La Place Saint-Nizier à Lyon. — 469. *Perrachon*. Nature morte; 470. Fleurs. — 471. *Perret*. Baptême bressan. — 472. *Petit-Jean (Mme)*, née *Marie Trimolet*. Le Premier exploit d'un chasseur. — 473. *Pillement*. Pont rustique. — 474. *Poncet*. Portrait d'Hippolyte Flandrin; 475. Son portrait. — 476. *Ponthus Cinier*. Adam et Ève après leur péché; 477. Le Lavoir; 478. Les Bûcherons. — 479. *Puvis de Chavannes*. L'Automne. 480 à 483. Décoration du grand escalier. — 484. *Ranvier*. Prométhée délivré. — 485. *Régnier*. Portrait d'Arlès-Dufour. — 486. *Reignier*. Guirlande de fleurs entourant un buste. — 487. *Rémillieux*. Fleurs

et fruits. — 488. *Révoil.* Un tournoi au XIVᵉ s. — 489. *Rey.* Vue de la ville de Vienne, en Dauphiné, à l'époque romaine; 490. Ruines du Château-Gaillard. — 491. *Richard.* Le Tasse en prison visité par Montaigne; 492. Vert-vert. — 493. *Risambourg.* Intérieur rustique. — 494. *Saint-Jean.* Fleurs et fruits; 495. La Jardinière; 496. Vase de fleurs; 497. Emblèmes eucharistiques; 498. Offrande à la Sainte Vierge; 499. Vase de fleurs et de fruits. — 500. *Salles-Wagner (Mme).* Élie dans le désert. — 501. *Sébelon.* Portrait de C. Bonnefond, artiste lyonnais; 502. Portrait de V. Vibert, graveur lyonnais. — 503. *Seignemartin.* Fleurs. — 504. *Servan.* Paysage. — 505. *Sicard (N.).* Entrée du pont de La Guillotière. — 506. *Soulary.* Le Comte Ugolin. — 507. *Soumy.* Le Dédain; 508. Tête de moine. — 509. *Stella (J.).* Adoration des Anges; 510. Pastorale. — 511. *Stengelin.* Les Environs d'Assen. — 512



Place des Terreaux

Sury. Les Bergers d'Arcadie. — 513. *Thierriat.* Fleurs dans un vase. — 514. *Trimolet.* Intérieur d'un atelier de mécanicien; 515. Portrait de M. Germain; 516. Portrait de N. Fonville, peintre lyonnais; 517. Portrait de Baron, graveur lyonnais; 518. Portrait de Balthasar Alexis, peintre et graveur lyonnais. — 519. *Tyr.* Tête de Christ mort. — 520. *Villoud.* Les Lionnes de village. — 521. *Vollon.* Le Singe à l'accordeon. — 522. *Wéry.* Vue des restes de l'aqueduc d'Écully, pres Lyon.

Le **Muséum d'histoire naturelle** (ouvert au public le jeudi et le dimanche de chaque semaine, de 11 h. à 4 h., et tous les autres jours de la semaine aux mêmes heures pour les étudiants) a pris depuis quelques années des développements considérables. Aussi le local qui lui est consacré est-il devenu absolument insuffisant; un palais spécial consacré au domaine de l'histoire naturelle doit être construit au parc de la Tête-d'Or. Le muséum comprend quatre galeries.

1ᵉʳ ÉTAGE. — *Galerie de minéralogie et de géologie.* La collection de minéralogie, classée sur les indications de Fournet

d'après les bases des minéraux, est des plus riches; la série des fers, des manganèses et des beaux cuivres de Chessy (Rhône) est des plus remarquables. La géologie comprend les terrains primaires et secondaires avec leurs fossiles. Tout un compartiment est réservé aux admirables poissons et reptiles de Cirin (Ain), collection absolument unique, objet d'admiration pour tous les naturalistes.

2e ÉTAGE. — *Galerie de géologie* (terrains tertiaires et quaternaires). Cette salle est à peu près exclusivement réservée aux débris des grands mammifères (éléphants, mastodontes, rhinocéros, etc.) trouvés dans le bassin du Rhône. — *Galerie de zoologie.* Tous les genres d'animaux connus sont représentés. Après le musée de Paris, il n'en est aucun en France qui puisse rivaliser avec celui de Lyon pour le nombre et la variété des types. Tous les échantillons sont déterminés avec le plus grand soin et aussi d'après le rang qu'ils occupent dans l'échelle zoologique; des cartes permettent de suivre pour les principaux d'entre eux leur extension géographique. Au centre de la galerie s'élève le magnifique squelette de *mammouth* trouvé à Lyon en 1853. — *Galerie d'anthropologie.* Cette salle, inaugurée en 1879, est déjà beaucoup trop petite; on peut suivre toute l'histoire de l'homme depuis les temps les plus reculés de l'époque préhistorique jusqu'à nos jours dans les différentes parties du monde. Une large part a été réservée aux collections de l'âge de la pierre et du bronze dans le bassin du Rhône, ainsi qu'aux objets recueillis dans les fouilles de la station classique de Solutré (Saône-et-Loire).

Musée d'art et d'industrie (au 2e étage du palais du Commerce; ouvert les jeudis, dimanches et jours fériés de 11 à 4 h.; les étrangers sont admis tous les jours sur leur demande et sur la présentation de leur nom). — Fondé par la Chambre de commerce de Lyon et inauguré le 6 mars 1864, ce musée, le premier de ce genre qui ait été créé en France, a pour but d'aider au développement de l'art appliqué à l'industrie. Il comprend trois départements : — 1° un *département de l'Art* composé de collections destinées à montrer la beauté telle qu'elle a été sentie et exprimée par chaque nation et dans chaque grande époque, et par suite, le style et l'ornement; ces collections embrassent toutes les branches de l'art industriel et sont complétées par des galeries de tableaux, dessins, gravures et photographies; — 2° un *département de l'Industrie textile* comprenant la technique des soieries : matières premières; cocons, soies grèges et ouvrées de toute provenance; matériel et produits nécessaires à la préparation, au tissage et à la teinture de la soie; — 3° enfin, complément nécessaire, un *département historique des Tissus* considérés au point de vue ornemental, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Dans ce dernier département, qui précise le caractère local de l'institution, les produits de la fabrication lyonnaise ont leur histoire particulière.

1re GALERIE (façade O. du palais et annexes), divisée en trois travées dont celle du centre est la principale. — *Histoire de l'art :* choix d'ornements égyptiens, assyriens, grecs, romains, byzantins, arabes, romans, gothiques, Renaissance, XVIIe et XVIIIe s. (une partie de ces ornements est empruntée à des monuments religieux de Lyon). — *Terres cuites :* œuvres originales et estampages d'après divers maîtres : Raphaël, Della Robbia, Donatello, Jean Goujon, etc.; parmi les originaux, magnifique allégorie de haut-relief attribuée à Coustou, sculpteur lyonnais. — *Ivoires et bois sculptés :* fac-similés romains, byzantins, latins, romans, gothiques, etc.; curieux devant d'autel du XVe s., en bois sculpté, peint et doré, représentant le Jugement dernier, le Paradis et l'Enfer; frises et panneaux à figures; deux tableaux de fleurs sculptées sur bois d'un charmant travail, ouvrage de Chassignole, artiste lyonnais de la fin du XVIIIe s.; magnifique bas-relief en marbre blanc, signé d'un autre artiste lyonnais, Pinet, représentant un vase de fleurs d'une grande délicatesse d'exécution. — *Serrurerie ancienne :* verrous, heurtoirs, serrure de maîtrise, clefs ouvragées; très belle imposte en fer forgé de l'époque de Louis XIV. — *Orfèvrerie :* bronzes; objets en fer ciselé; quelques bijoux romains; plats; aiguières, boucliers, armures des maîtres de la Renaissance, Benvenuto

Cellini, Ascanio, Bernard Strauss; beau plat en étain de François Briot; fers repoussés du XVIe s.; vases persans et indiens en métal niellé d'argent. — *Émaux* cloisonnés, incrustés et peints. — *Vitraux peints :* curieux spécimens des XVe, XVIe et XVIIe s.; grande et belle verriere de l'école de Brou (commencement du XVIe s.). — *Céramique :* faïences italiennes, françaises, allemandes, hispano-moresques; collection de vases en grès cérames du XVIe au XVIIIe s.; porcelaines de Chine et du Japon, de Russie, d'Allemagne et de France (produits intéressants de la manufacture de Sèvres). Dans une vitrine spéciale sont réunis quelques types authentiques des produits des fabriques locales du XVIe s., pouvant servir à un commencement de classification de la céramique lyonnaise, encore très peu connue. — *Verrerie :* quelques pièces anciennes des fabriques de Venise, de Bohême et de France. — *Horlogerie ancienne :* spécimens curieux des instruments horaires lyonnais des XVIe et XVIIe s. — *Cuirs repoussés, estampés et ciselés :* fragments remarquables, entre autres, un morceau de tenture de la Renaissance, d'une grande finesse d'exécution, provenant du palais de Fontainebleau. — *Papiers peints :* chefs-d'œuvre de cette industrie, signés : Dumont, Müller, Dussance, etc.

2e GALERIE (façade S. et annexes). — *Vestibule :* gravures italiennes (colonne Trajane, colonne Antonine, Loges de Raphaël). — Moulages : vase de Sosibius; Minerve (d'ancien style grec). — *Salon :* peintures décoratives (fruits et fleurs), deux belles toiles de Carlo Cignani et Mario Nuzzi; plafond de Thomas Blanchet pour l'hôtel de ville de Lyon au XVIIe s.; fleurs de David de Heem, A. Mignon, Pillement; dessins originaux des maîtres français, italiens et allemands; fac-similés photographiques de dessins des maîtres d'après les originaux conservés dans les musées de France et d'Europe; estampes en portefeuilles; belle chaise à porteurs peinte dans la manière de Jean Bérain. — *Vestibule :* estampes décoratives d'après Watteau, Boucher et Pillement; bustes de fabricants célèbres, Prosper Meynier (bronze) et Claude Bonnet (marbre), exécutés par Guillaume Bonnet, statuaire lyonnais.

3e GALERIE (pavillon S.-E.). — Arts textiles et particulièrement l'industrie de la soie (technique, matières premières, métiers, teinture). — Collection de cocons et soies de toute provenance, formant une monographie complète du cocon du ver à soie, accompagnée de photographies, cartes et explications imprimées; recueillie, classée et donnée au musée par M. Édouard Duseigneur, ancien membre de la Chambre de commerce, auteur de travaux estimés sur la sériciculture. — Modeles de métiers à tisser représentant l'histoire de la mécanique des tissus dans ses perfectionnements essentiels, depuis le metier primitif égypto-grec, figuré sur plusieurs monuments de l'antiquité classique, jusqu'à l'invention de Jacquard, modifiée et améliorée par ses successeurs; machines à coudre d'invention lyonnaise, vers 1830. — Belles esquisses peintes et mises en cartes de l'école locale au siècle dernier, compositions et dessins de fleurs et ornements, primés dans les concours de la Société des amis des arts.

4e GALERIE (façade E.), dite GALERIE DES TISSUS. — Cette galerie, ouverte en 1879, est consacrée à l'histoire artistique et industrielle de la fabrication des étoffes, principalement des soieries, depuis les temps les plus anciens, tant en Orient qu'en Occident. L'histoire de la fabrique lyonnaise y tient une large place. Les collections, très importantes et classées méthodiquement par époques, comprennent plus de 14 000 échantillons, dont le plus ancien remonte à la dix-huitième dynastie égyptienne (Pharaons). L'étude en est rendue facile par des inscriptions qui indiquent au visiteur la date, la nature, la provenance et l'usage des objets exposés. A partir du moyen âge, on trouve dans chaque division, outre les étoffes de vêtement et de mobilier, les étoffes d'église, les broderies, tapisseries, dentelles, etc. Les principaux genres de fabrication, de travail ou d'industrie, ainsi que le style décoratif dominant à chaque époque, sont représentés par des spécimens caractéristiques, souvent hors de pair.

Parmi les pièces remarquables et qui intéressent l'histoire de l'art, nous citerons les suivantes : Échantillon en damas jaune à personnages, oiseaux et fleurs imprimés, de fabrication chinoise, provenant d'un sarcophage égyptien. — *Ke-Seu*, tapisserie de haute lisse soie et or de la plus merveilleuse exécution, représentant Bouddha dans sa gloire, vénéré par deux bonzes. — Tapis broché de la fabrique de Sou-Tchou, dernières années du XVIe s., donné à la ville par Napoléon Ier. — Soies, soieries et tissus divers trouvés dans les nécropoles de la haute Égypte. — Byssus. — Types nombreux et variés de la technique du moyen âge. — Rarissime et curieux fragment d'une haute lisse fil et laine datant au

moins du XIe s. (le plus ancien monument connu de l'art de la tapisserie). — Belle chasuble du XIIe s., en damas vert à dessins d'animaux affrontés (aigles et girafes). — Chasuble contemporaine avec orfrois et broderie représentant le Christ, la Vierge, les Évangélistes. — Collection d'orfrois brodés et vêtements sacerdotaux en velours d'une grande richesse de travail. — Belles etoffes de la Renaissance, orientales et occidentales. — *Ecce Homo* en broderie, véritable peinture à l'aiguille d'une exécution hors ligne. — A partir de l'époque de Louis XIII, riche collection de soieries d'ameublement où se trouvent les œuvres principales des artistes célèbres : Dangon, Revel, Philippe de la Salle, Bony, Dechazelles, qui ont illustré la fabrique lyonnaise. — L'art contemporain renferme également des morceaux de grande importance ayant figuré aux expositions universelles de Paris, Londres et Vienne.

BIBLIOTHÈQUE (ouverte t. l. j., lundi et jeudi exceptés, de 11 h. à 4 h.; pour les cartes d'étude, qui sont gratuites et personnelles, s'adresser au directeur-conservateur). — Elle renferme les ouvrages les plus remarquables, anciens et modernes, publiés soit en France, soit à l'étranger, sur les arts, les beaux-arts et l'archéologie. Les estampes ornementales (décoration) des maîtres français, italiens, allemands et flamands y forment une division importante, composée exclusivement de planches originales.

Musée de la Propagation de la Foi (Pl. 34; place Bellecour, 31 ; ouvert t. l. j., excepté les dimanches et fêtes, de 8 h. du mat. à 5 h. du s.; les vendredis, de 10 à 5 h.). — Objets donnés par les missionnaires répandus dans les cinq parties du monde.

Lances, flèches, casse-tête, boucliers, coiffures guerrières, etc., des différentes peuplades sauvages. Albums, manuscrits chinois, indiens, etc. Peintures, étoffes chinoises, etc. Médailles, herbier (flore de la Nouvelle-Zélande). Minéraux, etc. Divers objets de curiosité et d'art. — La partie la plus attachante est le « reliquaire », annales émouvantes de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. — Instruments de tortures : chaines, cordes, cangues ayant servi au supplice de missionnaires dont les noms sont relatés; hache ayant servi à la décollation. Vêtements ensanglantés portés par les martyrs au moment de leur exécution.

Musée industriel de l'École de la Martinière (Pl. 33 ; rue des Augustins, 5, ouvert le dimanche de 11 h. à 2 h.); il mérite également une visite.

Bibliothèque du Palais des Arts (ouverte t. l. j. non fériés, de 10 h. à 3 h., et le soir, samedis exceptés, de 6 h. à 9 h.), spécialement consacrée aux sciences, aux arts et à l'industrie. Formée dans l'origine avec les ouvrages relatifs aux sciences et aux arts que possédait la bibliothèque du lycée, elle s'est constamment accrue depuis, soit par des dons, soit par des acquisitions (bibliothèque agricole, donnée en 1850 par les héritiers de l'illustre agronome Mathieu Bonafous; collection Thiollière sur l'histoire naturelle, achetée en 1860. Les riches bibliothèques Lambert, Prunelle et Rougnard sont installées dans des salles spéciales. Cette importante collection se compose aujourd'hui de plus de 75 000 volumes. Les cabinets des estampes renferment env. 22 000 pièces, dessins originaux, gravures, portraits, etc. — A cette bibliothèque est annexée celle de l'*Académie des sciences, belles-lettres et arts*, renfermant actuellement 18 000 vol. provenant d'un legs d'Adamoli, et enrichi chaque année par de nombreux dons et échanges.

Bibliothèque de la ville (au Lycée, Pl. 35; entrée, rue Gentil, 37; ouverte t. l. j. non fériés, de 11 h. du matin à 4 h. du soir en hiver et de 10 h. du matin à 6 h. du soir, en été). Sa principale salle, longue de 48 mèt., large de 11 et haute de 13 mèt., renferme un *buste de Boileau*, en marbre, par Delacolonge, donné par Boileau lui-même à Claude Brossette, avocat à Lyon, et au centre plusieurs *globes* célestes et terrestres (l'un d'eux, de 2 mèt. de diamètre, commencé vers la fin du XVIIe s. et achevé en 1701 par les PP. Grégoire et Bonaventure, du tiers ordre de

St-François à la Guillotière, a acquis une très grande importance, en ce qu'on y a trouvé marqués les lacs du centre de l'Afrique, dont la découverte récente est attribuée à Speeke et à Livingstone). — Une arcade donne accès dans la *galerie Villeroy*, en retour d'équerre, construite en 1693 pour recevoir la riche bibliothèque léguée aux Jésuites par l'archevêque Camille de Neufville-Villeroy; une partie de cette collection a été brûlée pendant le siège de Lyon, en 1793.

La bibliothèque se compose de plus de 108 000 volumes et de 1300 manuscrits. Elle a acquis en 1855, au prix de 40 000 fr., la belle collection lyonnaise de M. Coste. Outre les ouvrages rares ou ceux qui sont ornés d'une riche reliure, la bibliothèque possède une magnifique collection d'*incunables* (plus de 600), parmi lesquels sont les éditions princeps des presses de Lyon du XVe s. Parmi les manuscrits les plus rares et les plus beaux par leur contenu comme par leur exécution, il y en a au moins 25 qui datent de l'époque carlovingienne.

Bibliothèque de la chambre de Commerce (palais du Commerce), ouverte les lundi, mardi, mercredi et samedi de 1 h. à 3 h. du soir.

Industrie et commerce.

Le commerce de Lyon embrasse toutes les denrées et tous les produits; mais son industrie, très variée d'ailleurs, a trois *spécialités*, qui lui ont valu une réputation méritée : celle des *produits chimiques*, celle de la *fabrication des machines*, et surtout celle de la *soierie*, qui demande quelques renseignements historiqnes et statistiques.

L'art de fabriquer les étoffes de soie fut enseigné aux Lyonnais par des Italiens que des troubles civils (Guelfes et Gibelins) avaient forcés de s'expatrier. Cette industrie, favorisée par Louis XI, François Ier, Henri II, qui la réglementa, et Henri IV, prit en peu de temps des développements considérables. En 1608, le Lyonnais Daugnon inventa une étoffe de soie tramée de laine et de fils mélangés d'or et d'argent, qui, deux siècles plus tard, devint le point de départ de la fabrication des châles de Lyon; en 1630, Ferrand inventa les *ferrandines;* en 1655, on lustra les étoffes de soie blanche; le siècle suivant vit apparaître tour à tour les popelines, les ras de Saint-Maur, les velours à ramages ras, façonnés et figurés en soie pure ou mélangés d'or et d'argent, les velours brochés, nuancés de toutes les couleurs, les brocatelles, les satinades, les étoffes moirées mêlées d'or et d'argent, etc. Enfin, au commencement de ce siècle, en 1802, un ouvrier de génie, Jacquard, opéra la révolution la plus heureuse et la plus importante qui ait jamais eu lieu dans le tissage de la soie. Le métier Jacquard, sans cesse perfectionné depuis, a permis à un seul ouvrier de fabriquer les tissus de soie façonnés, quelle que fût leur complication, avec autant de facilité que s'il fabriquait le plus simple tissu; en outre, de confectionner avec le même appareil, en changeant seulement les cartons employés, les étoffes les plus diverses.

Au XVIIe s., l'industrie des soieries occupait à Lyon de 9 à 12 000 métiers; auj. la ville possède 35 000 métiers, et 80 000 métiers env. ont été transportés dans la banlieue ou dans les environs. Plus de 3 millions de kilog. de soie brute sont annuellement présentés à la condition, mais 2 500 000 kilog. seulement sont employés par les manufactures lyonnaises. Les métiers restés à Lyon (35 000) fabriquent plus spécialement les étoffes riches, dont la valeur totale est de 175 millions de fr. Les métiers des campagnes environnantes tissent les étoffes moins belles ou ordinaires, dont la valeur atteint 240 millions; ce qui donne pour la valeur annuelle de la production lyonnaise une somme supérieure à 400 millions. L'industrie de la soie (y compris les industries annexes) occupe de 50 à 55 000 ouvriers des deux sexes.

Lyon possede des fabriques de bougie, des savonneries, etc. — L'industrie métallurgique compte à Lyon 60 ateliers de construction de machines, 50 fonderies de bronze, de cuivre ou de fonte de fer, 7 fafriques d'essieux, 25 ateliers de chaudronnerie, des fabriques de boulons, de rivets, etc.

En résumé il y a à Lyon 720 établissements industriels, comptant 80 000 ouvriers, disposant de 2000 chevaux-vapeur.

Rue Saint-Polycarpe, n° 7, s'élève un bâtiment appelé la *Condition des soies*. Le

procédé de conditionnement actuellement suivi a pour base la dessiccation absolue de la soie et la constatation des matières étrangères dont la soie est chargée, ce qui s'appelle le *décreusage*.

Le *tirage de l'or* est aussi une des industries de Lyon.

Enfin la *charcuterie* de Lyon est depuis très longtemps estimée.

Promenades.

Au-dessus des rochers qui dominent la rive g. de la Saône entre le pont de Serin et la passerelle de Saint-Vincent, s'étendent de petits jardins, qui forment l'un des côtés du nouveau *cours des Chartreux* (Pl. C, 4); de là on découvre de beaux points de vue. — L'ancien *Jardin des plantes* (Pl. C, 3, 4) a été converti en square (au centre s'élève un petit *monument* formé de blocs erratiques apportés à la Croix-Rousse par les anciens glaciers des Alpes). — Dans le quartier Saint-Clair, sur l'emplacement de l'ancien séminaire, a été créée une promenade (Pl. C, 3), plantée de grands arbres et ornée de parterres.

La véritable promenade de Lyon est le **parc de la Tête-d'Or** (114 hect. env.), créé en 1857 et situé à 1700 mèt. seulement de la place des Terreaux, sur la rive g. du Rhône, à l'extrémité du quai de l'Est qui sert d'avenue au parc. Il est limité, à l'O. et au N., par le Rhône; à l'E., par la chaussée qui prolonge le viaduc du chemin de fer de Genève et par le faubourg des Charpennes; au S., par la ligne des fortifications qui enceignent le territoire des Brotteaux. Dessiné d'après un plan de M. Bühler, architecte-paysagiste de Paris, il comprend deux parties. Des prairies dans lesquelles paissent des bœufs, des moutons de races françaises et étrangères, et divers autres animaux; des bosquets et un beau lac, où s'élèvent deux petites îles, forment la partie consacrée à la promenade. On y trouve un chalet-restaurant dont les prix sont modérés, et, sur le bord du lac, des bateaux et des canots. La partie scientifique comprend un jardin de plantes médicinales; une pépinière spéciale pour l'entretien du parc et des squares de Lyon; des terrains clôturés où sont parqués des cerfs, daims, gazelles, etc.; une belle volière en rotonde renfermant un grand nombre de variétés d'oiseaux. Des cygnes et autres oiseaux aquatiques peuplent le lac. Près de l'entrée S. par la rue de la Tête-d'Or (tramways de Perrache à la gare des Brotteaux), s'élèvent les serres; ce sont les plus belles et les plus vastes de France: la plus grande mesure 23 mèt. de hauteur. Outre la collection des orchidées, qui est des plus remarquables, la série des palmiers et des cycadées est à peu près unique dans son genre par le nombre des espèces comme par la beauté des sujets.

A l'entrée du parc par le quai de l'Est s'élève le monument des Enfants du Rhône (*V.* p. 80).

A l'E. du parc, au delà du chemin de fer de Genève et près de la digue du *Grand-Camp*, a été établi un *champ de courses* (les courses y ont lieu deux fois par an).

La *Société de tir* a fait construire au bord du Rhône un vaste *stand* où ont lieu chaque année de nombreux concours. Un tir aux pigeons a été élevé tout à côté.

—

De Lyon à Mâcon, par la Saône, R. 3; — à Cluny, R. 4 et 19, *A*; — à Bourg, R. 18 et 31; — à Paris, R. 19; — Environs de Lyon, R. 21; — à Saint-Étienne, R. 22; — à Tarare et à Roanne, R. 19, *B*, et 23; — à Tarare, Saint-Symphorien-de-Lay et Roanne, R. 23 et 24; — à Tarare, Panissieres et Feurs, R. 23 et 25; — à Tarare, Saint-Forgeux, Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Symphorien-sur-Coise et Saint-Étienne, R. 23 et 26; — à l'Arbresle et à Montrond, R. 28; — le Mont-d'Or Lyonnais, R. 29; — la vallée d'Azergues, R. 30 — la Dombes, R. 31; — à Villefranche,

R. 32 : *A*, par le chemin de fer; *B*, par les trains-tramways; *C*, par Limonest, le Mont-Verdun, Neuville et Trévoux; — à Belleville et à Beaujeu, R. 39; — à Vaugneray, Yzeron, Sainte-Foy-l'Argentière et Feurs, R. 41; — à Yzeron, Duerne et Saint-Galmier, R. 42; — à Mornant et à Givors, R. 43; — à Sablonnières, R. 44; — à Vienne, R. 45; — à Valence, par le Rhône, R. 46.

ROUTE 21.

ENVIRONS DE LYON

A. Saint-Rambert. l'Ile-Barbe.

6 k. 5. de la place Bellecour; 5 k. 1/2 du pont de la Feuillée (service des *bateaux-mouches*); 5 k. de la gare de Saint-Paul (trains-tramways, 6 départs par j.); 8 k. de la gare de Perrache (9 départs par j., dont deux par la ligne du Bourbonnais; 90 c., 65 c., 50 c.; aller et retour : 1 fr. 10, 90 c., 60 c. — Tramway à vapeur de Neuville, quai de la Feuillée : 6 dép. par jour. — Voit. de place (aller et retour et 15 min. d'arrêt) : à 2 places, 3 fr.; à 4 places, 4 fr. — Le stationnement qui dépasse le quart d'heure d'arrêt se paye d'après le tarif des voit. à l'heure de Lyon (*V*. R. 20).

La route qui conduit à l'Ile-Barbe longe la rive g. de la Saône. Au delà du pont de Serin (*V*. p. 80), elle passe au dessous de la *tour de la Belle-Allemande*, ancienne dépendance de l'Ile-Barbe, et célèbre dans les vieilles chroniques du Lyonnais comme ayant appartenu à l'épouse de Cléberger, le « bon Allemand » (*V*. p. 80). Un vaste *établissement hydrothérapique* y a été élevé dans une belle position.

Si l'on a pris le chemin de fer, on descend à la station de Saint-Rambert-l'Ile-Barbe (*V*. R. 19, *A*, p. 63).

Un pont suspendu (péage) fait communiquer Saint-Rambert avec la rive g. de la Saône; ce pont traverse la pointe S. de l'Ile-Barbe.

L'Ile-Barbe, placée au milieu de la Saône, qu'elle partage en deux bras, a la forme d'un navire; sa longueur est de 560 mèt., sa largeur de 125.

Les titres les plus anciens appellent l'Ile-Barbe *insula Barbara*. En 440, elle contenait déjà un monastère florissant, placé à son extrémité N., sous le vocable de saint André et des Apôtres. Vers la fin du VIIe s., les religieux prirent la règle de Saint-Benoit. En 725, les Visigoths détruisirent leur couvent, qui, rebâti sous Charlemagne, doté par ce puissant empereur et consacré à saint Martin de Tours, devint, aux XIe et XIIe s., une des plus riches et des plus puissantes abbayes du royaume de France. Plus tard (1549), la discipline s'y relâcha à tel point que le pape Paul III se vit obligé de remplacer les Bénédictins par des chanoines. En 1562, les Huguenots envahirent l'île, pillèrent le couvent et incendièrent ensuite l'église, bâtie en 985, et la chapelle de Notre-Dame de Grâce, élevée en 1070 sur le bord oriental. Ces deux églises furent restaurées à la fin du XVIe s. et dans les premières années du XVIIe. Après la réunion de l'Ile-Barbe au chapitre de Saint-Jean, le cardinal de Tencin y transporta, dans la maison abbatiale, le séminaire de Saint-Pothin. Quand ce séminaire eut été supprimé, les comtes de Saint-Jean morcelèrent cette propriété, qu'ils louèrent à divers particuliers. Enfin, en 1793, l'Ile-Barbe, divisée en 25 lots, estimée 26 226 livres, fut adjugée sur enchères au citoyen Perrussel, au prix de 166 000 livres; et la plupart des anciennes constructions tombèrent sous le marteau des démolisseurs.

Malgré ces vicissitudes, l'Ile-Barbe est encore un des points les plus curieux du Lyonnais, sous le rapport archéologique.

La pointe S. de l'île partage en deux parties le pont de Saint-Rambert. On trouve d'abord, en descendant du pont, une esplanade très ombragée. Deux *vogues* ou assemblées de réjouissances y ont lieu les lundis de Pâques et de la Pentecôte. A cette esplanade succède une sorte de petite place, sur laquelle se trouve, à dr., la **chapelle de Notre-Dame de Grâce**, dont le clocher seul, qui paraît dater du XIe s., présente quel-

que caractère à l'extérieur. L'intérieur de la chapelle comprend cinq travées du style ogival naissant avec détails romans.

Pour visiter cette église ainsi que les curiosités de l'île enclavées dans des propriétés particulières, il faut demander les clefs dans un petit *café-restaurant* qui se trouve sur la place, à g. Seulement, lorsque les maisons de campagne et la caserne de l'Ile-Barbe sont habitées, c'est-à-dire du 15 avril au 1er octobre env., il n'est guère possible d'y pénétrer.

Un chemin qui se détache de la place, à g., laisse voir d'abord six **arcades** appliquées contre un mur auquel on parvient aisément. Ces arcades, des XIIe et XIVe s., paraissent avoir été enlevées de l'ancien cloître. A leur dr. se lit une inscription romaine.

Plus loin, dans un jardin, s'élève la *chapelle Saint-Loup*, dont une face extérieure est garnie de deux rangs d'arcades romanes et de médaillons sculptés qui paraissent provenir d'un autre édifice. D'autres débris de chapiteaux, d'arcades, de colonnes, gisent dans le même enclos.

Plus loin encore et vers l'E., sur le point culminant de l'île, se dresse le *château*, forteresse du XVe s., flanquée de tours rondes et défigurées. Pendant une partie de l'année, elle est occupée par la troupe.

Enfin, en passant sous une porte fortifiée du XIVe s., on arrive dans un vaste parc terminé, sur la pointe N. de l'île, par une maison d'habitation. Il ne faut pas manquer d'aller admirer, derrière cette maison, dans un angle rentrant, un spécimen peu connu et peut-être unique en France, de l'architecture civile du XIIe s. C'est un magnifique **manteau de cheminée** d'une seule pièce, orné de dix médaillons renfermant alternativement une tête humaine et un ornement. Il est fort douteux que ce curieux morceau de sculpture soit à sa place primitive.

Après avoir traversé le pont, on peut se rendre à pied (15 min.), en remontant le quai de la Saône (rive g.) et prenant la montée Saint-Boniface (point de vue magnifique), au *tombeau de Castellane*, érigé en 1857 par les ordres du maréchal lui-même et de son vivant, rebâti, en 1864, par les soldats du camp de Sathonay. C'est une chapelle funéraire assez simple, dans laquelle se voient deux statues de grenadier et de voltigeur.

B. Neuville-sur-Saône.

13 k. du quai Saint-Antoine, par la Saône; bateau à vapeur, 60 c. et 50 c.; nombreux départs le dimanche. — 13 k. de Lyon-Vaise par le chemin de fer. 1 fr. 55 1 fr. 20; 85 c. — 17 k. de Lyon-Croix-Rousse. Chemin de fer: 1 fr. 75; 1 fr. 35; 1 fr. — Tramway à vapeur suivant la route de voitures; 6 départs quotidiens du quai de la Pêcherie; avec le trajet sur la Saône, c'est la voie la plus pittoresque pour se rendre à Neuville.

13 k. par le bateau à vapeur (V. R. 3) de Lyon (quai Saint-Antoine) à **Neuville-sur-Saône** *, ch.-l. de c. de 3250 hab., petite ville industrielle et commerçante, située sur la rive g. de la Saône.

Neuville, appelée longtemps *Vimy*, devint vers le Xe s. la capitale d'un petit pays, relevant nominalement de l'empire d'Allemagne et en réalité des abbés de l'Ile-Barbe et d'Ainay. Menacée par les sires de Villars, les plus puissants seigneurs allodiaux de la Dombes, elle fut ceinte de murailles; ils réussirent pourtant à s'en emparer; mais en 1186 ils durent rendre Vimy aux abbés de l'Ile-Barbe, ou tout au moins reconnaître qu'ils tenaient d'eux la seigneurie de l'abbaye à titre d'arrière-fief. Ce fief passa tour à tour aux sires de Beaujeu et aux comtes de Savoie, sous le nom de *Beaujolais à la part de l'Empire*. Vimy fut pillée au XIVe s. par les Écorcheurs.

Lorsque Lyon eut été réuni à la France, les rois donnèrent des franchises et des libertés aux bourgeois de Lyon et des environs, et la contrée dont Vimy était le centre prit au XVIe s. le nom de **Franc-Lyonnais**, et à chaque changement de règne jusqu'à la Révolution, les rois de France confirmèrent ces immu-

nités et franchises. Le Franc-Lyonnais comprenait : Riotier, Saint-Didier-de-Formans, Saint-Bernard, Saint-Jean-de-Thurigneux, Bernoud, Civrieux, Genay, Vimy, Fleurieux, Rochetaillée, Fontaines, Caluire et Cuire.

En 1666, Camille de Neuville, archevêque de Lyon, ayant acheté de l'abbaye de l'Ile-Barbe les droits féodaux de la seigneurie de Vimy, etc., obtint l'érection du domaine acquis par lui en marquisat de Neuville, et dès lors Vimy devint et resta Neuville-sur-Saône.

L'*église* de Neuville, construite en 1680, contient (dans le chœur) un groupe en bois sculpté représentant l'Assomption. — Des quais, bordés de grands platanes, on a une très belle vue du massif du Mont-d'Or et des montagnes du Beaujolais.

Pour varier, on peut traverser la Saône et aller prendre sur la rive dr., au ham. de Villevert (station de Neuville), le chemin de fer de Paris-Lyon et revenir ainsi soit à Lyon-Vaise (13 k.), soit à Lyon-Perrache (18 k.).

C. Château de la Pape.

6 k. du quai de Retz, 27, d'où partent 2 fois par j. pour Miribel (R. 31) des omnibus qui passent devant le château. Retour par la station de Sathonay (7 k.) à la Croix-Rousse.

La route de Miribel sort de Lyon par le faubourg Saint-Clair, suit la rive dr. du Rhône et s'élève insensiblement, en laissant bientôt à dr. la route de Genève. A l'embranchement des routes de Rillieux et de Miribel s'ouvre, à dr., l'avenue du *château de la Pape*. Cet édifice, moins remarquable par son architecture que par sa magnifique situation sur les escarpements qui dominent le Rhône, a remplacé, en 1643, un manoir plus ancien qui avait appartenu au célèbre jurisconsulte Guy Pape. Du château au *camp de Sathonay*, situé au N., dans un vallon pittoresque, la distance est de 3 k.

D. Aqueduc du Mont-Pilat.

Course recommandée. — Tramway de la place de la Charité à Oullins : 35 c. et 20 c.; voit. d'Oullins à Brignais. — On reviendra à pied en suivant les débris de l'aqueduc par Chaponost et Bonnant ou Beaunant.

Le tramway tourne à dr. sur le quai de la Charité, sur le cours Perrache, dépasse les Étroits, franchit le Rhône au *pont de la Mulatière* (utilisé par la route et par le chemin de fer de Saint-Étienne), traverse le v. industriel de *la Mulatière*, 3315 hab., s'éloigne du Rhône et franchit l'Yzeron.

6 k. **Oullins** *, bourg de 7189 hab., station du chemin de fer de Saint-Étienne (R. 22), possède plusieurs châteaux dont les plus remarquables sont : *Vaugrand* (XVIe s.); *la Bussière*, bâti, dit-on, par Henri IV pour la femme d'un drapier de Lyon, l'une de ses maîtresses; l'*Archevêc[hé]* (XVIIIe s.), qu'occupe aujourd'hui u[ne] institution, l'*école Saint-Thom[as] d'Aquin*, institution dirigée par Dominicains du Tiers-Ordre; le *Gra[nd] Perron* (2500 mèt. S.), bâti en 1[...] par le Florentin Antoine Gondi, converti en succursale des hospic[es] de Lyon (150 lits pour les incurables); le *Petit-Perron* (2500 mèt. au S.-E.), où logea François Ier en 1515, remanié depuis la Renaissance. L'*église*, moderne, renferme le monument de l'académicien Thomas († 1785), dont l'épitaphe a été composée par Montazet et Ducis. Dans le cimetière sont ensevelis Jacquard, Philippe de la Salle, et les peintres de Varennes et Victor Orsel.

D'Oullins à Saint-Genis, on laisse à g. le *château de Long-Chêne* (asile de convalescents).

9 k. **Saint-Genis-Laval** *, ch.-l. de c. de 3702 hab. (restes de fortifications et église en grande partie récente). — Près de là s'élève l'**observatoire astronomique et météorologique de Lyon**, fondé par la municipalité lyonnaise.

On laisse à g. le *château de Beauregard*, où s'arrêtèrent, en 1564, Charles IX, Catherine de Médicis et le prince de Navarre (Henri IV).

13 k. **Brignais***, b. de 2379 hab. (belle *église* ogivale bâtie par Tisseur), est célèbre, dans les annales de l'histoire de France, par la défaite que les bandes de routiers, sous la conduite de Seguin Batifol, y firent essuyer, en 1362, au connétable Jacques de Bourbon.

Pour aller de Brignais à l'aqueduc du Mont-Pilat, on a le choix entre les deux routes qui conduisent à Soucieu (*V.* R. 43: de Lyon à Mornant, etc.), à l'O. La vieille route, dont l'origine est au centre du bourg, parcourt le plateau qui sépare les vallées du Garon et du Chéron; la nouvelle route, un peu plus longue, mais plus pittoresque, se détache vers les dernières maisons du village, à l'entrée d'un pont sur le Chéron, et uit la rive g. de ce ruisseau.

A 4 k. env. de Brignais, en suivant nouvelle route, on se trouve en d'une muraille romaine d'env. nèt. de longueur, à g., et qui se nine, à dr., à une maison de struction récente. C'est le premier nçon conservé de l'aqueduc; on oit au sommet les restes du conduit, dont la largeur était de 56 cent. et la hauteur de 1 mèt. 67.

Vers le **pont-aqueduc du Garon** il reste 9 belles et hautes arcades, avec chaînes de briques. Les piles ont été percées transversalement d'arcades plus petites dont les unes sont ouvertes et les autres murées en appareil réticulé.

Les arcs de Chaponost, incontestablement la partie la plus intéressante de l'aqueduc, sont au nombre de 76; mais la série en est plusieurs fois interrompue. Ces arcades, avec chaînes de briques, s'élèvent à mesure que l'on descend vers l'Yzeron; les dernières, formant la tête du siphon, sont fort belles et assez bien conservées. La première route qui passe sous les arcs est celle du village de Bonnant ou Beaunant; mais c'est la seconde, celle d'Oullins, qui mène aux **arcs de Bonnant**, formant le **pont-aqueduc de l'Yzeron** (4 k. 1/2 de Chaponost), au nombre de 16; quelques-uns atteignent de 15 à 20 mèt. de hauteur. Ils sont croisés par la route de Francheville à Brignais. — On se dirige au N. et au N.-E., par le chemin qui longe les aqueducs, franchit l'Yzeron et monte sur le plateau qui sépare la vallée de l'Yzeron de la vallée du Rhône (très belles vues) et sur lequel est situé

Sainte-Foy-lès-Lyon*, 3105 hab., à 304 mèt. d'alt., dans une position magnifique et dominant la vallée du Rhône. L'*église* est neuve, mais elle a conservé un clocher roman; le presbytère est de 1604. — A l'extrémité S. du bourg se trouvent plusieurs arcs de l'aqueduc du Mont-Pilat; en montant sur la crête (317 mèt.), au-dessus de l'aqueduc, on a la vue d'un immense panorama qui s'étend des montagnes d'Yzeron et du Mont-d'Or, à l'O., au Jura et aux Alpes, à l'E., au massif du Pilat au S.

De Sainte-Foy (4 k. de la place Bellecour) on revient à Lyon par le *cours Vallioud* (vues magnifiques).

E. Charbonnières.

9 k. — Chemin de fer de Montrond (Lyon Saint-Paul). — 9 départs par j. — Trajet en 26 min. — 1 fr. 10; 85 c.; 60 c.

9 k. de Lyon-Saint-Paul à Charbonnières (*V.* R. 28).

—

Les excursions aux environs de Lyon pourraient se multiplier à l'infini; on en trouvera la description dans les routes suivantes: R. 22 (Vernaison à Charly; de la Tour à Millery, Montagny, etc.); — R. 23 à 27 (Tarare et environs); — R. 28 (Charbonnières, l'Arbresle, etc.); — R. 29 (le Mont-d'Or Lyonnais); — R. 30 (la vallée d'Azergues); — R. 31 (la Dombes); — R. 32 à 38 (Villefranche et une partie du



Beaujolais); — R. 39 et 40 (Beaujeu, Monsol, le Saint-Rigaud, etc.); — R. 41 et 42 (Vaugneray, Yzeron, etc.); — R. 43 (Mornant, Riverie, etc.); — R. 44 (Sablonnières); — R. 45 (Vienne); — R. 46 (Valence, par le Rhône).

ROUTE 22.

DE LYON A SAINT-ÉTIENNE

58 k. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. et 2 h. 30. — 7 fr. 15; 5 fr. 30; 3 fr. 90.

En quittant la gare de Perrache, on aperçoit à dr., au delà de la Saône que l'on franchit près de son confluent avec le Rhône, le coteau de Sainte-Foy (*V.* R. 21, *D*), couvert de vignes, de vergers et de maisons de campagne. On pénètre ensuite dans le tunnel de la *Mulatière*, au sortir duquel on laisse à dr. le v. industriel de ce nom (R. 21, *D*) et son *château* (beau parc). A g., près du Rhône, sont les ateliers et les remises de la compagnie du chemin de fer de Lyon. On franchit l'Yzeron.

5 k. Oullins (*V.* R. 21, *D*), agréablement situé à 1 k. à dr., sur le coteau.

D'Oullins à Saint-Genis-Laval, Brignais, les Aqueducs, Sainte-Foy et Lyon, R. 21, *D*.

Le chemin de fer, qui, de la Mulatière à Givors suit la rive dr. du Rhône, laisse à g. des usines à dr., *Pierre-Bénite* (2520 hab.; église romane moderne; *château du Petit-Perron*, des XVIIe et XVIIIe s.). — A g., *île de Pierre-Bénite*, très ombragée et qu'il a été question de transformer en parc public avec restaurants, etc.; et *la Verrerie*, ancienne cristallerie, auj. fabrique de produits chimiques. — Le Rhône est bordé de prairies complantées d'arbres; en regardant au N. on découvre une grande partie de la ville de Lyon. — Au delà d'une tranchée rocheuse haute de 20 mèt. env. on laisse à g. le ham. et le *château d'Yvours* (1650), entouré d'un beau parc; dans le mur extérieur a été encastrée une inscription gallo-romaine incomplète, plusieurs fois publiée. — On franchit le court mais abondant ruisseau de la Mouche, formé par plusieurs belles sources; à g., *île des Acacias*.

10 k. *Irigny*, 1366 hab. (731 au centre), à 1 k. S.-O., étagé sur le coteau (église du XVIIIe s.; de l'esplanade ombragée de tilleuls qui la précède, très belle vue sur la vallée du Rhône; belles villas).

La voie ferrée borde le Rhône et laisse à g. le port d'Irigny et le bac qui conduit dans l'*île de la Grande-Chèvre*; puis on longe un étroit bras du fleuve, qui baigne l'*île Tabard* et l'*île Sislande*.

14 k. *Vernaison*, 1176 hab. (681 au centre), avec une *maison de retraite* pour les prêtres infirmes (1843).

[A 1800 mèt. O., sur le coteau, *Charly* (982 hab.) possède un important *château* du XIIIe s., flanqué de quatre grosses tours, dont l'une à mâchicoulis, une autre à créneaux; les deux dernières sont abaissées de moitié. Ce château, entouré d'un beau jardin, a été converti en pensionnat de jeunes filles; il renferme de belles boiseries et un appartement qui plusieurs fois a été occupé par le pape Innocent IV, pendant les sept années qu'il passa à Lyon (1243-1250). On peut aussi visiter à Charly une ancienne *maison-forte* et un joli *manoir* de la Renaissance.

A 4 k. O.-S.-O. de la station, on peut en passant par Charly se rendre à **Millery** * (1237 hab.), qui ressemble à une petite ville et est surtout habité par des vignerons. L'*église* (XVe s.) est de style ogival. Un édicule du XVe s. renferme un **saint-sépulcre** de la même époque, dont les personnages en pierre, hauts de 70 cent. env., représentent l'ensevelissement du Christ (les statuettes sont peintes). Ce sépulcre a une grande réputation dans la contrée et l'on y vient beaucoup en pèlerinage. — De Millery, on peut descendre à l'E. par le *château de la Galée* (reconstruit au XVIIe s.), et rejoindre le chemin de fer à (2 k.) la Tour.]

16 k. *La Tour*, ham. de Millery (*V.* ci-dessus).

17 k. *Grigny* *, 2147 hab., situé sur le coteau et dominé par un *donjon* cylindrique du XIVe, et par un *château* du XVIIe s. — *Maisons* à tourelles. — Chapelleries.

On laisse à dr. l'importante manufacture de porcelaines d'*Arboras* et une belle villa; puis à g. la ligne de raccordement qui, décrivant une grande courbe à l'E.-S.-E., franchit le Rhône et relie Givors à (6 k.) la station de Chasse (ligne de Lyon à Marseille). — On franchit le Garon.

20 k. *Station de Givors-Canal*, d'où se détache la ligne de Givors à Nîmes (*V.* les *Cévennes*) par la rive dr. du Rhône.

On croise le canal du Gier, le Gier et la gare d'eau, puis on passe sous le chemin de fer de Givors à Nîmes.

22 k. **Givors** *, ch.-l. de c., V. de 10 974 hab., à g., au pied d'un coteau, au confluent du Rhône et du Gier.

Au moyen âge et jusqu'au XVIe s., Givors occupa le versant E. de la colline au pied de laquelle elle est aujourd'hui bâtie; il ne reste des constructions primitives que les débris du *couvent de Saint-Ferréol* et du *château de Saint-Gérald*. Le baron des Adrets s'empara de Givors en 1562, et en fut presque aussitôt chassé; en 1590, elle fut prise par les Dauphinois du parti d'Henri IV; le duc de Montmorency essaya en vain de la reprendre; en 1594, les ligueurs du Dauphiné réussirent à s'emparer de la ville et du château qu'ils saccagèrent. Pendant la Révolution, Givors n'eut à déplorer aucun excès et devint le refuge des citoyens poursuivis dans les villes voisines.

Givors sert d'entrepôt aux houilles de la vallée du Gier. Ses verreries, dont la plus ancienne fut créée en 1751, sont encore au nombre de quatre et occupent de nombreux ouvriers. Elles produisent principalement des bouteilles et comprennent une bouffeterie pour la fabrication des petits articles en verre blanc. On trouve aussi à Givors sept hauts fourneaux, deux fonderies de deuxième fusion, une grande forge, un atelier d'ajustage pour la fabrication des roues de wagons, six ou sept fours à fabriquer la poterie commune, sept fours à tuiles et à briques ordinaires, quatre fours à briques réfractaires, un vaste chantier pour la construction des bateaux.

Le **canal de Givors**, commencé en 1761, par l'horloger Zacharie, de Lyon, et achevé en 1780 par une compagnie concessionnaire, s'arrêtait d'abord à Rive-de-Gier. Une ordonnance royale du 5 décembre 1831 autorisa la Compagnie à le prolonger jusqu'à la Grand'Croix. Il est alimenté par les eaux du Gier et par le réservoir de Couzon. Sa longueur totale est de 21 k. 440 mèt.; mais de Lorette à Grand'Croix (2 k.), l'alimentation est insuffisante et cette partie du canal ne peut servir. Près de Tartaras, à 5 k. 5 de Rive-de-Gier, le canal traverse une galerie souterraine longue de 108 mèt. sur 11 mèt. 69 de largeur et autant de hauteur. Le transport des houilles est la principale source de revenus du canal.

Le *bassin* du canal, à Givors, mesure 260 mèt. de long sur 108 mèt. de large; il peut contenir 250 bateaux. De forme semi-circulaire, il est divisé en deux parties par une chaussée, large de 2 mèt. A l'E. et au N., une forte digue le met à l'abri des inondations du Rhône; au S. il est bordé par une longue rangée de maisons et de magasins entre lesquels passe le chemin de fer.

[**De Givors au château de Goiffeu et à Montagny** (8 k. N.-N.-O.; route de voit.). — On sort de la ville au N. et, après avoir croisé le chemin de fer, on monte au N., on franchit le Mornantay et, après un détour à l'E., on se dirige au N.-N.-O. sur la rive dr. du Garon.

4 k. 5. *Château de Goiffeu* ou *Goiffleux*, dominé au N.-O. par le mamelon de Montagny. Laissant au N. la route qui conduirait à Brignais (R. 21, *D*), on monte en lacets au N.-N.-O., puis à l'O. et au N., au delà du ham. de *Sourzy*.

8 k. *Montagny*, 454 hab. (dont 84 au centre), perché à 345 mèt. d'alt., sur la plate-forme d'un mamelon isolé (vue magnifique). Montagny était autrefois une forteresse importante et ses seigneurs se qualifiaient de premiers barons du Lyonnais. De hautes murailles, des fossés profonds entouraient le front de la montagne.

En 1562, le baron des Adrets s'empara de vive force de la place et massacra les défenseurs; à ce moment le célèbre bandit était ou se disait protestant. — Il reste une partie des tours et des murailles et Montagny a conservé un très curieux air féodal.

Pour varier la route au retour, on peut descendre (à pied) directement au S. vers le ruisseau de Broulon, croiser le ruisseau et monter à (3 k.) *Chassagny* (428 hab.), dominé par un *château* féodal, puis tourner à l'E. et ensuite au S.-E.; et, par un bon chemin qui laisse à dr. les ruines du *château de Vernissan*, rentrer à (17 k. aller et retour) Givors.]

De Givors à Mornant, R. 43; — à Nîmes, etc., *V.* les *Cévennes*.

Le chemin de fer s'éloigne du Rhône et remonte la rive dr. du Gier, en longeant des coteaux élevés. Au sortir de la station, on aperçoit, au delà du Gier, le canal bordé à dr. de roches escarpées que couronne le bois de Montrond. Après avoir croisé le Cotoyon dont la verte vallée s'ouvre sur la g., on passe dans le petit tunnel de *Saint-Romain*, à la sortie duquel on découvre, de l'autre côté du canal, le château bien conservé de *Manevieux* (XVe s.).

27 k. *Saint-Romain-en-Gier*, 347 hab. — La voie ferrée est presque continuellement enfermée entre des tranchées ou dans les tunnels de *Bonnard* (145 mèt.), de *la Fléchette* (50 mèt.), de *Chollet* (50 mèt.), de *France* (250 mèt.), de *Bertarion* (200 mèt.). En face de ce dernier, près de Tartaras, le canal de Givors traverse aussi une galerie souterraine (*V.* ci-dessus).

31 k. *Trèves-Burel*, station qui a pris son nom du ham. de *Burel* et de *Trèves*, 349 hab. (88 au centre), à 1 k. S., sur le plateau, à 337 mèt. — A dr., embranchement des mines de *Tartaras*, 297 hab. (Loire), situé au N., sur le plateau de la rive g. du Gier.

On passe dans le tunnel de *Burel* (140 mèt.), qui précède le ruisseau de Malval, puis dans le tunnel de *Châteauneuf* (125 mèt.), en deçà du v. de *Châteauneuf* (620 hab., dont 84 au centre), dont le *château* ruiné (à g.) est assez remarquable. A dr., les rives du Gier, couvertes d'habitations, sont dominées par des cheminées d'usines. Derrière les coteaux qui bordent la rive g. s'élèvent les contreforts des montagnes de Riverie, etc. (*V.* R. 27 et 43).

35 k. *Couzon*, ham. de Rive-de-Gier. — Au S. a été établi pour le service du canal de Givors un *réservoir* alimenté par le ruisseau de Couzon et qui peut contenir 1 500 000 mèt. cubes d'eau. La hauteur du mur qui le ferme est d'env. 30 mèt.; l'épaisseur de la digue est de 60 mèt. à la base. A sa sortie du réservoir, le ruisseau forme une cascade haute de 25 mèt. env.

On laisse à g. l'ancien tunnel de Couzon (825 mèt.), pour pénétrer dans un nouveau tunnel de 500 mèt. La gare de Rive-de-Gier est située au delà du ruisseau d'Égarance et de la route de terre.

36 k. **Rive-de-Gier** * (buffet), ch.-l. de c. de 14 304 hab., sur le Gier et le canal de Givors, fut fondé à une époque très reculée, comme l'indiquent quelques vestiges de constructions gallo-romaines, des débris de mosaïques et de poteries, des médailles, etc., qui y ont été découverts à différentes reprises. Dès le XIe s., la seigneurie de Rive-de-Gier appartint aux chanoines, comtes de Lyon. Il ne reste presque plus de traces des murailles et de la forteresse qui plus tard protégèrent la ville. Sous Henri IV, l'exploitation toujours croissante des mines de houille qui entourent Rive, lui fit acquérir une nouvelle importance. Depuis lors, la population s'est rapidement accrue; l'industrie et le commerce ont pris des développements considérables.

Le nombre des puits pour l'extraction de la houille dépasse 50, et la quantité de charbon extrait s'élève à plus de 7 millions d'hectol. On avait cru longtemps que le bassin houiller de Rive-de-Gier et celui de

Saint-Étienne étaient parfaitement distincts et que le premier ne tarderait pas à être épuisé; il est maintenant certain que ces deux bassins se rejoignent et n'en font qu'un : l'industrie de Rive-de-Gier a par conséquent devant elle un brillant avenir. Les exploitations les plus anciennes sont celles des Grandes-Flaches, de la Montagne-de-Feu, de la Grand'Croix, de Dargoire et de Tartaras. En certains endroits, la profondeur des puits dépasse 410 mèt. La *Montagne-de-Feu*, qui forme l'un des principaux centres de travaux, a pris son nom de plusieurs inflagrations des mines qui s'y trouvent. La fabrication du coke et du noir de fumée, par deux usines comprenant ensemble 22 fours, s'est établie à Rive-de-Gier, comme conséquence de l'exploitation des mines de houille.

Une autre industrie, non moins précieuse pour la ville, est celle de la verrerie. La première manufacture de verre y fut fondée en 1700; il en existe aujourd'hui 5 qui se livrent à la fabrication des bouteilles, des vitres, de la verroterie et de la gobeletterie. Les produits des verreries de Rive-de-Gier ont une grande réputation dans le commerce, à cause de la finesse et de la pureté du sable quartzeux-calcaire que fournissent les bords du Rhône et de la Saône. La verrerie de M. Lanoir produit des verres de couleur d'une grande solidité et d'une pureté parfaite; celle de M. Hütter, à Couzon, s'occupe spécialement de la fabrication des glaces dites de Nuremberg. Les ouvriers verriers reçoivent à Rive-de-Gier des salaires très élevés, grâce à une association formée entre eux pour empêcher l'introduction dans les ateliers d'apprentis étrangers à leurs familles.

La construction des machines à vapeur, et spécialement des machines destinées à l'extraction de la houille, occupe à Rive plusieurs usines importantes.

L'industrie de Rive-de-Gier comprend encore des aciéries, des forges, des fonderies, des ateliers pour le dévidage et le doublage de la soie; le tissage des rubans de fil occupe une quantité assez considérable de métiers; enfin une centaine d'ouvriers, travaillant en chambre, fabriquent des objets de grosse quincaillerie qu'ils vendent eux-mêmes au commerce lyonnais.

La fumée continuelle des fabriques et des machines d'extraction donne à Rive-de-Gier une teinte noirâtre que rendent encore plus triste la malpropreté des rues, l'absence de monuments et de promenades. — *L'église Notre-Dame*, le plus ancien des monuments de Rive, manque complétement de style. — *L'église Saint-Jean*, de beaucoup supérieure, a été bâtie sur les plans de M. Chambeyron. — A l'extrémité du *bassin* du canal pour l'embarquement des houilles (120 mèt. de longueur) s'élève l'*hôtel de la Compagnie du canal*, dont la façade a 73 mèt. de longueur. Le canal passe sous la chaussée qui porte l'hôtel. — A côté de la gare, au faubourg d'*Égarance*, une machine à vapeur, ou *pompe à feu*, d'une force de 400 chevaux, a été établie pour l'épuisement de l'eau des houillères.

[On peut visiter, au S.-O. et sur le territoire de Rive-de-Gier, la maison de campagne de M. Journoud (jolie *chapelle* ogivale, construite, en 1845, par Desjardins, architecte lyonnais).]

De Rive-de-Gier à Riverie, Saint-Symphorien-sur-Coise et Tarare, R. 27; — au Mont-Pilat, *V.* les *Cévennes*.

Au sortir de la gare on laisse à dr. les ruines d'un ancien pont et 14 fours à chaux, qui présentent la nuit un aspect infernal. Plus loin, au delà de la rigole d'alimentation du canal et du ruisseau des Combes que l'on franchit, se détache à dr. le petit embranchement de *Saint-Mathieu*.

39 k. *Lorette*, 4163 hab., à dr. Sur le second plan des collines dont la triple chaîne domine le canal, de hautes cheminées indiquent de nombreuses usines (forge importante) et plusieurs mines de houille.

Un autre embranchement dessert, au delà de la rivière, les forges et les usines d'*Assailly* (fabrication de l'acier fondu). — La vallée se resserre; au loin à g. se dresse le Mont Pilat (*V.* les *Cévennes*). — On franchit le ruisseau de Dorlay, avant de laisser à dr. les embranchements de *la Péronnière* et de *Combe-Rigaud*; à g., se trouvent les ham. de *Barlat* et de *Montribout*.

41 k. *La Grand'Croix*, 4478 hab.

[A 2 k. env. S.-E., *Saint-Paul-en-Jarret* (3548 hab.), sur la Dorlay, renferme une tréfilerie, une aiguiserie, 17 moulinages de soie, une taillanderie et une fabrique de lacets.]

On traverse plusieurs tranchées taillées dans le roc. A g., s'élèvent des coteaux, entre lesquels s'ouvre la vallée du ruisseau d'Ozon. Les *forges de l'Horme*, à dr., fabriquent par an 200 000 kilogr. de fer en barres; plus loin, le *haut fourneau* de l'Horme coule 3 millions 500000 kilogr. de fer de toute espèce.

Le v. de *Saint-Julien-en-Jarret* (6811 hab.; *église* du XIVe s.), dominé à dr. par des coteaux au-dessus desquels s'élève une montagne boisée, construit des machines et des charpentes en fer; il possède des ateliers de grosse chaudronnerie, une tréfilerie, des forges, des hauts fourneaux, des affineries, des fonderies, des fabriques de lacets et de foulards.

46 k. **Saint-Chamond***, ch.-l. de c. de 14 383 hab., dans une vallée pittoresque, au confluent du Gier et du Janon.

Saint-Chamond fut fondé au VIIe s., sur l'emplacement d'un village gallo-romain, par St Ennemond ou St Chamond, archevêque de Lyon. Vers 1170, Saint-Chamond devint la capitale du Jarret, grande seigneurie composée de la vallée du Gier. La maison de Chevrières est la plus illustre famille qui ait possédé cette seigneurie, vendue pendant le XVIIe s. aux marquis de Montdragon, qui la conservèrent jusqu'à la Révolution. Le baron des Adrets dévasta Saint-Chamond en 1562. Il ne reste que des débris informes d'une église construite par St Ennemond, de la collégiale de Saint-Jean, bâtie en forme de trèfle sur le même coteau, et d'un château fort qui les dominait. Dans la cour du château passait un *aqueduc* construit par les Romains pour conduire à Lyon les eaux du Janon : on en voit encore des traces dans toute la vallée du Gier. De la colline qui portait ces édifices on découvre une belle vue sur la vallée et, au S.-E., sur le Mont-Pilat.

L'*église Saint-Pierre* (XVIIIe s.) est surmontée d'un clocher couronné par un petit dôme à deux étages. Le portail est décoré de colonnes provenant d'une chapelle plus ancienne et située à l'un des angles du château. — L'*église Notre-Dame* (1618) renferme des boiseries assez remarquables.

L'industrie de Saint-Chamond comprend, outre l'exploitation des mines de houille, qui s'y trouvent en assez grand nombre, le moulinage de la soie, la fabrication des lacets, la clouterie. Le moulinage des soies grèges, importé au milieu du XVIe s. par le Bolonais Gayotti, et perfectionné au commencement de ce siècle par Richard Chambovet, a pris depuis un grand développement. La fabrication des rubans formait aussi, dès le XVIe s., l'une des principales ressources de Saint-Chamond. Compromise par les guerres de la République et de l'Empire, qui interrompirent l'exportation, elle reçut une nouvelle impulsion des inventions de Jacquard pour les métiers à tisser; mais l'établissement du chemin de fer lui a enfin porté un coup fatal au profit de Saint-Étienne. L'industrie des lacets y occupe 12 à 15 000 métiers, mis la plupart en mouvement par des appareils hydrauliques et exclusivement surveillés par des femmes. M. Richard Chambovet est aussi l'inventeur de nouveaux procédés appliqués à cette industrie. La fabrication des clous en comprend plus de cent espèces, qui se vendent soit au mille, soit au quintal. Une usine à vapeur fabrique, pour les wagons, des bandages de roues sortant du laminoir ronds et soudés. Saint-Chamond possède des ateliers de grosse chaudronnerie, de machines agricoles; des tréfileries; des fabriques de courroies, de crêpes-foulard, de foulards, de passementeries, de draps, de tissus en caoutchouc, une tannerie, des fabriques de produits chimiques, des teintureries importantes et renommées.

De Saint-Chamond au Mont-Pilat, *V.* les *Cévennes*.

Le chemin de fer passe dans un tunnel long de 125 mèt. env., franchit deux bras du Gier, et longe à dr. *Izieux* (6181 hab.), où se fabriquent des lacets, des fuseaux, des métiers à lacets et qui possède des forges et des fonderies. — Dans les

intervalles des tranchées on aperçoit à g. des montagnes aux flancs dépouillés, mais à la cime couverte de pins. On traverse plusieurs ruisseaux; à dr., le Janon coule dans une étroite vallée. Un immense barrage, établi sur cette rivière, contient 2 millions de mètres cubes d'eau destinés à l'alimentation des fontaines publiques de Saint-Chamond, et à l'amélioration du régime du Gier.

52 k. **Terre-Noire**, 6489 hab., situé en partie sur une colline que traverse le tunnel du même nom, doit toute sa prospérité à des hauts fourneaux et à la fabrication très développée d'aciers Martin et Bessemer. Son aciérie emploie 1800 ouvriers et met en œuvre chaque année 50 millions de kilog. de fonte qu'elle transforme en rails d'acier et en fer marchand. C'est la première qui ait appliqué en France les procédés anglais.

[A 2 k. env. N., *Saint-Jean-Bonnefonds*, 4029 hab., doit son surnom à une source regardée longtemps comme miraculeuse et actuellement comblée, dans l'ancien cimetière qui entoure l'église. Une partie de la population appartient à une secte de béguins, dont l'origine, les pratiques et les croyances sont entourées de mystère, et qui eut quelque temps pour prophète le maçon Digonnet, arrêté en 1850 à Paris, libéré depuis, et enfin enfermé dans une maison de santé, à Aurillac.]

Laissant à dr., au delà de la station, les hauts fourneaux de Terre-Noire, et à g. les forges de la même usine, le chemin de fer traverse le **tunnel de Terre-Noire**, long de 1298 mèt., percé dans une colline de 625 mèt., faîte de partage des bassins de la Loire et du Rhône. Pendant la reconstruction de ce tunnel, après un éboulement, en 1860, il avait fallu installer une voie provisoire, gravissant, avec des pentes de 26 millim. par mètre, la colline que perce la voie souterraine. Cette voie a été conservée pour le service des mines et usines situées à proximité.

Au delà du ham. de *Pont-de-l'Ane*, on voit se détacher à dr. les embranchements de *Sorbier* et de la *Terrasse*. On traverse le territoire d'*Outrefurens*, 7000 hab. env. (importante fabrique de faux; usine pour ressorts de platine et faces de batteries; aiguiseries pour la coutellerie), qui entoure Saint-Étienne du N.-O. au S.-E. et lui est administrativement réuni. De toutes parts s'élèvent des cheminées indiquant les puits d'extraction de la houille. *L'église* moderne du ham. de *Soleil*, faubourg de Saint-Étienne, est surmontée d'un clocher élevé. Plus près du chemin de fer, à dr., se trouve le ham. de *Monteil* (restes d'un *château* féodal, reconstruit en 1657). On aperçoit au loin, à dr., sur une éminence que domine un calvaire, *la Tour* (555 hab.; mine de fer). Du même côté se détache le chemin de fer de Roanne (R. 19, *C*).

58 k. **Saint-Étienne** * (buffet), ch.-l. du départ. de la Loire, V. de 117 875 hab., située à 517 mèt. (place centrale de l'Hôtel-de-Ville), sur le Furens ou Furan qui la traverse du S. au N., est une des villes industrielles et manufacturières les plus importantes de la France[1].

En sortant de la gare on prend l'*avenue Denfert-Rochereau*, qui s'infléchit à dr. et conduit à la *place Fourneyron*, d'où partent, à dr., la *rue de la République* et, à g., la *rue de Lyon*. La première va border, au cœur de la ville, les *places Dorian* (à g.) et *de l'Hôtel-de-Ville* (à dr.), qui se touchent par un angle. Sur la place Dorian et aux alentours se trouvent les principaux hôtels. Le prolongement de la rue de la République prend le nom de *rue des Jardins* et va plus loin former un côté de la *place du Palais-de-Jus-*

1. Pour la description détaillée de Saint-Étienne, *V.* les *Cévennes*.

tice à g. La rue de Lyon passe devant la façade de l'*église Sainte-Marie*, bel édifice à trois coupoles de style romano-byzantin, élevé de nos jour par M. Boisson; au delà, on arrive sur la *place du Peuple*. La *rue de Foy* réunit cette place à celle de l'Hôtel-de-Ville, d'où en allant vers le N. par la *rue de Paris* on longe l'*hôtel de ville*, orné des statues de la Métallurgie et de la Rubannerie, de M. Montagny (poste aux lettres). La continuation de la rue au N. traverse la **place Marengo**, ornée de parterres et de bassins (musique 3 fois par semaine), et sous le nom de *rue de Roanne* passe sous le viaduc du chemin de fer et conduit à la *manufacture d'armes* (il n'est pas permis de la visiter). Revenu à la place de l'Hôtel-de-Ville, en suivant la rue de Foy au S. et en continuant dans la même direction par la *rue Saint-Louis*, on laisse à g. l'*église Sant-Louis* (reconstruite sous la Restauration) et le *lycée*, et l'on arrive sur la *place des Arts*, dominée par le **Palais des Arts**, qui renferme le *musée*, la *bibliothèque* et le *musée d'art et d'industrie* (1890). A g., la *rue de la Badouillère* conduirait au *Jardin des Plantes*.

On revient à la place du Peuple et, tournant à g., on trouve à g. le *théâtre* et un peu plus loin à dr. l'*église Saint-Étienne-la-Grand* (XVe s.), entourée de rues étroites et tortueuses où sont quelques maisons anciennes. Pour aller visiter l'*église Notre-Dame*, il faut revenir à la place du Peuple et prendre à dr. de la rue de Lyon une rue conduisant à l'*Hôtel-Dieu*, et en tournant à dr. à Notre-Dame; cette église, construite vers 1670, renferme une *chaire* (fin du XVIIe s.) fort remarquable, exécutée par Claude Désiré ou plus probablement par Pierre Vaneau.

De Saint-Étienne à Roanne et à Paris, R. 19, *C*; — à Saint-Symphorien-sur-Coise et à Tarare, R. 26; au Mont-Pilat, au Puy, à Annonay, etc., *V.* les *Cévennes*; — à Montbrison, *V. Auvergne et Centre*.

ROUTE 23.

DE LYON A TARARE

A. **Par Saint-Germain-au-Mont-d'Or.**

54 k. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. à 2 h. 50. — 5 fr. 35; 4 fr. 15; 3 fr.

20 k. de Lyon-Perrache à Saint-Germain-au-Mont-d'Or (buffet); *V.* R. 19, *A*.

La ligne de Tarare et de Roanne laisse à dr. la vallée de la Saône et la ligne de Mâcon, et décrit une grande courbe à l'O.-S.-O.

25 k. *Les Chères-Chasselay*. — A 1 k. N.-O., *les Chères*, 598 hab. (199 au centre); et, à 2 k. 5 S.-E., **Chasselay** *, 1307 hab.

Jadis ville, baronnie et forteresse servant de résidence aux archevêques de Lyon, Chasselay, au XIVe s., servit de résidence à Pierre de Savoie, en lutte avec les bourgeois de Lyon. Mais l'archevêque ayant mécontenté Philippe le Bel, le roi de France envoya contre Pierre son fils aîné, qui fut Louis le Hutin; celui-ci s'empara de Chasselay, démantela la forteresse et détruisit les murailles.

Autour de l'*église*, se trouvent plusieurs *maisons* du moyen âge. Des platanes et des sycomores plantés sur l'emplacement des anciens fossés, forment deux jolies *promenades*. A l'E. et au S., deux *portes* sont restées debout. — A l'O., *château de Belle-Scize*; au S., sur les premières pentes du Mont-d'Or, *château du Plantin* (très belle vue), entouré d'un beau parc.

De Chasselay à Limonest, R. 29.

Le chemin de fer se rapproche de la rive dr. de l'Azergues.

27 k. *Chazay-Marcilly*. — **Chazay-d'Azergues***, 956 hab., situé à 1 k. O. de la station, sur une hauteur (très belle vue) qui domine la rive g. de l'Azergues, et communiquant avec la rive dr. par un pont suspendu, a conservé une partie de ses anciens *remparts*, notamment quelques poternes, la *porte Saint-André* et celle *du Baboïn*, surmontée d'une statue légendaire. L'ancien *château*, très remanié au XIXe s., a conservé une belle *cheminée* sculptée et une tourelle (jolie porte) renfermant un élégant escalier. Des métiers de velours, le presbytère et un pensionnat de jeunes filles dirigé par les sœurs de Saint-Charles occupent aujourd'hui ce château, dont les terrasses ont été transformées en parterres. — *Marcilly-d'Azergues*, 432 hab. (140 au centre), se trouve à dr. à côté de la station.

On franchit le Semonet, affluent de l'Azergues, et on laisse à dr. *Civrieux-d'Azergues* (472 hab., dont 98 au centre); à g., au delà de l'Azergues, château de *Gage*.

31 k. *Lozanne**, 644 hab. (243 au centre), à 800 mèt. N., sur la rive g. de l'Azergues et près du confluent de la Brevenne, dont on suit alors la vallée.

De Lozanne à la vallée supérieure de l'Azergues, R. **30**.

La voie ferrée passe dans les tunnels de *Lozanne* (191 mèt.), de *Dorieux* (401 mèt.) et du *Riboulet* (88 mèt.) et remonte la rive dr. de la Brevenne, en laissant à dr. *Nuelles* (253 hab., dont 98 au centre) et *Saint-Germain-sur-l'Arbresle* (847 hab., dont 163 au centre). A dr., vue très pittoresque de l'Arbresle, dominé par son clocher et ses tours carrées.

38 k. L'Arbresle, au confluent de la Brevenne avec la Turdine (*V*. R. 28; on se rend de Lyon à l'Arbresle, surtout par la ligne de Lyon-Saint-Paul).

Laissant au S.-E. la ligne de Charbonnières et au S.-O. celle de Montrond qui remonte la vallée de la Brévenne, on franchit cette rivière sur un viaduc de 2 arches et l'on remonte à l'O.-N.-O., la rive dr. de la Turdine; après avoir passé dans les tunnels de *Collonge* (430 mèt.) et des *Plagnes* (162 mèt.), on aperçoit à dr., au delà de la Turdine, très encaissée et très sinueuse, le château et le village de Bully (R. 28). La voie ferrée franchit un ravin profond sur le beau *viaduc de Solémy* (9 arches) et laisse à dr. le ham. de Solémy, l'établissement de bains de Bully-les-Eaux (*V*. R. 28) et les pittoresques moulins qui bordent le lit rocheux de la Turdine. On croise le ruisseau de Batailly.

45 k. *Saint-Romain-de-Popey*, 1596 hab. (431 au centre), pittoresquement situé à 2 k. S.-S.-O., est dominé au S.-E. par le *Mont-Popey* (606 mèt.), montagne conique d'où la vue est très belle sur les vallées de la Turdine et du Trézoncle. Au dire des gens du pays, le nom de Popey viendrait de la belle Poppée à laquelle Néron aurait fait bâtir une magnifique villa sur les pentes de la montagne. — Aux environs se voient les ruines des châteaux de *Varennes* et du *Péage*. — En octobre 1793, les défenseurs de Lyon, fugitifs, commandés par Précy, furent massacrés, en grande partie dans le vallon de Varennes, par les soldats et les paysans qui les poursuivaient. Précy et quelques-uns de ces malheureux purent seuls trouver un refuge dans les montagnes du départ. de la Loire.

On laisse à dr., entre le chemin de fer et la Turdine, le grand *château d'Avauges-Albon* (beau parc) qui, de la famille des Varey passa dans la famille d'Albon; celle-ci possédait en Normandie, en 1789, le franc-alleu dit royaume d'Yvetot, « peu connu dans l'histoire » mais chanté par Béranger. — Plus loin à g., sur la hauteur, la chapelle de *Notre-Dame*

de Clévy est un lieu de pèlerinage très fréquenté.

49 k. *Pontcharra-Saint-Forgeux*. — *Pontcharra**, 1749 hab., situé en bordure sur la rive g. de la Turdine et qui doit son existence à une commanderie de l'ordre du Temple, fabrique une quantité considérable d'étoffes de soie et aussi de cotonnades. — Saint-Forgeux (*V.* R. 26) est à 2 k. S.-O., dans la vallée du Torranchain ou Thoranchin.

[Corresp. de la station pour Panissières (R. 25 et 26), 2 fois par j.; traj. en 3 h.; 1 fr. 60.]

De Pontcharra à Tarare (par la route) ou à Saint-Forgeux, Saint-Laurent-de-Chamousset, Sainte-Foy-l'Argentière, Saint-Symphorien-sur-Coise, Fontanès et Saint-Étienne, R. 26; — à Saint-Symphorien-sur-Coise, Riverie et Rive-de-Gier, R. 27; — à Villefranche, R. 36.

La voie ferrée franchit le Torranchin, en quittant la station et suit la Tordine; à g. s'élève le *Mont-des-Fourches* (637 mèt.); on croise le ruisseau de Vignole. — Vue sur Tarare et ses montagnes.

54 k. **Tarare*** (buffet; omnibus à tous les trains), ch.-l. de c., V. de 12580 hab., est située sur la Turdine, dans une étroite vallée dominée par les montagnes, boisées ou gazonnées : de *Bel-Air*, un des groupes du Mont-Tarare, au N.; du *Bois-du-Four*, à l'E.; de *Chalosset*, au S.-E.; et de *Tarare*, qui a donné son nom à la ville, au N.-O.

Tarare, ville moderne assez bien bâtie, se compose d'une grande et longue rue, traversée par la route de Paris, et percée, à dr. et à g., de petites rues ayant vue sur les montagnes. On y remarque de belles places ornées de fontaines, et une avenue plantée de jeunes ormes, sur la Turdine.

Sur la *place de la Madeleine*, au centre de la ville, s'élève l'*église* de ce nom, édifice moderne construit dans le style grec, avec un fronton de Bonnassieux. — L'*église* paroissiale *de Saint-André* ou *du Château* (dans la partie supérieure de la ville) est également moderne. — L'*hôtel de ville* est installé dans un ancien couvent de capucins.

De la rue de la Madeleine, on monte à dr. au *château*, dont il reste quelques vestiges, notamment une tourelle au-dessus d'une porte ornée d'un écusson aux armes de la famille d'Albon; c'est le berceau de Tarare.

Jadis Tarare n'était qu'un pauvre bourg, d'un accès difficile, à cause de sa montagne, et connu seulement par ses tanneries et par quelques fabriques de toiles de fil assez grossières. Simonnet, fils d'un marchand toilier, en commença la renommée et la prospérité, en y introduisant le premier, en 1756, l'industrie de la mousseline, qu'il avait étudiée en Suisse; mais, comme tous les inventeurs, il ne trouva que la misère pour prix de la richesse qu'il apportait à sa ville natale. Après une vie rudement éprouvée, il mourut le 15 août 1778, plein d'espoir en l'avenir. Aujourd'hui la fabrique de Tarare emploie plus de 60000 ouvriers dans un périmètre de 40 à 50 k., et le produit des tissus dépasse 15 millions. Les mousselines (unies et à plumetis) et *tarlatanes* de cette ville, où existent plus de 3000 métiers Jacquart, imitent et remplacent les mousselines de Suisse, les organdis souples et fermes d'Angleterre et d'Écosse, et peuvent rivaliser avec toutes les fabriques de l'univers.

On doit encore à la famille de Simonnet l'introduction dans Tarare des cotons *filés suisses* (1786) et des broderies dites au *crochet* (1788). Quatre ans après, en 1792, un prisonnier de guerre irlandais, Jean Moreau, y apporta la *navette volante*, découverte qui donne la facilité de fabriquer des étoffes de toute largeur. Puis vinrent, en 1807, le *grillage au four*; en 1808, le *blanchiment*, d'après la méthode de Berthollet, et le *lavage mécanique*; en 1810 ou 1812, les *brochés*, les *percales à jour*, les *zéphyrs* et le *régulateur*, appliqué au tissage; en 1818, le *flambage au gaz des étoffes claires*, par le moyen du gaz enflammé; en 1822, les *apprêts*, et l'emploi de la *vapeur* comme moyen de chauffage.

A tous ces éléments de prospérité, M. Martin en a, il y a quelques années, ajouté un autre, non moins considérable,

par l'introduction de la fabrication des peluches en soie pour chapeaux, et l'invention du tissage à deux pièces. — Les étrangers ne devront pas manquer de visiter ses beaux *ateliers*, situés dans le faubourg, sur la Turdine, au pied du Mont-Chalosset. Ils se composent de deux vastes bâtiments consacrés, l'un au moulinage et au tissage de la soie, l'autre aux peluches et aux velours mécaniques. Outre les 2500 ouvriers occupés dans les ateliers, plus de 500 jeunes filles y travaillent au moulinage ou au dévidage, sous la direction des sœurs de Saint-Joseph. On estime à 7 millions le produit annuel du tissage des peluches et des velours. — De plus, quelques métiers à soie travaillent pour la fabrique de Lyon, et quatre ou cinq établissements s'occupent de la teinture et de l'impression des étoffes.

Tarare fait un commerce assez important de grains, bestiaux, toiles en fil et en coton, chanvre, fil, cuirs apprêtés, matières premières et ouvrées, etc.

Cette ville est la patrie du littérateur Andrieux.

Au sommet de la montagne de *Bel-Air* (580 mèt.) se trouve une petite *chapelle* dédiée à la Vierge (vue très étendue à l'E.).

Au N. de la ville s'élève le *Mont-Tarare* (700 mèt.), qui s'avance à l'E. entre le Soanan au N., et la Turdine au S., tous deux affluents de l'Azergues. Cette montagne fait partie du massif désigné sous le nom de **Monts de Tarare**, qui, réunissant les montagnes du Beaujolais, au N., aux montagnes du Lyonnais, au S., appartient au système des Cévennes et sépare le bassin de la Méditerranée, à l'E., de celui de l'Océan, à l'O.; le point culminant de ce massif, le mont de Boussièvre (1004 ou 1003 mèt.), s'élève au S. de Tarare (*V*. R. 25).

De Tarare au col des Sauvages, Amplepuis, Thizy, Cours, le col de la Bûche, Belmont, Chauffailles, la Clayette et Charolles, R. 11; — à Roanne (chemin de fer), R. 19, *B*; — à Saint-Symphorien-de-Lay et à Roanne, R. 24; — à Panissières et à Feurs, R. 25; — à Saint-Forgeux, Saint-Laurent-de-Chamousset, Sainte-Foy-l'Argentière, Saint-Symphorien-sur-Coise, Fontanès et Saint-Étienne, R. 26; — à Saint-Symphorien-sur-Coise, Riverie et Rive-de-Gier, R. 27; — à Montrond, R. 23, *A*, et 28; — à Villefranche, R. 36.

B. Par l'Arbresle.

40 k. — Chemin de fer (de Lyon-Saint-Paul à Tarare). — Trajet en 2 h. par train ordinaire et 1 h. 30 par *train léger* (pas de bagage; 2 services par j. pour Tarare). — 4 fr. 35; 3 fr. 30; 2 fr. 65.

23 k. de Lyon-Saint-Paul à l'Arbresle (*V*. R. 28; changement de train).

17 k. de l'Arbresle à Tarare (*V*. ci-dessus, *A*).

40 k. Tarare (*V*. ci-dessus, *A*).

ROUTE 24.

DE TARARE A SAINT-SYMPHORIEN-DE-LAY ET A ROANNE

46 k. — Route de voitures. — Service de voitures à tous les trains, de Saint-Symphorien à (8 k.) la station de l'Hôpital. — On peut prendre le chemin de fer à la station pour se rendre à (9 k.) Roanne. — Intéressante excursion.

La route traverse Tarare à l'O., passe sous le beau viaduc du chemin de fer et, longeant d'abord le grand remblai qui porte la ligne de Roanne, remonte la rive g. de la Turdine qui, bordée de peupliers, coule au milieu de prairies, entre des versants boisés.

1 k. 6. *La Plaine du Maguin*, ham. — A dr., la voie ferrée décrit une grande courbe et se dirige au N. dans un vallon latéral, pour gagner le tunnel des Sauvages (R. 19, *B*); bientôt à g. le *bois* de hêtres et de sapins *de la Vêtérine* revêt jusqu'à la crête les pentes de la *montagne de Chadier* (696 mèt.).

2 k. 9. *Le Pied de la Montagne*, ham. — Près d'une scierie, on laisse

à g. un chemin qui franchit la rivière et en remonte la rive dr. Le vallon, avec ses peupliers et ses prairies, ses versants couverts de hêtres et de sapins, est à la fois charmant et très pittoresque. La route décrit un grand lacet dans le vallon de *Darey*, laisse le hameau à dr., croise le ruisseau et revient sur la rive g. de la Turdine. La vallée, d'abord très étroite, s'élargit un peu; on dépasse de petits hameaux.

6 k. *La Voisinée*, ham.; à g., en contre-bas, se montre *Joux*(1144 hab., dont 285 au centre), situé sur le versant de la rive dr., au milieu de prairies et de massifs de châtaigniers et dominé par de grandes pentes couvertes de sapinières et de hêtraies; un peu en amont du v. se trouve le confluent des deux branches supérieures de la Turdine. La route, bordée d'ormes, remonte la branche N.-O.; à dr. sont des affleurements rocheux, puis des prairies, auxquelles succèdent des landes et ensuite des pentes rocheuses et boisées. A g., le vallon, très encaissé, est en partie bordé de sapinières. On croise plusieurs petits ravins et l'on décrit de grands contours pour monter sur la ligne de faîte du partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan. A dr., un sommet est coté 775 mèt.

11 k. *La Chapelle*, auberge, à 764 mèt. d'alt., et dominé au S.-S.-O. par le *Signal de Valorges* (887 mèt.; 35 min. aller et retour; très belle vue); au delà d'un petit plateau on descend entre des sapinières, à g., et des prairies, à dr.; puis nouvelle montée.

11 k. 4. *Les Fournières*', ham. — La route, rectifiée, descend un peu, décrit un contour au N., au milieu de bois de sapins avec quelques mélèzes, et de prairies.

12 k. *Pin-Bouchain*', ham. composé de l'hôtel de la Poste (auberge) et de 3 maisons et dépendant du v. de *Machezal* (876 hab., dont 202 au centre), situé à 1 k. O. — On décrit une grande courbe vers le S. (route rectifiée); au bord de la route, à g., sont des mélèzes et des sapins; à dr. s'ouvre un large et profond vallon (très belles vues au N. sur les montagnes de Thizy, de Cours et de Tarare).

13 k. 6. Col. — On rejoint l'ancienne route en vue du ham. de *la Fontaine*, à dr.; un peu plus loin on aperçoit à g. le v. et l'église de *Chirassimont* (1017 hab., dont 354 au centre). La route suit un dos d'âne, et la vue s'étend au loin à dr. et à g., des montagnes de Tarare aux montagnes du Forez. Laissant à l'O. une coursière conduisant directement à Fourneaux (*V.* ci-dessous), on décrit une grande courbe vers le N., puis à l'O. De la Chapelle jusqu'à l'Hôpital, les vues, tantôt sur les montagnes de Tarare et du Beaujolais, tantôt sur les montagnes du Forez, sont extrêmement belles et variées.

On dépasse plusieurs fermes isolées, entourées de champs, de prairies, de taillis de chênes; sur les mamelons sont des bouquets de pins.

17 k. 5. Auberge isolée. — La route, bordée de grands acacias, décrit de grands contours; à g. s'étendent de grandes prairies en pente, arrosées par de nombreuses « serves » (sources captées, formant de petites pièces d'eau).

19 k. *La Mule*, petit hameau. Vue immense des montagnes du Forez et de la Madeleine, par delà la vallée de la Loire (invisible d'ici); à g., en contrebas, se montre le v. de Fourneaux et à dr., sur un mamelon, le ham. de *Barbinette*, dominé par des crêtes boisées.

20 k. 5. On laisse à 500 mèt. au S. *Fourneaux* (1001 hab., dont 217 au centre), petit village industriel, pour se diriger à l'O. par de grandes courbes (très belles vues sur les montagnes du Forez); çà et là se montrent quelques pièces de vignes

des champs et des bouquets d'arbres; mais presque toutes les combes sont en prairies. La route, rectifiée, passe à 400 mèt. du *château de Verpilière*, laisse à dr. Lay (*V.* R. 19, *B :* Regny) et monte à

27 k. **Saint-Symphorien-de-Lay***, ch.-l. de c. de 2658 hab. (870 au centre), petite V. industrielle située près du Gand, à 446 mèt. d'alt. De l'ancien prieuré de Bénédictins, il ne reste qu'une nef ogivale, conservée dans l'*église* actuelle (1825), édifice de style grec renfermant de belles boiseries du XVII[e] s. et quatre beaux tableaux (la *Présentation*, l'*Annonciation*, l'*Adoration des Bergers* et l'*Assomption*), attribués à Coypel et provenant de l'église métropolitaine de Lyon. — Saint-Symphorien et tout le canton fabriquent beaucoup de cotonnades; il est question d'établir un chemin de fer économique de Roanne au bourg.

[Corresp. de Saint-Symphorien à la gare de l'Hôpital (8 k.; traj. en 1 h.; 75 c.; omnibus à tous les trains).]

De Saint-Symphorien-de-Lay à Regny, *V.* R. 19, *B :* Regny.

La route se dirige à l'O. et, après avoir décrit deux contours, suit en corniche le versant de la rive dr. du Gand (très belles vues à l'O. sur la grande chaîne du Forez, sur les montagnes de la Madeleine et ensuite sur la vallée de la Loire). On aperçoit, presque dès la sortie de Saint-Symphorien, le clocher de

30 k. *Néaux*, 696 hab. (161 au centre), en pente à dr. de la route qui, après une courte montée, descend sur la rive dr. du Gand, parcourt des champs et des bouquets d'arbres, laisse à g. le ham. des *Etiveaux*, franchit la rivière et en suit alors au N. la rive g.

35 k. L'Hôpital (R. 19, *B*). Si l'on ne veut pas prendre le chemin de fer, on fera bien de renoncer à la route qui longe la voie ferrée, pour suivre la route do Notre-Dame-de-Boisset. Dans ce cas, on croise la voie ferrée et, franchissant le Rheins à côté du confluent du Gand, on monte au N., puis, au delà du ham. de *Marvallin*, on tourne à l'O.-N.-O.

38 k. 5. *Notre-Dame-de-Boisset*, 377 hab. (62 au centre). — Le chemin tourne à l'O. et vient border le versant de la rive dr. du Rheins.

41 k. *Saint-Vincent-de-Boisset*, 396 hab. (30 au centre). — A dr. et à g. sont disséminées les maisons de la Commune; au N.-O., par l'ouverture de la vallée du Rheins, on aperçoit la vallée de la Loire et une partie des montagnes de la Madeleine et plus loin toute la plaine de Roanne. Laissant à dr. le château de *Chervé*, on croise la voie ferrée de Paray-le-Monial et, tournant à l'O., on traverse le Coteau (R. 19, *B*) et, après avoir franchi la Loire, on entre à

46 k. Roanne (R. 19, *B*).

ROUTE 25.

DE TARARE A FEURS

34 k. — Route de voitures. — Corresp. de Panissières à Feurs. — Traj. en 2 h. 30; deux serv. par j.; 1 fr. 25.

On sort de Tarare au S. et, après avoir croisé la Turdine et le chemin de fer de Lyon, on s'engage au S. dans la montagne. Arrivé à mi-côte, on revoit Tarare allongé dans son étroite vallée et dominé par des montagnes en partie boisées.

2 k. 5. *Danguin*, ham. — La route décrit un grand contour à l'E. sur la lisière du *bois Fahy* (647 mèt.) et, (4 k.) laissant à g. *Saint-Marcel-l'Éclairé* (648 hab., dont 143 au centre), revient à l'O., puis se dirige de nouveau au S., en contournant des mamelons qui à g. s'élèvent à plus

de 800 mèt. d'alt. On traverse des sapinières.

7 k. 5. A g. (à l'E.), s'élève le *mont du Crépier* (935 mèt.; 35 min. aller et retour; très belle vue au N., au S. et à l'E.). — La route s'incline au S.-O.

9 k. *Affoux*, 450 hab., dont 99 au centre (*église* du XIVe s.), à g. de la route, est dominé au N.-E. par le mont du Crépier (*V.* ci-dessus) et à l'O. par le **Signal de Boussièvre** ou *Tour de Matagrin* (1004 mèt.), point culminant des monts de Tarare, situé dans le départ. de la Loire, presque à la limite du départ. du Rhône. Un chemin qui, se détachant de la route, monte à l'O. et traverse des bois, conduit en vue du sommet; on tourne alors au N. pour gravir des pentes gazonnées.—40 min. Sommet offrant une vue immense depuis les montagnes du Forez, à l'O., jusqu'au Jura et aux Alpes, à l'E., sur les montagnes du Beaujolais, au N., sur le massif du Pilat, au S.

La route monte au S.-S.-O. par de grands contours, croise le Torranchain ou Thoranchin, qui prend sa source sur le versant S. du Signal de Boussièvre, s'élève à 854 mèt. d'alt. et, franchissant la ligne de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan, descend, laisse à g. le château de *Villette* et traverse le *bois d'Azolles*. — A l'E., au fond d'un vallon pittoresque, apparaît Villechenève (*V.* R. 26).

14 k. On franchit près de sa source la branche E. de l'Oise ou la Loise, pour se diriger au S.-O. entre des montagnes boisées, puis sur un plateau mamelonné qui s'élève à plus de 600 mèt. en moyenne. La route monte et descend tour à tour et, par un lacet à l'O., gravit le mamelon qui porte

19 k. **Panissières***, 5044 hab. (2511 au centre), gros bourg industriel, situé à 680 mèt., sur le penchant d'un coteau et dominé par le clocher de la *chapelle de Saint-Étienne*. — *Église* moderne de style ogival. — Nombreuses fabriques de linge de table damassé et ouvré, fabrique de tissus pour le blutage; marchés très fréquentés.

[A 1 k. N.-N.-O., la *chapelle de Saint-Loup* est un lieu de pèlerinage renommé dans le pays.

Corresp. pour Feurs (*V.* ci-dessous; 2 serv. par j.; traj. en 2 h. 30; 1 fr. 25) et la station de Pontcharra-Saint-Forgeux (R. 26; 2 serv. par j.; trajet en 3 h.; 1 fr. 60).]

De Panissières à l'auberge de Gontail et à Pontcharra, R. 26.

La route contourne Panissières et, par de grands lacets à l'E., puis à l'O., descend du plateau; très belles vues de la plaine, des étangs et des montagnes du Forez; aux tournants, on aperçoit au N., sur une crête, *Montchal* (1154 hab.) et à l'O., sur un mamelon, *Cottance* (1265 hab.; filature de chanvre et fabrication de toiles et de linge de table), que dominent le clocher de son église et le château de *Millard*.

25 k. On rejoint l'Oise orientale, que l'on avait franchie à 5 k. avant Panissières, et l'on suit la rive dr. de la rivière au S.-S.-O.; sur le versant de la rive g. se montre *Jas* (401 hab., dont 75 au centre). La vallée tourne à l'O. et on laisse à g. un chemin conduisant à (700 mèt.) *Salt-en-Donzy* (466 hab., dont 108 au centre; *église* romane). Un peu plus loin, un monticule rocheux, à dr., porte le ham. de *Donzy*, dont la petite *église*, du XIe s., touche à une haute et épaisse muraille qui fut l'enceinte d'un château fort du XIIe s. — La route franchit l'Oise à côté du confluent du ruisseau de Donzy (345 mèt.), monte au S.-O. (363 mèt.) et, tournant bientôt à l'O., borde (à g.) l'*étang du Palais*, croise la voie ferrée de Roanne à Saint-Étienne (R. 19, *C*) et atteint

34 k. Feurs (R. 19, *C*).

ROUTE 26.

DE TARARE A SAINT-ÉTIENNE

PAR SAINT-LAURENT-DE-CHAMOUSSET ET SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE

72 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

On sort de Tarare à l'E. par la route de Lyon pour suivre la rive g. de la Turdine, qui coule sur un beau fond de prairies; sur la rive dr. se montre le chemin de fer, dominé par des vignes et des bouquets de bois.

3 k. *Restaurant*, à côté duquel se détache à g. une route conduisant dans la vallée d'Azergues (R. 30); les talus, à g., sont couverts de vignes; à dr., au delà de la Turdine, s'élèvent de grandes pentes boisées. Nombreuses maisons isolées au bord de la route.

4 k. 9. Pontcharra (*V.* R. 23); au milieu du bourg, on tourne à dr. et, après avoir franchi la rivière, on passe sous la voie ferrée pour monter au S. sur le versant de la rive g. du Thoranchin ou Torranchain, profondément encaissé; à g., le fond de prairies et d'arbres de la vallée est dominé sur la rive dr. par des pentes boisées.

6 k. 2. *Les Maisons-Neuves*, ham. Dans toutes les maisons sont des métiers à tisser la soie; les habitations rejoignent, par le ham. des *Brotteaux*, celles de

7 k. 2. *Saint-Forgeux**, 2058 hab. (567 au centre), v. industriel s'occupant du tissage de la soie et de la mousseline, et dominé au N.-O. par le *Mont des Fourches* (637 mèt.). — La route traverse le v., puis descend dans le fond de la vallée et borde la rive g. du Torranchain, qui forme un joli défilé. La rive dr. est très escarpée; sur la rive g. sont de beaux vergers et des maisons isolées; de petits bassins de prairies alternent avec des défilés boisés et rocheux; le chemin, très ombragé, monte en pentes assez douces.

9 k. 2. *Auberge* et maisons isolées entourées de groupes de grands noyers; à g., au delà d'un petit bassin de prairies complantées d'arbres, s'ouvre le vallon d'un petit affluent du Torranchain; à dr., au-dessus des bois, s'élève le Signal de la *Roche-Billet* (790 mèt.).

10 k. 3. A g., en contre-bas, au débouché d'un vallon, se montre le ham. de *Gonnard*. — La vallée s'élargit un peu; à dr., sur la pente, sont des vignes et des champs.

10 k. 9. *Le Gontail*, auberge, et à côté, moulin.

[**Du Gontail à Panissières** (15 k.; route de voit. desservie par la corresp. de la station de Pontcharra-Saint-Forgeux à Panissières). — Laissant au S. la route de Saint-Laurent-de-Chamousset (*V.* ci-dessous), on suit à l'O.-S.-O. la rive g. du Torranchain; le chemin monte en corniche, au milieu de prairies et de bouquets de bois, croise les branches supérieures de la rivière et monte vers le plateau étroit qui forme ici la ligne de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan, en laissant à g., sur le versant de la Méditerranée, *Villechenère* (1340 hab.; fabrication de toiles), pittoresquement situé sur le versant N.-O. du *Signal de la Grand' Croix* (764 mèt.). On franchit la ligne de faîte près de l'ancien château de la Villette (R. 25) et l'on rejoint la route de Tarare à Panissières (7 k. 5 de Gontail). — 15 k. 5. Panissières (R. 25).]

On laisse au S.-O. la route de Panissières et, franchissant le Torranchain, on monte au S. sur la rive dr. d'un petit affluent; à g., talus rocheux et quelques sapins; à dr., beau bassin de prairies, entouré de montagnes boisées, puis joli vallon boisé et très étroit. Le chemin parcourt une sapinière où sont quelques hêtres, des bouleaux et des frênes; à dr., sur la crête, se montre une ferme. A g., aux sapins se mêlent des massifs de pins. Le vallon, très sauvage, très pittoresque, s'élargit un peu et laisse voir à dr. le clocher d'Albigny. Au delà d'un taillis

de chênes, on sort des bois pour décrire une grande courbe dans une large conque de prairies mamelonnées entourée de montagnes boisées à la crête. La route par un lacet monte, et contourne

13 k. 3. *Albigny**, ham. avec une *église* et une école, section de la com. de Montrotier (*V.* ci-dessous); les quelques maisons groupées autour de l'église renferment presque toutes des métiers. — La route monte au S. entre deux vallons (très belle vue au N.), dominés par des crêtes revêtues de hêtres, de pins et de sapins.

15 k. 3. *Les Chazottes*, ham. — On décrit un grand contour à l'O. (vue d'Albigny, etc.), puis au S.-S.-E.

17 k. 5. *Col de la Croix-du-Fol* (763 mèt.), dominé au N. par un mamelon coté 853 mèt. A l'E. se détache une route conduisant au N.-E. à (9 k. 3) Ancy (*V.* R. 28) et se bifurquant à (1 k. 5 S.) *Montrottier** (1762 hab., dont 626 au centre), pittoresquement situé à 675 mèt., sur un mamelon isolé (marchés importants de bestiaux; tissage de la soie).

La route tourne à l'O. (très belles vues à l'E. et au S.); à g., au delà de prairies, se montre le pittoresque v. de Montrottier; à dr., des forêts de pins et de hêtres dominent de grands pâturages. La route descend par des contours, puis monte un peu entre des bruyères, des bouquets de pins et des prairies; sans cesse le paysage se modifie, en restant toujours très beau, mais très sauvage.

20 k. 5. *Montchanin* (auberge avec quelques maisons).

[A 2 k. 5 O., *Longessaigne* (1018 hab., dont 262 au centre).]

La route se dirige au S. et parcourt un plateau, bordé de bois de pins au N. A dr. se montre Longessaigne; à g., Montrottier et une grande arête couverte de pins et de sapins; puis on voit au loin, à l'O., la grande ligne bleue des montagnes du Forez et à l'E. les montagnes du Lyonnais. Un instant apparaît à l'O. le cours de la Loire, qui brille au soleil. Au delà d'un bois de chênes, on voit au S. le massif du Pilat et à l'O. toute la chaîne du Forez jusqu'aux montagnes de la Madeleine. La route descend entre des prairies, des champs, des bouquets de pins, de chênes ou de sapins; sans cesse le panorama que l'on a en vue varie.

25 k. 8. On laisse à dr. une route conduisant à (15 k. N.-O.) Panissières (R. 25), puis à g. le *château de Chamousset* (XIVe s.; reconstruit en partie), perché sur une ride rocheuse. — Très belles vues. — Après une courte montée, on descend à

28 k. **Saint-Laurent-de-Chamousset***, ch.-l. de c. de 1757 hab., à 665 mèt., sur un petit affluent de la Brevenne. — Foires importantes.

[Corresp. pour (4 k. 5) Sainte-Foy-l'Argentière (serv. à tous les trains; traj. en 50 min.).]

La route traverse le bourg à l'E., décrit une courbe et descend entre de grands peupliers, sur la rive g. du ruisseau; vue très pittoresque de Saint-Laurent, à dr., sur la hauteur. De belles prairies bordent le vallon à dr.; au S. s'élèvent les montagnes d'Aveize (837 mèt.).

30 k. On franchit le ruisseau et, après deux contours parmi des taillis de chênes et des prairies, on laisse à dr. le ham. de *Chênevalière* et à g. le vallon, pour descendre à l'O.-S.-O. vers la vallée de la Brevenne, et en vue de

32 k. 5. Sainte-Foy-l'Argentière (*V.* R. 28).

Après avoir croisé la voie ferrée et la Brevenne, on traverse le bourg au S.; arrivé devant l'église, on tourne à dr.

32 k. 8. Laissant à g. la route de Duerne (R. 42), on monte à dr. (au S.-S.-O.) sur le flanc de la montagne.

Les vues deviennent de plus en plus belles sur la vallée de la Brevenne et ses nombreux villages, ainsi que sur les montagnes qui dominent Saint-Laurent-de-Chamousset au N.; plus haut on aperçoit un instant à l'O., par dessus les montagnes voisines, la ligne bleue de la crête des monts du Forez. La route s'élève en corniche; à g., sur la pente, sont des cultures et des châtaigniers; à dr. s'ouvre le vallon de prairies d'un petit affluent de la Brevenne, dont on contourne à l'O. les ravins supérieurs; on passe au-dessous d'une grande ferme pour revenir à l'E. Le chemin monte en lacets dans un grand bois de pins, franchit de nouveau le ravin, puis s'élève à l'E. en corniche dans le bois de pins; des chênes et des hêtres se mêlent aux arbres verts. A un tournant de la route, on voit à g., au fond de la vallée, Sainte-Foy et, sur la hauteur, Saint-Laurent-de-Chamousset; au loin au N. se montre le massif de Boussièvre, etc. Sorti des bois, on laisse une ferme à dr.; à l'O. se dessine la chaîne du Forez, à l'E. le massif du Mont-d'Or. La route pénètre dans un vallon latéral et monte à l'O.-S.-O., revient à l'E., puis au S., en vue du clocher de

38 k. 6. *Aveize*, 1381 hab. (185 au centre); *église* neuve; à côté, ruines de l'ancienne église. Du v., situé sur la crête, à plus de 800 mèt. d'alt., on a une magnifique vue de l'O. à l'E. en passant par le N. — La route descend rapidement au S.-S.-E., traverse le ham. du *Trèves*, dont les maisons joignent celles d'Aveize, croise la route de Duerne à Saint-Galmier (*V.* R. 41), borde le versant de la rive g. d'un vallon de prairies aux bouquets de pins, puis monte et descend tour à tour sur de larges terrasses inclinées au S. et mamelonnées.

40 k. 6. *La Mure*, ham. — On tourne à dr. (à l'O.-S.-O.) pour descendre parmi des prairies et des cultures. Au delà d'un massif de pins, à dr., on laisse à g. des maisons isolées, à dr. une ferme, et, franchissant (638 mèt.) l'Orzon, affluent de la Coise, on monte dans un bois de chênes et de pins pour suivre le versant de la rive g. du ruisseau qui à dr. coule entre des prairies et des bois. Vue des monts du Forez à l'O.-S.-O.

42 k. 6. *Chavannes*, ham. — Un peu plus loin, à g., *château de Saconnay*, en partie masqué par les arbres.

45 k. 1. **Saint-Symphorien-sur-Coise***, ch.-l. de c. de 2198 *hab.*, s'élève en amphithéâtre sur une sorte de promontoire très abrupt qui domine la rive dr. de la Coise au N. et la rive g. de l'Orzon à l'E. C'est une petite ville aux rues tortueuses et escarpées, qui a conservé en partie sa physionomie du moyen âge au milieu de montagnes rocheuses et boisées.

Saint-Symphorien doit sa fondation et son nom à son église. Jadis entourée de fortes murailles, la ville avait un château, bâti par les rois bourguignons sur les ruines d'un oppidum romain et démoli de nos jours. Après avoir appartenu aux comtes de Forez, elle devint en 1173 une possession de l'église de Lyon. Siège d'une châtellenie royale en 1332, prise et rançonnée au XIVe s. par les grandes Compagnies et par les protestants en 1562, la ville se déclara pour la Ligue et ne se soumit à Henri IV qu'en 1594.

Au sommet du rocher qui domine Saint-Symphorien (on y monte par de belles rampes d'escaliers) s'élève l'**église**, bâtie au commencement du XVe s. sur l'emplacement d'une église du XIIe s., dont la façade et le clocher roman subsistent encore. Elle est flanquée à dr. et à g. de tours percées de meurtrières et de fenêtres étroites et grillées. L'intérieur (restauré) se compose de trois nefs avec nervures et de sept chapelles latérales. Dans le chœur on remarque une belle mosaïque. La crypte renferme la tombe du cardinal Pierre

Girard, fondateur de l'église. — De la plate-forme qui entoure l'église, la vue s'étend à l'O. sur une partie de la plaine et des montagnes du Forez.

Saint-Symphorien fait un grand commerce de bétail et possède des tanneries, des fabriques de souliers, de soieries, de broderies sur mousseline, etc. On y exploite des carrières de pierre.

[Corresp. pour la station de Viricelles (R. 28), à tous les trains : traj. en 1 h. 30; 60 c.]

De Saint-Symphorien-sur-Coise à Riverie et Rive-de-Gier, R. 27; — à Viricelles, R. 28; — à Mornant, R. 27 et 43.

On sort de Saint-Symphorien à l'E. et, laissant à g. le chemin de Riverie (*V.* R. 27), on descend au S. sur la rive g. de l'Orzon jusqu'à son confluent avec la Coise; on franchit cette dernière rivière, et la route, après en avoir d'abord remonté la rive g., s'élève par de nombreux lacets sur le versant de la rive g. du ruisseau du Sapey, en se dirigeant toujours au S.; très belles vues. — On parcourt de belles prairies, des champs et des bouquets de bois.

52 k. *Grammond*, 830 hab. (320 au centre), sur le versant N. d'une montagne (871 mèt.). — La route décrit en montant un contour à l'O., puis se dirige au S.; à g. s'élève le *Signal de Fontanès* (890 mèt.; 25 min. aller et retour; très belle vue au S. sur le mont Pilat, à l'O. sur les montagnes du Forez, au N. sur les montagnes de Boussièvre, etc., à l'E. sur les montagnes de Riverie).

54 k. 5. On laisse à 500 mèt. à dr. *Fontanès* (444 hab., dont 229 au centre), sur la crête de la montagne (906 mèt.; très belle vue). On se dirige au S. pour descendre un peu par de grands contours (très belles vues du massif du mont Pilat au S.); à dr. et à g., mamelons boisés.

58 k. ***Roissieux***, ham. à 804 mèt. — La route descend plus rapidement, passe sur la lisière du bois des Olious (à g.), puis traverse l'extrémité S. de la hêtraie (720 mèt.), décrit un grand contour à l'O., revient à l'E. dans le ravin de la Reynière et, tournant au S., borde la rive dr. de l'Onzon, puis s'en éloigne et se dirige à l'O.-S.-O.

66 k. 5. *La Talaudière*, 3045 hab., à 509 mèt., localité habitée par les mineurs des houillères de Sorbier. — La route descend, franchit l'Onzon (486 mèt.) qui tourne à l'O., et, montant un peu, laisse à 500 mèt. env. à g. le chemin de fer industriel des mines de Sorbier. On croise deux embranchements desservant les puits de mine.

70 k. 5. *Outrefurens* (église), faubourg de Saint-Étienne.

72 k. Saint-Étienne (R. 22).

ROUTE 27.

DE TARARE A SAINT-SYMPHORIEN-SUR-COISE, SAINTE-CATHERINE-SOUS-RIVERIE ET RIVE-DE-GIER

73 k. — Route de voitures. — Très belle excursion, très recommandée.

45 k. 1 de Tarare à Saint-Symphorien-sur-Coise (*V.* R. 26).

On sort du bourg à l'E. et, laissant à dr. la route de Saint-Étienne (*V.* R. 26), on descend à g. (à l'E.-S.-E.) en laissant au S.-E. le chemin de (3 k.) *Coise* (659 hab.), dont on voit la belle *église* gothique sur le versant de la rive g. de la Coise. — Le chemin franchit un ruisseau, monte un peu; puis descend vers la Coise, qui, entre des arbres, coule au milieu d'un large plan de prairies.

47 k. 6. A dr. se détache un chemin conduisant également à Sainte-Catherine.

[**Larajasse, l'Aubépin et Sainte-Catherine-sous-Riverie** (13 k. 4 de Saint-Sym-

phorien ; route de voitures légères). — 2 k. 5 de Saint-Symphorien. Laissant à l'E. la route de la vallée, on tourne à dr. Le chemin franchit la Coise (539 mèt.), monte au S.-E. dans un vallon latéral, tourne à l'E. sur la terrasse, en partie boisée, du versant de la rive g. de la Coise, décrit un contour et s'élève rapidement au S.-S.-E. — 5 k. 7. *Larajasse* *, 2441 hab. (648 au centre); à 1 k. S., *château de Lajay*. — La montée continue à l'E.-S.-E. entre des prairies, quelques cultures et des bouquets de bois.

8 k. 6. *L'Aubépin* (829 mèt.), section de Larajasse, avec église et écoles. A 1200 mèt. N.-E. s'élève la *chapelle de Saint-Pierre* (908 mèt.), but d'un pèlerinage renommé dans le pays; au S., la *montagne* boisée *de Ladrière* a 906 mèt. d'alt. L'Aubépin se trouve sur le versant N. du chaînon S. des monts du Lyonnais, désigné souvent sous le nom de *montagnes de Riverie* et qui, se détachant de la ligne de faîte du partage des eaux de l'Océan et de la Méditerranée au Signal de Saint-André-la-Côte (937 mèt.; *V.* R. 43 : Mornant), court de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. sur 23 k. env. à vol d'oiseau, et se terminant au Signal de Saint-Héand ou mont Paillou (875 mèt.; *V.* R. 19, *C* : Villars), tombe alors de terrasse en terrasse jusqu'à la rive dr. de la Loire. Ce chaînon, qui sépare la vallée de la Coise au N., de celle du Furens au S. (tous deux affluents de la Loire), forme ici une sorte de grand plateau mamelonné, énorme empâtement large de plus de 8 k. (de l'Aubépin au N., à Saint-Christo-en-Jarrez au S.) et se maintenant à une altitude moyenne de plus de 800 mèt.; ce plateau, très mamelonné, est dominé, à 3 k. S.-S.-O. de l'Aubépin, par une butte s'élevant à 950 mèt. d'alt.

Le chemin se dirige à l'E., contourne le versant S. de la montagne de Saint-Pierre, puis descend en lacets vers la vallée supérieure de la Coise, qui descend S.-N. des montagnes de Riverie.

12 k. 3. On rejoint la route de la vallée (*V.* ci-dessous).

13 k. 4. Sainte-Catherine-sous-Riverie (*V.* ci-dessous).]

On laisse à dr. la route de l'Aubépin (*V.* ci-dessus) pour monter sur la rive dr. de la Coise. La route traverse un bouquet de pins et de chênes, puis des champs. A g., au delà d'un talus rocheux et de cultures, les hauteurs sont couronnées de pins; à dr., des prairies complantées d'arbres bordent la Coise. La vallée, d'abord très large, se resserre; on laisse à dr., au bord de la rivière, une usine, et plus loin à g. le ham. de *Choules*. A mesure que l'on remonte la vallée, la rivière devient très sinueuse; elle circule au milieu d'un beau plan de prairies, et la route monte ou descend tour à tour pour franchir de petits promontoires rocheux et boisés. On traverse le Coiset un peu en amont de son confluent avec la Coise et, après avoir laissé à dr., au bord de la rivière, les ruines du *château de Vaudragon*, on franchit un ruisseau qui descend N.-S. des montagnes d'Yzeron.

54 k. 4. *Le Monsel*, ham. à g. — Au delà d'un bouquet de pins, on franchit un ruisseau et la route tourne au S. avec la vallée de la Coise; très jolie vue au S. sur la vallée supérieure, avec ses prairies et ses versants boisés; à l'O., sur la vallée inférieure. — Le chemin monte en continuant à suivre la rive dr. de la Coise, bordée de roches et de massifs de pins; de distance en distance, on dépasse une ferme isolée. La rive g. est bordée d'escarpements rocheux et de bois, puis de prairies et de cultures, dominées par de hautes montagnes en partie boisées; des bassins de prairies alternent avec de courts défilés rocheux ; toute la partie supérieure de la vallée de la Coise est très pittoresque et abonde en recoins charmants. On voit au S. la *chapelle de Saint-Apollinaire*, perchée sur un mamelon isolé (808 mèt.) qui semble fermer la vallée.

56 k. 1. A dr., chemin de l'Aubépin (*V.* ci-dessus). — La route monte à l'E.-S.-E., en laissant à dr. la source de la Coise orientale.

57 k. 2. *Sainte-Catherine-sous-Riverie* *, appelé autrefois *Sainte-Catherine-du-Pertuis*, 742 hab. (243 au centre), situé dans une dépression du chaînon de Riverie et sur la ligne de partage des eaux de l'O-

céan et de la Méditerranée, entre la source de la Coise, affluent de la Loire, à l'O., et celle du Petit-Bosançon, affluent du Rhône par le Gier, au S.-E.; et, dominé au N. par le Petit-Châtelard (759 mèt.), au S. par le Grand-Châtelard (804 mèt.). Sainte-Catherine, qui a l'aspect froid et triste des villages de la haute montagne, possède une *église* (1859) de style ogival. A la sortie E., sur de grands rochers ombragés de chênes, se trouvent une petite *chapelle* et une *statue de la Vierge*. En montant sur ces rochers, on a une vue superbe de la vallée du Bosançon dominée au S. par le beau massif du Mont-Pilat. A l'E., au loin, se montrent les Alpes.

La route passe au-dessous de la chapelle et monte en corniche sur le versant de la montagne de Riverie. Vue superbe.

58 k. 5. Bifurcation des routes de Mornant à l'E. (R. 43) et de Rive-de-Gier au S.

[A 100 mèt. de distance, sur la crète, se trouve **Riverie** * (361 hab.), sur la dépression d'un promontoire projeté au S. par le chaînon de Riverie et s'avançant entre le Bosançon à l'O. et le Mornantay à l'E., tous deux affluents du Rhône par le Gier. — Commandant le passage qui conduisait de la vallée du Rhône dans la vallée de la Loire, Riverie eut de bonne heure un château et des fortifications, et devint le centre d'une importante seigneurie qui tour à tour passa aux Roussillon, aux sires de Thoire-Villars et aux ducs de Bourbon. Lors des guerres religieuses du XVIe s., catholiques et Huguenots s'en disputerent la possession et, par les uns et par les autres, le pays fut pillé et saccagé. D'après la tradition, le féroce baron des Adrets se serait emparé de Riverie; mais le fait est très douteux. — En 1590, les Royalistes s'étant rendus maitres de Riverie, le chef ligueur Chevrières, baron de Saint-Chamond, vint l'assiéger au mois d'août 1590, prit le bourg et la forteresse, et démantela le château, qu'il ne pouvait conserver. En 1594, Riverie fit sa soumission à Henri IV.

En montant au S. sur le mamelon où se voient encore quelques débris de l'ancienne enceinte, on a une admirable vue : à l'E., le Mont-Blanc et les Alpes de la Savoie et du Dauphiné ; au S., le massif du Pilat, au delà des belles vallées du Bosançon, du Mornantay et du Gier; mais pour avoir la vue complète du panorama, il faut monter au Signal de Saint-André-la-Côte (*V.* R. 43 : Mornant), d'où la vue est merveilleuse.

De Riverie à Mornant, R. 43.]

On laisse Riverie et la route de Mornant à g. et, se dirigeant à l'E., puis au S.-E. et à l'E., on contourne la montagne qui porte Riverie, d'abord par de grands lacets, puis par un contour en corniche au-dessus des sources du Bosançon (vues superbes).

61 k. 5. *Saint-Didier-sous-Riverie*, 1281 hab. (454 au centre), sur le bord d'une terrasse qui domine la source du Grand-Bosançon. En 1590, Saint-Didier fut entièrement détruit et incendié par une bande de royalistes qui s'empara de Riverie, ainsi que le constate l'inscription de la cloche de l'*église* (1868), édifice de style ogival, construit en remplacement de l'ancienne église qui tombait en ruines. — A 2 k., au bord du Bosançon, se trouvent des débris de l'aqueduc romain qui amenait les eaux du Gier à Lyon (*V.* R. 21, *D*).

La route suit le versant de la rive g. du Bosançon, profondément encaissé, et laisse à dr., dans la vallée et sur les pentes, plusieurs hameaux (très belles vues).

64 k. *Saint-Maurice-sur-Dargoire* *, 1278 hab. (275 au centre), dominé par le clocher pointu de son église moderne. Le bourg, très propre, d'apparence prospère, a une belle place plantée d'arbres. — La route descend en lacets et se rapproche du Bosançon, qui, à 500 mèt. env. à dr., coule dans un ravin très étroit et très profond.

67 k. 4. *La Roussillère*, ham. — On rejoint la route de Lyon à Saint-Étienne par Brignais (*V.* R. 21, *D*) et l'on continue de suivre la rive g. du Bosançon.

70 k. *La Madeleine* *, ham. renommé pour sa grande foire du

22 juillet, qui ne dure pas moins de quinze jours. — Laissant le ham. à g., on franchit le Bosançon au *pont de la Madeleine* et, tournant à l'O.-S.-O., on suit le canal de Givors.

73 k. Rive-de-Gier (R. 22).

ROUTE 28.

DE LYON A CHARBONNIÈRES, L'ARBRESLE, SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE ET MONTROND

63 k. — Chemin de fer. — Trajet en 3 h. (4 serv. par j. dans les deux sens). — 7 fr. 75; 5 fr. 80; 4 fr. 25. — TRAINS LÉGERS (prenant des voyageurs sans bagages): pour Charbonnières, 7 départs par j. (y compris les trains légers de l'Arbresle) en semaine, 11 départs les dimanches et jours fériés; pour l'Arbresle, 3 départs par jour.

La ligne de Lyon à Montrond, etc., a son point de départ à la gare Saint-Paul (175 mèt.), sur la rive dr. de la Saône, à l'angle de la rue de ce nom et à 500 mèt. env. de la place des Terreaux. L'établissement de cette gare a nécessité la construction de murs de soutènement très élevés.

La voie ferrée s'engage bientôt dans le tunnel de *la Loyasse* (1400 mèt.).

2 k. Station de *la Gorge-de-Loup* (à Lyon-Vaise, près des abattoirs). — Après avoir croisé la ligne de Paris à Lyon (R. 19, *A*), on traverse la colline de *Montribloud*, dans le tunnel des *Deux-Amants* (305 mèt.), pour se diriger à l'E. On côtoie à dr. le vallon des Planches.

4 k. *Écully-la-Demi-Lune;* à dr. de la station, grande fabrique de biscuits. A g., *la Demi-Lune* possède une jolie *église* ogivale moderne. — A dr., à 1 k. N., au delà du ruisseau des Planches et sur la hauteur, se montre **Écully*** (3336 hab., dont 1152 au centre); *église* romane moderne; nombreuses et belles villas, qui au S. rejoignent presque les maisons de la Demi-Lune; vue sur Lyon, Fourvière et la vallée de la Saône.

5 k. 6. *Tassin.* Le bourg de *Tassin-la-Demi-Lune*, 3529 hab., se trouve à g., entre le chemin de fer et le ruisseau de Charbonnières; son église, de style roman, est moderne.

[A 4 k. O.-S.-O., au delà du ruisseau de Charbonnières et en suivant le ruisseau du Ratier, son affluent, à *Tourillon*, sur le territoire de la com. de *Saint-Genis-les-Ollières* (895 hab.), se trouvent les restes d'un camp romain et deux énormes piliers carrés, dits *le Tourillon* et dont la destination n'a pas été déterminée d'une manière certaine.]

La voie ferrée tourne au N.-E. et remonte sur la rive g., puis sur la rive dr., le joli vallon, aux versants boisés, du ruisseau de Charbonnières, qui traverse un joli plan de prairies.

9 k. **Charbonnières*** (buffet), 974 hab., charmant v. situé au milieu de beaux ombrages et but de promenade des habitants de Lyon. Une large rue bordée de villas, d'hôtels et de restaurants, conduit, à g. de la station, à l'*établissement*, entouré d'un jardin; très fréquenté pendant la belle saison, il renferme une buvette, des cabinets de bains et de douches et un petit *casino*. — *L'eau minérale*, froide, ferrugineuse, jaillit sous de beaux marronniers; découverte en 1774 par l'abbé de Marsonnat, c'est à elle que Charbonnières, alors pauvre hameau perdu dans les bois, doit son existence. Cette eau est employée contre l'anémie, la chlorose et les maladies de la peau.

[A 1 k. 5 N.-N.-O., à *la Tuilerie*, une autre source minérale, riche, dit-on, en principes ferrugineux, gazeux, alcalins, arsénicaux, a été découverte, il y a une quinzaine d'années.

On peut faire de charmantes promenades aux environs immédiats de Charbonnières: au N., dans le *bois de la Lune*, où montent des sentiers en lacets (jolies vues); à

l'O., dans les *bois de l'Étoile* (restaurant), situés au delà du ruisseau et du chemin de fer, et percés de nombreuses allées.]

Le chemin de fer longe Charbonnières, laisse à dr., en contre-bas, l'établissement, à g. le bois de l'Étoile et le *château de Laval* (parc), remonte le vallon, appelé ici de la Grande-Rivière et qui devient de plus en plus sauvage; puis franchit le ruisseau et passe en tranchée dans des rochers et des bois. A l'O.-S.-O., s'ouvre le vallon de Pleine-Serve.

12 k. *La-Tour-de-Salvagny*, 582 hab., à 1 k. 5 N. de la station, sur une hauteur (355 mèt.) d'où l'on découvre le massif du Mont-d'Or et une partie des montagnes du Lyonnais. — On continue de suivre le ruisseau de Charbonnières ou de la Grande-Rivière; à g., sur le versant, sont les *bois de Lairineuse* et *de Travalandy;* on laisse à l'O. le vallon de Goux pour traverser tour à tour des champs et des bouquets de bois. Belle vue au S.-O. sur le Signal de Mercruy (*V.* ci-dessous) et sur les montagnes du Lyonnais; à dr., au N., s'étend une plaine, dominée au loin par les montagnes du Beaujolais, et où sont disséminées de jolies habitations.

16 k. *Lentilly* *, 1367 hab. (506 au centre), à 500 mèt. env. à l'O.-S.-O. (à g.) de la station, sur un petit mamelon. Aux environs se trouvent plusieurs belles habitations (*château de Crusols*, XVe s.).

[**Le Signal de Mercruy** (2 h. 15 aller et retour). — De la station, on se dirige d'abord au S.-O., puis, au delà du bourg, on monte au S. — 30 min. *Le Borgniet*, ham. Le chemin s'élève par de grands contours, passe au ham. de *Mercruy* et monte sur le versant E. de la montagne parmi des noisetiers et des taillis de chênes. — 1 h. Quittant le chemin, on monte à l'O. vers le sommet.

1 h. 15. *Signal de Mercruy* (570 mèt.); belle vue au N. sur le front S. des montagnes du Beaujolais, à l'E.-N.-E. sur le massif du Mont-d'Or, au S. sur les montagnes du Lyonnais; à l'E., les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse cachent Lyon.]

Le chemin de fer passe sur un viaduc de 13 arches, long de 153 mèt., haut de 28 mèt., construit au-dessus du ruisseau du Buvet, affluent de la Brevenne; puis passe dans une profonde tranchée.

19 k. *Fleurieux-Lozanne*. — A 1 k. 5 O., se montre *Fleurieux-sur-l'Arbresle* *, 687 hab. (83 au centre), étagé sur une colline et dont les quelques maisons sont entourées d'arbres et de jardins. Un peu plus au S. est le château de *Belair*.

[A 3 k. 5 N.-E., sur la rive g. de l'Azergues, en aval du confluent de la Brevenne, se trouve Lozane (*V.* R. 23), desservi directement par le chemin de fer de Lyon à Roanne.]

La voie ferrée décrit une grande courbe à l'O., puis à l'O.-S.-O., pour aller descendre dans la vallée de la Brevenne, et elle se rapproche peu à peu de la ligne de Tarare à Lyon par Saint-Germain-au-Mont-d'Or (R. 23, *A*), qui se montre en contre-bas. Les deux lignes traversent chacune dans un tunnel le rocher de *Cornu* (150 mèt.) et, au delà d'une tranchée, arrivent à niveau dans la gare de l'Arbresle (un petit embranchement les réunit).

23 k. **L'Arbresle** *, ch.-l. de c. de 3627 hab., pittoresquement situé au confluent de la Turdine et de la Brevenne, en plaine et sur le promontoire qui s'avance en coin entre les deux vallées, est dominé par un grand château.

L'Arbresle (*arborella*) doit son nom aux grandes forêts qui couvraient la région à l'époque de sa fondation au XIe s. par les moines de l'abbaye de Savigny (*V.* ci-dessous: Sain-Bel), sur les ruines d'un oppidum gallo-romain. La ville primitive, groupée autour du château, est un dédale de ruelles étroites, tortueuses et escarpées, pavées de cailloux pointus. Après la destruction de son enceinte, la ville descendit et se répandit sur les rives de la Brevenne

(pont de la Madeleine) et de la Turdine (pont Sapéon). Grâce aux rivières qui l'arrosent et aux deux chemins de fer qui la traversent, l'Arbresle a pris, ces dernières années surtout, un accroissement considérable, dû aussi à son commerce et à l'extension de ses fabriques de soie (velours et foulards) et de ses fabriques de produits chimiques.

Des anciens remparts, il reste, outre des débris de murailles, la *porte Savigny* et la *porte Ferrat*. — Le **château fort**, bâti par les moines de Savigny, s'élevait au milieu d'une double enceinte flanquée de tours quadrangulaires, dont trois, y compris le *donjon* (récemment restauré), subsistent encore. Dans le château se rendait la haute, moyenne et basse justice de la baronnie de Savigny. Une rue voisine porte encore le nom de *Coupe-Oreille;* les bâtiments d'habitation qui subsistent sont occupés par des particuliers. — L'*église* (XIII[e] et XV[e] s.), restaurée et agrandie, se compose de trois nefs irrégulières, remarquables par leur élégante simplicité et leurs belles proportions. L'abside est percée de trois fenêtres ornées de beaux vitraux (surtout celui du milieu), maladroitement restaurés en 1831. — Près de l'église (à dr.), une *maison* est flanquée d'une élégante *tour* hexagonale de la Renaissance. — La vieille ville renferme de nombreuses et curieuses *maisons* du moyen âge et de la Renaissance.

[A 1 k. N.-O., au delà de la Turdine, aux *Molières*, se trouvent d'immenses carrières de pierre de taille coquillière, de pierre à chaux hydraulique, qui s'exporte au loin, et un banc de calcaire compact appelé *choin* que l'on exploite pour les constructions de luxe. — Le territoire de l'Arbresle renferme en outre des mines de pyrites de cuivre et de fer, exploitées et une mine de houille inexploitée.

Bully-les-Bains (5 k. env.; route de voit.; omnibus 2 fois par j. pendant la saison des eaux). — En sortant de la gare on franchit la Brevenne et, après avoir traversé l'Arbreste et la Turdine, on remonte la rive g. de cette rivière; très jolies vues à g. sur la Turdine et sur le versant rocheux et boisé de la rive dr.

5 k. *Bully-les-Bains**, petit *établissement* de bains fondé depuis peu d'années près du ham. de Solémy et sur les bords de la Turdine. Les eaux ont été découvertes en 1870 et 48 sources ont été captées; les eaux, ferro-manganatées, arsenicales, sodiques et azotées, sont les unes froides et les autres chaudes. Elles seraient très efficaces contre les affections herpétiques de tout genre et s'administrent en bains, en douches et en boisson. L'établissement est entouré d'un parc de 5 hect.

A 30 min. env. au N.-N.-E., le v. de *Bully** (1633 hab., dont 658 au centre) est pittoresquement étagé sur la hauteur; *église* moderne de style roman (belle vue du perron); *château* (restauré) flanqué de quatre tourelles rondes en poivrière et d'une tour hexagonale servant d'escalier. Louis XIII logea dans ce château en 1629.

De la station de l'Arbresle à Chessy (9 k.; route de voit.; très belle excursion). — On franchit la Brevenne et la Turdine et, laissant à g. la route de Bully (*V.* ci-dessus), on monte au N. dans un ravin; à g. sont les grandes carrières des Molières (*V.* ci-dessus); belles vues à l'E. sur le Mont-d'Or. — 3 k. *Saint-Germain-sur-l'Arbresle*, 847 hab. (163 au centre). La route monte au N.-N.-O., parmi des vignes et des champs, traverse le *bois d'Onein*, laisse à g. le ham. de *Gay* et à 500 mèt. à dr. les *carrières d'Ancin*, pour descendre vers la belle vallée d'Azergues, franchir la rivière au ham. du Pont (R. 30), puis tourner à l'E.

9 k. Chessy (R. 30).]

De l'Arbresle à Lyon, par Saint-Germain-au-Mont-d'Or, ou à Tarare, R. 23, *A* et *B*; — à Roanne, R. 19, *B*, et 23, *A*; — à Sainte-Foy-l'Argentière et à Montrond (vallée de la Brevenne), *V.* ci-dessous; — à Chessy et à la vallée de l'Azergues, *V.* ci-dessus et R. 30.

Laissant à l'E. la vallée de la Turdine et la ligne de Tarare (R. 23), la ligne de Montrond tourne au S.-O. et remonte la rive dr. de la charmante **vallée de la Brevenne**, qui sépare les montagnes du Beaujolais (désignées sous le nom de monts de Tarare dans la partie S.) au N., des monts du Lyonnais (désignés ici sous le nom de chaînon d'Yzeron), au S.

La Brevenne arrive S.-O. N.-E. de la montagne de la Croix-de-Rampeaux (650 mèt.), qui, très rapprochée de la plaine du Forez (7 à 8 k. à vol d'oiseau), fait partie de la ligne de partage des eaux des bassins de la Méditerranée et de l'Océan. Le chemin de fer de Montrond et de Montbrison remonte dans toute sa longueur la vallée de la Brevenne; sans cesse, de l'Arbresle à Meys, l'aspect du pays se modifie; à dr., à g., de nombreux vallons apportent leurs eaux à la Brevenne et forment aux confluents de jolis bassins de verdure; puis les promontoires des montagnes du Beaujolais sur la rive g., des monts du Lyonnais sur la rive dr., s'avancent et la vallée se resserre en d'étroits défilés.

A g., sur la hauteur, se montrent *Éveux* (269 hab.) et le *château de la Tourette*, entouré d'un beau parc; à dr., la Brevenne, resserrée par un grand talus escarpé, circule sur un plan de prairies.

26 k. **Sain-Bel** *, 1532 hab., à dr., pittoresquement situé sur le coteau, au confluent du Trézoncle qui descend du mont Popey à l'O. et du ruisseau de Sourcieux, arrivant de l'E.-S.-E., avec la Brevenne. Sain-Bel est dominé par un vieux *château* ruiné, construit au XIIe s. par les moines de Savigny pour protéger l'abbaye, et reconstruit en partie au XVe s. par l'abbé Guillaume d'Albon. De même qu'à l'Arbresle, le bourg est en partie descendu dans la vallée, et c'est là que sont auj. les métiers à tisser la soie. — Sain-Bel exploite d'importantes mines de cuivre, dont les minerais servent à la production de l'acide sulfurique; l'usine, située plus haut, dans le vallon de Sourcieux, est reliée à la gare par un petit chemin de fer industriel à crémaillère.

[**Abbaye de Savigny** (2 k. O.-N.-O.). — La Brevenne franchie, on monte dans le vieux Sain-Bel par une ruelle escarpée qui passe à côté du château. Le chemin remonte alors la rive g. du Trézoncle parmi des arbres fruitiers, des champs et des prairies.

2 k. *Savigny* *, 1520 hab. (523 au centre), bâti en amphithéâtre dans le joli vallon du Trézoncle. — Il ne reste que des débris de l'*abbaye* bénédictine *de Savigny*, célèbre au moyen âge par sa puissance et par ses richesses. Ravagée en 939 par les Hongrois, reconstruite, pillée au XVIe s. par les bandes protestantes, restaurée peu après, elle fut sécularisée en 1780 et en partie démolie à la Révolution. La portion la mieux conservée est l'*église* romane *de Saint-André* (magnifique bénitier), dominée par une flèche pyramidale et qui sert auj. d'église paroissiale. De l'*église Saint-Martin*, il ne reste que l'abside; de *Notre-Dame*, des fragments des nefs, du transsept et du clocher. La *chapelle de la Vierge-Noire* sert d'entrepôt à un particulier. Signalons aussi quelques *arcades* du cloître, la belle *porte* gothique de la maison abbatiale, plusieurs *maisons* armoriées, autrefois habitées par les moines, qui avaient titre de barons, des débris de remparts et la *tour de l'Horloge*, qui était la principale entrée du monastère. — Sur la place de Savigny, un beau *cippe* gallo-romain est encastré dans le mur angulaire d'une maison. — Une nouvelle église est en construction.

De Sain-Bel au Crêt d'Arjoux (2 h. 30 à la montée et 3 h. au retour par Ancy, à pied). — 30 min. Savigny (*V.* ci-dessus). On remonte la rive g. du Trézoncle, à l'O., puis au N.-O. — 1 h. 20. On franchit le ruisseau (375 mèt.) au ham. *Desgranges;* là on fera bien de prendre avec soi un homme du pays, les sentiers se croisant souvent et étant assez difficiles à reconnaître. On monte à l'O. et, laissant à dr. le ham. de *Taylan*, on gravit des pentes gazonnées, où sont plusieurs fermes isolées entourées de vergers. — 1 h. 45. *Bompeynon*, petit manoir-ferme. On prend à dr. un petit sentier qui monte sur les gazons, puis longe un bois de pins; entre les arbres, émergent de nombreux blocs de rochers. Au delà, le sentier traverse un taillis, côtoie de grands affleurements de roches et atteint le sommet gazonné.

2 h. 30. *Mont Arjoux* ou *Crêt d'Arjoux* (817 mèt.). Sauf à l'O., où la vue est masquée par les arbres, le panorama que l'on découvre est immense: à l'E., par la coupure du vallon de Sourcieux, se montre, au delà du Signal de Mercruy, le massif du Mont-d'Or; au S., le chaînon d'Yzeron; au N., les montagnes du Beaujolais; au N.-O.,

le Signal de Bous-ièvre et les monts de Tarare.

On descend à l'O. et, près du ham. du *Molon*, on rejoint le Trézoncle qui, prenant sa source sur le versant O. du Crêt d'Arjoux, le contourne au N., passe entre le Crêt et le mont Popey et tourne au S.-E. On croise le ruisseau pour rejoindre le chemin de Saint-Forgeux (*V.* R. 26) à Ancy; on le suit au N.-N.-E.

3 h. 30. *Ancy*, 793 hab. (201 au centre), dominé au S. par le mont Arjoux, à l'E. par le mont Popey (R. 23), au N. et à l'O. par des montagnes cotées 749 et 646 mèt., semble perdu dans ce grand cercle de montagnes. — Le chemin suit la rive g. du Trezoncle, passe entre l'Arjoux à dr. et le Popey à g. et descend au S.-E. le pittoresque vallon, puis tourne à l'E. avec la rivière. — 5 h. Savigny. — 5 h. 30. Sain-Bel.

Sourcieux-sur-l'Arbresle (3 k. E.). — Laissant à dr. le chemin de fer industriel à crémaillère de l'usine de produits chimiques, on monte à l'E. sur la rive g., puis sur la rive dr. du ruisseau de Sourcieux. On laisse à dr. (au S.) les mines de cuivre exploitées pour monter au N. à *Sourcieux-sur-l'Arbresle*, 974 hab. (nombreuses sources auxquelles, dit-on, le v. doit son nom). Sur le sommet de la montagne, au N., se trouve une petite chapelle (507 mèt.).

De Sain-Bel à Saint-Bonnet-le-Froid (2 h. 30 à pied, à la montée, 1 h. 30 à la descente; très belle excursion, recommandée). — On laisse à g. la route de Sourcieux pour monter à l'E.-S.-E. par le chemin qui suit le chemin de fer industriel (*V.* ci-dessus) et qui plus haut traverse plusieurs petits hameaux après avoir laissé les mines sur la g.

45 min. *Saint-Pierre-la-Palud*, 874 hab. (179 au centre). L'*église* est neuve, ainsi que la plupart des maisons disséminées alentour; le v., habité surtout par des mineurs, doit sa prospérité à l'exploitation de mines de cuivre. — Sur le territoire de la commune au S. se trouvent des fragments de l'*aqueduc* dit *de la Brevenne*, qui, sous la domination romaine, conduisait les eaux de la Brevenne supérieure à Lyon. Cet aqueduc, désigné par les gens du pays sous le nom de *Thues des Sarrasins*, était presque constamment souterrain, contournant les vallons et les sinuosités du sol. — On suit d'abord le chemin de Chevinay (*V.* ci-dessous) au S.-S.-E.; puis, au ham. de *Mas*, on laisse ce chemin au S. pour monter à l'E.-S.-E.

1 h. 30. *Col de la Croix-du-Banc* (ou *des-Bans* ?). — On quitte la route, qui à l'E.-S.-E. conduirait soit à Grezieux-la-Varenne, soit à Vaugneray (*V.* R. 41), et l'on prend un petit chemin qui, se dirigeant au S.-S.-O., suit l'arête de la montagne, mais en se maintenant un peu au-dessous du faite (737 mèt.) et sur le versant E. (très belles vues). — 2 h. *Col de la Luère* (700 mèt. env.). On croise une route conduisant à l'E.-S.-E. à Vaugneray et à l'O.-N.-O. à Bessenay (*V.* ci-dessous), et l'on prend un chemin qui monte au S.-S.-O. en suivant toujours la crête de la montagne, mais alors sur le versant O.

2 h. 15. *Château de Saint-Bonnet* (XVe s.), ferme et *chapelle de Saint-Bonnet* (778 mèt.); un peu plus loin au S. se trouve le point culminant de la montagne de (2 h. 30) *Saint-Bonnet-le-Froid* (787 mèt.). Plus au S., en suivant la crête jusqu'aux montagnes d'Yzeron, on trouve des points cotés 882, 898, 834 et enfin 904 mèt. au Signal de la Roue et 921 mèt. à la montagne de la Verrière (*V.* R. 41).

La chapelle de Saint-Bonnet, dédiée à Notre-Dame, d'origine très ancienne, était un but très renommé de pèlerinage; souvent détruite, toujours rebâtie, elle a été reconstruite après la Révolution et restaurée de nos jours. L'intérieur se compose d'une seule nef ogivale entourée de stalles de chêne et renfermant une ancienne statue de la Vierge. — A côté de la chapelle, sous une voûte, sort une belle fontaine dont l'eau est excellente. — D'un observatoire muni de bancs de repos, la vue s'étend à l'E. sur le Mont-d'Or et, plus au S., sur la crête des Alpes; au S., sur le massif du Pilat; à l'O., au delà de la vallée de la Brevenne, moutonnent au loin les montagnes du Beaujolais.

[De Saint-Bonnet-le-Froid à Bessenay, *V.* ci-dessous; — à Vaugneray, R. 41.]

Au delà d'une tranchée, on a à dr. une vue très pittoresque sur Sain-Bel; puis la vallée se resserre et la rivière passe entre deux rangées de grands peupliers. La voie ferrée traverse par de nombreuses tranchées les promontoires rocheux et boisés qui s'avancent vers la Brevenne. A g. on aperçoit un instant sur la crête de la montagne la chapelle de Saint-Bonnet-le-Froid; à dr. s'ouvre le

vallon de Peynon, et plus loin celui du Cônan. On croise le ruisseau de Chevinay et, laissant à g. le *château de la Rochette*, on franchit la Brevenne pour remonter sa rive g.; à dr. et à g. sont plusieurs hameaux.

31 k. **Bessenay** *, 2139 hab. (906 au centre). La gare se trouve au ham. de *la Brevenne* *, composé de quelques maisons dont une grosse auberge, et situé au confluent du ruisseau de Vaitrey; le bourg est à 1 k. 8 à l'O., sur la terrasse de la rive g. de la Brevenne. Un chemin à pentes bien ménagées y conduit en 20 min. (très belles vues sur la vallée de la Brevenne et sur les montagnes de Saint-Bonnet). Bessenay, situé sur un plateau, entre le ruisseau de la Combe-Aymard au S. et le Cônan au N., est un des bourgs les plus prospères de la région. Autour de la place, plantée d'arbres et ornée d'une fontaine, se trouvent les auberges, les cafés, un guignol lyonnais et un café chantant. — L'*église*, renfermée dans l'enceinte d'un ancien château, est un édifice moderne de style roman, remarquable par ses belles proportions. — Le territoire de la commune produit de bons vins de table. — A 1 k. N.-O., sur la montagne de *Ripan* (418 mèt.), au-dessus de vignes, se trouve une *chapelle de Notre-Dame*, construite en 1870-1871.

[**De la station de Bessenay à Saint-Bonnet-le-Froid** (2 h. 15 à la montée, 1 h. 30 à la descente). — Laissant la station à g., on franchit la Brevenne pour suivre la route conduisant à Grézieux-la-Varenne (*V.* R. 41), qui monte d'abord au N.-E., puis revient au S.-E. et prend une direction générale E.-S.-E., mais en décrivant de nombreux contours, nécessaires pour racheter l'énorme différence de niveau de la Brevenne au col de la Luère (env. 500 mèt. sur 8 k.). — 50 min. On laisse à g., à 1 k. env. sur la hauteur, *Chevinay* (532 hab., dont 136 au centre). Sur la nouvelle route de Chevinay à Saint-Pierre-la-Palud (*V.* ci-dessus : Sain-Bel), on a mis à découvert de nombreux fragments de l'aqueduc gallo-romain qui conduisait à Lyon les eaux de la Brevenne, au moyen de conduits souterrains; ils sont désignés dans le pays sous le nom de Thues des Sarrasins, ainsi que nous l'avons dit plus haut. — Le chemin traverse le ham. du *Pilavaux* et monte par de grands lacets à l'E. au milieu de bois de pins et de hêtres. — 2 h. Col de la Luère (*V.* ci-dessus : exc. de Sain-Bel). — 2 h. 15. Chapelle de Saint-Bonnet-le-Froid (*V.* ci-dessus).

De la station de Bessenay à Brullioles et au Mont-Pottu (2 h. 30 à pied à la montée; 2 h. au retour). — On laisse à dr. la route de Bessenay pour remonter à l'O. la rive dr. du ruisseau de la Combe-Aymard. — 30 min. *Lurcieux*, ham. Le chemin s'écarte du vallon et se dirige à l'O.-S.-O. en contournant des mamelons, en partie couverts de vignes; à dr. et à g. se montrent de petits hameaux et des maisons isolées, entourées de vergers. On contourne au N., puis au S., un grand ravin dont les eaux descendent au S. à la rivière de Cône. — 1 h. 45. *Brullioles*, 1057 hab. (291 au centre), bâti sur le versant S.-E. du Mont-Pottu. A l'entrée N. du v. on tourne au N. et, après avoir traversé le ham. du *Recorchet*, au N.-E. — 2 h. 10. *Villecourt*, ham. Là on tourne à l'O. et, quittant la route, on prend un sentier qui gravit au milieu des taillis le versant E. de la montagne.

2 h. 30. **Signal du Mont-Pottu** (821 mèt.) ou *Potu*, couronné d'énormes blocs de rochers; le plus gros de ces blocs, sous le nom de *Pierre du Diable*, est légendaire dans le pays. La vue dont on y jouit sur les montagnes voisines et surtout sur le chaînon boisé de Saint-Bonnet-le-Froid est très intéressante.

Corresp. de la station de Bessenay pour (18 k.; traj. en 3 h. 30; 1 fr. 50) Villechenève (R. 26), par (2 k.) Bessenay et (11 k.) Montrottier (R. 26).]

La voie ferrée parcourt un beau plan de prairies complantées d'arbres, franchit la Brevenne et passe dans des tranchées rocheuses et boisées, au delà desquelles la vallée s'ouvre en un large bassin de prairies.

34 k. *Courzieu-la-Giraudière* (282 mèt.). La station se trouve au confluent du ruisseau des Eaux-Profondes, à *la Giraudière* *, ham. de *Brussieu* (728 hab.), v. situé à 3 k. O., sur la terrasse de la rive g. de

la Brevenne (métiers pour la fabrication des taffetas).

[A 3 k. S.-S.-E., dans le fond du vallon de Longecombe, arrosé par le petit torrent des Eaux-Profondes, se trouve **Courzieu** * (1591 hab.). — Le chemin décrit une grande courbe à l'E.-N.-E., puis tourne au S.-S.-E. et remonte entre de beaux noyers la rive g. du torrent, traverse le ham. des *Hôtelleries* et atteint Courzieu, dont les maisons escaladent les pentes des deux rives des Eaux-Profondes. Le bourg est dominé au S.-E. par le Signal de *la Roue* (904 mèt.) et au S.-O. par la montagne de *la Verrière* (921 mèt.), qui, sur leurs versants S., dominent Yzeron (*V.* R. 41). Dans l'*église* se trouve un curieux bénitier monolithe, en granit, orné d'écussons sculptés. Il reste des ruines du château et des fortifications. — Le territoire de la commune produit en quantité des noix, châtaignes, fruits et fraises, qui sont expédiés à Lyon; dans le bourg, sont des métiers de soieries et, au bord de la rivière, des moulins et des scieries. — Les environs sont très sauvages et très pittoresques, et l'on peut faire de très belles promenades en remontant l'une ou l'autre branche du torrent, qui se réunissent à côté de l'église.

De la station, on peut également faire une très belle excursion en remontant la vallée de la Brevenne jusqu'à Sainte-Foy-l'Argentière (9 k.) par la route de voitures. En chemin de fer on peut à peine se rendre compte de la beauté de ce défilé rocheux et boisé, que la voie ferrée traverse en tranchées et en tunnels.]

Au delà de la Giraudière, la voie ferrée passe au-dessous des ruines du *manoir de la Roche*, croise plusieurs ruisseaux, puis franchit la gorge pittoresque du Rossant sur le viaduc d'*En-Rossant* (5 arches). La vallée de la Brevenne se change en un étroit défilé, dans lequel les travaux d'art se succèdent rapidement : viaduc des *Seignes* (5 arches), viaduc courbe de *Vercherin* (19 arches), tunnel de Vercherin, viaduc d'*Esthieux*, viaduc de *Pierre-Col n°* 1, tunnel de *Baudier* (40 mèt.), viaduc de *Pierre-Col n°* 2, tunnel de *Pierre-Côte* (120 mèt.), viaduc. On franchit la Brevenne en face de *Saint-Genis-l'Argentière* (933 hab.; ruines d'une abbaye), situé à g. dans un vallon de la rive dr. La vallée s'élargit et le beau bassin de Sainte-Foy se montre au S.-O.

43 k. **Sainte-Foy-l'Argentière** *, 1219 hab., à 425 mèt., sur la rive dr. de la Brevenne, au milieu de belles prairies, est un beau v., d'apparence très prospère. — Sainte-Foy possède un *château* ancien, flanqué de tours rondes, une *église* moderne, de style roman, et (reliée au chemin de fer par des rails) la grande tuilerie du Rhône. — Plusieurs puits ouverts sur le territoire de la commune donnent env. 300 000 quint. mét. de combustible par an.

Le *séminaire de l'Argentière*, dit de Sainte-Foy-l'Argentière, fondé par le cardinal Fesch sur les ruines d'un ancien prieuré, se trouve à 3 k. S.-O., au ham. de *l'Argentière* (commune d'Aveize; *V.* R. 26), sur les belles terrasses ombragées qui, sur la rive dr. de la Brevenne, s'étendent au pied du *Châtelard* (746 mèt.; très belle vue et charmante promenade en forêt; 2 h. aller et retour de Sainte-Foy).

[**De Sainte-Foy à Duerne** (6 k. 5; route de voit.). — On traverse Sainte-Foy et, laissant à dr., près de l'église, la route d'Aveize et de Saint-Symphorien-sur-Coise, on monte à l'E.-S.-E. sur la rive dr. du ruisseau de l'Orjolle. La route, taillée en corniche, bien ombragée, monte par des pentes bien ménagées, en laissant à dr., en contre-bas, au bord du ruisseau, plusieurs moulins. Sur la rive g. s'élève la montagne d'Aveize (*V.* R. 26); sur la rive dr., le Signal de la Faye (881 mèt.; *V.* R. 42). — 6 k. 5. Duerne (R. 42).

Corresp. à tous les trains pour : — (4 k. 5 N.; traj. en 50 min.; montée 60 c., descente 50 c.); — Saint-Laurent-de-Chamousset (R. 26).]

De Sainte-Foy à Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Forgeux et Tarare, ou Aveize, Saint-Symphorien-sur-Coise, Fontanès et Saint-Étienne, R. 26; — à Saint-Symphorien-sur-Coise, Sainte-Catherine-sous-Riverie et Rive-de-Gier, R. 26 et 27; — à Yzeron, Vaugneray et Lyon, ou Haute-

Rivoire et Feurs, R. 41; — à Aveize, Chazelles et Saint-Galmier, R. 26 et 42; — à Riverie, Mornant et Givors, R. 26, 27 et 43.

On passe devant Sainte-Foy et la tuilerie du Rhône pour suivre sur la rive g. de la Brevenne le large plan de prairies de la vallée; à g., sur les terrasses, se montre le séminaire de l'Argentière (*V.* ci-dessus). A mesure que l'on remonte la vallée, la solitude se fait; les hameaux sont perchés, à dr. et à g., sur les pentes des montagnes, et sur le large plan où circule la Brevenne surgissent des mamelons et des rides de terrain couronnées de bouquets de pins.

50 k. *Meys*, 1135 hab. (232 au centre), se trouve à 2 k. N.-O. de la station, sur les pentes de la montagne. — A 3 k. S.-E., également sur les premières terrasses, est *Grézieu-le-Marché* (928 hab., dont 233 au centre), qui a reçu son surnom d'une foire célèbre dans le pays et qui se tient auj. à Saint-Symphorien-sur-Coise (R. 26).

La voie ferrée franchit la Brevenne à 1 k. env. de sa source (N.-N.-O.), tourne au S. et passe dans le *tunnel de Viricelles* (625 mèt.), point culminant de la ligne (514 mèt.), creusé dans la *montagne de la Croix-des-Rampeaux* (650 mèt.), étroite arête qui forme ici la ligne de partage des eaux du bassin de la Méditerranée par la Brevenne à l'E., des eaux du bassin de l'Océan à l'O. par l'Anzieux, affluent de la Loire. Cette dernière vallée, très étroite, très profonde et très boisée, est très pittoresque.

53 k. *Viricelles-Chazelles* (buffet), desservant à dr. *Viricelles*, 572 hab., pittoresquement situé sur les pentes de la montagne de la Croix-des-Rampeaux, et dominé par son église (très belles vues à l'O. et à l'E. sur les deux versants).

[**De la station à Chazelles-sur-Lyon** (omnibus à tous les trains; traj. en 30 min.; 30 c.) **et à Saint-Symphorien-sur-Coise** (omnibus à tous les trains; traj. en 1 h. 30; 60 c.). — La route croise la voie ferrée et monte à l'E., puis au S.-S.-E. après avoir franchi le ruisseau d'Anzieux.

3 k. *Chazelles-sur-Lyon* *, V. de 5567 hab., en amphithéâtre sur les pentes de la montagne. La rue principale, qui borde de l'O. à l'E. la route de Grézieu-le-Marche (*V.* ci-dessus), a plus d'un k. de longueur. — *L'église* est en partie romane; à côté sont les ruines d'une *commanderie* des Hospitaliers de Saint-Jean. — Cette ville industrielle a des métiers de soieries et fabrique surtout des chapeaux de feutre, qui sont exportés à Paris et en Amérique. Cette industrie occupe plus de 1500 ouvriers.

La route monte à l'E.-S.-E., atteint 620 mèt. d'altit., et descend un peu pour croiser le Lagimont, affluent de la Coise, puis remonte et se dirige à l'E., en décrivant plusieurs contours, passe au ham. de *Colombier*, laisse à g. le château de *Clérimbert*, croise un petit affluent de l'Orzon et atteint

11 k. Saint-Symphorien-sur-Coise (R. 26).]

Le chemin de fer, laissant à dr. *Maringes* (778 hab., dont 233 au centre), dominé par le Signal de *Montpoulon* (649 mèt.), parcourt l'étroite et pittoresque gorge d'Anzieux, dans laquelle de petits bassins de prairies alternent avec des défilés rocheux et boisés. Des bois de pins et des chênes couvrent les versants, des peupliers bordent le ruisseau, que l'on franchit à l'entrée et à la sortie du tunnel de *Lory*; au delà, on entre aussitôt dans la large plaine de la vallée de la Loire, bordée de coteaux plantés de vignes. Très belle vue à l'O. sur les montagnes du Forez; à dr., sur un rocher isolé, se montre le château de Bellegarde.

60 k. *Bellegarde-Saint-Galmier*. — A dr., en partie en plaine, en partie sur le coteau, se montre *Bellegarde* *, 1638 hab. (595 au centre), dominé par son château du XVe s., restauré de nos jours.

[**De la station à Saint-Galmier** (7 k. S.; 2 serv. par j.; traj. en 30 min.; 45 c.). — La route se dirige au S.-S.-E. et, montant et descendant tour à tour de quelques mèt.,

borde le front O. des montagnes du Lyonnais, et laisse à dr. et à g. de nombreux hameaux. Très belles vues à l'O. sur les montagnes du Forez, au delà de la plaine de la Loire. A g., sur le coteau, se montrent les châteaux de *la Rey* et plus loin du *Vernay*.

7 k. Saint-Galmier (R. 19, *C*).]

Le chemin de fer traverse droit à l'O. la plaine de la Loire, en laissant à dr. *Saint-André-le-Puy* (478 hab.), dont la jolie *église*, du XIVe s., renferme un beau retable à colonnes torses, de style Louis XIV.

63 k. Montrond (R. 19, *C*).

ROUTE 29.

LE MONT-D'OR LYONNAIS

Le **Mont-d'Or Lyonnais**, situé immédiatement au N. de Lyon, est un petit massif de montagnes dont la base, composée de roches granitiques, est presque entièrement recouverte par des couches de calcaire jurassique. La couleur jaune dorée de ces calcaires a, peut-être, fait donner à la montagne son joli nom de Mont-d'Or. Ce petit îlot jurassique s'avance en coin, du N. au S., de la plaine de Quincieux un peu au S. du confluent de l'Azergues avec la Saône au confluent du ruisseau des Planches également avec la Saône à Lyon-Vaise. A l'E. il est bordé par la Saône qu'il refoule vers l'E.; et la grande rivière qui, depuis le confluent du Doubs coulait paisiblement, avec une direction générale N.-S., sur un large plan de prairies, décrit un grand arc de cercle, devient rapide et sa vallée resserrée se change en un beau défilé rocheux, désigné par les bateliers sous le nom de *Quart* et qui s'étend de Fontaines-sur-Saône presque jusqu'à l'entrée de Lyon-Vaise. Sur le versant O. du massif les pentes, très abruptes jusqu'à Limonest, s'adoucissent et les derniers contreforts viennent, de ce côté, se fondre avec le petit plateau de Dommartin, qui lentement monte vers la base E.-N.-E. des monts du Lyonnais, désignés sous le nom de chaînon d'Yzeron. La longueur du Mont-d'Or est de 15 k. N.-S.; sa largeur E.-O. ne dépasse pas 7 à 8 k.

Les sommets principaux du Mont-d'Or sont : le *Mont-Verdun* (626 mèt. point culminant), le *Montoux* ou Mont-Toux (612 mèt.) et le *Mont-Ceindre* (467 mèt.). Sur les pentes et les crêtes du massif ont été construits des forts détachés, etc., défendant Lyon à l'O.

Le Mont-d'Or, très bien délimité, est très beau de forme et de couleur; qu'on le voie des montagnes du Beaujolais, des plateaux de la Bresse et de la Dombes, des hauteurs de Fourvière ou des montagnes du Lyonnais, il a fière mine, malgré son altitude relativement peu élevée et l'on pourrait lui appliquer le dire de Musset : « Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre ». Il est si bien *quelqu'un*, qu'après l'avoir vu une fois, fût-ce du chemin de fer, il est impossible de le confondre avec aucune autre montagne.

Les fromages dits du Mont-d'Or sont très renommés.

DE LYON AU MONT-CEINDRE

PAR SAINT-CYR-AU-MONT-D'OR

7 k. 5 de la rue de la Platière à Saint-Cyr (serv. de voit., 6 départs par j.; 50 c. la semaine, 60 c. le dimanche et jours fériés). — Voit. particulière : à 1 cheval, 5 fr. ; à 2 chevaux, 6 fr. — Au delà d'un arrêt de 15 min. on paye sur le pied de l'heure à Lyon la durée de la station de la voiture.

Après avoir croisé le chemin de fer de Lyon à Paris et quitté Vaise, on laisse à dr. le *château* encore bien conservé *de Rochecardon*, construit dans la seconde moitié du XVIe s. par Horace Cardoni, seigneur italien. J.-J. Rousseau y vint passer quelques jours en 1770, chez Mme Boy de la Tour et il habita, dit-on, la belle tour hexagonale désignée dans le pays sous le nom du Colombier. — La route longe le *vallon d'Arche*, laisse à dr. les nouveaux bâtiments dits *les Vacques*, succursale du lycée de Lyon, et à g. le chemin de Saint-Didier-au-Mont-d'Or (*V.* ci-dessous); plus loin, croisant à la *Croix des Ormes* une route conduisant à Saint-Romain-au-Mont-d'Or, on continue de se diriger au N.

7 k. 5. **Saint-Cyr-au-Mont-d'Or**[1].

2010 hab. (760 au centre), dominé par une belle *église* moderne et par la *tour* d'un château bâti en 1219 par les archevêques de Lyon.

Au delà de l'église on prend un sentier qui monte très raide au N. et qui aboutit au (40 min.) **Mont-Ceindre** (467 mèt.). Sur la plate-forme se trouvent un ermitage, fondé en 1304 ou en 1341, une chapelle et deux restaurants (ouverts toute l'année). La vue que l'on découvre est magnifique et toute autre dans ses détails que les panoramas du Mont-Verdun ou du Montoux. Au S. se montre une grande partie de Lyon; à l'E., Trévoux, la Dombes et la Bresse dominés par le Jura et quelquefois par le Mont-Blanc et la crête des Alpes; à l'O., les monts du Lyonnais dont une partie est cachée par le Montoux et le Mont-Verdun; vers le S.-O. se dresse le massif du Mont-Pilat; au N.-O. et au N., les montagnes du Beaujolais. Lorsque le temps est clair et surtout a la fin de l'automne et en hiver, on voit nettement à l'E., au delà des monts du Bugey, la Dent-du-Chat, et, en tournant vers le S., la plaine du Dauphiné, le massif de la Grande-Chartreuse, les crêtes de Belledonne, une partie des montagnes de l'Oisans et, dominant tout, à l'E. le Mont-Blanc dont les neiges rosées brillent au soleil.

Du Mont-Ceindre en inclinant d'abord à l'O., on rejoint une route de voitures, par laquelle on peut descendre au S. à Saint-Cyr ou au N.-N.-E. à (40 min.) Couzon (R. 19, *A*), d'où l'on peut rentrer à Lyon-Perrache par le chemin de fer.

On peut aussi, du Mont-Ceindre, monter en 1 h. au Montoux en laissant à g. le *Mont de la Roche* (531 mèt.) et ensuite au (1 h. 30 du Mont-Ceindre) Mont-Verdun (*V.* ci-dessous); mais il est préférable de faire l'ascension de ces deux montagnes par Limonest ou par Saint-Didier-au-Mont-d'Or et le versant O.; on se ménage ainsi le plaisir de voir tout à coup l'immense panorama que l'on découvre de ces deux montagnes.

DE LYON AU MONT-VERDUN

PAR LIMONEST

19 k. 2. — Route de voit. de Lyon à Limonest, le Mont-Verdun, le Montoux, et descente par Poleymieux à la station de Neuville-sur-Saône (18 k. de Lyon-Perrache; trajet en 46 min.; 2 fr. 20, 1 fr. 65, 1 fr. 20).

On sort de Lyon par la grande rue de Vaise et, passant sous le chemin de fer, on laisse à dr. la gare de Vaise pour se diriger au N.-O. La route nationale de Paris contourne le *fort de Villepatour* ou *de la Duchère*, et traverse *Champagne**, ham. où s'arrêtaient autrefois les rouliers avant de traverser Lyon, et dont les grandes auberges sont en grande partie abandonnées. La route, ombragée de beaux arbres, monte et descend tour à tour sur la rive dr. du ruisseau de la Barollière et suit la base du versant O. du Mont-d'Or; vue sur le clocher de Saint-Didier-au-Mont-d'Or et, ensuite, sur le chemin de la rive g. du ruisseau, dominée par les escarpements du Mont-d'Or; à g. la vue s'étend au loin sur la plaine cultivée et sur les hameaux et villages qui occupent le plateau situé entre le Mont-d'Or et les montagnes du Lyonnais à l'O., et vers le N. sur les vallons qui descendent à l'Azergues.

6 k. 6. *Hôtel de la Belle-Gabrielle;* à g. se détache une route desservant les villages de la plaine à l'O. et qui, au N. de Limonest, va rejoindre la route nationale. — La route monte entre de beaux platanes qui forment une magnifique avenue.

9 k. **Limonest***, ch.-l. de c. de 910 hab. (377 au centre); *église* moderne; exploitation de carrières de pierres de taille.

[Voit. publiques pour Chasselay (*V.* ci-dessous).]

De Limonest à Villefranche, R. 32, *C.*

A l'extrémité N. de Limonest on laisse à g. la route de Chasselay et, tournant à dr., on monte d'abord très raide à l'E., entre les murs d'habitation.

9 k. 2. A dr. se détache un chemin qui, suivant la rive g. du ruisseau de la Barollière, conduirait à (5 k. S.) Saint-Didier-au-Mont-d'Or (*V.* ci-dessous). Les pentes s'adoucissent un peu; à dr. se montre sur une terrasse dominant le confluent de deux ravins, le **château de la Barollière**, flanqué de quatre tours carrées; une cinquième tour, plus élevée, se dresse au-dessus du château, restauré et en partie reconstruit au XVIIe s. En 1793 la Barollière servit de quartier général au représentant du peuple Châteauneuf-Randon, l'un de ceux qui dirigeaient le siège de Lyon. Du balcon de la salle des gardes, la vue est très belle et immense sur la plaine et sur les montagnes du Lyonnais et du Beaujolais.

Le chemin monte en lacets, passe devant l'entrée du château, puis le domine (vue immense). Au 4e lacet, on longe à g. une grande falaise de calcaire jurassique, dont les strates horizontales, qui se détachent en grandes dalles très minces, sont exploitées. Au 5e lacet, on revoit le château, et la route monte en remblai au milieu de pâturages entourés de taillis. Le 6e lacet laisse à g. un fortin, puis, par un 7e lacet, la route monte au

12 k. *Col du Mont-Verdun* (600 mèt. env.). Vue subite et merveilleuse sur la vallée de la Saône, la Bresse et la Dombes dominées par le Jura et par les Alpes; plus au S., au delà de Fourvière sur les Alpes du Dauphiné; au N., sur les montagnes du Beaujolais et du Mâconnais. — A g. s'élève le *fort Navailles* ou *du Mont-Verdun*, qui occupe le sommet du **Mont-Verdun** (626 mèt.; restaurant à g. sur la crête) et où se trouve un observatoire météorologique, pourvu d'instruments enregistreurs. — Avec une autorisation du commandant du fort, on peut se rendre à la plate-forme des batteries, d'où la vue est plus belle encore que celle que l'on découvre du col : de Mâcon à Givors, tout est en vue, villes, plateaux et montagnes; à l'E., fermant l'horizon, se dresse le Mont-Blanc (très souvent visible); à l'O., du Mont-Pilat aux chaînons des Mollières et d'Ajoux, se montre la grande chaîne de séparation des eaux de la Méditerranée et de l'Océan. Au N.-E., à vos pieds, s'ouvre la profonde et sauvage vallée de Poleymieux; à l'E.-S.-E. et tout près est le Montoux, surmonté d'une croix et d'un fortin (*V.* ci-dessous).

La route, laissant le fort à g., longe à dr. une petite crête gazonnée où sont quelques pins, laisse à l'E.-S.-E. le Montoux et la route de Saint-Didier (*V.* ci-dessous), puis descend au N. vers la *vallée de Poleymieux* ou *du Toux* au milieu de pâturages bordés de taillis de hêtres, décrit de grands contours, traverse des prairies, des vignes, des châtaigneraies, de grands vergers, croise le ruisseau et borde sa rive g. entre des roches à g., des noyers, des châtaigniers, des arbres fruitiers à dr. qui cachent souvent le fond du ravin : tout cela, ensoleillé, très arrosé, est charmant et extrêmement pittoresque, et les motifs de tableaux tout composés abondent pour un paysagiste. De distance en distance on aperçoit Poleymieux, en pente sur le versant de la rive g. du ruisseau; puis le village est masqué par les châtaigniers, les noyers, les arbres fruitiers, qui alternent avec des prairies et des bouquets de bois; les hauteurs à dr. et à g. sont en grande partie boisées; çà et là, au bord de la route, sont des rochers tout enguirlandés de lierre, de ronces et de clématites. Au delà d'un petit replat

on voit à g. le hameau de *la Vieille-Église* et une *tour* ronde, seul reste du *château*.

15 k. 7. *Poleymieux**, 445 hab. — Une descente très raide entre de grands noyers conduit au bord du ruisseau du Toux ou Thoux en laissant à g. sur une petite terrasse la nouvelle église. On franchit le ruisseau et, traversant le ham. de *la Rivière**, on en suit la rive dr. Les pentes s'adoucissent; à g., sur le versant, se montre l'église, puis des prairies et des vergers; à dr. sont de grands bois, et des peupliers bordent le torrent. Toute cette vallée est charmante, et l'on est complètement enfermé dans un cercle de verdure. De petits défilés rocheux alternent avec des bassins de prairies; puis, peu à peu à g. commencent à se montrer des coteaux revêtus de vignes, au-dessus de falaises d'un beau jaune doré, tandis que le versant de la rive dr. continue d'être très boisé. — Le chemin franchit le ruisseau, longe un moment une grande falaise de calcaire jaune, et revient sur la rive dr.

18 k. *Curis*, 374 hab., sur les deux rives du Toux; l'*église* (1821) se trouve sur la rive g.

[A 800 mèt. O., au pied de la montagne, **Saint-Germain-au-Mont-d'Or***, 971 hab., entouré de vignes, est adossé aux talus de roches du Mont-d'Or. Sur la place, plantée de tilleuls, se trouve une fontaine dont l'eau est excellente. Du mamelon qui porte l'église la vue est très belle sur le cours de la Saône, Trévoux et le coteau qui supporte la grande terrasse de la Dombes. — *Château* moderne et nombreuses villas. — Une route bordée de platanes conduirait à la gare de Saint-Germain-au-Mont-d'Or (R. 19, *A*).]

La route, ombragée de platanes et taillée en tranchée, contourne à dr. une belle propriété, dont les jardins s'élèvent en terrasse, passe au-dessus du chemin de fer et descend par une rampe très rapide à la

19 k. 2. Gare de Neuville-sur-Saône (R. 19, *A*), d'où l'on peut rentrer à Lyon par (18 k.) le chemin de fer.

DE LYON AU MONTOUX

PAR SAINT-DIDIER-AU-MONT-D'OR

24 k. — Route de voit. — On peut se rendre de Lyon à Saint-Didier et de Saint-Cyr à Lyon soit par les voitures publiques, soit en faisant toute l'excursion en voiture particulière. — Magnifique promenade, très recommandée.

On suit d'abord le chemin de Saint-Cyr (*V.* ci-dessus) et, au-delà des Vacques, on prend à g. une route qui, entre des chalets, des villas, de grandes habitations entourées de parcs, se dirige en montant un peu, au N.-N.-O.

6 k. **Saint-Didier-au-Mont-d'Or***, 2710 hab. (1440 au centre), bourg viticole, d'apparence très prospère. Sur une terrasse à 200 mèt. env. O., se montre le *château de Froment* ou de Fromente. L'*église* (du perron, très belle vue sur la Saône et sur les Dombes) est moderne.

La route monte sur le versant O. du massif du Mont-d'Or, en laissant à dr. et à g. de nombreux hameaux et des maisons isolées.

7 k. A g., une route, se dirigeant O.-N.-O., conduit à (4 k.) Limonest (*V.* ci-dessus); on continue de monter au N.-N.-O.; très belles vues à l'O. sur la plaine et sur les monts du Lyonnais.

8 k. *L'Étra*, ham. à 300 mèt. env. A dr., le ham. de *Saint-Fortunat* est curieux par ses exploitations de pierre calcaire. Dans une de ses nombreuses carrières, auj. abandonnées, se trouve un gigantesque pont monolithe à plusieurs arches, formé par la roche. Une très belle empreinte d'ichthyausaure provenant des strates de ces calcaires jurassiques a été déposée au musée d'histoire naturelle de Lyon. — Le ham. possède une petite *église* du XIVe s., enclavée entre deux maisons.

Laissant à dr. le Mont-Ceindre qui s'élève à l'E., on monte presque droit au N., sur des pâturages où çà et là sont quelques bouquets d'arbres; à g. se trouve la *batterie de Narcet*, à dr. s'élève le Montoux.

10 k. On rejoint la route qui monte de Limonest (*V.* ci-dessus), et, prenant à dr. un sentier qui évite le grand contour de la route de la batterie, on monte sur les gazons en passant devant un abri de bergers en pierres sèches, puis devant une grange incendiée et abandonnée près de laquelle sont quelques beaux arbres et une petite source excellente, et l'on arrive bientôt au sommet du **Montoux** ou **Monthoux** (612 mèt.), couronné par une grande croix en bois et par une batterie. La longue croupe de la montagne descend à l'E.-N.-E. vers la Saône et forme le versant de la rive dr. du torrent de Toux ou de Thoux qui arrose la charmante vallée de Poleymieux (*V.* ci-dessus); à dr. de cette croupe, se montre en contre-bas le Mont-Ceindre; puis, comme au Mont-Verdun, mais différents d'aspect sont à l'E. les Dombes, le Jura et les Alpes vers le S.-E., Fourvière, Lyon et le Dauphiné, au S.-S.-O., le Mont-Pilat et en remontant vers le N. par l'O., tous les monts du Lyonnais du Beaujolais.

Si l'on désire bien connaître ces magnifiques panoramas du massif du Mont-d'Or on fera bien de consacrer une journée à chacun des trois principaux sommets et de ne pas faire en une seule fois la facile course de la crête du Mont-d'Or.

Revenu à la route, on tourne à dr. et, laissant au N.-O. le chemin du Mont-Verdun, et au N. celui de Poleymieux, on contourne le versant S. du Montoux et l'on descend à l'E.-N.-E.. puis au N.

11 k. 8. Au point de jonction de la route du Mont-Ceindre, on prend le chemin qui à angle aigu tourne à dr. et se dirige au S.-S.-E. et suit alors le versant E. du massif. Les vues à l'E. sont de toute beauté et varient sans cesse au gré des courbes et des accidents du chemin; on contourne le versant E. du Mont de la Roche (531 mèt.).

14 k. 5. A g. (411 mèt.) se détache un chemin descendant en lacets à Collonges (R. 19, *A*); on décrit un contour et l'on se dirige droit au S. entre le Mont-Ceindre à l'E. et le Mont de la Roche à l'O. (en montant à g. on atteindrait en 10 min. le sommet du Mont-Ceindre, *V.* ci-dessus).

15 k. 5. Le chemin se bifurque: on prend la branche qui descend au S.-E. et qui vient aboutir près de l'église à

16 k. 5. Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (*V.* ci-dessus).

7 k. 5 de Saint-Cyr à Lyon (*V.* ci-dessus).

24 k. Lyon (R. 20).

ROUTE 30.

LA VALLÉE D'AZERGUES

La **vallée d'Azergues**, dans les monts du Beaujolais, s'ouvre au S. du massif du Mont-Rigaud; elle est bordée : à l'O., par le chaînon des Mollières qui, formant la ligne de séparation des eaux entre le bassin de la Méditerranée et celui de l'Océan, la sépare de la vallée du Rheins ou Rhins, affluent de la Loire; à l'E., par les monts du Beaujolais proprement dits, dont les larges terrasses descendent à l'E. vers la Saône en puissants échelons.

La rivière d'Azergues, qui arrose la vallée, est formée au ham. du Gravier, en amont de la Mure, par la réunion de deux charmants torrents : vers l'O., l'*Azergues de Poule*, qui prend ses sources au col des Écharmeaux (718 mèt.), et au ham.



de Chansaye, sur le versant S. de la Roche d'Ajoux; et l'*Azergues de Claveisolles*, vers l'E., qui naît à la *Fontaine d'Azergues* (914 mèt.), sur le versant S. du Monnet (1000 mèt.), l'un des sommets du Saint-Rigaud (1012 mèt.), point culminant de la ligne de faîte de séparation des eaux, au N. du massif du Pilat. A 300 mèt. à peine (à vol d'oiseau) de la Fontaine d'Azergues se trouve la source du Sornin, affluent de la Loire. Les deux Azergues coulent presque parallèlement N.-S., en s'inclinant un peu à l'E., se réunissent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, en amont de la Mure et forment la belle rivière d'Azergues qui, se dirigeant au S.-S.-E., draine la plus grande partie des eaux des montagnes du Beaujolais, et reçoit, un peu en amont de Lozanne, par la Brevenne, grossie de la Turdine, les eaux de l'extrémité méridionale des monts du Beaujolais ou monts de Tarare, et une partie des eaux des monts du Lyonnais.

Au confluent de la Brevenne, qui arrive avec une direction S.-S.-O. N.-N.-E., l'Azergues prend d'abord la direction de son affluent, tourne à l'E.-N.-E.; puis, brusquement, tourne au N. et va se jeter à Anse, dans la Saône.

N. B. — Le meilleur point de départ pour visiter la vallée d'Azergues est le col des Écharmeaux, situé au N., à côté de la source de l'Azergues de Poule ou Chènelette, en aval de la source de l'Azergues de Claveisolles. En descendant ainsi la vallée, on en voit beaucoup mieux l'ensemble et aussi les détails. — On peut se rendre aux Écharmeaux par Beaujeu et la voiture publique, ou bien y aller directement de Lyon par une voiture qui part tous les jours du quai de Bondy, 21 (3 fr.), et qui passe par Civrieux, Lozanne et remonte toute la vallée; ou encore gagner Lozanne par le chemin de fer de Tarare et là prendre la voiture à son passage à Lozanne. Mais il est préférable d'aller en chemin de fer à Beaujeu (R. 39), d'où l'on se fait conduire aux Écharmeaux soit par la diligence, soit en voit. particulière.

DE LYON AU COL DES ÉCHARMEAUX

PAR BEAUJEU

77 k. — Chemin de fer (62 k.) de Lyon-Perrache à Beaujeu. 5 services par j. Traj. en 2 h. 16 à 2 h. 30. 7 fr. 60; 5 fr. 70; 4 fr. 15. — Route de voit. (15 k.) de la gare de Beaujeu aux Écharmeaux. Voit. publiques: trajet en 1 h. 45; 1 fr. 50.

62 k. de Lyon-Perrache à Beaujeu (*V.* R. 19, *A*, et 39).

15 k. de la gare de Beaujeu au col des Écharmeaux (*V.* R. 40, *B*).

77 k. **Les Écharmeaux***, ham. composé de quelques maisons, d'hôtels ou d'auberges, et d'un bureau de poste, situé à 718 mèt. d'alt., sur le versant S.-S.-O. de la Roche-d'Ajoux, à la croisée de nombreuses routes. On vit très bien à l'hôtel des Voyageurs (relais de voitures), où de bonnes chambres ont été construites en 1889.

A côté de la poste, se trouve une *statue* en pierre *de Napoléon I*er, œuvre de J. Molette, sabotier. Sur le piédestal, orné d'une aigle en ronde-bosse, se lit cette inscription:

Oh! Toi, puissant héros que l'Univers admire;
Oh! Toi qui nous donnas la gloire avec l'Empire,
Supporte que ma main en ses loisirs, retrace
Et tes nombreux exploits et ton auguste face.
par J. Molette, fils, sabotier.

Près de la statue se trouve un *Christ en croix*, avec les quatre Évangélistes, des feuillages et des ornements; cette œuvre de Molette, tout à fait de l'époque *romane*, a été bénite en 1857 par le cardinal De Bonald.

Les habitants des Écharmeaux sont très fiers de l'œuvre de leur compatriote, qui n'a jamais appris à dessiner et dont l'œuvre très naïve est réellement intéressante. La maison du sculpteur-sabotier, qui se trouve un peu plus bas, est ornée d'un lion en pierre; c'est Molette également

qui a exécuté la statue de la Vierge qui se trouve sur la crête du versant O. de la vallée.

[**Statue de la Vierge** (25 min. aller et retour; vue magnifique). — On prend un petit sentier qui, parmi des bruyères, monte sur la montagne et en suit le faîte au S. — 15 min. La *statue de la Vierge*, en pierre, un peu raide, a la naïveté et l'archaïsme des statues du moyen âge. De ce point (757 mèt.) la vue est extrêmement belle sur le grand cercle de montagnes qui entoure la vallée d'Azergues, sur la vallée qui s'ouvre sous vos pieds, et au S. sur le massif du Mont-d'Or; à l'O. se montrent les montagnes de Pinay et du col de la Buche; au N.-N.-E., la Roche-d'Ajoux ferme l'horizon.

La Roche-d'Ajoux (1 h. 30 aller et retour; il est utile d'être accompagné de quelqu'un du pays, pour éviter de perdre du temps dans les taillis de hêtres qui souvent masquent la roche). — On suit un instant au N. la route de Propières (R. 40, *B*); au premier chemin à dr., on tourne à l'E. et, entrant dans la hêtraie du bois d'Ajoux, on monte à l'E.-N.-E. en suivant la crête de la montagne. — 40 min. Les arbres deviennent plus rares et l'on monte sur des gazons en ayant en vue la grande roche qui couronne le sommet et qui dans le pays est désignée sous le nom de *Table des Fayettes* (des fées).

1 h. *Roche-d'Ajoux* (973 mèt.). On jouit d'une vue extrêmement belle : au S., sur la vallée d'Azergues et les montagnes des deux versants, sur les monts du Lyonnais, etc.; au S.-E., sur les monts du Mâconnais et, par la coupure de l'Ardiège, sur la Bresse, le Jura et les Alpes; à l'O., par delà la grande coupure de la vallée de la Loire, sur les monts du Forez et de la Madeleine. Cette vue est cependant moins complète que le panorama que l'on découvre du Saint-Rigaud (*V.* R. 40, *A*).

Tout le massif boisé du Saint-Rigaud était désigné autrefois sous le nom de montagnes d'Ajoux.

La Fontaine de l'Azergues et retour par Chênelette et la route (4 h. à pied). — A 500 mèt. N. des Écharmeaux, quittant la route de Propières, on prend à dr. une charrière qui traverse la hêtraie au N.-N.-E., puis en contourne la lisière à l'E. — 45 min. On rentre dans le bois et, inclinant un peu au N., on monte à (1 h.) la *Croix-d'Ajoux* (858 mèt.), extrémité N.-E. de la Roche-d'Ajoux; belle vue sur les ravins qui descendent au Sornin au N.-O. A côté de la croix, on tourne au N.-N.-E., pour monter sur les pâturages du versant O. de la ligne de faîte de partage des eaux de la Méditerranée à l'E. et de l'Océan à l'O. A dr., un mamelon gazonné s'élève à 911 mèt. Le chemin borde la crête, puis, sur la lisière du bois de la Farge, tourne à l'E., franchit la ligne de faîte (914 mèt.), ici très étroite, laisse à g. la *source du Sornin* (affluent de la Loire) et atteint

1 h. 30. La *Fontaine de l'Azergues*, source de l'Azergues de Claveisolles, dominée par les pentes boisées du Monet ou Monnet (1000 mèt.) qui s'élèvent au N.-N.-E. (En suivant la crête au N., on atteindrait en 45 min. de la Fontaine, le Signal du Saint-Rigaud, R. 40, *A*.) — L'Azergues de Claveisolles longe la lisière de la hêtraie et se dirige N.-S. au milieu de pâturages sur le versant E. de la crête; le chemin suit d'abord sous bois, puis sur les gazons, la rive g. du petit torrent, dominé à l'O. par la Roche-d'Ajoux (*V.* ci-dessus), laisse à dr. et à g. des maisons isolées, entourées de bouquets d'arbres, et incline un peu vers l'E. — 2 h. 15. Chênelette (*V.* R. 40, *B*); un peu à g., au ham. des Foux (*V.* R. 9), se trouve une auberge.

1 h. 15 de Chênelette au col des Écharmeaux par la route (R. 40, *B*).

Le Mont-Tourvéon et les deux branches supérieures de l'Azergues (8 h. à pied aller et retour). — 1 h. 15 des Écharmeaux à Chênelette par la route de Beaujeu (R. 40, *B*). — On prend un chemin qui, laissant à l'O. le vallon de l'Azergues de Claveisolles, se dirige à l'E.-S.-E. — 1 h. 30. Arrivé à la lisière d'une hêtraie, on gravit au S. des pentes gazonnées. — 1 h. 40. **Mont-Tourvéon** (819 mèt.) : cette montagne isolée, qui commande les vallées d'Azergues au S. et d'Ardiège à l'E., fut de bonne heure fortifiée. D'après la tradition, le traître Ganelon, après avoir causé la mort de Roland dans le défilé de Roncevaux, aurait fait construire une forteresse sur ce sommet et, sous Louis le Débonnaire, se serait déclaré souverain de toute la contrée. L'empereur envoie une armée contre le révolté, s'empare de ses châteaux et l'assiège dans la forteresse de Tourvéon. Pris par ruse, Ganelon est enfermé dans un tonneau hérissé intérieurement de pointes de clous et précipité sur les pentes de la montagne. Le tonneau roula jusqu'à Avenas, où l'empereur était campé, et c'est en

mémoire de la punition du traître que Louis fonda l'église d'Avenas (*V.* R. 19, *A* : Pontanevaux). Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la carte pour constater que le fait du tonneau roulant du Tourvéon à Avenas est matériellement impossible; mais dans toute la contrée il est réputé certain et, au dire de M. le baron Raverat dans ses intéressantes *Promenades autour de Lyon* (2ᵉ édition, 4ᵉ série), « le berger le plus ignorant, l'enfant le plus naïf, connaissent l'histoire du *traître Ganelon*, que l'on voit souvent dans la nuit, assis sur les ruines de sa forteresse et proférant les plus terribles imprécations ».

Des taillis de chênes et de noisetiers, des fougères cachent les ruines de l'ancienne forteresse dont pourtant on peut reconnaître les fossés et une citerne. La vue que l'on découvre du sommet sur les montagnes du Mâconnais, du Beaujolais, du Lyonnais, qui ondulent de tous côtés, est extrêmement curieuse; la vue sur la vallée d'Azergues est très belle.

Descendant d'abord à l'O., parmi des pâturages, on rejoint bientôt la route qui, de Chênelette, descend au S., sur la rive g. de l'*Azergues de Claveisolles*. On laisse à g. le ham. des *Brosses*, à dr., au bord du torrent, le moulin de même nom, et l'on descend en lacets vers la rivière; le versant de la rive dr. est très boisé; de distance en distance, on dépasse un petit hameau, des maisons isolées et, au bord du torrent, des moulins ou des scieries. Sur la crête de la rive g. s'élève le *Mont de Montclair* (878 mèt.). Sur la rive dr., l'arête qui sépare les deux branches supérieures de l'Azergues, moins élevée, s'abaisse peu à peu vers le S., mais se relève un peu au confluent.

2 h. 30. *Lafond*, moulin et ham. avec une petite église de construction récente, situé dans un joli bassin de prairies entouré de bois. Le chemin commence à descendre plus rapidement, traverse des prairies, des landes de genêts et de fougères, puis, longeant un grand bois, croise le petit ruisseau de la Roche.

3 h. 20. *Claveisolles*, 1021 hab. (212 au centre), sur la rive dr. de l'Azergues, au confluent du ruisseau de Torton, qui descend du versant O. du *Mont-Soubrant* (898 mèt.). — La route continue de suivre la rive g. de l'Azergues, franchit le Torton et longe des bois et des rochers. La rivière, bordée de peupliers, de vernes, de saules, tombe en cascatelles, traversant tour à tour de petits bassins de prairies et des défilés boisés.

3 h. 40. *Pont Gaillard*; au confluent du ruisseau de Comboichon, on franchit l'Azergues de Claveisolles pour en suivre la rive dr. au S.-S.-O. — 4 h. 10. Le Gravier (*V.* ci-dessous), ham. au confluent des deux branches supérieures qui forment ici l'Azergues. De là on pourrait remonter aux Écharmeaux par la route (*V.* ci-dessous) ou descendre à la Mure; mais il est préférable de revenir en suivant la crête de l'arête qui sépare les deux Azergues et d'où les vues sur les deux vallées et sur la montagne sont très belles et très variées. — Laissant Gravier à g., on prend un chemin qui monte au N., traverse le ham. des *Vignes* (485 mèt.), puis celui de *la Roche* et qui suit la crête au N.-N.-O., en se tenant sur le versant E. (très belles vues de la vallée de Claveisolles). On parcourt des pâturages, des cultures et des bois, puis de grands pâturages. Après avoir contourné un mamelon coté 661 mèt., le chemin monte sur l'arête (vue des deux vallées), laisse à dr. en contre-bas le ham. de *la Claveizelle*, et descend un peu à g. en suivant le versant O. de l'arête. — 6 h. *Margan*, ham. On longe un bois et, passant entre des maisons isolées, on descend en se rapprochant peu à peu de l'*Azergues de Poule*, que l'on atteint au

6 h. 45. *Moulin de la Chavanne*. — On franchit le ruisseau pour en remonter la rive dr. par une bonne route de voit. — 6 h. 55. Confluent des deux branches de l'Azergues de Poule; on croise la branche O. pour monter à

7 h. *Poule* *, 1809 hab. (321 au centre), dont les nombreux hameaux sont disséminés dans la montagne. Le v. est situé sur une terrasse qui domine les deux branches supérieures de l'Azergues de Poule, dont l'une descend des pentes du col des Écharmeaux et l'autre (E.) du ham. de Chansaye. — Laissant à g. la route qui aboutit au ham. de Bitard, sur la route de Beaujeu (R. 40, *B*), on prend un chemin qui se dirige à l'E.-N.-E., passe en contre-bas du vieux *château de Fougères*, croise la branche E. de l'Azergues de Poule et remonte sa rive g.; le site, très sauvage, est en même temps charmant. — 7 h. 30. Chansaye, où l'on rejoint la route de Beaujeu. On tourne à g. pour monter en pente douce au

8 h. Col des Écharmeaux.]

On pourrait multiplier à l'infini les promenades et excursions à faire aux environs des Écharmeaux, rien qu'en suivant les routes qui s'y croisent : Propières (R. 40,

B), le col des Aillets et Belmont (R. 9), le col de Crie (R. 9), etc.

—

Du col des Écharmeaux à Lozanne, *V*. ci-dessous; — au col de Crie, à Tramayes et à Mâcon, R. 8 et 9; — au col de Crie, ou au col des Aillets, Belmont et Charlieu, R. 9; — à Belmont, Chauffailles et Charolles, ou au col de la Bûche, Cours, Thizy, Amplepuis et Tarare, R. 9 et 11; — à Beaujeu ou à Propières et la Clayette, R. 40, *B*; — à Monsols et au Saint-Rigaud, R. 9 et 40, *A*.

DU COL DES ÉCHARMEAUX A LOZANNE ET A ANSE

58 k. — Route de voitures. — Service de diligence du col à Lozanne. — Très belle excursion à faire à pied ou en voiture particulière.

Laissant à l'E. la route de Beaujeu (R. 40, *B*) et à dr. la route du col des Aillets et de Belmont (R. 9), on descend rapidement au S., puis au S.-S.-E., sur le versant de la rive dr. de l'Azergues de Poule (que l'on ne voit pas d'abord), entre des bouquets de pins et de grands pâturages mamelonnés. On commence bientôt à voir s'ouvrir à g. la vallée d'Azergues, dominée, au confluent des deux branches supérieures, par le v. de Poule (*V*. ci-dessus); puis à dr. s'ouvre le vallon de Sottier, et la route descend sur l'arête qui sépare le ruisseau de Sottier de l'Azergues de Poule; à dr. s'élèvent les hautes crêtes boisées qui forment la ligne de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan et qui, sous le nom de *chaînon des Mollières*, séparent la vallée du Reins, affluent de la Loire, de la vallée de l'Azergues, affluent de la Saône. Sur la *montagne de Ranchal* (870 mèt.), qui domine les grands bois du Favret, s'élève une *statue* colossale de la Vierge; plus au S., cette crête atteint 921 mèt. d'alt. — La route descend en contour vers le vallon de Sottier, où se montrent des cultures, des prairies, des bois et de nombreuses maisons isolées.

6 k. 2. *Sottier* (484 mèt.), scierie et hameau, situés au confluent du ruisseau de ce nom et de l'Azergues de Poule. — Les pentes, jusque-là très rapides (234 mèt. de différence de niveau), s'adoucissent, la route franchit le torrent de Sottier et suit au S., dans une gorge boisée et rocheuse, la rive dr. de l'Azergues de Poule. La rivière, bordée d'étroites bandes de prairies, coule entre des rideaux de peupliers, de vernes et de saules; à dr. s'élèvent des talus rocheux; à g. le versant est très boisé; çà et là, sur la rive dr., s'ouvre un ravin. Les recoins frais et ombragés abondent sur toute cette partie du parcours. A dr., sur les rochers, sont des sapins, auxquels plus loin se mêlent des hêtres; un petit bassin avec une scierie ou un moulin égaye de distance en distance le défilé. On laisse à dr. sur une terrasse le *château de la Porte*, et la vallée s'évase un peu; on croise un ruisseau dont le beau vallon vert s'ouvre à dr., puis le ruisseau de Saint-Nizier.

11 k. 8. *Collier**, ham. avec plusieurs auberges et un moulin, au confluent du ruisseau avec l'Azergues de Poule.

[A dr., une route desservant les terrasses supérieures, monte en lacets, contourne le vallon et conduit à (2 k. O.) *Saint-Nizier-d'Azergues*, 1436 hab. (230 au centre), pittoresquement étagé sur une terrasse et dominé à l'O., au delà de grandes forêts de sapins, par la crête du chaînon des Mollières (921 mèt. à l'O.-N.-O. et 912 mèt. au S.-S.-O.). Deux routes assez récentes font communiquer Saint-Nizier avec la vallée du Reins, au N.-N.-O. par le *col de Faourdy*, à l'O. par le *col de la Croix-Nuette*.]

La route et la vallée s'inclinent au S.-S.-E. On dépasse une scierie et, au delà d'un large bassin de prairies, on traverse un petit défilé rocheux et boisé où sont deux scieries.

13 k. 6. *Le Gravier**, ham. au con-

fluent de l'Azergues de Poule et de l'Azergues de Claveisolles (*V.* ci-dessus). — C'est ici que commence la vallée de l'Azergues proprement dite. La vallée s'élargit à g.; à dr. s'élèvent des pentes boisées et ensuite couvertes de fougères et de genets. — Grande scierie à l'entrée de

15 k. **Lamure*** ou *la Mure* (385 mèt.), ch.-l. de c. de 1256 hab. (441 au centre), pittoresquement situé sur les deux rives de l'Azergues, dans un beau bassin dominé de tous côtés par des montagnes boisées. — Scieries et métiers de soieries. — A 2 k. env. O., sur les terrasses de la rive dr. de l'Azergues, et entouré de grands bois, se trouve le *château de Pramenoux*, ancienne forteresse, remaniée au XVI[e] s. et de nos jours.

A dr. de la route, s'étend une grande prairie en pente, avec bouquets de sapins; puis s'ouvre, également à dr., le beau vallon de Pramenoux, dont on franchit le ruisseau. On laisse à dr., sur la terrasse, la *chapelle Saint-Roch*, but de pèlerinage renommé dans le pays. Des vignes paraissent sur les deux versants. Au delà d'une scierie la vallée se resserre, puis s'ouvre de nouveau.

18 k. *La Folletière**, ham. situé sur les deux rives de l'Azergues et au confluent du ruisseau de Grandris.

De la Folletière à Grandris, col de Gondras, Cublize et Amplepuis, ou à Villefranche, R. 34, *A*; — à Cublize, Thizy, Perreux et Roanne, R. 35.

La route franchit l'Azergues, en amont du confluent du ruisseau de Grandris, et suit la rive g. de l'Azergues qui, entre des rideaux de peupliers arrose de belles prairies. Le versant de la rive dr. est en grande partie boisé; sur le versant de la rive g. sont des prairies, des champs et des bouquets d'arbres. La vallée, très verte, s'ouvre largement.

19 k. 5. A g. se détache la route de Rivolet et de Villefranche (*V.* R. 34); 100 mèt. plus loin, *les Allières**, ham. (scieries et tissages). Arbres fruitiers.

[A g., une route, montant à l'E.-S.-E. par de nombreux lacets, conduit à (4 k. env.) *Chambost-Allières* (847 hab., dont 338 au centre).]

On dépasse une tuilerie et une grande usine; à dr., au delà des prairies et des arbres qui bordent l'Azergues, sur le versant, se montrent de nombreuses maisons isolées; au bord de la route sont de beaux noyers, des vergers et des vignes; l'ensemble, très lumineux, très vert, est très beau. La route contourne un promontoire rocheux et, laissant à g. un chemin qui monte au bourg, vient passer au-dessous de

24 k. 5. **Chamelet***, 842 hab. (415 au centre), pittoresquement étagé sur le versant escarpé et rocheux de la rive g. de l'Azergues. En montant par les rues ou plutôt par les escaliers du bourg on arrive à l'*église*, entourée d'une terrasse, qui renferme une bonne copie de la *Cène* de Philippe de Champaigne (musée de Lyon); à côté se trouve la *tour* carrée du donjon de l'ancien château fort de Chamelet, qui défendait la vallée et était le siège d'une châtellenie. Il ne reste que des débris de l'enceinte fortifiée de la ville. — En descendant par l'ancien chemin, en amont, on a une très curieuse vue d'ensemble de Chamelet et de la vallée.

La route, bordée à g. de grands rochers, continue de suivre la rive g. de l'Azergues, bordée d'arbres et qui parcourt de belles prairies. Sur la rive dr., au-dessus de larges terrasses, une petite chapelle se dresse sur un mamelon de la crête. On laisse à g. le *château* (restauré) *de Letraite*, qui est en vue dans le vallon de Pèlerin; puis à dr., de l'autre côté de la rivière, le ham.

du *Pont*, et l'on croise le ruisseau de Pélerin.

28 k. *Létra**, 886 hab. (189 au centre), à g. et tout près de la route; belles prairies et vignes; au S. on aperçoit Ternand. — La vallée, qui se resserre un peu et presque aussitôt s'élargit à nouveau, s'incline à l'E.-S.-E. On croise le ruisseau de Rebaisselot.

30 k. 5. *Les Planches**, ham. de *Ternand* (600 hab., dont 93 au centre) qui se montre pittoresquement étagé sur la terrasse de la rive dr. Un pont de pierre sur l'Azergues permet de monter au (1 k.) village, dont les rues, taillées dans le rocher, conduisent à l'*église* et au *donjon*, seul reste d'un château fort construit par l'archevêque de Lyon Renaud et démantelé par les bandes protestantes pendant les guerres du XVI[e] s. — Les environs de Ternand sont très boisés et très pittoresques.

A dr., scierie de pierre veinée de gris et de vert et ressemblant à du marbre; on franchit le ruisseau de Verruy, qui descend du *Signal de Saint-Clair* (776 mèt.); la route est bordée à g. par des roches ou noires ou de couleur foncée; à dr., la vallée, tantôt s'encaisse et forme de petits défilés, tantôt s'ouvre en larges bassins de prairies au milieu desquelles l'Azergues circule entre deux rangées de peupliers, de frênes et de saules.

32 k. 5. *L'Azergues**, ham. — On laisse à g. un chemin conduisant à Saint-Laurent-d'Oingt (R. 37).

34 k. 5. *Hôtel du Charollais;* à dr. se détache un chemin qui, franchissant l'Azergues, monte à (3 k. 7 O.-N.-O.) Ternand (*V.* ci-dessus), que l'on aperçoit au loin à dr.; en aval les montagnes semblent barrer la vallée : l'ensemble est très beau et très simple. On laisse à g. une route montant à (1 k. 8) Bois-d'Oingt (*V.* R. 37), au milieu des vignes. On dépasse un éperon rocheux.

36 k. *Les Ponts-Tarrets** (227 mèt.), au confluent du Souanan, Souanian ou Sournan, qui descend O.-N.-O. E.-S.-E. du chaînon des Mollières.

Des Ponts-Tarrets à Amplepuis, par Valsonne, R. 34, *B;* — à Tarare ou à Villefranche, R. 36.

Laissant à dr. la route de Valsonne et d'Amplepuis (R. 34, *B*) et celle de Tarare (R. 36), la route de la vallée, bordée de rochers à g., s'incline de plus en plus à l'E. en suivant presque toutes les flexions de l'Azergues.

37 k. 2. *Hôtel du Pont-du-Nizy*, au confluent du ruisseau de Tanay. A g. se détache la route de Villefranche (R. 36). — La route borde l'Azergues.

38 k. *Le Breuil*, 409 hab. (113 au centre), en partie sur la rive dr. de l'Azergues.

39 k. 5. *Le Pont des Mines*, ham. — On entre dans le bassin de Chessy, largement ouvert à dr. et à g. — Usines. — On laisse à dr. la route de l'Arbresle (R. 28) et à g. les mines de cuivre de

41 k. **Chessy***, 888 hab., en partie en pente sur le coteau. La partie basse, presque entièrement neuve, traversée par la route, est d'apparence très prospère.

Chessy ou Chessy-les-Mines, fondé par l'abbaye de Savigny (*V.* R. 28 : Sain-Bel), fut au X[e] s. entouré de murs et les abbés y construisirent un château qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution et qui, dominé par un grand donjon de forme ronde, existe encore en partie. Les mines de cuivre sulfaté de Chessy, connues depuis longtemps, appartinrent au XV[e] s. à Jacques Cœur. Aujourd'hui elles sont presque épuisées et la compagnie de Saint-Gobain, qui les possède, en a abandonné l'exploitation.

On peut visiter à Chessy : la belle *tour* et la *tourelle* du château; l'*église* (XV[e] s.), qui renferme un bénitier de la Renaissance, et d'anciennes *maisons*. — Sur le territoire de la commune jaillissent de magni-

fiques sources, assez fortes pour faire marcher des moulins. — Il est facile de se procurer à Chessy des échantillons de cuivre sulfaté, d'une belle couleur bleue, tels que ceux que l'on voit dans toutes les collections de minéralogie.

De Chessy aux carrières d'Ancin et à l'Arbresle, *V.* R. 28 : l'Arbresle.

On laisse à dr. le *château de Courbeville*, restauré, puis à g. la *ferme de la Roche*, ancien manoir à tourelles; la route est bordée de noyers, et les coteaux couverts de vignes; bientôt on voit se dresser à g. Châtillon, son grand château ruiné et son château moderne qui, à côté de l'ancienne forteresse, a l'air d'un joujou.

43 k. 5. **Châtillon-d'Azergues***, 1115 hab., pittoresquement bâti en amphithéâtre au pied d'un rocher qui porte les belles ruines d'un **château** composé d'un vaste corps de logis du XIIe s., d'un donjon cylindrique (28 à 30 mèt. de haut.), ajouté (XIIIe s.) plus tard, et de bâtiments d'habitation des XVe et XVIe s., flanqués de deux tours, l'une carrée, l'autre ronde. A l'intérieur se trouvaient de belles cheminées, qui ont été transportées au château de Beaulieu (*V.* ci-dessous : Morancé). A côté du château se trouve la belle **chapelle** de *N.-D. de Bon-Secours* (commenc. du XIIe s. et restaurée), composée de deux étages. La façade a été refaite au XVe s.; l'abside est en encorbellement; le clocher, percé de deux rangs d'arcades, a pour couronnement une flèche en pierre à quatre pans. A l'église supérieure est accolée une chapelle du XVe s. renfermant la pierre tombale gravée de Geoffroi de Balzac (1510). Sur le maître-autel est une peinture (cinq panneaux) d'Hippolyte Flandrin figurant : *le Christ au milieu des Évangélistes*. — Le château appartient actuellement à la commune de Châtillon.

[A 5 k. N., en suivant la route qui remonte le vallon du Moulin, se trouve *Alix* (422 hab., dont 123 au centre). Sous la protection des sires de Beaujeu, à 500 mèt. à l'O., s'établit une *abbaye* Bénédictine de dames nobles, qui devint plus tard un chapitre de chanoinesses, au nombre desquelles figura Mme de Genlis. Les bâtiments actuels et la chapelle datent de la fin du XVIIIe s. En 1807 ils furent achetés par le cardinal Fesch, qui y fonda un séminaire, annexe du grand séminaire diocesain, et comptant aujourd'hui plus de 150 élèves.]

La route contourne des talus rocheux, dépasse des vignes et des bouquets de bois; belle vue en amont sur le château de Châtillon, bientôt masqué à un détour du chemin; à dr., la vallée, avec ses prairies, ses bassins alternant avec de petits étroits, est toujours aussi variée et aussi charmante d'aspect.

46 k. 4. *Pont de Dorieu**, ham. — On laisse au S. une route qui, franchissant l'Azergues et ensuite la Brevenne, conduirait à Lentilly (*V.* R. 28) et l'on suit à l'E. l'Azergues, qui bientôt reçoit la Brevenne (R. 28) et tourne alors à l'E.-N.-E., puis au N.

47 k. 3. Lozanne (R. 23, *A*). — La route passe devant les hôtels (199 mèt.), suit d'abord le fond de la vallée, puis tourne à g. et monte au N.-E. sur la terrasse de la rive g. de l'Azergues; à dr. sont des vignes et en contre-bas la rivière; çà et là au milieu des vignes sont des maisons isolées; au N. se montrent Chazay et son église neuve. Au delà de l'Azergues on voit au S. le beau massif du Mont-d'Or.

51 k. Chazay-d'Azergues (*V.* R. 23, *A*), à dr., desservi par la station de Chazay-Marcilly de la ligne de Lyon à Tarare. — La route se dirige au N. entre des vignes; belle vue à l'E. sur l'Azergues, la Saône, la Dombes et le Jura; à l'O., au delà de larges terrasses, on voit s'élever vers le N. la longue crête des montagnes du Beaujolais. On laisse à g. le *châ-*

teau de Beaulieu, entouré d'un beau parc.

54 k. *Morancé* *, 827 hab. (325 au centre). — On traverse des vignes et quelques champs.

56 k. *Lucenay*, 818 hab. (jolies habitations). — La route traverse l'extrémité E. du bourg; très belles vues à l'E. et au N.-E.; à dr., au S.-E., se dressent la belle masse du Mont-d'Or et l'extrémité E. du chaînon d'Yzeron. On laisse à g. *Lachassagne* (412 hab., dont 123 au centre) et, après avoir dépassé le joli *château du Jonchay*, on atteint

58 k. Anse (R. 19, *A*) et le confluent de l'Azergues avec la Saône.

ROUTE 31.

LA DOMBES

La **Dombes** est un grand plateau ou plutôt une immense cuvette d'une contenance de 112 725 hect., d'une altit. moyenne de 280 mèt. au S., de 260 mèt. vers le N.-O., légèrement inclinée du S.-E. au N.-N.-O. et bordée à l'O., au S. et à l'E.-S.-E., de grands talus qui, courant S.-N. sur la rive g. de la Saône, depuis la Croix-Rousse jusqu'à Saint-Didier-sur-Chalaronne (50 k. env.), présentent sur la rivière un front de 80 mèt. env. de hauteur moyenne; de l'O. à l'E. et du S.-E. au N., le talus désigné en partie sous le nom de *Côtière de Dombes* (surtout de Meximieux à Druillat) court de la Croix-Rousse (250 mèt.) jusqu'à Druillat (50 k. env.) et présente au-dessus de la plaine stérile de la Valbonne et de la rive dr. de l'Ain un front de plus de 100 mèt. de hauteur moyenne, dominant la rive dr. du Rhône, le confluent de l'Ain et la rive dr. de l'Ain jusqu'à Pont-d'Ain, où la Côtière, qui semble monter à la rencontre du chaînon du Revermont, atteint 377 mèt. d'altitude (son point culminant) au *Mont de Margueron*. Au delà de Druillat, vers le N., les limites moins nettes sont formées par la forêt marécageuse do Seillon (*V.* R. 18, *D*) jusqu'à Servas, qui relevait en partie de la principauté de Dombes, en partie de la province de Bresse. La limite se dirige alors en ligne brisée de l'E. à l'O., traverse Romans, mi-partie Dombes et Bresse, laisse en dehors Châtillon-sur-Chalaronne, puis englobe les deux rives de la Chalaronne avec Dompierre, Illiat, Saint-Didier et Thoissey. Au N. se continue le plateau des Bresses, beaucoup plus mamelonné et raviné et beaucoup moins élevé.

Ce grand plateau est couvert d'une couche de limon jaune ou blanchâtre, d'épaisseur variable; au-dessous se trouve un lit de sable rouge et de cailloux roulés, de 9 à 10 mèt. d'épaisseur, composé presque exclusivement de quartzites provenant des Alpes; ces cailloux ont été charriés à une époque qui coïncide avec le commencement de la période quaternaire; au-dessous encore, une couche d'argile noirâtre, épaisse de quelques mèt., repose sur une masse très épaisse et perméable de graviers et de sables micacés ou calcaires, de couleur blanche ou jaune.

Le limon qui recouvre le sol est formé de silice, d'argile et de péroxyde de fer lorsqu'il est jaune, d'argile, de silice et d'un peu de calcaire lorsqu'il est blanchâtre; le sous-sol jaunâtre est très imperméable. Cette imperméabilité du *béton de la Dombes* est due au tassement des couches inférieures sous le poids des couches supérieures, à la filtration par suite des pluies d'une partie du fer et du calcaire de la couche arable, et enfin à l'agglutination des éléments du sous-sol sous l'influence d'un travail moléculaire interne. (POURIAU.) La région renfermait, il y a moins de 40 ans, plus de 2000 étangs, couvrant 19 215 hect. Ces étangs ne remonteraient qu'au XVIᵉ s., et auraient été créés à la suite des guerres qui avaient décimé la population de la Dombes et aussi de la Bresse; il est vraisemblable pourtant, en raison du peu de pentes et de l'imperméabilité du sol, que déjà à cette époque, le nombre des étangs était considérable et que, de même que la forêt de Seillon qui contenait encore il y a peu d'années 70 étangs, les bois en cachaient beaucoup, et aussi que les étangs permanents et les marais étaient nombreux. Ce qui est certain c'est que de 1401 à 1510 94 étangs furent créés et que au XVIᵉ s., après les désastreuses guerres de religion qui avaient détruit de nombreux villages, leur nombre s'accrut rapidement. Au XVIIᵉ et au XVIIIᵉ s., l'accroissement fut encore plus considérable, et les officiers du prince de Dombes se plaignent que les seigneurs suppriment des villages et détournent les chemins pour créer de nouveaux étangs. Cela dura jusqu'à la Révolution. La Con-

vention décréta alors la suppression de tous les étangs; mais le produit des terres inondées représentait alors la moitié du revenu net de la région, et la population s'y opposa. Pourtant en 1808, la moyenne de la vie dans la Dombes était seulement de 18 ans. En 1816, eut lieu une tentative de dessèchement, qui fut arrêtée par des émeutes. Enfin, après une longue polémique qui se prolongea jusqu'en 1854, les partisans du dessèchement l'emportèrent : de 1854 à 1863, il fut décidé qu'un réseau de routes agricoles (363 k.), en vue du transport de la chaux, des engrais, etc., serait créé aux frais de l'État, sur des terrains donnés par les communes; en outre, un chemin de fer de Lyon à Bourg par la Dombes fut concédé en 1863 à une compagnie qui s'engageait à mettre en culture 6000 hect. d'étangs ; des primes de dessèchement furent accordées aux propriétaires, et une loi rendit plus facile le dessèchement, entravé jusque-là par le droit coutumier.

Les résultats obtenus depuis 1854 sont considérables; en 1883 on avait desséché 10 462 hect., soit un peu plus de la moitié des étangs et déjà la durée de la vie moyenne, qui en 1854 était de 25 ans, atteint maintenant plus de 35 ans.

La Dombes (*pagus Dombensis*) est mentionnée pour la première fois dans la legende de Saint-Trivier. Dès le XIII[e] s., les sires de Beaujeu avaient acquis une grande partie de la région qui fut désignée sous le nom de *Beaujolais à la part de l'Empire*. Édouard II, dernier sire de Beaujeu, ayant légué en 1400 toutes ses terres à Louis II, duc de Bourbon, celui-ci acquit en 1402 d'Humbert VII, dernier sire de Thoire-Villars, les châtellenies de Trévoux, d'Ambérieux-en-Dombes et du Châtelard, dont il entra en possession en 1424. Dès lors, ces châtellenies allodiales, réunies au Beaujolais à la part de l'Empire, qui ne relevait pas du roi de France, formèrent le petit état ou souveraineté de Dombes. En 1523, la Dombes, ainsi que tous les fiefs du connétable de Bourbon, fut confisquée par François I[er], qui, après la mort de sa mère Louise de Savoie à laquelle il avait donné une partie des biens du connétable, ajouta à ses titres celui de « Souverain de Dombes ». Plus tard (1560), François II donna la Dombes « en toute souveraineté » à sa mère, Catherine de Médicis; puis, la même année, la restitua à Louis de Bourbon-Montpensier, héritier des ducs de Bourbon. En 1626, Marie de Bourbon-Montpensier, ayant épousé Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, lui apporta avec les biens de la maison de Bourbon, la souveraineté de Dombes. Sa fille, la Grande-Mademoiselle, lors de son mariage avec Lauzun, dut en abandonner la nue-propriété au duc du Maine. Ce dernier prit possession de la Dombes au mois d'avril 1693, quelques jours après la mort de Mademoiselle de Montpensier († 5 avril 1693). En 1762, le comte d'Eu, qui avait hérité de la principauté, l'échangea avec le roi Louis XV, contre le duché de Gisors et de nombreuses terres. La souveraineté de Dombes fut annexée à la France le 30 août 1762, et rattachée à la Bresse en 1781.

En 1523, lors de la confiscation des biens du connétable de Bourbon, François I[er] avait créé le Parlement de Dombes, mais en le faisant siéger à Lyon; en 1696, le duc du Maine le transféra à Trévoux, capitale de la souveraineté. Ce parlement fut supprimé en décembre 1771, et remplacé, en janvier 1772, par une sénéchaussée. (Pour la monnaie, l'imprimerie, etc., *V.* ci-dessous : Trévoux.)

A. De Lyon à Trévoux.

26 k. — Chemin de fer. — Traj. en 1 h. 2 à 1 h. 10. — 6 départs par j. — 2 fr. 65; 2 fr.; 1 fr. 50.

N. B. — On peut monter à la gare de la Dombes par le chemin de fer dit de la Ficelle (10 c.).

On part de Lyon-Croix-Rousse. Le chemin de fer traverse le quartier de la Croix-Rousse et laisse à dr. le *fort Castellane* ou *Saint-Laurent*.

2 k. *Cuire* (section de Caluire-et-Cuire).

3 k. *Montessuy*, halte, entre le *fort Saint-André* ou *de Caluire*, à g., et le *fort Montessuy*, à dr.

4 k. **Caluire-et-Cuire***, 9854 hab. — Belle *église* moderne, du style ogival. — Le château des Brosses, qui dépend de la com. de Caluire, se trouve sur la ligne de Lyon à Bourg par Ambérieu (*V.* ci-dessous, *C*).

5 k. *Le Vernay*, ham. de Caluire.

7 k. Station de *Sathonay**, desservant : le camp et (1 k. 5 N.) le v. de **Sathonay**, 4196 hab., dont 1038 au centre (très belle vue à l'O. sur le massif du Mont-d'Or et sur la vallée

de la Saône), et (1 k. 5 E.) *Rillieux*, 1440 hab. (château).

Un peu au delà de la station, le chemin de fer bifurque. On laisse à dr., au N., la ligne de Bourg (*V.* ci-dessous, *B*) et, tournant à l'O.-N.-O., on passe entre le camp (à g.) et le village (à dr.), puis on se dirige à l'O. en descendant sur la rive dr. du ruisseau du Petit-Moulin.

11 k. **Fontaines-sur-Saône** * (à g.), joli v. industriel et très prospère de 1211 hab., qui possède de belles habitations et une *église* moderne. Le v. doit son nom aux belles eaux des ruisseaux du Petit-Moulin et du Buisson.

La voie ferrée passe en corniche à la base des grands talus qui supportent le plateau de la Dombes; très belles vues sur la vallée de la Saône et sur le Mont-d'Or. On croise le ruisseau des Échets.

12 k. *Rochetaillée* (halte), 376 hab. (portail roman de l'ancienne église castrale), possède une fabrique de bleu-Guimet, située en bordure sur la Saône. Le v. doit, dit-on, son nom à ce que Agrippa aurait fait couper un rocher, pour rendre le lit de la Saône plus facilement navigable. D'après les géologues, la rupture de ces grands bancs de rochers serait due à des courants de l'époque quaternaire. — Rochetaillée est la patrie du chansonnier *Pierre Dupont*. — Vue très pittoresque sur la vallée de la Saône en amont et en aval, et sur le massif du Mont-d'Or.

[A 1 k. 5 E., *Fontaines-Saint-Martin* (696 hab.) est étagé sur le coteau.]

La voie ferrée se dirige au N. et remonte à mi-côte la rive g. de la Saône; très belles vues.

14 k. *Fleurieu-sur-Saône* *, 447 hab. (cultures maraîchères; primeurs de fruits et de légumes).

15 k. *Bellegarde*, halte.

17 k. Neuville-sur-Saône (*V.* R. 21 : Env. de Lyon), à g. de la station. — Le chemin de fer borde le coteau, en laissant à g. la Saône, qui décrit un grand contour; très belles vues à l'O. sur le Mont-d'Or et sur le Beaujolais; entre la voie et la Saône, au delà de la route bordée de platanes, s'étend une large terrasse cultivée; à dr. et à g. se montrent des hameaux.

19 k. Genay (R. 3), dernière com. du Franc-Lyonnais (*V.* R. 21 : Neuville), que l'on a traversé depuis Caire et qui n'était d'ailleurs qu'une portion de la région de la Dombes.

21 k. Parcieux (R. 3); à g. se montrent la Saône et, entre le *Mont-d'Or* au S. et les monts du Beaujolais au N., la plaine de Quincieux, traversée par l'Azergues.

23 k. *Reyrieux* *, 1437 hab. (376 au centre), à 1 k. E., sur le bord de la terrasse de la Dombes (sources sulfureuses retrouvées en 1859 et utilisées par les gens du pays). — Le chemin de fer décrit une grande courbe, se rapproche de la Saône et s'arrête à l'extrémité S., et en contre-bas de

26 k. **Trévoux** *, ch.-l. d'arrond. du dép. de l'Ain, V. de 2661 hab., pittoresquement étagée sur le versant de la rive g. de la Saône, le long de laquelle s'étend un beau quai et que couronnent les débris d'un château féodal. Un pont suspendu (péage) la relie à la rive dr.

L'origine de Trévoux semble remonter à une très haute antiquité; des objets de l'époque de la pierre polie et du bronze ont été trouvés sur son territoire. On croit que la ville gallo-romaine s'élevait un peu plus au S. et que, en l'an 197 de notre ère, elle fut détruite lors du combat que se livrèrent sous ses murs Septime-Sévère et son compétiteur Albin. Au commencement du XII[e] s., Trévoux était possédée par les sires de Villars, auxquels succédèrent les sires de Thoire, qui, en 1300, accordèrent à la ville une charte de franchises et de privilèges, confirmée par tous leurs successeurs. Le 2 août 1402, le dernier des sires de Thoire-Villars vendit à Louis II de Bourbon, déjà possesseur d'une grande partie de la Dombes, la châtellenie de Trévoux, en

s'en réservant la jouissance jusqu'à sa mort (7 mai 1423). En 1431, François de la Palud, seigneur de Varambon, surprit la ville et la mit au pillage; mais il ne put s'emparer du château et il se retira emmenant prisonniers les principaux habitants, auxquels, grâce à la torture, il extorqua d'énormes rançons.

Au commencement du XIV[e] s., des Juifs, chassés de France, s'étaient réfugiés à Trévoux, où ils importèrent l'industrie du tirage de l'or et de l'argent, et auj. encore la tréfilerie d'or et d'argent de Trevoux occupe 60 ouvriers.

Dès 1304, Henri de Thoire-Villars, archevêque de Lyon, auquel son père avait donné Trévoux, y avait fait établir un *atelier monétaire*, qui frappait des pièces dites les unes *Jappins*, les autres *Roches*, et dont on ne connaît aucun exemplaire. En 1410, l'atelier fut réorganisé, et le monnayage d'or, d'argent et de cuivre subsista jusqu'en 1686. Les monnaies de Trévoux sont rares et recherchées.

En 1523, la souveraineté de Dombes, dont Trévoux était la capitale, fut confisquée par François I[er] ainsi que tous les biens du connétable de Bourbon. Le roi institua alors le *parlement de Dombes*, qui siégea à Lyon jusqu'en 1696, époque à laquelle le duc du Maine, souverain de Dombes, le transporta à Trévoux; il ne fut supprimé qu'en 1771, après la réunion de la Dombes à la France. — En 1560, Trévoux et la Dombes furent rendues à Louis de Bourbon-Montpensier, héritier du connétable.

La célèbre *imprimerie* de Trévoux, fondée en 1603 par Henri de Bourbon-Montpensier, ne prit une grande extension qu'en 1671 et surtout en 1697. En 1707, Étienne Ganeau, directeur de l'imprimerie de Son Altesse sérénissime (le duc du Maine), fonda avec les principaux libraires de Paris, la célèbre *compagnie de Trévoux*, qui, de cette époque à 1762, publia plus de 1500 volumes, entre autres le *Dictionnaire* et le *Journal de Trévoux*. Lors de la réunion de la Dombes à la France, la société fut dissoute et l'*imprimerie du Roi* déclina rapidement.

En 1621, Marie de Bourbon, souveraine de Dombes, fonda à Trevoux une école publique, qui devint un collège et que plus tard le duc du Maine tenta en vain de transformer en université.

En 1686, la grande Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, souveraine de Dombes par sa mère et qui avait souvent visité sa capitale, fonda l'hôpital.

En 1762, Trévoux et la souveraineté de Dombes, échangées contre des seigneuries, furent réunies à la France, et en 1772 la petite cité devint le siège d'une sénéchaussée.

Une rue qui s'ouvre en face du pont conduit en montant à la Grande rue, où se trouvent à dr. l'*église*, qui date du XIV[e] s., et à g., en face de la place de la Terrasse, le *palais de justice*, qui contient aussi la *sous-préfecture* et la *mairie;* on remarque dans celle-ci la grande salle (où siégeait le parlement de Dombes), peinte à *fresques* par P. Sevin, et ornée du *portrait* du duc du Maine, attribué à Rigaud. De la **place de la Terrasse**, plantée en quinconces, on a une vue magnifique sur la vallée de la Saône en aval et, en amont, par delà le promontoire de Saint-Bernard (*V.* ci-dessous), sur le Mont-d'Or, couronné par le fort du Mont-Verdun, sur la plaine de Quincieux, dont on voit le clocher, et, vers le N., se profilant au loin, sur la chaîne du Beaujolais. Sur la crête, où conduit un petit chemin entre des vignes, s'élèvent les restes du vieux château féodal : une *tour* octogonale, qui remonte au moins au XII[e] s., deux *tours* rondes et des fragments de murailles (vue superbe).

Dans l'intérieur de la ville il subsiste encore quelques fragments des remparts et, dans la Grande-Rue, au coin de deux ruelles, la *tour du Beffroi* ou *de l'Horloge*. — On peut descendre de la terrasse au quai par des allées bordées d'arbustes; mais il est plus intéressant de parcourir les petites ruelles rapides et tournantes qui vont à la Saône et où subsistent de nombreuses *maisons* à tourelles.

Dans la salle de la mairie se trouve un beau *portrait* de la Grande Mademoiselle, attribué à Mignard; un autre *portrait* de la princesse, mais à un âge plus avancé, est dans la salle de conseil de l'*hôpital* (sur le quai), fondé par elle; à côté de

l'hôpital s'élève une *tour* ronde, reste de l'enceinte.

Outre ses tréfileries de métaux précieux (*V.* ci-dessus), Trévoux possède des taillanderies, tourneries, etc.

De Trévoux à Ars (9 k.; route de voit.; serv. public : 2 départs par j. en semaine, 3 les dimanches, jeudis et jours fériés; 60 c.). — La route monte à l'E.-N.-E. (très belles vues), passe entre de nombreuses maisons isolées et, arrivée à 259 mèt. d'altit., tourne au N., au milieu de cultures, d'étangs desséchés et de bouquets de chênes. — 5 k. Laissant à 400 mèt. à g. *Sainte-Euphémie* (306 hab., dont 57 au centre), sur le Formans, affluent de la Saône, et à dr. (1 k. E.) *Misérieux* (588 hab., dont 186 au centre), on franchit le Formans et on laisse à g. un *château* entouré de bois. — 6 k. 5. *Cibeins*, ham. Quittant la route, on prend à dr. un chemin qui croise un ruisseau, traverse le hameau et, remontant la rive dr. du Formans, se dirige à l'E.-N.-E. et laisse à dr. le château d'Ars.

9 k. **Ars***, 522 hab., devenu célèbre de nos jours par les vertus du vénérable curé Vianney, mort en 1858. Sur son tombeau, que viennent visiter de nombreux pèlerins, Bossan, l'architecte de N.-D. de Fourvière, a construit une magnifique *église*, dédiée à Sainte-Philomène. — Aux environs se trouvent plusieurs *châteaux*.

D'Ars à Villefranche ou à Villars et Chalamont, R. 33.

De Trévoux à Thoissey, par le bord de la Saône (29 k. 5; route de voit.). — La route se dirige d'abord à l'O., puis (1 k.) laisse à g. le chemin de Saint-Bernard (*V.* ci-dessous) et, tournant au N., monte en tranchée, pour franchir un promontoire qui s'avance à l'O. et refoule la Saône. A dr. et à g. sont des habitations entourées de jardins. La route descend, franchit le Formans, laisse à dr. (1 k. 5 E.-N.-E.) *Saint-Didier-de-Formans* (546 hab., dont 90 au centre) et une route conduisant à Châtillon-sur-Chalaronne (R. 15, *A*, et 17); puis elle se dirige au N. entre des champs sans haies (très belles vues à l'O., du S. au N.). Au delà de maisons isolées, on découvre la Saône et Villefranche dominé par les terrasses et les crêtes des montagnes du Beaujolais; on dépasse des vignes, des taillis et des bouquets de chênes; à g., entre des prairies et des arbres, coule la Saône; à dr. sont des coteaux boisés; l'ensemble de ce tranquille paysage est très beau. On longe des habitations de plaisance.

6 k. *Jassans-Riottier*, 436 hab. (71 au centre); belle *église* moderne, construite par M. Poncet. — On croise la route de Villefranche à Villars et à Chalamont (R. 33, *A*), pour continuer de suivre la rive g. de la Saône, en ayant en vue à g. Villefranche et les montagnes du Beaujolais. On borde à g. le château de *Clet* et son parc.

8 k. 2. *Beauregard*, 302 hab., pittoresquement étagé sur le coteau et dominé par un ancien *château* en ruines, auquel est relié un château moderne entouré de jardins et de terrasses. L'ancien château a servi de résidence à Suzanne de Bourbon, femme du connétable (très belle vue à l'O.). Laissant à dr. un chemin qui conduirait par Savigneux à Villars (*V.* R. 33, *B*), et à g. le pont de Beauregard, on suit au N. la rive g. de la Saône parmi de belles prairies complantées d'arbres. Sur les pentes à dr. se montre *Farcins* (1109 hab., dont 274 au centre); plus loin, après avoir croisé le ruisseau de Rougeat, on passe entre le château de *la Flechère*, à dr., et la grande ferme de Grelange, à g. Les vues sur la Saône, bordée de prairies et d'arbres, sur le coteau couvert de vignes, de bouquets de bois et de cultures à dr., sur les montagnes du Beaujolais à g. et, au loin vers le N., sur les montagnes du Mâconnais, qui semblent fermer l'horizon, sont extrêmement belles.

13 k. 8. *Guillard*, ham. de (800 mèt. E.) *Messimy* (707 hab., dont 222 au centre; château moderne de *Montbrillant* et belles habitations).

15 k. 8. A 800 mèt. env. à dr. se montre *Lurey* (315 hab., dont 90 au centre; *château* en partie ruiné des XIVe et XVIe s.). — On traverse un petit affluent de la Saône et, laissant à g. la route de Montmerle (R. 16) et la Saône qui s'avance à l'O., on traverse au N. de grands vignobles.

20 k. On croise la route de Bourg à Belleville (*V.* R. 16), puis le ruisseau du Grillet.

21 k. *Guereins*, 632 hab. (351 au centre). Vue à l'O. de Belleville et la vallée de l'Ardières. — La route s'incline au N.-N.-E., ainsi que la vallée.

22 k. 5. *Genouilleux*, 333 hab. (121 au centre). — On laisse à g. le *port Chosset*, sur la Saône, puis à dr., au delà du ham. des *Rivaux*, l'ancien *château de Chavagneux*.

25 k. A 1 k. 5 à dr., sur le bord de la

terrasse de la Dombes, *Peyzieux* ou *Pézieux* (366 hab.; très belle vue).

25 k. 5. *Mogneneins*, 1050 hab. (525 au centre), un peu à dr., sur le coteau, possède une *église* des XII[e] et XV[e] s. et une belle *croix* de pierre sculptée. — Du bord de la terrasse qui domine le v., on a une vue superbe sur la Saône, sur les montagnes du Beaujolais et du Mâconnais.

La route traverse de larges prairies souvent inondées par la Saône, mais en bordant la base des coteaux; çà et là sont des fermes isolées.

28 k. Laissant au N. la route qui conduirait à Saint-Didier-sur-Chalaronne (*V.* R. 15, *A*), on tourne à l'O.-N.-O. et l'on franchit la Chalaronne à l'entrée de

29 k. 5. Thoissey (R. 15, *A*).

De Trévoux à Saint-Bernard (4 k.; route de voit.). — On suit à l'O. la route de Thoissey (*V.* ci-dessus). — 1 k. Laissant cette route à dr. (au N.), on continue de se diriger à l'O., en laissant bientôt à dr. le château de *Fétan* et son parc. Le chemin croise le Formans près de son confluent avec la Saône, et l'on monte un peu pour atteindre la petite terrasse qui porte

4 k. *Saint-Bernard*, 290 hab. (147 au centre), situé sur un promontoire qui commande la Saône en face d'Anse. Ce village eut de bonne heure un château fort et des fortifications. Il ne reste qu'une partie de l'une de ses portes; mais le *château* subsiste presque en entier. — Au ham. de *la Bruyère*, situé à 500 mèt. env. au N., sur le bord de la Saône, M. Guigue a découvert de nombreux objets préhistoriques, gaulois et gallo-romains. — Un pont sur la Saône conduit à la station d'Anse, un peu en amont du confluent de l'Azergues (*V.* R. 19, *A*, et 30).

De Trévoux à Villars (20 k. 5; route de voit.). — La route monte à l'E., en laissant à dr. le chemin de fer et la Saône, traverse le ham. de *Balmon* (293 mèt.), descend un peu (267 mèt.), dépasse au S. Reyrieux (*V.* ci-dessus) et parcourt, au milieu de cultures et de bouquets de bois, un plateau mamelonné, dont presque tous les étangs ont été desséchés. On croise le petit ruisseau de Vignolles, affluent du Formans, pour monter à l'E.-N.-E., dans un véritable désert.

7 k. On laisse à dr. un chemin conduisant à (1 k. 8 E.) *Saint-Jean-de-Thurigneux* (416 hab., dont 139 au centre), dont tous les étangs ont été desséchés. — La route décrit une courbe au N. du v., puis se dirige à l'E. et, au delà d'un grand bois de chênes, à dr., atteint la partie de la Dombes où existe encore le plus grand nombre d'étangs. On laisse à 1 k. à dr. (S.)

14 k. *Monthieux* (401 hab., dont 104 au centre), entouré de bois et d'étangs dont le poisson est renommé. — Le chemin tourne au N.-E., borde plusieurs étangs et joint à

15 k. 5. La Peyrouze (*V.* R. 33) la route de Villefranche à Chalamont.

20 k. 5. Villars (*V.* ci-dessous, *B*).]

De Trévoux à Mâcon ou à Lyon, par la Saône, R. 3; — à la station de Trévoux, Paris ou Lyon, R. 19, *A*; — à Bourg, *V.* ci-dessus, Villars, et ci-dessous, *B*.

B. De Lyon à Bourg.

1° PAR VILLARS

59 k. — Chemin de fer. — Trajet en 1 h. 42 à 1 h. 51 et 3 h. 6. — 5 services, dont 2 trains légers (voyageurs sans bagages). — 7 fr. 25; 5 fr. 40; 4 fr.

N. B. — On peut monter à la gare du chemin de fer de la Dombes par le chemin de fer dit de la Ficelle (10 c.).

7 k. de Lyon-Croix-Rousse à Sathonay (*V.* ci-dessus, *A*). — Laissant à g. la ligne de Trévoux (*V.* ci-dessus, *A*), on se dirige au N.-N.-E.; à dr. se montre Rillieux (*V.* ci-dessus, *A*); à g. on aperçoit le Mont-d'Or, souvent masqué par les tranchées. On traverse des cultures et des bouquets d'arbres et l'on perd de vue le Mont-d'Or, après avoir dépassé à g. *Cailloux-sur-Fontaines* (733 hab.). On croise le ruisseau des Échets.

14 k. *Les Échets*, ham. dont le nom provient du grand *marais des Échets* (1800 hect.), situé à dr. dans une dépression du plateau et dont la presque totalité a été desséchée et forme une prairie.

[Cette station dessert, à 4 k. O., *Montanay* (728 hab.), situé à 305 mèt. d'alt., sur le rebord O. du plateau de la Dombes. Très belle vue sur la Saône, le Mont-d'Or et les montagnes du Beaujolais. — Prairies et grand commerce de lait.]

On traverse des bois et l'on voit à dr., en contre-bas, le marais des Échets; à g. sont de petits mamelons en partie boisés.

17 k. *Mionnay*, 379 hab. (79 au centre), à dr. en contre-bas (275 mèt.). — La voie ferrée court, à 295 mèt. env. d'alt., sur le bord de la cuvette que remplissait autrefois le marais des Échets, puis traverse le bois Saillard (303 mèt.) et entre dans la région des étangs.

21 k. *Saint-André-de-Corcy** (à 500 mèt. au N.), 804 hab. (430 au centre). A 2 k. 5 O.-S.-O., *château de Montribloud* (fondé en 1334 et restauré), centre d'une belle exploitation agricole. — Les châteaux de *Busigny* et de *Sure* (1650) sont à l'E. du village.

La voie ferrée laisse le v. à g. et les châteaux à dr., puis des deux côtés des fermes isolées, et traverse en tranchées les rides à peine accusées de l'immense plateau de la Dombes, coupé çà et là par des bouquets de chênes et de bouleaux. Au delà d'un petit étang, on voit à dr. l'église et quelques maisons de *Saint-Marcel* (329 hab., dont 134 (?) au centre). — A l'E. du v. se trouve l'un des plus grands étangs permanents de la Dombes, celui de *Grand-Birieux*, créé en 1388 par Humbert, sire de Thoire et Villars, et dont la superficie est de 316 hect.

Les étangs commencent à se montrer à dr. et à g. du chemin de fer, et bientôt on passe sur le bord de l'étang permanent du *Grand-Glareins* (237 hect.), créé également par Humbert, sire de Thoire et Villars, en 1407. Cet étang, dont deux branches E. sont franchies par le chemin de fer, a, ainsi que le Grand-Birieux et les étangs de la dépression de Villars (8 à 10 mèt.), la Chalaronne pour déversoir. — A dr. se montre le château de *Glareins*. Ces étangs, entourés de bois pour la plupart, sont souvent très pittoresques; mais si l'on veut se rendre compte du charme doux et triste, un peu étrange de cette région, il faut la traverser en voiture (à pied, ce serait un peu long; en chemin de fer, c'est trop rapide). On traverse deux autres étangs. Il est d'ailleurs assez difficile d'indiquer tous les étangs; sauf les étangs permanents, la plupart paraissent et disparaissent tour à tour, étant deux ans inondés et un an en culture, et souvent, sous la nappe d'eau, on voit les sillons des champs, comme dans les *gâtines* de la Puisaye (*V. Bourgogne et Morvan*).

32 k. *Villars-Chalamont* (buffet). A dr., à côté de la gare, se trouve :

Villars*, ch.-l. de c. de 1607 hab. (1070 au centre), sur le versant de la rive dr. de la Chalaronne, à 295 mèt.

Cette petite ville est probablement d'origine très ancienne, d'après les découvertes de monnaies romaines et d'objets gallo-romains faites sur son territoire. En 1030, elle appartenait à la puissante famille des sires de Villars, qui, après la destruction du second royaume de Bourgogne, étaient devenus de petits souverains complètement indépendants. Les sires de Villars firent de Villars le siège de leur justice et de leur administration. En 1186, Agnès, fille et héritière d'Étienne II, porta sa riche succession à Étienne Ier, sire de Thoire en Bugey, dont les descendants prirent le nom de Thoire et Villars ou Thoire-Villars. En 1402, Humbert VII, dernier sire de Thoire-Villars et qui fut le créateur de plusieurs grands étangs de la Dombes, aliéna ses biens partie à Louis II, duc de Bourbon, partie à Amédée VII, comte de Savoie, mais en s'en réservant la jouissance jusqu'à sa mort. La seigneurie de Villars, érigée bientôt en comté, resta sous la suzeraineté des comtes, puis ducs de Savoie.

Il ne reste que la motte ou *poype* et quelques pans de murs de l'ancien *château* (XIe s.), démantelé en 1595 par le maréchal de Biron, qui s'était emparé de la ville et l'avait saccagée. — L'*église*, construite à la fin du XIIIe s., renferme de nombreuses

inscriptions du xve s. et une très belle crédence.

[**De Villars à Saint-Trivier-sur-Moignans** (12 k.; route de voit.). — On sort de Villars à l'O.-N.-O., près de la station et l'on croise successivement la voie ferrée et la Chalaronne, ici très sinueuse. La route, presque horizontale (295-292 mèt.), traverse des cultures, laisse à dr. et à g. de petits étangs, des fermes isolées et des bouquets de chênes. — 4 k. *Bouligneux*, 510 hab. (109 au centre), entre deux étangs; château. — Laissant à dr. une route qui au N. conduirait à Châtillon-sur-Chalaronne (*V.* R. 15, *A*), on continue de se diriger à l'O.-N.-O. entre de nombreux étangs et des bois. — 8 k. 5. On sort de la région des étangs et, au milieu de bois et de cultures, on descend un peu pour franchir le Moirans. — 12 k. Saint-Trivier-sur-Moigsans (R. 17).

De Villars à Montluel (18 k.; route de voit.). — On suit d'abord la route de Chalamont (R. 33) à l'E.-S.-E., puis on tourne au S., sur la rive dr. de la Chalaronne, bordée de bouquets de bois; on croise une branche de la rivière et l'on passe entre des étangs, à dr. et à g. — 6 k. *Birieux*, 253 hab. (52 au centre), situé sur le bord E. de l'étang du Grand-Birieux (*V.* ci-dessus). On longe l'étang, dont on traverse un bras, puis on laisse à dr. et à g. de petites nappes d'eaux, séparées par d'étroites langues de terre. — 8 k. 5. Bois et petit *étang* (permanent) *Chevrière*, qui, avec l'*étang Chambre*, situé à 1 k. N., forme la source de la Sereine, affluent direct du Rhône. La route traverse un bois et laisse à 300 mèt. à g.

10 k. *Cordieux*, 280 hab. (51 au centre), au confluent d'un ruisseau avec la Sereine et entouré de grands bois de chênes et de bouleaux. On franchit la Sereine, qui, au milieu de bois et ensuite de marais, descend N.-S., et l'on suit le bord de la terrasse du versant de la rive dr., en évitant ainsi les ravins latéraux et plus bas le marais de Jsilleux. La route laisse à dr. et à g. des maisons isolées, croise plusieurs ruisseaux et, s'inclinant au S.-S.-E., se rapproche de la Sereine.

18 k. Montluel (*V.* ci-dessous, *B*, 2°).

De Villars au Plantay, Saint-Nizier-le-Désert et Dompierre (17 k. 5; route de voit.). — La route suit d'abord la ligne de Bourg au N.-E., passe entre plusieurs étangs et des bouquets de bois, puis, se détachant de la route de Bourg que longe le chemin de fer, tourne à l'E.-N.-E. et à l'E. — 6 k. *Le Plantay**, 556 hab. (156 au centre), sur le Renom, affluent de la Veyle; à g., *tour* ronde, reste d'un château du xive s. A 2 k. 5 au N. se trouve la **Trappe de Notre-Dame de Dombes**, fondée en 1861 et qui, par ses travaux de dessèchement, a assaini le pays, réputé l'un des plus malsains de la Dombes. Le couvent possède un moulin à vapeur à 6 meules, dont on voit la haute cheminée de fort loin. De la Trappe, construite sur une ride de terrain, on a une très belle vue : à l'O., sur les montagnes du Beaujolais; à l'E., sur la ligne bleue du Jura.

On passe à côté de l'église du Plantay et, franchissant le Renom, on se dirige à l'E.-N.-E. au milieu de cultures, d'étangs desséchés et de bouquets de bois. On laisse à g. le château de *Marinet*, à dr. et à g. quelques maisons isolées, puis à g. le château de *Saint-Nizier*. — 12 k. *Saint-Nizier-le-Désert*, 658 hab. (131 au centre). On croise la route de Saint-Paul-de-Varax (*V.* ci-dessous) à Chalamont (R. 18, *C*), et l'on continue de se diriger à l'E.-N.-E. au milieu de bois et d'étangs et en laissant successivement à g. les châteaux de *la Vaise* et de *Belvey*; après avoir croisé la route de Bourg à Chalamont, etc. (R. 18, *C*), on franchit la Veyle. — 17 k. 5. Dompierre (R. 18, *C*).]

De Villars à Trévoux, *V.* ci-dessus, *A*; — à Bourg, *V.* ci-dessous; — à Chalamont ou à Ars et Villefranche, R. 33; — à Chalamont et Meximieux, R. 16, *D*, et 33.

La voie ferrée longe Villars à dr., suit d'abord la rive dr. de la Chalaronne, traverse des étangs, des champs et des bois, puis s'éloigne de la Chalaronne, pour se diriger droit au N.-E. et presque horizontalement vers la vallée du Renom et franchir le Renom.

39 k. *Marlieux-Châtillon*; à g., *Marlieux**, 716 hab. (357 au centre), sur la rive dr. du Renom. — Le chemin de fer économique de Châtillon-sur-Chalaronne se détache de la ligne de Bourg à côté de la station.

De Marlieux à Châtillon-sur-Chalsronne et à Thoissey, R. 15, *A*.

Laissant à l'O. la ligne de Châ-

tillon, on incline à l'E.-N.-E.; à dr. se montre l'*étang de Vavril*, créé en 1407 par Humbert VII, sire de Thoire et Villars, et plus loin à g. l'*étang du Grand-Bataillard*.

45 k. *Saint-Paul-de-Varax**, 854 hab. (384 au centre), possède une intéressante *église* romane, ayant un beau portail du XIe s.

On franchit le ruisseau de Vieux-Jonc, affluent de la Veyle et qui prend sa source dans l'étang de Vavril (*V.* ci-dessus), et l'on continue à traverser des étangs et des bois; mais la grande plaine de la Dombes commence à se mouvementer un peu.

50 k. *Servas-Lent*. A g., *Servas*, 474 hab. (105 au centre); sur seize étangs, dix ont été desséchés. Servas était de ce côté la dernière paroisse de la Dombes, et son territoire appartenait partie à la Dombes et partie à la Bresse. — La station dessert (2 k. 5 E.-S.-E.) Lent (*V.* R. 18, *C*), situé sur la rive dr. de la Veyle. — Le pays est très boisé; on passe entre deux étangs et, après avoir croisé la Veyle, on longe la lisière O. de la forêt de Seillon (*V.* R. 18, *C*). Un peu avant d'atteindre Bourg, on rejoint les lignes d'Ambérieu et de Nantua. Vue du Jura à l'E.

59 k. Bourg (R. 14).

2° PAR AMBÉRIEU-EN-BUGEY

83 k. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 12, 2 h. 48, 3 h. et 4 h. — 10 fr. 20; 7 fr. 60; 5 fr. 60.

N. B. — On peut partir soit de la gare de Lyon-Perrache, soit de la gare des Brotteaux ou de Genève, soit enfin de la gare de Lyon-Saint-Clair.

Partant de la gare de Lyon-Perrache, on franchit le Rhône et, passant entre le *fort du Colomb*, à g., et le *fort Chabert* ou *de la Vitriolerie*, à dr., on laisse bientôt à dr. le *fort de la Mothe* et, se dirigeant au N., on contourne la Guillotière; à dr. se montre le *fort de Montluc* ou de Villeurbanne. A l'E. se détache la ligne de Sablonnières (*V.* R. 44); un peu plus loin, on laisse à dr. le *fort des Brotteaux*.

Gare des Brotteaux, dite aussi *gare de Genève*. La voie ferrée passe entre les Charpennes à dr. et le parc de la Tête-d'Or, en contre-bas à g. (très belle vue), puis franchit le Rhône sur un **pont-viaduc** (très belle vue) long de 304 mèt. et composé de 8 arches de 30 mèt. d'ouverture, élevées de 13 mèt. 60 au-dessus des basses eaux. Le viaduc de décharge (8 arches) a 132 mèt. 56 de longueur. Ce beau pont a coûté 2 millions.

9 k. (de Perrache) *Gare de Saint-Clair*. — Le chemin de fer tourne à l'E.-N.-E. et remonte la rive dr. du Rhône, en laissant à g. *Crépieux* (ham. avec église) et plus loin le château de la Pape (*V.* R. 21); à dr., le lit du Rhône, ici très large, est encombré d'îles boisées : *île de Rillieux*, etc. On longe le front S. de la grande falaise, haute de plus de 100 mèt., qui termine ici le plateau de la Dombes.

17 k. **Miribel***, V. de 3262 hab., étagée à g. (178-200 et 290 mèt.).

Le nom de Miribel s'appliquait au XIe s. au château fort construit sur la terrasse de la Dombes, là où se trouve aujourd'hui le ham. de *Saint-Martin*. Ce château passa, par suite de mariages, aux sires de Bâgé, puis, au commencement du XIIIe s., aux sires de Beaujeu. En 1253, Guichard VII de Beaujeu accorda aux habitants de Miribel une charte de franchises et de privilèges. Plusieurs fois la petite ville fut prise par les dauphins de Viennois, qui la rendirent aux Beaujeu, mais en en gardant la suzeraineté, souvent contestée. En 1348, le Dauphin s'empara de vive force de la ville, et le château dut capituler; en 1354 Miribel fut cédée à Amédée V, comte de Savoie, et les comtes puis ducs de Savoie conservèrent la ville. Le 9 mars 1594, après quelques jours de siège, Miribel se rendit aux troupes d'Henri IV commandées par Alphonse d'Ornano, et le château, détruit en partie par l'artillerie, fut démantelé. Le traité de Lyon, de 1601, réunit Miribel à la France. Les habitants de la ville jouissent

encore des grands communaux qui leur avaient été concédés en 1307 par Guichard de Beaujeu et en 1463 par Amédée de Savoie.

Il ne reste presque rien de l'ancien château; mais de la plate-forme on a une très belle vue sur la vallée du Rhône, Lyon, et au S. sur le massif de la Chartreuse et les Alpes Dauphinoises. La vue est encore plus étendue si l'on monte au *Mas-Rillier*, section de Miribel, situé à 294 mèt., sur le bord de la terrasse de la Dombes. — Fabriques de châles; teintureries, etc. — Des eaux minérales ont été découvertes sur le territoire de la commune.

En face de Miribel, le Rhône, encombré d'îles en partie boisées, a 3 k. de largeur; le bras qui borde la rive dr. a été canalisé et porte le nom de *canal de Miribel*.

La voie ferrée continue de suivre le front S. de la Côtière de Dombes (*V.* ci-dessus) et s'écarte du Rhône, en laissant à dr. la grande plaine, plate, stérile, sans arbres, qui s'étend de Miribel à Meximieux entre la Côtière au N., le Rhône au S. et l'Ain à l'O., et qui porte le nom de la **Valbonne**. Elle fut érigée en baronnie en 1326 par les dauphins de Viennois, et en comté en 1460 par les ducs de Savoie, qui la possédaient depuis 1354. — On laisse à dr. le château du *Soleil*.

21 k. *Beynost*, 833 hab., étagé à g. sur les premières rampes de la Côtière de Dombes et dominé par des vignes. — On passe devant (à g.) *la Boisse* (744 hab.; *église* romane) et l'on franchit la Sereine.

26 k. **Montluel***, ch.-l. de c. de 2755 hab., en pente sur les deux rives de la Sereine, est dominé par un château et encadré de verdure.

Au XIe s., le château fort existait déjà entouré de quelques maisons. Le 6 mars 1272, Humbert de Montluel, dans le but d'attirer une population plus considérable, accorda, du consentement du comte de Savoie, son suzerain, une charte de franchises et de privilèges à tous ceux qui viendraient s'y établir. Ces franchises, souvent confirmées, contribuèrent beaucoup à la prospérité de Montluel. En 1354, les comtes de Savoie acquirent, par échange, Montluel et possédèrent la ville jusqu'en 1594, époque à laquelle le duc de Montmorency s'en empara pour Henri IV. En 1601, Montluel fut définitivement réuni à la France, ainsi que le Bugey et toute la Bresse. — C'est à Montluel que, en 1416, l'empereur Sigismond érigea en duché le comté de Savoie.

Il ne reste de l'ancien château fort qu'une tour et une chapelle castrale de 1289; on peut voir encore des fragments des murailles de la ville. — Du mamelon de *Saint-Barthélemy*, transformé en promenade publique, on a une vue magnifique, au delà de la Valbonne et de la vallée du Rhône, sur le massif de la Chartreuse et les Alpes du Dauphiné; à l'E., au delà de l'Ain, sur le Bugey et sur les Alpes de Savoie. — Montluel possède une manufacture de couvertures et de draps pour la troupe, qui occupe 700 ouvriers; des fabriques de toile d'emballage, de fil à coudre, etc.

De Montluel à Chalamont et à Bourg, R. 18, *C*; — à Villars, *V.* ci-dessus, *B*, 1°.

On laisse à *g. Dagneux* (871 hab.), dont les maisons rejoignent celles de Montluel, et l'on croise le Cotey, puis un petit affluent.

31 k. *La Valbonne**, ham. et **camp de la Valbonne**, situés à dr., à côté de la voie ferrée; belle vue au S.; à l'O.-N.-O., se montre Montluel (*V.* ci-dessus).

Le chemin de fer, continuant de suivre la base de la Côtière de Dombes, tourne à l'E.-N.-E. en laissant bientôt au S. le confluent de l'Ain avec le Rhône. A 1 k. 5 N., sur le bord de la terrasse, se trouve *Béligneux* (835 hab., dont 230 au centre); sur le territoire de cette commune se trouvait l'*auberge de la Dangereuse*, rendue tristement célèbre vers la fin du XVIIIe s. par des

assassinats et des arrestations de diligences. — On croise le Longevent, qui en aval va se perdre dans la plaine de la Valbonne, avant d'atteindre l'Ain.

39 k. **Meximieux***, ch.-l. de c. de 2250 hab., à g., sur la pente de la Côtière, est dominé par un château.

Des poteries, des médailles, une inscription romaine trouvées sur le territoire de Meximieux font supposer que la petite ville remonte à l'époque gallo-romaine. Vers 1070, Humbert, archevêque de Lyon, fit construire le château. En 1270, l'archevêque Pierre de Tarentaise entra en paréage avec Louis, sire de Beaujeu ; mais les sires de Beaujeu s'emparèrent bientôt de toute la seigneurie. En 1309, ils accordèrent à la ville une charte de franchises. En 1325, Guichard VIII, fait prisonnier à la bataille de Varey, dut abandonner pour sa rançon Meximieux au dauphin de Viennois, qui le céda contre d'autres terres, en 1354, au comte de Savoie. Le traité de Lyon, en 1601, donna Meximieux à la France. — Le célèbre grammairien *Claude Favre de Vaugelas* (1585-1650) est né à Meximieux et sa maison existe encore.

Le *château*, souvent remanié, se trouve au N., sur la terrasse qui domine la ville. — Meximieux possède un *hôpital* et un *petit séminaire*. — Ses foires sont importantes.

On trouve aux environs, dans les masses de tufs ou de calcaires concrétionnées, des empreintes végétales, fort intéressantes pour les géologues et pour les botanistes.

[A 1 k. 8 O., sur le versant de la rive dr. du Cotey, se trouve *Pérouges*, 706 hab. (194 au centre), ancienne ville forte (296 mèt.), qui a conservé une grande partie de ses portes, de son mur d'enceinte et le chemin de ceinture auquel aboutissent toutes ses rues. — Vue superbe sur les vallées de l'Ain et du Rhône, ainsi que sur les Alpes du Dauphiné au S., sur les montagnes du Bugey, etc., à l'E.

Corresp. pour Chalamont (R. 18, *D*); 2 serv. par j.; traj. en 1 h. 15; 1 fr.]

De Meximieux à Chalamont et à Bourg, R. 18, *D*; — à Pont-d'Ain, par la rive dr. de l'Ain, *V.* ci-dessous : Pont-d'Ain.

A g., ham. de *Chavagneux* et *statue* de la Vierge. Vue du Jura à l'E. — A 3 k. env. de Meximieux, on franchit l'Ain sur un pont de pierre de 7 arches de 22 mèt. d'ouverture chacune, et l'on se dirige en ligne droite à l'E.-N.-E., sur la plaine qui se trouve entre le confluent de l'Albarine et de l'Ain.

47 k. *Leyment*, v. de 515 hab., à 2 k. S. de la station. — On laisse à 800 mèt. S. le château et le bois de *la Servelle*, pour traverser *Saint-Denis-le-Chosson*, 788 hab., qui n'a conservé de son *château*, démantelé par le maréchal de Biron en 1595, qu'une *tour* carrée. — On franchit aussitôt l'Albarine.

52 k. **Ambérieu-en-Bugey*** (buffet), ch.-l. de c. de 3618 hab. (1596 au centre), à 1 k. 5 à l'E. de la station, sur un coteau couronné par les ruines du château de Gondebaud et au débouché de la grande cluse de l'Albarine ou des Hôpitaux, suivie par le chemin de fer de Genève. — Le château fort, qui appartint aux sires de Coligny, fut démantelé par le maréchal de Biron en 1595. — Le docteur *Amédée Bonnet* (1809-1858), dont la *statue* en marbre est à l'hôtel de ville d'Ambérieu (une statue en bronze est à l'hôpital de Lyon), est né à Ambérieu. — L'*église*, de style gothique, est moderne. — Ambérieu a une fabrique de couvertures de laine, un moulinage de soie, une fabrique de soierie, de tulle, etc. — Plusieurs châteaux (du *Tiret*, des *Échelles*) et de belles habitations environnent la ville.

D'Ambérieu à Sablonnières, R. 44; — à Culoz et à Genève, *V. Franche-Comté et Jura.*

On laisse au S. la ligne de Lagnieu et de Sablonnières (R. 44), à l'E.-S.-E. la ligne de Genève (*V. Franche-Comté et Jura*) et, décrivant une courbe vers l'E., on tourne au N. entre la rive g. de l'Ain à l'O. et le Jura à l'E.

59 k. **Ambronay***, 1501 hab. (627 au centre), situé à 2 k. E. de la station, au pied du Jura.

Une **abbaye** bénédictine célèbre y fut fondée au commencement du IXe s. par Beraard, qui fut plus tard archevêque de Vienne et qui devint en 803 le deuxième abbé d'Ambronay. Le monastère grandit en richesse et en puissance, et l'abbé, jusqu'au XIVe s., ne reconnaissait aucun suzerain. En 1298, la ville dont il était seigneur reçut une charte communale et s'entoura de murailles, dont il ne reste plus que des vestiges insignifiants. En 1408, 600 hommes d'armes du duc de Bourbon s'emparèrent d'Ambronay et y firent un grand butin. Il ne reste que des ruines de l'abbaye.

L'*église* gothique, à trois nefs, est surmontée d'un clocher; à l'intérieur on remarque : à g., près du chœur, un beau *tombeau* avec la *statue* en marbre blanc d'un abbé; des vitraux du XVIe s.; les stalles du chapitre et un *bénitier* curieux. Deux *cloîtres*, très bien conservés, se trouvent sur la place qui précède l'église; devant le premier est un escalier de style Louis XIII.

A 100 mèt. env. de la station, sur la *Motte des Sarrasins*, subsistent les vestiges d'un camp romain.

D'Ambronay à Jujurieux, Cerdon et Nantua, *V. Franche-Comté et Jura.*

Le chemin de fer se rapproche de l'Ain; à g. (O.), sur la rive dr., se montre Varambon (*V.* ci-dessous). — On franchit l'Ain sur un pont de pierre de 6 arches (très jolie vue sur Pont-d'Ain).

64 k. **Pont-d'Ain*** (omnibus des hôtels à la gare), ch.-l. de c., V. de 1547 hab., à 246 mèt. d'alt., en bordure sur la rive dr. de l'Ain et dominé par le petit mamelon du Mont-Olivet (307 mèt.), qui se dresse au-dessus du confluent de l'Ain avec le Suran. La petite ville doit, dit-on, son nom à un pont antique, depuis longtemps disparu et remplacé auj. par un pont suspendu.

Pont-d'Ain dépendit d'abord de la sirerie de Coligny; passée, par suite d'alliance, dans la maison des dauphins du Viennois, la seigneurie fut cédée en 1289 à Amédée IV, comte de Savoie, et resta pendant trois siècles dans le domaine des comtes, puis ducs de Savoie. Ils avaient fait du château fort, reconstruit en 1588, une de leurs principales résidences, et plusieurs princes de la maison de Savoie naquirent à Pont-d'Ain : Philibert le Beau (*V.* R. 14 : Brou), mort au château (1504); Louise de Savoie (1476-1531), mère de François Ier. En 1595, le château fut pris et démantelé par le maréchal de Biron. Aujourd'hui il ne reste de l'ancien château que la tourelle de l'escalier; les ruines, achetées en 1833 par l'évêque de Belley, ont été transformées en une grande habitation, bien située, bien aérée et servant de maison de retraite aux prêtres âgés ou infirmes du diocèse (belle vue de la terrasse).

On remarque à Pont-d'Ain quelques *maisons* du XVe s. — La ville, qui fait un grand commerce de grains, a de nombreux moulins; une verrerie (verre trempé) se trouve un peu en aval, près du pont.

[**De Pont-d'Ain à Meximieux par la rive dr. de l'Ain** (22 k.; route de voit.). — La route se dirige d'abord à l'O., croise le chemin de fer, franchit le Suran près de son confluent avec l'Ain et, tournant au S.-S.-O., suit à la base du front E. de la Côtière de Dombes la rive dr. de l'Ain. On laisse au N. (1 k.) *Druillat* (1090 hab., dont 246 au centre), situé sur le versant E. du Mont-Margueron (377 mèt.), le sommet le plus élevé de la Côtière de Dombes. — 3 k. *Varambon*, 460 hab. (247 au centre), qui fut le siège de l'une des plus importantes seigneuries de la contrée (érigée en marquisat en 1576). Le château fort, rasé en 1451 par ordre du comte de Savoie, rétabli peu après à ses frais, fut pris et démantelé en 1595 par le maréchal de Biron. — La route borde le front E. de la Côtière. A dr., sur la terrasse, s'étend le grand bois marécageux de Priay, qui n'est que la continuation de la forêt de Seillon (*V.* R. 18, *C*). A g., les vues sur la vallée de l'Ain et sur les montagnes du Revermont et du Bugey sont très belles et très variées. — 8 k. *Priay*, 1028 hab. (401 au centre); tuileries importantes. On croise le biez de Fougères près de son confluent avec l'Ain, qui entoure deux grandes îles.

10 k. 5. *Villette*, 669 hab. (128 au centre).

A 2 k. N., le *château de Richemont*, bâti en 1295, détruit à la Révolution, restauré une première fois en 1830, a été reconstruit entièrement en briques et tel qu'il était autrefois. — 11 k. 5. *Bublanc*, ham. avec église. — 12 k. 3. A 600 mèt. à dr. se montre *Châtillon-la-Palud* (689 hab.). — 13 k. *Gévrieux* *, ham., sur la rive g. de l'Ain; au delà de petites îles, confluent de l'Albarine; on croise une route conduisant à l'O. à Chalamont (R. 18, *C*), à l'E., à Ambérieu. — On franchit le biez du Janez. — 15 k. 5. *Mollon*, 257 hab., au confluent du Gardon avec l'Ain. — 18 k. A 500 mèt. à dr., *Loyes* * (981 hab.; belles habitations), sur les pentes et à l'angle du front de la Côtière, qui brusquement, après avoir couru N.-N.-E. S.-S.-O., tourne à l'O.-S.-O. — Vue magnifique sur la vallée de l'Ain vers le N., et à l'O. sur les premiers chaînons du Jura; au S., sur les montagnes du Dauphiné et vers l'O.-S.-O. sur la vallée du Rhône. — La route tourne brusquement à l'O., franchit la Toison et passe entre la base de la Côtière à dr. et le chemin de fer de Lyon (*V.* ci-dessus).

22 k. Meximieux (*V.* ci-dessus).]

De Pont-d'Ain à Nantua, *V. Franche-Comté et Jura.*

Le chemin de fer remonte d'abord la rive g. du Suran, qui descend du Revermont, puis franchit la rivière, laisse à l'O., sur le penchant de la Côtière, Druillat (*V.* ci-dessus), contourne le Mont-Margueron, puis se dirige en ligne droite au N.-N.-O.; très belle vue à l'E. sur les escarpements du Jura.

73 k. *La Vavrette-Tossiat*. La station, située au ham. de *la Petite-Vavrette*, dessert (2 k. 5 E.) *Tossiat* (629 hab.; à 1 k. E., source de la Reyssouze). — La voie ferrée franchit la Lechère et traverse en tranchées quelques plis de terrains; à l'E., se dresse le premier gradin du Jura, le Revermont, continuation S. du chaînon de l'Heute. On traverse à l'O.-N.-O. la forêt de chênes de Seillon (*V.* R. 18, *C*), puis au N.-N.-O. une large plaine cultivée; à dr., se détache la ligne de Nantua; à g., la ligne de Villars et de Lyon (*V.* ci-dessus, *B*, 1°). On voit à dr. l'église de Brou (R. 14) et bientôt on atteint la gare de

83 k. Bourg (buffet); *V.* R. 14.

ROUTE 32.

DE LYON A VILLEFRANCHE

A. Par le chemin de fer.

1° PAR TRAINS ORDINAIRES

34 k. — Chemin de fer (départs de la gare de Lyon-Perrache). — Trajet en 43 min. à 1 h. 20 (12 services par j.). — 4 fr. 15; 3 fr. 10; 2 fr. 30.

34 k. de Lyon-Perrache à Villefranche (*V.* R. 19, *A*).

Villefranche *, ch.-l. d'arrond. du départ. du Rhône, V. de 12518 hab., est située à g. et à côté de la gare, à 2 k. O. de la Saône, sur le Morgon, ancienne capitale du Beaujolais.

Villefranche se composa d'abord d'un petit groupe de maisons construites au pied d'une grosse tour de péage où les sires de Beaujeu faisaient percevoir les droits de péage et de taille foraine du grand chemin de Bourgogne à Lyon. Ce village, qui était situé là où a été établie la gare du chemin de fer, devint un bourg, puis une ville qui prit le nom de Villefranche quand Guichard V, sire de Beaujeu, lui eut accordé, en 1251, des chartes de franchises, confirmées et étendues par ses successeurs. Ces franchises attirèrent un grand nombre d'habitants à la ville nouvelle qui, dès le XIIIe s., s'étendit sur les bords du Morgon et acquit dès lors une assez grande importance. La ville s'entoura de murailles percées de quatre portes aujourd'hui disparues. En 1265, Guichard V, mort sans enfant, légua tous ses biens à sa sœur Isabelle de Beaujeu, mariée à Renaud, comte de Forez; et le second fils d'Isabelle, Louis de Forez, fonda en 1272 la seconde race des sires de Beaujeu, qui s'éteignit le 11 août 1400, en la personne d'Édouard II; le 23 juin de la même année, celui-ci avait donné tous ses biens à Louis II, duc de Bourbon. Ville-

franche, dès 1251, était devenue la capitale de la sirerie de Beaujeu, mais rarement elle avait été habitée par les sires de Beaujeu, qui préféraient leur château de Beaujeu; sous les Bourbons elle devint la véritable capitale du Beaujolais. En 1504 Suzanne, fille et unique héritière de Pierre II et de la célèbre sœur de Louis XI, Anne de France, Dame de Beaujeu, apporta en dot Villefranche et ses grands biens à son cousin Charles de Bourbon-Montpensier, auquel elle les légua à sa mort (1521), et qui fut le tristement célèbre connétable de Bourbon. Villefranche, confisquée en 1523 par François Ier, fut rendue en 1560 par François II à Louis de Bourbon-Montpensier. En 1626 Marie de Bourbon-Montpensier, mariée à Gaston d'Orléans, porta tous les biens de sa maison à son mari, et ce ne fut qu'après la mort de leur fille, la Grande-Mademoiselle, en 1693, que la sirerie de Beaujeu fut réunie au domaine de la couronne.

Vers la fin du XVIIe s. (1695), une académie qui a joui d'une certaine notoriété, se fonda à Villefranche. Le duc d'Orléans, qui fut ensuite (1715) le Régent, s'en déclara le protecteur, et ce titre a été porté depuis par les chefs de la famille d'Orléans. — *Michel Morin* (1583-1658), mathématicien et astronome, est né à Villefranche.

La ville s'étend du S. au N. sur plus de 3 k. avec une largeur d'env. 1 k. E.-O., descendant et remontant les deux versants du vallon (voûté dans la ville) du Morgon, et bordant la route de Lyon à Mâcon, qui forme la *Grande-Rue* ou *rue Nationale*.

A la moitié de la rue, sur la rive dr. du Morgon (voûté), l'église **Notre-Dame des Marais**, érigée en collégiale en 1683, a dû, d'après la légende, son origine à une statue de la Vierge qui, découverte par des bergers dans les marais de la vallée du Morgon et transportée dans l'église de Sainte-Madeleine (près de la tour du péage; *V.* ci-dessus), retourna dans son marais, où on lui éleva une chapelle, devenue l'église actuelle. Sa façade se compose de trois parties de différentes époques. A dr. s'élève une tour construite en 1518; elle était surmontée d'une flèche en plomb très élevée, qui fut détruite en 1566 par un incendie. Les autres parties de la façade, le portail, la fenêtre, la rose, le riche arc-boutant festonné, sont de la fin du XVe s. D'importantes restaurations y ont été faites sous la direction de M. Desjardins, qui a rétabli la flèche. Sept statues nouvelles ont été placées sur la façade, dont les jolies portes en bois sculpté méritent d'attirer l'attention. Au-dessus du chœur s'élève une tour carrée du XIIIe ou du XIVe s. — A l'intérieur on remarque une fresque de Chatigny, dans la chapelle des fonts baptismaux, et des verrières, dans la 4e chapelle à g.

Il ne reste rien des fortifications, mais on remarque dans la rue Nationale : l'*hôtel de ville*, ancienne maison de la Renaissance, et plusieurs maisons de la même époque : nº 85 (tourelles), 142, 150, 202 (les cours des nos 150 et 202 sont intéressantes à visiter). A l'extrémité de la rue qui monte E.-O. de la gare à la rue Nationale, s'ouvre une vaste place plantée d'arbres et ornée d'une fontaine. De la terrasse qui termine cette *promenade*, on découvre le *château de Belle-Roche*, et sur la dr. le *château de Montgrés*, transformé en 1853 en *collège* libre (250 élèves env.). De nombreuses maisons de campagne entourées d'arbres s'élèvent sur les deux rives du Morgon; au-dessus se montrent les pentes des monts du Beaujolais. — L'*école normale primaire* du Rhône est établie à Villefranche.

Villefranche fabrique des tissus de coton, des toiles, des basins, des toiles peintes, etc.; elle fait un grand commerce de vins, de fruits et de bestiaux. Ses marchés du lundi sont très fréquentés. Ce jour-là, toute la rue Nationale est absolument encombrée de marchands et d'acheteurs.

[Corresp. : — pour Ars (R. 31 et 33), 5 départs par j.; trajet en 1 h.; 60 c.; — pour Cogny (R. 34, *A*), 5 serv. par j.; trajet en 1 h.; 70 c.; — pour Rivolet (R. 34, *A*), 4 départs par j.; trajet en 1 h. 30; 70 c.;

— pour Salles (R. 38), 4 départs par j.; trajet en 1 h. 40; 80 c.; — pour Theizé (R. 37), 3 départs par j.; trajet en 2 h. 30; 90 c.; — pour Vaux (R. 34, A); 3 départs par j.; trajet en 2 h.; 1 fr. 25.]

De Villefranche à Saint-Trivier-sur-Moignans, Châtillon-sur-Chalaronne et Bourg, R. 17 et 33; — à Chasselay, Limonest et Lyon, V. ci-dessous, B, et R. 29; — à la vallée d'Azergues, R. 30 et 34; — à Ars, Villars, Chalamont et Ambérieu-en-Bugey, R. 33; — à Amplepuis, R. 34 : A, par Rivolet, la Folletière, Grandris, col de Gondras, Cublize; B, par les Ponts-Tarrets et Valsonne; — à la Folletière, Cublize, Thizy, Perreux et Roanne, R. 35; — aux Ponts-Tarrets, les Olmes, Pontcharra et Tarare, R. 36; — au Bois-d'Oingt, R. 37 : A, par Frontenas; B, par Theizé et Oingt; — à Arnas, Odenas et Beaujeu, R. 38.

2° PAR TRAINS-LÉGERS

34 k. — Chemin de fer (départ de la gare de Lyon-Saint-Paul). — 5 serv. par j. (pas de bagages). — Trajet en 1 h. 6. — 2e cl. (pas de 1re classe), 3 fr. 15; 3e cl., 2 fr. 30.

N. B. — Les trains légers desservent toutes les stations. Les voyageurs ne sont admis dans ces trains que jusqu'à concurrence du nombre de places disponibles (il n'est pas ajouté de wagons); ces trains n'ont pas de compartiments spéciaux pour les dames seules ou pour les fumeurs, et ne transportent ni bagages, ni chiens.

2 k. de Lyon-Saint-Paul à Gorge-de-Loup (R. 28). — On rejoint à Vaise la ligne de Lyon à Paris.

4 k. Lyon-Vaise.

30 k. de Lyon-Vaise à Villefranche (*V.* R. 19, *A*).

34 k. Villefranche (*V.* ci-dessus, 1°).

B. **Par Limonest.**

1° PAR CHASSELAY

29 k. — Route de voitures. — Excursion très intéressante.

9 k. de Lyon à Limonest (*V.* R. 29 : le Mont-d'Or).

Laissant à dr. la route du Mont-Verdun (*V.* R. 29), on suit d'abord en montant au N. la nouvelle route (très belles vues à l'O. et au N.-O.), et bientôt (416 mèt.) on prend à dr. l'ancien chemin, qui se dirige au N. en contournant la base du versant O. du massif du Mont-d'Or et passe entre le bois de la Glande à l'E. et le bois Châtelard à l'O. Le chemin, mal entretenu, n'est praticable qu'aux voitures légères, mais les vues sur la plaine et sur les monts du Lyonnais, sur le front S. des monts du Beaujolais, sont très belles et très variées, et l'on ne regrettera pas de faire ce chemin à pied. A dr. les ravins boisés qui descendent du massif du Mont-d'Or, abondent en recoins charmants. On laisse à dr. le *château du Plantin* et les hautes futaies qui l'entourent.

14 k. Chasselay (R. 23, *A*). — Le chemin tourne au N.-O., croise le chemin de fer de Lyon à Tarare, à côté de la station de

16 k. 5. Les Chères-Chasselay (R. 23, *A*; station).

17 k. 5. Les Chères (R. 23, *A*). — On rejoint la route nationale de Paris à Lyon et l'on se dirige au N.-N.-O., en descendant un peu. On franchit l'ancien lit de l'Azergues au *moulin de Billy-le-Jeune*, puis, entre deux rangées de beaux platanes, on traverse la petite plaine qui se trouve entre l'ancien lit et la rive dr. de l'Azergues.

23 k. 5. Anse (R. 19, *A*). — La route franchit la rivière à côté de son confluent avec la Saône, traverse la ville à l'O.-N.-O., passe devant l'église, puis se dirige au N., parallèlement avec le chemin de fer de Paris (en contre-bas). Très belles vues sur la Saône et sur le front O. de la terrasse de la Dombes. — La route, ombragée de magnifiques platanes, parcourt la célèbre lieue d'Anse, la plus belle lieue de France. On laisse successivement à g., sur le coteau, au milieu de vignes, de vergers et de bouquets de bois, les châteaux de : *la Fontaine*, des *Mignonnes* et

de *Bel-Air*; puis à g. également (800 mèt. O.) *Limas* (602 hab.) et plus loin le château de *la Barre*. L'allée de platanes se termine à l'entrée de

29 k. Villefranche (*V.* ci-dessus, *A*).

2° PAR LA ROUTE NATIONALE

29 k. — Route de voitures. — Serv. de voit. de Lyon à Limonest et de Limonest à Chasselay.

9 k. de Lyon à Limonest (R. 29). — On laisse bientôt à dr. l'ancien chemin de Chasselay, et l'on suit à g. la route nationale, ombragée de platanes, qui descend au N.-O.; à dr. se montre le bois Chatelard, à g. le *bois d'Ars*, autrefois aussi renommé à Lyon que la forêt de Bondy à Paris; puis le bois d'Engrelay.

13 k. *La Préférence*, grande auberge de rouliers.

[Un chemin conduit à g. à (800 mèt. O.) *Lissieu** (512 hab.), qui a conservé de ses murailles une belle porte à trois tours et de son château un portail à mâchicoulis. L'église (1682) est surmontée d'un clocher carré que l'on voit de très loin. — Belles habitations aux environs.]

13 k. 8. *Château de Montluisant* ou *de Mont-Luzin*, à dr., qui, dit-on, occuperait l'emplacement d'une villa construite par Licinius, affranchi d'Auguste. — On laisse à dr. une route conduisant à (2 k. E.) Chasselay (*V.* ci-dessus et R. 23, *A*).

15 k. 5. On croise la voie ferrée de Lyon à Tarare (R. 23, *A*).

16 k. 5. Les Chères (R. 23, *A*).

12 k. 5 des Chères à Villefranche (*V.* ci-dessus, *B*, 1°).

29 k. Villefranche (*V.* ci-dessus, *A*).

—

ROUTE 33.

DE VILLEFRANCHE A CHALAMONT ET A AMBÉRIEU-EN-BUGEY

A. Par Ars.

59 k. — Route de voitures. — Serv. de corresp. de Villefranche à Ars; 5 départs par j.; trajet en 1 h.; 60 c.

La route se dirige à l'E., croise le chemin de fer à niveau, laisse à dr. le ham. de *Béligny* et se rapproche de la rive dr. du Morgon.

2 k. *Port* et *pont suspendu de Frans* (péage), à côté du confluent du Morgon. On franchit la Saône (très belle vue en amont et en aval) et, suivant à l'E. une belle allée de peupliers, plantée sur remblai entre des prairies, on longe (à dr.) la maison de campagne du collège de Montgrès (*V.* R. 32, *A* : Villefranche). La route croise le chemin de Trévoux à Thoissey, laisse à dr. Jassans-Riottier (R. 31, *A*), traverse le ham. de *Chantins* et monte à l'E. sur la terrasse de la Dombes, en laissant à 800 mèt. N. *Frans* (349 hab.), en contre-bas dans un vallon de prairies, très ombragé. — On décrit une courbe sur le versant S. du vallon de Frans, puis on monte à l'E.-N.-E. A dr. se montre le vallon de Formans (*V.* R. 31, *A* : Trévoux), et l'on rejoint la route de Trévoux un peu avant

8 k. Ars (*V.* R. 31, *A* : de Trévoux à Ars). — La route monte (278 mèt.; très belle vue au S.), laisse à dr. le château de Fontanelle (*V.* R. 31, *A* : Ars) et, à la rencontre du chemin de Beauregard (*V.* ci-dessous, *B*), monte à l'E.

10 k. *Savigneux**, 636 hab. (165 au centre). — A g., jolie habitation avec parc; à dr., au S., belle vue sur le massif du Mont-d'Or. — La route passe entre de grandes haies où sont des saules et ensuite de grands chênes, et qui entourent des prairies et des champs; çà et là sont des

bouquets d'arbres et des fermes isolées (vues à dr.). A dr. et à g., cachées par des chênaies, se trouvent des étangs.

17 k. 4. **Ambérieux-en-Dombes***, 882 hab. (533 au centre), à 309 mèt., sur un petit renflement du plateau, est dominé par les ruines du donjon carré d'un ancien château.

Ambérieux fut, dit-on, une des résidences des rois Burgundes, qui y possédaient un château, et, dit M. Guigues, ce fut probablement à Ambérieux-en-Dombes que fut promulgué, en 501, le titre XLII de la célèbre loi Gombette. Vers 934, Ambérieux fut donné à l'abbaye de Cluny, et devint le siège d'une châtellenie qui, au XII[e] s., appartenait aux sires de Villars; cette terre passa ensuite aux sires de Thoire-Villars, puis aux ducs de Bourbon et suivit toutes les vicissitudes de la souveraineté de Dombes. Son château fort était l'un des plus importants de la contrée. En 1408, surpris par Amédée de Viry pour le compte du duc de Savoie, il fut repris peu après par Jean de Chateaumorand, qui massacra toute la garnison savoyarde. En 1460, il résista à l'armée savoyarde.

Il ne reste du château (XII[e] et XIV[e] s.) qu'un donjon carré, les ruines de tours et des pans de murailles. — Les foires de chevaux d'Ambérieux-en-Dombes sont très importantes.

Au delà d'Ambérieux on entre dans la région des étangs, et les nappes d'eau se montrent à dr. et à g., séparées par des bouquets de bois; au loin au S., on voit se dresser le Mont-d'Or. Le paysage est triste, sauvage et très étrange. La route traverse un assez grand étang et incline à l'E.-S.-E., toujours entre des étangs.

24 k. *Lapérouse* ou *la Peyrouze*, 402 hab. (103 au centre), entouré de tous côtés d'étangs malsains (29 d'après la carte de l'État major). — L'étang permanent du Grand-Glareins (*V.* R. 31, *B* : Saint-André-de-Corcy) se trouve en partie sur le territoire de la commune.

De la Peyrouze à Trévoux, *V.* R. 31 : Trévoux.

La route passe en contre-bas de l'église du v. et tourne à l'E.-N.-E. au delà de deux étangs (à dr. et à g.). On commence à apercevoir à l'E. la ligne bleue du Jura, et l'on traverse des champs conquis sur les étangs. On croise la ligne de Lyon Croix-Rousse à Bourg en entrant à

29 k. Villars (R. 31, *B*). — Laissant au N.-N.-E. le chemin du Plantay (R. 31, *B* : Villars) et bientôt au S. celui de Montluel (*V.* R. 31, *B*: Villars), la route, bordée de platanes, se dirige à l'E.-S.-E. et traverse des champs (vue à l'E. sur le Jura; *souvent, le matin, par les temps clairs, on distingue nettement la crête du Mont-Blanc*). — Çà et là se montrent à distance quelques étangs; puis ils deviennent plus nombreux, et l'on passe sur la chaussée (286 mèt. d'alt.) d'une assez grande nappe d'eau.

36 k. *Versailleux**, 441 hab. (164 au centre); nombreux étangs; *château* restauré et parc. — La route tourne de nouveau à l'O.-N.-O. et, montant et descendant tour à tour, dépasse plusieurs étangs, des champs, des bouquets de bois et quelques vignes.

42 k. Chalamont (R. 18, *C*). — La route traverse la ville à l'E., croise la route de Bourg à Montluel ou à Meximieux (R. 18, *C* et *D*), descend à l'E.-S.-E., franchit la Toison ou ruisseau de Chassagne, remonte un peu, laisse à dr. et à g. des fermes isolées et traverse la *forêt* de chênes et de bouleaux *de Chassagne*, continuation S. de la grande forêt de Seillon (R. 18, *C*). On franchit sous bois le biez de l'étang de Chassagne, puis on vient border l'extrémité S. du grand *étang de* ou *de la Chassagne*, créé en 1401. — La route monte vers le faîte de la Côtière de Dombes et passe entre la lisière de la forêt et un petit étang.

[A 1 k. 5 S., sur la crête, à 325 mèt., et au milieu des forêts, se trouve *Crans*

ruines (peu importantes) de la célèbre **abbaye** cistercienne **de la Chassagne**, fondée en 1163 par Aynard, abbé de Saint-Sulpice-en-Bugey (*V. Franche-Comté et Jura*). L'abbaye devint très puissante et compta parmi ses abbés de nombreux personnages remarquables. En 1412, l'abbé Jean-Julien affranchit tous les mains-mortables de l'abbaye. — A côté du monastère, une petite *chapelle* isolée sous le vocable *de Sainte-Catherine* fut, jusqu'à la Révolution, un but de pèlerinage célèbre.]

Au delà d'une clairière on rentre en forêt et l'on atteint, à 329 mèt. d'alt., la crête de la Côtière; puis on traverse un plateau (326-324 mèt.) avant de descendre en lacets vers la rive dr. de l'Ain (très belles vues).

51 k. Gévrieux (*V.* R. 31, *B*, 2° : Pont-d'Ain), où, croisant la route de Pont-d'Ain à Meximieux (R. 31, *B*), on franchit l'Ain un peu en aval de son confluent avec l'Albarine; on remonte la rive g. de cette dernière rivière.

53 k. 5. *Saint-Maurice-de-Rémens*, 513 hab. (château). — On franchit l'Albarine et l'on se dirige à l'E. sur la rive dr. de la rivière en laissant sur la rive g. Saint-Denis-le-Chosson et sa tour (R. 31, *B*, 2°). La route franchit à niveau le chemin de fer après avoir dépassé la station d'Ambérieu, et monte à

59 k. Ambérieu-en-Bugey (R. 31, *B*, 2°).

B. **Par Beauregard.**

60 k. — Route de voitures. — *N. B.* Cette route, qui rejoint à Savigneux la route précédente, est beaucoup plus suivie par les paysans de la Dombes, le pont de Beauregard étant affranchi du péage.

Près de l'église de Villefranche (R. 32) on tourne à l'E.-N.-E. et, passant sous la voie ferrée, on monte un peu entre des jardins; puis on suit au N. et à distance la rive dr. de la Saône, bordée de belles prairies.

2 k. (de l'église). *Le Garret* (2 maisons); on tourne à l'E. et franchit la Saône sur le pont suspendu de

3 k. Beauregard (*V.* R. 31, *A* : exc. de Trévoux). — Montée (très belles vues) entre des bois et des prairies, puis entre des vignes et des taillis de chênes; vue très étendue sur la vallée de la Saône et sur les montagnes du Beaujolais; de grandes haies bordent les champs, qui alternent avec des vignes replantées en plants américains. — Arrivé sur le plateau de la Dombes, la vue est magnifique à l'O. et au S. sur les montagnes du Beaujolais, du Mont-d'Or et du Lyonnais.

6 k. 5. *Ferme* et *auberge de Bresse* (249 mèt.), à la croisée d'une route conduisant à Trévoux (R. 31, *A*). par le vallon de Dormans.

8 k. 5. On laisse à dr. (S.) un chemin conduisant à (1 k.) Ars (*V.* ci-dessous et R. 31, *A*).

11 k. Savigneux (*V.* ci-dessus, *A*), où l'on rejoint la route par Ars.

49 k. de Savigneux à Ambérieu-en-Bugey (*V.* ci-dessus, *A*).

60 k. Ambérieu-en-Bugey (R. 31, *B*, 2°).

ROUTE 34.

DE VILLEFRANCHE A AMPLEPUIS

A. **Par Rivolet, le col de Saint-Cyr-le-Châtoux, la Folletière, le col de Gondras et Cublize.**

50 k. — Route de voitures. — Serv. de voit. publiques de Villefranche à Rivolet.

On sort de Villefranche à l'O. et l'on monte sur les premières terrasses du versant E. des montagnes du Beaujolais; on laisse bientôt à g. la route de Tarare (*V.* R. 36) et ensuite à dr. le château ou collège de Mont-

grès (R. 32), et le *château de Vaux-Renard* (beau parc). A 400 mèt. au S., se montre le joli v. de *Gleizé* (1525 hab., dont 534 au centre). La route se dirige presque horizontalement à l'O. sur la large terrasse qui sépare le Nizerand au N., du Morgon au S., et traverse des vignes et des champs; à dr. et à g. sont de nombreuses habitations isolées dont plusieurs portent le titre de château; en face, à l'O., on voit se dresser la longue crête des monts du Beaujolais.

4 k. *Les Bruyères*, buvette (278 mèt.).

6 k. On passe entre (500 mèt. N.) *Denicé** (1348 hab., dont 328 au centre) et (500 mèt. S.) *Lacenas* (597 hab., dont 214 au centre; *château du Sou*, à moitié en ruines mais habité).

A dr., sur un pli de la montagne, se montrent Montmelas et son château (*V.* ci-dessous). On traverse des vignobles (plants américains); à dr., sont de jolies habitations entourées de jardins.

6 k. 8. *La Palud*, ham. à la croisée d'un chemin :

[**Montmelas-Saint-Sorlin et Signal de Saint-Bonnet** (4 k. env.; route de voit. jusqu'à Saint-Sorlin et 25 min. à pied jusqu'au Signal). — Le chemin monte au N., en décrivant de grandes courbes à l'E., traverse le ham. de *Saint-Roch* (chapelle) et revient à l'O. puis au S.

3 k. *Montmelas-Saint-Sorlin**, 464 hab., à 480 mèt., sur un mamelon (très belle vue) et dominé par les tours et le donjon de son **château**, complètement restauré et entouré d'un grand parc. Ce château, l'un des plus beaux du départ. du Rhône, fondé au XIe s., devint l'une des principales forteresses des sires de Beaujeu, qui en firent souvent leur résidence. Acquise en 1575 par Jean Arod, la seigneurie fut érigée en baronnie et plus tard en marquisat. Le château est entouré d'une double enceinte de murailles crénelées avec tourelles aux angles, un donjon à mâchicoulis et des tours carrées. Deux tours gardent l'entrée principale; la chapelle est surmontée d'une flèche; sa porte, de style ogival, provient de l'église de Gleizé (*V.* ci-dessus); un escalier conduit aux terrasses qui servent d'assises au château. La vue sur le Beaujolais, sur la Dombes et le Jura, est magnifique. A l'O., au delà du château, se trouve (4 k.) *Saint-Sorlin*, section de Montmelas (église moderne et jolie chapelle dans le cimetière).

Au N.-O. se dresse le **Signal de Saint-Bonnet**. Un sentier qui, traversant les bois, contourne le versant N. de la montagne, conduit au (25 min.) sommet (680 mèt.) rocheux qui porte la *chapelle de Notre-Dame*, but renommé de pèlerinage. Du Signal la vue est magnifique sur les premières terrasses E. du Beaujolais, sur la vallée de la Saône, la Dombes et la Bresse, le Jura et souvent sur le Mont-Blanc et la chaine des Alpes.

Cogny* (1 k. S.), 1077 hab., est situé à g. de la route, sur le versant de la rive g. du Morgon et dominé à l'E. par la *montagne de Molandry* (410 mèt.; très belle vue).]

La route descend un peu entre des frênes; à dr., vue très pittoresque sur le château de Montmelas, dont les tours se détachent en silhouettes sur le ciel. La descente s'accentue un peu et la route, qui s'incline un peu au N., franchit le ruisseau de Nizerand et monte en corniche sur la rive g.

8 k. 9. *Rivolet** ou *Rivollet*, 607 hab. (145 au centre); *église* moderne de style roman, sous le vocable de Notre-Dame de Lorette et construite sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de ce nom. — La route monte entre des vignes et ensuite des prairies; à g., le vallon de Nizerand, étroit, boisé et rocheux, est très profond, et l'on entre en réalité dans la montagne.

11 k. La route, décrivant un grand contour au N. dans un ravin latéral, croise le ruisseau et, revenant au S. vers le Nizerand, monte en corniche au N.-N.-O. Le pays devient de plus en plus sauvage; les mamelons sont couronnés de bois; à dr., dans le talus rocheux, s'ouvrent çà et là des carrières; à g., dans le profond vallon boisé du Nizerand, on aperçoit le ham. de *Serfavre* et plus loin, dans un bassin de prairies entourées de

très pittoresque. On laisse à g. le Nizerand et ses sources et l'on monte en contours, au N., entre des bois de pins, des genets et des taillis de hêtres (belle vue en aval). — A l'O., sur la crête, se dresse

16 k. *Saint-Cyr-le-Châtoux*, 185 hab., à 692 mèt., au milieu de massifs de pins et des pâtures. La route passe en contre-bas du v., situé à g., sur la hauteur.

16 k. 4. *Le Crouzon* (auberge).

[A dr. un chemin, descendant au N. vers la Combe des Fées, conduit à (5 k.) *Vaux** (2650 hab., dont 376 au centre), situe au centre d'un large bassin, entouré de montagnes couvertes de vignes, de châtaigniers et de pins, et arrosé par la Vauxonne.]

La montée continue entre des vignes (au moins 650 mèt. d'alt.) et contourne la crête qui porte le v. — Vue immense à l'E. sur les terrasses du Beaujolais, la vallée de la Saône, la Dombes et la Bresse et, lorsque le temps est clair, par delà le Jura, sur le Mont-Blanc et les Alpes.

17 k. 4. *Col de Saint-Cyr* (auberge), ouvert, à 660 mèt. env., dans l'arête des monts du Beaujolais qui sépare la vallée de la Saône, à l'E., de la vallée de l'Azergues (affluent de la Saône), à l'O., entre deux montagnes boisées cotées : 774 mèt. au N. et 766 mèt. au S.; à 3 k. 2 à vol d'oiseau au S., la crête atteint 872 mèt. Au N., la crête court S.-E. N.-O. et va se rattacher au Mont-Tourvéon (R. 31) au massif du Saint-Rigaud (R. 40, *A*). On laisse à dr. un chemin qui conduirait au N.-N.-E. à (6 k. 6) Vaux (*V.* ci-dessus) et l'on descend à l'O. vers la vallée d'Azergues (très belles vues à l'O.). La route, tracée en corniche, contourne les vallons secondaires entre des bois, des vignes (beaucoup de vignes), des prairies, des châtaigniers et des noyers. A g. s'ouvre le vallon des Agats.

ricaines. — La route, au delà de talu rocheux, pénètre dans le grand ravi du Merdanson, franchit le ruisseau laisse à dr. le ham. de *Vanet* e revient au S.

22 k. 8. *La Presle*, ham. et scieri au confluent du Merdanson avec l ruisseau des Agats. — On franchit le Agats, et la route bordée de rocher et de bois descend à l'O. vers l vallée de l'Azergues.

24 k. Allières (R. 30). — Arriv dans la vallée, on tourne à dr. (au N. et l'on remonte la rive g. de l'Azer gues, que l'on franchit au pont de

25 k. 7. La Folletière (*V.* R. 30). — Laissant au N. la route de la Mure e du col des Echarmeaux (R. 30), o tourne à g. à côté de l'hôtel Lacroix et l'on remonte à l'O. sur la rive g du ruisseau le vallon de Grandris Belles prairies avec versants boisé à g., couverts de vignes à dr. Vu très pittoresque de Grandris étag sur la hauteur.

27 k. **Grandris***, 2213 hab. (866 a centre), b. industriel (cotonnades très prospère et très propre, étag à dr. de la route et dominé par so église. — Très jolies habitations bor dées de jardins. — Très jolie vue su le vallon en amont et en aval.

[**De Grandris à Saint-Just-d'Avray Saint-Appolinaire et Valsonne** (19 k. route de voitures; excursion très intéres sante). — Le chemin descend au S. et, pa une grande courbe à l'O., atteint le fond d vallon de Grandris, franchit le ruisseau e par un grand lacet à l'E., monte sur le pla teau supérieur et se dirige définitivemen au S. après avoir décrit encore un lacet A dr. et à g., au milieu de champs, de prai ries et de bois, se montrent de nombreuse fermes isolées. Le chemin contourne l base du **chaînon des Mollières**, longu crête qui s'élève à dr. (à l'O.) et qui, se déta chant, au N. de la Roche d'Ajoux, du massi du Saint-Rigaud, se prolonge au S. par l mont Boussièvre jusqu'à la rive g. de l Brévenne et forme à la fois le versant d la rive dr. de l'Azergues et la ligne d faite de séparation des eaux de la Méditer

ranée et de l'Océan. Les pentes E. portent la grande *forêt* de hêtres et de sapins *des Mollières*.

8 k. *Saint-Just-d'Avray*, 1445 hab. (416 au centre); *église* moderne de style roman. — Laissant à l'E. un chemin qui descend dans la vallée d'Azergues en face de Chamelet (*V.* R. 30), on décrit une grande courbe à l'O., puis au ham. d'*Avray*, on reprend la direction générale N.-S.

10 k. *Terrasse*, ham.; à l'O., au delà de bruyères, se montrent les ruines d'un *château* et le *col de la Croix-des-Fourches*, traversé par une route conduisant à Ronno (*V.* ci-dessous, *B*). — On traverse des bruyères et des bois.

14 k. *Saint-Appolinaire* ou *Saint-Appollinaire*, 425 hab. (102 au centre), pauvre village de montagne groupé autour d'une église surmontée d'un clocher carré, et dominé à l'O. par le *Crêt du Munet* (864 mèt.), et au S. par le *Crêt de la Garde* (851 mèt.). Le chemin descend en lacets au S. vers la vallée du Soanan ou Souanan, affluent de l'Azergues. — 15 k. 5. Arrivé à l'origine de la branche E. du Soanan, on rencontre la route de Valsonne à Amplepuis (*V.* ci-dessous, *B*).

19 k. Valsonne (*V.* ci-dessous, *B*).

De Grandris une route conduit par le château de Pramenoux à (9 k. 6) Saint-Nizier-d'Azergues (R. 30).]

La route laisse au S. le chemin de Saint-Just, et monte au N.-N.-O. dans un ravin latéral (très belle vue au S.), resserré et boisé, et fermé en amont par une grande conque de prairies et de bois; à dr. se montrent *le Goulet*, ham., et des vignes; à g., de grandes prairies en pentes et des arbres.

30 k. *Le Plat de Mulsan*, ham. à dr. sur la pente. — On croise les deux branches supérieures du ruisseau et l'on contourne au S. un mamelon coté 650 mèt.; à dr., bois de pins.

31 k. *Montgrand*, ham.; très belle vue au S. — Le chemin tourne à l'O. et monte en corniche; à g. s'ouvre un profond vallon, au delà duquel, sur la rive dr., s'étendent de grandes terrasses cultivées, puis des bois et des sapinières.

32 k. *Gathiers*, ham. — Le chemin tourne de nouveau au N. dans un ravin latéral, puis revient au S.-S.-O. en décrivant de grandes courbes, pour contourner les ravins supérieurs des différentes branches du ruisseau de Grandris. On traverse des bouquets de bois, des prairies et des landes couvertes de genêts et de fougères; très belles vues en aval; on laisse à g. un chalet couvert en tuiles vernissées, puis des noyers et des châtaigniers; à dr., sur la crête, au-dessus de grandes prairies, sont de belles sapinières. — Belles vues à l'E. sur le chaînon du Beaujolais qui domine la rive g. de l'Azergues. On traverse des sapinières et des massifs de pins. Les vues deviennent de plus en plus belles à l'E. et au S.; à g. se montre le ham. de *Gondras*.

35 k. 5. *Col de Gondras** (700 mèt. env.), ouvert dans la crête entre le bois de la Vâche (758 mèt.) au N. et la forêt des Mollières (800 mèt. et plus) au S.

[A dr., une route conduit à (2 k. O.-N.-O.) *Meaux* (666 hab., dont 171 au centre).]

La route, quittant le bassin du Rhône, descend à l'O. dans le bassin de la Loire. A g. sont des bois de pins. Peu à peu la vue devient très belle à dr. et à g. sur les grandes pentes de prairies couronnées de sapinières ou de massifs de pins.

37 k. *La Nuisière*, ham. à dr.; vue à g., puis bois de pins; à dr. s'ouvre une profonde vallée, au fond de laquelle on voit bientôt briller un petit étang. — La route descend rapidement à l'O., vient passer entre un bois de pins à g. et l'étang que l'on avait en vue à dr., puis décrit un grand contour et croise un ruisseau.

41 k. On atteint le fond de la vallée du Reins, dont la rivière, affluent de la Loire, descend N.-S. du versant S. du massif du Mont-Pinay (*V.* R. 9). On laisse au N. un chemin qui remonte toute la vallée et l'on tourne au S. en suivant la rive g. du Reins; sur la rive dr., s'élève une longue et

Trambouze à l'O. La route longe un bois de pins à g.; à dr. la rivière, très sinueuse, coule sur un large fond de prairies complantées de peupliers. On ne tarde pas à franchir le Reins, à l'entrée de

42 k. 7. *Cublize**, 1999 hab. (653 au centre), b. industriel (nombreuses filatures et fabriques de cotonnades). — Au delà, on suit la rive g. du Reins, bordé de prairies et aussi d'usines.

45 k. 3. *Bancillon*, auberge isolée, au confluent d'un ruisseau et à la croisée d'un chemin conduisant à l'E. à Ronno et à l'O.-N.-O. à Thizy (*V*. R. 35). La route franchit le Reins et longe la rive dr. La vallée, assez large, est très jolie avec son grand plan de prairies, ses peupliers et ses bouquets d'arbres; à g. sont des champs et plus loin des bois de pins. Des moulins, des usines se montrent à dr.

49 k. 3. Le chemin s'écarte de la rivière, monte et rejoint la route de Thizy, etc. (*V*. R. 11).

50 k. Amplepuis (R. 19, *B*).

B. **Par les Ponts-Tarrets, Valsonne et Ronno.**

50 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

18 k. 5 de Villefranche aux Ponts-Tarrets (*V*. R. 36), au confluent de l'Azergues avec le Soanan (*V*. R. 30 : vallée d'Azergues). — Croisant la route des Echarmeaux à Lozanne (R. 30), on franchit l'Azergues et, laissant à l'O.-S.-O. la route de Tarare (R. 36), on croise le Soanan et l'on remonte à l'O. la rive g. de cette charmante vallée. — A dr., au-dessus de coteaux plantés en vignes, sur le promontoire qui s'avance en coin entre le confluent des deux rivières, s'élève le château de *la Flachère*.

20 k. 5. Après avoir traversé un

[A 3 k. N.-N.-O., *Saint-Vérand* (116 hab., dont 270 au centre), sur une petite terrasse entre deux vallons et complètemen entouré de vignes. — A 2 k. O., château de *la Garde*.]

21 k. 3. On croise un second ruisseau. A dr. s'étendent sur la pente de grands vignobles replantés avec des vignes américaines; à g., sur le talus rocheux de la rive dr., sont des cultures et des taillis; plus loin, au delà d'un ravin, se montre le château de *Chanzé*.

24 k. 5. Fabrique et moulin.

[Un chemin, qui franchit le Soanan e monte en courbes sur la rive dr., condui à (2 k. O.-S.-O.) *Dareizé* (395 hab., don 156 au centre), dominé à l'O.-S.-O. par l *Crêt du Fay* (604 mèt.).]

On croise plusieurs petits ruisseaux. Vignes à dr., champs et prairies à g et çà et là bouquets de bois.

26 k. 3. *Balmont*, ham., à dr. — On franchit la Diême, et les vignes disparaissent à dr. Sur le versant de la rive dr. du Soanan, la crête du Mont Tarare, qui sépare cette rivière de la Turdine au S., s'élève à 636 et 617 mèt et plus loin à 719 mèt., et est en partie revêtue de bois.

29 k. 5. *Saint-Clément-sous-Valsonne**, 1016 hab. (437 au centre) v. industriel (tissage de soieries exploitation de carrières de pierre à bâtir). L'*église* renferme un curieux bénitier. On traverse le v. et l'on tourne au N.-N.-O. avec la vallée. Le chemin, bordé de beaux noyers, remonte en pente douce la rive g. de la rivière, qui fait marcher des moulins et des scieries, et traverse de longues bandes de prairies complantées d'arbres. Çà et là au confluen des ruisseaux s'ouvrent de petits bassins.

33 k. 5. **Valsonne***, 1301 hab (593 au centre), bâti en amphithéâtre sur le versant de la rive g. du Soa-

nan. Ce bourg, d'apparence très prospère, à la fois agricole et industriel (tissage de soieries), possède une belle *église* ogivale moderne et de très jolies habitations. — Une route qui se dirige au S. conduit directement de Valsonne à Tarare.

De Valsonne à Grandris, *V.* ci-dessus, *A*: Grandris.

La route passe en contre-bas du bourg, laisse à g. la route de Tarare et remonte la vallée du Soanan, en croisant des ruisseaux.

35 k. 5. *Margand*, ham., au confluent des deux branches supérieures du Soanan. — Le chemin remonte au N. la branche E., la croise près de sa source, et revient au S. sur la rive dr. du ruisseau.

37 k. Laissant au N. le chemin de Saint-Appolinaire (*V.* ci-dessus, *A*), on se dirige au S. jusqu'au-dessus du confluent des deux branches supérieures, puis, arrivé en face de Margand (*V.* ci-dessus), on revient au N.-N.-O. ayant ainsi décrit un V majuscule, puis on tourne à l'O.-N.-O. en suivant le versant S. du Crêt du Munet (864 mèt.).

39 k. 5. *Parvieux*, petit ham., au delà duquel le chemin décrit un lacet au S., franchit à 730 mèt. la crête de la montagne et revient au N.

42 k. 5. La route rejoint celle de Grandris par le col de la Croix-des-Fourches et tourne à l'O. en décrivant de grandes courbes, laisse à dr. et à g. des fermes isolées et descend vers la vallée du Reins, affluent de la Loire.

44 k. 5. *Les-4-Vents*, ham.

[A 800 mèt. N.-E., *Ronno* *, 1483 hab. (102 au centre), dont les habitants disséminés sur la montagne s'occupent du tissage de la soie et aussi du coton. A Ronno, centre de la commune sont : l'église, la mairie, un château (XVIII[e] s.) et quelques maisons et auberges.]

La route descend par de grands lacets vers l'O.-S.-O., traverse *les Tardières*, ham., laisse à dr. et à g. de nombreux hameaux et au milieu des prairies et des bois atteint la rive dr. d'un petit affluent du Reins et la suit à l'O.

48 k. 5. On franchit le ruisseau et on laisse à g. la chapelle de Saint-Roch.

49 k. 3. On rejoint la route de Thizy à Amplepuis (R. 11) presque à l'entrée de

50 k. Amplepuis (R. 19, *B*).

ROUTE 35.

DE VILLEFRANCHE A ROANNE

PAR THIZY

80 k. 5. — Route de voitures. — Très belle et très intéressante excursion.

45 k. 3 de Villefranche à l'auberge de Bancillon (*V.* R. 34, *A*). — Laissant à l'E. la vallée du Reins et à g. (au S.) la route d'Amplepuis (R. 34, *A*), on tourne droit à l'O. pour franchir l'arête qui sépare la vallée du Reins à l'E. de la vallée de son affluent la Trambouze à l'O. Le chemin monte en décrivant de nombreuses courbes et incline légèrement au S.

47 k. 8. Saint-Jean-la-Bussière (*V.* R. 11).

54 k. 8. Thizy (R. 11 et R. 19, *B*).

56 k. 8. Bourg-de-Thizy (R. 19, *B*). — Après avoir croisé le chemin de fer de Saint-Victor à Cours (R. 19, *B*), on franchit la Trambouze. Laissant au N. la route de Cours et de Belmont (R. 11), on monte à l'O. sur la large arête qui sépare les affluents directs de la Loire à l'O. des affluents du Reins par la Trambouze. Belle vue à l'E. sur la vallée de la Trambouze et sur le chaînon très élevé qui sépare cette rivière de la vallée du Reins. A dr. et à g. de la route, de grandes prairies sont arrosées par de nombreuses « serves » (sources cap-

cules).

59 k. 5. *La Roche*, ham., à dr.

[A 1 k. S., *Combre* (454 hab., dont 87 au centre), caché par un mamelon; à 1 k. S. se trouve une mine de charbon.]

La route laisse à dr. et à g. des maisons isolées et de petits hameaux et décrit de nombreuses courbes.

63 k. 5. *Montagny**, 1931 hab. (656 au centre), bâti sur une montagne, à 438 mèt. d'alt., possède une *église* moderne de style ogival, surmontée d'une belle flèche hexagonale que l'on voit de très loin.

La route suit à l'O. l'arête qui sépare le Trambouzan (au N.) du Redon (au S.), tous deux affluents directs de la Loire, contourne les petits ruisseaux qui vont à l'une ou à l'autre de ces rivières, et parcourt des prairies et des cultures. Les vues deviennent très belles à l'O. sur les montagnes du Forez et de la Madeleine, qui se dressent au delà de la large plaine de la Loire.

69 k. A g. se montre le *château de Cerbué*, construit sur les ruines de l'ancien château d'Orgeval. La route, qui s'était maintenue à 400 mèt. env. d'alt., descend un peu, laisse à dr. et à g. de petits hameaux, puis, après avoir contourné un petit affluent du Redon, décrit des lacets pour venir longer la rive dr. du Redon, bordé de prairies et d'arbres.

75 k. 5. **Perreux***, ch.-l. de c. de 2481 hab. (489 au centre), situé sur un coteau d'où l'on découvre la ville de Roanne, la vallée de la Loire et les montagnes de la Madeleine.

La ville de Perreux était au XIIIe s. le siège d'une châtellenie appartenant aux sires de Beaujeu, qui y construisirent un château fort. Au milieu du XIIIe s., Humbert V, connétable de France, donna aux habitants une charte de franchise et de privilèges. A la fin du XIVe s., Édouard II, dernier sire de Beaujeu, fit de Perreux, où il était né, l'une de ses principales résidences. Ce fut également au château de Perreux qu'il mourut, le 11 août 1400, après avoir donné tous ses biens à Louis II, duc de Bourbon.

Il ne reste de l'ancien château qu'une *tour* en partie ruinée. — Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs *maisons* de la Renaissance. — Perreux possède une institution d'éducation libre, qui compte une centaine de pensionnaires.

La route franchit le Redon, court à l'O. sur le bord de la terrasse qui domine la Loire (très belles vues), passe à côté d'un *château*, descend au S.-S.-O., croise le chemin de fer de Paray-le-Monial, puis le Reins, tourne à l'O., puis au N., traverse le Coteau (R. 19, *B*) et franchit la Loire pour entrer à

80 k. 5. Roanne (R. 19, *B*).

ROUTE 36.

DE VILLEFRANCHE A TARARE

31 k. — Route de voitures. — Intéressante excursion.

On sort de Villefranche à l'O. pour remonter à l'O.-S.-O. la rive dr. du Morgon, bordé de grands peupliers et sur lequel sont plusieurs manufactures; on laisse à dr. le *château de Belleroche*. La route croise un petit affluent, traverse le gros ham. de *Chervainge* et, tournant au S.-S.-O., remonte la rive dr. de l'Arnet, affluent du Morgon; à g., le coteau porte des vignobles. On franchit la rivière.

5 k. 2. *Le Petit-Passeloup* (212 mèt.), ham. A dr., chemin de Pouilly-le-Monial (R. 37, *B*).

[A 400 mèt. N.-O., *Liergues* (738 hab., dont 140 au centre) possède une jolie église de la Renaissance.]

La route monte un peu, entre des coteaux plantés de vignes améri-

caines et suit la rive g. de l'Arnet. Les maisons du *Petit* et du *Grand-Passeloup* se rejoignent presque.

7 k. 2. On croise (237 mèt.) le ruisseau de la Pelouzière, grossi du Merloux, près de son confluent avec l'Arnet, que l'on continue de suivre; à dr., par l'ouverture du vallon de la Pelouzière, on aperçoit un instant la crête du chaînon qui sépare la Saône de l'Azergues supérieure; puis les rides de la grande terrasse qui sert de base à la montagne cachent les monts du Beaujolais. Au delà d'une tuilerie, on monte entre des vignes à dr., des prairies et des bouquets de bois à g. On traverse un taillis de chênes, au delà duquel apparaît à dr. toute la crête de la montagne. La route borde la terrasse et passe du bassin des affluents directs de la Saône dans le bassin des affluents de l'Azergues.

11 k. 3. *La-Yabotte*, petit ham.; à g. se détache un chemin conduisant à (6 k. 4 E.) Anse (R. 19, *A*). — A 2 k. 5 au S.-S.-E., dans le vallon du Moulin, se trouve Alix (*V.* R. 30 : Châtillon-d'Azergues).

La route traverse des vignes; sur les mamelons sont des bouquets de bois.

12 k. A 500 mèt. N.-O., le joli v. de *Frontenas* (353 hab.) est étagé sur une ride de terrain au-dessus de la source du ruisseau de Charbonne, sous-affluent de l'Azergues. — On croise le ruisseau.

13 k. Auberge isolée, à 400 mèt. env. d'alt., au point culminant de la route (entre Villefranche et l'Azergues); à 200 mèt. à dr. se montrent *Bagnols* (691 hab., dont 215 au centre) et son *château* flanqué de tours; ce château, reconstruit au XVIe s., par le maréchal de Saint-André, fut visité en 1672 par Mme de Sévigné. Il a été restauré; à l'intérieur se trouve une très belle cheminée (restaurée) du XVIe s.; on montre la chambre qu'aurait occupée Mme de Sévigné, qui, le 30 octobre 1672, écrivait à sa fille qu'elle quittait Lyon pour se rendre le lendemain à Roanne en passant par Bagnols, chez le comte de Rochebonne, marié à une sœur du comte de Grignan. Il n'existe malheureusement aucune lettre datée de Bagnols ou parlant de Bagnols et de son château. — Du v., entouré de vignes, la vue est très belle au S. et à l'O.

Au delà de Bagnols la route commence à descendre à l'O.; à dr., sur la crête (524 mèt.), on aperçoit *Moiré* (224 hab., dont 81 au centre) et plus loin le Bois-d'Oingt (R. 37).

14 k. 5. On laisse à dr. un chemin conduisant à Bois-d'Oingt (R. 37, *A*), et, près du *château de Tanay*, on tourne à g. (294 mèt.), au S.-S.-O., pour suivre la rive g., puis la rive dr. du ruisseau de Nizy, entre des vignes et des taillis de chênes; à dr., sur la hauteur, se montre *Légny* (463 hab., dont 173 au centre); des prairies à g., des noyers à dr. bordent le chemin.

16 k. 2. Hôtel du Pont-de-Nizy (R. 30), au confluent du ruisseau avec l'Azergues (225 mèt.). — Laissant à l'E. la route de Lozanne, etc. (R. 30), on tourne à dr. pour remonter la rive g. de l'Azergues.

17 k. 4. Les Ponts-Tarrets (R. 30). — Laissant à l'O.-N.-O. la route du col des Écharmeaux (R. 30), on franchit l'Azergues à côté du confluent du Soanan et, après avoir laissé à l'O. la route de Valsonne, etc. (*V.* R. 34, *B*), on suit d'abord la rive dr. du Soanan, et presque aussitôt on monte au S. dans un petit vallon latéral; belle vue au N. sur le château de la Flachère entouré de bois (*V.* R. 34, *B*).

19 k. *Les Terres-Grasses*, ham. composé de 7 à 8 tuileries.

[A g., un chemin conduit, par (2 k. S.-S.-O.) *Sarcey* * (938 hab., dont 210 au centre), entouré de vergers et de vignes (sources minérales froides; tissage de soieries), à la station de (5 k.) Saint-Romain-de-Popey (R. 19 *B*); très belles vues.]

sant de la rive dr. du Soanan, que l'on aperçoit de distance en distance par l'ouverture des ravins latéraux; à g. se montre un instant Sarcey (*V.* ci-dessus).

21 k. *Magny*, ham. — On monte un peu et bientôt on a en vue à dr., sur la terrasse de la rive g. du Soanan, Saint-Vérand et le château de la Flachère (R. 34, *B*); la vue s'étend ensuite au loin vers le N. sur les montagnes du col de Gondras (R. 34, *A*) et sur une partie de la vallée d'Azergues; puis on descend un peu au S.

22 k. 5. Vue à l'O. sur le Mont-Chevrier, la chapelle et la statue de Notre-Dame de la Roche (*V.* R. 11 : col des Sauvages), sur la chapelle de Bel-Air, et plus au S. sur les montagnes du Beaujolais (S.) et du Lyonnais.

23 k. La route tourne au S. et traverse le petit ham. des *Places*.

24 k. 2. *Les Olmes**, 684 hab. (336 au centre), est un v. industriel (tissage de soieries), d'apparence très prospère.

[A 2 k. 5 O.-N.-O. (chemin pierreux), se trouve *Saint-Loup* (681 hab., dont 119 au centre), situé sur le versant E. du *Crêt du Pay* (604 mèt.). En montant (30 min.) à ce sommet, on a une très belle vue au S. sur l'extrémité méridionale des monts du Beaujolais (Crêt de Popey, Signal d'Arjoux) et sur toutes les montagnes qui séparent la Turdine de la Brévenne; au S.-O., sur les monts de Tarare; au S.-E., sur le chaînon d'Yzeron et sur le Mont-d'Or Lyonnais; par les temps clairs (dès la fin de l'été) on voit à l'E. le Jura, le Mont-Blanc et la crête des Alpes.]

On descend entre des vignes.

25 k. *La Croisette* (cafés-restaurants), ham. des Olmes. — Après avoir rejoint la route de Lyon à Tarare, on remonte à l'O. la rive g. de la Turdine (*V.* R. 23) parallèlement au chemin de fer (R. 23), qui suit la rive dr.

26 k. 5. Pontcharra (R. 23). — route de voit.).

31 k. Tarare (R. 23).

ROUTE 37.

DE VILLEFRANCHE AU BOIS-D'OINGT

A. Par Bagnols.

16 k. — Route de voitures.

14 k. 5 de Villefranche à la bifurcation du chemin du Bois-d'Oingt (*V.* R. 36). — Laissant au S. la route des Ponts-Tarrets et de Tarare (R. 36), on croise le ruisseau de Nizy pour monter au N.-O.

16 k. **Le Bois-d'Oingt***, ch.-l. de c. de 1450 hab. (929 au centre), gros bourg qui doit son origine à un château fort construit par les vicomtes d'Oingt, pour surveiller la vallée d'Azergues. Ce château, qui borde un des côtés de la place, est assez bien conservé. — Aux environs sont plusieurs châteaux et belles habitations modernes. L'une de ces dernières, située à l'entrée du bourg, a appartenu au célèbre ténor Elléviou (1769-1842) qui, ayant épousé la propriétaire du domaine, se fixa au Bois-d'Oingt, devint maire de la commune et conseiller général du canton.

[Un chemin, qui descend au S.-S.-O., conduit du Bois-d'Oingt aux (2 k.) Ponts-Tarrets (R. 30).]

Du Bois-d'Oingt à Oingt, etc., *V.* ci-dessous, *B.*

B. Par Theizé et Oingt.

19 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

5 k. 2 de Villefranche au Petit-Passeloup (*V.* R. 36). — La route se dirige au N., franchit un ruisseau affluent de l'Arnet, et en remonte la

rive g., en laissant à dr. Liergues (R. 36), et se dirige à l'O.-S.-O., au milieu de grands vignobles.

7 k. 5. *Au-delà-de-l'Eau*, ham. (264 mèt.).

[**Ville-sur-Jarnioux** (4 k. O.; route de voit.). — Le chemin monte à l'O. sur la rive g., puis sur la rive dr. du ruisseau. — 2 k. *Jarnioux*, 578 hab. (209 au centre); beau *château* (XVI[e] s.), restauré, avec tourelles et belle porte d'entrée de la Renaissance. On traverse le v., en ayant le château à g., et l'on monte en décrivant une courbe vers le N., puis en contournant au N. (4 k.) *Ville-sur-Jarnioux*, 890 hab. (214 au centre); ancienne église restaurée, surmontée d'une haute flèche; très belle vue à l'E. et au S.]

Laissant à l'O. la route de Ville-sur-Jarnioux, on tourne droit au S. et l'on croise le ruisseau.

7 k. 8. *Pouilly-le-Monial*, 557 hab. (361 au centre), doit son surnom à un monastère fondé au XIII[e] s. par Guichard III, sire de Beaujeu. — La route monte à l'O. parmi des vignes et des prairies, traverse le ham. des *Essards*, puis, tournant au S.-S.-O., croise un chemin conduisant au N. à Ville-sur-Jarnioux (*V.* ci-dessus) et au S. à Frontenas (*V.* R. 36). — Grand vignoble.

11 k. 5. *Theizé**, 1243 hab., sur le versant E. du *Signal de Bancillon* (606 mèt.; ancienne tour de télégraphe; vue admirable à l'E. et au S.). Il ne reste que des débris informes de son ancien *château fort*, détruit au XIV[e] s. par les Anglais. Un *château* du XVII[e] s. existe encore dans le bourg; il est occupé par plusieurs familles. La partie la mieux conservée est occupée par des sœurs de Saint-Joseph; le salon d'été offre un beau portrait de Louis XIV enfant. — Sur une jolie place ombragée, une *croix* porte la date de 1563. — Au S., le *clos de la Platière* fut habité par Mme Roland et par son mari. — A 800 mèt. O.-S.-O. est le *château* féodal *de Rapetour*, avec donjon, tourelle, créneaux et portes fortifiées.

La route passe au S. de Theizé, laisse à g. le château de Rapetour et monte au N.-O., en contournant au milieu des vignes le versant S. et S.-O. de la montagne de Bancillon.

13 k. 2. *Le Marquison*, ham., à g. (534 mèt.). — On se dirige à l'O., toujours entre de grandes vignes, et une montée assez rapide conduit à

15 k. **Oingt**, 541 hab. (346 au centre), sur un rocher, autrefois entouré de forêts et maintenant entouré de vignes.

On prétend que ce rocher porta une station romaine protégeant la voie de Feurs à Anse. — Au XI[e] s., Oingt paraît pour la première fois; son seigneur, vassal du sire de Beaujeu, prend plus tard le titre de vicomte, et son autorité s'étend sur la vallée d'Azergues, de Châtillon à Poule. Au XVI[e] s., le baron des Adrets s'empara du château d'Oingt et en massacra les habitants. Depuis lors, ce ne fut plus qu'un village.

Il reste une partie des *murs d'enceinte* de la ville et une grande *tour*. — L'*église*, située au point le plus élevé et à laquelle on accède par une longue rampe d'escaliers, était la chapelle castrale; elle a une tour et des créneaux. — De la plate-forme la vue est très belle sur la terrasse des monts du Beaujolais, sur la vallée d'Azergues et sur le chaînon des Mollières.

On descend presque droit au S. au milieu des vignes, en laissant à dr. et à g. de nombreux hameaux.

17 k. 5. *Nevers*, ham.; vignes.

19 k. Le Bois-d'Oingt (*V.* ci-dessus, *A*).

—

DE VILLEFRANCHE A BEAUJEU

PAR ODENAS

25 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

On suit au N. la rue Nationale (route de Lyon à Mâcon) dans toute sa longueur, et l'on trouve à l'extrémité N. de Villefranche la route bordée de beaux platanes; à g. se montrent les terrasses de la montagne. On traverse le faubourg de la Chartonnière et, croisant le Nizerand, on commence à voir à dr., au delà du chemin de fer, les hauteurs qui, sur la rive g. de la Saône, portent le plateau de la Dombes.

3 k. 6 (de l'église de Villefranche). La route passe sous la voie ferrée en se rapprochant un peu des prairies de la Saône, laisse à dr. la grande ferme de l'*Ave Maria*, puis, laissant au N. la route de Mâcon, passe de nouveau sous le chemin de fer et se dirige à l'O.-N.-O.

5 k. Arnas (*V.* R. 19, *A*). — Le chemin traverse le v., et monte un peu au milieu de vignes et de cultures, sur la rive g. du Marverand, qu'elle laisse bientôt au S.

7 k. *Château de Longsard*, à dr. — Ici on entre dans le vignoble. La plupart des vignes, ruinées par le phylloxera, ont été replantées en vignes américaines greffées, qui semblent très vigoureuses et qui déjà donnent de bons produits.

7 k. 7. *Marsangue*, ham.

[A g. se détache une route qui se dirige à l'O.-S.-O., dépasse le *château de Gramon*, laisse à dr. le chemin de (3 k. de Marsangue) *Blacé* (1224 hab., dont 277 au centre) et conduit à (2 k. 8) *Saint-Julien*, 700 hab. (148 au centre), au milieu de vignes, sur la rive g. du Marverand ou Marderand. Un *buste* en marbre *de Claude Bernard* (1813-1878), œuvre de M. Arthur da Gravillon, a été érigé à Saint-Julien à ... ce v. Claude Bernard aimait beaucoup Saint-Julien et il venait s'y reposer chaque année, à l'époque des vendanges. Nous empruntons à M. le baron Raverat[1] un extrait d'une lettre du savant, qui rend admirablement l'impression que l'on éprouve, non seulement à Saint-Julien mais encore sur presque toutes les terrasses du versant E. des montagnes du Beaujolais.

« J'habite sur les coteaux du Beaujolais, qui font face à la Dombes. J'ai pour horizon les Alpes dont j'aperçois les cimes blanches, quand le ciel est clair. En tout temps, je vois se dérouler à deux lieues devant moi les prairies de la vallée de la Saône. Sur les coteaux où je demeure, je suis noyé, à la lettre, dans des étendues sans bornes de vignes, qui donneraient au pays un aspect monotone, s'il n'était coupé par des vallées ombragées et par des ruisseaux qui descendent des montagnes vers la Saône. Ma maison, quoique située sur une hauteur, est comme un nid de verdure grâce à un petit bois qui l'ombrage sur la droite, et à un verger qui s'y appuie sur la gauche : haute rareté dans un pays où l'on défriche même les buissons pour planter de la vigne. »]

9 k. 2. *Croisée de Blaceray*, ham. (252 mèt.) : à l'E.-N.-E., route de Saint-Georges-de-Reneins (R. 19, *A*) ; au S.-O., chemin de Blacé (*V.* ci-dessus) et à l'O.-S.-O., chemin de Salles et d'Arbuissonas (*V.* ci-dessous).

[**Salles** (3 k. O.-S.-O.). — Le chemin monte parmi des vignes et laisse au S. le *château de Chamarande*. — 3 k. *Salles*, 438 hab., possède une belle **église** du XIIe s., restaurée en 1843, et les restes d'un prieuré fondé au XIe s. par l'abbaye de Cluny, et donné en 1301 par l'abbaye à un monastère de Bénédictines construit dans l'*île de Grelonge* (com. de Fareins *V.* R. 31 : de Trévoux à Thoissey) et qui avait été emporté en 1268 par une inondation. Ce prieuré devint en 1784 un chapitre noble dont les chanoinesses avaient titre de com-

[1] *Autour de Lyon*, 4e et dernière série (p. 62). Lyon, Meton. (2e édition, gr. in-8°). Les promenades autour de Lyon de M. le baron Raverat ne sauraient être trop recommandées à ceux qui visitent en détail les environs de Lyon.

tesse. Il reste du *prieuré* une partie du cloître et une belle salle capitulaire du XVIe s.

De la Croisée de Blaceray à Arbuissonnas et à Vaux (7 k.; route de voit.). — On suit d'abord la route de Salles, puis, la laissant à g., on se dirige à l'O.-N.-O., au milieu des vignes. — 1 k. 8. Le chemin franchit le Sallerin, affluent de la Vauxonne, laisse à dr. et à g. de nombreuses maisons isolées, et monte à (3 k.) *Arbuissonnas* ou *Arbuissonas*, 234 hab. (48 au centre); le v. se compose de quelques maisons groupées autour de l'église. — On se dirige à l'O.-N.-O. vers la vallée supérieure de la Vauxonne, en montant et descendant tour à tour à la rencontre des ruisseaux. — 4 k. 5. Le chemin franchit la Vauxonne (224 mèt.), remonte la rive g., croise le ruisseau de la Creuse près de son confluent et monte à (7 k.) Vaux (*V.* R. 34, *A*).]

La route descend un peu et atteint la rive dr. de la Vauxonne qu'elle remonte.

10 k. 7. Franchissant la rivière, on laisse à l'O. la vallée et la route de Vaux (*V.* ci-dessus et R. 34, *A*) pour monter au N.-N.-O. Très belle vue sur la vallée de la Vauxonne, bordée de prairies complantées d'arbres, en amont et en aval; sur les montagnes du Beaujolais à l'O., et à l'E. sur la vallée de la Saône, la Dombes, le Jura et quelquefois les Alpes. En face, au N., se dresse le cône du Mont-Brouilly qui, vu du N. ou du S., fait toujours grand effet, en raison de sa situation isolée au-dessus de la plaine de la Saône.

12 k. 5. *Saint-Étienne-des-Oullières*, 1136 hab. (244 au centre). — La route suit au N. le bord de la terrasse des monts du Beaujolais, montant et descendant tour à tour; les vues que l'on a vers l'E. sont extrêmement belles. On laisse à dr. les *châteaux* modernes *de Pougelon* et *de Néty*, à dr. et à g. des maisons isolées.

14 k. *Odenas*, 738 hab. (200 au centre); à 300 mèt. à l'O. se trouve l'église (326 mèt.). A 1 k. O. de la route se dresse le *château de la Chaise*, construit en 1680 par le neveu du P. La Chaise, confesseur de Louis XIV; il est entouré de jardins et de sapinières, et précédé d'une belle avenue de tilleuls qui le relie au v. Au N.-O., il est dominé par un chaînon qui sépare les affluents de la rive dr. de l'Ardière des affluents directs de la Saône, et qui s'élève à 636 et 656 mèt. — A 1 k. E., *château de Pierreux*.

La route monte, puis descend au N., s'incline à l'O., franchit le Sancillon, affluent de la Saône, revient à l'E., et monte de nouveau au N., en contournant la base O. du Mont-Brouilly.

[Au 16e k. 5, au point coté 332 mèt., on peut prendre à dr. un petit chemin qui bientôt se dirige au N.-N.-E., traverse un bois et conduit à (25 min.) la plate-forme du **Mont-Brouilly** ou *Mont-de-Brouilly*, qui porte (484 ou 485 mèt.) une *chapelle* et une *statue* de la Vierge; à côté, ombragée par un bouquet de bois, jaillit une petite source, dont l'eau, très froide, a, dit-on, la vertu de guérir les maux d'yeux. Du sommet la vue est magnifique à l'E. sur le Beaujolais, la vallée de la Saône, la Dombes et la Bresse, le Jura, et souvent sur le Mont-Blanc et les Alpes; au N., au delà de l'Ardières, se montrent les montagnes du Mâconnais, et vers l'E. le massif du Saint-Rigaud.]

Revenu à la route (20 min.), on laisse à dr. et à g. des maisons isolées du ham. de *Chavannes;* après un contour à g., on descend vers la vallée de l'Ardières, et, tournant à l'O.-N.-O., on franchit près de son confluent le ruisseau de Quincié pour remonter, parallèlement au chemin de fer de Belleville à Beaujeu, la rive dr. de l'Ardières (*V.* R. 39).

25 k. Beaujeu (R. 39).

—

ROUTE 39.

DE LYON A BELLEVILLE ET A BEAUJEU

62 k. — Chemin de fer. — Trajet en 2 h. 5 à 2 h. 40; 5 services par j., dont 3 trains légers de Belleville à Beaujeu (voyageurs sans bagages enregistrés et sans chiens). — 7 fr. 60; 5 fr. 70; 4 fr. 15.

49 k. de Lyon-Perrache à Belleville (*V.* R. 19, *A*).

Belleville * ou *Belleville-sur-Saône* (omnibus à tous les trains; traj. en 10 min.; 25 c.), ch.-l. de c., V. de 3167 hab., industrielle et commerçante, située à 1 k. 5 E. de la station et à 800 mèt. O. de la Saône.

Belleville paraît occuper l'emplacement de la station romaine de *Lunna*. En 1168, Humbert III le Vieux, sire de Beaujeu, releva la ville, l'entoura de murs et de fossés et, pour y attirer des habitants, lui accorda une charte de franchises et de privilèges. En outre, il fit du prieuré de religieux Augustins qui existait avant le repeuplement de la ville, une abbaye qu'il dota richement et qui plus tard devint un chapitre de chanoines. Ce fut également lui qui, ayant été relevé par le pape de ses vœux de Templier, fonda l'église. — En 1363, le duc de Bourgogne Philippe le Hardi s'empara de la ville et la garda pendant plusieurs années; dès lors la ville est sans cesse prise et reprise, par les comtes de Savoie, les ducs de Bourgogne, et enfin, au XVIe s., par le baron des Adrets, qui la pilla et la saccagea; mais Belleville, fidèle à sa devise : DURADO (je durerai), s'est toujours relevée de ses ruines.

La ville, coupée par une rue de l'O. à l'E. et une autre du N. au S., semble avoir été bâtie sur un plan régulier comme toutes les bastides construites à la fin du XIIe s. ou au commencement du XIIIe. A l'extrémité E., du côté de la Saône, se trouve l'**église**, bâtie de 1168 à 1171 et consacrée par l'abbé Landrie; plusieurs sires de Bourgogne y furent enterrés. L'édifice, de style roman, se compose d'une nef et de deux bas-côtés sans chapelles, d'un transsept, d'un chœur remanié au XIVe s. et de cinq absides. Deux tours carrées s'élèvent au-dessus des extrémités du transsept; celle du N. est inachevée. — La ville possède un *hôpital* richement doté.

Belleville fabrique et vend des toiles de coton, des tonneaux, etc., et fait un grand commerce de vins; elle a un port sur la Saône, et un pont suspendu la relie à la rive g.

En face, à l'E., sur la rive g. de la Saône, se montrent Montmerle (R. 16) et les hauteurs qui bordent la terrasse de la Dombes.

De Belleville à Châtillon-sur-Chalaronne et à Bourg, R. 16; — à Mâcon et Paris, ou à Villefranche et Lyon, R. 19, *A*; — à Monsols, au Saint-Rigaud et à la Clayette, R. 39 et 40, *A*; — à Beaujeu, les Écharmeaux, Propières et la Clayette, R. 39 et 40, *B*; — à Beaujeu, les Écharmeaux, Chauffailles et la Clayette, R. 39 et 40, *C*.

La ligne de Beaujeu (une seule voie) emprunte d'abord la ligne de Paris, puis tourne à l'O. dans la vallée de l'Ardières. La voie ferrée suit la rive dr. de la rivière, qui parcourt des prairies complantées d'arbres; à dr., au delà de la plaine et des vignes, se montre le front S. des montagnes du Mâconnais; à g., au-dessus de coleaux en partie plantés en vignes américaines, s'élève la terrasse des monts du Beaujolais.

55 k. *Cercié*, 633 hab. (330 au centre); belle vue à g. sur le Mont-Brouilly et sa chapelle (*V.* R. 38).

[A 1 k. S., *Saint-Lager* (1008 hab., dont 306 au centre), complètement entouré de vignes, et dominé à l'O. par le Mont-Brouilly.]

La vallée, d'abord très ouverte, se resserre peu à peu; on laisse au N. le *château de la Terrière*.

58 k. *Durette-Quincié*. A dr. (au N.) sont disséminées les maisons de *Durette* (218 hab.), qui n'a pas de centre. A 500 mèt. env. au N. de la station se trouve le *château de la Pierre* (XIVe s.), flanqué de deux gros-

ses tours et de plusieurs tourelles; et, à 1 k. 8 S.-O., *Quincié* *, 1709 hab., gros bourg d'apparence prospère. — A 500 mèt. S., sur la rive g. du Samson ou ruisseau de Quincié, au milieu de beaux ombrages, ancien *château de la Palud*, flanqué de tours et de tourelles.

[**De la station à Marchampt et au Signal du Mont-Soubrant** (11 k., route de voit., et 25 min. à pied). — 1 k. 8. Quincié (*V.* ci-dessus). — Le chemin se dirige à l'O.-S.-O., remonte sur la rive g. le ruisseau de Quincié ou de Samson, traverse le ham. de *Vitrye*, contourne le vallon d'un petit affluent, et croise le ruisseau. — 4 k. 5. *Château de Varenne*, flanqué de tours et de tourelles; confisqué en 1523 par François Ier sur le connétable de Bourbon, sire de Beaujeu, il fut aliéné, et plus tard érigé en marquisat. — Le chemin revient sur la rive g. du ruisseau de Quincié.

6 k. *Marchampt*, 950 hab. (303 au centre), à g., sur le promontoire qui s'avance entre les deux branches supérieures de la rivière, et domine le confluent. Le chemin laisse le v. à g., dépasse un joli moulin ombragé, et remonte la rive g. de la branche N. de la rivière, à l'O.-N.-O. au milieu des prairies et des bois; à dr. se montrent les ham. de *Rebois* et des *Chopins*. — 8 k. Franchissant le ruisseau et laissant à l'O. le ham. des *Palais*, on revient d'abord à l'E. sur la rive dr. de la rivière. — 8 k. 5. Au S. se détache un chemin qui, par le *col de la Croix-de-Marchampt*, conduirait dans la vallée d'Azergues à Claveisolles ou à Lamure (R. 30); on laisse ce chemin à g., et, tournant de nouveau à l'O., on monte au milieu d'une hêtraie, puis sur des pâturages. — 11 k. *Les Santallins*, ham. à dr. (700 mèt. env.). Là on quitte le chemin (assez mauvais plus haut) pour suivre au S. un sentier qui monte sur le versant E. de la montagne, puis gravit les pentes S. au milieu des buissons de hêtres, et sur les pelouses.

25 min. (de la route). **Signal du Mont-Soubrant** (898 mèt.), autrefois couronné par une petite chapelle de la Madeleine. La vue est magnifique sur la vallée d'Azergues et sur le chaînon des Mollières à l'O., sur le massif du Saint-Rigaud et les montagnes du Mâconnais au N.; sur les monts du Beaujolais et du Lyonnais, le Mont-d'Or, etc., au S.; à l'E., au delà des grandes terrasses couvertes de vignobles de la côte Beaujolaise, sur la vallée de la Saône, la Dombes et la Bresse, le Jura, le Mont-Blanc et les Alpes de Savoie et du Dauphiné.]

Le chemin de fer franchit l'Ardières au *moulin de Varenne* et remonte la rive g. Les montagnes se rapprochent, et bientôt la vallée n'est plus qu'un étroit défilé. On croise un ruisseau qui descend de la montagne d'Avenas (*V.* R. 19, *A* : station de Romanèche).

62 k. **Beaujeu** *, ch.-l. de c. de 3418 hab., sur l'Ardières, dans un « étroit » formé par la montagne de Gonty ou de Gontis (500 mèt.) au S. et par la montagne de Cornillon (500 mèt.) au N.

Au xe s. paraît pour la première fois un seigneur de Beaujeu, Béraud, mort vers 965 et tige de la première race des sires de Beaujeu. Il fonda l'église de Beaujeu et sans doute construisit le château fort. A cette époque, l'emplacement où se trouve auj. la ville était, au dire de la tradition, occupé par un étang qui remplissait tout le fond de la gorge. Un jour, un fils de Guichard III périt par accident dans les eaux de l'étang (on varie sur la nature de l'accident) et son corps disparut; Luciane de Rochefort-Montlhéry, sa mère (elle avait d'abord été fiancée au roi de France Louis VI), fit vœu si le corps se retrouvait, de faire construire une église au lieu où reparaîtrait son fils : suivant les uns, le corps revint aussitôt sur l'eau; selon les autres, on rompit la digue, l'étang s'écoula et le corps fut retrouvé là où est construite l'église de Saint-Nicolas. Autour de cette église, consacrée en 1129 ou 1130 par le pape Innocent II, le bourg se construisit. Vers 1250, Humbert V, sire de Beaujeu, connétable de France, accorda une charte de franchises aux habitants de Beaujeu, et la petite ville ou plutôt le château de Beaujeu devint, au détriment de Villefranche, que les sires de Beaujeu habitèrent rarement, la capitale effective sinon nominale du Beaujolais.

Le **Beaujolais** était une région comprise entre le cours de la Saône à l'E., le Mâconnais et le Charollais au N., le Lyonnais au S., et qui à l'O. s'étendait sur certains points jusqu'à la Loire, et confrontait le comté de Forez. Le Beaujolais comprenait le bailliage et la prévôté de Villefranche, les prévôtés de Belleville, de Chamelet, de Luy et de Perreux. En outre, les sires

de Beaujeu possédaient en toute suzeraineté sur la rive g. de la Saône la *Beaujolais à la part de l'Empire*, c'est-à-dire la Dombes (*V.* R. 31).

En 1265, Guichard V étant mort sans enfant, donna tous les biens de sa maison à sa sœur Isaballa, mariée à Renaud, comte de Forez, dont le second fils, Louis, fut la tige de la seconde race de la maison de Beaujeu. Les sires de Beaujeu des deux races fondèrent des abbayes et des églises, prirent part aux croisades et plus tard aux guerres contre les Anglais, et surent très bien étendre toujours leur domination. A la fin du XIVe s., Édouard II, sire de Beaujeu, né au château de Perreux (*V.* R. 35), se rendit célèbre par ses méfaits; son château de Pouilly était devenu un repaire de bandits; un jour il fit enlever en plein jour, à Villefranche, la fille du premier échevin, Guyonnet de la Bessée, et la fit conduire à son château. L'échevin et les bourgeois de Villefranche s'adressèrent au roi de France, et le sire de Beaujeu fut ajourné devant le Parlement de Paris. Édouard II fit prendre l'huissier du parlement chargé de la citation, la força à avaler sa commission avec les sceaux qui y étaient appendus, puis le fit jeter du haut du château, dans les fossés où il se brisa la tête. Des troupes furent envoyées contre l'insulteur du roi et du parlement; Édouard fut pris, conduit à Paris et jeté en prison; il eût été condamné à mort sans l'entremise de Louis II, duc de Bourbon, qui obtint de lui vendre la vie contre la cession de tous ses biens. Édouard II mourut le 11 août 1400, et le duc de Bourbon entra aussitôt en possession du Beaujolais et des autres biens des sires de Beaujeu. L'un de ses héritiers, Pierre II, épousa Anne de France, fille de Louis XI, si connue sous le nom de la grande Dame de Beaujeu, et qui gouverna sagemment la France pendant la minorité de son frère le roi Charles VIII. Sa fille unique, Suzanne, apporta les grands biens des maisons de Bourbon et de Beaujeu à son cousin Charles de Bourbon-Montpensier, dauphin d'Auvergne, qui devint le trop célèbre connétable de Bourbon.

Réuni à la couronne en 1523, rendu en 1561 à Louis de Bourbon-Montpensier, héritier du connétable, le Beaujolais passa par mariage à Gaston d'Orléans et à la Grande Mademoiselle. Cette dernière le légua à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, tandis qu'elle donnait la souveraineté de la Dombes au duc du Maine. Le Beaujolais resta dans les biens de la maison d'Orléans jusqu'à la Révolution; et le second fils du roi Louis-Philippe, mort en 1808 en Sicile, portait le titre de baron de Beaujolais.

Un lion nœi en champ d'ora,
Las ongles roges et la quoüa reverpa,
Un lambey roge sur la joüa,
Y sont les armes de Bejoüa.

et sa devise : *A tout venant beau jeu.*

Beaujeu est une ville mal bâtie, composée d'une rue sinueuse longue d'env. 2 k. Jadis l'Ardières coulait du côté du quai, entre deux rangs de maisons ne laissant qu'un passage étroit et difficile; on l'a recouverte d'une voûte qui forme chaussée.

L'*église* paroissiale *de Saint-Nicolas*, fondée par Guichard III (*V.* ci-dessus) et consacrée par le pape Innocent II, offre un mélange des styles roman et gothique (abside remarquable); elle est surmontée d'un clocher à flèche que supportent des piliers flanqués de colonnes romanes. A dr. de la nef on voit la chapelle des sires de Beaujeu, plus grande et plus élevée que les autres. Du *château fort* construit au S., sur la montagne Saint-Jean, et qui fut démantelé en 1629, par ordre de Richelieu, il ne reste que des pans de murs.

Beaujeu possède encore plusieurs anciennes *maisons* curieuses, avec sculptures, du XIIIe et du XIVe s. Le portail gothique de l'une d'elles est surmonté d'un écusson que soutiennent deux moines ailés.

La ville a, en outre : un *hospice*, couronné d'un large dôme; un vieux pont appelé *pont Paradis*, un *couvent d'Ursulines* et, sur la place, une *fontaine*.

Beaujeu possède des papeteries, tanneries, minoteries, scieries mécaniques; elle fabrique beaucoup de tonnellerie et fait un assez grand commerce de bois, de vins, de chanvre et de laines. Ses marchés et ses foires sont importants.

[Corresp. pour Aigueperse (R. 7) : 1 serv. par j.; traj. en 3 h.; 2 fr. 25; en outre, des voitures publiques conduisent au col des Écharmeaux et, de là, dans la vallée d'Azergues, à Chauffailles, la Clayette, etc.]

De Beaujeu au col de Crie, Tramayes, Pierreclos et Mâcon, R. 8, 9, 10 et 40, *A* ; — à Belmont et Charlieu, R. 9 et 40, *B* ; — à Belleville, Châtillon-sur-Chalaronne et Bourg, R. 16 et 39 ; — à Lyon, *V.* ci-dessus et R. 19, *A* ; — à Lozanne (vallée d'Azergues), R. 30 et 40, *B* ; — à Odenas et à Villefranche, R. 38 ; — à la Clayette, R. 40 : *A*, par Monsols (le Saint-Rigaud) ; *B*, par les Écharmeaux et Propières ; *C*, par les Écharmeaux et Chauffailles.

ROUTE 40.

DE BEAUJEU A LA CLAYETTE

A. Par Monsols.

36 k. 4. — Route de voitures. — Très belle excursion, recommandée.

9 k. 1 de Beaujeu au col de Crie (*V.* R. 10).

2 k. 5 du col de Crie à Monsols (*V.* R. 8).

11 k. 6. **Monsols*** ou *Monsol*[1], ch.-l. de c. de 1166 hab. (354 au centre) situé à 587 mèt., sur une terrasse du versant E. du massif du Saint-Rigaud, dominant le confluent des deux branches supérieures de la Grande-Grosne ou Grosne occidentale (*V.* p. 27, 2e col. : Cenves). Monsols est bien bâti ; mais les habitations sont disséminées sur une grande étendue et le bourg ne se compose que d'une large rue tournante, formée par la route allant du col de Crie, à l'E., au col de Champ-Juin, à l'O.

[**Le Signal du Saint-Rigaud** (2 h. 15, aller et retour à pied). — On peut suivre, soit l'ancienne route de Chênelette, un peu plus courte, soit, ce qui est préférable, la route de la Clayette : c'est cette voie que nous indiquons. On sort du bourg à l'O., puis on décrit une grande courbe au S., en suivant le bord de la terrasse qui longe la rive dr. de la Grosne centrale ; des châtaigniers et de grands arbres ombragent la route ; à g. sont des champs de blé noir et de pommes de terre, avec çà et là de beaux châtaigniers ; à dr., en contre-bas, s'ouvre le joli et large vallon de prairies de la Grosne. — 20 min. Arrivé au niveau du ruisseau que franchit la route, on quitte celle-ci et l'on prend à dr. un sentier rapide et sinueux qui s'élève à l'O. dans la forêt sur la rive g. de la Grosne, dont la source se trouve un peu plus haut dans une petite clairière. On tourne au S. ; le chemin, ombragé par les hêtres et par les sapins, est bien frayé et très pittoresque ; de distance en distance on traverse de petites clairières. — 1 h. 10. Sortant des bois, on franchit une petite prairie où jaillit une fontaine et l'on gravit les dernières pentes. — 1 h. 15. *Signal du Saint-Rigaud* (1012 mèt.). Sur le sommet, qui fut probablement l'objet du culte de nos ancêtres, l'abbaye de Cluny fit bâtir au xe s. un prieuré (*Prioratus de Altero Jugo*), mais quelques moines ayant voulu y passer l'hiver, furent, dit-on, trouvés morts de froid, et le prieuré fut abandonné ; il n'en reste que des débris insignifiants. Tous les ans, le 15 août, on vient des environs au sommet en pèlerinage, et cé jour-là l'eau de la source possède, dit-on, beaucoup de qualités curatives.

Le panorama que l'on découvre du Signal, point culminant du système des Cévennes occidentales (*V.* l'Introduction), est immense et de toute beauté : à l'O. se montre la ligne bleue des montagnes du Forez et de la Madeleine, qui dominent la rive g. de la Loire ; à l'E., les terrasses couvertes de vignes du Beaujolais, les monts du Mâconnais et plus loin, au delà de la vallée de la Saône, la Bresse, la Dombes, le Jura, le Mont-Blanc et les Alpes ; au S.-E., la vallée de l'Ardières ; au S., la vallée d'Azergues, dominée sur les deux rives par les monts du Beaujolais ; au N., les monts du Charollais, et à leur droite les vallées des Grosnes. Au S.-E. se profile l'élégant massif du Mont-d'Or Lyonnais et plus à dr. les monts du Lyonnais.

Au S. du Saint-Rigaud, le Monet, qui s'élève à 1000 mèt., a sur ses contre-forts : à l'O., la source du Sornin, affluent de la Loire ; au S.-O., la source de l'Azergues de Claveisolles, affluent de la Saône, de même que l'Ardières, qui sort à l'E. sur les contre-forts de la montagne au mont de Chonay.

1. Le dénombrement de 1886 porte Monsols ; la carte de l'État-major au 80 000e, Monsol, ainsi que la carte de l'État-major au 200 000e. De même pour l'Ardières : le dénombrement porte Ardières (Saint-Jean-d'Ardières), l'État-major Ardière.

Le massif du Saint-Rigaud était désigné autrefois sous le nom de montagnes d'Ajoux; il est revêtu d'une immense forêt de chênes, hêtres et sapins, qui a conservé le nom de Bois d'Ajoux et qui s'étendait anciennement au S. jusqu'au col des Écharmaux et, sans doute, rejoignait, en suivant la crête, la forêt des Mollières.

De Monsols à Trambly (16 k. 7; route de voitures). — On sort du bourg au N. et l'on descend par un contour vers la branche E. de la Grosne occidentale. — 1 k. *Les Grands-Moulins*, au confluent des deux branches supérieures; on croise la branche O. et l'on suit au N. la rive g. de la Grosne occidentale. — 1 k. 5. *Les Places*, ham. Le vallon, d'abord assez large, forme un défilé, bordé de roches escarpées et au fond duquel la Grosne coule entre deux étroites bandes de prairies; puis les montagnes s'écartent un peu et la rivière s'incline au N.-N.-E. La route de Trambly monte à g. sur le versant de la rive g., contourne les ravins et les promontoires et dépasse les petits ham. du *Berger* et de *Jolivet* (à g.).

5 k. *Saint-Christophe* (à g.), 780 hab. (181 au centre). — Montant et descendant tour à tour, on continue de suivre la rive g. de la rivière. — 7 k. 5. Sur le versant de la rive dr. se montre l'église de *Trades*, 308 hab. (14 au centre), dont presque toutes les maisons sont disséminées dans la montagne. Un peu plus loin, également sur la rive dr., sont le château et le ham. de *Tradet*, plus considérable que le ch.-l. de la commune. — 10 k. 5. Laissant au N. Saint-Léger-la-Bussière (R. 7), on tourne à dr., à l'E., et l'on rejoint au (11 k. 7) ham. de Pontcharra, situé près du confluent des Grosnes occidentale et orientale, la route de Tramayes à Matour (*V.* R. 7). — 16 k. 7. Trambly (R. 6, A).]

De Monsols à Tramayes, Pierreclos et Mâcon, R. 8; — au col de Crie, au col des Écharmeaux, au col des Aillets, à Belmont et à Charlieu, R. 8 et 9; — au col des Écharmeaux et à la vallée d'Azergues, R. 9 et 30.

La route contourne Monsols à l'O., puis décrit un grand lacet au S. et, presque sans monter, suit, ombragée de beaux châtaigniers, le versant de la rive dr. de la Grosne, arrive au niveau de la rivière, laisse à g. le sentier du Saint-Rigaud (*V.* ci-dessus), franchit la Grosne et, longeant la lisière de la forêt qui recouvre le Saint-Rigaud, tourne à l'O.-N.-O. pour gravir la grande *côte de Champ-Juin* (4 k. de montée); à dr., jolie vue sur les prairies de la Grosne dominées par des crêtes boisées. Par un contour vers l'E. on s'éloigne un peu de la forêt et, traversant des cultures et des châtaigneraies, on s'approche du ham. des *Maréchaux* (situé en contre-bas), puis on revient longer à g. les bois de chênes, auxquels succèdent bientôt les hêtraies, mêlées de bouleaux et ensuite de sapins; à dr. sont de beaux châtaigniers et des prairies. On laisse à dr. les grandes fermes de *Charnay* et de *Jaquet* et l'on entre sous bois. La route monte en lacets dans une belle hêtraie, coupée çà et là de clairières de prairies ou de bruyères; à g., sur la crête de la montagne, on commence à apercevoir la grande sapinière d'Ajoux, qui revêt toute la crête du massif du Saint-Rigaud. On vient passer au-dessus de la ferme Jaquet, que l'on avait déjà vue sur la pente de la montagne, puis la route monte en corniche dans un taillis de hêtres et de chênes dominé par des massifs de sapins.

16 k. 6. *Col de Champ-Juin* ou *Champ-Joint* (747 mèt.), ouvert dans les contre-forts N. du massif du Saint-Rigaud, au point de jonction des monts du Charollais qui, fléchissant d'abord un peu à l'O., se dirigent S.-N. et continuent la grande ligne de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan. A g., la forêt recouvre presque entièrement la montagne de Teissonnière (892 mèt.), contre fort N.-O. du Saint-Rigaud. Très belle vue à l'O. sur les montagnes et les vallées du bassin de la Loire.

La route descend sur un grand plan de pâturages, dominé à g. par une crête couverte de sapins, à dr. par des affleurements de granit.

17 k. 4. On laisse à g. une route conduisant au S. à Propières et aux

Écharmeaux (*V.* ci-dessous, *B*), et, contournant au N.-N.-O. le versant O. de la montagne boisée de Charouze, on laisse à l'E. un chemin conduisant à Saint-Christophe (*V.* ci-dessus : Monsols) et au N. un autre chemin qui, tournant ensuite à l'O., conduirait à Aigueperse (*V.* R. 7). — La route de la Clayette se dirige à l'O., au milieu de maigres pâtures parsemées de gros blocs de granit, puis traverse un taillis de hêtres.

18 k. 3. On tourne au S. et ensuite à l'O., et l'on vient border en corniche le versant de la rive dr. du Sornin d'Igny, branche N. du Sornin (sur la carte de l'État-major et dans le pays, cette rivière est désignée sous le nom de Sornin, de même que les branches qui descendent du Monet et de l'Ajoux). A dr. sont des châtaigneraies, des prairies et des bouquets de sapins, puis des bouleaux, des pins et des rochers; à g., en contre-bas, çà et là au confluent de petits ruisseaux, se trouvent des scieries; sur le versant de la rive g. s'étend une belle sapinière. De petits bassins de prairies alternent avec des défilés rocheux et boisés; l'ensemble est très beau et très pittoresque. — On laisse à g., dans un bassin de prairies entouré de sapins, une scierie à vapeur; sur les pentes de la rive dr. sont des champs, des prairies, des châtaigniers, hêtres et noyers.

20 k. 7. *Saint-Michel*, ham.

21 k. 1. **Saint-Igny-de-Vers***, 1703 hab., gros bourg (508 mèt.), très propre et d'apparence prospère, qui fabrique en grande quantité des échelles et des bennes (baquets en bois de hêtre ou de chêne pour les vendanges). — La route traverse le bourg et descend au N.-O., en suivant la flexion de la vallée, au milieu de prairies complantées d'arbres et de sapinières. On franchit le Sornin d'Igny au *moulin Janet*, et l'on suit à l'O.-N.-O. le versant de la rive g., bordée de sapins et de pins; près d'une maison isolée se montrent des vignes, puis, au delà de quelques sapins, le chemin s'écarte du Sornin d'Igny et monte vers l'O. sur l'arête qui le sépare du Sornin de Propières ou du Monet (ces deux branches se réunissent à 1 k. env. en amont de Propières).

22 k. 9. A g. s'ouvre la vallée du Sornin de Propières, large et cultivée. La route descend au N.-N.-O.

24 k. 2. Laissant au S. le chemin de Propières (*V.* ci-dessous, *B*), on descend sur le versant de la rive dr. de la rivière. La vallée se resserre, puis se change en un défilé boisé et rocheux, au fond duquel le Sornin, caché par des masses de verdure, hêtres, pins et sapins, tombe en cascatelles.

26 k. 7. Le Sordet (*V.* R. 7). Dans un joli bassin de prairies entouré de bois se trouve le confluent du Sornin de Propières et du Sornin d'Igny. Laissant à dr. la route de Matour (R. 7), on franchit le Sornin d'Igny pour suivre à l'O. la rive dr. du Sornin.

9 k. 7 du Sordet à la Clayette (*V.* R. 7).

36 k. 4. La Clayette (R. 6, *A*).

B. Par le col des Écharmeaux et Propières.

37 k. 4. — Route de voitures. — Très belle excursion.

La route sort de Beaujeu à l'O., traverse les Dépôts (R. 10) et laisse à dr. l'Ardières et la route du col de Crie (R. 10).

[Un chemin, qui se détache à g., conduit, en remontant au S.-S.-O. la rive g. d'un petit affluent de l'Ardières, à (1 k. 5) *Saint-Didier-sur-Beaujeu* (812 hab., dont 214 au centre) et par un grand contour à l'O., puis à l'E.-N.-E., à (4 k. 5 des Dépôts) *Vernay* (172 hab., dont 86 au centre), situé à la base E. de la *montagne de Crochet* (804 mèt.; très belle vue à l'E. et au S.).]

1 k. 9. Sortie des Dépôts; légère descente.

2 k. On franchit un petit ruisseau et l'on commence une longue montée; à g. sont des prairies et des vignes. La route monte en contour vers l'O.-N.-O., en vue du clocher des Ardillats; à dr. on voit la vallée supérieure de l'Ardières, et sur la rive g. le château des Ardillats (R. 10).

3 k. 5. A dr., *les Ardillats*, 1067 hab. (344 au centre), v. industriel et agricole (papeteries, scieries, etc.). — Après un grand contour au N., on revient à l'O., puis à l'O.-S.-O., traversant des prairies couronnées de forêts; çà et là se montrent des vignes, qui deviennent de plus en plus rares, puis disparaissent et sont remplacées par des châtaigniers, des noyers, des hêtres et ensuite des sapins; à dr., au N.-N.-O., se dressent les contre-forts boisés du massif du Saint-Rigaud (*V.* ci-dessus, *A*); au N., au-dessus de la vallée de l'Ardières, se montrent les montagnes de Chonay et d'Avenas, séparées par la dépression du col de Crie. La route franchit la petite arête qui sépare les bassins de l'Ardières et de l'Azergues et descend un peu entre des sapins à g., et à dr. les prairies du vallon d'un affluent de l'Azergues de Claveisolles; à l'O. se dresse la Roche d'Ajoux.

8 k. 5. Les Foux (R. 9), ham. de *Chênelette**, 645 hab. (166 au centre), situé à 400 mèt. au S.

De Chênelette : à la Fontaine de l'Azergues, au mont Tourvéon; au Gravier et au col des Écharmeaux par les Azergues de Claveisolles et de Poule, *V.* R. 30 : vallée de l'Azergues.

5 k. des Foux au col des Écharmeaux (*V.* R. 9 et 30).

13 k. 5. Les Écharmeaux (*V.* R. 30 : vallée d'Azergues).

Laissant à g. la route de Chauffailles (*V.* ci-dessous, *C*), on traverse au N. le bois d'Ajoux; à dr. se détache la charrière conduisant à la Roche d'Ajoux (R. 30). Le bois, coupé de clairières, forme un véritable parc, où sont pêle-mêle les chênes, les hêtres, les bouleaux et les sapins, tantôt mélangés, tantôt par petits massifs; à g., entre les arbres, la vue s'étend souvent au loin sur le bassin de la Loire. La route descend, puis borde la terrasse sur laquelle se trouve le pittoresque v. de

16 k. 5. *Propières**, 1198 hab. (271 au centre), dominé par la haute flèche de son église.

[A 1 k. 5 env. E.-N.-E., sur le versant N.-O. de la Roche d'Ajoux, se trouve la source de l'une des branches du Sornin qui en aval, réuni à la branche descendant du Monet, forme le Sornin de Propières.]

On laisse à l'O.-N.-O. une route conduisant à Saint-Christophe (*V.* ci-dessus, *A*) et à l'O. un chemin qui mène à Chauffailles (*V.* ci-dessous, *C*) et l'on se dirige au N. au milieu de prairies et de champs, en décrivant de grands contours et en laissant à dr. et à g. les ham. des *Croux*, de *Thiodon* et d'*Audin*. A dr. en contre-bas, sur la rive dr. du Sornin, se montrent le ham. de *Bridet* et une grande filature. Le chemin traverse un bouquet de hêtres, de bouleaux et de sapins et se rapproche de la rive g. du Sornin; au bord de la rivière, sont des scieries et des moulins; à dr. et à g., sur les terrasses, se montrent des cultures et des bois de pins et de chênes.

20 k. 5. On franchit le Sornin près d'une scierie, en laissant à g. *Jugnet*, ham., et à dr. le ham. du *Vibus*; le chemin borde la rive dr. de la rivière à l'O.-N.-O., au milieu de bois, de rochers et de pâturages rocheux. La vallée, très resserrée, s'ouvre de distance en distance et laisse voir un joli bassin de prairies, entouré de sapins ou de hêtres; çà et là est une scierie ou un moulin.

24 k. 5. *Le Sauray*, ham.

25 k. On laisse à dr. un chemin rejoignant la route de Monsols (*V.* ci-dessus, *A*) et l'on monte et descend tour à tour en corniche sur le

versant de la rive dr.; la vallée, jusqu'alors très étroite, s'élargit; à g. en contre-bas se montre le *château de la Garde*, ayant une chapelle, et flanqué de nombreuses tours et tourelles; les toits sont revêtus de tuiles vernissées, jaunes et noires. Bientôt on rejoint la route d'Igny et de Monsols (*V.* ci-dessus, *A*).

27 k. 7. Le Sordet (*V.* R. 7). — 9 k. 7 du Sordet à la Clayette (*V.* R. 7).

37 k. 4. La Clayette (R. 6, *A*).

C. Par le col des Écharmeaux et Chauffailles.

37 k. — Route de voitures. — Voitures publiques de Beaujeu au col et du col à la Clayette, par Chauffailles.

13 k. 5 de Beaujeu au col des Écharmeaux (*V.* ci-dessus, *B*). — On laisse au N. la route de Propières et à g. l'ancienne route départementale, plus courte mais à pentes très raides et, sortant au N. des Écharmeaux, on tourne aussitôt à g., en se dirigeant vers l'O.-N.-O., d'abord presque parallèlement à l'ancienne route, mais en décrivant des contours vers le N.; à dr., belle vue sur les forêts de la Roche d'Ajoux. La route rectifiée traverse des fougeraies, des taillis et des landes, puis des champs et des prairies; sur les hauteurs sont des massifs de pins, des chênes et des bouleaux. Au delà d'un promontoire qui s'avance au S., on voit à g. la vallée du Botoret, sous-affluent de la Loire par le Sornin, et par l'ouverture du vallon, en aval, une partie du Charollais. La vallée, d'abord très large, se resserre, bordée sur la rive g. par un grand versant boisé, contrefort du Mont-Pinay (*V.* R. 9). On pénètre dans un ravin latéral que l'on contourne et dont on croise le ruisseau bordé de prairies et de bois, puis on revient vers la rive dr. du Botoret que l'on borde en corniche en laissant à g. le ham. de *la Guillermière*, et plus loin, à dr. celui de *Guyot*. Après avoir contourné deux jolis vallons, la route rectifiée arrive à 423 mèt. d'alt. au niveau de la rivière et rejoint l'ancienne route; on suit alors la rivière jusqu'à

25 k. Chauffailles (*V.* R. 11). — 12 k. de Chauffailles à la Clayette (*V.* R. 11).

37 k. La Clayette (R. 6, *A*).

ROUTE 41.

DE LYON A FEURS

PAR VAUGNERAY, YZERON ET SAINTE-FOY-L'ARGENTIÈRE

67 k. — Chemin de fer (14 k.) et route de voitures (53 k.).

DE LYON A VAUGNERAY

14 k. — Chemin de fer (gare de Lyon-Saint-Just). — Trajet en 44 et 46 min. — 6 services par j. en semaine; 7 les dimanches et j. fériés. — 2 fr.; 1 fr. 70; 1 fr.

N. B. — On peut se rendre à la gare de Lyon-Saint-Just par le chemin de fer funiculaire de Lyon à Fourvière et à Saint-Just; 15 c.; départs toutes les 7 min.

Le chemin de fer se dirige à l'O., en passant dans une profonde tranchée.

2 k. *Les Massues* ou *Massus*, halte desservant les habitations de la banlieue de Lyon. — 3 k. *La Grange-Blanche*, halte (n'est pas desservie les dimanches et jours fériés). — 4 k. La Demi-Lune (*V.* R. 28: station d'Écully-la-Demi-Lune). — 5 k. *La Raude* (halte).

5 k. *Alaï-Francheville*, desservant à dr., sur le bord de la route de voitures, l'*Étoile d'Alaï**, ham., et à g. (1 k. 5 S.), au confluent des ruisseaux de Charbonnières et de l'Yzeron, *Francheville**, b. de 2143 hab., très pittoresque, bâti sur les deux rives de l'Yzeron que réunit un pont en pierre d'une seule arche, haut de

plus de 30 mèt. au-dessus du lit de la rivière.

Le territoire de Francheville fut cédé en 1173 par les comtes de Forez à l'église de Lyon, et l'archevêque Renaud y fit construire sur un rocher, au bord de l'Yzeron, un château fort, dont le *donjon* mutilé existe encore; du rocher, des escaliers taillés dans le roc conduisent à l'entrée du vieux *pont*, construit à la fin du XIVe s. pour remplacer un pont plus ancien détruit par les Tard-Venus, qui, après leur victoire à Brignais (*V.* R. 22), avaient ravagé tout le pays.

Francheville, outre les ruines de son donjon, a conservé quelques *maisons* anciennes. — Les eaux de l'Yzeron ont la réputation d'être excellentes pour le blanchissage, et c'est surtout Francheville qui blanchit le linge des habitants de Lyon.

La voie ferrée franchit le ruisseau de Charbonnières sur le beau *viaduc d'Alaï*, en amont du confluent du ruisseau avec l'Yzeron (jolie vue sur le pont de la route et sur la vallée), et se dirige à l'O. sur les terrasses de la rive g. de l'Yzeron.

8 k. *La Tourette*, halte desservant, à 1 k. N., *Saint-Genis-les-Ollières* (895 hab.), à 259 mèt., sur la rive g. du ruisseau de Mercier; à 400 mèt. env. N. de la station se montrent les ruines gallo-romaines du Tourillon (*V.* R. 28 : Charbonnières). — La voie ferrée s'écarte de l'Yzeron, qui décrit une courbe vers le S.

9 k. *Craponne**, 1914 hab. (802 au centre), à 500 mèt. S., sur le versant de la rive g. de l'Yzeron (blanchisseries).

10 k. *Station de Craponne-bifurcation*. — On laisse au S. la ligne de Mornant (*V.* R. 43) et l'on continue de se diriger à l'O.

12 k. **Grézieu-la-Varenne***, 1155 hab. (311 au centre), à dr., a conservé une partie de son *enceinte*, deux *tours* et une *porte*; à l'intérieur de cette partie de Grézieu, se trouvent plusieurs *maisons* à galeries; l'une d'elles porte le nom de *maison de François Ier*. *L'église*, de style romano-byzantin, est moderne. De 1193 à 1789, Grézieu resta sous la suzeraineté du chapitre de Saint-Just de Lyon.

Le chemin de fer décrit une grande courbe au S.-O.

14 k. **Vaugneray***, ch.-l. de c. de 2077 hab. (451 au centre), à 1 k. 2 N.-O. de la gare, sur les contreforts E. du Signal de Saint-Bonnet-le-Froid (*V.* R. 28 : Sain-Bel). Le bourg se construisit au moyen âge autour d'un château, qui fut transformé ensuite en monastère par les Bénédictins; l'ancienne chapelle du couvent, qui menaçait ruine, a été démolie, et une belle *église* en granit blanc et noir a été construite.

A 500 mèt. au N.-O. se trouve le *château de Bénévent* (XIVe et XVIe s.), complètement restauré de nos jours. — On peut faire aux environs de Vaugneray de nombreuses et très belles excursions : les vallons secondaires sont charmants, et les montagnes du versant S. du chaînon d'Yzeron sont très belles avec leurs forêts, leurs rochers et les vues que l'on découvre des crêtes.

[**De Vaugneray au col de la Croix-des-Bans ou du-Bano et à Sain-Bel** (15 k.; route de voitures; 3 h. 30 à pied; très belle excursion). — Le chemin sort de Vaugneray à l'E., laisse à dr. le petit ham. de *Fontannière*, prend la direction N., mais en faisant de grands contours vers l'O., passe à *Vert-Ville*, ham., descend un peu, traverse le ruisseau de Chandanne, affluent de l'Yzeron, puis revient à l'E. — 2 k. 5. On croise la route du col de la Luère (*V.* ci-dessous) à Grézieu-la-Varenne. Le chemin, qui, de Vaugneray à Pollionnay, croise près de leurs sources tous les ruisseaux qui vont soit à la rivière de Charbonnières, soit directement à l'Yzeron, monte et descend continuellement. Un grand lacet à l'O. permet de franchir le ruisseau Mercier. — 3 k. 8. Laissant à g. *Quinsonnière*, ham., on monte, puis on descend au N. et, après avoir croisé une des branches du ruisseau Mercier, on monte assez rapidement au N.

5 k. 5. *Pollionnay*°, 815 hab. (271 au centre), pittoresquement situé à 474 mèt., au centre d'un grand hémicycle de montagnes boisées, est dominé par son église et par la masse noire d'une ancienne maison-forte, dont les tours ont été rasées; les maisons disséminées sur les pentes sont entourées d'arbres et de vergers. — Le chemin passe à côté de l'église, tourne à l'O.-N.-O. et monte vers le col par de nombreux lacets, en se rapprochant du versant de la rive dr. du ruisseau Ratier, dont la gorge supérieure, boisée, rocheuse et très pittoresque, commence à l'E. du col de la Croix. On contourne au milieu des hêtres et des sapins les ravins latéraux, puis une dernière montée conduit au

9 k. Col de la Croix-du-Banc, ou des-Bancs (*V.* R. 28 : Sain-Bel), ouvert à 700 mèt. env. dans le chaînon d'Yzeron, qui sépare la vallée de l'Yzeron, au S., de la vallée de la Brévenne, au N.

Du col, en suivant la crête au S., on peut, en 1 h., monter au Signal de Saint-Bonnet (*V.* R. 28).

6 k. du col à Sain-Bel par Saint-Pierre-la-Palud (*V.* R. 28).

15 k. Sain-Bel (R. 28).

De Vaugneray au col de la Luère et à la station de Bessenay (16 k. 5; route de voit.; 3 h. 45 à pied; 4 h. 30 si l'on monte au Signal de Saint-Bonnet). — 2 k. 5 de Vaugneray à la croisée de la route (*V.* ci-dessus). — Laissant au N. le chemin du col du Banc, on tourne à l'O. et l'on monte à l'O.-N.-O., sur le versant N. d'un chaînon latéral, qui se détache de la crête à l'E. du Saint-Bonnet.

4 k. *Recret*, ham., à g. On traverse de grands pâturages, puis des hêtraies, en contournant les mamelons; très belle vue sur Pollionnay et au loin, à l'E.-N.-E., sur le massif du Mont-d'Or. — 6 k. 5. Le chemin tourne au N., quitte le contrefort latéral que l'on avait suivi, et gravit en corniche, puis en lacets, le versant E. du Saint-Bonnet.

8 k. 5. Col de la Luère ou de la Luire (*V.* R. 28 : Sain-Bel). Du col on peut monter en 30 min. au Signal du Saint-Bonnet (*V.* R. 28 : Sain-Bel). — 8 k. du col de la Luère à la station de Bessenay (*V.* R. 28 : Bessenay).

16 k. 5. Station de Bessenay (R. 28).

De Vaugneray au col de Malval, Courzieu et station de Courzieu-la-Giraudière (16 k.; route de voit.; 3 h. 30 à pied). — Sortant de Vaugneray à l'O., on laisse à g. le château de Bénévent et bientôt à dr. le ham. de *Maletière*. Le chemin monte en décrivant de grands lacets N. et S., vers l'O.-N.-O., en gravissant le versant S. du chaînon latéral, suivi sur le versant N. par la route du col de la Luère (*V.* ci-dessus). — 2 k. A dr., ham. de *Mont-Féra*. A g. s'ouvre un profond ravin dont les eaux vont à l'Yzeron. On traverse des châtaigneraies et des pâtures. — 3 k. 5. A g., ham. de *Cunieux*, qui domine le confluent des deux branches supérieures du ruisseau. A dr., sur des terrasses dominées par la crête du chaînon latéral (704 mèt.), se montrent des fermes isolées. — 5 k. On croise la branche N. du ruisseau près de sa source, et par un grand contour au S.-E. puis à l'O., on franchit l'arête qui sépare les *deux branches* supérieures; prairies et bois.

7 k. *Col de Malval* (732 mèt.), ouvert dans le chaînon d'Yzeron, entre le Signal de Saint-Bonnet (R. 28), au N., et un piton rocheux coté 832 mèt., au S. — Du col on peut en 20 min. monter au N., au Signal de Saint-Bonnet (787 mèt.), d'où la vue est beaucoup plus belle que celle que l'on découvre du piton S. — Le chemin descend à l'O., d'abord au milieu de bois, puis sur de grands pâturages coupés par des bouquets de hêtres et aussi par des affleurements rocheux; très belle vue sur la vallée de la Brévenne en amont et en aval; sur les montagnes méridionales du Beaujolais et sur les larges terrasses de la rive dr. de la rivière. A mesure que l'on descend on rencontre des châtaigniers, des noyers et plus loin des vergers. — 10 k. Le chemin borde un profond ravin, y descend par un grand lacet, croise le ruisseau et, suivant sa rive g. au S., le quitte en arrivant à

13 k. Courzieu (*V.* R. 28 : station de Courzieu-la-Giraudière).

16 k. Station de Courzieu-la-Giraudière (R. 28).

De Vaugneray à Yzeron, par l'ancienne route (8 k.; 1 h. 45 à pied; très jolie promenade). — Ce chemin, beaucoup plus court que la route, est très intéressant à parcourir à pied, mais la route de voitures (*V.* ci-dessous) est également intéressante, et l'on fera bien de suivre l'une à l'aller et l'autre au retour. — On sort du bourg au S. et (800 mèt.) on joint la route de voitures, que l'on suit d'abord à l'O.-S.-O. On croise (369 mèt. d'alt.) le ruisseau qui descend du col de Malval (*V.* ci-dessus) et l'on tourne au S.

1 k. 5. *Logis-Neuf*, petit ham. où l'on quitte définitivement la route. Le chemin

descend, croise un ruisselet et vient border la rive g. de l'Yzeron. — *Moulin Vésorier*, dans un petit bassin, au confluent du ruisseau de Goutte-noire (rive dr.). — 2 k. 7. *Cunet*, ham. — 3 k. 7. *Planche-Billet*, ham. — A 500 mèt. S. se montrent l'église et les quelques maisons de *Saint-Laurent-de-Vaux* (146 hab., dont 30 au centre). — 4 k. On franchit l'Yzeron et l'on remonte sa rive dr.; sur la rive g., escarpée et boisée en partie, s'ouvrent de profonds ravins rocheux et encombrés de verdure. Les hauteurs s'élèvent à 648-676 mèt., dominant de près de 200 mèt. le lit du torrent; l'ensemble, très sauvage, très pittoresque, bien éclairé, est très beau et la vallée abonde en recoins charmants. Au N., à l'O. et au S. les montagnes atteignent et dépassent 900 mèt.; c'est dans l'hémicycle formé par ces montagnes, un peu en aval de la source de la rivière, que se trouve le pittoresque v. de

8 k. Yzeron (*V.* ci-dessous).]

De Vaugneray à Duerne et à Saint-Galmier, R. 42.

DE VAUGNERAY A FEURS

53 k. — Route de voitures. — Très belle excursion.

De la station de Vaugneray, où se termine la ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray, on tourne à g. en laissant à dr. le chemin du bourg, et l'on rejoint (250 mèt.) la route départementale de Lyon à Feurs qui, par de grandes courbes, rachète la différence de niveau de 350 à 737 mèt. qui existe entre la gare de Vaugneray et Yzeron. La route se dirige à l'O., contourne le vallon du ruisseau du col de Malval, croise le ruisseau (369 mèt.) et, laissant au N. Vaugneray et le château de Bénévent, revient au S., puis au S.-E., en laissant à g. l'ancienne route qui descend vers l'Yzeron et remonte le fond de la vallée. Sur les pentes se montrent de beaux châtaigniers. La route suit en corniche le versant de la rive g. de l'Yzeron, contourne les promontoires, pénètre dans les ravins boisés et, croisant les ruisseaux, revient border le versant de l'Yzeron. Les sites diffèrent beaucoup de ceux que l'on voit du fond de la vallée, mais sont au moins aussi beaux et plus variés.

19 k. (de Lyon-Saint-Just). *Clavigny* (474 mèt.), maison isolée; à g. un chemin descend en lacets vers l'Yzeron. — La route pénètre dans un grand ravin latéral dominé à l'E. par un promontoire s'élevant à 629 mèt., et à l'O. par un autre grand éperon s'élevant à 676 et 648 mèt. On croise le ruisseau et l'on revient au S.-O. vers la rivière.

21 k. 5. *Arnands*, ham. — On laisse à dr. un chemin qui conduirait à l'E. à Vaugneray (*V.* ci-dessus).

La route borde le promontoire qui, formant le versant O. du ravin, s'avance au S. vers l'Yzeron, puis elle le contourne en tournant à l'O., décrit un nouveau contour sur son versant E., et, après avoir remonté la rive dr. d'un ravin, croise le ruisseau et se dirige par des courbes à l'O.-S.-O.

25 k. 5. A 617 mèt. d'alt. la route revient border en corniche la rive g. de l'Yzeron, en vue du village et des montagnes qui le dominent à l'O., du N. au S. Les vues en aval et en amont sont très belles.

27 k. **Yzeron***, 755 hab. (314 au centre), à g., à 737 mèt., échelonné sur les pentes rocheuses de la rive dr. de la rivière et dominant la jolie *cascade des Tournelles*. Les maisons blanches, recouvertes de tuiles rouges du v., entourées d'arbres et de jardins et se détachant en clair sur les pentes vertes de la montagne composent un très pittoresque tableau. Yzeron, surtout depuis l'ouverture de la ligne de Lyon-Saint-Just à Vaugneray, devient de plus en plus un des séjours d'été de la population de Lyon.

Près de l'église, à l'endroit où le rocher surplombe au-dessus de la cascade, des pans de murailles indiquent l'endroit où s'élevait autrefois le château fort des Tournelles, qui, après avoir appartenu aux comtes de Forez, devint la propriété de l'église de Lyon. — Du rocher on a une très

jolie vue, en aval, sur la vallée de l'Yzeron.

En amont, au-dessus de la source de la rivière, se détache de la ligne de partage des eaux un chaînon des monts du Lyonnais, désigné souvent sous le nom de *montagnes d'Yzeron* : ce chaînon, qui s'élève sur la rive dr. de la Brevenne, en face des monts du Beaujolais (rive g.), court S.-O. N.-E. et, par les contreforts du Signal de Mercruy (*V.* R. 28 : la Tour de Salvagny), se termine à peu de distance du confluent de la Brévenne avec l'Azergues.

[**D'Yzeron à Thurins** (6 k.; route de voit.; très belles vues). — Le chemin (nouveau) descend, se dirige à l'E.-S.-E. et contourne les versants O. et S. de la *Roche-Noire* ou *Tête-Noire*, dont le sommet est entouré d'un grand massif de pins, où se trouvent de nombreux blocs de rochers écroulés. A dr. s'ouvre le joli vallon de prairies d'un affluent du Garon; très belle vue à l'E.-S.-E. Le chemin traverse des bois de pins, des hêtraies et des bouquets de chênes, et de distance en distance des clairières. — 3 k. On sort des bois et la route descend entre des cultures et des prairies; très belles vues à l'E. et au S.-E., sur le massif du Pilat. — 6 k. *Thurins* *, 1955 hab. (510 au centre); *château de Mazas*.

On peut faire de très nombreuses excursions dans la montagne aux env. d'Yzeron, soit au N.-E. dans le chaînon d'Yzeron (mont de la Roue ou Mont-Roux; chapelle Saint-Clair, *V.* ci-dessous; Saint-Bonnet-le-Froid, *V.* ci-dessus et R. 28).]

D'Yzeron à Champromant, Signal de la Roue, à Duerne, Sainte-Foy-l'Argentière, Haute-Rivoire et Feurs, *V.* ci-dessous; — à Sainte-Foy-l'Argentière, Saint-Laurent-de-Chamousset, Saint-Forgeux, Pontcharra et Tarare, *V.* ci-dessous et R. 25; — à Duerne, Aveize, Chazelles et Saint-Galmier, R. 42.

Revenu à la route, on remonte la rive g. du ruisseau d'Yzeron, en décrivant une grande courbe vers le N.-O., sur la base du versant S. du Signal de la Roue ou Mont-Roux.

28 k. 5. A dr. se détache la route de la Côte (*V.* ci-dessous).

[**Montromant, Saint-Genis-l'Argentière et Sainte-Foy-l'Argentière par la route de la Côte** (15 k.; route de voit.; très belle excursion). — Le chemin monte au N. en s'écartant un peu de la route, laisse à dr. un sentier montant vers le Signal de la Roue (*V.* ci-dessous), tourne à l'O. et vient border le versant N. de la *montagne de la Verrière* (921 mèt.). — 2 k. 5. *Col du Pas*, ou *de Pars*; à dr., à l'E.-N.-E., on voit s'ouvrir le profond ravin des Eaux-Profondes, qui conduirait à Courzieu (*V.* R. 28 et ci-dessus : Vaugneray). — Le chemin décrit un lacet au S., puis de grands contours vers l'O.-S.-O. — 4 k. 5. On laisse à dr. sur la hauteur le ham. de *la Barge* et, montant et descendant tour à tour, au milieu de pâturages, de prairies et de bouquets d'arbres, on traverse un de ces grands parcs naturels que l'on rencontre souvent sur les terrasses ou les plateaux des montagnes. On croise plusieurs ruisseaux, affluents de la Brévenne par le Rossant; çà et là sur les replats sont de grandes fermes; à dr. la crête s'élève à plus de 800 mèt. d'alt.

7 k. 1. *Montromant* *, 575 hab. (147 au centre), à 550 mèt. env., sur la rive g. du Rossant, au milieu de bois et de prairies. — Sur le territoire de la commune, se trouvent d'importants restes d'un *aqueduc* gallo-romain.

La route passe à côté de l'église (*neuve*) et fait un grand contour au N. dans le vallon d'une branche du Rossant, croise le ruisseau, puis un autre ruisseau, au moulin de Mireton, et descend alors en lacets à l'O.-N.-O., puis à l'O.; belles vues sur la vallée de la Brévenne et sur les montagnes du Beaujolais au N. et au N.-E.; à dr., sur la pittoresque vallée du Rossand qui, après une grande courbe, se dirige à l'E.-N.-E. On contourne de petits ruisseaux qui descendent à la Brévenne. — 12 k. 2. *Saint-Genis-l'Argentière*, 933 hab. (510 au centre ou plutôt autour du centre). — Le chemin descend, contourne et croise deux ruisseaux et rejoint (13 k. 8) la route de Duerne à Sainte-Foy (*V.* ci-dessous).

15 k. Sainte-Foy- Argentière (R. 28).

Le Signal de la Roue ou de Mont-Roux (40 min. à pied). — On suit pendant 1 k. la route de la Côte (*V.* ci-dessus). — 15 min. On prend à dr. un sentier qui monte à l'E. sur la lisière du bois, puis à

côté d'une maison tourne au S.-E., s'élève dans les bois et atteint les pentes gazonnées du sommet. — 40 min. *Signal de la Roue* ou *du Mont-Roux* (904 mèt.); très belle vue sur la vallée de la Brévenne et les montagnes du Beaujolais au N. et à l'E.-N.-E.; à l'E., sur la vallée et tout le chaînon d'Yzeron; à l'O., sur la crête d'Aveize et la vallée supérieure de la Brévenne; au S.-O., sur la vallée de la Coise, au S. sur les montagnes de Saint-André-la-Côte et vers l'E.-S.-E., par l'ouverture de la vallée du Garon, sur une partie du massif du Pilat et plus à l'E. sur la plaine et sur les Alpes du Dauphiné. — Du sommet en descendant vers l'E. on atteindrait en quelques minutes la petite *chapelle Saint-Clair*, située sur la crête; en bordant le versant O. de l'arète au milieu des bois, et en se dirigeant au N.-N.-E., on atteindrait le col de Malval et le Signal de Saint-Bonnet-le-Froid (*V.* ci-dessus : Vaugneray).]

Laissant à dr. le chemin de la Côte (*V.* ci-dessus), on continue de remonter l'Yzeron sur la rive g.; après avoir dépassé sa source, qui jaillit entre le Signal de la Roue à l'E. et la montagne de la Verrière à l'O., on revient au S. sur la rive dr., puis on se dirige à l'O.-S.-O. sur le versant S. de la Verrière.

31 k. 3. On tourne au S. (864 mèt.); puis, au delà d'un petit plan de pâturages (868 mèt.), on descend un peu à l'O.-S.-O., au milieu de grands bois, et en suivant, sur le versant de la Loire, la crête de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan qui, par le chaînon d'Aveize, sépare la Brévenne au N., de la Coise (affluent de la Loire) au S.

34 k. 7. *Les Gouttes*, ham. — La route traverse des bois et passe au ham. de *Poyard*.

36 k. **Duerne***, 702 hab. (217 au centre), à 824 mèt., dominé au N. par le Signal de la Faye (*V.* ci-dessous).

[**Le Signal de la Faye** (50 min. à pied, aller et retour). — On sort de Duerne à l'O.-N.-O. par la route de Sainte-Foy-l'Argentière. A 400 mèt. on tourne à dr. par un chemin conduisant à Montromant (*V.* ci-dessus) et, la quittant presque aussitôt, on prend à g. un sentier qui monte au N.-O. sur le versant E. de la montagne et traverse un taillis de hêtres. — 25 min. On quitte le sentier et l'on gravit à l'O. les dernières pentes gazonnées. — *Signal de la Faye* (881 mèt.); très belle vue : à l'O., au delà de la vallée de la Loire, se dresse la grande ligne bleue des montagnes du Forez et de la Madeleine; au S., au delà de la vallée de la Coise, la partie méridionale des monts du Lyonnais; au N., toute la vallée supérieure de la Brévenne et les monts du Beaujolais et, vers le N.-E., le chaînon d'Yzeron; à l'E., les chaînons de Saint-André-la-Côte et de Riverie cachent le massif du Pilat.]

De Duerne à Chazelles-sur-Lyon et à Saint-Galmier, R. 42.

6 k. 5 de Duerne à Sainte-Foy-l'Argentière (R. 28).

42 k. 5. Sainte-Foy-l'Argentière (R. 28).

Laissant au N. la route de Saint-Laurent-de-Chamousset et de Tarare (R. 26), on monte à l'O. sur le versant de la rive g. de la Brévenne; très belle vue sur la vallée en amont et en aval, sur le séminaire de l'Argentière et les montagnes d'Aveize; çà et là, vignes.

44 k. 5. *Souzy* ou *Souzy-l'Argentière*, 732 hab. (409 au centre), sur une colline dominant la rive g. du ruisseau du Fénoyl, petit affluent de la Brévenne; très belle vue. — A 1 k. env. S.-S.-O., se trouve le château de *la Menue*.

On remonte d'abord à l'O., puis au N. la rive g. du Fénoyl; on croise le ruisseau et, après avoir franchi la petite arête qui sépare ses deux branches supérieures, on croise la branche O. et l'on remonte la rive dr.

48 k. *Les Halles*, 368 hab. (198 au centre), à 600 mèt. env.; belle vue au S. sur la vallée de la Brévenne. — A 1 k. S.-S.-O., château de *Fénoyl* et, à 1 k. N.-E., ruines du *château de Tourville*.

La route croise près de sa source le ruisseau de Combron, affluent de la Brévenne, franchit à 646 mèt. d'alt.

la ligne de partage des eaux, et descend vers la Torranche, affluent de la Loire, qu'elle franchit (578 mèt.) pour monter sur l'arête qui sépare la Torranche de son affluent le ruisseau du Pont-Lyonnais.

[A g. un chemin conduit à (1 k. 2 S.) **Haute-Rivoire** (1663 hab., dont 389 au centre). Ce bourg, sur le territoire duquel passait, du N.-E. à l'O., une voie romaine, était jadis entouré de remparts dont il reste une porte fortifiée et des fossés. Son *église*, restaurée en 1835, est romane; elle est entourée de vieilles *maisons* à pignons et à tourelles.]

50 k. 2. Laissant à g. le chemin de Haute-Rivoire (*V.* ci-dessus) qui se montre au S., on franchit bientôt le ruisseau du Pont-Lyonnais et l'on traverse à l'O. une large terrasse mamelonnée où, montant et descendant un peu tour à tour, on se maintient assez longtemps à 550 mèt. d'alt. env. au milieu de prairies, de bouquets de bois et de cultures.

55 k. *Saint-Martin-Lestra*, 1325 hab. (310 au centre), pittoresquement situé à dr. sur un mamelon (594 mèt.) et traversé par la route. A dr. sur une petite place se trouve une *église* moderne de style gothique. — Le surnom de Lestra, donné aussi à une commune voisine, vient de *Lestrade*, nom donné au moyen âge aux anciennes voies gauloises ou romaines qui, alors, servaient seules de routes. — La route descend un peu et laisse bientôt à g.

55 k. 8. *Saint-Barthélemy-Lestra* (817 hab., dont 208 au centre); château des *Gouttes*. Au N.-E., ancienne *chapelle de Saint-Roch*, restaurée de nos jours. — Les vues à l'O. deviennent de plus en plus belles sur la vallée de la Loire; la grande plaine du Forez, tout encerclée de montagnes, ressemble au fond d'un lac, et à la fin de l'automne, lorsque les brouillards restent dans les fonds, l'illusion est souvent complète.

58 k. *Fayette*, petit ham. (542 mèt.), sur le bord de la terrasse du versant O. des monts du Beaujolais. — La route décrit un contour vers le N., puis descend à l'O.-S.-O. sur la rive dr. d'un ruisseau, quitte le vallon avant d'atteindre la plaine, et tourne à l'O.-N.-O., en laissant à g. le château de *Labrande* et ensuite à dr. Salt-en-Donzy (*V.* R. 25), et l'on suit la vallée de l'Oise ou de la Loise.

64 k. A 363 mèt. d'alt. on rejoint la route de Tarare à Feurs (R. 25).

67 k. Feurs (R. 19, *C*).

ROUTE 42.

DE LYON A SAINT-GALMIER

PAR VAUGNERAY, YZERON, DUERNE ET CHAZELLES-SUR-LYON

59 k. 4. — De Lyon-Saint-Just à Vaugneray : 14 k.; chemin de fer, 2 fr., 1 fr. 70, 1 fr. (*V.* R. 41). — De Vaugneray à Saint-Galmier : 45 k. 4; route de voit.

36 k. de Lyon-Saint-Just (par le chemin de fer de Vaugneray) à Duerne (*V.* R. 41).

On sort de Duerne à l'O. et, laissant à dr. la route de Sainte-Foy-l'Argentière et de Feurs (R. 41), on se dirige à l'O., en suivant la crête du chaînon d'Aveize et en traversant la lisière du bois de la Courtine dominé au S. par le *Signal de la Courtine* (919 mèt.; très belle vue, surtout à l'O. et au S.).

39 k. *Pin-Berthier*, ham. (802 mèt.). — On laisse à g. une route descendant à Saint-Symphorien-sur-Coise (R. 26) et l'on continue de suivre à l'O.-S.-O. la crête de la montagne; belle vue au S. sur les terrasses vallonnées et les mamelons couronnés de massifs de pins.

40 k. 2. Le Treive (R. 26), ham.

d'Aveize. On croise la route de Sainte-Foy-l'Argentière à Saint-Symphorien-sur-Coise (*V.* R. 26), et, traversant le hameau, on descend au S.-O. entre le *bois du Glas* au N. et le *bois de Risoud* au S., sur le versant de la rive dr. du Lagimont, affluent de la Coise, au milieu de grandes prairies et de bois de pins; à l'O., par delà la vallée de la Loire que l'on ne voit pas, se dresse la longue ligne bleue des monts du Forez; à g., au delà du profond vallon boisé du Lagimont, se montrent les bois de Pomeys.

44 k. 5. *Les Bruyères*, ham. — La route, suivant la crête, traverse un plateau où sont épars de petits hameaux et des maisons isolées.

46 k. 3. Grézieu-le-Marché (R. 28 : Meys). — On laisse à dr. la route conduisant à la station de Meys et l'on traverse en ligne droite le plateau au S.-O. (676 mèt.). En contre-bas à dr. se montre la vallée de la Brévenne, à g. le vallon du Lagimont; çà et là, sur le plateau se montrent quelques fermes isolées.

49 k. 5. Chazelles-sur-Lyon (*V.* R. 28 : station de Viricelles-Chazelles). — On laisse à dr. la route qui descend vers la station de Viricelles-Chazelles (R. 28), puis à dr. également la route de Montrond, et l'on descend à l'O., puis au S.-O.

52 k. 8. *Belle-Croix*, ham. (587 mèt.); très belle vue sur la vallée de la Loire, la grande plaine et les montagnes du Forez. — La route descend en pentes très douces au S.-S.-O., en laissant à dr. et à g. de nombreux hameaux, dépasse à g. (53 k. 8) l'ancienne route, et décrit des contours à dr. sur le versant de la rive g. d'un affluent de la Coise; très belles vues à l'O.

59 k. *Chante-Merle*, ham. — On rejoint l'ancienne route, presque à l'entrée de

59 k. 4. Saint-Galmier (R. 19, *C*).

—

ROUTE 43.

DE LYON A GIVORS

PAR MORNANT

37 k. 8. — Chemin de fer (28 k.) de Lyon-Saint-Just à Mornant. — Route de voitures (9 k. 8; serv. de corresp.) de Mornant à Givors.

DE LYON A MORNANT

28 k. — Chemin de fer. — 5 services en semaine; 7, les dimanches et jours fériés. — Trajet en 1 h. 20. — 4 fr. 15; 3 fr. 45; 2 fr.

N. B. — Le chemin de fer funiculaire de Lyon à Fourvière et à Saint-Just conduit à la gare de Lyon-Saint-Just : départs toutes les 7 min.; 15 c.

10 k. de Lyon-Saint-Just à la station de Craponne-bifurcation (*V.* R. 41).

Laissant à l'O. la ligne de Vaugneray (*V.* R. 41), le chemin de fer de Mornant tourne au S., franchit la vallée de l'Yzeron sur un viaduc métallique (jolie vue à dr., en amont), passe au milieu de vignes, de champs et de vergers; çà et là se montrent des maisons isolées.

12 k. *La Pillardière*, halte desservant à g. (E.) deux ham. de Brindas : la Pillardière et *Pont-Chabrol*.

13 k. *Brindas* *, 1263 hab. (381 au centre), possède une *église* romane (restaurée); blanchissage de linge, tissage de soieries; cultures maraîchères et nombreuses pépinières d'arbres fruitiers. — Sur un petit mamelon au milieu des vignes, une statue de la Vierge a été érigée en 1876. — Du v. la vue est très étendue et très belle : au N., sur le Mont-d'Or; au S., sur le Pilat; à l'O., sur les montagnes de Saint-André-la-Côte, de Riverie et d'Yzeron; à l'E., sur le Mont-Blanc (à la fin de l'automne).

La voie ferrée laisse à dr. et à g. des pépinières, traverse des prairies, des champs et des vignes atteintes par la maladie, et croise la Chalandresse, affluent du Garon.

16 k. *Messimy* (buffet). A 500 mèt. O. de la station se trouve *Malataverne**, ham. de *Messimy**, 1347 hab. (350 au centre), situé à 1 k. plus à l'O. — Le chemin de fer franchit le Garon, décrit une grande courbe à l'E., puis au S.-E. et au S., pour venir passer entre le Furon, affluent du Garon, à g., et

19 k. *Soucieu-en-Jarrest**, 1743 hab., sur le versant de la rive g. du Furon.

Le bourg, après avoir fait partie des domaines de la puissante famille des seigneurs de Jarez (vallée de Gier), fut enclavé dans le Lyonnais et passa sous la dépendance du chapitre de Saint-Jean, de Lyon; il ne reste que des débris de murs de son château et de l'enceinte de la ville.

L'*église* (XVIIIe s.) est ornée de boiseries provenant, dit-on, de l'abbaye de Cluny. — Tissage de soieries.

[On peut faire une charmante promenade en descendant le ravin du Furon jusqu'au confluent du ruisseau avec le Garon. On peut aussi aller visiter les restes de l'aqueduc gallo-romain (*V.* R. 21 : Environs de Lyon), situés à l'E., sur le plateau de Grand-Champ.]

Le chemin de fer franchit le ravin sur un viaduc haut de 30 mèt. audessus du lit du ruisseau et se dirige au S.-S.-O.; très belle vue à l'E., à l'E.-S.-E. et au S.

20 k. *Orliénas*, 944 hab., situé à 2 k. E., sur une petite arête qui sépare deux affluents du Garon, le Merdauron au N., et le Caravone au S. — La voie ferrée monte par une grande courbe vers l'E., croise deux ruisseaux, traverse une tranchée rocheuse, atteint le point culminant de la ligne (401 mèt.), et s'infléchit à l'O.-S.-O.; belle vue à l'E.-S.-E. sur la vallée du Rhône, le Dauphiné, et sur le mont Pilat au S.; à l'O., sur les montagnes du Lyonnais.

24 k. *Saint-Laurent-d'Agny**, 1036 hab. (551 au centre) s'occupant surtout de cordonnerie.

[A 1 k. 5 O. de la station, au ham. de *Saint-Vincent-d'Agny*, sur un mamelon, se trouve la *chapelle de Saint-Vincent*, patron des vignerons; d'origine très ancienne, et plusieurs fois reconstruite, elle attire, le 22 janvier et le jour des Rogations, une grande affluence de pèlerins. De la plate-forme on a la vue d'un magnifique panorama : à l'O., sur les grandes montagnes de Saint-André-la-Côte; à l'E., sur la vallée du Rhône et le Dauphiné; au S., sur le beau massif du mont Pilat; au N., sur le Mont-d'Or.

A 3 k. E. de la station, *Taluyers* (795 hab., dont 125 au centre) doit sa fondation (XIe s.) à un prieuré de Bénédictins de l'abbaye de Savigny (*V.* R. 28). Le reste du prieuré (XIVe s.), flanqué de deux tours, est occupé par le presbytère. L'église, reconstruite au XVIIIe s., a conservé de l'ancienne église prieurale (XIIe s.) le sanctuaire, le transsept et le clocher, qui sont remarquables. Un pensionnat des sœurs de Saint-Charles se trouve dans l'ancien château; il est entouré d'un grand jardin d'où l'on a une vue admirable sur la vallée du Rhône et souvent sur les Alpes.]

On se dirige au S.-S.-O.; très belles vues au S. sur le mont Pilat, à l'O. sur les montagnes de Saint-André-la-Côte et de Riverie.

28 k. **Mornant*** (buffet; omnibus des hôtels à la gare), ch.-l. de c., petite V. de 2183 hab. (1291 au centre), propre, bien bâtie et d'apparence prospère, située sur le versant de la rive g. d'une branche du Mornantay.

Mornant est probablement d'origine très ancienne; des débris d'armes, des médailles, des restes de tombeaux, des amphores, etc., ont été trouvés sur son territoire; mais on ne la voit citée pour la première fois qu'au XIe s. dans l'histoire de la province. En 908, Mornant possédait une église paroissiale qualifiée de très ancienne par l'archevêque Aluvala. En février 984, le seigneur Étienne donna le « *marché de Mornant* » à l'abbaye de Savigny, qui déjà y possédait un prieuré. Plus tard, les Bénédictins furent remplacés par des Lazaristes, qui prirent le titre de seigneurs de Mornant et le conservèrent jusqu'à la Révolution. Au moyen-âge, la ville fut entourée de murailles dont il ne reste aucun débris.

Le centre de Mornant est occupé par la grande *place des Terreaux*, dont la partie S., plantée en quinconces, est ornée d'une fontaine; sur la place se trouve l'*église*, qui date des XIIIe et XIVe s. A g., enclavée dans des maisons particulières, s'élève une tour carrée dite *tour de la Dime* et qui faisait probablement partie du prieuré; elle sert aujourd'hui de prison. — L'*hôtel de ville* porte au fronton les armes de la ville : *deux fifres en sautoir*, rappelant qu'en 1362 les habitants allèrent, fifres en tête, rejoindre l'armée royale que les Tard-Venus battirent à la bataille de Brignais (*V.* R. 21 : env. de Lyon). — Mornant a de nombreux métiers de velours.

[**De Mornant à Riverie** (8 k. 7; route de voitures; très belle excursion). — La route sort de Mornant à l'O., descend, franchit le Mornantais et monte par une tranchée dans le rocher, puis arrive sur les terrasses au milieu de vergers, de champs et de vignes. Vue sur Saint-Sorlin en face sur la hauteur, et sur Mornant en contrebas; au S. se dresse le massif du Pilat; à l'O., les montagnes de Riverie et de Saint-André. Les pentes de la route deviennent de plus en plus rapides; on passe à côté d'un pensionnat de garçons et l'on tourne vers le S.

2 k. 9. *Saint-Sorlin* *, 536 hab. (246 au centre); vue magnifique. — On traverse le v. et, au delà de l'église, laissant à l'O. le chemin de Saint-André-la-Côte (*V.* ci-dessous), on monte à l'O.-S.-O.; à dr. sont des landes et des affleurements de rochers; puis, au delà de cultures et de vignes, la pente s'adoucit; à dr. s'ouvre le profond ravin d'un affluent du Mornantais; à dr., sur la pente, sont des arbres fruitiers, des châtaigniers et plus haut des bois de pins; on croise le ruisseau.

5 k. 2. *Charpel*, ham. — Le chemin de Riverie contourne les ravins supérieurs, laisse au S. Saint-Didier-sous-Riverie et la vallée du Bosançon (*V.* R. 27) et monte en corniche, entre des noyers, des vergers, des châtaigniers. Les vues que l'on découvre sont de toute beauté; à l'O., sur la crête, se montre Riverie.

8 k. 7. Riverie (*V.* R. 27). La vue sur le Mont-Blanc et la crête des Alpes, sur le massif du mont Pilat, etc., est merveilleuse (*V.* R. 27).

De Mornant à Saint-André-la-Côte et au Signal (8 k. 8, route de voit., et 25 min. à pied). — 2 k. 9. Saint-Sorlin (*V.* ci-dessus). On sort du v. à l'O. et, laissant aussitôt à g. la route de Riverie (*V.* ci-dessus), on monte à l'O., en contournant de petits mamelons et en traversant des pâtures rocheuses, puis des champs, quelques vignes et des bouquets de bois. — 5 k. 1. On laisse à g. un ancien chemin conduisant à Riverie, et la route, montant au N., puis revenant au S., décrit trois grands lacets aigus pour gravir les pentes (vues superbes).

7 k. 8. Le chemin monte ensuite à l'O.-N.-O. au milieu de bouquets d'arbres.

8 k. 8. *Saint-André-la-Côte*, 252 hab., pauvre v. de montagne situé à 900 mèt. env. d'alt., sur le versant E. et près du sommet du Crêt du Châtel ou Signal de Saint-André. Du v. on monte à l'O., par un ancien chemin qui franchit la crête, et, arrivé sur l'arête, on gagne au N. le sommet.

25 min. *Signal de Saint-André* ou *Crêt du Châtel* (937 mèt.); sur le sommet, couvert de bruyères et de genévriers, s'élève un amoncellement de blocs de granit, désigné dans le pays sous le nom du *Châtel*, et l'on prétend que ce sont les ruines d'une forteresse et même d'une ville. La vue que l'on découvre est très belle, surtout au N.-E., mais moins belle pourtant que la merveilleuse vue de Riverie (*V.* ci-dessus). Le Crêt se trouve sur la ligne de partage des eaux de la Méditerranée et de l'Océan, et c'est le nœud où vient se souder le chainon d'Aveize, qui sépare la Brevenne, sous-affluent de la Saône courant O.-E., de la Coise, affluent de la Loire, qui parallèlement court E.-O.; c'est également au Crêt que vient se rattacher le chainon de Riverie, qui, au S.-S.-O., par le col de Gier, continue la grande chaine des Cévennes. Du Crêt également part le chainon d'Yzeron, qui sépare seulement des affluents du bassin du Rhône.

De Mornant à Chaussan, Saint-Martin-en-Haut et retour par Sainte-Catherine-sous-Riverie et Riverie (32 k. 5; route de voitures; magnifique excursion). — On traverse Mornant au N. et, laissant à dr. le *château Sainte-Agathe*, la route de Saint-Laurent-d'Agny et le chemin de fer, on tourne au S., puis aussitôt à l'O.-N.-O., pour remonter la rive g. d'une des branches du Mornantay. Près d'un moulin

(434 mèt.), on croise un petit affluent, et la montée devient plus rapide, d'abord en suivant la vallée principale. Le chemin quitte la vallée, et, se dirigeant au N., gravit les pentes de la terrasse supérieure par trois lacets.

4 k. *Chaussan*, 560 hab. (190 au centre), à moitié caché par ses châtaigniers et ses pommiers, est situé sur une terrasse entre le vallon du Jonan au N. et le vallon que l'on a remonté au S. — Le chemin suit à l'O.-N.-O. la rive g. du ruisseau S., parmi des prairies et des châtaigniers et plus loin des vignes, puis monte par des contours à l'O.-N.-O., en laissant à dr. et à g. de petits ham. (très belles vues) et des bouquets de bois. Les arbres deviennent bientôt plus nombreux et l'on monte au milieu de bois de chênes, de hêtres et de pins qui dépendent de la forêt de Saint-André; le chemin tourne au N. et, suivant le versant E. de la crête, traverse la forêt et s'infléchit à l'O.-N.-O.

8 k. 2. *Le Surgeon*, ham. (688 mèt.), sur la crête d'un contrefort S.-O. N.-E. du Signal de Saint-André. — Le chemin descend au S., croise près de sa source un affluent du Garon, contourne un second ravin sauvage et boisé, traverse au N. et au N.-O. le bois Monchard et se dirige à l'O.-S.-O., en laissant à dr. le *château de Labaty* (restauré), flanqué de deux tourelles, et le vallon de l'Arguiller, affluent du Garon. On traverse en contour le bois de Labaty et l'on monte au N.-O.

14 k. 5. **Saint-Martin-en-Haut***, 2761 hab. (735 au centre), gros bourg, situé à 737 mèt., sur la ligne de partage des eaux, au milieu de prairies et de bois. Ses foires de bestiaux sont très fréquentées. — Laissant à l'O.-S.-O. une route conduisant à Saint-Symphorien-sur-Coise (*V.* R. 26 et 27), on rejoint à l'E. la route que l'on avait suivie à l'arrivée et, tournant aussitôt au S., puis au S.-S.-O., on longe, sur le versant de l'Océan la crête de la montagne au milieu de pâturages et de bois. Çà et là, sur les grandes terrasses, se montrent de petits hameaux.

18 k. 6. *Le Rieux*, ham. (665 mèt. d'alt.), est situé près de la source d'une des branches supérieures de la Coise. On en suit la rive g.

19 k. 6. On rejoint, au confluent des branches supérieures de la Coise, la route de Saint-Symphorien-sur-Coise à Sainte-Catherine (R. 27). — 4 k. 2 du confluent à Riverie (*V.* R. 27).

23 k. 8. Riverie (R. 27).

8 k. 7 de Riverie à Mornant (*V.* ci-dessus, p. 201).

32 k. 5. Mornant.]

DE MORNANT A GIVORS

9 k. 8. — Route de voitures. — 2 services publics par j.; 2 fr.

La route se dirige au S.-E., suit le vallon de la branche du Mornantay qui borde Mornant à l'O. et au S., croise le ruisseau, traverse le bam. de *la Petite-Pavière* et, à côté du confluent de la branche N. avec le Mornantay proprement dit *qui* descend O.-E. des montagnes de Riverie, franchit le Mornantay et croise la route nationale de Lyon à Saint-Étienne.

[A dr. (2 k. 7) se détache un chemin conduisant à (2 k. 5 S.-S.-E.) *Saint-Andéol-le-Château* (621 hab.), qui doit son surnom à un château construit par les archevêques de Lyon.]

La route parcourt un plateau (300 mèt. env.) déboisé (belles vues).

32 k. 3 (de Lyon-Saint-Just). A g., *ferme de la Roche.*

34 k. 1. *Foltière,* maison isolée.

[A 1 k. 2 S.-O., se trouve l'église isolée de *Saint-Martin-de-Cornas* (127 hab.), qui renferme une ancienne statue de saint Lazare, très vénérée dans le pays. Toutes les maisons de la commune sont disséminées sur les pentes qui descendent au S. vers le Gier, et le nom de Saint-Martin, qui ne s'applique à aucun écart, n'est qu'une unité géographique et administrative.]

La route quitte le plateau et descend dans le *bois de Montrond,* qui recouvre les pentes ravinées descendant vers le Gier.

35 k. 1. *Chapelle* isolée, à l'origine d'un petit ravin rocheux et boisé descendant au S.-E. — Le chemin se dirige à l'E., en contournant sous bois des hauteurs boisées.

37 k. 3. On croise successivement au S. la route de Givors à Rive-de-Gier, le canal de Givors, le Gier, le chemin de fer de Lyon à Saint-Étienne.

37 k. 8. Station de Givors (R. 22).

ROUTE 44.

DE LYON A SABLONNIÈRES ET A MONTALIEU

65 k. — Chemin de fer. — 3 services par j. — Trajet en 2 h. 30 à 3 h. 22. — 8 fr. 85; 6 fr. 65; 4 fr. 90.

N. B. — Les trains partent de la gare de l'Est, située sur le boulevard de la Part-Dieu. — Omnibus desservant la gare, quai de l'Hôpital, 1.

DE LYON A SABLONNIÈRES

46 k. — Chemin de fer. — 4 services par j. — Trajet en 1 h. 41 à 1 h. 51. — 5 fr. 65; 4 fr. 25; 3 fr. 10.

Le chemin de fer décrit une courbe au S.-E., laisse à dr. le fort de Monluc ou de Villeurbanne et se dirige à l'E. entre des habitations.

3 k. **Villeurbanne***, ch.-l. de c. industriel de 14 715 hab.

A g., dans une île formée par la Rize qui n'est qu'un bras du Rhône, se montre *Vaulx-en-Velin*(1251 hab.), patrie du célèbre hérésiarque *Pierre Valdo* (XIIe s.), qui a donné son nom à la secte des Vaudois. Au delà de l'île et du Rhône se dresse le front S. de la Côtière de la Dombes. — On laisse à g. le ham. de *Coupe-Gorge*, traversé par la route de Lyon à Crémieu, puis la ferme de *Pierre-Fitte*, près de laquelle se trouve, couchée dans un champ, la *Pierre-Fitte* ou *Fritte*, bloc erratique de granit, long de 4 mèt., sur 1 mèt. 50 d'épaisseur, et qui, dit-on, fut lancée en cet endroit par Gargantua, un jour qu'il jouait au palet sur le Mont-Ceindre (R. 29). Près de là est un *tumulus* dans lequel ont été découvertes quelques antiquités. On traverse le ham. de *Molard*.

8 k. *Décines-Charpieu*, 1025 hab., situé (194 mèt.) à 1 k. S.-S.-E., sur la pente d'un renflement de terrain qui au S.-E. s'élève à 250 mèt. et forme une sorte de petit îlot qui domine la plaine. Les habitants du v. s'occupent surtout de cultures maraîchères. — La voie ferrée décrit une courbe pour contourner l'extrémité N. de ce petit massif, vient border le bras S. du Rhône (la Rize), puis se dirige à l'E.-S.-E. au milieu de champs de blé.

12 k. **Meyzieux*** ou *Meyzieu*, ch.-l. de c. de 1540 hab., bâti à dr., en partie dans la plaine et en partie (*la Ville*) sur un mamelon qui porte la *tour de Meyzieux*. Un peu au S. se trouve l'ancien *manoir de Rambion*, transformé en ferme. — Le chemin de fer remonte en ligne droite la plaine formée par les alluvions du Rhône. On aperçoit à dr. les ruines du *château* de

18 k. *Pusignan*, 1244 hab., à 2 k. S. de la station, construite au ham. de *Layala* (église).

21 k. *Janneyrias*, 563 hab., dominé au S. par le donjon de *Malatrais*, au pied duquel est l'ancienne *chapelle de Saint-Ours*. — Le paysage, très monotone depuis Villeurbanne, s'accidente un peu, et l'on traverse l'extrémité S. du bois d'Authon qui, au N., s'avance jusqu'au Rhône, en face de la Valbonne (R. 31). — Après avoir traversé *Charvieu* (380 hab.), on franchit la Bourbre, affluent du Rhône.

26 k. *Pont-de-Chéruy-Tignieu*. A 500 mèt. N., *Pont-de-Chéruy**, 1000 hab., sur la rive dr. de la Bourbre (usines); à 2 k. env. S.-S.-E., *Tignieu-Jameyzieu*, dont les 974 hab. sont en grande partie groupés dans les ham. du *Châtenay*, du *Reynaud*, du *Montay* et du *Gambay;* l'église se trouve à mi-chemin, entre le Reynaud au N. et le Gambay au S. Le ham. de *Jameyzieu*, à 3 k. env. S.-S.-O., sur la rive dr. de la Bourbre, est séparé des autres hameaux par des marais peuplés de sangsues.

29 k. *Saint-Romain-Barens*, halte desservant le ham. de *Barens* et, plus loin, au N.-E., *Saint-Romain* ou *Saint-Romain-de-Jalionas*, dont les

590 hab. sont éparpillés dans de nombreux hameaux. — *Château de Jalionas* ou *Jaillonnas*. — Au S., *tour* carrée *de Montiracle* dominant les débris d'une ancienne commanderie de Malte. — Au N.-N.-E. (à g.), grande falaise du *Mont-d'Annoisin* (429 mèt.), couronnée par une *chapelle*.

32 k. **Crémieu***, ch.-l. de c. de 1338 hab., à 220 mèt. d'alt., pittoresquement situé au pied d'un demi-cirque de collines assez bien boisées, ayant une hauteur moyenne de 360 mèt., qui s'élève même à 429 mèt. au Mont-d'Annoisin, situé au N.

L'histoire fait mention de Crémieu en 836 sous le nom de *Stramicum, Cremiacum*, à l'occasion d'un plaid tenu par Louis le Débonnaire et son fils Pépin, roi d'Aquitaine. Plus tard les dauphins de Viennois, puis les barons de la Tour-du-Pin en firent leur résidence habituelle, et, à partir de 1282, Crémieu parvint à un haut degré de prospérité, qui disparut lors de la réunion du Dauphiné à la France. Au XVIe s., au moment où la frontière était menacée par le duc de Savoie et où Charles-Quint envahissait la Provence, François Ier vint lui-même à Crémieu pour en augmenter les fortifications.

Crémieu donnait jadis son nom à une île formée par un vaste marais demi-circulaire s'étendant depuis Faverges jusqu'à Anthon et touchant au Rhône par ses deux extrémités; la rivière de Cheruis ou Charuis (*Charusius*), aujourd'hui la Bourbre, coulait à travers ces marécages, actuellement en partie desséchés, dont elle porte les eaux troubles dans le Rhône. Crémieu était alors le chef-lieu des 26 villages que renfermait cette île.

Crémieu a conservé une partie de son *enceinte* (XIVe et XVe s.), avec sa *porte de Lyon* et sa *porte Neuve* crénelées, et ses grosses tours demi-circulaires dont les murs ont 10 mèt. d'élévation sur 2 mèt. d'épaisseur. La colline escarpée de Saint-Laurent porte à son sommet un pan de muraille du vieux donjon du *château* baronnial de Saint-Laurent. — A l'E. de la ville, sur la colline de Saint-Hippolyte, se dresse la haute *tour* ronde *de l'Horloge* (XVIe s.), à laquelle on peut accéder (5 min.) par un chemin rocailleux; derrière cette tour subsiste une grosse tour carrée à moitié détruite, qui faisait partie du prieuré de Saint-Hippolyte, ruiné par le baron des Adrets.

L'*église* de la ville (XIVe-XVe s.; chapiteaux intéressants) était celle d'un couvent d'Augustins dont les bâtiments (à dr. de l'église), précédés d'un grand cloître, sont occupés par le presbytère et la mairie (dans la salle du conseil municipal, petit musée comprenant des antiquités romaines, une statue, des poteries, etc.; pour visiter, s'adresser au secrétaire de la mairie). — On remarque encore : la *halle*, du XIVe s.; l'*hôpital*, dans l'ancien couvent de la Visitation (escalier monumental, belles stalles dans la chapelle); de *vieilles maisons* et d'anciennes demeures seigneuriales; un *tilleul* planté par Sully.

[Aux environs, agréables promenades et charmants paysages. — A 2 k. S.-O., *château de Bienassis*, célébré par Lamartine, et *château de Malins* (XIVe s.; beau donjon). — A 4 k. S.-O., *château de Poisieu* (belle tour cylindrique à mâchicoulis, du XIVe s.). — A 1 k. N., près de la vieille gentilhommière de *la Mure*, belle *source du Bourbouillon*; à la base du versant S. du Mont-d'Annoisin (1 k.), *grottes de Bepthenne*, d'un accès facile (s'adresser à Crémieu, café du Commerce, pour un guide 50 c. par personne, bougie comprise).]

De Crémieu au lac de Moras, etc., *V.* les *Alpes Dauphinoises* (1re partie).

Passant au S. de Crémieu, le chemin de fer, au delà d'un petit tunnel, pénètre dans la pittoresque gorge de *la Fusa* (fuseau), qui doit son nom à une pyramide rocheuse, en forme de pain de sucre, qui se dresse à son entrée. On y voit, près du ruisseau, la *grotte de Balthazar*, et, plus loin, la *fontaine du Capucin* et la belle source de *Bourbou*, qui alimente le petit *étang de Merle*, situé en aval. A la sortie de cette gorge,

resserrée entre des coteaux boisés et très escarpés, surtout du côté N., on aperçoit, émergeant des bois à g., le joli *château de Dizimieu*, flanqué de tours.

37 k. *Les Tronches-Dizimieu*, station éloignée de plus de 1 k. de *Dizimieu*, 411 hab., à g., au milieu des collines boisées qui s'élèvent au N.-E.

La voie ferrée se dirige vers le S. au fond de la gorge boisée.

39 k. *Saint-Hilaire-de-Brens*, 454 hab., à 1 k. 5 S.; ancien *château de* (1 k. O.) *Mont-Plaisant*. — On continue à suivre la direction du S.; arrivé au débouché de la vallée, on tourne à l'E., puis au N.-E. au-dessus du marais des Vernes, qui s'étend au S.

42 k. *Trept* *, 1579 hab. (1081 au centre); carrières de pierres; usines de chaux et de ciment. — On commence à découvrir les Alpes.

De Trept à Bourgoin, à Vienne, à la Balme, *V.* les *Alpes Dauphinoises* (1[re] partie).

Le chemin de fer domine la plaine marécageuse (tourbières), croise le ruisseau de Serriére, laisse à g. le *château* et le ham. de *Serrière* et se dirige à l'E.

46 k. **Sablonnières**, ham. dépendant de *Soleymieu* (647 hab., dont 74 au centre), situé à 4 k. N.-O.

De Sablonnières à Morestel, Saint-Genix-d'Aoste, etc., *V.* les *Alpes Dauphinoises* (1[re] partie).

DE SABLONNIÈRES A MONTALIEU

19 k. — Chemin de fer. — Trajet en 44 min. à 1 h. 2. — 2 fr. 35; 1 fr. 75; 1 fr. 30.

Le chemin de fer se dirige à l'E.-N.-E. et, à 1 k. 6 de Sablonnières, bifurque. On laisse à dr., à l'E.-S.-E., la ligne de Saint-Genix-d'Aoste, etc. (*V.* les *Alpes Dauphinoises*, 1[re] partie), pour se diriger au N.-E., sur la rive dr. de l'Epaux, puis on tourne au N. Du plateau que l'on traverse on jouit, vers le S.-E., d'une vue panoramique superbe sur le massif de la Grande-Chartreuse, sur Chamrousse, Belledonne et quelques cimes des chaînes des Grandes-Rousses et des Sept-Laux. Plus au N., le Mont-Blanc se montre un instant dans la direction du Mont-du-Chat.

52 k. (de Lyon). *Arandon* (halte), 485 hab., à 1 k. E.-S.-E. — On longe à g. le bassin de l'étang de la Serre, long de 1500 mèt., récemment desséché; à dr. sont les bois de la Serre et du Mont. On suit la vallée de la Chogne.

57 k. *Poleyrieu-Mépieu*. A 1 k. 5 O., ham. de *Poleyrieu* et, à 3 k. S.-E., *Mépieu*, 517 hab. (195 au centre), entouré de bois et d'étangs.

59 k. *Quirieu*, section de Bouvesse, à 500 mèt. E., sur le bord du Rhône (ancien *château* très intéressant; vue superbe). — On se rapproche de la rive g. du Rhône.

62 k. *Bouvesse* (halte). A 1 k. S.-S.-O., *Bouvesse-Quirieu*, 1206 hab. (407 au centre; fabrique de chaux). — On laisse à g. le château de Bouvesse et ensuite des carrières de pierre desservies par un chemin de fer industriel, et l'on suit au N.-N.-O. la rive g. du Rhône; sur la rive dr. se profilent les grands rochers de la Craz.

64 k. *Montalieu-Ville*, station desservant, à 500 mèt. S.-O., **Montalieu-Vercieu** *, 2098 hab., situé sur la rive g. du Fouron (carrières de pierre; fabriques de chaux, de soieries).

65 k. *Montalieu-Transit*, gare où se fait la correspondance de la ligne de Lyon-Est avec la ligne de P.-L.-M. — A l'O.-N.-O., un chemin de fer industriel (2 k. 5) dessert les importantes carrières de *Porcieu-Amblagnieu* (1290 hab., dont 429 au centre).

[**De Montalieu-Transit à Ambérieu** (18 k.; chemin de fer; traj. en 57 min. à

1 h. 34; 2 fr. 20, 1 fr. 65, 1 fr. 20). — Le chemin de fer franchit le Rhône. — 4 k. *Villebois**, 1718 hab., à 1 k. 5 N.-E., sur le Rhéby et adossé aux grandes falaises du Rocher de Cuny (mines de fer et importantes carrières de pierre dure). — La voie ferrée croise le Rhéby et suit la rive dr. du Rhône en s'infléchissant au N.-O. entre le fleuve à g. et la continuation des rochers de la Craz à dr. — 6 k. *Le Sault*, station desservant *Sault-Brénaz*, 1086 hab. — 9 k. *Saint-Sorlin*, 766 hab., dominé à l'E. par les falaises de *Bramafas*, et par les ruines d'un château qui fut le centre d'une importante seigneurie (*V.* ci-dessous, Lagnieu). — On laisse au S. la vallée du Rhône, pour se diriger au N.-N.-E.

12 k. **Lagnieu***, ch.-l. de c. de 2629 hab., situé à l'extrémité N. d'un petit bassin triangulaire entouré de collines plantées de vignes.

Lagnieu, probablement d'origine très ancienne, appartint aux sires de Coligny et dépendait de la seigneurie de Saint-Sorlin, dont il suivit toutes les mutations; en 1200, la seigneurie fut apportée en dot à Albert, sire de la Tour-du-Pin, puis devint une possession des dauphins de Viennois. Le 15 mai 1309, le dauphin Jean accorda aux habitants de Lagnieu des libertés communales et déclara la ville franche. Ces privilèges furent augmentés par ses successeurs. En 1354, Lagnieu fut cédé aux comtes de Savoie. En 1571, il entra dans l'apanage de Jacques de Savoie, duc de Nemours, et resta dans sa famille malgré la réunion de la Bresse et du Bugey à la France en 1601. En 1716, Lagnieu et le marquisat de Saint-Sorlin furent acquis par la Chartreuse des Portes, qui les conserva jusqu'en 1789.

Il ne reste que des débris de ses *remparts*. — *L'église*, de style ogival, est moderne. — Clouterie, tanneries, fabriques de sabots.

On laisse à dr. la *tour de Mont-Vert*; à g., le bois de la Servette. — 14 k. *Vaux* (halte), 857 hab., à 1 k. E., au débouche d'un étroit vallon dominé à l'E. par le *Soyet* (624 mèt.) et à l'O. par les murailles de la Battière de Grener. — 16 k. *Ambutrix* (halte), 280 hab. — Le chemin laisse à g. Saint-Denis-le-Chosson (R. 31), franchit l'Albarine et rejoint la ligne de Lyon à Genève ou à Bourg à la station de

18 k. Ambérieu-en-Bugey (R. 31, *B*, 2°).]

ROUTE 45.

DE LYON A VIENNE

32 k. — Chemin de fer. — Trajet en 41 min. à 1 h. 2. — 3 fr. 95; 2 fr. 95; 2 fr. 10.

Franchissant le Rhône presque au sortir de la gare de Perrache sur un pont de 5 arches, d'où la ville de Lyon dominée par la colline de Fourvières présente un beau panorama, on passe sur l'ancien lit du fleuve et on traverse le ruisseau de la Rize. — Après avoir dépassé l'importante gare de marchandises de la Mouche, on laisse à g. les forts du Colombier et de la Motte, puis l'embranchement de Lyon à Ambérieu (R. 31, *B*, 2°). Au delà de l'hospice des aliénés de Saint-Jean-de-Dieu à g., et du château de Gerland à dr., se détache, à g., la ligne de Lyon à Grenoble par Saint-André-le-Gaz (*V.* les *Alpes Dauphinoises*, 1re partie). Sur la rive dr. du fleuve se montrent Sainte-Foy, la Mulatière, Oullins et le chemin de fer de la rive dr. du Rhône.

5 k. *Saint-Fons*, 522 hab., dépendant de la com. de Vénissieux (*fours* à chaux, usines de produits chimiques, équarrissage; sur les bords du Rhône, aux Rivières, ateliers de construction de bateaux). — On suit le flanc O. des Balmes viennoises, collines se prolongeant jusqu'à Vienne, et formées à Saint-Fons de molasse exploitée comme pierre de taille.

11 k. *Feyzin*, 1211 hab. La gare est située sur l'emplacement de l'ancien château où Joséphine de Beauharnais et sa fille Hortense séjournèrent deux mois en 1790 à leur arrivée de la Martinique. — *Bains gallo-romains* découverts en 1851. — De l'*église* (moderne, style roman), jolie vue sur la vallée du Rhône. A l'E. du v., fort de Feyzin. — On franchit l'Ozon.

16 k. *Sérézin*, 438 hab., sur la rive g. de l'Ozon. — Au N.-E., *Solaize*,

634 hab. (*borne milliaire*, et *poype* gauloise où ont été trouvés des débris d'armes et des ossements ; grand *tumulus* qui marquait la limite entre les Ségusiaves et les Allobroges).

[A 3 k. E., en remontant la vallée de l'Ozon, *Saint-Symphorien-d'Ozon* * (voit. publ., 10 c.), ch.-l. de c., 1869 hab. (vestiges des murailles construites en 1328 par un des comtes de Savoie, auxquels ce domaine appartint longtemps ; fabriques de chaussures, de galoches, de couvertures, de voitures, moulinage de soie, etc.). Le jurisconsulte Guy-Pape est né à Saint-Symphorien.]

La voie ferrée se rapproche du Rhône. Panorama sur le Mont-d'Or et le Pilat ; sur la rive dr. du fleuve, Vernaison, la Tour-de-Millery, Grigny, en passant au-dessous de *Ternay*, 1027 hab. (*église* du XIIe s., mélange de style byzantin et ogival, et cloître de style byzantin, en partie ruiné, entourés d'anciens remparts crénelés ; château).

[A 2 k. E., *Communay*, 768 hab. (exploitation de houille).]

Au sortir de plusieurs tranchées on aperçoit à dr., dans la direction de Givors, le magnifique viaduc de cinq arches reliant la voie ferrée directe de Lyon à Marseille à celle de la rive dr. du Rhône et à celle de Saint-Étienne.

21 k. *Chasse*, 1150 hab., d'où se détache, à dr., l'embranchement de Givors (petit château du XVIe s., avec terrasse à balustres ; au S., hameau et tour de *Gornetton*).

A dr., hauts fourneaux ; usines à agglomérer les houilles de la Cie P.-L.-M. ; tuileries ; v. de Loire sur la rive dr. — A g., au milieu des collines, *Seyssuel* (*Saxeolum*, célèbre dans l'antiquité par ses vignobles), 561 hab. (donjon et ruines d'un château féodal important, établi sur la *Roche-Piquée*). — A dr., l'île Blanche et l'île Richard. — Le chemin de fer et le Rhône, dont la vallée se rétrécit, décrivent une vaste courbe ; au loin, à dr., le mont Pilat attire l'attention jusqu'à Saint-Rambert, et l'on commence à découvrir Saint-Romain-en-Gal, Sainte-Colombe et Vienne.

29 k. *Estressin*, 530 hab., à la sortie de la vallée de Levaux. — La vaste ceinture de collines et de montagnes qui entourent Vienne, les ruines du vieux château qui la domine, les maisons étagées en amphithéâtre au-dessus des tours de sa cathédrale, le joli pont suspendu qui la relie au bourg de Sainte-Colombe situé sur la rive dr. du fleuve, forment des tableaux aussi variés que pittoresques. Un long viaduc, séparant le Rhône du faubourg de Lyon, fait accéder à un tunnel de 200 mèt., percé dans le dernier escarpement du Mont-Salomont, au sortir duquel on franchit la Gère dont on aperçoit, à dr. et à g., les rives tortueuses couvertes d'usines et de fabriques. Une rue de Vienne apparaît ensuite sur la g. ; immédiatement l'on s'enfonce dans un second tunnel long de 805 mèt., qui passe sous la plus grande partie de la ville.

32 k. **Vienne** *, V. industrielle (nombreuses usines), 25 480 hab., sur la rive g. du Rhône et sur la Gère, curieuse par ses monuments antiques et du moyen âge, est dominée par des collines couvertes de ruines féodales.

La gare est située à l'extrémité E. de la *place de la Caserne*, qui conduit au Champ de Mars. Au delà de la caserne, à g., la *rue d'Avignon* mène en 7 min. au **Plan de l'Aiguille**, pyramide haute de 16 mèt., posée sur quatre arcades, ayant fait partie de la *spina* d'un cirque dont les contours ont été mis à découvert. — De la place de la Caserne, on suit à dr. la *Grande-Rue* (à g., la *rue Saint-Georges* conduirait à l'*église Saint-Pierre*, édifice roman du IXe s., auj. musée lapidaire).

L'église Saint-Maurice, ancienne

cathédrale, du XIIe au XVIe s., dont la riche façade (1533), flanquée de deux tours carrées, est très mutilée, renferme : un maître-autel et deux tombeaux d'archevêques, sculptés par Slotdz ; l'épitaphe de Bozon, premier roi de Provence († 888) ; deux sarcophages (V^e et XIIIe s.) ; un vitrail du XVIe s., une toile de Desgoffe (*Saint Martin*) et de très belles tapisseries.

Au bout de la Grande-Rue, dans une ruelle à dr., *Saint-André-le-Bas* (XIIe s.; tour romane). La ruelle aboutit à une place qu'on traverse ; à dr., *rue Marchande*, qui mène à l'hôtel de ville, en passant devant la rue des Boucheries, dans laquelle est la *maison* où est né *Ponsard* (inscription). Devant l'hôtel de ville, *statue*, en bronze, *de Ponsard*, par Dechaume (1870).

L'*hôtel de ville* renferme une *bibliothèque-musée* (peinture, antiquités). — A l'O., on va par la *rue de la Chaîne* au **Temple d'Auguste et de Livie**, de l'an 10 av. J.-C., reconstruit au IIe s., restauré de nos jours (belles colonnes corinthiennes). — A l'E. de l'hôtel de ville, on monte par la *rue Pérouillère*, la *rue Pipet* et la *place Jouvenet*, au *mont Pipet* (sanctuaire de *Notre-Dame de la Salette*, tour et *statue* colossale *de la Vierge*). — De la place Jouvenet, la *rue des Ursulines*, la *rue du Collège* et un escalier conduisent à *Saint-André-le-Haut* (tableaux ; porte de la Renaissance). Sur la place, devant cette église, à dr., la *rue des Épis*, la *montée des Épis* et un escalier mènent à un pont sur la Gère (au delà, église *Saint-Martin*, XVIe s.). Par la *rue de la Gère*, qui traverse le quartier le plus industriel, on revient au quai du Rhône, on franchit la Gère, sur laquelle subsistent des ponts du XVe et du XVIe s., et l'on regagne la gare.

Vienne est reliée par un pont suspendu à *Sainte-Colombe*, b. industriel (nombreux débris romains ; *tour* du XIVe s.; musée fondé par M. Michoud).

Pour plus de détails sur Vienne, *V.* les *Alpes Dauphinoises* (1re partie).

A Valence. R. 46.

ROUTE 46.

DE LYON A VALENCE

A. Par le Rhône.

114 k. — Service de bateaux à vapeur *Gladiateur* (restaurant à bord, table d'hôte), continuant jusqu'à Avignon. — Trajet en 6 h. env.; 6 fr. et 4 fr. — Départ de Lyon, quai de la Charité. — Service d'été : départ de Lyon pour Valence les lundi à 9 h. du mat., et les mardi, jeudi, samedi à 6 h. du mat. ; départ de Valence pour Lyon les lundi, mardi, jeudi, samedi à 6 h. du mat. — Promenade tous les dimanches entre Lyon et Serrières ; départ de Lyon à 7 h. du mat., de Serrières à 1 h. 1/2 du soir (4 fr. 50 et 3 fr. 50, aller et retour). — Service d'hiver : départ de Lyon pour Valence le mercredi à 9 h. du mat., et le samedi à 6 h. du mat ; de Valence pour Lyon les lundi et jeudi à 5 h. du mat. — Excursion très intéressante, qu'il est préférable de n'effectuer qu'à la descente, le temps nécessaire pour remonter le Rhône étant trop considérable.

Le bateau, partant du port de la Charité (alt., 165 mèt.), longe à g., *la Guillotière*, important quartier de Lyon. A dr., se dressent les coteaux de *Fourvière*, de *Saint-Irénée* et de *Sainte-Foy* dominant la Saône dont on est séparé par la presqu'île de Perrache. — On passe successivement sous le pont du Midi et le viaduc du chemin de fer de Marseille-Grenoble-Genève, puis à dr. devant le viaduc de la ligne de Saint-Etienne (servant aussi de pont au public), jeté sur la Saône à son confluent avec le Rhône en face de *la Mulatière* (3315 hab.), faubourg de Lyon. Les immenses ateliers de construc-

tion de la Cie P.-L.-M. attirent l'attention sur la rive dr., près du confluent de l'Yzeron, à Oullins (*V.* R. 21 : Env. de Lyon). Plus au S., château du Perron (*V.* R. 21). — De chaque côté du fleuve s'étendent à perte de vue de longues lignes de digues en pierre établies à grands frais pour améliorer le lit du Rhône et en faciliter la navigation sur son cours inférieur. — A dr., *Pierre-Bénite*, v. de 2520 hab., au pied duquel s'élèvent les anciens bâtiments de *la Verrerie* qui fut longtemps une des plus considérables usines de France; *château d'Ivour* (XVIIe s.) et plus au N. et à l'O., dans la direction de Saint-Genis-Laval, *château du Grand Perron*, construit en 1520 par le florentin Antoine de Gondi, et actuellement succursale des hospices de Lyon. — Après avoir contourné de belles prairies et dépassé, à g., l'*île des Acacias* et *les Rivières* (ateliers de construction de bateaux), on voit *Irigny* (1366 hab.) sur le coteau de la rive dr. en face de *Feyzin* (1210 hab.) sur la rive g., et de l'*île de la Grande-Chèvre* derrière laquelle s'écoule la Laune. Le port d'Irigny est desservi par un bac aboutissant au chemin de Feyzin. — On passe devant les *îles Tabart* et *Sislande* (charmante villa de l'Ile, au milieu des peupliers), et l'*île de la Table-Ronde*, avant de passer en face de *Vernaison* (1176 hab.; moulins à farine sur le Rhône; bac de Solaise et de Sérézin).

Vis-à-vis de la *Tour-de-Millery* (tour carrée de Gennetière), embouchure de l'Ozon (alt., 156 mèt.) dont la bouche principale est située 3 k. plus au S., près de Ternay. A dr., sur les coteaux de Millery (*V.* R. 22), château de la Galée; puis Grigny (*V.* R. 22). Les villages de la rive dr. ont conservé leur aspect féodal.

Bientôt on passe sous le beau viaduc de 5 arches reliant les voies ferrées des deux rives du Rhône à la hauteur de *Chasse* à g. et du canal de Givors à dr., dont on voit l'écluse à g. de l'embouchure du Gier.

22 k. Rive dr. **Givors** (*V.* R. 22). — Pont en fil de fer reliant la ville à la rive g. du fleuve.

A Givors, le Rhône (alt., 153 mèt.), formant un coude, se dirige vers le S.-E., encaissé entre deux lignes de coteaux qui le dominent de 250 à 300 mèt. En face du ham. de *Rhône* (à g.), se voit, à dr., derrière l'*île Blanche* ou *Pavy*, *Loire* (1258 hab.), renommé par ses marrons, puis l'*île Richard*. Sur la hauteur de la rive g., *Seyssel* (625 hab.; ruines de son château sur la *Roche-Piquée*), au milieu de vignobles célèbres dans l'antiquité. Entre *Estressin* (530 hab.), à g., et *Saint-Romain-en-Gal* (672 hab.), à dr., le Rhône décrit une courbe vers l'O., au sommet de laquelle Vienne apparaît en aval de la vallée de Levaux.

33 k. Rive g. **Vienne** (station; *V.* R. 45), avec ses clochers, la gigantesque nef de son ancienne cathédrale Saint-Maurice, et sa ceinture de collines dominées par les ruines du château de Pipet, et une statue colossale de la Vierge.

Après avoir recueilli les eaux de l'industrielle vallée de la Gère, le Rhône passe sous le pont suspendu qui réunit Vienne à *Sainte-Colombe* (1011 hab.; *tour* du XIVe s.).

Le Rhône, toujours encaissé entre les coteaux de ses deux rives, laisse à dr. le ham. de *Saint-Cyr* et le *château de Mont-Lys*, qui le domine, à g. la chapelle ruinée de Notre-Dame de l'Isle, puis à dr. *Vézenay*, *la Roche* (bac) et *Ampuis* (1829 hab.; château). Le célèbre vignoble de *Côte-Rôtie*, aujourd'hui ravagé par le phylloxera, commence à Ampuis et s'étend jusqu'à Condrieu.

On laisse à dr. *Tupin* et *Semons* dans un étranglement de la vallée, au pied (à g.) de la montagne de Marcon supportant le plateau de *Vaugris* (1008 hab.). — A dr., *île de la Chèvre*, ancienne propriété de la

maison de Villars.

Le Rhône, se repliant vers le S., tourne brusquement vers l'O.

45 k. Rive g. *Roches-de-Condrieu* (station), v. de 873 hab., relié par un pont suspendu au hameau du *Port*, à 500 mèt. de **Condrieu**, ch.-l. de c. de 2190 hab. (*tour*, seul reste des anciennes fortifications; *église* du XIIIe s. en partie reconstruite), sur un coteau où l'on découvre à l'E. les montagnes du Dauphiné, au S.-E. le mont Pilat, et au N. les hauteurs de Vienne. Les vins blancs de Condrieu sont aussi célèbres que les vins rouges d'Ampuis. — Condrieu est la patrie du maréchal de Villars.

A dr., sur une colline, *Saint-Michel*, 609 hab. (bons vins blancs); à g., *Saint-Alban*, 271 hab. La vallée s'élargit à g.

51 k. Rive dr. *Chavanay*, 1688 hab. (station), à l'entrée de la vallée de Pélussin (route du *mont Pilat*, 1434 mèt.).

55 k. Rive dr. *Saint-Pierre-de-Bœuf**, 1253 hab. (station), et *Limony*, 731 hab. (départ. de l'Ardèche, auquel appartient la rive dr. jusqu'au confluent de l'Ardèche à Pont-Saint-Esprit). — Le Rhône est encombré de plusieurs îles boisées (alt., 136 mèt.). — Au loin, sur la g., se dressent les montagnes du Dauphiné. A dr., on aperçoit successivement *Fontalioux*, *Guillaudon*, *Charnas*, *Prost* et *Fontachard*; ces deux derniers hameaux, situés au delà du ruisseau de Chaumesson, dépendent de *Félines*, v. de 801 hab., caché dans la montagne.

62 k. Rive dr. **Serrières*** (station), ch.-l. de c. de 1557 hab., bâti à l'embouchure d'un ruisseau, possède un port et un pont en fil de fer sur le Rhône. Son ancien *bourg* s'élève en amphithéâtre sur un mamelon ou *serre*, entre deux montagnes boisées et cultivées. Le chemin de fer de la rive dr. passe au-dessus de Serrières sur un viaduc de 67 arches et 2 travées.

Le fleuve, obliquant vers le S.-E., laisse à g. *Sablons* (693 hab.), à dr. *Peyraud* (384 hab.; ancien château des sires de Roussillon) et passe sous le viaduc de la voie ferrée de Saint-Rambert à Annonay. A g., **Saint-Rambert-d'Albon** (*V.* ci-dessous, *B*), sur une berge élevée. Plus bas, à dr., à 700 mèt. du fleuve, *Champagne*, v. de 405 hab. (bac; **église** romane construite avec les débris d'un temple de Bacchus situé sur la colline du Châtelet, 373 mèt.). — Au delà du torrent de l'Egoulet (à 1 k. sur la dr., *Saint-Désirat*, 405 hab., renommé par ses primeurs), le Rhône baigne le pied des collines de la rive dr. que longent la voie de terre et le chemin de fer.

73 k. Rive dr. *Andance* (station), 1175 hab. (*tour* et débris d'un château fort), communique par un pont suspendu avec Andancette.

On dépasse les confluents du Bancel, à g., et du Chaurençon, à dr., puis, de ce dernier côté, les ham. de *Chauvet*, *Saint-Bosc* et *Tansart*. Au-dessous de *Laveyron* (504 hab.), à g., le fleuve, formant un coude, côtoie la route de terre et se trouve resserré entre des coteaux élevés à g. de 350 mèt., et de 500 mèt. à dr., où il reçoit la Cance, puis l'Ay auprès de *Silon*, ham. de pêcheurs. — A g., *Beausemblant* (903 hab.) et le *château des Rioux*, auj usine de produits chimiques. — Le Rhône, décrivant de grandes courbes vers l'E., laisse à dr. *Sarras* (1357 hab.; fabriques de chaux, de sulfate de baryte, de peignes en corne), et après avoir passé sous un pont reçoit à g. la Galaure.

80 k. Rive dr. **Saint-Vallier*** (station), ch.-l. de c. industriel de 3904 hab., bâti en amphithéâtre au confluent de la Galaure et du Rhône. Il fit partie des domaines des comtes de Valentinois de la maison de Poitiers, qui s'éteignit avec Guillaume, frère de Diane de Poitiers.

On se rapproche ensuite des col-

lines de la rive dr. en passant au-dessous d'*Ozon* (512 hab.; restes d'anciennes fortifications). Tournant brusquement à l'E., on passe à *Ponsas*, à g. (461 hab.; au S., *château de Pilate* où, suivant la tradition, le gouverneur de Judée fut enfermé) avant de reprendre la direction du S., et à Serves, dominé par les restes d'un château; en face, à dr., *Arras* (519 hab.) et sa haute *tour* féodale. — A 2 k. 1/2 plus bas, vis-à-vis d'*Erôme* (à g.), à dr., confluent de l'Yzerand (dans les gorges, importantes et très pittoresques ruines du **château d'Yzerand**, détruit par le capitaine Clavel, chef de partisans huguenots). Plus bas, on rencontre, à dr., *Vion* (705 hab.; église avec crypte); à g., *Gervans* (213 hab.) et le ham. de *la Sainte*, ainsi que quelques îlots boisés: enfin au S. du vallon de *Croze* (341 hab.), à g., et en face de *Saint-Jean-de-Muzols* (1016 hab.; vin assez renommé), s'élève le coteau de l'Ermitage (*V.* ci-dessous). — Sur la rive dr. se jette la rivière du Doux (ruines d'un ancien pont, nommé *pont de César*). Suivant certains auteurs, là se trouvait, sous les Romains, le principal port des nautonniers du Rhône, entre les ports de Lyon et d'Arles. — Le fleuve tourne à l'E. (alt., 116 mèt.).

95 k. Rive dr. **Tournon** * (station), ch.-l. d'arr. de 5286 hab., situé au pied de collines abruptes, en face de **Tain** *, ch.-l. de c. de 3038 hab., au pied du coteau célèbre de l'*Ermitage*, dont les vignes ont été détruites par le phylloxera, avec laquelle il communique par deux ponts suspendus. Tournon est surtout remarquable par son ancien *château* (vieilles tours; chapelle ogivale) perché sur un roc escarpé où sont installés le tribunal, l'hôtel de ville et la prison.

Le Rhône continue à décrire un immense circuit à l'E., puis, revenant vers l'O. en face du ham. de *la Mule-Blanche* (à g.), il se redresse vers le S. en laissant à dr. *Mauves* (900 hab.). Depuis Tain les coteaux de la rive g. ont fait place à la plaine qu'arrose l'Isère. Un nouveau contour vers l'E., conduit entre *Glun*, 564 hab. (à dr.), et *la Roche-de-Glun*, 981 hab., à g., desservis par un bac. Au milieu du fleuve, quand les eaux sont basses, on aperçoit les ruines d'une forteresse féodale. Le seigneur, Roger de Clérieu, ayant voulu rançonner saint Louis partant pour la septième croisade, le château fut rasé par ordre du roi en 1248. — Reprenant bientôt de nouveau la direction du S., on laisse à dr. *Châteaubourg* (315 hab.) au pied d'un rocher supportant un ancien château féodal, restauré avec goût, où saint Louis s'arrêta en 1248 (belle vue de la terrasse sur les montagnes dauphinoises). On aperçoit au S. les ruines de Crussol. La rive g., encombrée de broussailles, s'entr'ouvre largement pour donner passage à l'Isère, dont les eaux abondantes ne se confondent complétement avec celles du fleuve que plusieurs k. en aval. — Sur la rive g. de l'embouchure de l'Isère, s'élève la vieille tour de *Confoulin* (*Confoulens* ou *Conflans*) formant chapelle, reste de l'ancien château de ce nom brûlé en 1647; le pape Urbain II, revenant de prêcher la croisade en Auvergne en 1095, y coucha; pendant son séjour, il mit fin au différend qui existait entre les chanoines de Saint-Maurice de Vienne et ceux de Saint-Barnard de Romans. — Au S.-E., dans l'axe du Rhône, apparaît Valence; à dr., on laisse *Cornas* (723 hab.; vin rouge estimé), et, s'éloignant des collines de la rive dr., on dépasse le *Mialan*, torrent descendu à dr. de *Saint-Péray* (2642 hab.; vin blanc mousseux et non mousseux) derrière le pittoresque rocher de Crussol couronné de ruines.

114 k. Rive g. Valence. — Le débarcadère est à g. en aval du pont suspendu (alt., 104 mèt.).

B. **Par le chemin de fer.**

106 k. — Traj. en 1 h. 45 à 3 h. 30.

32 k. de Lyon à Vienne (R. 45).

36 k. *Vaugris.* — Tunnel.

43 k. *Les Roches-de-Condrieu.*

52 k. *Le Péage-de-Roussillon:* à 1 k. E., *Roussillon*, 1485 hab. (**château** de la Renaissance; église en partie des XIVe et XVe s.; *maisons* anciennes).

56 k. *Salaise.* — On franchit la Sonne, puis le Dolon.

61 k. **Saint-Rambert-d'Albon** (buffet), d'où partent les lignes de Rives, à g., et d'Annonay, à dr.

67 k. *Andancette*, v. relié par un pont suspendu à Andance (*V.* ci-dessus, *A*). — Viaduc de 44 arches sur le Bancel.

73 k. Saint-Vallier (*V.* ci-dessus, *A*). — On longe jusqu'à Tain la base de collines de 300 à 317 mèt. d'alt. — Tunnel; pont sur la Galaure.

80 k. *Serves* (*château* ruiné).

88 k. Tain (*V.* ci-dessus, *A*). — A g., *hospice de la Teppe.*

97 k. *La Roche-de-Glun.* — Pont sur l'Isère. — A dr., ruines du château de Crussol. — A g., beau *château de Vallentin.* — On rejoint à g. la ligne de Grenoble et l'on passe en tunnel (489 mèt.) sous la ville de Valence.

106 k. **Valence** * (buffet), V. de 24761 hab., ch.-l. du départ. de la Drôme, à 129 mèt. d'altit., sur la rive g. du Rhône. — La *rue de la Gare* conduit au *Champ de Mars* (au N., *statue du général Championnet*, par Sappey).

Traversant la *place de la République*, on prend la *Grande-Rue*, puis la 1re rue à g., la *rue Saint-Didier*, qui aboutit à l'*Évêché*, situé près de la **cathédrale Saint-Apollinaire**, du style roman auvergnat, consacrée en 1095 par le pape Urbain II, ruinée au XVIe s., restaurée en 1604 et 1703. Le clocher (57 mèt.) et son porche ont été reconstruits en 1861. — Au fond du déambulatoire, monument en marbre renfermant le cœur et les entrailles du pape Pie VI (mort à Valence en 1799); le buste est de Lelaboureur, élève de Canova.

En face du portail latéral N., est le *Pendentif*, bel édifice de la Renaissance, chapelle sépulcrale de l'ancienne famille parlementaire de Mistral.

Traversant la *rue Championnet*, on trouve, *rue Pérollerie*, n° 7, la *maison Dupré-Latour* (porte, allée et escalier de la Renaissance). Reprenant la rue Championnet, on atteint la *place des Clercs*, puis la *Grande-Rue*, où se trouve la **Maison des Têtes**, très curieux édifice de 1531. — A dr. de la Grande-Rue, la *rue Dauphine* mènerait au *théâtre* et à l'*hôtel de ville*. — La Grande-Rue croise la rue de l'Hôtel-de-Ville (elle aboutit, à g., au *temple protestant*, ancienne *abbaye de Saint-Ruf*), longe, à g., la *place de la Préfecture*, et atteint l'*église Saint-Jean-Baptiste*, du IXe s., reconstruite récemment dans le style roman (*maître-autel*, tribune de l'orgue, tableaux anciens, viraux modernes).

De la place Saint-Jean, la *rue de la Manutention* conduit au **Musée** (ouvert les jeudi et dimanche, de 1 h. à 4 h.). Au rez-de-chaussée, antiquités romaines (*taurobole*, cippes, pierres milliaires, mosaïques, etc.). Au 1er étage, statues par *Pradier* et *Debay*; tableaux par *Eug. Devéria* et *Feyen-Perrin;* armes d'honneur de Championnet; collection d'histoire naturelle. *Bibliothèque.*

On revient à la gare par la Grande-Rue ou par les boulevards, belles promenades.

De Valence à Lyon en chemin de fer, à Grenoble, à Die, etc., *V.* les *Alpes Dauphinoises* (1re partie).

INDEX ALPHABÉTIQUE

CONTENANT LES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Avis important. — A la suite d'observations de plus en plus fréquentes qui nous étaient adressées par les touristes, nous avons décidé que les prix des hôtels seraient indiqués dans les renseignements pratiques de nos Guides, mais seulement en bloc, c'est-à-dire soit pour la dépense d'une journée, soit pour la pension. Nous avons adressé à tous les propriétaires d'hôtels une circulaire leur demandant de vouloir bien nous envoyer lesdits renseignements. Un assez grand nombre de nos lettres est resté sans réponse; nous ne publions ici que les prix qui nous ont été communiqués; ils comprennent les repas et le logement (le prix des chambres varie suivant l'étage, l'exposition, la vue, la saison et la durée du séjour). Pour la pension, nous indiquons la dépense d'une personne seule; mais, dans la plupart des stations de bains, les familles prennent généralement des arrangements avantageux avec les maîtres d'hôtels, qui consentent, surtout pour les enfants et les domestiques, à d'importantes réductions suivant la durée du séjour. Du reste ces tarifs n'ont rien d'absolu, et les hôteliers, en nous les communiquant, n'ont voulu les présenter que comme des prix minima, c'est-à-dire : *à partir de...* Il est bien entendu aussi que nous ne recommandons pas d'une façon spéciale les hôtels dont nous donnons les prix.

N. B. — Ce signe ', à la suite d'un nom d'hôtel, indique que cet hôtel est de 1re classe.

A

C

CHALON-SUR-SAONE (Saône-et-Loire), 1.

Buffet : — à la gare de Chalon-Ville.
Omnibus : — des hôtels à tous les trains pour les gares de Chalon-Ville et de Chalon-Saint-Côme, 30 c.; avec 50 kilog. de bagages, 50 c.
Hôtels : — *Grand-Hôtel*; — du *Chevreuil* (8 fr. par j.); — du *Commerce*; — de l'*Europe*; de *Bourgogne*.
Cafés : — de la *Bourse*; — des *Négociants*; — *Foy*; — *Neptune*.
Bains : — *Jouanat*.
Poste et télégraphe : — rue Carnot.

CHAROLLES (Saône-et-Loire), 16.

Buffet : — à la gare.
Omnibus : — des hôtels à tous les trains.
Hôtels : — du *Lion-d'Or*; — des *Trois-Faisans* (6 fr. 50 par j.: voit. à volonté); — de l'*Artichaut*.

D

Buffet à la gare.

Omnibus de ville, pour tous les trains. — De 6 h. du matin à minuit, 40 c. par place, 20 c. pour tout colis qui ne sera pas tenu à la main. — De minuit à 6 h. du mat., 75 c. par place, 25 c. pour tout colis non tenu à la main.

Voitures de place : — prises aux stations ou sur la voie publique de 7 h. du mat. à minuit : la course 1 fr., l'heure 1 fr. 50; — de minuit à 7 h. mat., la course 1 fr. 50, l'heure 2 fr.

Tramways : — de la gare à la place Saint-Pierre, 15 c.; du port du canal à la place de la République, 15 c.

Hôtels : — *Grand-Hôtel de la Cloche**, place Darcy; — du *Jura**, avenue de la Gare; — de *Bourgogne*, place Darcy; — de la *Galère*, rue de la Liberté; — du *Nord* (8 fr. 50 par j.), rue de la Liberté; — de *Genève* (7 fr. 25 par j.), rue Bossuet; — de la *Paix* (depuis 7 fr. 50), place Darcy.

E

F

G

H

I

J

L

LOUHANS (Saône-et-Loire), 38.

Omnibus : — à tous les trains.
Buffet : — à la gare.
Hôtels : — *Saint-Martin* (8 fr. 50 par j.; voit. à volonté); — du *Cheval-Blanc.*

10 c.; à Villeurbanne, 10 c. et 15 c.; à Montchat, 15 c. et 20 c.; à Bron, 20 c. et 25 c. — Ligne n° 2, *du pont Lafayette au grand cimetière de la Guillotière* (3820 mèt.), prix : 25 c. et 30 c. — Ligne n° 3, *de la place Le Viste à Vénissieux* (8991 mèt.; traj. en 45 min.), prix : à l'octroi de la Madeleine, 10 c. et 20 c.; au Moulin à Vent, 25 c. et 35 c.; à Vénissieux, 35 c. et 45 c. — Ligne *du quai de la Pêcherie à Neuville-sur-Saône*; 12 départs chaque jour en semaine, 18 les jours fériés; prix variables suivant les distances. — Ces tramways à vapeur correspondent avec les autres lignes de tramways.

Voitures de place. — Liste des points de stationnement des voitures, classés par arrondissement :

1er *arrondissement.* — Place des Terreaux, place Suchet (ancienne place Tolozan), place Saint-Clair, rue du Jardin-des-Plantes.

2e *arrondissement.* — Place des Jacobins, place Bellecour (chaussée orientale et occidentale), cours du Midi (à l'E. et à l'O. de la chaussée du cours Charlemagne), quai Tilsitt, place Grôlier, place des Cordeliers, place de la Bourse, place Ampère, place de la Charité, quai de l'Hôpital, place des Célestins.

3e *arrondissement.* — Cours de la Liberté, quai des Brotteaux, avenue de Saxe, place F.-V. Raspail.

4e *arrondissement.* — Place de la Croix-Rousse.

5e *arrondissement.* — Quai de l'Archevêché, rue du Tunnel, rue Octavio-Mey, rue Dorée, rue Laporte et rue du Pont-de-la-Gare, avenue de l'Archevêché.

6e *arrondissement.* — Place Morand (bordure ouest des rues Molière et Godefroy), boulevard du Nord, boulevard des Brotteaux, place des Hospices, place Kléber, place Saint-Pothin.

TARIF DES PRIX DES COURSES POUR L'INTÉRIEUR DE L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE

		la course	l'heure
Voitures dans l'intérieur de la ville	De 6 h. du matin à minuit.		
	à 2 places.	1 fr. 50	2 fr. »
	à 4 places.	1 75	2 50
	De minuit à 6 h. du matin.		
	à 2 places.	2 fr. »	2 fr. 50
	à 4 places.	2 25	3 »

Le Tarif suivant sera appliqué pour le transport des voyageurs dans les localités indiquées au tableau ci-dessous :

LOCALITÉS DESSERVIES	Voitures à 2 pl.		4 pl.	
Beaunant (les aqueducs)	4 fr.	»	5 fr.	
Bron (l'asile)	2	»	3	»
Bron (le village)	3	»	4	»
Caluire (le haut de)	3	»	4	»
Champagne	3	»	4	»
Charbonnières	6	»	8	»
Collonges	4	»	5	»
Cuire et chemin de Margnolles	2	50	3	»
Charpennes (les)	2	»	3	»
Dardilly	5	»	6	»
Écully	4	»	5	»
Demi-Lune	3	»	4	»
Fontaines-sur-Saône	5	»	6	»
Francheville	4	»	5	»
Montessuy	3	»	4	»
Mulatière (la)	2	50	3	»
Oullins	3	»	4	»
Pierre-Bénite	4	»	5	»
Pape (la), Vassieux, Crépieux	3	»	4	»
Saint-Clair (gare de)	2	»	3	»
Saint-Cyr-au-Mont-d'Or	5	»	6	»
Saint-Didier-au-Mont-d'Or	6	»	7	»
Saint-Genis-Laval	5	»	6	»
Saint-Rambert (Lycée)	2	50	3	»
Saint-Rambert-l'Ile-Barbe	3	»	4	»
Saint-Fons	3	»	4	»
Sainte-Foy-lès-Lyon	4	»	5	»
Tassin	4	»	5	»
Villeurbanne	2	50	3	»
Vaux-en-Velin	4	»	5	»
Vénissieux	4	»	5	»

Les prix du tableau ci-contre comprennent l'aller et le retour des voyageurs, avec le droit pour ces derniers de s'arrêter un quart d'heure dans la localité. Dans le cas où les voyageurs voudraient séjourner dans ladite localité plus d'un quart d'heure, ils devront payer au cocher le prix de l'heure de la ville pour le temps pendant lequel ils séjourneront. Les voyageurs n'auront le droit de se faire transporter aux prix ci-dessus que dans une des localités désignées au tableau. S'ils demandaient à se faire transporter successivement dans deux ou plusieurs de ces localités, le voyage aurait lieu à prix débattu. En ce qui concerne les localités situées au delà des précédentes, les prix sont réglés d'un commun accord entre le voyageur et le cocher.

Le prix de la première heure, à l'intérieur comme à l'extérieur de Lyon, sera

toujours dû intégralement, lors même que le cocher n'aura pas été employé pendant l'heure entière. — A compter de la deuxième heure inclusivement, le prix à payer sera calculé suivant l'espace de temps pendant lequel la voiture aura été occupée.

Sont considérées comme courses à l'intérieur : les courses à la gare du chemin de fer de la Méditerranée, au pont de la Mulatière (en passant par le chemin des Étroits), à l'Hippodrome, au Grand-Camp et au Stand. Le prix ci-dessus fixé pour l'emploi des voitures à l'extérieur n'est dû que pour le temps passé au delà des limites des courses à l'intérieur.

Si une voiture de place ou sous-remise prise pour aller chercher quelqu'un à domicile ou dans un lieu public est renvoyée sans être employée, il sera dû pour son déplacement une indemnité de *soixante-quinze centimes*.

Si un cocher, pris pour marcher à la course, est obligé d'attendre le voyageur plus de 10 min., il sera censé avoir été pris à l'heure.

Il en sera de même lorsqu'un cocher devra employer plus de 10 min. pour aller chercher un voyageur à domicile.

Le transport des bagages par les voitures publiques aura lieu moyennant le prix de 25 c. pour un colis, de 50 c. pour deux, et de 75 c. pour trois colis et au-dessus.

Le transport des malles, caisses d'effets, valises et autres objets à l'usage des voyageurs sera seul obligatoire. Les cochers ne seront pas tenus de charger sur leur voiture les colis d'une autre nature.

Devront être transportés gratuitement les cartons, sacs de voyage, parapluies, et généralement tous les objets que le voyageur peut porter à la main ou tenir dans l'intérieur de la voiture sans la détériorer.

Tout cocher de voiture de place ou sous-remise sera tenu de marcher, soit à l'intérieur de la ville, soit à l'extérieur, aux prix fixés par le tarif et en se conformant à toutes les dispositions réglementaires qui s'y rattachent. — Il sera tenu de faire marcher ses chevaux à raison de 8 k., à l'heure à l'intérieur, et de 10 k. à l'extérieur.

Il est enjoint au cocher d'offrir une carte indicative du numéro et du tarif de sa voiture aux personnes qui viennent d'y monter (la remise des cartes devra avoir lieu avant la fermeture de la portière) et de demander si elles entendent être conduites à l'heure ou à la course.

Les plaintes doivent être adressées à M. le contrôleur en chef du service des voitures, rue Bât-d'Argent, 21.

Bateaux à vapeur. — Les **Mouches**, ou *bateaux-omnibus* à hélice, font le service des quais de la Saône, de 7 h. du matin à 9 h. du soir, de Vaise au cours du Midi. Des stations intermédiaires sont établies : quai de Serin, port Neuville, pont de la Feuillée (Terreaux), quai Saint-Antoine, quai de l'Archevêché, quai Tilsitt (Bellecour), Ainay. Prix unique de la traversée, 10 c. Départs toutes les 6 min. Ces bateaux desservent en outre la Caille, le petit lycée de Saint-Rambert et l'île Barbe, de 6 h. 30 du matin à 6 h. 30 du soir. Départs du barrage de l'île Barbe toutes les 1/2 h.; prix, les dimanches, 15 c.; les autres jours, 10 c. — Le dimanche, des bateaux-mouches, partant du pont du Midi toutes les heures, desservent les Étroits (prix, 30 c.) et la Mulatière (40 c.).

Hôtels : — *Grand-Hôtel de Lyon* * (depuis 10 fr. par j.), rue de la République, 16, à côté de la Banque et en face du Palais du Commerce, au centre des affaires ; — *Collet et Continental* * (depuis 11 fr. par j., vin et service non compris ; pens., pour 5 j., depuis 11 fr. non compris le vin ; jardin d'hiver ; ascenseur), rue de la République, 62, près de la place Bellecour ; — de l'*Europe* * (11 fr. par j. ; pens., depuis 10 fr.), rue de Bellecour, 1, et quai des Célestins ; — de *Bellecour* *, place Bellecour, 20 (ancien hôtel Bauquis) ; — du *Globe* *, rue Gasparin, 21 ; — de *Toulouse et de Strasbourg*, cours du Midi, 23, près la gare de Perrache ; — d'*Angleterre et des Deux-Mondes* (depuis 8 fr. 50 par j. ; pens., depuis 7 fr.), place Perrache, 21 ; — de la *Poste*, rue de la Barre, 3 (près de la place Bellecour) ; — de l'*Univers*, cours du Midi, 27-29, près de la gare de Perrache ; — des *Beaux-Arts*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75 ; — de *Milan*, place des Terreaux, 8 ; — des *Négociants* (depuis 8 fr. par j.), rue Quatre-Chapeaux, 1, au coin de la rue de l'Hôtel-de-Ville ; cet établissement est fréquenté surtout par les commerçants ; — de *Paris et du Nord*, rue de la Platière, 16, et place Saint-Pierre ; — des *Étrangers*, rue Stella, 5 ; — des *Archers*, rue des Archers, 15 ; — de *Bordeaux et du Parc*, cours du Midi, à dr., en sortant de la gare de Perrache ; — du *Havre et du*

Luxembourg, rue Gasparin, 3, et rue Saint-Dominique ; — du *Commerce*, rue Gentil, 9 ; — *Bayard*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47 ; — *National*, place des Célestins, 3 ; — de *Rome*, rue du Peyrat, 4 ; — de l'*Ain*, boulevard des Brotteaux, 12 ; — de *Genève*, boulevard des Brotteaux, 4 ; — du *Louvre*, quai de Bondy, 7 ; — *Rocher*, rue Palais-Grillet, 44.

Les personnes qui désirent faire à Lyon un long séjour trouveront de nombreux appartements meublés dans tous les quartiers de la ville, mais principalement aux Brotteaux et à Perrache.

Restaurants : — *Maderni (Jean)*, rue de la République, 19, et place de la Bourse, 2 ; établissement de premier ordre (les plus vastes et les plus beaux salons de Lyon ; cuisine recommandée) ; — *Casati*, même rue, 8 (cuisine excellente) ; — *Café-Neuf*, place Bellecour, 7 ; — *Matossi*, rue de la République, 1 ; — de la *Paix*, rue Childebert, 6 ; — *Moratieur*, rue Gentil, 6 ; — *Chalet du parc de la Tête-d'Or* ; — à l'*Observatoire Gay*, à Fourvière ; — *Maison-Dorée*, place Bellecour ; — du *Helder*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 98 ; — *Bonfils*, rue Gasparin, 2, et place des Jacobins ; — *Gruber*, place des Terreaux ; — *bar américain*, rue de la République, 24 ; — *Schwartz*, en face de la gare de Vaise ; — des *Quatre-Saisons*, rue de la Pyramide, 35, Vaise. — On déjeune et l'on dîne très bien dans la plupart des grands cafés (*V.* ci-dessous). — On trouve à Lyon un grand nombre de restaurants à prix fixe de 1 fr. 50 à 2 fr. — Recommandons aussi les ÉTABLISSEMENTS DE BOUILLON, système Duval, place de la République, 42, et quai de la Pêcherie, 1 ; — *Bouillon Montesquieu*, 24, place Perrache ; — *Bouillon*, place Henri IV.

Cafés : — *Casati*, rue de la République, 8, et rue Bât-d'Argent, 12 ; — *Neuf*, place Bellecour, 7 ; — de *Paris*, place Bellecour, 9 ; — *Matossi*, place de la Comédie et rue de la République, 1 ; — de l'*Univers*, place des Jacobins, 9 ; — *Morel*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 106, et place Bellecour ; — *Chalet du parc de la Tête-d'Or* ; — du *XIX° Siècle*, rue de la République, 37 ; — *Berthoux*, place des Célestins, 1 (soupers froids à la sortie des théâtres) ; — *Grand*, place des Terreaux, 3 ; — des *Tuileries*, cours Morand, 3 ; — du *Grand-Orient*, cours Morand, 10 ; — *Maison-Dorée*, place Bellecour ; — *Grand-Café de Lyon*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 49 ; — des *Négociants*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45 ; — du *Monument*, place Perrache ; — du *Cours Morand*, cours Morand, 48.

Brasseries : — *Georges Hoffherr*, cours du Midi, 30, au bas de la gare de Perrache ; succursale près de la gare des Brotteaux ; — *Fritz Hoffherr*, cours du Midi, 33 ; — *W. Rinck* (brasserie dite des *Chemins-de-Fer*), également au bas de la gare de Perrache, à g., et rue de l'Hôtel-de-Ville, 93 ; — *Kléber*, place de la Comédie ; — café-brasserie *Grüber*, place des Terreaux, 3, et place de la République, 53.

Cafés-concerts : — *Casino des Arts*, rue de la République, 79 ; — *Scala-Bouffes*, rue Thomassin, 20 ; — *la Gaîté*, rue Diderot, 7.

Théâtres : — *Grand-Théâtre*, place de la Comédie, derrière l'hôtel de ville. Représentations tous les jours. Service de tramways à la sortie du théâtre, de la place de la Comédie aux principaux quartiers (prix 50 c.). Voitures de place, rue Lafont. — *Théâtre des Célestins*, place des Célestins ; représentations tous les jours ; en hiver, le dimanche, représentations diurnes, dites matinées Comédie, opérette, pièces du genre Palais-Royal, drame, etc. — *Théâtre de Bellecour* : drames et pièces à grand spectacle. — *Théâtre-Joli*, rue Sainte-Marie des Terreaux, 2 et 4 ; pièces pour les enfants. — *Théâtres de Guignol* (très populaires à Lyon) : au nombre de quatre, le 1er place des Célestins, le 2e dans la galerie de l'Argue, le 3e quai Saint-Antoine, 30, et le 4e cours Lafayette, 245.

Cirque : — avenue de Saxe, à l'angle de la rue Moncey, à la Guillotière.

Bains : — de la *Gare-de-Perrache*, rue de la Charité, 80 ; — de la *Grotte*, rue de la Charité, 4, angle de la place Bellecour ; — rue de la République, 71 ; — *Bains de Bellecour*, rue du Peyrat, 12 ; — quai de Serin, 61 ; — quai Saint-Antoine, 30 ; — de *Provence*, rue de Condé, 32 ; — *Bourcet*, place d'Ainay, 4 ; — *Russes et hydrothérapie*, rue du Plat, 29 ; — rue Sainte-Marie-des-Terreaux, 5.

Écoles de natation : — sur le Rhône, quais Saint-Clair, de Retz et de l'Hôpital.

Poste : — le bureau principal est situé à l'angle des places Bellecour et de la Charité (on entre par cette dernière) : *bureaux auxiliaires*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 3 ; avenue de l'Archevêché, 2 ; cours Morand, 31 (Brotteaux) ; rue Saint-Denis, 20 (Croix-Rousse) ; cours Gam-

betta, 47 (Guillotière); quai Jayr, 39 (Vaise). Tous ces bureaux, ainsi que la *poste restante* (place de la Charité), sont ouverts de 7 h. du matin à 9 h. du soir, du 1er mars au 31 octobre; et de 8 h. du matin à 9 h. du soir, du 1er novembre au 28 février. — Il y a en outre 118 boîtes supplémentaires, qui sont levées 7 fois par jour, aux heures suivantes dans le centre de la ville : 7 h. et 10 h. du matin, 1 h., 3 h., 5 h., 7 h. et 9 h. du soir. La levée des lettres pour Paris se fait à 6 h. du soir dans les deux grands bureaux de Bellecour et des Terreaux, et à 6 h. 30 à la gare de Perrache. — *Levées supplémentaires :* du bureau des Terreaux à destination de Paris, de 6 h. à 6 h. 1/4, 20 c.; de 6 h. 1/4 à 6 h. 1/2, 40 c.; — du bureau de Bellecour, jusqu'à 6 h. 1/4, 20 c.; 6 h. 1/2, 40 c.; 6 h. 3/4, 60 c.

Télégraphe : — les dépêches sont reçues : à la station centrale, place de la République, 53, jour et nuit; à la succursale de Perrache, gare de Perrache, de 7 h. du matin à 9 h. du soir; à la succursale de l'avenue de l'Archevêché, de 7 h. du matin à 9 h. du soir; à la succursale de Vaise, quai Jayr, 39, de 7 h. (en été) et de 8 h. du matin (en hiver) à 9 h. du soir; à la gare de Lyon-Saint-Paul et à la gare de la Croix-Rousse, de 7 h. (en été) et de 8 h. du matin (en hiver) à 9 h. du soir; à la succursale des Brotteaux, cours Morand, 31, et à la succursale de la Guillotière, cours Gambetta, 47, de 7 h. du matin (en été) et de 8 h. du matin (en hiver) à 9 h. du soir, ainsi que dans toutes les gares la nuit pour les voyageurs munis de billets.

Téléphone : — bureau central, rue de l'Hôtel-de-Ville, 25. Bureau auxiliaire, rue de la Pyramide, à Vaise. Il existe une cabine publique au bureau central et dans tous les bureaux de poste (50 c. pour 10 min.).

Cercles : — de *Bellecour*, place Bellecour, 23; — du *Commerce*, rue de la République, 16; — du *Divan*, place Bellecour, 27; — *Jockey-Club*, rue de Lyon, 19; — *Cercle de Lyon*, place Bellecour, 27; — *Club Alpin français*, quai de Retz, 6; — *Club nautique de Lyon*, rue Saint-Dominique, 16.

Cabinets de lecture : — place Bellecour, 26, et passage des Terreaux, sur la place de ce nom.

Banquiers : — *Succursale de la Banque de France*, rue de la République, 14; — *Crédit Lyonnais*, rue de la République, 18 (Palais du Commerce); — *Société générale*, rue de la République, 6; — *Société lyonnaise de dépôts et de comptes courants et de crédit industriel*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 16; — *Aynard et fils*, rue de la République, 19; — *Comptoir d'escompte de Lyon* (*Genton, Montégu et Cie*), rue Saint-Côme, 9; — *Comptoir d'escompte de Paris*, rue Neuve, 23; — *Côte* (Les fils de Marius), rue Mulet, 12, et rue Neuve, 17; — *De Riaz, Audra et Cie*, quai de Retz, 10; — *Comptoir lyonnais* (*Robin, Rondel et Cie*), rue de l'Hôtel-de-Ville, 41; — *Évesque et Cie*, Bourse, 4; — *Cambefort et Saint-Olive*, rue de la République, 13; — *Veuve Guérin et fils*, rue Puits-Gaillot, 31; — *Veuve Morin-Pons et Cie*, rue de la République, 12; — *Crédit Foncier de France*, rue de la Barre, 10.

Changeur : — *Découst*, place des Jacobins, 6.

Manège, équitation : — *Monneret*, cours du Midi, 6; — *d'Autemarche*, rue Dunoir, 56; — *Colin-Jaubert*, rue Molière, 83.

Skating-rink (Folies-Bergères) : — avenue de Noailles, 55. Séances publiques de 9 h. à 11 h. du matin et de 3 h. à 6 h. du soir; prix d'entrée, 1 fr.

Transports de marchandises pour la France et l'étranger : — *Compagnie générale de navigation*, cours Rambaud, 11. — *Messageries nationales*, place des Terreaux, 7; — *Messageries internationales*, quai Saint-Clair, 2; — *Messageries franco-russes*, quai Saint-Clair, 16 (G. Müller, successeur de Dolz); — *Les fils de C. Bless*, quai de l'Hôpital, 8 et 9; — *Moiroud*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 31; — *Messageries d'Italie* (Ravier et Brosse), rue Neuve, 17.

MOYENS DE TRANSPORT POUR LES ENVIRONS DE LYON.

Chemins de fer.

Lyon est le centre de dix lignes de chemins de fer aboutissant à cinq gares principales.

Les deux premières vont l'une au N. vers Paris, l'autre au S. vers Marseille; elles ont deux gares importantes : la première en venant de Paris, située à Vaise; la seconde, la plus belle de Lyon, à Perrache.

Les autres lignes mettent Lyon en communication avec Grenoble, — Saint-Étienne et le Bourbonnais, — Tarare et Roanne, — Montbrison, — Bourg, — Culoz et Genève, la Suisse et l'Italie, — Saint-Genix-d'Aoste, — Vaugneray-Mornant.

Gare de Vaise. — Située à l'extrémité du faubourg de ce nom, sur la rive dr. de la Saône, elle contient une gare de voyageurs, une gare des marchandises, un grand dépôt et un petit atelier de machines.

Gare de Perrache (buffet, cabinets de toilette). — Située vers l'extrémité S. de Lyon, entre la Saône et le Rhône, à 174 mèt. 36 au-dessus du niveau de la mer, 1 mèt. au-dessus du niveau de celle de Vaise, elle est spécialement affectée aux voyageurs des lignes de Paris, Marseille, du Bourbonnais, de Genève et de la Suisse, de l'Italie, de Saint-Étienne, de Grenoble, etc. Sa construction a nécessité l'établissement d'immenses remblais, car elle s'élève à une grande hauteur au-dessus du sol de tous les quartiers environnants.

Pour aller de la gare de Vaise à celle de Perrache, le chemin de fer passe sous le *tunnel de Saint-Irénée* (2175 mèt. de longueur), qui se trouve à 92 mèt. au-dessous du point culminant de la montagne qui lui donne son nom. On l'appelle aussi *tunnel de Fourvière*, et encore *tunnel de la Quarantaine*, parce qu'il débouche près d'une léproserie établie sur ce point au XVIe s.

De la gare de Perrache se détache la ligne de Saint-Étienne, qui traverse la gare d'eau puis la Saône, sur le pont de la Mulatière.

Gare des Brotteaux dite **gare de Genève**. — Située dans le quartier du même nom, elle sert d'embarcadère à la ligne de Lyon à Genève, qui se raccorde, près de la Guillotière, à celle de Paris à la Méditerranée, par un embranchement de 3 kil. La ligne de Genève, qui longe le parc de la Tête-d'Or, à l'E., et franchit le Rhône, a une seconde gare à *Saint-Clair*.

La gare des Brotteaux est en communication avec la gare de Perrache par une ligne de tramway.

Gare Saint-Paul. — Située dans le quartier du même nom, près du pont de la *Feuillée*, et tête de ligne du chemin de fer de Lyon à Montbrison par la vallée de la Brévenne, la gare Saint-Paul a nécessité des travaux considérables et la destruction d'un immense rocher granitique. — La ligne de tramway de Bellecour à Vaise (*V.* ci-dessus, p. 220) passe devant la gare.

Gare de l'Est. — Située dans le quartier des Brotteaux et nouvellement construite, elle sert de tête de ligne au chemin de fer de l'Est de Lyon allant actuellement à Saint-Genix-d'Aoste par Crémieu. — Des omnibus partant du quai de l'Hôpital, desservent régulièrement la gare de l'Est.

Gare des Dombes dite **de la Croix-Rousse**. — Cette gare, qui s'élève entre la place Sathonay et le square remplaçant l'ancien Jardin des plantes, sert d'embarcadère à la ligne des Dombes, de Lyon à Bourg et de Lyon à Trévoux. — Une double ligne de cars-ripert partant des Terreaux communique avec cette gare.

Gare de Saint-Just. — La gare de Saint-Just, établie dans le quartier du même nom, rue de Trion, dessert la petite ligne (Ouest-Lyonnais) de Lyon à Vaugneray et à Mornant.

Chemins de fer funiculaires. — En face de la gare des Dombes est une halle couverte servant d'embarcadère pour le *chemin de fer de la Croix-Rousse*, appelé à Lyon *la Ficelle* (10 c.); il conduit, par une pente de 16 cent. par mèt., jusqu'aux hauteurs de la Croix-Rousse; il a été établi d'après un système particulier; les voitures y sont remorquées par une machine fixe et un câble en fer; tandis qu'un train monte, il en descend toujours un autre. Un système de freins, imaginé pour cette pente, arrête les wagons d'une manière automatique, en cas de rupture du câble. Ce chemin de fer a nécessité d'immenses travaux d'art et l'invention de freins nouveaux. Il traverse le square à ciel ouvert, et passe presque constamment dans des tunnels jusqu'au plateau de la Croix-Rousse. — Départs, toutes les 5 min. — Le tarif des places est fixé comme suit : 1re cl., 20 c.; 2e cl., 10 c.

Un autre chemin de fer, établi suivant le même système, sur une pente de 183 millimèt. par mèt., dessert l'église de Fourvière, Loyasse, Saint-Just et sa banlieue. — Embarcadère : sur la rive dr. de la Saône en face du pont Tilsitt; — gare intermédiaire, place des Minimes (tarif : 1re cl., 20 c.; 2e cl., 10 c.); — gare d'arrivée, rue de Trion (tarif : 1re cl., 25 c.; 2e cl., 15 c.). — Départs, toutes les 5 min.

SERVICE DES OMNIBUS DESSERVANT LES ENVIRONS DE LYON.

Les prix des places ci-après désignés sont ceux de la semaine; quelques-uns sont igmentés de 5 à 10 c. les dimanches et jours de fêtes. Quand il y a plusieurs localités inscrites, c'est la dernière qui fait règle pour le prix et la distance.

Explication des signes employés. — **D.** signifie départ, **m.** matin, **s.** soir, **R.** retour, . heures.

PRIX : Sem.	Dim.	kil.	**Départ de ou pour les localités**
fr. c.	fr. c.		
» »	» »	31	Anthon, par Jonage, Jons et Villette, cours Gambetta, 3, trajet 3 h. **D.** 4 h. 30 s. Dimanches et fêtes, voiture suppl. **D.** 7 h. m.
» »	» »	»	Azieux, Genas, Chassieux, cours Gambetta, 3. **D.** 9 h. m., 4 h. et 6 h. s. **R.** 7 h. et 8 h. m. Samedi, supplément. **D.** 8 h. s. **R.** 8 h. 1/2 m. Dimanche, supplément. **D.** 8 h. et 10 h. m. **R.** 4 h. et 6 h. s.
» »	» »	»	Belley, par Bregniers, Murs et Peyrieux, quai de l'Hôpital, 4, mercredi, vendredi et samedi. **D.** 4 h. s.
1 10	1 10	36	Bois-d'Oingt, par Civrieux, Lozanne, Châtillon, Chessy, le Breuil et le Grand-Pont, quai de Bondy, 27, trajet 3 h. **D.** 5 h. s. **R.** 5 h. m.
» »	» »	»	Brignais, quai de la Charité, 2. **D.** tous les jours, 5 h. s.
» »	» »	»	Brignais, quai de l'Hôpital, 69. **D.** tous les jours, 8 h. m., midi et 6 h. s.
» 50	» 60	»	Bron, quai de la Charité, 2. **D.** 9 h. 30 m., 1 h. 30 et 5 h. 30 s. **R.** 8 h. m., midi et 4 h. s. Dimanches et fêtes, **D.** supplément., midi et 9 h. s. **R.** supplément., 11 h. m., 8 h. s.
» »	» »	»	De Brignais à Oullins, correspondance de tramways.
» »	» »	»	Le jeudi et le dimanche, correspondance de Monplaisir à Bron.
» »	» »	»	Champagne, Saint-Didier, rue de la Platière, 7. Service d'hiver. **D.** 9 h. et 11 h. m., 4 h. et 6 h. s. Dimanches et fêtes, supplément. **D.** 7 h. s.
» »	» 75	10	Chaponost, par Baunand, quai de l'Hôpital, 4, trajet 1 h. 45. **D.** 9 h. et 11 h. m., 5 h. et 6 h. 30 s. **R.** 7 h. et 8 h. m., 3 h. et 4 h. s. Dimanches et fêtes, **D.** 9 h. et 11 h. m., 8 h. et 10 h. s. **R.** 7 h. et 8 h. m., 6 h. et 8 h. s.
» 90	» 90	10	Chaponost, par Baunand, rue Stella, 2, trajet 1 h. 30. **D.** 8 h., 9 h. 30 et 11 h. m., 4 h. 30, 5 h. 30 et 6 h. s. **R.** 6 h. 15, 7 h. et 8 h. 45 m., 2 h. 30, 3 h. 30 et 4 h. s. Dimanches et fêtes, **D** de 8 h. à midi, toutes les heures, 7 h. 30, 8 h. 30 s. **R.** 6 h., 7 h., 8 h., 9 h. et 10 h. m., 5 h. 30, 6 h. 30 et 7 h. 30 s.
1 »	1 »	18	Chaponnay, par Mions, correspondance pour Valencin, Chaleyssin, Lucenay, Corbas, cours Gambetta, 3, trajet 2 h. **D.** 4 h. s. **R.** 6 h. m. Dimanches et fêtes, voiture suppl. **D.** 6 h. 30 m.
» 20	» 25	3	Charpennes (les), place Morand, près le Pont. **D.** toutes les demi-heures, à l'h. et à la 1/2, de 8 h. m. à 8 h. s. **R.** toutes les demi-heures, à l'h. et à la 1/2, de 7 h. 30 m. à 7 h. 30 s.
» »	» »	»	Chasselay, par Champagne, Limonest et Lissieu, quai de Bondy, 20, trajet 2 h. 30. **D.** 8 h. m. et 5 h. s. **R.** 5 h. m. et 3 h. s.
» »	» »	»	Colombier, Satolas, Chamagnieux, Frontonax, Tignieu, Jameyzieu, Chazeau, Panossas, cours Gambetta, 5, trajet 3 h. **D.** 4 h. s. **R.** 6 h. m. Dimanches et fêtes, **D.** 6 h. m. **R.** 6 h. s.
» 60	» 60	10	Collonges, par Saint-Rambert, rue Lanterne, 4. **D.** 8 h. 30 m., midi 30 et 6 h. 20 s. **R.** 7 h., 11 h. m. et 4 h. s. Dimanches et fêtes, **D.** supplément, 10 h. s. **R.** 9 h. s.

PRIX : Sem.	Dim.	kil.	Départ de ou pour les localités
fr. c.	fr. c.		
» »	» »	»	Dardilly, rue Platière, 7. D. les lundi, jeudi et samedi, 9 h. 30 m. et 5 h. 30 s.
» 50	» 50	»	Décines, quai de la Charité, 4. D. 9 h. 15 m., 1 h. 15 et 6 h. 15 s. Dimanches et fêtes, D. supplément., 11 h. 15 m.
» »	» »	»	Demi-Lune, rue Lanterne, 4. D. 5 h. s.
» »	3 »	75	Écharmeaux (les), par Civrieux, Lozanne, Châtillon, Chessy, le Breuil, le Grand-Pont, Ternand, Létra, Chamelet, Saint-Just-d'Avray, Allières, Grandris, la Folletière, Lamure, Saint-Nizier-d'Azergues et Poule, quai de Bondy, 27, trajet 6 h. 30 m. D. 2 h. s. R. 2 h. m.
» 50	» 50	5	Écully, rue Lanterne, 4, trajet 50 min. D. 8 h., 9 h., 10 h. et 11 h. m., 1 h., 3 h., 5 h., 6 h. et 7 h. s. R. 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. et 12 h. m., 2 h., 4 h., 5 h. et 6 h. s. Dimanches et fêtes. D. supplément., 9 h. s. R. supplément., 8 h. 30 m.
» »	» »	»	Fontaines, rue d'Algérie, 11. D. 10 h. 30 m., 4 h. et 7 h. s. R. 9 h. m., 2 h. et 5 h. 30 s.
» 50	» 50	8	Francheville (Haut), rue de la Platière, 9. D. 5 h. s. R. 7 h. 45 m.
» 50	» 50	6	Francheville (Bas), rue Trion, 37.
» 75	» 75	14	Genas, par Assieux et Chassieux, cours Gambetta, 14. D. 9 h. m., 4 h. et 6 h. s. Dimanches et fêtes, D. 8 h., 9 h. et 10 h. m., 6 h., 8 h. et 10 h. s.
» »	» »	»	Genas, par Montchat, les Brosses et Chassieux, quai de la Charité, 4, trajet 1 h. 30. D. 9 h. 15 m., 4 h. et 5 h. 30 s. R. 7 h., 8 h. m. et 3 h. s. Dimanches et fêtes, voiture suppl., 10 h. 30 m. et 8 h. 30 s.
1 »	1 »	22	Givors, par Brignais et les Sept-Chemins, quai de l'Hôpital, 50; trajet 2 h. 30. D. 4 h. s. R. 8 h. m.
» »	» »	»	La Côte-Saint-André, par Heyrieu, Diémoz, Saint-Georges-d'Espéranche, Saint-Jean-de-Bournay, Chatonay et Champier, quai de l'Hôpital, 4, trajet 6 h. D. 7 h. m., et 5 h. s. R. 3 h. 30 m. et 2 h. s. (Voir encore Saint-Marcellin).
» »	» »	»	Lucenay, par Civrieux, Chazay-d'Azergues, Charnay et Morancé quai de Bondy, 20, trajet 3 h. D. 5 h. s. R. 6 h. m. (Voir encore Villefranche).
» »	» »	»	Maisons-Neuves, quai de l'Hôpital, 69. D. tous les jours, de 7 h. m. à 8 h. s., toutes les heures.
» »	» »	»	Messimy, par Craponne et Brindas, quai de l'Archevêché, 9, trajet 2 h. 30. D. 4 h. s. R. 6 h. m. Dimanches et fêtes. D. 8 h. m. et 8 h. s. R. 5 h. 30 m. et 5 h. s.
» 75	» 75	14	Meyzieu, quai de la Charité, 4. D. 8 h. m., midi et 7 h. s. Dimanches et fêtes, D. supplément., 10 h. s.
» 75	» 75	14	Meyzieu, cours Gambetta, 11. D. 8 h. m., midi, 7 h. s. R. 6 h. 1/2 10 h. 1/4 m. et 4 h.
» 75	» »	13	Millery, par Charly, quai de l'Hôpital, 69, trajet 2 h. 15. D. 6 h. s. R. 6 h. m.
» 60	» 60	14	Miribel, par la Pape et Neyron, quai de Retz, 26, trajet 1 h. 30. D. 10 h. m. et 5 h. s.
1 10	1 10	22	Montluel, par Beynost et la Boisse, quai de Retz, 14, trajet 2 h. 30. D. 5 h. s.
1 25	1 25	»	Mornant, rue Childebert, 4, trajet 5 h. 30. D. 4 h. 30 s. R. 6 h. m. tous les jours. Correspondance pour Saint-Sorlin les lundi, jeudi et samedi.
» »	» »	»	Mouche (la), quai de l'Hôpital, 69. D. toutes les deux heures, de 8 h. m. à 8 h. s.
» »	1 »	16	Orliénas, par Oullins, Saint-Genis, Brignais et les Sept-Chemins quai de l'Hôpital, 69, trajet 2 h. 30. D. 7 h. 45 m. et 4 h. 30 s.
» »	» »	»	Pierre-Bénite, quai de l'Hôpital, 4. D. 8 h. 30, 10 h. 30 m., 3 h., 6 h. et 7 h. s.
» »	» »	»	Pierre-Bénite, par Oullins, place de la Charité, 6. D. 4 h. s.

PRIX : Sem.	Dim.	kil.	**Départ de ou pour les localités**
2 »	2 »	42	Pont-de-Chéruy, Loyette, Belmont, Chavanoz, Hières, quai de la Charité, 4. D. 4 h. s. R. 5 h. 30 m.
» »	» »	4	Point-du-Jour à Saint-Just (gare de Trion). D. 8 h. et 10 h. m., midi, 4 h., 6 h. et 8 h. s. R. 7 h. 30, 9 h. 30 et 11 h. 30 m., 3 h. 30, 5 h. 30 et 7 h. 30 s.
» »	» »	»	Port-Galland, par Montluel, Dagneux, Balan, la Valbonne, Polet, Saint-Maurice-de-Gourdans et Saint-Jean-de-Niost, quai de Retz, 14, trajet 4 h. D. 4 h. s. R. 6 h. m.
1 »	1 »	»	Pusignan, cours Gambetta, 11. D. 4 h. 1/2 s. R. 6 h. 1/2 s.
» »	» »	»	Rive-de Gier, quai de l'Hôpital, 69. D. tous les jours, 4 h. s.
» 50	» 60	7	Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, rue Lanterne, 4. D. 9 h., midi et 6 h. s. R. *Café Noir*, 7 h. 30 m. et 10 h. s.
» 50	» 60	7	Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, rue de la Platière, 9. D. 8 h. et 9 h. 15 m., midi, 4 h. 30, 6 h. et 9 h. s. R. 7 h. 15, 8 h. 15 et 10 h. 45 m., 3 h. 45, 4 h. 45 et 8 h. s. — Dimanches et fêtes, le départ de 6 h. a lieu à 7 h. s.
» 60	» 60	8	Saint-Didier-au-Mont-d'Or, rue de la Platière, 9. D. 10 h. m. et 3 h. s. R. 8 h. 30 m., 2 h. et 7 h. 30 s. Retour de 8 h. 30 supprimé les dimanches et fêtes.
» »	» »	»	Saint-Didier-au-Mont-d'Or, rue de la Platière, 7. D. 9 h. 15 m., 1 h. 15 et 6 h. s. R. 8 h. m., midi et 5 h. s.
» 50	» 55	4	Sainte-Foy, quai des Célestins, angle de la rue Port-du-Temple. D. 9 h. 5 m., midi 5, 3 h. 5 et 6 h. 5 s. R. 8 h. 15, et 11 h. 15 m., 2 h. 15 et 5 h. 15 s.
» »	» »	»	De Saint-Genis à Oullins, correspondance des tramways.
» »	2 »	35	Saint-Georges-d'Espéranche, quai de l'Hôpital, 69. D. 4 h. s. R. 5 h. m. les dimanche, lundi, mercredi et vendredi.
1 50	1 50	21	Saint-Laurent-d'Agny, par les Sept-Chemins et Taluyers, quai de la Charité, 4, trajet 3 h. D. 4 h. 30 s. Dimanches et fêtes, D. 8 h. m. jusqu'à Taluyers et 8 h. s. jusqu'à Saint-Laurent-d'Agny.
1 »	1 »	20	Saint-Laurent-de-Murc, par Bron et mi-plaine, quai de la Charité, 4, trajet 1 h. 30. D. 4 h. s.
» »	» »	»	Saint-Marcellin, par Saint-Jean-de-Bournay, la Côte-Saint-André, Saint-Étienne-Saint-Geoire et Vinay, quai de l'Hôpital, 4, trajet 11 h. D. 8 h. s. R. 7 h. s.
» »	» »	»	Saint-Martin-en-Haut, par Craponne, Brindas, Messimy et Thurins, rue Saint-Jean, 42, trajet 4 h. 15. D. 4 h. s. R. 6 h. m.
» »	» »	»	Saint-Pierre-de-Chandieu, par Toussieu, cours Gambetta, 11, trajet 2 h. D. 4 h. s. R. 6 h. m.
» 60	» 60	10	Saint-Priest, par Parrilly, quai de la Charité, 4, trajet 1 h. 30. D. 9 h. 15, 11 h. 15 m., R. 3 h. 15 et 6 h. 15 s.
» 80	» 80	15	Saint-Symphorien-d'Ozon, par Saint-Fons et Feyzin, quai de la Charité, 4, trajet 2 h. D. 9 h. 15 m., 4 h. et 6 h. s. tous les jours, R. 6 h. 30 et 8 h. 30 m., 2 h. 30 s. D. dimanche, voiture supplément. 8 h. s., samedi, 5 h. s.
1 »	1 »	17	Soucieu-en-Jarret, par Oullins, Saint-Genis, Brignais, quai de la Charité, 4, trajet 5 h. 30. D. 4 h. 30 s. Dimanches et fêtes, D. 8 h. m. et 8 h. s.
» 50	» 50	7	Soucieu-en-Jarret, quai de l'Hôpital, 4, trajet 2 h. 30. D. 4 h. s. R. 7 h. m. Dimanches et fêtes, D. 8 h. m. R. 6 h. m. et 5 h. 30 s.
1 50	1 50	28	Trévoux, par Genay, Parcieux, rue d'Algérie, 11, trajet 2 h. D. 6 h. 30 m., 4 h. et 7 h. s. R. 6 h., 8 h. m. et 6 h. s.
» 50	» 50	8	Vaulx-en-Velin, quai des Brotteaux, 1. D. 8 h. 15 et 11 h. 15 m., 6 h. 15 s.
» »	» »	»	Vaugneray, par le Pont-d'Alaï, Craponne et Grézien-la-Varenne, quai de Bondy, 20, trajet 2 h. D. 4 h. s. R. 7 h. 30 m.
» »	» »	»	Vaugneray, par le Pont-d'Alaï, Craponne et Grézien-la-Varenne, place du Petit-Change, 1, trajet 2 h. D. 5 h. s. R. 7 h. m.

PRIX : Sem.	Dim.	Kil.	Départ de ou pour les localités
fr. c.	fr. c.		
» »	» »	»	Vernaison, quai de l'Hôpital, 68. D. 5 h. s. R. 6 h. 30 m.
» »	» »	»	Villefranche, par Civrieux, Chazay-d'Azergues, Morancé, Lucenay, Anse, quai de Bondy, 20, trajet 4 h. 30. D. 6 h. m. R. 4 h. s.
» 40	» 50	9	Vénissieux, place de la Charité, 6. D. 4 h. s.
» »	» »	»	Vourles, quai de la Charité, 2. D. mercredi et samedi, 4 h. 30 s.
» »	» »	»	Yzeron, quai de Bondy, D. 4 h. 20 s.

BATEAUX A VAPEUR. — SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR SUR LE RHÔNE (Sud de Lyon). Service d'été entre Lyon et Avignon, desservant Valence et les ports intermédiaires. — Le *Gladiateur* part de Lyon pour Valence, les lundi, mercredi et vendredi, à 8 h. 1/2 mat.; — pour Avignon, les mardi et samedi, à 6 h. mat. — A l'arrivée du bateau, à Avignon, des omnibus stationnent sur le port pour conduire les voyageurs, soit en ville, soit au chemin de fer.

Remonte d'Avignon, les mercredi et dimanche, à 5 h. mat. — Remonte de Valence, les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi, à 5 h. mat.

Lyon et Serrières (aller et retour dans la même journée). — Départs de Lyon, tous les dimanches, à 8 h. 1/2 mat. — Remonte de Serrières, tous les dimanches, à 1 h. du soir.

Tarif des places : de Lyon à Valence : 1re cl., 5 fr.; 2e cl., 4 fr.; — de Lyon à Montélimar : 9 fr. 50 et 6 fr. 50; — de Lyon à Avignon : 12 fr. et 8 fr. 50; — d'Avignon à Lyon : 8 fr. et 5 fr.; — de Montélimar à Lyon : 7 fr. 50 et 5 fr.; — de Valence à Lyon : 3 fr. 50 et 2 fr. 50.

Billets d'aller et retour, valables pour dix jours : — pour Givors : 1re cl., 1 fr. 50; 2e cl., 1 fr.; — Vienne : 2 fr. et 1 fr. 50; — Condrieu : 3 fr. et 2 fr.; — Chavanay : 3 fr. 50 et 2 fr. 50; — Bœuf : 4 fr. et 3 fr.; — Serrières : 4 fr. et 3 fr.; — Andance : 4 fr. et 3 fr.; — Saint-Vallier : 5 fr. et 4 fr.; — Tournon : 7 fr. et 5 fr.

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR SUR LE RHÔNE (Nord de Lyon). — Les *Parisiens*, service pour voyageurs et marchandises, entre Lyon, Aix-les-Bains et Chambéry (et tous les ports intermédiaires). — Départs de Lyon, les mardi, jeudi et samedi, à 5 h. 30 mat. — Bureaux et port d'embarquement, quai Saint-Clair.

Le service est toujours interrompu du 15 octobre au 1er mai. Le tarif est fixé comme suit :

De Lyon-Saint-Clair à Anthon : 1re cl., 1 fr. 50; 2e cl., 1 fr.; — Loyette : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Saint-Étienne : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Labrosse : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Salette : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Lagnieu : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Vertrieu : 2 fr. et 1 fr. 50; — Le Sault : 2 fr. et 1 fr. 50; — Pont-Pierre : 2 fr. et 1 fr. 50; — Montalieu : 2 fr. et 1 fr. 50; — Briord : 2 fr. 50 et 2 fr.; — Rix : 2 fr. 50 et 2 fr.; — Grolée : 3 fr. et 2 fr. 25; — Évieux : 3 fr. et 2 fr. 25; — Cordon : 3 fr. et 2 fr. 25; — Saint-Genis : 3 fr. et 2 fr. 25; — Peyrieux : 4 fr. et 3 fr.; — Pierre-Châtel : 4 fr. et 3 fr.; — Belley : 4 fr. et 3 fr.; — Yenne : 4 fr. et 3 fr.; — Rives : 4 fr. et 3 fr.; — Chanaz : 5 fr. et 4 fr.; — Châtillon : 5 fr. et 4 fr.; — Aix : 5 fr. et 4 fr.

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR SUR LA SAÔNE (Nord de Lyon). — Les *Parisiens* font aussi le service de Lyon à Chalon et ports intermédiaires : Fontaines, Neuville : 1re cl., 60 c.; 2e cl., 50 c.; — Trévoux, Villefranche, Beauregard, Rivière : 1 fr. 50 et 1 fr.; — Montmerle, Belleville : 1 fr. 75 et 1 fr. 25; — Thoissey, Saint-Romain, Arciat, Mâcon, Fleurville : 2 fr. 50 et 2 fr.; — Tournus : 3 fr. 50 et 3 fr.; — Ormes, la Colonne : 4 fr. 50 et 3 fr. 50; — Ouroux, Chalon : 5 fr. et 4 fr.

Départs de Lyon, les lundi, mercredi et vendredi, à 7 h. m.; départs de Chalon-sur-Saône les mardi, jeudi et samedi à la même heure. — Bureaux et port d'embarquement à Lyon, quai Saint-Antoine.

Tous ces bateaux ont des restaurants à bord.

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

Y

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.



